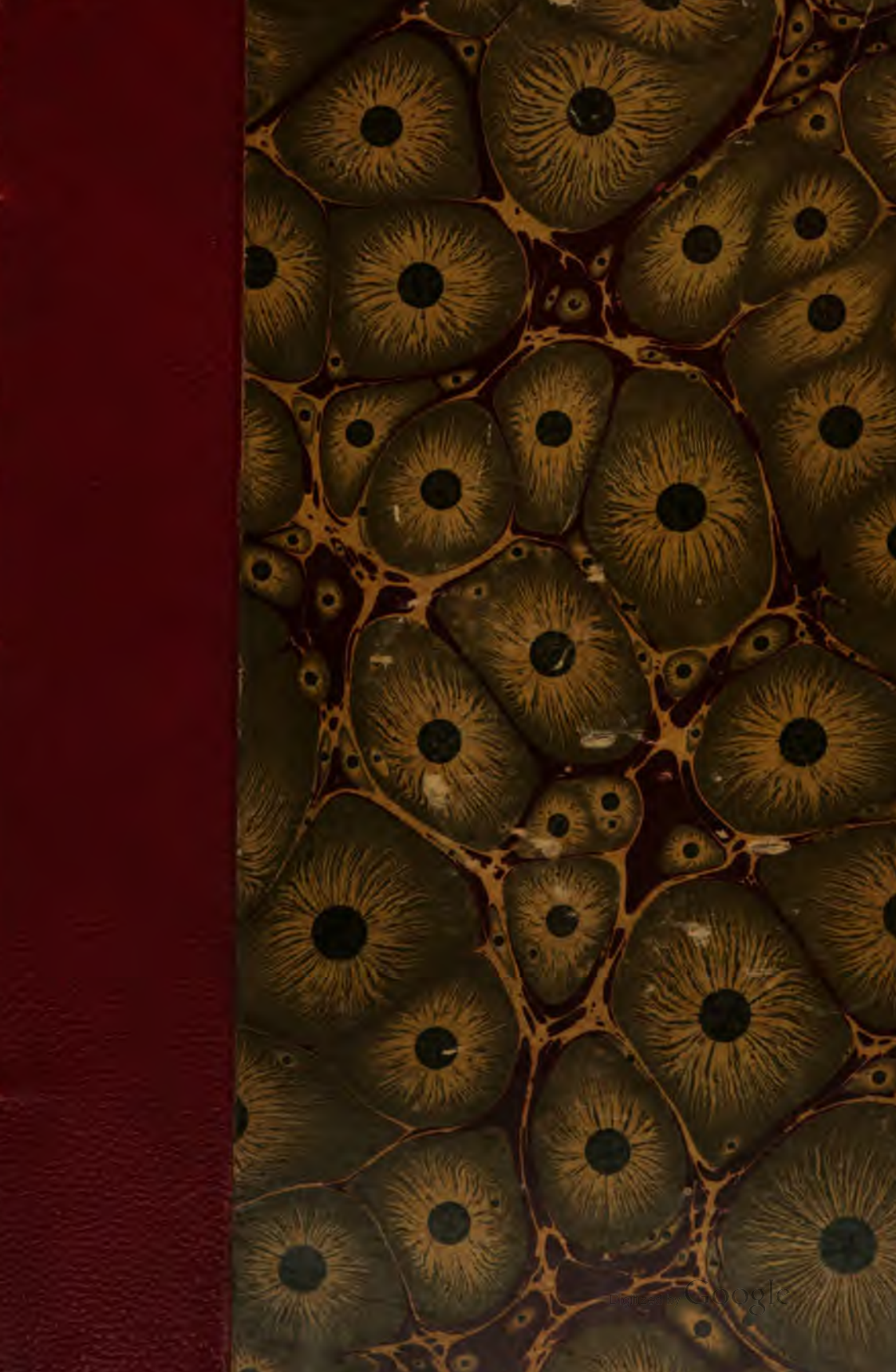

Digitized by Google

681.2
Mue

Digitized by Google

Digitized by Google

681.2
Mue

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

retinu 3,50

302121684R

Digitized by Google

Digitized by Google

LES MONNAIES
DE PHILIPPE II, D'ALEXANDRE LE GRAND
ET DE PHILIPPE III.

Digitized by Google

Digitized by Google

Bibl. min. 1893/1125

NUMISMATIQUE

D'ALEXANDRE LE GRAND.

SUIVIE D'UN APPENDICE CONTENANT

LES MONNAIES DE PHILIPPE II ET III,

ET ACCOMPAGNÉE DE

PLANCHES ET TABLES IN QUARTO.

PAR

L. MÜLLER,

Inspecteur du cabinet royal des médailles
et du musée Thorvaldsen.

COPENHAGUE.

IMPRIMERIE DE BIANCO LUNO.

1855.

Digitized by Google

ASHMOLEAN
MUSEUM
OXFORD

APR. - 1925

Digitized by Google

Préface.

Les monnaies d'Alexandre le Grand, tant par la multiplicité des signes qu'elles portent que par leur rapport avec une des époques les plus mémorables de l'histoire ancienne, engagent à un examen soigneux, et lorsqu'on s'aperçoit que dans les collections et les catalogues, qui en offrent souvent une grande quantité, elles se trouvent encore rangées dans l'ordre adopté par Mionnet, le besoin d'une classification se fait vivement sentir. Les pays et les villes où ces monnaies sont frappées n'ont été indiqués que pour un nombre assez limité, et dans ce nombre il y en a auxquelles on a assigné des places qu'une recherche plus profonde ne pourra approuver; en général les numismatistes à cet égard se sont contentés d'émettre des opinions et de faire des propositions sans les appuyer sur des raisons. Il restait encore à entreprendre une classification complète, basée sur des recherches exactes.

En me proposant d'essayer une telle classification je reconnaissais qu'il ne suffisait point de m'arrêter aux catalogues publiés, mais qu'il devenait nécessaire et de soumettre à l'examen un bien plus grand nombre de monnaies et de les regarder de mes propres yeux. Par cette raison j'ai examiné beaucoup de collections, grandes et petites, publiques et privées, dans des pays différents, et pour les endroits où je n'ai pu parvenir moi-même, je me suis efforcé d'en faire venir des empreintes. Il me pa-

Digitized by Google

raissait vraisemblable que les monnaies des rois qui régnaient avant et après Alexandre sur les pays qu'embrassait l'empire de ce conquérant dussent fournir d'utiles renseignements pour déterminer les lieux où sont frappées les monnaies d'Alexandre; c'est pour cela que dans les collections que j'ai visitées je me suis fait un devoir d'étudier et de noter aussi les monnaies des autres rois de Macédoine, celles de Lysimaque, des Séleucides et des Ptolémées, sans compter les monnaies de villes qui selon ma supposition pouvaient servir le but que je m'étais proposé. Le résultat a montré que les monnaies de ces rois répandent en effet de la lumière sur celles d'Alexandre, ce qui fait qu'on les trouvera souvent mentionnées dans cet ouvrage et qu'un appendice est ajouté dans lequel les monnaies de Philippe II et de Philippe III sont spécialement traitées et classées. Quoique la classification des monnaies d'Alexandre ait été surtout mon intention, j'ai pourtant considéré les monnaies de ce roi ainsi que celles des deux autres de plusieurs côtés qui ne se trouvent pas en rapport direct avec le sujet principal.

J'espère qu'en jugeant cet essai d'une classification on ne perdra pas de vue les difficultés de diverse nature qui s'y rattachent, et qu'on ne fera pas de trop sévères exigences par rapport à la question des lieux où les monnaies sont frappées. Dans mes essais de déterminer ces lieux je n'ose nullement me flatter d'avoir partout réussi, ni d'avoir donné en général des raisons suffisantes pour faire valoir mes suppositions. Peut-être qu'on ne se trouvera pas satisfait en voyant qu'un nombre assez considérable des monnaies ait été classé aux incertaines. Mais j'ai cru peu convenable d'attribuer des monnaies à de certaines villes, quand j'étais incapable de motiver une telle attribution, et j'avoue de n'avoir point eu envie de me trop hasarder dans le vaste champ des conjectures ou il est si facile de s'égarer. Ceux qui se sentiront disposés à faire plus de recherches sur ce terrain et à s'occuper du déchiffrement des monogrammes y trouveront ample matière. Du reste je présume que d'autres numismatistes

Digitized by Google

veuillent rectifier et suppléer cet essai de classification, et que de futures trouvailles conduisent à de nouveaux résultats.

Les collections, dans lesquelles j'ai examiné les suites qui appartiennent à cet ouvrage, sont celles qui suivent. En France. A Paris: le cabinet des médailles à la bibliothèque impériale; les collections du duc de Luynes, du général Monnet, de M. F. de Saulcy et de M. W. H. Waddington; les fonds des marchands de monnaies MM. Rollin, Soive, Hofmann et Périer. En Angleterre. A Londres: le musée britannique, les collections de la banque, du général Fox, du colonel Leake et de M. John Huxtable; la collection de M. H. P. Borrell, vendue à l'enchère en 1852; les fonds qui se trouvaient dans le commerce de monnaies chez MM. Curt, Webster, M. Borrell, Chaffer, Whelan et Dantziger. La collection dans la bibliothèque Bodléienne à Oxford. En Belgique. La collection de l'université de Gand. Les collections privées de MM. Lefèvre van den Berghe à Gand, Meinaerts et G. van Bockhel à Louvain et de feu M. G. J. Deys à Bruges. En Hollande. Le cabinet royal à la Haye. Les collections de l'université de Leide, de feu M. Jos. Becker (vendue à l'enchère en 1854) et de M. Six van Hilligom à Amsterdam. En Allemagne. A Vienne: le cabinet impérial, les collections au couvent des Méchitaristes, de M. Timoni et de M. Reutze. La collection royale à Munich. La collection royale à Stuttgart. A Dresde: le cabinet royal, les collections de MM. Cappe et Steinla. La collection de l'université de Leipzic (vendue à l'enchère en 1853). Le cabinet royal à Berlin. Le cabinet ducal à Gotha. La collection de M. de Prokesch Osten, très riche en monnaies d'Alexandre le Grand. Les collections de feu M. Kestner et du Dr. Grotefend à Hanovre, de M. J. Fr. Koch à Cologne et de Me Maertens Schaffhausen à Bonn. Le fonds du marchand de monnaies M. Feust de Smyrne. En Suède. La collection royale à Stockholm. En Danemark. A Copenhague: le cabinet royal, le musée Thorvaldsen, les collections privées de MM. Thomsen, Freund et Schmidt.

Les collections, que je n'ai pas visitées moi-même, mais desquel-

Digitized by Google

les par la bienveillance des directeurs, des propriétaires et de voyageurs j'ai réussi à obtenir des empreintes, sont les suivantes. Le cabinet impérial de l'Hermitage, la collection de l'académie des sciences et celle de M. Kœhne à St. Pétersbourg. La collection de l'université de Norvège à Christiania. Les collections de M. O. de Vest et de M. Fontana à Trieste. Le cabinet particulier du roi de Sardaigne et la collection de Lavy appartenant à l'académie des sciences à Turin. La collection de l'académie à Milan. Le cabinet ducal à Modène. Une grande quantité d'empreintes m'est parvenue du cabinet impérial de St. Pétersbourg par les soins officieux de M. L. Stephani, directeur de ce cabinet; de quelques-unes des autres collections je n'ai reçu que les empreintes de quelques pièces d'un intérêt spécial.

Les collections qui ont fourni à mes recherches le plus grand nombre de monnaies sont les musées, appartenant aux états ou aux souverains, à Paris, à Londres et à Vienne, ensuite à St. Pétersbourg, à la Haye, à Munich, à Copenhague, à Berlin et à Turin, et parmi les collections particulières celles de M. de Prokesch Osten, de M. Rollin, du général Fox et de la banque de Londres.

Le cabinet royal de Copenhague possède non seulement une riche collection de monnaies grecques, parmi lesquelles se trouvent 155 différentes pièces en or et en argent d'Alexandre, mais encore une collection très nombreuse d'empreintes, pour la plupart en soufre, faites sur les originaux dans divers musées et collections de l'étranger. Le defunt archéologue P. O. Brœndsted, qui se proposait de composer un ouvrage sur les monnaies d'Alexandre, avait acquis dans ses voyages un grand nombre d'empreintes de ces monnaies, principalement de celles dans le musée britannique et dans la possession des marchands de monnaies M. Cureton et feu M. Young à Londres. Le nombre de ces empreintes, qui étaient deposées dans le cabinet royal, a été depuis considérablement augmenté, en partie par les envois de St. Pétersbourg et des autres endroits que je viens de nommer, en partie par les empreintes que j'ai rapportées moi-même des col-

Digitized by Google

lections que j'ai visitées. Dans mes recherches sur les monnaies d'Alexandre continuées pendant plusieurs années il m'a été très utile, presque indispensable, d'avoir toujours sous les yeux une grande quantité de monnaies ou de copies à examiner et à comparer.

Quant aux catalogues et descriptions de monnaies, ce n'est qu'avec beaucoup de circonspection que j'ai cru devoir m'en servir. Dans les ouvrages des siècles passés les gravures sont si inexactes, les descriptions si incomplètes ou si incorrectes, et de fausses monnaies si souvent citées parmi les antiques, qu'il faut employer une critique sévère; par cette raison j'ai jugé à propos de n'en admettre que ce qui s'accordait avec ce que j'avais vu de mes propres yeux, ou que d'ailleurs j'avais tout lieu de regarder comme digne de foi. Aussi dans les catalogues des derniers temps les différents monétaires, qui surtout entrent en considération dans le présent ouvrage, sont souvent indiqués incorrectement ou d'une manière peu satisfaisante. Entr'autres il est à regretter que la description du riche Muséum Hedervarianum par Sestini ne soit d'aucun usage pour les monnaies qui portent des monogrammes, parce que les numéros sur la table qui contient les monogrammes ne s'accordent pas avec ceux dans le texte.

Dans les notes nous avons cité les collections où sont conservées les monnaies des trois rois dont nous traitons, et les livres où elles sont publiées. Cependant beaucoup de ces monnaies étant communes et se trouvant dans la plupart des collections et des catalogues les plus marquants, nous avons cru qu'il suffirait de les indiquer pour les pièces qui sont de quelque rareté. Par conséquent, les monnaies pour lesquelles aucune collection ni aucun livre n'est cité sont plus ou moins communes. Les collections qui appartiennent aux états ou aux souverains sont désignées par le nom de la ville où se trouve la collection; cependant le musée britannique est nommé au lieu de Londres. Par le mot *empreinte* nous avons désigné celles des copies en soufre au cabinet de Copenhague, auxquelles

Digitized by Google

nous n'avons trouvé ajoutée aucune indication de la collection d'où elles ont été tirées. A l'égard des livres cités nous nous bornerons à la seule remarque, que par *Num. des rois gr.* s'entend la partie du Trésor de numismatique et de glyptique qui contient la Numismatique des rois grecs (Paris 1849) dont le texte a été rédigé par M. Ch. Lenormant.

Il faut observer que le texte de cet ouvrage a été d'abord écrit en langue danoise et puis traduit en français sous les yeux et avec la coopération de l'auteur.

L'académie royale des sciences à Copenhague a secondé la publication de cet ouvrage en souscrivant pour cinquante exemplaires.

Je termine en témoignant ma vive et sincère reconnaissance aux directeurs des musées qui m'ont facilité mes recherches, aux propriétaires des collections privées qui se sont empressés de m'ouvrir leurs trésors, et à tous ceux, qui en me faisant parvenir des empreintes et des notices ou d'autre manière se sont intéressés à mes travaux.

Copenhague. Octobre 1855.

L. Müller.

Digitized by Google

Table des matières.

Monnaies d'Alexandre le Grand.

I. Types et espèces de monnaies.

Page

§ 1. Monnaies ordinaires d'Alexandre . . . . . 1.
§ 2. Variétés des monnaies précédentes . . . . . 3.
§ 3. Signification des types . . . . . 9.
§ 4. Le titre de roi . . . . . 15.
§ 5. Autres monnaies frappées par Alexandre ou rapportées à ce roi . . . . . 19.

II. Noms et signes.

§ 6. Noms, monogrammes, lettres . . . . . 35.
§ 7. Petits types . . . . . 37.
§ 8. Autres signes . . . . . 46.

III. Temps. Lieu. Autorité.

§ 9. La fabrication des monnaies d'Alexandre a été continuée après sa mort . . . . . 50.
§ 10. Par quelle autorité les monnaies d'Alexandre ont-elles été frappées pendant son règne et jusqu'en 306? . . . 54.
§ 11. Dans quels pays et villes les monnaies d'Alexandre ont-elles été frappées pendant son règne et jusqu'en 306? 61.

Digitized by Google

Page

§ 12. Dans quels pays et villes les monnaies d'Alexandre ont-elles été frappées après l'an 306, et pendant quelle époque? . . . . . 72.

§ 13. Par quelle autorité et par quel motif les monnaies d'Alexandre ont-elles été frappées après l'an 306?. . 84.

§ 14. Comment faut il expliquer les noms et sigles de personnes? . . . . . 90.

IV. De la classification en général.

§ 15. Classification d'après des pays et des villes . . . . . 94.

§ 16. La fabrique comme moyen de classification . . . . . 97.

§ 17. Réunion des signes sur les monnaies d'Alexandre comme moyen de classification . . . . . 104.

§ 18. Les signes sur les monnaies des villes et des rois comme moyen de classification . . . . . 106.

§ 19. Espèces de monnaies et trouvailles de monnaies comme moyens de classification. . . . . 113.

§ 20. Remarques sur la détermination des lieux d'émission en général. . . . . 116.

§ 21. De la classification des monnaies sans signe de ville ou à signe de ville douteux . . . . . 120.

V. Classification.

A. La Grèce.

§ 22. La Macédoine . . . . . 124.

§ 23. La Thrace avec les îles voisines . . . . . 155.

§ 24. La Thessalie . . . . . 182.

§ 25. Villes incertaines de Macédoine, de Thrace et de Thessalie . . . . . 189.

§ 26. La Macédoine, la Thrace et la Thessalie ensemble . . 202.

§ 27. L'Hellade et l'île d'Eubée . . . . . 208.

Digitized by Google

Page

§ 28. Incertaines des parties précédentes de la Grèce . . . 211.
§ 29. La Péloponnèse, les îles de la mer Egée et Crète. . 218.

B. L'Asie Mineure occidentale.

§ 30. La Mysie, la Troade et l'Eolide avec les îles voisines 233.
§ 31. L'Ionie avec les îles voisines . . . . . 242.
§ 32. La Carie avec les îles voisines . . . . . 254.
§ 33. La Phrygie, la Pisidie et la Pamphylie . . . . . 261.
§ 34. Incertaines de l'Asie Mineure occidentale . . . . . 271.

C. Les autres pays asiatiques et l'Afrique.

§ 35. La Lycie . . . . . 274.
§ 36. La Cilicie . . . . . 277.
§ 37. La Syrie, la Phénicie et la Palestine . . . . . 286.
§ 38. Les pays précédents sous la domination séleucide . . 311.
§ 39. L'Afrique . . . . . 319.

D. Incertaines.

§ 40. Monnaies incertaines à petits types . . . . . 322.
§ 41. Monnaies incertaines à monogrammes et à lettres . . 326.

Appendice.

Monnaies de Philippe II.

§ 1. Types et espèces de monnaies . . . . . 335.
§ 2. Raisons pour attribuer les monnaies précédentes à Philippe II 350
§ 3. Dans quels pays et villes doit-on supposer, d'après les relations historiques, que les monnaies de Philippe II aient été frappées sous son règne . . . . . 362.

Digitized by Google

Page

§ 4. Sur les philippes frappés dans une époque postérieure et sur les imitations barbares . . . . . 371.

§ 5. Classification . . . . . 375.

Monnaies de Philippe III.

§ 6. Types et espèces de monnaies . . . . . 387.

§ 7. Classification . . . . . 390.

Digitized by Google

Les monnaies
d'Alexandre le Grand.

Digitized by Google

Digitized by Google

I.

Types et espèces de monnaies.

§ 1.

Monnaies ordinaires d'Alexandre.

Les monnaies d'or ont au droit la tête de Minerve, au revers la Victoire debout, une couronne dans la main droite étendue, un bâton de trophée ou quelque autre attribut au bras gauche.

Le *statère*[1] était la pièce d'or ordinaire. Quelquefois on frappait aux mêmes types des *distatères*, v. nos 1, 104, 192, 639 et 1369, des *hémistatères*, v. nos 150, 294 et 396, et des *quarts de statère*, v. nos 578, 585 et 761.

Le poids des statères est de 8,5-8,6 grammes, en proportion duquel sont les autres espèces. Le statère d'Alexandre, comme celui de Philippe II, était de la même valeur que le darique d'or perse, qui auparavant avait été la monnaie d'or en cours dans les états grecs et qui s'accordait avec le système attique en pesant à peu près deux drachmes d'or attiques.[2] Il fut appelé Ἀλεξάνδρειος[3].

[1] Un *statère* était de deux drachmes, et s'emploie aussi d'une pièce d'argent. Dans la suite le *statère* signifie toujours la pièce d'or, tandis que la monnaie d'argent de deux drachmes, qu'on ne rencontre que rarement, est appelée *didrachme*.

[2] V. Boeckh Untersuchungen über Gewichte, Münzfüsze und Masze des Alterth. p. 129 suiv.

[3] Pollux IX, 59.

Digitized by Google

Les monnaies d'argent ont pour types communs, au droit la tête d'Hercule coiffée de la peau de lion, au ℞. Jupiter trônant, l'aigle sur la main droite étendue, la gauche appuyée sur le sceptre.

Les espèces ordinaires des monnaies d'argent sont le *tétradrachme* et la *drachme.* Quelquefois on rencontre le *triobole* v. nos 118, 675, 1274, 1281, 1365, 1476, 1493, 1497, 1501, 1548, 1694, et *l'obole* v. nos 246, 574, 676, 1357, 1398-99, 1623, 1695-96, rarement le *tridrachme* p. e. no 1146 [4], et le *didrachme* v. nos 588, 593 et 674, une seule fois le *décadrachme* v. no 669.

Les monnaies d'argent sont frappées d'après le système attique, introduit par Alexandre au lieu de celui d'Egine qui se trouve dans les monnaies d'argent de Philippe II, et qui avant Alexandre était le dominant en Macédoine et dans la Grèce en général, à l'exception d'Athènes et de Corinthe. [5] Dans ce système monétaire le tétradrachme était la monnaie principale comme le didrachme dans celui d'Egine; les tétradrachmes et les drachmes d'Alexandre remplaçaient ainsi les didrachmes et les dioboles de Philippe II. Les tétradrachmes pèsent en général 16,5-17 grammes [6], et les soudivisions en proportion. Dans le poids des monnaies d'argent il se trouve une variation assez considérable et plus grande que dans celui des monnaies d'or.

Les monnaies de bronze ont pour types, au droit la tête d'Hercule coiffée de la peau de lion, au ℞. les armes d'Hercule, la massue et l'arc avec son étui. Elles varient pour la grandeur et le poids, mais les espèces ne peuvent être distinguées avec certitude. [7]

---

[4] V. la note à ce no § 32. [5] V. Boeckh l. c. sect. VII et IX.

[6] V. plus précisément sur le poids des tétradrachmes la fin du § 2.

[7] Les monnaies de bronze grecques, ayant une valeur bien supérieure à celle du cuivre, doivent plutôt être regardées comme une espèce de signes représentatifs que comme des monnaies réelles, et par cette raison il y avait probablement beaucoup d'arbitraire et de négligence dans ce monnayage, pour lequel il nous est impossible de découvrir aucun système fixe. La valeur des pièces de bronze ou leur rapport à celles d'or et d'argent n'étant d'ail-

Digitized by Google

§ 2.

Variétés des monnaies précédentes.

Les monnaies d'or.

La tête de Minerve offre des traits différents. Les cheveux pendants par derrière sont tantôt arrangés en tresses, tantôt tombant librement, quelquefois noués au milieu. Le casque a ordinairement trois panaches, et sur le côté il est le plus souvent orné d'un serpent, quelquefois d'un griffon courant, rarement d'un sphinx [1]; on le trouve aussi sans aucun ornement [2].

La Victoire est représentée tantôt s'avançant, tantôt plus en repos. C'est en général un bâton pour y suspendre un trophée [3] que la déesse tient au bras gauche. Ce bâton est tantôt long, appuyé sur la terre, tantôt court, porté au bras, et la partie supérieure en est différemment formée. La barre transversale est ordinairement placée près de la pointe, quelquefois plus bas, ce qui produit une croix [4]; elle a en général une pointe relevée à chaque bout; quelquefois on voit un cordon court pendant de ces pointes; voyez les figures sur la planche II, 15. Sur quelques pièces [5] les extrémités de la barre transversale sont réunies par un cordon à la pointe du bâton, v. fig. 16; sur d'autres [6] la barre transversale est pourvue d'une frange, v. fig. 17; on trouve enfin les bouts de la barre ornés de Victoires [7], v. fig. 18. Il est probable que ces derniers soient plutôt à regarder comme des guidons ou des enseignes. Peut-être

---

leurs pas le même dans les différents lieux et temps, il existe une grande incertitude sur les noms qu'il faut attribuer aux pièces de différente grandeur. Cfr Boeckh l. c. sect. XXIV-XXVI.

[1] P. e. n° 1562. [2] P. e. n°s 1322, 1373, 1413 etc.

[3] Cfr M. Lenormant dans Numismatique des rois grecs p. 21.

[4] Une telle croix se trouve comme signe de ville sur le tétradrachme d'Alexandre n° 1257, et sur les monnaies de Sidon elle est souvent tenue par la déesse de la ville (ou Astarté) debout sur le vaisseau, v. Mionn. V p. 371 n°s 221 suiv., p. 373 n° 241; suppl. VIII p. 49 n° 253, p. 263 n° 109.

[5] P. e. sur les n°s 192, 652, 1415. [6] P. e. sur n°s 596 et 661.

[7] P. e. sur n° 206.

Digitized by Google

aussi que quelquefois, la barre transversale étant longue et placée très obliquement, on a voulu représenter un mât avec sa vergue.[8] Sur quelques monnaies ce semble être le trident[9], symbole de la mer, que tient la Victoire. Enfin la Victoire se trouve quelquefois représentée tenant une palme[10], et un sceptre[11].

Quant à l'exécution artistique il y a une grande différence entre les statères; cependant ils sont plus souvent d'une exécution belle que médiocre, comme en général on soignait les coins des monnaies d'or. Il est assez rare de trouver des statères d'Alexandre d'un travail grossier ou mauvais.

Les monnaies d'argent.

Ces monnaies surpassent de loin les monnaies d'or par le nombre et par la multiplicité des signes; elles sont aussi plus variées par rapport aux images des deux divinités, aux légendes, à la technique et au poids. Une recherche attentive prouve, que ces variations se trouvent en rapport intime avec les lieux et les temps différents où ces monnaies sont frappées et qu'elles sont d'importance pour les déterminer. Dans le suivant il faut donc continuellement avoir égard au caractère spécial des monnaies d'argent fondé sur ces variations; pour le désigner plus facilement, les variations sont ici rapportées à des classes auxquelles nous renverrons dans la suite de cet ouvrage. Les particularités caractéristiques étant plus marquées dans les tétradrachmes que dans les drachmes, ce sont ceux-là qui seront surtout pris en considération. Les planches I et II offrent des tétradrachmes des différentes classes.

---

[8] Le mât muni d'une voile, que sur les monnaies d'Histiée la nymphe locale (la ville personnifiée) assise sur un vaisseau tient devant elle, est de la même forme. Sestini nomme une fois pour toutes l'objet que tient la Victoire: *malus cum antenna transversa*, dans Descr. del mus. Hedervar. I p. 123 n° 1.

[9] Comme sur les monnaies béotiennes. Eckhel croit qu'en général la Victoire sur les monnaies d'Alexandre a été représentée avec le trident comme symbole des victoires d'Alexandre au-delà de la mer, v. Doctr. n. vet. II p. 97.

[10] Comme sur nos 8, 506, 1131 et 1306. Cfr. Cab. Allier pl. V, 7.

[11] Sur des statères sans aucun signe à Vienne et à St. Petersbourg.

Digitized by Google

Classe I. A cette classe appartiennent les tétradrachmes de la plus forte épaisseur et conséquemment de la plus petite circonférence. Les images des deux divinités sont exécutées dans un style assez sévère rapprochant de l'archaïque. La tête d'Hercule ressemble à celle qui se trouve sur un nombre de monnaies macédoniennes de la période précédente, et diffère en général de celles qu'on voit sur les pièces des classes suivantes; la crinière de la peau de lion est formée de courtes touffes pointues, rangées en lignes régulières. La pose de Jupiter est raide, la jambe droite étant visible devant la gauche; la main droite étendue montre toute la paume; la taille de la figure est en général lourde et comprimée. Le trône est un siége sans dos et sans escabelle. L'exécution est grossière; le relief se détache assez du champ, mais il est traité d'une manière plus plate que sur les monnaies des trois classes suivantes. Il s'y trouve fréquemment un seul signe, rarement plus de deux, et jamais des noms. Le nom d'Alexandre est plus souvent placé en ligne arquée qu'en ligne droite; le titre de roi n'est pas souvent ajouté; où il se trouve, il forme une courbe en continuation du nom. Quant à la forme des lettres, on y voit ordinairement Ξ, rarement Ξ, le plus souvent • au lieu de O (comme sur les monnaies de Philippe II), toujours ϵ au lieu de Σ.

Classe II. Ceux de cette classe ressemblent aux précédents pour l'epaisseur et sont aussi d'un style artistique assez sévère; mais ce style est pourtant plus noble, et le travail est plus soigné. Le Jupiter trônant semble être une copie d'une autre image de temple[12] que celui sur les monnaies de la 1ère classe. La pose des jambes du dieu est à la vérité la même, mais la figure est plus dégagée, et si quelquefois elle est comprimée, ceci semble dû à une accommodation à l'image de la

[12] Probablement de Jupiter Tarse, v. § 16, cl. II note, comme la figure sur les monnaies de la 1ère classe est une copie de Jupiter Bottiée, v. § 3 p. 12.

Digitized by Google

1ère classe.[13] Les jambes du trône, qui est aussi sans dos, sont munies de deux boutons ou boules, et ont au bas un ornement très saillant qui ressemble au calice renversé d'une fleur. Il y a souvent un escabeau sous les pieds du dieu. La tête d'Hercule n'est pas très différente de celle de la 1ère classe. La légende est placée comme dans la classe précédente, mais elle offre ordinairement Ξ et o au lieu de Ξ et • .

Classe III. Cette classe forme la transition aux suivantes par le travail artistique. L'attitude de Jupiter est la même, la jambe droite devant la gauche; mais le style est plus libre et plus beau. Les têtes d'Hercule diffèrent pour les traits des précédentes; la peau de lion est traitée d'une manière tantôt plus sévère, tantôt plus dégagée. Le trône de Jupiter est souvent muni d'un dossier composé de trois pièces et vu de face, de sorte que le dieu semble assis tourné vers la partie droite du siége; ses pieds portent quelquefois des souliers et reposent sur un escabeau. Le nom forme tantôt une courbe, tantôt une ligne droite derrière la figure; si le titre de roi est ajouté, il suit le bord de la monnaie en continuation du nom, ou il est placé en ligne droite à l'exergue. Les lettres • et o, Σ et ϵ varient.

Classe IV. Cette classe se distingue des précédentes surtout par le style libre et la pose de Jupiter assis, la jambe droite derrière la gauche. Dans la tête d'Hercule la variété est grande. Les poils de la crinière du lion tombent librement, et il est rare de les voir arrangés régulièrement (pl. I fig. 13). Généralement le style est beau et l'exécution soignée, souvent même élégante; cependant il se trouve aussi dans cette classe des pièces d'un travail grossier. Le trône de Jupiter a souvent le même dossier que sur les monnaies de la classe précédente; sur plusieurs il est orné de deux petites Victoires. L'escabeau est tantôt ajouté, tantôt omis. Le nom

[13] V. § 16 cl. II note.

Digitized by Google

est toujours placé en ligne droite derrière la figure; si le titre royal est ajouté, il se trouve à l'exergue aussi en ligne droite; o et Σ sont les formes les plus fréquentes.

Classe V. Cette classe fait la transition aux suivantes par l'empreinte plus plate ou par le volume plus grand. L'exécution artistique est libre, mais ordinairement superficielle. Comme dans la classe IV, Jupiter est représenté la jambe droite derrière la gauche. Les traits d'Hercule sont très variés, mais la crinière du lion tombe toujours librement. Sur quelques pièces appartenant à cette classe une influence barbare est visible (v. pl. II fig. 1)[14]; celles-ci ont le plus souvent le titre de roi qui d'ailleurs ne se rencontre que rarement.

Classe VI. Cette classe comprend les tétradrachmes les plus plates et par conséquent les plus larges; aussi la tête d'Hercule au droit et la figure de Jupiter au ℞. sont-elles souvent d'une plus grande dimension que sur les monnaies précédentes. L'exécution artistique est en général négligée et le style souvent maniéré. La tête d'Hercule offre moins de variété dans les traits; la crinière du lion est en désordre, ou l'on n'en voit que des poils rares à l'extrémité de la peau. Jupiter, dont la pose des jambes est la même que dans les deux classes précédentes, a souvent une tenue forcée, et sa taille est tantôt trop gigantesque, tantôt trop svelte. Le dossier de son trône est sur un nombre de pièces répresenté de côté, ayant un ornement en haut; les jambes en sont fréquemment ornées de griffons ou de sphinx; l'escabeau n'y est presque jamais. Le nom d'Alexandre est partout placé en ligne droite derrière la figure. Le titre royal manque toujours. En revanche on y rencontre des noms de magistrats écrits en entier, ainsi que des nombres d'années. Les signes sont assez souvent placés à l'exergue, ce qui a rarement lieu dans les classes précédentes. Ξ et o sont les formes ordinaires.

[14] Elles forment la transition aux pièces de la classe VII et sont des mêmes villes que celles-ci, voy. § 12 Thrace et § 23 Odessa suiv.

Digitized by Google

Classe VII. Les tétradrachmes de cette classe sont plates et larges comme ceux de la classe précédente, mais ils s'en distinguent par l'empreinte rude, souvent demi-barbare, qui se prononce tantôt plus sur le droit, tantôt plus sur le ℞. Les détails de la tête et de la figure, ainsi que les bouts des lettres consistent souvent en petits globules produits par de simples forures dans le coin. Ils ont tous la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ en deux lignes parallèles, de sorte que le nom se trouve devant, le titre derrière la figure, contre l'habituel[15]. Les lettres sont en général grandes; Ξ ou Ξ, Ο et Σ sont les formes ordinaires.

Quant au poids on peut remarquer une différence entre les cinq premières classes d'une part et les deux dernières de l'autre. Les tétradrachmes (ceux qui sont entièrement conservés) des classes I–V pèsent, l'un portant l'autre, 17 grammes, souvent jusqu'à 17,3 gr., quelques-uns seules 16,5 gr.; ceux des classes VI et VII ne pèsent, l'un portant l'autre, que 16,5 gr., s'élèvent rarement jusqu'à 17 gr., jamais au-delà, et sont fréquemment d'un poids bien inférieur.[16]

L'exécution de la tête au droit est souvent bien supérieure à celle de la figure au revers. La cause en est probablement que, le droit restant toujours le même, on se servait de vieux coins de celuici ensemble avec les nouveaux du revers, pour lequel il fallait plus souvent fabriquer des coins à cause du changement des signes y placés. Cela se voit surtout dans les monnaies de la classe IV et VII.[17]

Parmi les variétés qui se rencontrent encore sur les tétra-

---

[15] Nous n'avons rencontré qu'une seule exception, n° 443, qui a le titre devant.

[16] Chez Mionnet Poids des méd. gr. du cab. roy. de France on trouvera ainsi plusieurs tétradrachmes appartenant aux classes VI et VII qui ne pèsent que 4 gros 10–12 grains ɔ: à peu près 15,9 grammes, auxquels il n'est pas noté qu'il manque quelque chose à la conservation.

[17] Ainsi sur celles frappées à Amphipolis n° 23 suiv., à Odessa n° 403 suiv. et à Mésembrie n° 431 suiv.

Digitized by Google

drachmes on peut observer que la tête d'Hercule se voit tournée à gauche[18] et la figure de Jupiter à droite[19], contrairement à ce qui d'ailleurs a toujours lieu, et que Jupiter se trouve ayant la jambe gauche beaucoup plus bas que la droite[20].

Les monnaies de bronze.

La tête d'Hercule, quoique variée, se rattache en général à celle qui est l'ordinaire sur les monnaies macédoniennes du temps précédent. Au revers on observe une différence plus grande. La massue est placée tantôt en haut, tantôt en bas. Sur quelques-unes il y a un étui de l'ancienne espèce renfermant et l'arc et les flèches, sur d'autres un carquois d'une forme postérieure placé à côté de l'arc ou entouré de celui-ci. Quelquefois, surtout sur les petites pièces, on trouve la massue et l'arc sans le carquois, et sur les plus petites la massue seule.

§ 3.

Signification des types.

Les quatre divinités représentées sur les monnaies précédentes sont celles qu'Alexandre regardait comme ses dieux tutélaires et auxquelles il vouait surtout son culte.

Quant aux deux qu'on voit sur les monnaies d'or, Minerve et la Victoire, elles furent, pour ainsi dire, introduites en Macédoine par Alexandre; on ne sait rien de leur culte chez les Macédoniens avant ce temps, et sur les monnaies de la période précédente, ni sur celles des rois ni sur celles des villes, on ne trouve des types qui y aient rapport. Il était naturel qu'Alexandre, ne pouvant réaliser ses projets que par la guerre et les victoires, dût surtout aspirer à la protection de ces deux déesses. Minerve avait jadis été la protectrice de Persée et

---

[18] P. e. sur quelques expl. des nos 197 et 1468, et sur un expl. à Berlin sans aucun signe.

[19] P. e. sur quelques pièces du no 1272.

[20] P. e. sur no 1288.

Digitized by Google

d'Hercule, héros de la race des rois de Macédoine.[1] Quand Alexandre alla en Asie, il éleva à Minerve ainsi qu'à ses autres divinités tutélaires des autels sur le rivage européen où il s'embarqua, et sur celui d'Asie où il descendit à terre. Avant que la première bataille fût livrée aux Perses près du Granique, il offrit à Minerve Troyenne un sacrifice et lui consacra ses armes, et après la victoire il envoya de riches dons du butin aux temples de la déesse et à Ilium et à Athènes. Il entrait aussi dans les projets d'Alexandre d'élever à Minerve deux magnifiques temples, l'un à Ilium, l'autre à Cyrrhus en Macédoine. Avant la bataille d'Issus et ensuite pendant l'expédition en Sogdiane Alexandre faisait des sacrifices à Minerve et à la Victoire conjointement. Enfin, dans les funérailles pompeuses que fit Ptolémée après la mort d'Alexandre, ce fut entre les images de ces deux déesses qu'était placée la statue d'or d'Alexandre sur un char traîné par des éléphants.[2]

Jupiter et Hercule, dont les images se trouvent sur les monnaies d'argent et de bronze, étaient du nombre des anciens dieux nationaux de la Macédoine, et ce fut de ces dieux que les rois macédoniens tiraient l'origine de leur race. Caranus, souche des rois et fondateur de l'empire, était un héraclide, et Jupiter était regardé comme père d'Hercule et encore de Persée dont la petite-fille Alcmène était mère d'Hercule. Jupiter avait

---

[1] Ce fut par cette raison que Minerve surnommée *Alcides* eut un temple à Pella, résidence des rois de Macédoine. Liv. XLII, 51.

[2] Cfr Eckhel Doctr. num. vet. II, p. 97; Droysen Geschichte Alexanders d. Gr. p. 108 et 116. Cavedoni (Spicilegio p. 55 note 66) observe sur les types des monnaies d'or, que la tête de Minerve offre peut-être une allusion au nom d'Alexandre, la guerre sur une inscription à Delphes consacrée à Minerve ayant été appelée ἀλεξάνδρος (Diod. XI, 14), et que l'image de la Victoire a rapport à la bataille gagnée par Philippe II à Chéronée, parce qu'une figure semblable se trouve sur les monnaies béotiennes. La première de ces observations semble amenée de trop loin, et pour la seconde, le type a plutôt été transporté des monnaies d'Alexandre sur celles de Béotie, lesquelles d'après la fabrique semblent frappées après le temps de ce roi.

Digitized by Google

un ancien temple dans la ville de Pella[3] dont Philippe II fit sa résidence. Le roi Archelaüs avait établi un culte particulier et des jeux publics dans la ville de Dium[4] en l'honneur de Jupiter Olympien; Philippe y célébrait des jeux Olympiques[5] et prenait également part aux grands jeux à Olympie en Elide[6]. Un sanctuaire était consacré à Hercule à Edesse, résidence royale avant Philippe II[7]. Amyntas II et Perdiccas III avaient placé sur leurs monnaies l'aigle, symbole de Jupiter, et Philippe II sur ses didrachmes la tête de Jupiter; la tête ou les attributs d'Hercule se trouvent sur les monnaies de plusieurs villes macédoniennes et depuis le temps de Perdiccas II sur la plupart des monnaies des rois. Alexandre adorait surtout ces deux divinités à côté de Minerve. Il sacrifia à toutes deux conjointement dans l'expédition qu'il entreprit peu après son avénement au trône contre les Gètes au-delà de l'Ister, de même lorsqu'il traversa l'Hellespont pour aller en Asie, et ensuite après l'expédition aux Indes près de l'Hydaspe quand il commença son voyage sur le fleuve. A Jupiter Olympien il sacrifia avant la guerre contre les Perses à Ægæ lorsqu'il célébra les jeux Olympiques; plus tard il éleva au même dieu un temple à Sardes, et il avait formé le projet de lui construire encore un autre à Dium; à Jupiter Bottiée il consacra un temple en Syrie près de la rive de l'Oronte. Après la prise de Tyr Alexandre célébra une grande fête avec des sacrifices en l'honneur d'Hercule.[8]

Il est vraisemblable que le Jupiter trônant ait été représenté d'après quelque image de temple renommée en Macédoine à l'avénement d'Alexandre. M. O. Müller suppose que cette

[3] Justin XXIV, 2: *Jovis templum veterrimæ Macedonum religionis.*

[4] Arrien I, 11. Diod. XVII, 16. Cfr. Krause Olympia p. 215 note 40.

[5] L. c. note précéd. [6] Plutarque Alexander ch. 4. Justin XII, 16.

[7] Hercule en fut appelé Ἐδεσσαῖος. Hésychius s. v. Un autre nom macédonien d'Hercule était Ἄρητος. Hésychius s. v.

[8] Voyez sur le précédent Eckhel Doctr. num. vet. II p. 99-100; Droysen Gesch. Alexanders des Gr. p. 52, 118, 195 et 428.

Digitized by Google

image se soit trouvée dans le temple de Dium.[9] Celui-ci cependant était sans doute consacré à Jupiter Olympien en l'honneur duquel les rois y célébraient des jéux olympiques[10], et la célèbre statue de Phidias à Olympie était Nicéphore tandis que sur les monnaies d'Alexandre Jupiter est Aëtophore. Il faut plutôt supposer que ce soit Jupiter Bottiée qui s'y trouve représenté. Le temple de celui-ci était très ancien et très considéré et se trouvait dans la ville de Pella[11] qui sous Philippe II était devenue le siége de la cour et du gouvernement; ce fut à ce dieu que plus tard Alexandre bâtit un sanctuaire à l'endroit près de l'Oronte qui reçut le nom de Bottiée et près duquel la ville d'Antioche fut fondée.[12]

La tête d'Hercule offre souvent une grande ressemblance avec les portraits d'Alexandre qui nous sont conservés de l'antiquité, et l'on croit généralement que c'est Alexandre lui-même qui sur ses monnaies a été déifié comme Hercule. Dans les derniérs temps MM. Visconti[13], Cadalvene[14], Cousinéry[15], Lenormant[16], Duchalais[17], Pinder[18], O. Müller[19] et Birch[20] ont été de cette opinion. Les principales raisons alléguées par ces auteurs sont: que déjà du vivant d'Alexandre on lui rendait des honneurs divins, à quoi il contribuait lui-même de plusieurs manières, entre autres en se montrant sous le costume d'Hercule; que d'après toute vraisemblance le portrait d'Alexandre

---

[9] Handbuch der Archäologie (1835) § 350, 1 not. [10] V. note 4.
[11] V. note 3.
[12] O. Müller Antiqu. Antiochenæ I, 7 & 13. Cfr Eckhel Doctr. n. v. II p. 100. En cet endroit Eckhel, oubliant que Jupiter est Aëtophore sur les monnaies d'Alexandre, dit que c'est le même Jupiter Bottiæus qui est représenté comme Nicéphore sur les monnaies d'Alexandre et d'Antioche. Jupiter Nicéphore ne fut mis sur les monnaies de cette ville et sur celles des Séleucides que sous Antiochus IV Epiphanes qui bâtit à Antioche le magnifique temple où était placée cette précieuse image, v. O. Müller l. c. I, 24.
[13] Iconographie gr. II p. 43–48. [14] Recueil de méd. gr. p. 109–113.
[15] Voyage en Macéd. I p. 233–34 & 240–41. [16] Num. des rois gr. p. 21.
[17] Méd. gaul. de la bibl. roy. p. 361. [18] Num. ant. ined. p. 23.
[19] Handb. der Archäologie § 158, 2. [20] Numism. Chron. III p. 145.

Digitized by Google

aura été mis sur ses monnaies, puisque les portraits de ses successeurs se trouvent sur leurs monnaies, ces derniers n'ayant fait que suivre l'exemple donné; que dans une époque postérieure on était généralement d'opinion que la tête d'Hercule sur les monnaies d'Alexandre offrait le portrait de celui-ci, puisque les deux rois Séleucides du nom d'Alexandre s'étaient aussi fait représenter sur leurs monnaies couverts de la peau de lion, et que sur diverses monnaies de l'époque des empereurs Romains on trouve une pareille tête avec la peau de lion représentant Alexandre d'après le nom ajouté. De l'autre côté M.M. Eckhel[21], Stieglitz[22] et Arneth[23] ont fait observer: que sur beaucoup de ces monnaies la tête d'Hercule n'offre point de ressemblance avec Alexandre; que de pareilles têtes d'Hercule se trouvent sur les monnaies des rois précédents et sur celles de villes grecques qui n'ont pu représenter Alexandre; qu'enfin Alexandre avait défendu de faire son portrait, privilége réservé à Lysippe, à Apelle et à Pyrgotèle. S'il faut croire qu'Alexandre ait été représenté sur les monnaies sous les traits d'Hercule d'après sa propre volonté et par une disposition du gouvernement, ou si l'on doit supposer que le changement des traits d'Hercule en ceux d'Alexandre ait été opéré par certaines villes, certains magistrats ou certains artistes; si le portrait d'Alexandre doit être regardé comme exprimé dans toutes les têtes, ou s'il ne faut le chercher que dans un certain nombre de celles-ci: voilà des questions dont les archéologues ne se sont occupés qu'en partie. Visconti n'a trouvé la tête d'Alexandre que sur les tétradrachmes de Rhodes et d'Aco. Cousinéry, Birch, Cadalvene et Duchalais regardent la tête couverte de la dépouille de lion comme représentant toujours Alexandre, et supposent — du moins les deux premiers de ces savants — que ceci ait été fait d'après l'ordre d'Alexandre. Cadalvène croit la

---

[21] Doctr. num. vet. II p. 99. [22] Archäol. Unterhalt. II p. 117 suiv.
[23] Wien. Jahrb. XLVII (1829) p. 171-81.

Digitized by Google

diversité des têtes suffisamment motivée par la circonstance, que les monnaies ont été frappées dans des pays divers et longtemps encore après la mort d'Alexandre, et que les coins ou les portraits qui servaient de modèles ont été exécutés par des artistes de plus ou moins de talent, qui souvent n'avaient pas vu Alexandre ou qui avaient voulu donner une ressemblance idéale.

Les têtes d'Hercule sur les monnaies d'Alexandre, comme on verra des planches I et II, diffèrent tellement, et plusieurs d'entre elles s'accordent si parfaitement avec la tête d'Hercule sur les monnaies de l'époque précédente et de villes qui n'avaient aucune raison de représenter la tête d'Alexandre, qu'il est peu vraisemblable qu'on se soit toujours proposé de donner le portrait d'Alexandre; même sur des monnaies bien exécutées sous le rapport artistique il se trouve souvent des têtes qui n'offrent aucune ressemblance avec Alexandre. Encore faut-il observer que dans les premières années de son règne Alexandre n'était pas regardé comme un héros ou un dieu, et ne recevait aucun hommage comme tel; les premiers vestiges d'un tel culte ne se montrent que dans sa marche à travers l'Asie Mineure. Il est donc peu probable que dès le commencement de son règne la tête d'Alexandre ait pris sur les monnaies la place réservée jusqu'alors aux dieux et aux héros.[24] Cette opinion gagne encore plus de force par le fait, que les tétradrachmes, que d'après plusieurs critères il faut regarder comme étant les premiers frappés en Grèce, offrent une tête d'Hercule ressemblant à celle, qui se trouve sur les monnaies macédoniennes de l'époque

[24] Cousinéry (Voy. en Macéd. I p. 230-34) tâche à la verité de vaincre cette difficulté en supposant que dans les premières années de son régne Alexandre ait continué de frapper les monnaies de Philippe II; mais c'est une conjecture dont l'invraisemblance est évidente et en faveur de laquelle l'auteur a seulement allégué que des monnaies de Philippe II sont souvent trouvées dans l'Asie Mineure, ce qui s'explique assez par la grande quantité et la circulation répandue de ses monnaies, v. Appendice Philippe II § 4.

Digitized by Google

précédente[25], et différant de celle sur les tétradrachmes postérieurs, laquelle doit par préférence être regardée comme le portrait d'Alexandre. Il n'est non plus probable que par une disposition gouvernementale Alexandre ait fait substituer sa tête à celle d'Hercule sur les monnaies royales, s'il ne voulait accorder qu'aux trois artistes les plus distingués la permission de faire son portrait; ce qui n'aura cependant pas empêché que des magistrats ou artistes isolés se soient permis de donner à la tête d'Hercule quelque ressemblance avec Alexandre.

Le résultat des observations précédentes est donc: qu' Alexandre a été représenté comme Hercule sur un grand nombre de ses monnaies à ce qu'il paraît; que cette déification sur les monnaies n'a point eu lieu dans les premières années de son règne, mais a été introduite plus tard quand on l'élevait au rang des dieux pendant ses conquêtes en Asie et en Egypte, et qu'elle n'est devenue prédominante qu'après sa mort, quand son apothéose devint générale; que cette représentation d'Alexandre avec les attributs d'Hercule ne doit pas être attribuée à une disposition d'Alexandre lui-même, mais, de son vivant, à quelques magistrats ou artistes qui le firent par enthousiasme ou par flatterie, après sa mort, peut-être à ses successeurs au gouvernement ou à la magistrature des villes.

§ 4.

Le titre de roi.

Le titre ΒΑΣΙΛΕΥΣ qu'Alexandre le Grand hérita de son père ne se trouve ni sur les monnaies de celui-ci, ni sur celles d'aucun roi précédent, mais se rencontre sur un grand nombre de celles d'Alexandre.[1] On a attaché une certaine importance à ce que ce titre fût omis ou ajouté sur les monnaies d'Alexan-

[25] V. § 2 et § 16 classe I.

[1] Celles des monnaies d'Alexandre sur lesquelles se trouve le titre de roi sont marquées d'un *B* sur les planches; elles forment une minorité remarquable.

Digitized by Google

dre; dans l'ouvrage de Mionnet, et d'après celui-ci dans la plupart des grandes collections et des catalogues la division a été faite par rapport à cette circonstance.

M. Cousinéry a soutenu l'opinion que le titre de roi est un indice des monnaies frappées après la mort d'Alexandre, et que celles où il manque sont en général frappées sous son règne.[2] Cette opinion pourrait sembler confirmée par le fait que ce titre ne se trouve jamais sur les monnaies de Philippe II, seulement sur un certain nombre de celles de Philippe III, mais presque toujours sur celles frappées par les successeurs à leurs propres noms.[3] Aussi plusieurs des monnaies que, par de fortes raisons, il faut rapporter à la période après la mort d'Alexandre[4], ont le titre royal ajouté, comme celles frappées dans les villes du nord de la Thrace (v. nos 408-98) et celles aux signes de Séleucus (v. nos 1485-1513). Mais ce qui s'oppose à cette opinion, c'est que d'une part un nombre des tétradrachmes appartenant selon tous les critères au règne d'Alexandre même (de la classe I, v. § 2 et § 16) ont le titre royal, p. e. nos 146, 223-24, 261, 279 etc., et que de l'autre part tous ceux frappés dans l'Asie Mineure occidentale dans une période postérieure (v. § 12) sont sans ce titre. On verra par les tables que dans plusieurs des séries, qui à cause du signe commun doivent appartenir à la même ville, les tétradrachmes qui d'après la fabrique sont les premiers ont le titre royal, tandis que ceux qui par la même raison ou à cause des années marquées sont les postérieurs, en sont dépourvus, v. p. e. no 224 suiv. et no 1360 suiv.

M. Cavedoni est d'opinion que le titre de roi indique les monnaies frappées en Macédoine ou dans les pays d'Europe.[5] Cette supposition pourrait être corroborée par le fait que plusieurs

---

[2] Voyage en Macéd. I p. 238. [3] V. § 9 et 12.

[4] Il sera démontré § 9 et 11-12 qu'une grande partie des monnaies d'Alexandre ont été frappées après sa mort.

[5] Spicilegio p. 55.

Digitized by Google

suites qui par différentes raisons doivent appartenir à la Grèce, p. e. les monnaies rapportées à Therma n° 198 suiv., celles d'Odessa n° 408 suiv., de Mésembrie n° 431 suiv., de Callatia n° 491 suiv., n° 709 suiv. etc., ont le titre royal, et que de l'autre côté les monnaies qui d'après les types et les initiales des villes sont frappées dans l'Asie Mineure, et celles qui d'après les caractères puniques sont de Phénicie, n'ont pas ce titre. Cependant on ne pourra non plus souscrire à cette opinion. Dans plusieurs séries qui ont le petit type de commun et qui d'après la fabrique ou les lettres et monogrammes ajoutés doivent être rapportées au même atelier monétaire, le titre royal est alternativement placé et omis, voyez ainsi les pièces qui ont le caducée n° 205 suiv., le signe de la lune n° 259 suiv., un rameau n° 559 suiv., un épi n° 566 suiv., un arc n° 586 suiv. etc. On verra encore que sur beaucoup de monnaies frappées dans les pays européens le titre de roi manque entièrement ou ne se rencontre que quelquefois, p. e. sur celles qui avec certitude peuvent être attribuées à Amphipolis, à Périnthe, à la Béotie et à Sicyon, mais qu'au contraire il est ajouté sur un nombre de celles qui appartiennent à l'Asie, p. e. sur plusieurs frappées à Aradus et à Sidon et sur toutes celles qui portent les emblèmes de Séleucus.

Plutôt on pourra supposer que ce soit la considération de l'autorité par laquelle les monnaies d'Alexandre furent émises, qui doive décider cette question. Il sera développé plus bas (§ 10) que les monnaies d'Alexandre ont été frappées partie du gouvernement royal, partie de la magistrature communale, même dans les mêmes villes; on pourra donc présumer que celles frappées par le premier fussent marquées du titre de roi, pour les distinguer de celles frappées par la dernière. Cette opinion pourra être appuyée par le fait, qu'à quelques exceptions près le titre royal ne se trouve pas sur les monnaies de bronze que préférablement aux autres on peut regarder comme frappées par les magistrats communaux,

Digitized by Google

de même que dans les villes grecques sous l'empire romain, et que le titre royal n'est pas ajouté sur les monnaies provenant des grandes villes de l'Asie Mineure, qui probablement conservaient pour la plupart leur autonomie et qui en tout cas n'étaient pas soumises au gouvernement d'Alexandre du temps que furent frappées ces monnaies qui appartiennent à une période postérieure.[6] Cependant comme le plus souvent on ignore quelle était la constitution politique des villes, et quel était le rapport où elles se trouvaient relativement aux chefs macédoniens à l'epoque où furent frappées les monnaies dont il s'agit, une telle supposition ne peut pas être plus fortement motivée.[7]

Le titre de roi n'etant pas placé sur les monnaies de Philippe II, et ne se trouvant que sur un petit nombre des tétradrachmes d'Alexandre qui doivent être regardés comme appartenant à son propre règne, il est probable qu'on n'ait commencé à ajouter ce titre que plusieurs années après son avénement, lorsque sa puissance s'était accrue par les conquêtes en Asie. D'ailleurs il est bien possible qu'une chose aussi peu essentielle que celle de placer ou d'omettre le titre de roi, quand le droit à ce titre n'était pas contesté et que le pouvoir y correspondait, ait été en général laissée aux magistrats, aux directeurs des ateliers monétaires ou aux graveurs des coins. Et comme ainsi dans quelques pays ou villes, soit en Europe soit en Asie, il devint coutume de placer le titre royal sur les monnaies, dans d'autres de l'omettre, de même il y eut

---

[6] Cfr § 12 et 13. Sur ces monnaies se trouve souvent le nom du magistrat écrit en entier à l'endroit où devait se trouver le titre *ΒΑΣΙΛΕΩΣ*, et semble ainsi le remplacer.

[7] Si quelquefois des monnaies au même signe de personne tantôt portent le titre royal, tantôt en sont dépourvues, cette circonstance ne pourra servir à combattre la supposition que ci-dessus; car il se peut bien que quelquefois dans les villes soumises à la domination macédonienne les mêmes personnes aient présidé et au monnayage fait par le magistrat communal et à celui fait par le gouvernement royal. Cfr § 10.

Digitized by Google

des endroits où cet usage aura varié d'après le bon plaisir de ceux qui présidaient au monnayage ou qui y étaient employés.

Il faut enfin observer que le titre de roi ne se trouve que très rarement sur les drachmes[8], à quoi le volume moins grand de la pièce peut avoir contribué, quoique ce titre soit mis sur les oboles et les trioboles.[9]

§ 5.

Autres monnaies frappées par Alexandre le Grand ou rapportées à ce roi.

Dans les paragraphes précédents il a été question des nombreuses monnaies au nom d'Alexandre portant le type principal propre à chacun des trois métaux, qui de tous ont été reconnues comme celles d'Alexandre le Grand. Dans ce paragraphe nous parlerons de diverses autres monnaies frappées par ou rapportées à Alexandre le Grand: d'abord celles qui à la vérité peuvent dater du règne d'Alexandre, mais qui ne furent frappées que rarement; puis celles qui avec autant ou plus de raison peuvent être attribuées à la période postérieure à Alexandre; ensuite celles qui, bien qu'elles appartiennent à d'autres rois, ont été rapportées à Alexandre par les numismatistes; celles enfin qui sont généralement reconnues pour avoir été frappées dans un temps postérieur en mémoire d'Alexandre.

1. *Quart de statère.* Tête de Minerve. ℞. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Massue et arc. Sans signe, et avec les signes: foudre ou canthare.[1]

Cette monnaie d'or, qui ne se rencontre qu'assez rarement, est attribuée à juste titre, à ce qu'il semble, à Alexandre, la tête de Minerve étant la même que celle sur les statères, et le type au ℞. le même que sur plusieurs des monnaies de bronze.

[8] En tout seulement sur les suivantes: nos 79, 844, 1273, 1295, 1371 et 1565.
[9] V. nos 1274, 1365, 1548 et 1694-96. [1] Mionn. I p. 519 nos 144-47.

Digitized by Google

D'après les signes les pièces de cette espèce sont frappées en Macédoine (v. les tables n° 1 suiv. et n° 192 suiv.).

2. *Drachme.* Tête d'Hercule imberbe coiffée de la peau de lion. ℞. Sans nom. Massue, arc et carquois. Avec un monogramme dans une couronne et une lettre.[2]
3. *Triobole.* Tête d'Hercule nue et barbue; la peau de lion sur le cou. ℞. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Massue et arc dans un carquois.[3]

Quoique le n° 2 soit sans nom et que le n° 3 offre une tête d'Hercule qui ne se trouve ni sur les monnaies d'Alexandre ni sur d'autres monnaies macédoniennes, il n'y a pourtant aucun roi à qui ces pièces puissent être plus convenablement rapportées qu'à Alexandre le Grand. Cependant la dernière appartient peut-être à une époque postérieure, la fabrique s'approchant de celle des n° 26-31.

4. Æ. 5. Tête d'Hercule imberbe coiffée de la peau de lion. ℞. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Bige en course. Avec un trident comme signe.[4]

Cette monnaie est attribuée à Alexandre II, mais elle est plutôt frappée par Alexandre le Grand au commencement de son règne, avant que le type ordinaire de ses monnaies de bronze eût été introduit[5], car selon Plutarque[6] il faut regarder Philippe II comme le premier roi de Macedoine qui ait placé un bige de course sur les monnaies.

5. Æ. 4. Tête de Minerve. ℞. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. La Victoire

---

[2] Mionn. I p. 544, n° 430; Num. des rois gr. pl. XVI, 11, p. 28. Les signes sont différemment indiqués dans ces ouvrages.

[3] Num. des rois gr. pl. XVI, 12; Mionn. I p. 544 n° 431, suppl. III p. 217 n° 340. La monnaie d'argent citée en ce dernier lieu sous n° 341 d'après Neumann doit être regardée, d'après la description de cet auteur, comme barbarisante.

[4] Cab. Allier pl. V, 4, cfr Mionn. I p. 509 n° 23 et Num. des rois gr. pl. XI, 8 bis.

[5] Cette supposition est aussi celle de M. Lenormant l. c. p. 34 ad n° 8 et p. 49 ad n° 19.

[6] Alexandre chap. IV.

Digitized by Google

debout, présentant de la main dr. une couronne, un bâton de trophée au bras gauche. Avec un monogramme.[7]

Cette monnaie de bronze, le coin étant le même que celui des statères, peut aussi être rapportée au règne d'Alexandre.

6. Æ. 4-3. Tête jeune, les cheveux entourés d'un bandeau, quelquefois cornue. ℞. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ou ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Cavalier galopant. Avec divers signes.
7. Æ. 3. Même tête. ℞. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Cheval courant. Avec beaucoup de signes différents.
8. Æ. 4. Tête d'Hercule comme au nº 4. ℞. Même légende. Même type qu'au nº 6.[8]
9. Æ. 4-3½. Tête laurée d'Apollon. ℞. Même légende et même type qu'au nº 6. Avec divers signes.[9]

Les nos 6 et 7, d'après Eckhel, Visconti, Sestini et Mionnet, sont ordinairement attribués à Alexandre (IV), fils de Cassandre. Eckhel[10] et Visconti[11] supposaient que la tête sur ces monnaies représentât ce jeune prince orné du diadème royal, de même que la tête semblable sur les monnaies correspondantes avec le nom de Philippe fut regardée par Eckhel comme le portrait de Philippe Arrhidée, par Visconti comme celui de Philippe (IV) fils de Cassandre. Ces deux savants se laissaient induire en erreur par les idées iconographiques alors prédominantes. Une pareille jeune tête, les cheveux entourés d'un bandeau, se trouve déjà sur les monnaies des rois de Macédoine avant Philippe II, et représente un dieu (Apollon) ou un héros national (Téménus ou Caranus); la tête cornue est probable-

---

[7] Publiée dans Num. Chron. III p. 144 nº 3, probablement frappée à Marathus, v. nº 1396. Il existe de semblables pièces de bronze, qui sont fondues sur les statères, ou qui doivent être regardées comme animæ subær.; cependant la monnaie de bronze citée plus bas sous nº 24, au même revers, mais offrant une autre tête sur le droit, confirme que de telles monnaies ont réellement été frappées.

[8] Mionn. S. III p. 183 Nr 47-48, Num. des rois gr. pl. XI, 9, sous Alexandre II.

[9] Museo Lavy nº 1467-69, sous Alexandre IV.

[10] Doctr. num. vet. II. p. 117. [11] Iconogr. gr. II p. 264.

Digitized by Google

ment celle du dieu du fleuve Strymon qui était l'objet d'un culte divin.[12] Les monnaies du n° 7 se trouvent en si grand nombre et avec tant de signes différents qu'il n'est pas vraisemblable qu'elles puissent provenir du court espace de trois mois pendant lesquels le fils de Cassandre se trouvait en possession de la dignité royale. Ajoutez à cela que sur ces monnaies on trouve des signes qui doivent être expliqués de villes de Thrace et de Béotie[13], qui n'étaient pas dans le pouvoir de ce roi. M. Lenormant, qui a fait observer, que la tête ne pouvait être regardée comme celle d'Alexandre IV et que ces médailles variées de types et qui se rencontrent par milliers ne s'accordent pas avec le règne si court de ce roi[14], est d'opinion qu'elles doivent plutôt être attribuées à Alexandre fils de Roxane, et avec raison sans doute. Il est cependant vraisemblable qu'on ait déjà commencé à les frapper sous Alexandre le Grand. Presque tous les signes de villes se voient sur les monnaies de celui-ci, de même plusieurs des signes de personnes; ainsi les signes joints sur les monnaies d'Alexandre le Grand n°s 576 et 774-75 se trouvent aussi ensemble sur les monnaies de bronze du n° 6. Comme en général toutes les monnaies qui avec certitude peuvent être attribuées à Philippe III ont les types d'Alexandre le Grand (v. append. § 6), et que, d'après les données historiques, il soit tout aussi vraisemblable que le monnayage des pièces d'Alexandre le Grand ait été continué pendant les premières 16 années après sa mort (v. § 9) qu'il est invraisemblable qu'on eût opéré quelque changement des types[15]

---

[12] Cfr Appendice Philippe II § 1 et 2.

[13] Ainsi un griffon, signe d'Abdère, la partie antérieure d'un lion, signe de Cardia (Lysimachia), et le bouclier de Béotie. Pendant la courte apparition d'Alexandre IV Lysimaque était souverain de Thrace, Démétrius Poliorcète maître de la Béotie.

[14] Num. des rois gr. p. 34 ad pl. XVIII, 7-8.

[15] Dans l'appendice § 2 et 6 nous montrerons qu'il ne faut attribuer au règne de Philippe III d'autres monnaies d'or et d'argent que celles qui offrent les types connus d'Alexandre le Grand.

Digitized by Google

sous le faible Philippe Arrhidée et sous le fils mineur de Roxane, qui tous les deux n'avaient que le nom de roi, on peut supposer, que les types monétaires de ces deux rois aient aussi été employés sous Alexandre le Grand et qu'ils n'en forment ainsi qu'une continuation.[16] Les monnaies des nos 8 et 9 se rattachent par les types aux précédentes. Tous les signes indiquent la Grèce.

10. Æ. 4½-3½. Tête d'Hercule. ℞. BA, quelquefois BAΣI ou BAΣIΛEΩΣ. Massue, arc et carquois. Avec beaucoup de signes différents.

Ces monnaies, offrant les mêmes types que celles nommées § 1 qui portent le nom d'Alexandre, sont ordinairement attribuées à Alexandre le Grand. La légende la plus générale BA a été regardée, d'après Eckhel[17], comme devant signifier *Βασιλεως Αλεξανδρου*; ce n'est que dans le dernier temps que M. Ch. Lenormant a fait observer que ces lettres sont une abréviation du titre royal.[18] Les raisons pour lesquelles elles doivent être regardées de cette manière sont: que sur plusieurs de ces monnaies on trouve écrit plus complètement BAΣI et BAΣIΛEΩΣ; que BA se trouve ajouté à plusieurs autres types qui n'appartiennent point à Alexandre, mais aux rois suivants[19]; que ces

[16] Déjà sous Alexandre II on a probablement frappé des monnaies offrant les types no 7, car quelques-unes en ont dans le nom d'Alexandre la terminaison dorique du génitif *O* (au lieu de *OY*), qui est l'ordinaire sur les monnaies macédoniennes avant Philippe II. Cfr Pinder Num. ant. ined. p. 23. Le cheval libre courant se trouve déjà sur les monnaies d'argent des rois précédents. Lorsque les monnaies sont moins bien conservées ou incomplètes il est cependant difficile à décider, s'il y a ou s'il devait y avoir un Y à la fin du nom. La plupart de celles qui chez Mionnet (S. III p. 243 no 569 suiv.) sont citées avec *O*, ne peuvent, d'après les signes, être d'Alexandre II. Dans Sestini Descr. num. vet., dans Mus. Hedervar., Mus. Lavy et le catalogue de la collection de Welzl, où un grand nombre de ces monnaies sont décrites, il ne s'en trouve aucune avec *O*.

[17] Doctr. n. v. II p. 107-8.

[18] Num. des rois gr. p. 29 ad pl. XVI, 14, où elles sont attribuées à Alexandre le Grand.

[19] V. les nos suiv. 11-14.

Digitized by Google

deux lettres indiquent le titre royal sur beaucoup de monnaies des rois suivants de Macédoine et de Syrie, sur lesquelles on trouve le nom du roi, exprimé par les initiales ou par un monogramme.[20] Il est possible que ces monnaies soient du règne d'Alexandre le Grand; mais il est cependant plus vraisemblable qu'on n'ait commencé à les frapper qu'après sa mort. Car une telle abréviation du nom de roi ne se rencontre pas sur les monnaies certaines d'Alexandre le Grand, mais, comme nous le montrerons plus bas, jointe à des types qui s'accordent avec ceux de Cassandre et des rois suivants, et elle se trouve la première fois sur une monnaie au nom de Démétrius I[21]. Aussi l'omission du nom du roi s'explique le plus facilement lorsque l'origine de ces monnaies est rapportée au temps succédant à la mort d'Alexandre où il y avait à la fois deux rois qui n'en eurent que le nom, ou à l'interrègne de 311-306 où il n'y avait point de roi dont on pût mettre le nom. Il est incertain pendant combien de temps ces pièces ont été frappées; cependant il est probable qu'elles aient été remplacées par celles des Diadoches, lorsqne ceux-ci en 306 prirent le titre de roi et commencèrent à frapper des monnaies à types propres, car il y a des monnaies de bronze à la légende BA qui offrent les types de Cassandre et de Ptolémée fils de Lagus (v. les suiv. nos 11 et 25), et d'autres à la légende BA ΣE de Séleucus Nicator. Elles forment ainsi la transition des monnaies de bronze d'Alexandre même aux suivantes. Probablement elles n'ont pas été monnayées hors de la Grèce, tous les signes n'indiquant que ce pays.

---

[20] Ainsi sur les monnaies de Démétrius I et de Philippe V on trouve *BA ΔHM* et *BA Φ*, sur celles d'Antigonus I (et II), de Démétrius II et de Persée *BA* avec les monogrammes de ses rois, sur les monnaies de Séleucus, Antiochus et Démétrius, rois de Syrie, *BA ΣK*, *BA AN* et *BA ΔH*, mais sur aucune de toutes ces monnaies le titre de roi n'a été réduit à *B*. Si les lettres *BA* souvent ne sont pas jointes, on ne pourra en conclure qu'elles soient plutôt les initiales de deux mots que d'un seul; car la même séparation se voit sur beaucoup de monnaies où le nom du roi est ajouté.

[21] Mionnet S. III p. 246 no 595.

Digitized by Google

11. Æ. 4. Tête d'Hercule. ℞. BA. Cavalier s'avançant lentement, la main dr. élevée.[22]
12. Æ. 4-2. Tête de Minerve. ℞. BA. Proue. Avec divers signes.
13. Æ. 3. Tête de Neptune. ℞. BA. Proue. Avec divers signes.[23]
14. Æ. 3. Bouclier macédonien au milieu duquel un foudre, une étoile, une tête de Méduse, une tête de Persée ou un caducée. ℞. BA, quelquefois BAΣ ou BAΣI. Casque macédonien.

Dans l'ouvrage de Mionnet[24] et d'après celui-ci dans la plupart des catalogues et des collections les nos 11, 12 et 13, souvent aussi le no 14, se trouvent rangés parmi les monnaies d'Alexandre le Grand; M. Lenormant[25] aussi regarde les nos 12-14 comme frappés par Alexandre le Grand.[26] Mais les types de ces monnaies (à l'exception des têtes sur les nos 11 et 12) ne se rencontrent point ensemble avec le nom d'Alexandre; au contraire elles s'accordent pour les types, les signes et la fabrique avec celles qui furent frappées par les rois suivants de Macédoine et qui en général ont le nom du roi exprimé par un monogramme ou par les initiales précédées du même BA. Les types du no 11 sont les types ordinaires des monnaies de Cassandre et se répètent ensuite sur celles de Démétrius I[27], d'Antigonus, de Philippe V et de Persée. La proue

---

22 Mionn. I p. 553 no 571.

23 Mionn. I p. 552 no 562, Sestini Descr. num. vet. p. 137 nos 9-10. On peut encore y ajouter une monnaie de la collection de lord Strangford au même droit, ayant sur le ℞. *BA* et un aplustre, avec une bipenne pour signe.

24 I p. 551 nos 546-571; S. III p. 222 nos 395-401; ici et ailleurs la tête de Neptune a été prise à tort pour celle de Jupiter.

25 Num. des rois gr. p. 29 ad pl. XVI, 15-17; cfr pourtant p. 40 ad pl. XX, 18.

26 Eckhel (Doctr. n. v. II p. 107-8) qui sur ces monnaies séparait aussi *B* de *A*, supposait que *A* signifiait ici Antipater, Alexandre IV, Antigonus I ou II plutôt qu'Alexandre le Grand. Sestini (Descr. n. v. p. 137) rapportait les nos 12-14 à Antipater.

27 Payne Knights Museum p. 89 B. 1.

Digitized by Google

sur les nos 12 et 13 ne se trouve pas sur les monnaies macédoniennes avant Démétrius I par lequel ce type semble avoir été introduit; le no 12 se rencontre avec le nom de Démétrius[28]; le no 13 est parfaitement semblable aux monnaies de bronze de Magnésie, ville de Thessalie, que Démétrius élargissait et à laquelle il donna son nom[29], et cette pièce se retrouve plus tard sous Philippe V. Les types du no 14 ne se rencontrent pas avant Antigonus I[30], mais sont les prédominants sur les monnaies de ce roi et de Démétrius II[31], se répètent sur celles de Philippe V et ensuite sur celles à la légende ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ qui d'après les signes appartiennent au temps des derniers rois[32]. Toutes ces monnaies doivent donc être regardées comme frappées par les rois de Macédoine en continuation de celles citées sous no 10 dont la légende a été conservée. ΒΑ peut désigner le gouvernement royal pour le distinguer de la magistrature communale qui dans quelques villes continuait sans doute à battre des monnaies de bronze autonomes (v. § 10).[33]

15. *Drachme.* Tête imberbe d'Hercule, coiffée de la peau de

---

[28] Mionn. S. III p. 246 no 595. [29] V. § 24 Magnésie no 502 suiv.

[30] Κ sur la pièce qui chez Mionnet no 804 est rangée à Cassandre est probablement un signe de magistrat.

[31] Ils se trouvent aussi sur les monnaies de Pyrrhus du temps où il avait occupé la Macédoine.

[32] Nous avons trouvé cinq différents groupes de signes, chacun composé d'un petit type et de trois monogrammes, qui sont communs aux drachmes avec le nom des Macédoniens et aux pièces d'argent de Philippe V. Dans Revue num. franç. 1852 p. 326 ils sont supposés de dater du temps de la domination romaine.

[33] Les monnaies de cette espèce contrastent de même avec les pièces à la légende *ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ*, aussi frappées sous les rois (cfr note 32), probablement aux frais des villes dont elles portent les signes. Elles provenaient peut-être de certains impôts, ou étaient frappées pour de certains buts. M. Lenormant (l. c. p. 29) est d'opinion que l'expression *ΒΑ* ou *ΒΑΣΙΛΕΩΣ* quand elle se trouve isolée, signifie toujours *le roi* ɔ: Alexandre le Grand. Mais si ces monnaies n'ont pas été frappées sous ce roi, mais seulement sous les rois suivants, cette explication paraît moins fondée.

Digitized by Google

lion. Ꝛ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Aigle sur une massue, regardant en arrière.[34]

16. *Triobole.* Même tête. Ꝛ. Même légende. Aigle sur le foudre. Sans signe[35], avec le caducée[36], ou avec le monogramme [37].

17. *Diobole.* Même tête. Ꝛ. Même légende. Deux aigles. Avec une feuille de lierre pour signe.[38]

18. Æ. 4-3. Même tête. Ꝛ. Même légende. Aigle sur le foudre, regardant en arrière. Sans signe[39], avec une feuille de lierre[40], avec le signe de la lune[41], ou avec diverses lettres[42].

Ces monnaies qui à cause de la ressemblance des types et de la fabrique ne peuvent être separées, ont été le plus souvent attribuées à Alexandre II d'Epire, les nos 15 et 18 aussi à Alexandre le Grand[43]. Certainement il n'est pas tout à fait clair, auquel de ces rois il faille les rapporter. La tête d'Hercule est la même que sur les monnaies d'Alexandre et des autres rois de Macédoine, mais elle ne se trouve point sur celles des rois ou des villes d'Epire; l'aigle est aussi un type macédonien qui se voit sur les monnaies des rois avant Philippe II et sur celles d'Aphytis; la massue et le foudre sont également des symboles macédoniens, et sur les monnaies de Philippe V et de Persée on voit ordinairement l'aigle tenant différents symboles dans les serres.[44] Le caducée, la feuille de lierre et la

[34] Mionn. S. III p. 217 no 342 (le no 343 est fondu, d'après l'indication dans les Poids publiés par Mionnet). Cfr Num. des rois gr. pl. XXII, 13.

[35] Num. des rois gr. pl. XXII, 14.

[36] Dans le musée Brit., du poids de 31,0 grains angl.

[37] Dans la collection de la Banque de Londres.

[38] Mionn. S. III p. 425 no 33, cfr Num. des rois gr. pl. XXII, 15.

[39] Mionn. II, p. 67 no 43; S. III p. 220 no 368; Eckhel Doctr. n. v. II p. 175.

[40] Mionn. S. III p. 425 nos 34-35. Dans le cabinet des médailles de Copenhague.

[41] Mionn. S. III, p. 425 no 36. [42] Mionn. S. III p. 220 nos 369-71.

[43] Ainsi chez Mionn. S. III p. 217 no 342 et p. 220 nos 368-71.

[44] La représentation de deux aigles sur le no 17 peut être motivée par l'espèce de la monnaie qui est un diobole. Cfr § 23 Maronée, note.

Digitized by Google

lune indiquent des villes macédoniennes et se trouvent déjà sur les monnaies des anciens rois de Macédoine, mais non sur celles d'Epire. De l'autre côté, l'aigle avec ou sans foudre est aussi un type essentiellement épirote qui se trouve sur les monnaies des rois et des villes. Par cette raison et comme l'aigle ne se rencontre pas comme type sur les monnaies des rois de Macédoine entre Perdiccas III et Philippe V, il faut bien croire, que ces monnaies ont été frappées par Alexandre II d'Epire, pourtant pas en Epire, mais en Macédoine, après qu'il eût conquis ce pays, dans les villes indiquées par les signes, et que la tête d'Hercule a été placée sur le droit par un rapprochement aux monnaies macédoniennes.[45] Il existe aussi des monnaies de son fils Pyrrhus, lesquelles d'après les types qui correspondent au n° 14 ci-dessus, ont sans doute été frappées en Macédoine pendant qu'il y régnait en souverain.

19. *Obole.* Tête d'Hercule imberbe, coiffée de la peau de lion. ℞. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Foudre. Sans signe[46], avec une couronne[47], ou avec une feuille de lierre[48].

20. Æ. 3. Tête jeune, les cheveux entourés d'un bandeau. ℞. Même légende et même type.[49]

Encore sur ces pièces on peut soulever la question, si elles ont été frappées par un roi d'Epire ou de Macédoine. Le n° 19 a été attribué à Alexandre I[50] ou II d'Epire, et à Alexandre le Grand[51], le n° 20 à Alexandre II d'Epire. Le foudre se trouve comme type essentiel sur les monnaies des rois et des villes d'Epire, tandis que les têtes sur le droit et les signes sont macédoniens; ces monnaies, comme les précédentes, peuvent donc être considerées comme frappées en Macédoine par Alexan-

---

[45] La monnaie citée dans Sestini Descr. n. v. p. 164 n° 6 doit être considérée de la même manière.

[46] Cadalvene Recueil pl. II, 17; Mionn. S. III p. 217 n° 344.

[47] Pellerin Add. p. 12; Mionn. II p. 62 n° 6, cfr Num. des rois gr. pl. XXI, 13.

[48] Combe Mus. brit. p. 118 n° 1. [49] Num. des rois gr. pl. XXI, 15.

[50] Par Pellerin et Cadalvene l. c. notes 46 et 47.

[51] Par Mionnet l. c. notes 46 et 47.

Digitized by Google

dre II roi d'Epire. Il faut cependant observer qu'il existe de petites monnaies d'or et de bronze portant le nom de Philippe qui pour la fabrique et les types s'accordent avec l'obole n° 19 et qui ont probablement déjà été frappées par Philippe II[52]. Ces pièces peuvent donc avec plus de raison que les précédentes être attribuées à Alexandre le Grand.

21. *Tétradrachme.* Tête d'Alexandre (avec des cornes d'Ammon) coiffée d'une peau d'éléphant. ℞. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Jupiter trônant, portant l'aigle sur la main dr., le sceptre dans la g. Avec les signes suivants. Devant la figure, l'aigle sur le foudre; sous le siége Δ.[53] Devant, le foudre; sous le siége ⋔.[54] Devant, le foudre; sous le siége ΟΡ.[55] Devant, le Pégase; sous le siége ⋔.[56]

Ceux-ci ne se distinguent des tétradrachmes ordinaires d'Alexandre que par la tête sur le droit laquelle il faut regarder comme représentant Alexandre conquérant de l'Egypte[57]. Leur rapport à l'Egypte se confirme par leur analogie avec les n°s suivants 22-23 lesquels, d'après les endroits où ils ont été trouvés et les signes qu'ils portent, doivent être regardés comme frappés dans ce pays; ces derniers ont sur le droit une tête pareille, sur le ℞. devant la figure l'aigle sur le foudre, tel qu'il se trouve sur le premier cité sous n° 21, et l'un d'eux offre encore le même monogramme insolite que le second ci-dessus. L'aigle sur le foudre semble donc devoir être considéré comme signe de Ptolémée Soter, de même que le lion à mi-corps, l'ancre et d'autres emblemes sur un nombre des tétradrachmes ordinaires d'Alexandre sont les signes de Ly-

---

[52] V. Appendice § 1-2. Elles sont ordinairement regardées comme étant de Philippe III ou V.

[53] Cab. royal à Munich. [54] Collection de Timoni à Vienne.

[55] Publiée par Borrell dans Num Chron. III p. 145.

[56] Publiée par Cadalvene Rec. p. 260, Cousinéry Voy. I pl. IV, 2, et dans Num. des rois gr. pl. XVII, 1.

[57] Sur quelques-uns l'extrémité de la corne d'Ammon semble sortir sous la peau d'éléphant.

Digitized by Google

simaque et de Seleucus[58], d'où s'ensuit que ces monnaies n'ont été frappées qu'après la mort d'Alexandre. Les deux derniers ont été regardés par les éditeurs comme frappés en Carie, OP sur l'un ayant été expliqué de la ville d'Orthosia et le monogramme sur l'autre d'Apollonie. Mais le foudre, ajouté aux lettres OP, ne se trouve pas plus sur les monnaies d'Orthosia, que le Pégase ajouté au monogramme ne se voit sur celles d'Apollonie; il est donc plus probable que les signes sous le siége suivant l'analogie des deux premières pièces indiquent des magistrats. Par la fabrique ils diffèrent tout autant des tétradrachmes frappés dans la partie occidentale de l'Asie Mineure, qu'ils correspondent à ceux frappés en Phénicie et en Egypte après le règne d'Alexandre.[59]

22. *Tétradrachme.* Tête d'Alexandre avec des cornes d'Ammon et coiffée d'une peau d'éléphant. Ꝛ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Athéné Promachos. Devant, l'aigle sur le foudre. Avec beaucoup de signes différents.

23. *Drachme.* Mêmes types et même légende. Avec divers signes.

Les numismatistes ont été divisés d'opinions sur le roi auquel il fallait donner ces monnaies. MM. Eckhel[60] et Visconti[61] les ont regardées comme frappées par Alexandre II d'Epire, avis auquel, après un examen approfondi, s'est rangé M. Lenormant[62]. M. Cousinéry[63] a montré qu'elles devaient être frappées sous Ptolémée Soter en Egypte, opinion appuyée dans les derniers temps par M Pinder[64]. M. Borrell les a attribuées à Ptolémée

---

[58] V. § 23 n° 350 suiv. et § 38, n° 1485 suiv.

[59] De la IVme classe, cfr § 2 et 16. — M. Lenormant qui dans Num. des rois gr. p. 31 avait aussi rapporté la dernière monnaie à Apollonie en Carie, changea ensuite d'opinion et la supposa frappée par Ptolémée Soter en mémoire d'Alexandre, v. p. 45 (col. 1 au bas).

[60] Numi vet. anecd. p. 104-5; Doctr. n. v. II p. 175.

[61] Iconogr. gr. II p. 88. [62] Num. des rois gr. p. 45.

[63] Voy. en Macéd. I p. 246 suiv.

[64] Beiträge zur ält. Münzkunde (1851) I B. 1 H. p. 222 suiv.

Digitized by Google

Alexandre IX.[65] Le type au ℞. et la fabrique parlent en faveur de l'attribution à l'Epire. L'aigle sur le foudre, qui se trouve sur toutes ces monnaies, est le type monétaire et des rois d'Epire et des Ptolémées. Les attributs de la tête, la peau d'éléphant et la corne d'Ammon, conviennent mieux à l'Egypte, et il est plus difficile d'expliquer la signification et l'origine de cette tête sur la monnaie d'un roi d'Epire que sur celle d'un roi d'Egypte. Dans cette incertitude il faut surtout faire entrer en considération que suivant M. Borrell ces monnaies se trouvent fréquemment en Egypte mêlées à d'autres monnaies de ce pays, mais selon son expérience jamais en Grèce, témoignage avec lequel s'accorde celui de M. Cousinéry. A cela on peut encore ajouter qu' à plusieurs égards elles se rattachent aux tétradrachmes précédents (n° 21) que personne n'a attribués à l'Epire, et que plusieurs des signes qu'on y voit souvent placés, tels que le casque corinthien et le bouclier oblong, se trouvent également sur les monnaies de Ptolémée Soter[66]. Par les raisons alléguées on doit donc rapporter ces monnaies au règne de Ptolémée Soter. La fabrique, le poids, l'omission du nom de Ptolémée et du titre royal sont cause qu'on ne pourra les attribuer à Ptolémée Alexandre IX à qui M. Borrell les a données.[67] M. Pinder pense que la tête représente le jeune Alexandre, fils de Roxane, qui était reconnu roi d'Egypte jusqu'en 311; mais le caractère de cette tête convient moins à celui-ci qu'à Alexandre le Grand que MM. Cousinéry et Lenormant y ont aussi reconnu.[68] Ces monnaies, sur le ℞. desquelles le type d'Alexan-

---

[65] Num. Chron. VII p. 133-34.

[66] Le bouclier souvent sur les monnaies d'or, d'argent et de bronze; le casque p. e. sur une pièce de bronze avec la même tête sur le droit, gravée pl. IV, 7 dans Cousinéry Voy. en Macéd. I.

[67] Ce qui a été démontré par M. Pinder l. c. note 64 p. 222-23.

[68] A la vérité la tête a ordinairement l'air plus jeune et le nez plus délicatement formé que sur la plupart des tétradrachmes d'Alexandre; mais le front proéminent sur les yeux enfoncés et tout le caractère de la tête ne permettent cependant pas de la considérer comme celle d'un jeune garçon (Alexan-

Digitized by Google

dre le Grand est changé, succèdent probablement à celles citées sous n° 21 et remplissent l'époque jusqu'en 305 où Ptolémée Soter commença à battre des monnaies particulières d'après un autre système monétaire.

24. Æ. 3. Tête d'Alexandre coiffée d'une peau d'éléphant. Ꝛ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. La Victoire debout, une couronne dans la main dr., un bâton de trophée au bras g. Sans signe, ou avec une ancre.[69]

Ces monnaies, qui par le Ꝛ. se rattachent aux statères d'Alexandre, et par le droit aux précédents n°s 21-23, doivent être regardées, ainsi que ces dernières, comme frappées sous Ptolomée Soter en Egypte.[70] De même que les précédentes elles ont été attribuées à Alexandre II d'Epire[71] et à Ptolémée Alexandre IX[72].

25. Æ. 2. Tête de Jupiter Ammon. Ꝛ. BA. Aigle (sur le foudre).[73]

Cette pièce qui se trouve attribuée à Alexandre le Grand[74] a sans doute, eu égard à la fabrique et aux types, été frappée en Egypte sous le premier Ptoléméc. Par la légende, abrévia-

---

dre n'avait que 12 ans lorsqu'il fut tué). Il est aussi peu vraisemblable que cet enfant eût été représenté sur les monnaies avec des attributs divins, tandis que sur les monnaies qui portent le nom de son co-régent Philippe Arrhidée on ne mettait pas le portrait de celui-ci, mais conservait la tête (d'Hercule ou d'Alexandre) avec la peau de lion. Si même, d'après l'usage hiératique et traditionnel, un roi enfant pouvait être représenté sur un monument égyptien national sous les formes d'un homme fait et d'un dieu, ceci ne pouvait guère se faire dans une production de l'art grec. Les cornes d'Ammon n'appartenaient qu'à Alexandre le Grand seul comme fils d'Ammon, d'après la décision de l'oracle; avec ces cornes il fut probablement représenté sur les monnaies de Lysimaque, et souvent dans le temps postérieur.

69 La 1ère dans la collection de Timoni à Vienne, la 2de publiée par Pellerin Rois pl. VI, cfr Mionn. VI p. 29 n° 235, Cousinéry Voy. en Macéd. I pl. IV, 2.

70 Cfr Pinder l. c. (note 64) p. 224 note 1.

71 Par Eckhel Doctr. n. v. II p. 175.

72 Par Pellerin et Mionnet l. c. note 69.

73 Deux exemplaires dans le cabinet des médailles de Copenhague, Ramus Catal. I p. 127 n° 42.

74 Mionn. S. III p. 222 n° 402.

Digitized by Google

tion du titre royal, elle se rattache aux monnaies contemporaines des rois de Macédoine et de Syrie, cfr nos 10 et 11 suiv.

26. *Æ.* 4. Tête diadémée d'Alexandre. Rꝛ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Lion marchant.[75]

27. *Æ.* 2. Mêmes types et même légende.[76]

28. *Æ.* 2. Même tête, diadémée et portant la corne d'Ammon. Rꝛ. Même légende et même type.[77] Aussi avec un bucrâne pour signe.[78]

29. *Æ.* 2. Même tête, couverte de la peau de lion. Rꝛ. Même légende et même type.[79]

30. *Æ.* 2. Même tête, avec la corne d'Ammon. Rꝛ. ΑΛΕΖΑΝΔΡΥ. Petit génie ailé monté sur un lion.[80]

31. *Æ.* 4. Même tête, casquée. Rꝛ. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Massue et carquois avec l'arc.[81]

Depuis le temps d'Eckhel les nos 26-30, à cause de la fabrique, de la forme des lettres, des types et du poids, ont été reconnus comme appartenant à une période bien postérieure à celle des monnaies d'Alexandre même.[82] Ces pièces ont été frappées en commémoration d'Alexandre sous les empereurs romains, peut-être au même temps que les grandes pièces de bronze citées sous no 32, puisque le même lion et les mêmes lettres du nom d'Alexandre s'y retrouvent souvent. Il doit en être de même de la pièce de bronze no 31 qui pour la fa-

---

[75] Cadalvene Rec. p. 107, cfr Num. des rois gr. pl. XXIII, 17; Num. Chron. III p. 144.

[76] Mionn. I p. 554 no 574.

[77] Mionn. I p. 553 no 573; Visconti Iconogr. gr. pl. XXXIX, 5; Num. des rois gr. pl. XVII, 4.

[78] Mionn. S. III p. 223 no 403.

[79] Mionn. I p. 554 no 432; Visconti Iconogr. gr. pl. XXXIX, 3; Num. des rois gr. pl. XVI, 13.

[80] Mionn. I p. 554 no 575; Visconti Iconogr. gr. pl. XXXIX, 4.

[81] Dans le cabinet imp. de Vienne.

[82] Eckhel Doctr. n. v. II p. 108, cfr Num. des rois gr. p. 29 et 31.

Digitized by Google

brique plate se rattache aux précédentes et offre une tête d'Alexandre qui ressemble à plusieurs des suivantes.[83]

32. Æ. 8-4. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Tête d'Alexandre couverte de la peau de lion, ou portant la corne d'Ammon, ou diadémée, ou casquée, quelquefois aussi avec le *paludamentum*. Ꞧ. ΚΟΙΝΟΝ ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ. Beaucoup de types différents. Avec des lettres variées dans le nom d'Alexandre, ainsi que des variations et des additions dans la légende au Ꞧ.[84]

Ces monnaies, à cause de leurs légendes, leurs types, leur style artistique et leur grandeur, sont à juste titre regardées comme frappées dans la période des empereurs Romains, la plupart probablement sous Caracalla.[85]

Les monnaies traitées dans ce paragraphe ne seront mentionnées dans la suite qu'en passant; leurs signes ne se trouvent pas sur les tables gravées.

Les imitations barbares des monnaies d'Alexandre n'entrent pas dans le plan de cet ouvrage.

---

[83] Quelques-unes des monnaies de bronze au type ordinaire d'Alexandre sont peut-être de cette période; ainsi dans Wilde Sel. numism. tab. III on en trouve deux sur lesquelles *OY* à la fin du nom d'Alexandre sont contractés dans la forme postérieure, comme cela se voit souvent sur les monnaies sous nos 32, l'une ayant le nom précédé de *BA*. Cfr Eckhel Doctr. n. v. II p. 107. — La grande pièce d'argent citée par Eckhel (Doctr. n. v. p. 106) parmi celles d'Alexandre le Grand du cabinet de Vienne est d'un coin moderne, cfr Num. des rois gr. p. 32, col. I en haut.

[84] Mionn. I p. 554-562, S. III p. 223-31.

[85] V. Eckhel Doctr. n. v. II p. 110-112.

Digitized by Google

II.

Noms et signes.

§ 6.

Noms, monogrammes, lettres.

Les monnaies d'Alexandre portent en général au revers encore une indication spéciale, soit des noms écrits en entier ou exprimés par des initiales ou par des monogrammes, soit de petits types ou symboles.[1]

Les noms, ou les initiales et monogrammes qui les expriment, indiquent souvent la ville où la monnaie est frappée ou, comme cela se voit ordinairement sur les monnaies grecques, les habitants de la ville. On trouve écrit en entier le nom d'*Acé* en lettres puniques et ΟΔΗΣΙΤΩΝ. Un nombre des noms abrégés et des sigles ont cette même signification, ce qu'on voit tantôt par leur propre qualité, comme ΜΕΣΑΜ (Mésambria), ΟΔΗ (Odessa), tantôt par les nombres d'années qui les accompagnent formant une longue suite, comme Φ, ΑΣ (v. nos 1178 suiv. et 1196 suiv.), tantôt par le petit symbole ajouté qui est le type connu de la ville, du nom de laquelle les lettres offrent le commencement (v. le § suiv.). Sur les autonomes de ces mêmes villes le nom de ville est en général

[1] Il existe des statères ainsi que des tétradrachmes et des drachmes, provenant, d'après la fabrique, de pays et de temps divers, qui n'ont aucun signe, mais il sont rares.

Digitized by Google

ou souvent abrégé de cette manière. Un monogramme seul ou une seule lettre peut aussi être regardée comme signe principal d'une ville, car, comme on le sait, souvent sur les monnaies grecques une telle marque occupe l'un côté entier au lieu du type ordinaire.[2] Quelquefois il se trouve sur la même pièce plusieurs monogrammes et lettres qui semblent indiquer des villes; par le § suivant on verra que ceci doit être expliqué d'un monnayage fait en commun par plusieurs villes.

Aux deux exceptions citées près les noms écrits en entier sur les monnaies d'Alexandre sont ceux de personnes; ils se trouvent sur celles d'une période postérieure des villes de l'Asie Mineure occidentale et des villes pontiques dans le nord de la Thrace. Les lettres et les monogrammes doivent aussi pour la plupart être regardés comme des abréviations de ces noms, de même que ceux qui se trouvent sur les monnaies autonomes. Le § 14 traitera des personnes désignées par ces noms et sigles et du rapport mutuel entre ces personnes où plusieurs sont indiquées sur la même pièce. Sur la question, quand les initiales et les monogrammes doivent être regardés comme noms de villes, et quand comme noms de personnes, le § 20 offrira quelques observations.

Une lettre ou deux lettres jointes doivent être quelquefois regardées comme lettres numérales, puisque sur des pièces appartenant selon la fabrique ou le signe au même atelier monétaire on trouve une suite de lettres qui forme une série de nombres, dans laquelle se rencontre aussi le stigma. Ce n'est que sur des tétradrachmes frappés dans l'Asie après le temps d'Alexandre qu'on peut affirmer avec certitude que de telles lettres indiquent des chiffres numéraux; elles sont ordi-

[2] P. e. sur des monnaies de Phocide, de Zacynthe, de Palé en Céphalénie, d'Arcadie, de Mantinée, d'Argos, de Phlius, de Sicyon etc. La lettre Σ était l'insigne sur les boucliers des Sicyoniens dans la guerre. Xenoph. Hist. IV p. 523 A (1625 fol.)

Digitized by Google

nairement placées devant la figure, rarement sous le trône, comme au n° 1144 suiv., ou à l'exergue, comme aux n°s 1388-89. On trouve aussi des séries de signes numéraux puniques sur les monnaies frappées dans les villes de Phénicie, et sur les tétradrachmes et sur les statères. On ne peut guère douter que tous ces chiffres n'expriment des nombres d'années, surtout comme sur quelques monnaies le mot punique désignant *année* est ajouté, et que dans la période après Alexandre on voit souvent des années de différentes ères sur des monnaies de rois et de villes d'Asie.

Si quelquefois sur les monnaies frappées dans les grandes villes les lettres indiquent différents ateliers monétaires, ou sont des lettres d'émission désignant divers monnayages, voilà ce dont nous ne déciderons point.

Quelquefois des lettres ou monogrammes se trouvent au droit de la monnaie. Ceux-ci, étant placés à côté de la tête (v. n°s 109, 214, 1271, 1277, 1366-67), doivent être regardés de la même manière que ceux au ℞., parce que sur d'autres monnaies du même atelier ces mêmes signes se trouvent au ℞. Sur les lettres placées sur la tête même, voy. § 14 fin.

§ 7.

Petits types.

Les petits types ou symboles, appelés accessoires, qui se trouvent sur les monnaies d'Alexandre doivent en général être regardés comme types des villes où les monnaies étaient frappées, car ils sont généralement les mêmes qui forment les types principaux des monnaies autonomes. Cependant de tels petits types se rencontrent aussi sur les monnaies autonomes, où très souvent ils sont à regarder comme emblèmes (cachets) de magistrats ou d'autres personnes employées au monnayage. Il faut donc montrer que c'est de la manière susdite qu'on doit expliquer ceux sur les monnaies d'Alexandre.

Digitized by Google

Plusieurs de ces signes se trouvent ensemble avec les premières syllabes ou les initiales du nom, ou avec le monogramme indiquant le nom de la ville pour laquelle le signe est le type monétaire ordinaire. C'est ainsi qu'on voit ΚΟΛΟ ajouté à la cithare, type de Colophon, ΕΡΥ à la massue avec le carquois pour désigner Erythrée, ΠΡΙ au trident et au méandre pour Priène, ΕΦΕ à l'abeille pour Ephèse, ΤΗΙ au canthare pour Téos, ΜΥΡΙ à une amphore pour Myrine, $\overline{\text{ΜΥ}}$ au trident uni à la bipenne pour Mylase, $\overline{\text{ΑΡ}}$ à la palme pour Aradus, ΡΟ à la fleur de balaustion pour Rhodes. D'autres de ces signes, quoique n'étant accompagnés d'aucune indication de nom, sont des emblèmes connus de villes dans les pays auxquels la fabrique des monnaies est propre, de sorte qu'il n'y a aucun doute qu'ils n'indiquent ces villes, p. e. les deux chevaux à mi-corps réunis, symbole particulier à Périnthe, Arion sur le dauphin, représenté sur les monnaies de Méthymne, le vase à une anse de Cyme, le sanglier ailé de Clazomène, le sphinx avec l'amphore, distinctifs pour Chios, le Méandre, signe d'une ville sur ce fleuve etc. Il faut encore observer que les mêmes petits types se rencontrent en grand nombre sur les monnaies des rois précédents et suivants de Macédoine, de sorte que quelques-uns se retrouvent sous la plupart de ces rois comme on le verra par la table, et tellement qu'ils se répètent à côté des lettres et monogrammes variants qui peuvent être regardés comme signes de personnes; presque tous les petits types qu'on voit sur les monnaies des autres rois se retrouvent sur celles d'Alexandre. Ceci s'explique naturellement si l'on adopte qu'ils désignent des villes du royaume européo-macédonien, dans lesquelles on a battu monnaie pendant toute la période. Si on les explique comme signes de personnes, les magistrats ou fonctionnaires de monnaies, qui sous les autres rois se faisaient ainsi désigner sur les monnaies, auraient eu presque tous les mêmes emblèmes pour cachets, et les mêmes que ceux sous Alexandre le Grand; mais une telle supposition serait absurde. Il est d'ailleurs dans

Digitized by Google

la nature de la chose que de tels signes sur les monnaies des rois, frappées, comme toutes les circonstances le prouvent, dans différentes villes, doivent être expliqués autrement que sur des monnaies frappées dans la même ville. Sur les monnaies de la ligue achéenne tous les types accessoires désignent aussi des villes où la monnaie de la ligue fut frappée, et même sur les autonomes propres aux villes il y a souvent lieu de croire que ces signes indiquent d'autres villes, voyez ci-dessous p. 41-42 notes 12-13. [1]

Quelques-uns de ces signes indiquent pourtant plutôt des pays ou des provinces que des villes, comme ils forment les types de monnaies qui portent les noms de plusieurs rois ou de peuples de provinces entières ou de diverses villes y situées; il y a donc toute raison de les regarder comme emblèmes nationaux. Tels sont le casque et le bouclier macédoniens, la bipenne de Jupiter Carien, la palme, symbole de Phénicie, etc.

Il existe enfin de petits types qui doivent être regardés comme emblèmes de Séleucus Nicator [2] et qui indiquent, que les monnaies ont été frappées sous sa domination. Peut-être

---

[1] De l'autre côté on ne saurait alléguer aucune raison qu'un tel signe soit celui d'une personne. Sur les monnaies de villes grecques où l'on voit un symbole accessoire ensemble avec un nom de magistrat, le premier offre quelquefois une allusion au dernier et peut être regardé comme emblème ou cachet de la personne désignée par le nom, p. e. sur des monnaies d'argent d'Athènes (v. Arneth Wiener Jahrb. LXXXII, 1838 Anzeigebl.), de Tarente (v. Fiorello Alcune monete rare di città greche 1843) et de Naples (v. Raoul-Rochette Lettre sur les graveurs des monn. gr. p. 33), ce qui se trouve analogue au rapport qui sur les monnaies de familles romaines et sur les pierres gravées a souvent lieu entre la représentation et le nom. Mais sur les monnaies d'Alexandre on ne saurait indiquer un tel rapport entre le petit type et le nom; le premier est ordinairement constant, tandis que les noms, ou les lettres et monogrammes qui les expriment, varient. Nous n'avons trouvé qu'un seul exemple; au n° 1527 la grappe peut former une allusion au nom Silénos, probablement exprimé par ΣΙΛΗ; mais comme la grappe se répète sur une suite de monnaies qui ont d'autres monogrammes variants, cette conformité doit être regardée comme accidentelle.

[2] V. n° 1485 suiv.

Digitized by Google

trouve-t-on aussi le symbole de Lysimaque sur les monnaies d'Alexandre.[3]

Ces signes sont le plus souvent placés devant la figure, mais quelquefois aussi sous le trône de Jupiter, à l'exergue ou derrière la figure, sur quelques statères même au droit (voyez nos 8 et 299). Cette différence de la place ne peut cependant en motiver une explication différente; la preuve en est qu'accompagnés du même signe de personne ils se trouvent tantôt à l'une place, tantôt à l'autre, voyez nos 9-10, 91-93, 129-30, 159-62, 165-68 etc.

Souvent on trouve deux petits types ou symboles sur la même monnaie. L'un de ces types peut quelquefois être regardé comme supplément de l'autre, de manière qu'ils sont joints pour indiquer ensemble la ville où était l'atelier monétaire. Il en est ainsi de quelques signes qu'on trouve réunis sur les monnaies frappées dans une période postérieure dans l'Asie Mineure, v. p. e. nos 933, 935, 969-971, 982, 1030, 1069-72, 1153. Mais le plus souvent plusieurs types placés sur la même monnaie ne peuvent se rapporter à la même ville, et il faut donc les regarder comme signes de différentes villes qui ont frappé monnaie en alliance.

Il est connu que dans différents pays et à différentes époques des villes grecques ont battu monnaie en commun.[4] Avant la période dont nous parlons en ce lieu il en était ainsi de diverses villes dans les pays rassemblés plus tard sous la domination macédonienne. Il existe ainsi une monnaie d'argent ayant au droit le nom d'Abdère avec un griffon, et au ℞. le nom d'Amphipolis avec un poisson[5], et d'au-

---

[3] V. no 348 suiv.

[4] Une liste de telles villes a été donnée par Eckhel dans Doctr. n. v. IV p. 333-335 et par Mionnet Suppl. IX p. 177-180. Dans le suivant on trouvera un supplément à cette liste.

[5] Cat. de la coll. de Welzl de Wellenheim no 1964, cfr Cadalvene Recueil de méd. gr. pl. I, 3.

Digitized by Google

tres au même droit qui d'après les types au ℞., par analogie avec la pièce citée, doivent être regardées comme frappées par Abdère conjointement avec Dicée, avec Cardie[6] et avec Samothrace[7], puis une pièce d'argent qui indique un monnayage entrepris par cette île en commun avec Maronée[8]. Un nombre de villes de Chalcidique qui, au temps que Philippe II conquit cette péninsule, formaient une ligue puissante à laquelle présidait Olynthe, frappèrent monnaie en commun; on le voit par les nombreuses monnaies d'argent au nom des Chalcidiens[9], dont il y a une ayant au droit le nom d'Olynthe à coté de la tête d'Apollon, au ℞. le nom des Chalcidiens et la cithare[10]. Une monnaie d'or aux types de Crénides, mais au nom des Thasiens[11], montre que Thasos frappait monnaie dans cette ville (plus tard appelée Philippes) ou conjointement avec elle. Il y a lieu de supposer que les villes de la Chersonèse de Thrace frappaient monnaie en commun[12], et qu'en général les types

---

[6] La première ayant une tête de bœuf, la seconde un lion debout au ℞., toutes deux publiées par Sestini Lett. VII p. 10.

[7] Avec la tête de bélier au ℞., Cadalvene Rec. pl. I, 2.

[8] Mionn. I p. 388 n° 153.

[9] Ces monnaies qui auparavant ont été à tort classées à Chalcis en Eubée, sont aujourd'hui généralement rapportées à Chalcis en Macédoine; mais il n'existait point de ville macédonienne de ce nom (cfr Götting. Gel. Anz. 1833 n°s 127-128, Leake Numism. hell. 3me partie p. 33). La monnaie publiée par Cadalvene et Millingen (v. la note suiv.), ayant le nom d'Olynthe au droit, prouve qu'elles appartiennent à la ligue chalcidique composée de 32 villes. Sur cette ligue voy. surtout Bœhnecke Forsch. auf dem Gebiete der att. Redner p. 153 suiv.

[10] V. Cadalvene l. c. pl. I, 28; Millingen Sylloge pl. I, 21.

[11] Eckhel Doctr. n. v. II p. 53; Mionn. S. II pl. VIII, 5. Sur la liaison de Thasos avec Crénides, cfr Diodore XVI, 3.

[12] Il est probable qu'un didrachme ayant au droit la tête de Minerve et ΧΑΡ, au ℞. un lion, la tête retournée et l'une jambe de devant levée (publié p. Dumersan dans cat. du cab. Allier pl. IV, 3-5, Mionn. S. II p. 524 n° 13), et de même les trioboles sans nom qui se rencontrent fréquemment, ayant au droit la partie antérieure du même lion, au ℞. un champ divisé en quatre parties avec différents signes, ont été émis dans la Chersonèse de Thrace, en sorte que les petits types qui se voient au ℞. désignent des villes de la péninsule et de la côte voisine de Thrace qui ont frappé ces monnaies en-

Digitized by Google

accessoires sur les autonomes des villes situées sur les côtes septentrionales de la mer Egée soient à regarder comme signes d'autres villes, avec lesquelles ou pour lesquelles les monnaies sont frappées par la ville à laquelle appartiennent le nom et le type principal.[13] En Thessalie Phères frappait monnaie conjointement avec Atrax, Argissa, les Athamanes et Castanea, ce qu'on peut conclure des pièces d'argent qui portent les ini-

semble. Ces petites pièces d'argent, auparavant attribuées aux Léontins en Sicile, ont été plus tard classées à Cardie (d'après Sestini Lett. num. I p. 219, III p. 178) et enfin à une ville, Cherronèsos sur la Chersonèse de Thrace. Mais une ville de ce nom n'est citée que par des auteurs de beaucoup postérieurs (Steph. Byz., Suidas et le Schol. d'Aristophane) et est inconnue dans l'histoire; il est donc peu vraisemblable que ces nombreuses pièces d'argent de différentes périodes et offrant beaucoup de signes divers y aient été frappées. Les petits types au Rv. de ces monnaies correspondent aux types principaux sur les monnaies des villes de la Chersonèse et de la Thrace voisine, ou se trouvent comme signes sur des monnaies de Philippe II, d'Alexandre le Grand et de Lysimaque qui par d'autres raisons doivent être rapportées à ces contrées. Les villes de la Chersonèse de Thrace, qui κατ' ἐξοχὴν fut appelée ἡ Χερσόνησος (att. Χερρόνησος), doivent suivant les rapport historiques avoir été liées entre elles et avec d'autres villes de la Thrace méridionale. On voit par le discours de Démosthène De Corona p. 256-57, que Sestos, Eléos, Madytos et Alopeconésos avaient un sénat commun. Il est en analogie avec les monnaies ci-dessus citées des villes de la péninsule chalcidique de supposer, que ces monnaies ont été frappées par les villes de la péninsule thrace. Les monnaies de bronze ayant au Rv. le nom de Chérronèsos et un grain, symbole de cette presqu'île fertile en blé, peuvent s'expliquer de la même manière. Cfr Leake Numism. hell. III partie p. 33.

[13] Lorsqu'on examine les symboles accessoires des monnaies d'Acanthe, d'Amphipolis, de Trælium de Philippes, de Thasos, d'Abdère, de Maronée, d'Ænos et de Cypsela, on trouvera qu'ils sont communs à un plus ou moins grand nombre de ces villes, surtout à celles qui étaient le plus rapprochées entre elles, et que la plupart se retrouvent sur les monnaies de Philippe II, d'Alexandre le Grand et de Lysimaque lesquelles par diverses raisons il faut regarder comme frappées dans les mêmes pays; une grande partie de ces symboles sont aussi les types monétaires des villes y appartenantes. Sur une des pièces d'argent de Philippes on trouve *HPA* ensemble avec une massue (Mionn. I p. 486 n° 274; S. III pl. VIII, 5); ces lettres peuvent désigner le nom d'Héraclée Sintique, v. plus bas § 22 n° 134 suiv. Sur la monnaie frappée a Crénides au nom des Thasiens, citée plus haut (v. note 11), le petit symbole y ajouté, une amphore, est précisément le type des Thasiens.

Digitized by Google

tiales du nom de Phères ensemble avec celles d'un des autres noms.[14] Aussi des villes phocidiennes, béotiennes et eubéennes battaient monnaie en alliance, comme on le voit par les monnaies qui portent les types communs ou noms communs de ces peuples. Egalement en Asie, et dans la période précédente et dans la suivante, des monnaies autonomes furent frappées par diverses villes alliées, comme par Calcédon et Byzance[15], par Clazomène et Samos[16], par Ephèse et Laodicée[17], par des villes lyciennes[18], probablement aussi par des villes ciliciennes[19] et phéniciennes[20].

L'analogie qu'offrent les monnaies impériales grecques fait conclure que non seulement les monnaies autonomes, mais encore les royales ont été frappées par plusieurs villes conjointement. Sous Philippe II, sous Alexandre le Grand et dans la période qui succédait, les villes se trouvaient presque dans le même rapport aux rois que plus tard aux empereurs de Rome; les monnaies du royaume macédonien, portant le type de la ville ou les initiales de son nom, ou tous deux ensemble, ajoutés aux types et au nom du roi, peuvent ainsi être comparées aux monnaies de l'empire romain qui ont d'un côté le type et le nom de la ville, de l'autre la tête et le nom de l'empereur. Mais il est connu que la plupart des monnaies nommées *numi concordiæ* sont de l'époque impériale. Les monnaies dites des colonies corinthiennes[21] et les cistophores de l'Asie

---

[14] V. Duchalais dans Revue numism. franç. 1853 p. 255 suiv. Si *AT* sur la première pièce signifie Tanagra en Béotie, comme on a supposé autrefois, ceci servirait d'exemple que des villes de Thessalie et de Béotie ont aussi frappé monnaie en commun.

[15] Mionn. I p. 377 nos 85-86 et 92. [16] V. Numism. Chron. VII, p. 76.

[17] Mionn. suppl. VII p. 583 no 437.

[18] V. Koner dans Beitr. zur ält. Münzkunde von Pinder u. Friedländer B. I H. I p. 109.

[19] V. H. de Luynes Numism. des Satrapies pl. XI.

[20] V. Judas Etude dem. de la langue phénic. p. 109 suiv. pl. II, 2-3.

[21] Au nombre de celles-ci sont des pièces qui au ℞. sous le Pegase ont le signe de Corinthe, le Coppa, au droit derrière la tête de Minerve le type de

Digitized by Google

Mincure[22] confirment, qu'en mettant deux signes accessoires sur la même monnaie on a voulu désigner un monnayage entrepris par deux villes.[23]

Lorsqu'on examine les petits types réunis sur les monnaies d'Alexandre, on trouvera quelquefois des paires désignant précisément les mêmes villes qui, d'après ce qui précède, doivent être regardées comme ayant battu des monnaies autonomes en commun. Nous avons cité des exemples de monnaies frappées par Abdère avec Amphipolis et avec Samothrace; sur la pièce d'Alexandre n° 75 on voit les signes d'Abdère et d'Amphipolis, sur les n°s 291-92 ceux d'Abdère et de Samothrace joints ensemble. Sur une autonome d'Amphipolis un trépied est ajouté comme symbole accessoire au flambeau de course, sur une autre de Philippes un flambeau de course comme symbole accessoire au trépied; sur la pièce n° 43 de Philippe II et sur le n° 59 d'Alexandre on trouve le flambeau de course et le trépied ensemble. Le n° 1023 porte le symbole d'Ephèse avec celui de Laodicée, de même que la monnaie autonome citée[24] porte les noms des deux villes. Il faut encore remarquer que les petits types qui se trouvent réunis sur les monnaies d'Alexandre désignent pour la plupart, comme on le

---

Sicyon, la Chimère ou une colombe dans une couronne de laurier; d'autres, ayant le monogramme d'Anactorium au ℞., ont au droit ΣΙ dans une couronne de laurier, qui est aussi le type monétaire de Sicyon; d'autres, ayant le signe de Corinthe ou de Thyrreum au ℞., ont au droit le sanglier, signe d'une ville étolienne etc.

[22] On trouve p. e. sur quelques cistophores les initiales d'Ephèse avec un hermès de Priape, symbole de Lampsaque, ou un bâton d'Esculape, symbole de Cos; sur d'autres le monogramme de Tralles avec l'amphore caractéristique pour Myrhine, qui indique aussi cette ville sur les monnaies d'Alexandre, ou un bison sur un méandre, type d'Antioche située près du Méandre etc. Cfr Dumersan dans Numism. Chron. IX p. 3 suiv.

[23] M. F. Lenormant croit aussi que plusieurs signes réunis sur les monnaies des Lagides indiquent une alliance monétaire entre plusieurs villes v. Revue numism. franç. 1854 p. 37-38.

[24] Note 17, d'un temps postérieur; il en est de même du tétradrachme d'Alexandre.

Digitized by Google

verra par la suite, des villes de la partie de Grèce soumise à la domination macédonienne; mais il a été montré plus haut que dans cette partie précisément les cités libres avaient frappé monnaie en commun, et dans la suite il sera développé que probablement elles ont continué en frappant des pièces d'or et d'argent à l'empreinte du roi de Macédoine. Enfin, on trouvera que deux signes de villes se trouvant ensemble sur la même pièce désignent ordinairement, pourvu qu'on puisse les déterminer, des villes de la même contrée ou de provinces voisines, ou qui, étant plus éloignées l'une de l'autre, se trouvaient en liaison par les grandes routes commerciales ou en rapport de commerce comme villes maritimes. Il est vrai que quelquefois on trouve des signes réunis qui semblent indiquer des villes pour lesquelles il est difficile d'expliquer les motifs d'une alliance monétaire. Mais il existe aussi des monnaies du temps des empereurs qui d'après les légendes ont été frappées par des villes très éloignées l'une de l'autre[25] et entre lesquelles aucune liaison ne nous est d'ailleurs connue.

Quant au but d'un tel monnayage commun, il faut en juger différemment d'après les différentes époques où il a été entrepris. Quand les villes libres frappaient monnaie en commun, c'était une conséquence naturelle d'alliances faites pour la défense mutuelle, de liaisons commerciales, d'un culte commun ou d'une bonne intelligence en général[26], et le but en était probablement de donner un cours plus répandu à la monnaie et d'économiser sur les frais du monnayage. Les monnaies d'Alexandre frappées par diverses cités ensemble à l'époque où ces pièces avaient cessé d'être la monnaie du gouvernement,

---

[25] P. e. par Périnthe conjointement avec Ephèse et Smyrne, par Athènes avec Smyrne et Tarente, par Sparte avec Smyrne, Sagalassus et Selge en Pisidie (cfr Eckhel Doctr. n. v. III p. 22), par Milet avec Amisus, ville de Pont, par Alexandrie en Egypte avec Ephèse et Samos. V. Eckhel et Mionnet l. c note 4.

[26] Cfr Eckhel Doctr. n. v. IV p. 338-339.

Digitized by Google

c. à d. après l'an 306 par les villes de Thrace et d'Asie, doivent être regardées comme émises dans le même but que les autonomes avec lesquelles on peut les paralléliser; une autre ville prenant part au monnayage, les frais devenaient moins considérables[27], et le type ajouté ouvrait à la monnaie une libre circulation dans l'autre ville et par-là un champ plus étendu. Mais pour ce qui regarde l'émission en commun des pièces d'Alexandre par des villes soumises à l'époque où cette monnaie était celle du gouvernement royal, le but ne pouvait être celui de procurer un meilleur cours à la monnaie déjà suffisamment autorisée; le monnayage commun semble donc avoir été continué seulement pour faire des économies de frais, ou pour conserver une ancienne coutume ou un ancien droit.[28]

§ 8.

Autres signes.

Une couronne se trouve sur les monnaies d'Alexandre, non seulement isolée, auquel cas il faut la ranger au nombre des autres petits types de villes, mais aussi renfermant une lettre ou un monogramme qui peuvent désigner des personnes;

---

[27] Dans l'antiquité ces frais ont dû être beaucoup plus grands que dans le temps moderne, soit à défaut de connaissances techniques, soit par suite de la qualité même des monnaies dont le relief fort, qui faisait que le même coin ne pouvait suffire à un monnayage considérable, rendait nécessaire un plus grand nombre de coins. Il est connu que ce n'est que rarement qu'on trouve plusieurs monnaies grecques frappées au même coin.

[28] Eckhel supposa que sous la domination romaine c'était surtout la participation au culte attaché à quelque temple célèbre ou aux fêtes et jeux qui en étaient inséparables, qui fut cause du monnayage en commun, surtout entre des villes éloignées, et que le but en était de subvenir aux frais occasionnés par ces solennités religieuses (Doctr. n. v. IV p. 339: *causa*, *finis*); c'est à une cause et à un but pareils qu'il attribue le fait que les pièces d'Alexandre le Grand furent battues dans l'Asie Mineure (Doctr. n. v. II p. 104). Mais rien dans les monnaies de Philippe ou d'Alexandre ne parle en faveur d'une telle conjecture.

Digitized by Google

il s'élève alors la question, quelle signification il faut attribuer à la couronne, et quel est le rapport qui a lieu entre elle et le signe qu'elle renferme. Il est connu qu'une couronne se voit comme type ou comme partie du type principal sur un grand nombre de monnaies autonomes de la période macédonienne, tellement qu'elle entoure le type de la ville, son nom, son monogramme ou l'initiale de son nom, quelquefois aussi le nom, le monogramme ou l'initiale d'un magistrat; il faut la considérer tantôt comme un attribut de la divinité de la ville (quelquefois en même temps avec allusion aux jeux sacrés), tantôt comme une couronne civique, nommément la couronne d'or que les villes autonomes décernaient en signe d'honneur à d'autres villes ou à des personnes[1]. Sur les monnaies d'Alexandre, lorsque la couronne entoure le petit type de ville, ce qui se rencontre rarement (voy. nos 64-65, 950 et 1296), il faut la regarder comme un supplément peu essentiel au type, ainsi que souvent sur les monnaies autonomes. Lorsqu'une lettre ou un monogramme qui semble indiquer une personne est placé dans la couronne, celle-ci peut être considérée comme un prix d'honneur accordé au personnage désigné. De cette manière on peut expliquer la couronne sur les nos 88, 103, 276, 348-49, 709 suiv., 769, 883, 1480 etc.; les mêmes initiales qui sont entourées de la couronne sur les nos 88 et 103 se trouvent sans elle sur les nos 89-90 et 110 (cfr Philippe II nos 56-57). On voit cependant sur les monnaies de bronze connues de Sicyon et de Phocide, que la couronne de laurier d'Apollon, au lieu de l'emblème ou l'initiale de la ville ou du peuple qu'elle entoure ordinairement, renferme quelquefois une ou plusieurs lettres ou un monogramme désignant un magistrat, ce qui prouve que la couronne peut être regardée comme symbole

[1] Sur cette signification de la couronne sur les monnaies grecques, v. Raoul-Rochette Sur la numismatique Tarentine, dans Mém. de numism. et d'antiqu. p. 240-246.

Digitized by Google

d'une ville lors même qu'elle renferme le nom d'un magistrat; on peut la considérer ainsi sur le n° 553 suiv. (cfr Philippe II n° 227 suiv.). Les initiales placées dans la couronne ne semblent pas sur les monnaies d'Alexandre exprimer le nom de la ville dont la couronne est le symbole.

Un cercle qui sur un assez grand nombre de pièces renferme le signe semble le plus souvent n'en être que le cadre. Il en est ainsi non seulement où il entoure le petit type de ville, comme aux n°s 143, 153, 346 et 949, mais aussi où il renferme les initiales ou le monogramme d'un magistrat p. e. aux n°s 247–48[2] et au n° 773[3]. Quelquefois le cercle qui entoure un monogramme repose sur un trait horizontal comme sur une base, v. n° 1589 suiv.[4]; d'autres fois ce cadre ressemble à un cordon dont les bouts sont visibles au bas, p. e. au n° 1495. Cependant un cercle renfermant une lettre peut aussi être la lettre O, comme au n° 403 suiv. d'Odessa; quelquefois on ne saurait décider si O doit être regardé comme un simple cadre ou comme la lettre.

On trouve assez souvent sur les monnaies d'Alexandre de petits globules ou des points, soit placés seuls, p. e. sur le n° 1282, soit ajoutés au symbole de la ville, v. n°s 277, 548–49 et 730, ou aux initiales de la ville, v. n° 1339 suiv., ou aux initiales et aux monogrammes de personnes, de sorte qu'ils sont tantôt placés à côté des lettres, v. n°s 838 et 1169, tantôt dans les lettres mêmes, v. n°s 515, 542 suiv., 667 suiv. et 709 suiv. De tels globules ne se rencontrent pas rarement sur les monnaies grecques[5] et ne peuvent en indiquer la valeur comme leur

---

[2] Cfr n° 249, où *TI* se trouve sans le cercle avec le même signe de ville.

[3] Cfr n° 772 avec les mêmes deux monogrammes. $\overline{ME}$ sur le n° 774, réuni au même monogramme qui est placé sous le siége, se rencontre sur les monnaies de bronze au nom d'Alexandre décrites § 5 n° 6 et se trouve sur celles-ci tantôt dans un cercle, tantôt sans cercle.

[4] Sur les n°s précédents le même monogramme se trouve dans un simple cercle.

[5] Ainsi déjà sur les anciennes pièces d'argent d'Ægæ frappées probablement par les rois de Macédoine, qui ont pour type une chèvre agenouillée.

Digitized by Google

nombre varié ne se trouve pas en rapport au poids de la pièce. Sur les monnaies de Philippe II et des rois suivants de Macédoine ils sont ajoutés aux symboles et aux lettres d'une manière semblable. Il faut donc les prendre pour des signes regardant l'atelier monétaire ou le monnayage. Lorsqu'un globule ou un point se trouve dans une lettre ou un monogramme, il est pourtant incertain s'il n'y appartient pas en exprimant une lettre, p. e. O dans Γ, v. § 25 nos 539-85, et ⊙ dans P, v. § 26 no 709 suiv.

Digitized by Google

III.

Temps. Lieu. Autorité.

§ 9.

La fabrication des monnaies d'Alexandre le Grand a été continuée après sa mort.

A la mort d'Alexandre les généraux à Babylone revêtirent son demi-frère infirme Philippe Arrhidée de la dignité royale, et Roxane, épouse d'Alexandre, ayant quelques mois après mis au monde un fils, celui-ci fut aussi proclamé roi sous le nom d'Alexandre. On ne saurait décider si le gouvernement fut administré au nom des deux rois ou au nom de Philippe seul; cependant il est probable qu'Alexandre ait été regardé comme co-régent de Philippe[1], et dès la mort de celui-ci en 317 jus-

[1] Le jeune Alexandre, après le second partage des provinces à Triparadise en 321, fut mis ainsi que Philippe sous la surveillance d'Antipater, régent de l'empire, qui le conduisit en Macédoine et qui à sa mort confia sa défense à Polysperchon qu'il avait élu pour lui succéder dans l'administration. Olympias, chargée de son éducation, fut bien obligée de céder pour peu de temps au parti de Philippe; mais lorsque, soutenue par Polysperchon et par le roi d'Epire, elle était entrée en Macédoine à la tête d'une armée en 317, l'armée de Philippe se déclara en faveur du fils du grand conquérant comme roi légitime. Dans la chronographie de Syncellus il est dit par Dexippus, qu'après la mort d'Alexandre Philippe Arrhidée régnait sur les Macédoniens conjointement avec Alexandre, fils de Roxane (*Ἀρριδαῖος.... ἦρξε Μακεδόνων....σὺν Ἀλεξάνδρῳ ἐκ Ῥοξάνης*), et qu'ils partageaient la domination entre eux (*....διαιροῦντες τὴν ἡγεμονίαν Μακεδόνων....*). C. script. hist. Byz. ed. Niebuhr I p. 503 (p. 264). Cfr M. Lenormant dans Numism. des rois gr. p. 34.

Digitized by Google

qu'en 311 il était reconnu seul roi légitime.[2] Comme il y a des monnaies en grand nombre et dans tous les trois métaux au nom de Philippe (Arrhidée), il y a tout lieu de croire que des monnaies ont aussi été frappées au nom du jeune Alexandre, probablement en même temps que celles de Philippe, mais en tout cas pendant les six années qu'il portait lui seul le nom de roi. Il faut présumer que ces monnaies aient été parfaitement pareilles à celles d'Alexandre le Grand, puisque les monnaies de Philippe III portaient les types d'Alexandre et n'en différaient que par le nom[3], ce qui en était de même des pièces frappées d'abord par les successeurs.[4]

Après la mort du jeune Alexandre il y eut un intervalle d'environ six ans où il n'y eut point de roi, comme les Diadoches n'adoptaient le titre royal qu'en 306, après que l'exemple

---

[2] Olympias ayant été vaincue et tuée par Cassandre, Alexandre fut tenu sous la garde de celui-ci à Amphipolis; mais en Asie Eumènès et après sa mort Antigonus se déclarèrent défenseurs du jeune roi, et à la paix que conclut Antigonus en 311 avec Cassandre, Lysimaque et Ptolémée, il fut stipulé qu'ils ne seraient que stratèges, chacun de ses pays, jusqu'à la majorité d'Alexandre (Diodore XIX, 105). Peu après, Alexandre fut tué par Cassandre. Dans le canon des rois d'Egypte par Cl. Ptolémée Alexandre est cité comme roi après Philippe Arrhidée, cfr Idler Handbuch der Chronologie I p. 108 et Pinder Die Æra des Philippus dans Beiträge zur ält. Münzkunde Vol. I part 1, p. 194 suiv.

[3] Ce ne sont pas seulement les statères, les tétradrachmes et les drachmes de Philippe III qui sont des répétitions de celles d'Alexandre le Grand, mais sans doute aussi ses monnaies de bronze, puisque, d'après ce qui a été demontré plus haut (§ 5 nos 6-9, cfr Append. § 6), des pièces de bronze aux mêmes types semblent avoir été frappées sous Alexandre le Grand. Dans l'append. § 2 il sera prouvé que les petites pièces d'or et d'argent au nom de Philippe et au type différant de celui d'Alexandre appartiennent à Philippe II. — M. Lenormant (Num. des rois gr. p. 34 ad pl. XVIII, 7-8) regarde aussi comme probable qu'on ait frappé des monnaies au nom d'Alexandre, fils de Roxane, mais dans ce nombre il ne compte que les pièces de bronze ordinairement attribuées au fils de Cassandre.

[4] Seulement en Egypte, province isolée, peu de temps après la mort d'Alexandre quelque changement des types semble avoir été opéré, d'abord du droit, ensuite aussi du revers, quoique pourtant la tête et le nom d'Alexandre fussent conservés, v. plus haut § 5, nos 21-25.

Digitized by Google

en eût été donné par Antigonus.[5] Les monnaies que nous possédons en grand nombre de Cassandre, de Lysimaque, d'Antigonus, de Démétrius Poliorcète, de Séleucus et de Ptolémée, ne peuvent être rapportées à cet interrègne par la raison qu'elles ont presque toutes le titre de roi ajouté aux noms[6]; on ne peut cependant douter que les Diadoches n'aient battu monnaie pendant ces années, puisque la paie des grandes armées pendant les guerres continuelles rendait nécessaire un monnayage sans interruption. La grande monarchie macédonienne pouvant être regardée comme existant et les Diadoches n'étant en réalité que les gouverneurs des différentes parties de l'empire jusqu'à la nomination d'un nouveau roi, il est vraisemblable que la monnaie de la monarchie fût frappée au nom de son grand fondateur ou, ce qui était la même chose, que l'on continua de frapper la même monnaie, celle qui avait été battue pendant les dernières années sous le jeune Alexandre ayant été identique avec celle d'Alexandre le Grand.

Les suites de nombres d'*années* qui se trouvent sur les monnaies d'Alexandre (v. § 6) se montent sur celles de l'Asie Mineure à 33, sur celles de Phénicie à 76. Elles prouvent ainsi que ces monnaies furent battues en Asie non seulement au-delà du règne de 13 ans d'Alexandre, mais même après que ses successeurs eussent pris le titre de roi.

Les *noms* et *signes* ajoutés nous mènent aussi bien plus

---

[5] Par Ptolémée probablement pas avant 305; v. Droysen Gesch. der Nachfolger Alexanders p. 461 note, Pinder Beitr. zur ält. Münzkunde Vol. I partie 1 p. 196, 199 et 201.

[6] Il existe seulement trois pièces de bronze de Cassandre (récemment publiées par M. Leake Numism. hellen. p. 4), deux tétradrachmes de Démétrius (l'un à Paris, publié par Cousinéry Voy. I pl. IV, l'autre dans la collection de M. de Prokesch) et un statère de Ptolémée (frappé à Cyrène, v. Revue num. franç. 1844 p. 325 et Pinder l. c. p. 215-16 tab. VIII, 5) sans titre de roi. Par un ½ statère de Ptolémée (Pinder l. c. tab. VIII, 6 p, 211), sur lequel le titre de *roi* n'est pas ajouté quoique la tête porte le diadème royal, on voit cependant que ces pièces peuvent avoir été frappées après 306, le titre de roi ayant été omis comme souvent sur les monnaies d'Alexandre.

Digitized by Google

avant dans le temps après le règne d'Alexandre. Il se trouve ainsi des noms de villes qui n'avaient pas été sujettes à Alexandre, telles qu'Odessa et Mésembrie, et des types qu'il faut expliquer comme ceux de villes qui ne furent fondées que sous les successeurs p. e. de Lysimachie, d'Alexandrie Troade, et d'autres.[7] On rencontre l'emblème de Séleucus et probablement aussi celui de Lysimaque. Des monogrammes insolites se retrouvent sur les monnaies frappées par les Diadoches et même par leurs successeurs dans les mêmes cités.[8]

Quant à la fabrique sous le rapport tant artistique que technique, un très grand nombre des tétradrachmes d'Alexandre s'éloignent autant des monnaies de la période d'Alexandre qu'ils se rattachent à celles du temps postérieur. V. § 2 et 16, classe VI et VII, et § 12.

Dans les légendes se trouvent des lettres qui ne vinrent en usage qu'après l'époque d'Alexandre, v. § 12.

La quantité extraordinaire qui existe des monnaies d'Alexandre, ainsi que la grande variété des signes qui s'y trouvent, semblent constater que la fabrication de ces pièces ne s'est pas limitée à la courte durée de son règne.

Dans les pays qu'avait embrassés l'empire d'Alexandre des monnaies d'autres rois furent aussi frappées dans cette période après la mort de ces rois. Il faut croire qu'il en a été ainsi des statères de Philippe II dans les cités de l'Asie Mineure occidentale[9], des monnaies d'or et d'argent de Lysimaque dans les villes de Thrace sous la domination gauloise[10], des tétradrachmes de Ptolémée Soter sous les Ptolémées suivants dans les pays africains et asiatiques qui leur étaient soumis[11],

---

[7] Sans doute encore Antioche de Carie ou de Pisidie, Stratonicée de Carie, Laodicée de Phrygie et de Syrie, Philadelphie de Palestine.

[8] V. § 30 nos 910-11 et 924 et § 37 no 1355 suiv.

[9] V. Append. § 4. [10] V. § 12 et 23.

[11] Cfr Pinder Beitr. zur ält. Münzk. Vol. I partie 1 p. 203 suiv., Fr. Lenormant Class. des monnaies des Lagides dans Revue num. franç. 1854 p. 177-78 et ailleurs.

Digitized by Google

et des monnaies de Philétère sous ses successeurs dans le royaume de Pergame.

Des numismatistes d'une époque plus reculée regardaient les chiffres sur les monnaies d'Alexandre comme indiquant les années de son règne, et lui attribuaient par cette raison un règne plus long que les anciens auteurs.[12] Pellerin présumait que les chiffres désignaient les années d'une ère qui commençait par le règne d'Alexandre, et que par conséquent les monnaies dont les chiffres montaient au-delà de 13 étaient frappées après sa mort.[13] Eckhel ne voulut pas reconnaître les chiffres comme années d'une ère, en faisant observer que sur d'autres monnaies grecques se trouvent aussi des chiffres qu'on ne saurait regarder comme indiquant des années, et des lettres jointes d'une signification inexplicable; il n'admettait pas que des monnaies d'Alexandre fussent frappées après sa mort. Les raisons alléguées par cet illustre savant[14] se trouvent réfutées dans ce qui précède et dans ce qui suivra. Dans le dernier temps les numismatistes s'accordent à supposer qu'une partie des monnaies d'Alexandre ait été frappée après son règne.[15]

§ 10.

Par quelle autorité les monnaies d'Alexandre ont-elles été frappées pendant son règne et jusqu'en 306?

De ce qui a été exposé plus haut (§ 6-7) relativement aux signes sur les monnaies d'Alexandre il s'ensuit que ces monnaies ne sont pas sorties d'un ou de plusieurs ateliers prin-

---

[12] Par cette raison Harduin conclut qu'Alexandre avait regné 30 ans, et Panel qu'il en avait régné au moins 34.

[13] Rois p. 18 suiv., Mél. I p. 117-18. [14] Doctr. n. vet. II p. 104-5.

[15] Cadalvène Rec. p. 110 et p. 260. Cousinéry Voy. en Macéd. I p. 452 suiv. Millingen Ancient coins p. 45. Birch Num. Chron. III p. 145. Lenormant Num. des rois gr. p. 28 et p. 32 ad pl XVII, 19. Pinder Beitr. zur ält Münzk. Vol. I partie 1 p. 199, 220 et aill. Newton Num. Chron. XVI p. 37. Leake Numism. hellen. p. 4.

Digitized by Google

cipaux, mais qu'elles ont été frappées dans beaucoup de villes de pays divers. La constitution politique des villes et leurs rapports au roi de Macédoine étaient très différents. Il se présente donc les questions, si les monnaies d'Alexandre ont été frappées dans les villes d'une constitution quelconque, même dans les autonomes, et si elles ont été émises par le gouvernement royal seul ou aussi par la magistrature communale. La recherche suivante sur les villes et pays auxquels les monnaies doivent être attribuées dépend en quelque sorte de la réponse à ces questions. Comme, d'après le § précédent, les monnaies d'Alexandre doivent être regardées comme celles du gouvernement macédonien pendant l'époque depuis sa mort jusqu'en 306 aussi bien que de son vivant, ces deux périodes peuvent être considérées ensemble.

On ne saurait douter que maintes villes n'aient été directement soumises au gouvernement macédonien, de sorte que l'administration en ait été entre les mains des magistrats institués par le gouvernement. Dans ce nombre il faut ranger des villes non seulement dans la partie de la Macédoine qui avait formé l'ancien royaume, mais encore dans les pays que Philippe II avait soumis par la force des armes, puisque ce roi, d'après les relations des anciens auteurs, traitait en maître absolu ces pays et y fondait lui-même des villes.[1] Il faut y ajouter les villes perses et autres villes barbares de l'Asie qui auparavant avaient été gouvernées avec un despotisme oriental et furent occupées par Alexandre, ainsi que les nouvelles villes qui en grand nombre furent fondées surtout dans la partie orientale de l'Asie et en Egypte. Dans toutes ces villes le monnayage aura donc été administré par le magistrat macédonien. D'autres villes sous la domination macédonienne, quoique payant tribut et forcées de fournir un contingent de guerre, conservaient probablement la forme de leur ancienne constitution démocratique et avaient l'administration de leurs pro-

[1] V. Append. § 3.

Digitized by Google

pres affaires si même peut-être le magistrat supérieur était nommé par le roi. C'est dans cette position que se trouvaient, à ce qu'il semble, une grande partie des villes dans la Grèce, même dans la Macédoine. Dans l'ancien royaume macédonien le roi n'était pas absolu; la noblesse et le peuple avaient leurs droits à eux[2]; on voit par les monnaies macédoniennes d'une période plus reculée qu'il y avait des cités et des communes qui battaient monnaie elles-mêmes.[3] Aussi dans les pays que Philippe réunit à la Macédoine il se trouvait partout des peuples et des villes qui avaient eu une constitution indépendante et battu monnaie à leur propre empreinte. Plusieurs de ces villes ne furent pas privées de leur autonomie, quelques-unes furent même spécialement favorisées de Philippe[4], et il y a tout lieu de croire que sous Alexandre aucun changement essentiel n'a été opéré dans le rapport des villes au gouvernement macédonien. Il est donc probable que non seulement dans la partie de la Macédoine qui formait l'ancien royaume, mais encore dans

---

[2] Cfr Flathe Geschichte Macedoniens I p. 43-44.

[3] Il existe plusieurs monnaies de l'ancienne Macédoine qui portent le nom du peuple, p. e. celles des Orescii et des Letæi, et d'autres encore qui, quoique sans nom, semblent néanmoins frappées par les villes et non par les rois, cfr § 18.

[4] Amphipolis étant tombé entre les mains de Philippe, ce ne furent, selon Diodore (XVI, 8), que ses ennemis et les traîtres qu'il bannit, mais il traita la ville avec clémence. Crénides, qui fut nommé d'après Philippe, semble en même temps avoir obtenu des privilèges spéciaux, v. note 6. Cardia ayant été d'abord libre allié de Philippe ne fut sans doute pas entièrement privée de son autonomie Phères conserva pendant quelque temps sa constitution libre, v. append. § 3. Quoique Philippe dominât absolument la Thessalie et changeât la constitution du pays (v. append. § 3), l'histoire des temps suivants prouve néanmoins que les Thessaliens n'avaient pas perdu toute autonomie, car il est rapporté qu'à son avènement au trône Alexandre leur confirma les droits et privilèges que Philippe leur avait accordés, et plus tard ils sont nommés alliés des Macédoniens comme d'autres peuples indépendants, cfr le § suiv. note 2. En général, dans les villes sous les rois suivants de Macédoine (et encore dans la période romaine) on trouve souvent et un sénat et une assemblée du peuple (ἡ πόλις, ὁ δῆμος, τὸ κοινόν) qui prenaient des résolutions. Cfr Hoffmann Griechenland und die Gr. im Alterth. I p. 131-132.

Digitized by Google

les pays de Grèce sur lesquels s'étendait la domination macédonienne, plusieurs communes et villes aient continué à frapper monnaie dans leurs propres ateliers et par leurs propres magistrats. Cependant cette monnaie n'aura pas été en général la monnaie autonome d'autrefois, mais celle du roi de Macédoine, surtout pour ce qui regarde les monnaies d'or et d'argent; on peut le conclure de ce que des monnaies autonomes d'or ne se trouvent presque point des villes de Macédoine, de Thrace et de Thessalie[5], tandis qu'il y a en grand nombre des statères de Philippe et d'Alexandre avec des signes y appartenants, et que les monnaies d'argent que nous possédons de peuples et de villes de ces pays sont presque toutes, vu la qualité de l'empreinte, antérieures à l'époque de Philippe et d'Alexandre.[6]

Lorsqu'on examine les monnaies d'Alexandre on trouvera aussi que les signes engagent à supposer que quelques-

[5] On ne connaît qu'une seule monnaie d'or d'Ænus qui semble antérieure à Philippe (v. Num. Chron. III p. 106), une des Thasiens (v. p. 41 note 11) et une de Philippes (v. la note suivante).

[6] Celles de Philippes en font exception, comme il existe des monnaies d'or et d'argent offrant le type particulier à cette ville et le nom qui lui avait été donné par Philippe. Le monnayage de telles pièces doit être regardé comme une faveur spéciale accordée à cette ville et n'a peut-être eu lieu que pour un certain temps comme il y a aussi des monnaies de Philippe avec le signe de cette ville. Il est pourtant vraisemblable que les villes qui avaient battu monnaie à une époque antérieure, du moins plusieurs d'elles, aient conservé le droit de frapper leurs propres monnaies de bronze, puisqu'il existe des autonomes en bronze qui semblent dater de l'époque de Philippe II et de la suivante, non seulement de Macédoine (p. e. d'Acanthe, d'Amphipolis, d'Aphytis, de Trælium) mais encore de Thrace et de Thessalie. Les villes ont peut-être frappé la monnaie de bronze royale en même temps que leur propre monnaie; il faut même convenir que quelques-unes ont pu avoir une permission spéciale de frapper de la monnaie d'argent autonome en même temps que la royale. Un tel double monnayage eut lieu, comme on sait, dans les villes de Syrie et de Phénicie sous les Séleucides et dans maintes villes grecques sous les empereurs romains. Peut-être que la monnaie du gouvernement était destinée aux impôts qui devaient se payer en cette espèce, tandis que la monnaie autonome, quelquefois d'après un autre système monétaire, servait à la circulation intérieure et aux besoins du commerce, la permission de la battre étant sans doute regardée comme un ancien droit et comme signe d'une certaine autonomie.

Digitized by Google

unes en aient été frappées par le gouvernement royal, d'autres par la magistrature communale. Le même signe de personne se trouve souvent sur différentes monnaies joint à différents signes de villes, surtout à des signes qui doivent s'expliquer de villes voisines, et sur des pièces de la même fabrique. La supposition la plus simple, c'est qu'un tel signe indique un fonctionnaire qui a dirigé le monnayage de plusieurs villes ou d'une province entière; ce personnage ne peut guère avoir été un magistrat élu par la population d'une seule ville, comme on ne saurait s'imaginer que sous le règne d'Alexandre un tel magistrat ait pu étendre sa fonction sur plusieurs villes ou sur un district entier; il faut donc le considérer comme étant institué par le roi. Puis, il y a beaucoup de monnaies d'Alexandre qui offrent de petits types de villes dont on ne connaît aucune monnaie autonome; celles-ci de même semblent plutôt devoir être attribuées au gouvernement royal qu'à la magistrature communale. Car comme on peut en général supposer que ces villes n'aient pas battu monnaie avant ce temps, que par conséquent elles n'aient point eu d'ateliers dont on pût se servir, ni un ancien usage dont on pût désirer la conservation (cfr page 46), il n'est pas vraisemblable que sous les rois de Macédoine elles aient commencé à frapper la monnaie du gouvernement.[7] Les monnaies au contraire sur lesquelles se trouvent plusieurs signes de villes doivent plutôt être rapportées aux magistrats communaux. On s'explique plus facilement la raison pour laquelle plus d'un signe de ville a été employé lorsque de telles monnaies sont considerées comme frappées à frais communs par plusieurs villes qui ont eu la permission de battre monnaie, ou par l'une ville pour l'usage de l'autre, que lorsqu'on les regarde comme émises du gouvernement royal. D'après ce qui vient d'être allégué, les monnaies qui offrent un signe de per-

[7] Mais quand sur une telle monnaie il se trouve encore le signe d'une ville, c'est probablement celle-ci qui l'a fait battre, v. les observations suivantes.

Digitized by Google

sonne qui sur d'autres pièces est joint à d'autres signes de villes, et celles qui portent des types de villes inconnus, doivent plutôt être attribuées au gouvernement royal, celles au contraire qui ont plusieurs signes de villes reunis plutôt à la magistrature communale.[8] Le signe de ville en indiquant l'endroit où l'atelier monétaire était établi devait en même temps devenir un signe de la dépendance de la ville ou du peuple comme assujetis au roi macédonien dont la monnaie portait l'empreinte.

Outre les villes mentionnées il y avait dans les pays soumis à la domination d'Alexandre d'autres dont la constitution démocratique n'avait pas été restreinte par le roi de Macédoine, et qu'on peut nommer villes libres ou autonomes[9], quoiqu'elles reconnussent l'hégémonie ou la suprématie macédonienne. De ce nombre étaient beaucoup de cités de l'Hellade et du Péloponnèse ainsi que les cités grecques de l'Asie Mineure, sur-

---

[8] On doit ainsi supposer que quelquefois dans la même ville la monnaie ait été frappée et par le gouvernement royal et par le magistrat communal. Rien ne s'oppose à cette supposition; dans les villes dépendantes le gouvernement royal se sera sans doute servi des ateliers monétaires y établis et des officiers publics qui y étaient employés. On en voit un exemple dans les tétradrachmes frappés à Sicyon, probablement par les chefs macédoniens après la mort d'Alexandre; sur ces pièces on trouve les initiales des mêmes noms qui se rencontrent sur les autonomes de Sicyon (v. § 29 nº 864 suiv.). La même chose se faisait plus tard. Les monnaies d'argent de Philippe V offrent en grande partie les mêmes trois monogrammes reunis qu'on trouve sur les drachmes qui au droit ont le bouclier macédonien avec une massue, au ℞ le casque macédonien, et qui d'après la légende *MAKEΔONΩN* doivent être regardées comme frappées par les magistrats communaux dans les villes dont les signes y ont ajoutés (cfr p. 26 note 32). De même il existe de plusieurs villes grecques sous les empereurs romains, outre les monnaies impériales, aussi des autonomes de la même fabrique et avec les mêmes noms de magistrats.

[9] Quelques-unes des villes *autonomes* étaient pourtant sans doute tributaires ou fournissaient un contingent de guerre. La signification du mot *autonomie* (indépendance politique) est peu certaine et ne se prend pas dans la même acception par les auteurs anciens. Ainsi on lit chez Thucydide (V, 18) que par la paix de Nicias plusieurs villes furent déclarées *'αυτονόμους*, quoiqu'en même temps elles devinssent tributaires (*ἀποδιδόντες τὸν φόρον*) à Athènes.

Digitized by Google

tout avant la mort d'Alexandre. On ne peut supposer que ces cités, qui battaient de la monnaie offrant leurs propres types et noms, aient frappé des monnaies d'Alexandre dans cette époque. A la vérité plusieurs des numismatistes ont voulu faire valoir l'opinion que des villes libres ont frappé des monnaies d'Alexandre de son vivant, par flatterie, pour lui faire hommage, ou pour lui témoigner de la reconnaissance pour leur délivrance du joug des Perses.[10] Mais lorsqu'on considère à quel point les villes grecques appréciaient leur autonomie, et que la fabrication de monnaies autonomes en était précisément le signe extérieur, il n'est pas probable qu'elles aient volontairement rendu un tel hommage par un acte qui devait être regardé comme un signe de sujétion. Il n'y a point d'exemple que par une telle raison des villes grecques libres aient frappé la monnaie d'un roi pendant qu'il vivait ou que son gouvernement subsistait encore, et il n'y a pas de monnaies d'Alexandre qu'on soit obligé d'attribuer à des villes libres dans la période dont il s'agit dans ce paragraphe.[11]

Il se peut bien que des monnaies aient été assez souvent frappées par des fonctionnaires macédoniens dans des villes autonomes, p. e. dans les villes de l'Asie Mineure où résidaient des gouverneurs macédoniens ou dans lesquelles se trouvaient des détachements de l'armée macédonienne[12]; mais il n'est pas probable que sur de telles monnaies on ait placé aucun signe

---

[10] V. Eckhel Num. vet. anced. I p. 80 et 83, Doctr. n. v. II p. 104 sur Tarse et les villes ioniennes; Cousinéry Voy. en Macéd. I p. 234 suiv. sur les villes de l'Asie mineure occidentale; Borrell Num. Chron. III p. 147 sur Sicyon; Duchalais Revue num. fr. 1851 p. 97 sur les Cyrénaïques; et ailleurs. Eckhel supposa encore une raison particulière, v. § 13.

[11] Dans le § 12 il sera démontré que les monnaies d'Alexandre des villes de l'Asie Mineure occidentale ont été frappées dans une période postérieure, et le § 13 traitera des motifs du monnayage de ces pièces.

[12] Alexandre établit des gouvernements (satrapies) dans la petite Phrygie, dans la grande Phrygie, en Lydie, Pamphylie et Cilicie. Des corps de l'armée macédonienne étaient stationnés à Sardes, dans les îles de Chios et de Rhodes, en Carie, à Sidé, à Soli et ailleurs.

Digitized by Google

de ville lequel, selon ce qui vient d'être observé, semble avoir renfermé l'idée de soumission au gouvernement macédonien.

Enfin, dans les longues guerres, surtout en Asie, on s'est sans doute quelquefois trouvé dans la nécessité de battre monnaie dans les camps à l'usage des troupes. Sur ces monnaies, qui étaient également émises par des chefs macédoniens, on ne pouvait non plus placer aucun signe de ville.

Pour ce qui regarde les monnaies d'Alexandre jusqu'en 306, ou pendant qu'elles étaient monnaies du gouvernement, on peut donc supposer d'après les observations précédentes: 1) qu'elles aient été frappées par le magistrat royal a) dans les villes directement gouvernées par celui-ci, b) quand elles sont sans signe de ville, aussi dans les villes libres et dans les camps; 2) qu'elles aient été également frappées par le magistrat communal des villes assujetties qui avaient conservé la forme d'une constitution démocratique; 3) mais qu'elles n'aient pas été frappées par le magistrat des villes libres

§ 11.

Dans quels pays et quelles villes les monnaies d'Alexandre ont-elles été frappées pendant son règne et jusqu'en 306?

Cette recherche qui embrasse la période pendant laquelle la monnaie d'Alexandre était celle du gouvernement ne regarde que les monnaies, qu'on doit considérer comme frappées dans des villes et des provinces gouvernées par des chefs macédoniens, ou dont l'autonomie était restreinte par ceux-ci, mais non les monnaies qui peut-être ont été frappées par des fonctionnaires macédoniens dans les villes libres et les camps.[1] En ce lieu nous n'anticiperons point sur le classement des monnaies,

[1] Sur de telles monnaies v. le § précéd. et le § 21.

Digitized by Google

dont les résultats ne seront pas communiqués ici; nous n'en donnerons que la base historique nécessaire et ce qui peut servir de guide au classement. Nous tâcherons d'indiquer non seulement dans quels pays et quelles villes les monnaies d'Alexandre n'ont pu avoir été frappées parce que la domination de ce conquérant et de ses généraux ne les embrassait pas dans l'époque en question, mais encore dans lesquels des villes et pays dépendants on peut avec quelque probabilité supposer qu'elles aient été frappées. Pour ce but nous nous servirons en partie des relations historiques en y recherchant autant que possible, quels sont les pays et les villes qui étaient dans une telle dépendance d'Alexandre que ses monnaies peuvent y avoir été frappées; en partie nous aurons recours aux monnaies mêmes d'Alexandre en considérant celles dont les ateliers monétaires sont sûrs, et en profitant des résultats qu'amène l'examen de ces monnaies en général et leur comparaison avec d'autres.

Pays d'Europe. Dans l'appendice § 3 il sera démontré que, quoique l'hégémonie de Philippe II à la fin de son règne fût reconnue par la plupart des états de la Grèce, il n'y eut qu'une partie des provinces et des villes tellement assujetties que ses monnaies puissent y avoir été frappées. Celles-ci furent, outre la Macédoine telle que les limites en avaient été étendues par Philippe: la Thrace méridionale (à l'exception de Byzance et de Périnthe), la Thessalie avec les îles adjacentes, Ambracie, Elatée, Amphisse, Thèbes et Eubée. Sous Alexandre il ne semble s'être opéré aucun changement considérable dans la dépendance de la Grèce qui pût exercer aucune influence essentielle sur le monnayage du gouvernement macédonien. Lorsque la Grèce se fut levée après la mort de Philippe, mais eut été forcée de reconnaître de nouveau la suprématie macédonienne, il fut décidé à l'assemblée de Corinthe que pour tous les rapports essentiels l'ancien état de choses serait conservé. Il fut bien arrêté en même temps que les états grecs, qui formaient la ligue à la tête de laquelle se trouvait

Digitized by Google

le roi de Macédoine, seraient libres et souverains, mais cette résolution ne semble avoir amené aucun changement dans la condition politique des états qui avaient déjà en partie perdu leur autonomie. Ainsi la Thessalie continuait à payer tribut à Alexandre et semble, quoique douée de libertés et de droits reconnus, avoir formé un royaume à part sous le sceptre de ce souverain.[2] La garnison macédonienne ne fut pas retirée de Thèbes. De l'autre côté Ambracie qui avait chassé les troupes macédoniennes recouvra son ancienne constitution démocratique.[3] . Lorsqu'après une insurrection réitérée dans la seconde année du règne d'Alexandre les états grecs furent obligés de se soumettre, les rapports politiques semblent encore être restés à peu près les mêmes. La ville de Thèbes fut détruite parce que les Thébains avaient massacré la garnison macédonienne, mais le fort de Cadmée fut conservé et occupé comme auparavant. Athènes obtint sa grâce sans condition. Même lorsque pour la troisième fois, en 330, les états grecs alliés à Sparte eurent essayé de secouer le joug et qu'ils eussent été subjugués par Antipater, Alexandre leur accorda leur pardon.[4] La flotte perse ayant en 331 quitté les parages de Grèce, les Cyclades, après que les petits tyrans qui y avaient été soutenus par les Perses eurent été chassés ou tués, furent obligées de reconnaître l'hégémonie macédonienne[5]; il en fut peut-être de même de Crète; mais l'histoire ne mentionne point que l'autonomie d'aucune des îles ou des villes ait été restreinte. Les Illyriens, les Thraces, les Gètes et les autres peuples plus

---

[2] Cfr Schorn Geschichte Griechenlands p. 22 et Droysen Gesch. Alexanders des Gr. p. 59.

[3] Le signe qui sur la monnaie de Philippe II n° 206 semble indiquer Ambracie ne se trouve plus sur celles d'Alexandre. V. append. § 5.

[4] Un exemple, qui peut montrer la condition politique des villes grecques non subjuguées par Philippe II à l'égard du roi de Macédoine, nous est offert dans le fait, que Mégare conféra à Alexandre le droit de citoyen comme une marque d'honneur. Plutarque de monarchia et democratia, chap. 2.

[5] Droysen Gesch. Alexanders p. 272.

Digitized by Google

ou moins barbares demeurant près des frontières septentrionales de la Grèce, vaincus par Alexandre, furent seulement obligés, à ce qu'il semble, à fournir un tribut ou un contingent de troupes. Les villes grecques sur la mer Noire ne furent guère soumises dans l'expédition qu'Alexandre fit contre les Gètes au-delà du Danube, car dans la marche et en allant et en revenant il traversa l'intérieur du pays.[6] Byzance, que Philippe avait en vain tâché d'occuper, envoya sa flotte à Alexandre pour l'assister dans l'expédition, mais cette ville doit plutôt être regardée comme un libre allié que comme assujettie à Alexandre.[7] Ce que nous venons d'alléguer semble montrer que pendant le règne d'Alexandre les monnaies de ce roi n'ont en général été frappées dans d'autres provinces et villes que celles où se faisait le monnayage de Philippe. L'examen des monnaies mêmes conduit à la même supposition. Comme de l'un côté il y a beaucoup de monnaies d'Alexandre qui doivent être rapportées aux mêmes ateliers monétaires que celles de Philippe, parce qu'elles offrent les mêmes signes de villes et de personnes joints et qu'elles sont d'une fabrique qui doit être regardée comme la première en usage (classe I), ainsi de l'autre côté il ne se trouve parmi les monnaies de cette même fabrique aucune offrant un signe qu'on soit obligé d'expliquer de quelque ville dans les autres parties de la Grèce. Les monnaies portant des signes qui indiquent d'autres provinces sont d'une fabrique (cl. III et IV) qui tout aussi bien ou encore mieux convient à l'époque après Alexandre. Dans la période après la mort d'Alexandre jusqu'en 306, pendant laquelle Antipater, Polysperchon, Cassandre et Lysimaque règnaient sur les pays européens, la fabrication des monnaies d'Alexandre fut sans doute plus répandue. L'insurrection qui bientôt après le décès d'Alexandre amena la

[6] Droysen l. c. p. 67-74. De ce qu'a allégué Rathgeber dans Annali dell' inst. arch. di Roma X p. 292 rien ne peut être déduit relativement à la soumission des villes de Pont au nord de la Thrace.

[7] Cfr plus bas note 16.

Digitized by Google

guerre Lamiaque et se termina par la victoire d'Antipater à Crannon, fut cause que la domination macédonienne obtint une plus grande influence sur les villes grecques et que plusieurs constitutions démocratiques furent changées en aristocratiques. Ces dernières, après la mort d'Antipater en 319, furent à la vérité abolies par Polysperchon qui fit émaner au nom du roi Philippe un décret de liberté qu'il tâchait de faire valoir par la force en Hellade et en Péloponnèse; de même par la paix entre les généraux en 311 les états grecs furent déclarés libres et autonomes, et Antigonus ainsi que Ptolémée envoyèrent des flottes et des armées en Grèce, en apparence pour rétablir la liberté des états grecs. Mais ces démarches n'étaient que simulées et s'il s'opérait çà et là un changement de quelque importance, ce ne fut que pour peu de temps. En Thessalie nous trouvons au commencement de la guerre Lamiaque des garnisons macédoniennes dans plusieurs villes[8]; ce pays n'avait que la forme d'une constitution libre, mais il était en réalité aussi dépendant du roi macédonien que la Macédoine elle-même.[9] L'Epire était entre les mains des Macédoniens pendant près de quatre ans.[10] Dans la forteresse de Cadmée la garnison macédonienne resta même après que Cassandre (316) eût effectué la reconstruction de Thèbes.[11] La Phocide et la Locride septentrionale étaient la plupart du temps au pouvoir des Macédoniens. Dans l'Acarnanie Cassandre établit pendant quelque temps sa place d'armes pour la guerre contre les Etoliens. Chalcis dans l'île d'Eubée[12]

[8] Droysen Gesch. der Nachfolger Alexanders p. 65.

[9] Polybe IV, 76, 2. Dans Eusèbe l'Arménien I, 39, les rois de Macédoine se trouvent sous le titre de rois de Thessalie. Cfr aussi la description de la condition de Thessalie sous les rois de Macédoine chez Tite-Live XXXIV, 1

[10] Les Epirotes s'étant insurgés en 316 contre leur roi Eacide et ayant conclu un traité avec Cassandre, celui-ci leur donna pour chef (stratège) Lycisque, et dirigea de l'Epire la guerre contre les villes illyriennes et les Etoliens; mais en 312 Alcétas, frère d'Eacide, reconquit le royaume.

[11] La garnison macédonienne ne fut retirée et la liberté rétablie que quand Démétrius Poliorcète quitta la Grèce en 288 pour se rendre en Asie.

[12] Diodore XIX, 77.

Digitized by Google

était occupée par Cassandre jusqu'à ce qu'en 312 l'île fût délivrée par les troupes d'Antigonus. L'île d'Egine fut par occasion employée comme place d'armes macédonienne[13]. En Péloponnèse Polysperchon et son fils Alexandre, Cassandre, Antigonus et Ptolémée se disputèrent le pouvoir après la mort d'Antipater; nommément la partie septentrionale fut pendant long temps occupée par divers chefs macédoniens.[14] Tandis qu'ainsi dans les provinces et les villes que nous venons de nommer la liberté, du moins pour quelque temps, était opprimée et le gouvernement entre les mains des Macédoniens, tellement que la monnaie royale macédonienne peut y avoir été frappée, il y avait d'autres villes où il en était autrement. La ligue béotienne continua et semble avoir conservé son indépendance, tantôt en bonne intelligence avec les Macédoniens, tantôt contre eux. A Athènes après la mort d'Antipater Démétrius Phalérée soutenu par Cassandre régnait à la vérité en tyran, mais la constitution démocratique ne fut pas renversée, et lorsqu'en 307 Démétrius Poliorcète s'empara de la ville, sa liberté fut solennellement proclamée. Les Etoliens, souvent en guerre avec les Macédoniens, continuèrent à conserver leur indépendance, et les Locriens méridionaux étaient ordinairement leurs alliés. Lacédémone était gouvernée par ses propres rois. En Thrace, dont la côte méridionale seule avait été dans le pouvoir d'Alexandre, la domination macédonienne fut considérablement étendue par Lysimaque. Les Odryses et d'autres peuples de l'intérieur du pays furent vaincus à plusieurs reprises. Aussi les villes grecques sur la côte pontique furent obligées de se soumettre déjà pendant le règne de Philippe Arrhidée, et s'étant insurgées plus tard (313) elles furent réduites à l'obéissance.[15] On ne saurait douter que Périnthe, qui n'avait pu être prise par Philippe II, ne fût soumise par Lysimaque au gouvernement

[13] Cfr § 29 Egine n° 899. [14] V. § 29 Sicyon.
[15] V. § 23 Mésembrie n° 431 suiv.

Digitized by Google

macédonien, à moins qu'on puisse supposer que ce fait ait eu lieu déjà sous Alexandre. La riche et puissante ville de Byzance seule, à ce qu'il semble, conservait toujours son indépendance.[16] Les suppositions auxquelles nous conduit l'histoire se trouvent confirmées par les monnaies. Parmi les tétradrachmes qui sont de la même fabrique (cl. III et IV) que ceux aux noms de Philippe III et des Diadoches et qui doivent ainsi appartenir à cette période, il se trouve un grand nombre qui d'après les signes peuvent être rapportés aux provinces et villes citées qui, au moins pour quelque temps, se trouvaient dans la possession des Macédoniens; mais il n'y en a point qu'on doive attribuer à des contrées ou à des villes dont on sait qu'en réalité ou pour la forme elles conservaient leur autonomie.

Dans l'Asie Mineure les pays occidentaux et méridionaux avec plusieurs des îles adjacentes, de même que la Lydie et la Phrygie, furent conquis par Alexandre; mais sa conquête ne s'étendait pas sur la partie septentrionale. La Paphlagonie n'offrit sa soumission qu'à condition que les troupes macédoniennes ne franchissent pas ses frontières[17]; ce pays, ainsi que la Bithynie, le Pont et la Cappadoce septentrionale continuèrent à être gouvernés par leurs propres rois. De même les villes grecques sur la mer Noire, ou soumises à leurs propres tyrans ou jouissant d'une constitution démocratique, restèrent indépendantes d'Alexandre. Parmi les îles, Samos était une possession athénienne. L'île de Cypre avait ses propres rois, libres alliés d'Alexandre, qui l'assistaient avec leurs vaisseaux contre Tyr. Quant à la partie de l'Asie Mineure qui peut être regardée comme conquise par Alexandre, il n'est pas probable que les villes et les contrées grecques y aient été privées de leur autonomie ou de leur propre gouvernement. Alexandre se pré-

[16] Pendant la guerre que fit Antigonus en 312 à Lysimaque et à Cassandre, chacun des deux premiers tâcha de gagner Byzance pour ses intérêts; mais cette ville resta neutre. Diodore XIX, 77.

[17] Droysen Gesch. Alexanders p. 152.

Digitized by Google

senta comme libérateur du joug des Perses. Partout il s'appuyait sur la démocratie dans les villes et en chassait les oligarques et les tyrans dépendant des Perses. Il est expressément rapporté de quelques villes et provinces, qu'elles recouvrèrent leur ancienne constitution démocratique que les Perses avaient renversée[18], d'autres qu'elles obtinrent la franchise d'impôts[19]. Même les villes qui s'étaient rangées du parti des Perses, ou qui étaient connues pour leur avoir été dévouées, eurent leur pardon et la liberté.[20] La Carie après avoir été conquise fut cédée à Ada, veuve du roi Idriée, comme un royaume à part, tandis que les villes obtinrent une constitution démocratique.[21] La Lycie, dont les villes avaient formé une ligue autonome qui s'était bornée à payer un tribut aux Perses, ayant pris de bon gré le parti d'Alexandre[22] ne peut avoir été privée de sa liberté par celui-ci. Les villes grecques de l'Asie Mineure avaient eu le droit de monnayage sous la domination des Perses; on ne peut supposer qu'Alexandre les en ait dépossédées, et il y a assez de monnaies autonomes de ces villes qui s'accordent avec le temps d'Alexandre. Il a été exposé dans le § précédent, qu'il n'est pas probable que des villes autonomes en général aient frappé les monnaies d'Alexandre de son vivant. L'examen des monnaies d'Alexandre elles-mêmes nous fait aussi présumer, que sous son règne elles[23] n'aient pas été frappées par les villes de l'Asie Mineure, nommément pas dans les pays occidentaux. Parmi les tétradrachmes mentionnés plus haut, qui d'après la fabrique (classe I) datent probablement du vivant d'Alexandre, il n'y a aucun offrant quelque signe de ville qu'on serait obligé de rapporter à l'Asie Mineure. De l'autre côté, les tétradrachmes qui d'après les types et les initiales de villes qu'ils portent (v. p. 38) sont reconnus comme

---

[18] P. e. Sardes et la Lydie, Ephèse, Soli, Mallus.
[19] Ainsi les villes cariennes et Mallus. [20] Comme Lampsaque, Zéleia, Soli.
[21] Droysen l. c. p. 134. [22] Droysen l. c. p. 136.
[23] C. à d. telles qui furent marquées des signes de villes, v. p. 60-61.

Digitized by Google

frappés dans les villes occidentales, se distinguent par une fabrique (classe V et VI) qui s'éloigne non seulement des tétradrachmes appartenant au règne d'Alexandre, mais aussi des autres monnaies d'argent frappées dans l'Asie Mineure dans la période antérieure à Alexandre et dans celle d'Alexandre même, comme par les rois de Carie, par les tyrans d'Heraclée Pontique et par plusieurs des mêmes villes[24]; dans le § suivant il sera demontré qu'ils se rattachent aux monnaies d'une époque postérieure. D'autres tétradrachmes d'Alexandre qui par différentes raisons doivent être rapportés à la Lycie et à la Cilicie, peuvent bien, d'après la fabrique, être du règne d'Alexandre, mais on peut tout aussi bien les attribuer à la période suivante. Après la mort d'Alexandre Antigonus et Euménès se disputèrent d'abord le pouvoir dans l'Asie Mineure, depuis 316 Antigonus en resta seul maître. Dès lors ce n'est plus le respect des chefs macédoniens pour la liberté et les droits des peuples qui peut servir de raison pour que les monnaies d'Alexandre n'aient pas été frappées dans les villes grecques en Asie. Antigonus régnait en maître souverain malgré ses décrets réitérés que les villes grecques resteraient autonomes. Il n'y eut que peu de villes qui, comme Rhodes[25] et Cyzique[26], pussent maintenir leur liberté par la force. Quand on examine les monnaies d'Alexandre, on trouvera qu'il y en a un nombre qui à juste raison doivent être rapportées à la Lycie et à la Cilicie, et qui, comme celles de Philippe Arrhidée avec des signes correspondants, peuvent avoir éte frappées dans cette période. Mais par plusieurs raisons on ne saurait supposer que des monnaies d'Alexandre aient été frappées par les villes des provinces occidentales avant 306. Les tétradrachmes qu'on peut y rapporter avec certitude (voy. p. 38) sont d'une fabrique bien différente de celle qui était propre aux provinces du midi et portent le cachet

[24] P. e. les pièces de Cyzique, de Mytilène, d'Ephèse, de Samos, de Cnide, plusieurs de Chios, de Cos et de Rhodes etc.

[25] Voy. § 13 p. 87. [26] Cfr § 30 Cyzique nos 910-11.

Digitized by Google

d'un temps postérieur; quelques-uns sont émis par des villes fondées après et offrent des lettres introduites plus tard (voy. p. 77-78). Si les monnaies d'Alexandre étaient frappées dans les contrées occidentales pendant cette période, on devrait s'attendre à trouver les monnaies contemporaines de Philippe III émises dans ces mêmes pays; mais il n'existe point de monnaies de ce roi offrant des signes de villes dans l'Asie Mineure occidentale.

La Syrie, la Phénicie et la Palestine furent soumises à la domination d'Alexandre après la bataille d'Issus. Parmi les villes de Phénicie Aradus avec Marathus de même que Sidon, qui se soumirent volontairement, semblent après la conquête avoir eu leurs propres rois[27]; mais le rapport de dépendance où se trouvaient ces rois relativement à Alexandre n'est pas connu. La ville de Tyr, prise après un long siége, perdit entièrement son indépendance et devint la place d'armes la plus importante des Macédoniens sur cette côte. On ignore de quelle manière Byblus et Acé, qui n'opposèrent aucune résistance à Alexandre, et les autres villes de Phénicie ont été gouvernées sous la domination macédonienne. De la monnaie autonome n'ayant pas été battue par les villes phéniciennes avant ce temps[28], il est permis de croire que les monnaies d'Alexandre y furent frappées après la conquête macédonienne. Il y a des pièces d'Alexandre offrant le nom d'Acé qui d'après les années semblent appartenir à son règne (cfr concernant l'ère le § suiv.). Aussi la fabrique dans plusieurs des tétradrachmes qui portent les signes d'Aradus et de Damas convient au règne d'Alexandre. Après la mort d'Alexandre ces pays furent d'abord gouvernés par Laomédon et depuis l'an 320 ils se trouvaient alternativement dans la possession de Ptolémée, d'Eumènès, d'Antigonus et de Démétrius. Les années sur les pièces

[27] V. Droysen Gesch. Alexanders p. 181-82, 195. Arrien II, 20.

[28] Il est connu que les monnaies puniques de ces villes appartiennent à une époque postérieure.

Digitized by Google

émises par les villes phéniciennes montrent que dans cette période on a frappé des monnaies d'Alexandre dans ces pays.

La conquête d'Alexandre embrassait encore la Babylonie, la Perse, la Médie et une partie de l'Inde. Ces pays avaient été soumis au despotisme asiatique, en partie sous des satrapes perses, en partie sous des rois soit dépendants des Perses soit indépendants. Sous Alexandre le gouvernement de ces pays fut rendu à des satrapes; des garnisons furent mises dans les villes les plus importantes, un nombre de nouvelles cités furent fondées, et des colonies militaires furent établies. La longue campagne exigeait de grandes sommes pour payer les armées; les monnaies perses ne pouvaient être disponibles en quantité suffisante; dans quelques pays l'argent monnayé n'existait point, et le transport de l'occident devait être très difficile. Les trésors énormes amassés par les rois perses et dont on s'était emparé à Babylone, à Suse, à Persépolis et à Pasargade pouvaient fournir assez de métaux précieux au monnayage. Il est rapporté que plusieurs fois de grands corps d'armées furent renvoyés avec pleine paie sans compter des dons d'argent.[29] Il est donc vraisemblable que les monnaies d'Alexandre ont été frappées sous son règne aussi dans les pays orientaux de l'Asie, soit dans les grandes villes conquises, soit dans les nouvelles villes qui furent fondées. Il en était probablement de même dans la période après la mort d'Alexandre où ces pays d'abord se trouvaient sous divers satrapes et depuis l'an 312 pour la plupart étaient réunis sous la domination de Séleucus.[30] Parmi les monnaies d'Alexandre, nommément parmi celles qui sont sans type de

---

[29] Voy. § 19 notes.

[30] Ainsi il y avait certainement cause de battre monnaie pendant la longue expédition que fit Antigonus allié à Séleucus en Perse et en Médie contre Euménès, dans laquelle il s'empara des immenses trésors d'Ecbatane (parmi lesquels 5000 talents en argent non-monnayé) et de Suse (des objets précieux de la valeur de 15000 talents).

Digitized by Google

ville il y a un nombre qu'on peut rapporter à ces pays (v. § 21 et 41).

L'Egypte qui avait été une satrapie perse fut de même après la conquête d'Alexandre administrée par un gouverneur macédonien. Il est pourtant incertain si l'on y a frappé monnaie pendant le règne d'Alexandre; aucun monnayage n'avait eu lieu avant ce temps en Egypte, et les ateliers monétaires des villes phéniciennes n'étaient pas éloignés. Il existe des monnaies d'Alexandre offrant des symboles égyptiens, mais elles peuvent aussi bien appartenir au temps suivant (v. § 39). Après la mort d'Alexandre Ptolémée gouverna l'Egypte en maître absolu et se soumit Cyrène dont il anéantit la liberté. Il n'est pas certain si Ptolémée a fait battre des monnaies d'Alexandre à l'empreinte ordinaire; mais il faut supposer que les monnaies au nom d'Alexandre qui offrent des changements des types (v. § 5 nos 21-24) aient été frappées en Egypte par Ptolémée dans l'époque depuis la mort d'Alexandre jusqu'en 306. Il existe un statère d'Alexandre au signe de Cyrène qui appartient peut-être à cette même période.[31]

§ 12.

Dans quels pays et villes les monnaies d'Alexandre ont-elles été frappées après l'an 306, et pendant quelle époque?

En 306 les Diadoches prirent le titre de roi, et comme depuis ce temps ils frappèrent tous des monnaies à leurs propres noms, on se serait attendu à ce que le monnayage des pièces d'Alexandre eût cessé. Ceci cependant n'eut pas lieu, ainsi qu'il a été observé plus haut (p. 52-53). En considérant les monnaies mêmes et en nous appuyant en même temps sur les ren-

[31] V. § 39. Peut-être que déjà avant 306 Ptolémée a frappé monnaie à Cyrène en son propre nom, v. p. 52 note 6.

Digitized by Google

seignements que fournit l'histoire, nous allons montrer dans quels pays et villes l'émission des monnaies d'Alexandre se continuait, ainsi que pendant quelle époque elle eut lieu.

La Macédoine et les pays appartenants. Les monnaies de bronze au nom de Cassandre doivent être regardées comme ayant remplacé celles d'Alexandre après l'an 306. Mais comme il n'existe point de pièces d'or ou d'argent de Cassandre ni de ses fils[1], il est bien possible que les pièces d'Alexandre en ces métaux aient encore été frappées dans les pays macédoniens jusqu'en 294 où Démétrius en devint le souverain. De ce roi il y a un nombre considérable de monnaies de différentes espèces, dont celles d'argent du moins, à en juger par les signes de villes, ont pour la plupart été frappées dans les pays européens; de Lysimaque, qui le chassa de la Macédoine, il existe aussi des monnaies d'or et d'argent à sa propre empreinte dont les signes indiquent ce pays; les rois suivants frappaient également des pièces d'argent particulières. Comme les monnaies d'Alexandre qu'il faut regarder comme émises dans les pays macédoniens ne présentent aucune raison suffisante pour les rapporter au temps de ces rois, il est probable que le monnayage de ces pièces n'ait continué que jusqu'à Démétrius I.[2]

La Thrace. Il se trouve un nombre considérable de monnaies en divers métaux au nom et au titre royal de Lysimaque qui offrent des signes de villes de Thrace, et les monnaies d'Alexandre qu'il faut supposer d'avoir été émises des ateliers de la Thrace ne présentent aucun motif pour les rapporter au règne de Lysimaque après 306. Il faut pourtant que les monnaies d'Alexandre aient été plus tard frappées en Thrace.

[1] Sur celles attribuées à Philippe IV, v. Append. § 2.

[2] Il se trouve à la vérité sur quelques pièces de Démétrius I et d'Antigonus I le même monogramme joint au même type que sur celles d'Alexandre; mais rien n'empêche de croire que les mêmes individus ont présidé au monnayage depuis le règne de Cassandre jusqu'à celui d'Antigonus I, si du reste ce sont les mêmes personnes qui s'y trouvent désignées. Les pièces de Démétrius I peuvent aussi avoir été monnayées en Asie.

Digitized by Google

Beaucoup de tétradrachmes que d'après le nom de ville ou par d'autres bonnes raisons il faut attribuer à Odessa, à Mésembrie et à d'autres villes maritimes de Thrace se montrent par leur empreinte plate et barbarisante (classe VII) essentiellement différents des autres monnaies d'Alexandre frappées en Thrace. Offrant des légendes correctement écrites ainsi que des monogrammes et des noms grecs, on ne saurait les regarder comme des imitations provenant de peuples barbares voisins. Le caractère demi-barbare de l'empreinte ne peut non plus se regarder comme dû à l'influence de ces peuples ou au mélange d'une population grecque et barbare dans les villes septentrionales sous le règne de Lysimaque, ce qu'on trouvera probable en comparant ces monnaies aux tétradrachmes grands et plats de Maronée et de Thasos[3] et aux tétradrachmes de Lysimaque frappés à Byzance[4]. Elles ont la plus grande ressemblance pour la fabrique et l'écriture avec toutes ces pièces et encore elles offrent un assez grand nombre de monogrammes et d'initiales qui se trouvent de même sur celles de Lysimaque[5], de sorte qu'il faut les regarder comme ayant été frappées au même temps et sous les mêmes rapports. Mais lorsque ces monnaies de Maronée et de Thasos sont comparées aux monnaies autonomes des mêmes villes qui sont frappées avant la domination macédonienne et peut-être encore sous celle-ci, il se montre une grande distance entre ces deux espèces[6] sans aucune transition. Il y a aussi une différence bien prononcée entre les tétradrachmes de Lysimaque au signe de Byzance d'une part, et

---

[3] Au droit tête de Bacchus, au R. Bacchus debout et Hercule debout avec les noms et surnoms de ces dieux; ils sont frappés d'après le système monétaire attique comme ceux d'Alexandre.

[4] Avec *BY* sur le siége de Minerve et le trident à l'exergue.

[5] Voy. § 23 sous Odessa et Mésembrie.

[6] Pour les types, les légendes, l'exécution artistique, l'épaisseur des pièces et le poids. Il n'est question ici que de ceux de ces tétradrachmes qui ont des légendes grecques justes; il existe aussi un nombre d'imitations entièrement barbares.

Digitized by Google

la plupart de ses autres tétradrachmes et des monnaies autonomes de Byzance qui doivent être attribuées à la période d'Alexandre d'autre part; d'ailleurs on ne peut supposer que les monnaies de Lysimaque aient été frappées à Byzance sous son règne[7]. Dans ces villes de la côte méridionale qui du temps de Lysimaque n'avaient ni des habitants ni des voisins barbares, ce changement de l'empreinte grecque pure à la demi-barbare ne peut s'être opéré pendant son règne, mais il doit avoir été la conséquence de la révolution politique qui eut lieu quelques années après sa mort, lorsque les peuples gaulois envahirent les pays de Thrace et fondèrent l'empire de Tyle qui subsista jusqu'en 220. Comme il n'existe point de monnaies des princes de cet empire, il est vraisemblable que les tétradrachmes de Maronée, de Thasos et de Lysimaque dont nous venons de parler et encore les pareils d'Alexandre appartiennent à cette période. Il y a aussi des statères d'or d'Alexandre ainsi que de Lysimaque qui d'après la fabrique et les signes sont émis des mêmes ateliers et par les mêmes magistrats que les tétradrachmes nommés. Le monnayage en a probablement continué après le renversement de l'état gaulois, peut-être même jusqu'à la domination romaine. Ce qui parle en faveur de cette supposition, c'est d'abord qu'il n'existe que des monnaies rares de quelques-uns des rois thraces qui régnaient dans ces pays après le renversement de l'état gaulois, et que ces monnaies sont d'une fabrique barbarisante pareille[8], et puis que pour l'empreinte en général (abs-

---

[7] Byzance était indépendante de Lysimaque (voy. page 67 note 16), et on ne peut ainsi adopter que cette ville ait frappé la monnaie de ce roi pendant son règne (v. p. 60). Les statères de Lysimaque au signe de Byzance sont aussi presque toutes de fabrique barbarisante. L'emploi des lettres cursives dans les monogrammes sur ces monnaies est aussi un critère d'un temps postérieur. Le motif par lequel les monnaies de Lysimaque furent frappées après sa mort fut le même qui causa l'émission de celles d'Alexandre et de Philippe II dans une période postérieure, v. § 13 et Append. § 4.

[8] P. e. un tétradrachme d'un roi Mostis, dont le Rꝛ. offre le même type que

Digitized by Google

traction faite du travail qui s'éloigne de la pureté de l'art grec) ils se rattachent à d'autres tétradrachmes, tant à l'empreinte d'Alexandre qu'autonomes, qui furent frappés dans des pays et des villes avec lesquelles les cités thraces se trouvaient en liaison de commerce, et qui se continuèrent jusque dans le 2me siècle (voy. les suivants de l'Asie Mineure).

L'Asie Mineure. Il existe un grand nombre de tétradrachmes d'Alexandre qui d'après les petits types joints aux initiales des noms de villes (v. p. 38) ont été frappés dans l'Asie Mineure occidentale, et qui, selon ce qui a été exposé dans le § précédent, ne peuvent être regardés comme appartenant à la période avant 306. Pour ce qui regarde la question à quel temps ils doivent être rapportés, il faut observer qu'en général pour la fabrique ils diffèrent des tétradrachmes aux types d'Alexandre qui portent les noms de Lysimaque, de Démétrius Poliorcète et de Séleucus et qui appartiennent au commencement de la période après 306. Plusieurs (de la classe V) ressemblent pour la fabrique à quelques-uns des tétradrachmes de Lysimaque frappés dans l'Asie Mineure, par conséquent après l'an 301; ils peuvent être contemporains de ces derniers, mais ils ressemblent aussi aux tétradrachmes des Philétères qui leur succédaient et qui furent continués jusqu'au 2me siècle. Le plus grand nombre diffère sous le rapport de la fabrique (classe VI) des tétradrachmes de Lysimaque, nommément de ceux qui suivant les mêmes signes ont été frappés dans les mêmes villes[9]; aussi ont-ils généralement d'autres marques de personnes.[10]

---

les tétradrachmes de Lysimaque (v. Visconti Icon. gr. II p. 115), et quelques pièces de Cavarus. Cotys III, dont les monnaies sont mieux exécutées, ne régnait que du temps de Persée.

[9] Ainsi à Mytilène, à Smyrne, à Héraclée, à Erythres, à Phocée, à Ephèse, à Magnésie et dans la Carie.

[10] Il faut bien admettre que les tétradrachmes dont il s'agit ressemblent par leur empreinte plate à ceux d'Antigonus qui datent du temps avant l'an 301; mais les tétradrachmes de ce roi font pour la fabrique exception de tous ceux frappés au même temps par les successeurs d'Alexandre. M. Le-

Digitized by Google

Mais ils offrent une forte ressemblance avec ceux des tétradrachmes d'Antiochus II qui d'après les mêmes signes ont été frappés dans plusieurs des mêmes villes, à Lampsaque, à Alexandria Troas, à Myrina, à Cymé et à Téos[11]. Ils se rattachent en général aux tétradrachmes frappés par les rois de Bithynie, de Pont et de Cappadoce depuis le milieu du 3me jusque bien avant dans le 2me siècle; de même aux tétradrachmes autonomes plats frappés d'après le même système attique par les villes de l'Asie Mineure occidentale (pour la plupart les mêmes dont ils offrent les signes), et qui, d'après tous les critères, en partie sont contemporains de ceux des rois asiatiques ci-dessus nommés, en partie s'étendent jusqu'au dernier siècle avant Jesus-Christ[12]; ensuite aux tétradrachmes émis en Macé-

---

normant a fait valoir cette ressemblance en disant: *On peut croire que l'Ionie donna le premier exemple de l'élargissement des pièces, si l'on fait attention au volume que présentent les tétradrachmes d'Antigonus.* Num. des rois gr. p. 28 col. 2. Pourtant on ne peut guère supposer, que les tétradrachmes d'Antigonus aient exercé aucune influence sur le monnayage des tétradrachmes d'Alexandre dans l'Ionie. Ils ne furent frappés que pendant le court espace de 4-5 ans, ce qu'on voit par le titre de roi qu'ils portent tous, et en petit nombre, à en juger par leur rareté, et ils ne furent probablement pas émis dans l'Asie Mineure occidentale, mais en Syrie. Ce fut en Syrie que demeurait Antigonus occupé de la construction de sa magnifique résidence d'Antigonia, lorsqu'à la nouvelle de la victoire près de Cypre (306) il prit le titre de roi, et il ne quitta cette province que lorsqu'il fit sa malencontreuse campagne en Egypte et qu'ensuite, traversant la Cilicie, il entra en Phrygie où il fut tué dans la bataille d'Ipsus (301). Il est à présumer que son pouvoir sur la partie occidentale de l'Asie Mineure dans cette époque ait été nulle ou très restreinte, et les signes sur ses monnaies n'indiquent aucune des villes de cette contrée. Il est vrai que son fils Démétrius, étant accouru de la Grèce en 302 pour lui porter secours, se mit en possession de quelques villes sur la côte occidentale; mais s'il y faisait battre monnaie, ce ne fut guère celle d'Antigonus mais sa propre monnaie, puisqu'après la bataille de Cypre il s'était fait roi indépendant.

[11] V. Mionn. nos 142-147; d'autres qui en diffèrent se trouvent dans le Musée Britann. et à Munich. Deux monogrammes sur ceux-ci d'Alexandria Troas semblent être les mêmes que ceux sur la pièce d'Alexandre n° 924.

[12] Savoir ceux de Lampsaque, d'Abydos, d'Alexandria Troas, d'Ilium, de Ténédos, d'Ægæ, de Cymé, de Myrina, de Lébédos, de Magnésie, de Smyrne, d'Alabanda, d'Antioche et de Cos. Sous le rapport artistique ils sont en général d'un travail médiocre, souvent même mauvais, comme ceux d'Ilium

Digitized by Google

doine par les rois suivants, par quelques villes sous ces rois et au commencement de la domination romaine[13]; enfin aux tétradrachmes battus par Thasos et Maronée à types autonomes, par Byzance à l'empreinte de Lysimaque et par d'autres villes de Thrace à celle d'Alexandre, dont nous avons montré plus haut l'émission postérieure. L'analogie entre tous ces tétradrachmes consiste non seulement dans la manière du monnayage, en ce qu'ils sont plats et larges, mais aussi dans l'exécution artistique qui est en général négligée, médiocre et ne donnant qu'un relief plat, puis dans l'usage de lettres cursives[14], et enfin dans l'emploi de noms entiers de magistrats et de nombres d'années[15]. Quant aux tétradrachmes d'Alexandre de cette fabrique qui offrent des années, MM. Pellerin et Cousinéry, présumant qu'on eût commencé à frapper des monnaies d'Alexandre dans l'Asie Mineure immédiatement après la conquête, ont supposé qu'il faille calculer l'ère depuis la délivrance du joug des Perses.[16]

---

et d'Alexandria sur lesquels aussi les noms des divinités sont ajoutés de la même manière que sur ceux de Maronée et de Thasos cités p. 74. Sur les pièces d'Alexandria se trouvent les années 221–235, dont l'ère ne peut avoir commencé antérieurement à la conquête de l'Asie Mineure par Alexandre (v. Eckhel Doctr. n. v. II p. 481). Des noms de magistrats écrits en entier se voient souvent. Quelquefois on rencontre des lettres cursives, comme sur ceux de Lampsaque. Les lettres sont fréquemment grandes, grossières et se terminant en boules, comme sur les monnaies d'Alexandre citées p. 74 d'Odessa et de Mésembrie. On ne saurait donc souscrire à l'opinion de Birch qui dans le Num. Chron. III p. 90 suiv. explique quelques-uns des noms sur les tétradrachmes autonomes de Cymé comme étant ceux de personnages qui vivaient du temps d'Alexandre.

13 P. e. à Héraclea Sintica, à Amphaxus et dans la *Regio I* et *II*.

14 De telles lettres se voient sur les tétradrachmes d'Alexandre, dont il est question en ce lieu, et isolées, comme sur les nos 1149 et 1258, et placées dans des monogrammes, comme sur les nos 942, 947, 993 et 1110.

15 Des années se trouvent sur les pièces des rois asiatiques et d'Alexandria Troas, des noms entièrement écrits sur celles des villes asiatiques. Le nom de Diogène sur un tétradrachme d'Alexandre au signe de Cymé (no 949) se rencontre sur une autonome de Cymé (dans le Musée Britann.).

16 Pellerin Mel. I p. 117–18 et 122. Cousinéry Voy. I p. 237: *du passage de Granique ou de la bataille d'Issus ou de quelque autre fait appartenant à l'histoire d'Alexandre.*

Digitized by Google

M. Pinder penche à croire que ces pièces sont battues dans des pays soumis au sceptre de Ptolémée Soter et qu'elles contiennent l'ère philippique qui commença depuis l'avénement de Philippe Arrhidée et qui, selon son opinion, se trouve sur les monnaies de Ptolémée.[17] Mais, d'après ce qui précède, la fabrique met un obstacle à ce qu'on en recule l'ère si loin. Une partie de ces tétradrachmes marqués d'années doit être attribuée à Aspendus (v. n° 1196 suiv.); en comparant ceux-ci à ceux d'Alexandre des provinces voisines de Lycie et de Cilicie (n°s 1270 suiv. et 1279 suiv.), il est évident qu'entre eux il se trouve un espace de temps très considérable. Sur un d'eux (d'Alabanda n° 1149) on trouve Є dans le nombre 15; selon M. Cousinéry cette année serait 319, selon M. Pinder 308; mais les lettres cursives n'ont pas été introduites en Asie à une époque si reculée. Il est probable, d'après l'usage connu des villes asiatiques, que l'ère à laquelle se rapportent les années tire son origine de l'acquisition d'autonomie ou d'une constitution libre accordée à ces villes ou à cette partie de l'Asie Mineure par quelque souverain. Un tel changement aurait pu être occasionné par la conquête de l'Asie Mineure par Séleucus (283-281 av. J. C.), et l'on pourrait donc dater l'ère de cet événement; mais ce point de départ même semble trop reculé; les monnaies qui offrent l'an 1 sont absolument de la même fabrique que celles marquées de la dernière année 33. En descendant à une époque postérieure on trouve rapporté qu' Antiochus II délivra Milet du tyran Timarque et qu'il rendit la liberté aux Ioniens[18]; la même liberté a peut-être été accordée

---

[17] Beiträge zur ält. Münzk. B. I H. 1 p. 198-99, cfr p. 210-11 et p. 221. Le savant auteur trouve une confirmation de son opinion en ce que les années vont aussi loin que celles sur les monnaies de Ptolemée, c. à d. jusqu'en 39 (ΜΘ); cette année est citée d'après Eckhel Doctr. n. v. II p. 104; mais ni dans le cabinet de Vienne ni ailleurs nous n'avons trouvé d'année plus élevée que 33 (ΜΓ).

[18] D'après un passage dans Josephi Antiquitates XII, 3, 2, indiqué par Droysen, Gesch. des Hellenismus II p. 299.

Digitized by Google

à plusieurs villes des provinces voisines et l'introduction de l'ère peut avoir été occasionnée par un tel événement.[19] On pourrait aussi supposer que l'ère eût été introduite en conséquence d'un acte de Ptolémée II qui par sa conquête enleva à Antiochus II toute la partie du sud-ouest de l'Asie Mineure; à ces pays appartiennent les villes dont les monnaies présentent des années[20], et comme il n'existe point de monnaies de Ptolémée offrant des signes de l'Asie Mineure, il est vraisemblable que ces villes aient été autonomes sous sa domination. Quelque opinion qu'on adopte de ces deux qui viennent d'être proposées, le commencement de l'ère tombe au milieu du 3me siècle, époque à laquelle convient la fabrique des tétradrachmes. Le résultat de ce qui vient d'être allegué est donc, que dans l'Asie Mineure occidentale les monnaies d'Alexandre à la vérité peuvent avoir été frappées dans quelques villes sous la domination de Lysimaque, mais que leur émission n'est devenue générale que sous les Séleucides et nommément sous Antiochus II. On ne saurait dire combien de temps ce monnayage ait duré; peut-être qu'il a cessé lorsque, après la bataille de Magnésie en 189, l'Asie Mineure fut cédée à Rome par Antiochus le Grand.

La Syrie et la Phénicie. Les monnaies d'Alexandre furent frappées dans les villes phéniciennes après 306, ce qui se voit, comme il a été déjà observé (p. 52), par leurs années, qui outrepassent le nombre 30. Sur les pièces d'Acé on trouve en chiffres puniques une suite d'années depuis 5 jusqu'en 46 qui n'a qu'une interruption considérable depuis 11 jusqu'en 20, sur celles d'Aradus, de même en chiffres puniques, une série depuis 21 jusqu'en 45 qui offre pourtant une grande lacune entre les nombres 25 et 35, et ensuite les années isolées 61 (65) et 76 en

[19] Il faut ainsi croire que dans les villes citées plus haut (p. 77), aux signes desquelles il existe des monnaies d'Antiochus II, les monnaies d'Alexandre auront été frappées après celles-ci comme conséquence de l'autonomie accordée.

[20] Ainsi Alabanda, Aspendus, Sillyum, v. § 32 et 33.

Digitized by Google

lettres grecques. Pour préciser jusqu'à quelle époque les monnaies d'Alexandre ont été frappées dans ces pays, il faut examiner à quelle ère les années doivent être rapportées. Quant à Acé les tétradrachmes émis dans cette ville sont d'une fabrique qui peut convenir et au règne d'Alexandre même et à celui de Séleucus I; ce qui se présente d'abord c'est donc de calculer l'ère depuis l'année où la Phénicie fut délivrée du despotisme perse, ou peut-être de la bataille d'Issus (333) ou de celle du Granique (334), desquelles le commencement de la domination d'Alexandre sur l'Asie pourrait être daté; par ce qui suit on verra que c'est à la dernière de ces années qu'on doit probablement donner la préférence. Si l'on adoptait une des ères postérieures usitées dans ces pays, ceux des tétradrachmes d'Acé qui portent les années les plus élevées ne s'accorderaient pas pour la fabrique avec les autres de la même époque. Cette ère convient aussi très bien aux monnaies d'Alexandre frappées à Aradus. Ceux de ces tétradrachmes qui portent des années puniques depuis 21 jusqu'en 45, ce qui correspondrait à 313-289 av. J. C., sont un peu plus plats que la plupart de ceux qui sont sans année et qui ressemblent aux pièces antérieures d'Alexandre de ces pays; ils forment par la fabrique la transition à ceux qui ont les chiffres grecs 61-76; ces derniers, qui tombent ainsi dans les années 273-258 av. J. C. sous les règnes d'Antiochus I et II, sont d'une fabrique analogue à celle des tétradrachmes aux types de ces rois qui furent frappés dans les provinces orientales.[21] Il faut ajouter qu'en posant l'an 334 comme point de départ de l'ère d'Alexandre, l'an 76 devient précisément la même année,

[21] Il y a des tétradrachmes d'Antiochus I avec le monogramme d'Aradus. Rien ne s'oppose à la supposition que ceux-ci aient été frappés par le gouvernement séleucide au même temps que les monnaies d'Alexandre furent émises par le magistrat communal de la ville, cfr p. 57 note 6, p. 59 note 8 et plus bas note 26. Il est cependant possible qu'ils appartiennent à l'époque intermédiaire entre les nombres puniques et les grecques, et qu'ainsi ils sont frappés dans les sept premières années du règne d'Antiochus.

Digitized by Google

258, où commença l'ère aradienne qui se trouve sur les nombreuses monnaies autonomes d'Aradus et qui se continuait sous les empereurs romains.[22] Comme il est invraisemblable que deux différentes ères aient été employées contemporainement sur des monnaies frappées par le même magistrat d'une ville autonome[23], il s'ensuit d'abord que l'an 76 doit être regardé comme la dernière année qui ait été placée sur les monnaies d'Alexandre d'Aradus, et puis qu'aucune des ères postérieures n'est admissible.[24] Il est donc probable qu'une ère commençant depuis la domination d'Alexandre sur l'Asie ait été employée sur les monnaies d'Alexandre et dans les villes phéniciennes du midi et dans celles du nord. Dans les premières ce monnayage a probablement cessé plus tôt que dans les dernières, puisque sur les pièces d'Acé les années ne se continuent pas aussi avant que sur celles d'Aradus. Depuis l'an 292 la partie méridionale de la Phénicie était au pouvoir de Ptolémée[25]; le nombre le plus élevé sur les monnaies d'Acé (46) tombe dans la fin du règne de Ptolémée 288; il n'y a point de raison de supposer qu'après sa mort (en 283) on y ait plus frappé des monnaies d'Alexandre.[26] A Aradus, soumis depuis 301 avec toute la par-

---

[22] Le commencement de cette époque tombe entre 494 et 496 urb. c., v. Eckhel Doctr. n. v. III p. 394; d'après Droysen Gesch. des Hellenismus II p. 291 plus précisément l'an 258 av. J. C.

[23] Après l'an 306 les monnaies d'Alexandre ne peuvent avoir été frappées que par le magistrat communal, non par le gouvernement royal, cfr p. 84-85.

[24] Pellerin (Mél. I p. 215) est aussi d'opinion que l'ère sur les monnaies d'Alexandre d'Aradus date de la domination d'Alexandre en Asie. Cfr Cousinéry l. c. note 16.

[25] Cfr § 38 la fin, note.

[26] Il existe des monnaies de Ptolémée Soter qui d'après le signe *ΠΤ* (aussi joints en monogramme) ont été frappées à Acé qui probablement déjà à la fin du règne de Soter, après avoir été embellie et étendue, obtint le nom de Ptolémaïs. Plusieurs de ces monnaies ont les nombres 30-38 qui semblent appartenir à une ère commune aux villes du midi de la Phénicie, qui a commencé environ 320 av. J. C. (v. Fr. Lenormant Revue numism. fr. 1854 p. 161 suiv.); ainsi elles ont été frappées pendant quelques années ensemble avec les monnaies d'Alexandre au nom d'Acé. Cette supposition n'offre

Digitized by Google

tie septentrionale de la Phénicie à la domination des Séleucides, on peut supposer, d'après ce qui vient d'être allégué, que l'émission des pièces d'Alexandre ait cessé en 258, 3me-4me année du règne d'Antiochus II. Aussi dans d'autres villes de Phénicie et de Syrie les pièces d'Alexandre ont sans doute été frappées encore après que ces pays fussent soumis à la domination de Séleucus; ce qui fait admettre cette supposition c'est que les emblèmes de Séleucus se trouvent sur un nombre considérable joints aux signes et monogrammes qui se laissent à juste raison expliquer de villes dans ces pays, et que quelquefois ces mêmes signes, 2-4 réunis, se retrouvent sur des tétradrachmes aux propres noms de Séleucus et d'Antiochus I.[27]

L'Egypte. Déjà avant 306 Ptolémée, à ce qu'il paraît, avait fait un changement aux types d'Alexandre (voy. § 11 page 72), et comme roi il fit frapper des monnaies propres à un autre poids que celles d'Alexandre. On ne peut donc supposer que dans cette époque des pièces d'Alexandre aient été frappées en Egypte par le gouvernement, mais un tel monnayage peut avoir été entrepris par quelques-unes des villes de commerce sur la côte d'Afrique, ainsi que sur celle de la Phénicie (cfr le § suiv.).

On a cru qu'il se trouvait des années plus élevées sur les monnaies d'Alexandre que celles qui viennent d'être citées. Ainsi sur un statère d'Aradus une légende punique à été expliquée par l'an 100; sur un tétradrachme de la même ville le nombre 76, exprimé en chiffres grecs, a été interprété de l'an 209 ou 270; de même BΣ sur un autre tétradrachme de Syrie ou de Phénicie a été regardé comme le nombre 202. Il

---

point de difficulté. Profitant d'un ancien oit le magistrat de la ville pouvait bien continuer à frapper des monnaies d'Alexandre au nom d'Acé qui ne fut pas aboli, en même temps que le gouvernement égyptien y frappait des monnaies de Soter au nom de Ptolémaïs. Cfr la note 21.

[27] V. nº 1351 suiv. et nº 1494 suiv.

Digitized by Google

sera démontré plus bas que ces caractères et lettres ont été interprétés d'une manière peu satisfaisante.[28]

M. Ch. Lenormant s'est servi de la découverte numismatique faite en 1759 près de Laodicée en Syrie, décrite par Pellerin[29], pour en déduire que la fabrication des monnaies d'Alexandre en Asie a probablement duré encore 150 ans après la mort d'Alexandre, en alléguant que ce dépôt renfermait quatre pièces d'Antiochus IV Epiphane (mort en 164 av. J. C.) ensemble avec un grand nombre des tétradrachmes d'Alexandre.[30] Cette déduction n'est pourtant guère admissible. Il s'y trouvait aussi trois tétradrachmes de Lysimaque et un de Mithridate III de Pont, et parmi les tétradrachmes d'Alexandre un assez grand nombre qui d'après les signes doivent avoir été de ceux frappés en Grèce sous le règne d'Alexandre même, d'où l'on voit que ce dépôt contenait des monnaies de pays et de temps bien différents.

§ 13.

Par quelle autorité et par quel motif les monnaies d'Alexandre ont-elles été frappées après l'an 306?

Les Diadoches ayant commencé en 306 à battre monnaie en leur propre nom en y ajoutant le titre de roi, il n'est pas vraisemblable qu'ils aient continué en même temps de frapper des monnaies d'Alexandre. Ces monnaies ayant donc cessé d'être celles du gouvernement[1], il faut admettre qu'elles ont été émises par le magistrat communal des villes, soit des villes libres, soit de celles dont l'autonomie était restreinte par les chefs macédoniens et qui avaient obtenu pour cela une permission spéciale; dès ce temps elles doivent donc être classées avec

---

[28] V. § 37 nos 1367, 1389 et 1483. [29] Mél. I p. 104 suiv.

[30] Num. des rois gr. p. 28.

[1] En Macédoine sous Cassandre il s'est peut-être fait une exception, v. le § précéd. p. 73.

Digitized by Google

les monnaies autonomes dont elles étaient contemporaines.[2] Cette supposition se trouve confirmée par les monnaies. Les monnaies d'Alexandre qui d'après les nombres d'années, la fabrique, ou par d'autres raisons doivent être rapportées à la période après 306 n'appartiennent pas aux pays qu'on doit regarder comme plus directement soumis au gouvernement royal, comme la Macédoine et la Thessalie, la Thrace sous Lysimaque et l'Egypte, et elles n'offrent point de signes de villes dont on puisse supposer qu'elles aient été administrées par des magistrats royaux[3]. Au contraire, elles sont frappées dans des villes qui, soit d'après les données historiques, soit d'après l'ère sur leurs monnaies qui indique l'acquisition de l'autonomie, étaient à ce qu'il semble libres[4], ou qui avaient au moins la forme d'une constitution démocratique[5].

Quant à la question, par quel motif les monnaies d'Alexandre ont été frappées après son temps, des opinions ont été énoncées auxquelles on ne saurait souscrire. Pellerin, mettant l'émission des monnaies d'Alexandre en Asie après sa mort en connexion avec le culte qui lui fut voué dans des temples particuliers, avec les fêtes et les jeux célébrés en sa mémoire, supposa que ce monnayage eût été fait pour en couvrir les frais par coopération des peuples et des villes qui y prenaient

[2] Il existe des monnaies autonomes de plusieurs des mêmes villes de l'Asie Mineure et d'après la fabrique du même temps, qui offrent des noms et des monogrammes qui semblent indiquer les mêmes magistrats que sur les tétradrachmes d'Alexandre; voyez les pièces frappées à Cymé (§ 30 n° 949), à Erythres (§ 31 n° 999 suiv.), à Priène (§ 31 n° 1026 suiv.), à Rhodes (§ 32 n° 1160 suiv.). — Le signe de ville ne pouvait plus, comme dans la période précédente, marquer la soumission au gouvernement royal dont la monnaie portait l'empreinte, les nouveaux rois y ayant substitué une autre (ou au moins un autre nom), mais il n'indiquait que l'atelier monétaire.

[3] P. e. non des villes de résidence (comme Antioche) ni des forteresses principales (comme Séleucie) ni des dépôts du trésor (comme Pergame sous Lysimaque et plus tard sous Philétère) etc.

[4] Ainsi les villes dans l'Asie Mineure, v. § précéd.

[5] P. e. des villes de Thrace sous la domination gauloise, des villes de Phénicie sous le gouvernement Séleucide et Ptoléméen.

Digitized by Google

part.[6] Eckhel attribua à un motif semblable la fabrication des pièces d'Alexandre en Asie encore du vivant de ce roi.[7] Il n'est certainement pas invraisemblable que dans la période romaine des monnaies aient été frappées par plusieurs provinces ou villes réunies, surtout pour subvenir aux dépens du culte commun, des jeux ou des fêtes, ce qui alors fut indiqué sur la monnaie même par le type ou par la légende[8]; mais les monnaies d'Alexandre dont il s'agit ici n'offrent absolument rien à l'appui d'une telle conjecture. Dans les derniers temps on a souvent voulu faire valoir l'opinion que les monnaies d'Alexandre aient été frappées en mémoire du grand roi, libérateur du joug des Perses, ou en honneur de celui qui fut adoré comme un héros ou un dieu. Mais les monnaies frappées par des villes grecques en mémoire de héros, de rois ou d'hommes illustres ont l'un côté occupé par le type et le nom de la ville ou du peuple; il en est de même des pièces frappées en l'honneur d'Alexandre dans la période romaine[10]; elles portent au moins une représentation particulière ayant rapport à l'homme célébré ou déifié.[11] Mais les tétradrachmes du temps postérieur sont une pure répétition de ceux d'Alexandre lui-même, seulement avec différents signes de villes et de personnes. Il en existe aussi de villes pour lesquelles il ne put y avoir de raison de célébrer la mémoire d'Alexandre, p. e. des villes pontiques au nord de la Thrace qui ne furent pas soumises par Alexandre et qui, à ce qu'il semble, n'avaient été dans aucun rapport avec lui[12], et de

---

6 Pellerin Mél. I p. 120-22.

7 Numi vet. anecd. I p. 83. Doctr. n. v. II p. 104.

8 Voy. Eckhel Doctr. n. v. IV cap. 21. 9 V. l. c. § 10 note, cfr § 9 note.

10 V. § 5 p. 34, n° 32. Cfr les autonomes frappées par Apollonie et d'autres villes asiatiques, qui ont trait à Alexandre.

11 V. § 5 p. 33, n° 26 suiv.

12 Les jeux d'Alexandre célébrés sous Gordien à Odessa ne semblent avoir été institués que pour flatter cet empereur qui, second Alexandre, délivra les pays grecs des barbares et prépara une expédition contre les Perses. V. Eckhel Doctr. n. v. IV p. 434.

Digitized by Google

Rhodes qui sous Alexandre avait été opprimée par une garnison macédonienne[13] laquelle en fut chassée dès sa mort[14], de sorte que ce fut au contraire de sa délivrance de la domination d'Alexandre que cette île dut dater le commencement de son indépendance et de sa puissance comme état maritime et commercial.

Ce qu'il faut penser du motif par lequel des pièces d'Alexandre ont été frappées dans cette période postérieure deviendra clair lorsqu'on considère d'autres monnaies correspondantes, et de l'antiquité, et du temps moderne. Le système monétaire des états européens depuis le moyen-âge montre, que des monnaies qui étaient très recherchées dans les relations commerciales des nations ont par ce seul motif continué à être frappées dans des temps postérieurs et dans des pays étrangers, de sorte qu'on n'a fait qu'ajouter les noms des différents souverains et villes, ou seulement d'autres signes ou années; telles sont les séquins, les florins, les tournois, les sterlings, les ducats de Hollande. Il faut croire qu'il en a été de même de plusieurs espèces de monnaies dans l'antiquité. Les statères d'or de Philippe II furent répétés après sa mort par des villes commerçantes de l'Asie Mineure occidentale, ce qui sera montré dans l'appendice § 4. C'est surtout un statère frappé à Rhodes qui en fournit la preuve. Cette pièce ne peut être frappée en commémoration du roi macédonien, puisque les Rhodiens s'étaient trouvés en hostilité avec lui. Mais le grand nombre qui existe des statères de Philippe et de leurs imitations, et le fait qu'ils se trouvent dans tant de pays différents font conclure, qu'ils étaient les pièces d'or les plus répandues dans l'ancien monde, supposition corroborée par ce que toute monnaie d'or fut en général appelée d'après eux du nom commun de *philippe*.[15] Elles ne

[13] Quinte-Curce IV, 8: *Rhodii de praesidio querebantur.*

[14] Diodore XVIII, 8: *Ῥόδιοι ἐκβαλόντες τὴν Μακεδονικὴν φρουρὰν ἐλευθέρωσαν τὴν πόλιν.*

[15] Sur ce sujet v. Appendice § 4.

Digitized by Google

peuvent donc guère avoir été frappées que par la raison qu'elles avaient le meilleur cours dans le commerce. Il semble en être de même des pièces d'argent frappées par les deux villes de commerce les plus importantes de l'ancienne Grèce, Athènes et Corinthe. Il existe des tétradrachmes, à tous égards pareils à ceux d'Athènes, avec les noms de villes crétoises[16], et des didrachmes et drachmes, parfaitement conformes à ceux de Corinthe (les pièces dites monnaies de colonies corinthiennes), avec les noms ou les signes de beaucoup de villes différentes tant de la Grèce[17] que de la Grande-Grèce[18] et de la Sicile[19], et même avec des caractères puniques[20]. On a motivé l'émission de ces pièces par une liaison spéciale entre les villes, par un traité conclu par Athènes et par Corinthe avec les autres villes ou par une permission accordée à celles-ci; on a aussi cherché à l'expliquer par certains événements historiques.[21] Tout cela n'est point nécessaire; on ne sait rien d'une alliance entre Athènes et les villes de Crète, et il n'est pas vraisemblable que toutes les villes dont les signes se trouvent sur les didrach-

---

[16] V. Eckhel N. vet. anecd. I p. 149-152; le passage du Lysandre de Plutarque, cité et expliqué p. 151, peut faire conclure, qu'ils ont été frappées aussi par d'autres villes que celles de Crète.

[17] V. Cousinéry Sur les monnaies de la ligue Ach. et de Corinthe.

[18] P. e. des Locriens, v. Millingen Num. de l'anc. Italie p. 69.

[19] Comme de Syracuse, de Léontium (Millingen Sylloge pl. III, 9), d'Agrigente et de Tauromenium (Millingen Ancient coins p. 36).

[20] Millingen Ancient coins pl. II, 16, Luynes Num. des satrapies et de la Phénicie pl. V p. 34.

[21] Sur les tétradrachmes athéniens frappés par des villes crétoises Eckhel dit l. c. p. 152: *quum commercium (Atheniensium) late pateret, poterat inter eos aliasque urbes esse conventum, ut in eius mutuum usum pecunia solum noctuæ imagine signata adhiberetur.* Le discours de M. Cousinéry sur les pièces corinthiennes, cité note 17, tâche de démontrer qu'elles ont été frappées selon un droit concédé par Corinthe à ses colonies (voy. p. 107 et 108), surtout à l'usage de la ligue Achéenne. M. Raoul Rochette dans Annali dell' inst. Vol. I p. 330 confirme de ces monnaies qu'elles ont été *frappées par plusieurs colonies corinthiennes ou peuples alliés de Corinthe*, et suppose qu'elles aient été émises à l'occasion de l'expédition de Timoléon par les divers peuples qui y prenaient part sous la suprématie de Corinthe.

Digitized by Google

mes et drachmes de l'empreinte corinthienne aient été des colonies ou des alliés de Corinthe[22]. Lorsqu'on considère le pouvoir d'Alexandre, la liaison qu'il opéra entre la Grèce, l'Asie et l'Egypte, ainsi que le grand nombre de villes et d'états grecs dont la fondation lui était due, et lorsqu'on y ajoute que pendant une époque de dix-sept ans après sa mort ses monnaies furent encore frappées par les chefs macédoniens dans les différents pays, on concevra que ces monnaies ont dû être répandues et accréditées tellement, que même dans la période suivante elles ont continué à être les plus recherchées dans le commerce entre les pays qu'avait embrassés l'empire d'Alexandre. Le commerce doit donc avoir été le motif suffisant de leur fabrication continuée; on n'a pas besoin d'en chercher d'autre. C'est par les villes de commerce que, d'après les signes, les monnaies d'Alexandre ont été frappées dans cette période, surtout par les villes maritimes de l'Asie Mineure occidentale, par celles de la Thrace septentrionale qui étaient leurs colonies, et par les villes de la Phénicie qui étaient en liaison de commerce avec celles de l'Asie Mineure. On peut aussi démontrer qu'une émission contemporaine de différentes sortes de monnaies en faveur du commerce a eu lieu dans plusieurs villes dans cette période, p. e. dans les villes de la Phénicie[23] et à Chersonèse Taurique[24]. Des monnaies d'Alexandre ce furent surtout celles d'argent, nommément les tétradrachmes, qui semblent avoir été

---

[22] Il n'est certainement pas improbable que les pièces qui ont sur le ℞. le signe corinthien du Koppa soient frappées en commun par Corinthe et la ville dont le nom ou le signe se trouve sur le droit (cfr p. 43 note 21); mais pour celles qui n'ont pas le Koppa ni d'autre signe sur le ℞, il n'y a aucune raison de le supposer.

[23] Dans les villes phéniciennes on frappait au même temps des monnaies d'argent d'après le système attique, qui était celui du gouvernement séleucide, et d'après le système phénicien, qui était adopté par les Ptolemées. Cfr Fr. Lenormant Sur les monn. des Lagides, dans Revue num. fr. 1854 p. 182–83.

[24] Il y a de cette ville quelques monnaies au poids attique, d'autres de la même époque d'un poids ressemblant au babylonico-éginétique. Cfr Koehne Mém. de la soc. d'archéol. et de numism. à St. Pétersbourg II (1848) p. 232–33.

Digitized by Google

les plus recherchées dans le commerce; les philippes semblent avoir obtenu la préférence sur les statères d'Alexandre, et par cette raison sans doute ils furent répétés en même temps que les tétradrachmes d'Alexandre par les villes commerciales sur la côte occidentale de l'Asie Mineure[25].

§ 14.

Comment faut-il expliquer les noms et sigles de personnes?

Il n'est pas invraisemblable que sur les monnaies d'Alexandre les noms de personnes, ou les initiales et les monogrammes qui les expriment, se rapportent quelquefois à des magistrats supérieurs, même à des personnages dans la plus haute position. Sur les autonomes de la période qui suit celle d'Alexandre on ne trouve pas rarement, comme on sait, ajoutés aux noms les titres et les dignités de tels magistrats.[1] On doit donc admettre que les monnaies frappées par le gouvernement royal peuvent quelquefois porter le nom ou les initiales du nom du gouverneur d'une province, du commandant d'une ville soit civil soit militaire (*Φρουράρχης*), du chef d'un corps d'armée (surtout lorsque le monnayage avait été fait au camp), du magistrat chargé de la perception des impôts, ou du fonctionnaire auquel était confié l'avitaillement de l'armée et le paiement de la solde (*Ταμίας*)[2]. Dans le cas où l'on regarde le

---

[25] Voy. Appendice § 4.

[1] Les titres d'archonte et de stratège se rencontrent nommément sur les autonomes des mêmes villes de l'Asie Mineure où les monnaies d'Alexandre furent frappées; cfr Priène § 31 note. M. Koehne (l. c. § 13 note 24, p. 234-237) s'appuyant sur une inscription sur marbre a montré que le nom d'Agasikléktès sur une monnaie autonome de Chersonèse Taurique désigne probablement un magistrat supérieur. Sur les impériales grecques se trouvent, comme on sait, fréquemment des noms des premiers magistrats, tant de la commune grecque que du gouvernement romain.

[2] Ce dernier se trouve assez souvent nommé sur des monnaies autonomes de

Digitized by Google

monnayage comme entrepris par la magistrature communale des villes plus ou moins indépendantes, on peut y voir le nom de l'archonte, du stratége, du prytane, ou d'un autre administrateur supérieur quel que fût d'ailleurs son titre. Mais le plus souvent ce sont sans doute des hommes exclusivement chargés de la direction du monnayage[3] ou des personnes subordonnées employées à l'atelier monétaire dont les signes sont placés sur les monnaies.

L'examen des monnaies sert à corroborer la supposition que des personnes dans une fonction tant supérieure qu'inférieure y soient indiquées; mais quant à la question, quels noms ou initiales désignent ceux-là, quels autres ceux-ci, les monnaies n'offrent que des renseignements insuffisants et peu sûrs.

Les noms écrits en entier étant plus marquants que les monogrammes et les initiales, on est tenté de croire qu'ils appartiennent à des personnes d'une plus grande importance.[4] Cependant on verra sur les tables que dans les séries au même signe de ville, sur la place où d'ordinaire se trouvent des monogrammes ou initiales, il y a quelquefois un nom entier, qu'on doit ainsi plutôt expliquer d'un personnage chargé de la même fonction que ceux indiqués par les monogrammes ou par les initiales, voy. nos 446, 475-76 et 966.[5]

Dans quelques suites on voit le même signe de personne répété à côté d'un nombre d'autres qui varient, voyez p. e. nos 32-77, 101-3, 265-70 (et no 709 suiv.). Il paraît assez simple d'expliquer le premier signe comme celui d'un personnage su-

---

la période romaine, de même que les questeurs et édiles sur des monnaies romaines frappées dans les provinces.

[3] Correspondants aux *IIIviri* ou *IIIIviri monetales* de Rome dont les noms furent mis sur les monnaies.

[4] Koehne (l. c. § 13 note 24) pense aussi que les noms écrits en entier sur les monnaies de Chersonèse Taurique sont ceux de magistrats.

[5] Même les noms des Diadoches et des rois macédoniens suivants ne sont souvent désignés que par des initiales ou des monogrammes sur leurs monnaies.

Digitized by Google

périeur, les derniers comme ceux de personnages inférieurs et peut-être coordonnés. Cependant comme différents membres du sénat ou de l'administration suprême *(le prytanée)* peuvent avoir été successivement chargés de la surveillance du monnayage, et comme dans plusieurs villes des magistrats se succédant annuellement étaient à la tête de la ville, les signes qui varient peuvent aussi indiquer des personnages supérieurs; quelquefois ce sont même les noms écrits en entier qui changent tandis que les initiales restent les mêmes, p. e. sur les pièces de Rhodes nos 1116-22. Lorsqu'un signe de personne se répète sur différentes monnaies à différents signes de villes, il y a pourtant de la vraisemblance qu'il désigne un magistrat supérieur (cfr § 10 p. 58), voy. § 23 nos 381-84, § 25 nos 539 suiv., § 26 nos 679 suiv. et 736 suiv. et § 28 nos 759 suiv.; du moins on ne saurait l'expliquer comme désignant un personnage inférieur employé à l'atelier monétaire.

On pourrait croire que le champ devant la figure, où se trouve le plus souvent le signe de ville, fût la place la plus honorable, et que le monogramme ou l'initiale qui s'y trouve dût s'expliquer du personnage supérieur. Mais le même signe de personne est très souvent placé dans différents endroits sur des monnaies du même lieu d'émission, comme sur les nos 6-7, 8-11, 88-90, 91-93, 129-30, 167-68, 331-32, 410-12, 518-19, 521-23, 604-12 etc, et le nom écrit en entier aussi bien que les monogrammes et les initiales, qui par d'autres raisons devaient être expliqués de personnes supérieures, se trouvent quelquefois derrière la Victoire, sous le trône de Jupiter ou à l'exergue.[6]

Quelquefois une lettre a été placée au droit sur la tête

[6] Il est possible que deux monogrammes ou lettres l'un à côté de l'autre ne signifient quelquefois qu'une seule personne, de sorte que le second désigne le nom du père, indication ordinaire pour les magistrats nommés sur les monnaies autonomes d'Erythres.

Digitized by Google

même, comme E sur le casque de Minerve[7] et MY sur la peau de lion d'Hercule au n° 1389. Ces lettres indiquent probablement le graveur dont le nom ou le signe, comme on sait, se trouve quelquefois sur des monnaies grecques, et qui, surtout sur les monnaies de la Grande-Grèce et de la Sicile, doit être reconnu dans les lettres placées d'une manière semblable à celles qui viennent d'être nommées.

---

[7] Dumersan Cab. d'Allier de Hauteroche p. 34.

Digitized by Google

IV.

De la classification en général.

§ 15.

Classification d'après des pays et des villes.

Dans l'ouvrage de Mionnet et à l'instar de celui-ci dans la plupart des grandes collections et catalogues les monnaies d'Alexandre ont été classées en celles frappées dans différentes villes, celles avec des époques et celles avec des symboles incertains; ces dernières qui forment la grande majorité sont rangées d'après le métal et la grandeur, et divisées en celles à titre de roi et celles sans ce titre.

Il a été démontré § 4 qu'aucun classement ne peut être basé sur la présence ou l'absence du titre de roi. Où il y a un nombre considérable de monnaies à classer, la considération du métal et de la grandeur doit céder à celle des signes; si l'on donne la préférence à celle-là, des monnaies frappées dans les mêmes villes et par les mêmes magistrats seront dispersées dans divers endroits, et ainsi on séparera des pièces dont le rapprochement amènerait d'importants résultats.

Les questions du lieu et du temps étant les plus graves, c'est sans aucun doute à celles-ci qu'il faut surtout avoir égard dans la classification. Il ne sera cependant guère convenable de baser un classement spécial sur la fixation du temps. Dans ce qui précède on a vu que par rapport au temps les monnaies d'Alexandre se rangent en trois divisions: 1° celles

Digitized by Google

frappées sous le règne d'Alexandre, 2° celles de l'époque depuis sa mort jusqu'en 306, 3° celles du temps suivant. Quoiqu'un nombre considérable puisse avec quelque vraisemblance être rapporté à chacune de ces divisions, il resterait néanmoins une grande majorité à déterminer, en ce que les monnaies d'or et de bronze et beaucoup de drachmes ne peuvent être rangées à différentes époques d'après la fabrique, et même pour les tétradrachmes, tandis que ceux de la dernière époque se laisseraient distinguer avec sureté de ceux appartenant au règne d'Alexandre, il serait souvent difficile de marquer la limite entre la 1ère et la 2de division, entre la 2de et la 3ième. Par un tel classement les monnaies appartenant au même pays et à la même ville seraient aussi séparées et le coup d'œil général serait en partie perdu.

La division doit donc être basée sur la considération seule du lieu où se trouvait l'atelier monétaire, et le classement, conformément à l'ordre généralement adopté dans la numismatique, doit être fait d'après des pays et des villes. En essayant dans cet ouvrage une telle classification, nous tâcherons en même temps, où cela peut se faire, de suivre un ordre chronologique dans les séries appartenant au même pays ou à la même ville, et de donner dans les sections et articles spéciaux des renseignements sur la période à laquelle les monnaies doivent être rapportées.

Les monnaies d'Alexandre jusqu'à présent classées à différentes villes appartiennent presque toutes à l'Asie. Eckhel déclara ne pouvoir, d'après de sûrs indices, rapporter des monnaies d'Alexandre aux pays européens ou à la Macédoine[1], et après lui il n'y a que quelques pièces isolées qui, selon nous, aient été justement attribuées à des villes de Grèce. La détermination des villes a été presque exclusivement basée sur la conformité des types accessoires avec les types des monnaies

[1] N. vet. anecd. I p. 82, Doctr. n. v. II p. 103.

Digitized by Google

autonomes, et sur les initiales ou monogrammes qui pouvaient désigner des cités. A l'égard de la fabrique on a certainement fait observer que les tétradrachmes épais appartenaient surtout à la Grèce, les plats à l'Asie Mineure, mais c'est à tort qu'on a attribué tous les tétradrachmes plats à l'Asie Mineure[2]. Ce n'est que dans le dernier temps que M. Lenormant a avancé l'opinion qu'un aplatissement progressif de la monnaie avait eu lieu et en Europe et en Asie[3], et que M. de Prokesch Osten a dirigé l'attention sur une comparaison entre les signes sur les pièces d'Alexandre et sur celles de Philippe II et des successeurs d'Alexandre.[4] On a généralement presumé qu'une ville ne fût désignée que par un seul et même symbole, et que le même symbole dût toujours être expliqué de la même ville[5]. Enfin, sur l'attribution des monnaies aux différentes villes on n'a souvent énoncé que des suppositions qu'on n'a pas tâché de corroborer par des raisons.

Pour parvenir à un résultat plus satisfaisant concernant la détermination des lieux d'emission et le classement fondé sur ceux-ci, il faut d'abord étendre la recherche sur un nombre de monnaies beaucoup plus grand que celui qui en a été jusqu'à

---

[2] Voy. p. e. Sestini Mus. Hedervar. I p. 127, note au n° 94. Il a été démontré § 12, que cette fabrique n'appartient pas exclusivement à l'Asie Mineure mais à toute l'époque postérieure.

[3] Numismatique des rois grecs p. 28. Mais cette opinion sur la fabrique, le savant auteur ne la fait pas assez valoir dans la détermination des lieux d'émission, en ce qu'il attribue à Cos, à Héraclée, et à Apollonie en Ionie et en Carie des tétradrachmes plats qui sont des villes pontiques de la Thrace septentrionale; aussi en donnant des pièces épaisses à Dardanus, à Pitané, à Priapus, à Lampsaque et à Clazomène, il fait beaucoup d'exceptions de la règle établie par lui-même, que de telles pièces appartiennent à la Macédoine et à la Syrie.

[4] Denkschriften der kais. Academie der Wissensch. (Wien 1854) V p. 242.

[5] Il en était ainsi p. e. des signes de Lampsaque, d'Alexandria Troas, de Clazomène, d'Ephèse et de Rhodes. Rien n'empêche certainement de supposer que sur des monnaies frappées dans différents pays, sous différents souverains et pendant une très longue période plus d'une ville ait été indiquée par le même signe.

Digitized by Google

présent l'objet. Les pièces isolées induisent facilement en erreur; par le rapprochement d'un grand nombre on distingue avec plus de certitude quels signes doivent être regardés comme ceux de personnes, quels comme ceux de villes, et de quelles villes on doit expliquer ces derniers, et l'on voit de même plus clairement quel poids il faut ajouter à la fabrique et quelles particularités de celle-ci on doit regarder comme caractéristiques pour des pays et des périodes. Ensuite il faut employer encore d'autres moyens pour déterminer les lieux d'émission. Ces moyens formeront le sujet des paragraphes suivants.

§ 16.

La fabrique comme moyen de classification.

La fabrique des monnaies d'argent, ou les particularités caractéristiques de ces monnaies, surtout des tétradrachmes, qui sont décrites (§ 2) sous sept classes et représentées par quelques exemplaires de chaque classe sur les planches I-II, est un des moyens les plus importants pour déterminer à quels pays ou villes et, ce qui s'y rattache, à quel temps il faut rapporter les monnaies d'Alexandre.

Classe I. Cette classe contient les monnaies premières en date et frappées dans les pays européens. En voici les raisons. La tête d'Hercule offre le même caractère que celle qui se trouve sur les monnaies d'Amyntas II, de Perdiccas III et de Philippe II, et sur les autonomes de Pydna et de Philippes qui en sont contemporaines; cette tête n'a que peu de ressemblance avec Alexandre et ne semble point devoir le représenter[1]. Le Jupiter trônant, vu le style artistique, doit être regardé comme une représentation plus ancienne que celle sur les monnaies de la classe III et des suivantes et a probable-

[1] On ne saurait supposer qu'au commencement du règne d'Alexandre le portrait de ce roi ait été représenté dans la tête d'Hercule sur ses monnaies, v. § 3, p. 14-15.

Digitized by Google

ment été copié d'après l'image de Jupiter Bottiée à Pella[2]. L'épaisseur et l'exécution grossière font ressembler ces tétradrachmes aux didrachmes de Philippe II auxquels ils succédaient, et on y trouve la même économie de signes. Mais ce qui surtout est décisif, c'est que les pièces de cette classe ont pour la plupart les mêmes signes de villes et souvent encore les mêmes signes de personnes joints à ceux-ci que les didrachmes de Philippe.[3] Ils appartiennent enfin à cette espèce grosse qu'on trouve surtout en Macédoine.[4] Des pièces de cette fabrique ne semblent pas avoir été frappées hors de la Grèce ni au-delà du règne d'Alexandre; car aucun des tétradrachmes aux types d'Alexandre qui portent les noms de Philippe III, de Lysimaque ou de Séleucus, ou qui par une raison quelconque doivent être considérés comme frappés après la mort d'Alexandre, n'offre de fabrique conforme, aussi peu qu'aucune des pièces qui d'après des indices certains sont d'Asie.

Classe II. Le Jupiter trônant trahit l'influence évidente de l'image du Jupiter Tarse *(Baal Tars, Zeus Tersios)* qui fait le type sur les monnaies autonomes de Tarse, qui étaient en cours dans le sud-est de l'Asie Mineure, en Syrie et en Phénicie. L'image sur la pièce gravée planche I fig. 7 correspond à celle qu'on voit sur les tétradrachmes de Tarse qui appartiennent à la période qui précédait le renversement de l'empire perse, voy. pl. II fig. 23[5]; celle de la pl. I fig. 8 ressemble à celle des tétradrachmes qui doivent être rapportés à la période d'Alexandre et au com-

---

[2] V. § 3, p. 11 note 3 et p. 12.

[3] On verra dans les tables d'Alexandre que les tétradrachmes suivants de la classe 1ère portent le même signe de personne ajouté au même signe de ville que les didrachmes de Philippe: nos 56, 101-3, 181 a (suppl.), 260-61, 279-80, 542, 549, 560, 570, 575 et 858.

[4] Selon Cousinéry qui avait fait un séjour de plusieurs années dans ce pays, v. Eckhel Doctr. n. v. II p. 103, cfr Cousinéry Voy. en Macédoine I p. 252 en haut.

[5] V. Luynes Numism. des satrapies et de la Phénicie pl. III, 1; IV, 2-4; VIII, 3-8.

Digitized by Google

mencement de celle des Séleucides, voy. pl. II fig. 24[6]. Quelques tétradrachmes d'Aradus et d'Acé sont de cette empreinte[7], mais aucun de ceux qui par une raison quelconque doivent être rapportés aux pays européens, ni de ceux qui d'après des signes de villes certains appartiennent à l'Asie Mineure occidentale. Cette fabrique peut donc être regardée comme particulière à la partie sud-est de l'Asie Mineure et aux pays orientaux voisins. Sur quelques-unes des pièces d'Acé qui sont de cette classe on rencontre des années qui outrepassent le règne d'Alexandre, mais non au-delà de l'an 306.[8]

Classe III. A cette classe appartiennent plusieurs tétradrachmes ayant les mêmes signes de villes qui se trouvent sur les monnaies de Philippe II, un nombre de ceux de Philippe III et de Séleucus (aux types d'Alexandre), quelques-uns d'Aradus et d'Acé, aucun de l'Asie Mineure occidentale. Comme il a déjà été observé (§ 2), le style artistique montre un développement de celui qui est particulier aux deux classes précédentes. Les pièces de cette classe peuvent donc être rapportées et aux pays européens et au sud-est de l'Asie Mineure, à la Syrie et à la Phénicie, non à l'Asie Mineure occidentale. Les pièces frappées à Acé, qui sont de cette classe, offrent des années qui tombent après la mort d'Alexandre, mais non après l'an 306.

Classe IV. Cette classe renferme les tétradrachmes sui-

---

[6] V. Luynes l. c. pl. IX, 13-14, 17, 20-21; X, 22-24.

[7] V. n° 1360 suiv. et n° 1427 suiv.

[8] On trouve quelquefois des tétradrachmes, appartenant d'après le signe à la même ville que des pièces de cette classe, qui ont l'image de Jupiter rapprochant de celle citée sous classe I. Ceci s'explique facilement de ce que les graveurs des villes asiatiques se faisaient influencer par l'image de Jupiter sur les monnaies importées de la Grèce, laquelle était d'un style également sévère. Si l'on a seulement quelques exemplaires offrant des copies évidentes de Jupiter Tarse, ceci doit servir de raison suffisante pour rapporter tous ceux ayant le même signe aux pays d'Asie, comme, de l'autre côté, il n'est pas vraisemblable que les graveurs dans les pays d'Europe aient copié les coins étrangers.

ASHMOLEAN MUSEUM OXFORD

Digitized by Google

vants: des pièces qui portent les mêmes signes de villes et de personnes que les didrachmes de Philippe II, qui en même temps se rapprochent de ceux-ci par leur fabrique assez grossière et qui proviennent de trouvailles faites en Macédoine[9]; d'autres d'une fabrique plus élégante, rattachés au Péloponnèse par une découverte remarquable[10]; ceux au signe connu de Périnthe, et ceux au nom de Lysimaque (aux types d'Alexandre)[11]; presque tous ceux aux noms de Philippe III et de Sélecucus (aux types d'Alexandre); plusieurs à légendes puniques d'Acé; quelques-uns offrant un symbole égyptien ou ayant au droit la tête d'Alexandre couverte de la peau d'éléphant[12]. Ceux qui d'après les signes sont reconnus pour être des villes de l'Asie Mineure occidentale ne sont pas de cette fabrique.[13] Cette classe embrasse ainsi la Grèce, le sud-est de l'Asie Mineure, la Syrie, la Phénicie et l'Egypte. Les pièces qui ont les poils de la peau de lion d'Hercule rangés en lignes régulières appartiennent exclusivement à la Macédoine à ce qu'il semble[14], ainsi que celles où le trône de Jupiter est orné de Victoires sont de la Péloponnèse septentrionale[15]. Tandis que les pièces, dont les signes correspondent à ceux sur les monnaies de Philippe II, doivent surtout être rapportées au règne d'Alexan-

---

9 Comme ceux d'Amphipolis, v. n° 32 suiv. 10 V. Sicyon n° 864 suiv.

11 Probablement frappés à Cardia-Lysimachia, cfr § 23 n°s 310-62.

12 D'Egypte, v. § 5 n° 21.

13 M. Lenormant dans Num. des rois gr. p. 25 ad pl. XV, 1 (cfr p. 28) a fait sur un tétradrachme au symbole et aux initiales d'Ephèse la remarque qu'il est d'un flan épais et peut servir de preuve que tous les tétradrachmes de l'Asie Mineure ne sont pas larges et plats. Cette pièce est certainement de la même épaisseur qu'un nombre de la classe IV, mais par tout le caractère et par l'exécution de la tête d'Hercule, qui est plate et occupe tout le champ, elle se rattache à maintes autres de l'Asie Mineure occidentale et peut être rangée à celles que nous avons comprises sous la classe V. Ce tétradrachme est probablement du nombre des premiers frappés dans l'Asie Mineure occidentale.

14 Voyez pl. I fig. 13. Sur les pièces de cette fabrique on ne trouve que les signes de Pella, d'Amphipolis et quelques autres qui semblent appartenir à la Macédoine.

15 Voyez pl. I fig. 19.

Digitized by Google

dre, les autres appartiennent sans doute pour la plupart à la période après la mort de ce roi; en Syrie elles outrepassent l'an 306, car il existe de cette fabrique des pièces d'Acó ayant des années jusqu'à l'an 46 et d'autres portant le nom d'Antiochus I (aux types d'Alexandre).

Classe V. Les tétradrachmes de cette fabrique, qui se rapproche souvent de celle de la classe précédente et de la suivante, n'ont pas des signes de villes de commun avec les monnaies de Philippe II; ils ne sont donc guère des pays et des villes de Grèce où celles-ci furent frappées, mais rien n'empêche de les rapporter à d'autres parties de la Grèce (v. § 11 p. 62 s.). Des villes de l'Asie Mineure occidentale et de la Phénicie il y a des pièces certaines de cette fabrique. Comme de cette classe il n'existe point de tétradrachmes qui par une raison quelconque doivent être rapportés au règne d'Alexandre, non plus des tétradrachmes aux noms de Philippe III ou de Lysimaque aux types d'Alexandre[16], mais qu'il y en a d'Aradus et de Marathus portant des années qui tombent après le règne d'Alexandre, surtout après 306, et qu'en général les pièces de cette classe pour la fabrique ressemblent aux tétradrachmes de Lysimaque et des premiers Séleucides à types propres, la classe V semble devoir être rapportée à la période après la mort d'Alexandre, surtout après 306.

Classe VI. Les tétradrachmes qui par diverses raisons doivent être rapportés aux pays européens, à la Cilicie et à la Phénicie, n'appartiennent pas à cette classe, mais il faut y compter la plupart de ceux qui d'après des indices certains sont de l'Asie Mineure occidentale et des îles adjacentes; ils nous viennent aussi ordinairement de là[17]. Il a été démontré § 12, que pour le temps ils appartiennent à une période postérieure aux précédents.

[16] Ce ne fut probablement que peu de temps après l'an 306 que Lysimaque continua à frapper monnaie aux types d'Alexandre.

[17] Cfr. Eckhel Doctr. n. v. II p. 103, Sestini Lett. num. VI p. 27.

Digitized by Google

Classe VII. Les tétradrachmes barbarisants aux noms d'Odessa et de Mésembrie sont de cette fabrique qui est aussi propre aux nombreux tétradrachmes de Lysimaque aux initiales du nom de Byzance. Cette fabrique ne se trouve pas dans les tétradrachmes d'Alexandre qui d'après les signes sont à rapporter à d'autres pays européens que la Thrace ou à des pays asiatiques, non plus dans les tétradrachmes aux noms des autres Diadoches. Elle indique ainsi la Thrace influencée par des peuples barbares. Nos raisons pour rapporter cette fabrique à la période après Lysimaque ont été alléguées § 12.

De ces sept classes on peut ainsi tirer les résultats suivants par rapport au lieu et au temps. I. La partie de la Grèce qui était soumise à Philippe II; le temps du règne d'Alexandre lui-même. II. Le sud-est de l'Asie Mineure, la Syrie et la Phénicie; le règne d'Alexandre et l'époque jusqu'à l'an 306. III. Les mêmes pays européens et asiatiques; même époque. IV. Les mêmes pays européens et asiatiques ainsi que l'Egypte; même époque, dans l'orient plus avant. V. Les pays européens qui n'avaient pas été soumis à Philippe II, l'Asie Mineure occidentale et la Phénicie; l'époque après le règne d'Alexandre, surtout après 306. VI. L'Asie Mineure occidentale avec les îles adjacentes; l'époque après l'an 306, peut-être jusque dans le 2me siècle. VII. La Thrace, après l'établissement de la domination gauloise (en 278).

Dans chacune des classes il y a des variétés, et l'on rencontre assez souvent des pièces qui, se trouvant sur la limite même où l'une classe se rapproche de l'autre, ne se laissent rapporter qu'avec peine à une classe certaine; de telles transitions se trouvent dans classe I à II et III, dans IV à V, dans V à VI et VII. Mais les classes les plus divergentes ne seront pas facilement confondues, ainsi les classes I-III ne le seront pas avec les autres, ni la classe IV avec VI et VII. Où il existe des monnaies en grand nombre offrant les mêmes signes il ne sera généralement pas difficile de déterminer la

Digitized by Google

classe dans laquelle il faut les ranger, car il s'en trouvera au moins quelques-unes d'un caractère fortement prononcé auxquelles les autres peuvent se rattacher; mais où il ne se trouve qu'un seul exemplaire ou quelques-uns seulement qui n'ont pas un tel caractère prononcé, le renvoi peut offrir plus de difficulté. Sur les tables les tétradrachmes qui ne peuvent être rapportés à aucune des classes sont indiqués par les nombres des deux classes auxquelles ils se rapprochent le plus, joints par un trait d'union. Pour les drachmes, dans lesquelles l'attribution à une classe certaine est en général plus difficile, la classe n'a été citée que lorsqu'elle est facile à reconnaître.

Il se trouve par-ci par-là encore d'autres particularités dans les types principaux et dans l'écriture, aussi sur les monnaies d'or, qui peuvent servir de guide au classement. Ainsi un caractère individuel de la tête au droit, la pose et le vêtement de la figure au revers, la construction et les ornements du bâton de la Victoire ou du trône de Jupiter, et le travail artistique en général peuvent servir à confirmer le rattachement aux pièces dont la classification est déjà suffisamment motivée et, où le choix se présente entre plusieurs lieux d'émission, décider lequel soit à préférer. Puis, lorsque sur des pièces dont l'exécution artistique n'a rien de barbare le nom ou le titre d'Alexandre est confus, en écriture rétrograde, ou offre des lettres d'une forme insolite, nous sommes renvoyés aux contrées de l'Asie Mineure méridionale, où les langues phénicienne et perse et d'autres idiomes asiatiques exerçaient de l'influence, et où probablement on employait quelquefois des graveurs peu versés dans la langue grecque.[18]

Nous avons déjà fait observer que le titre ΒΑΣΙΛΕΥΣ se rencontre toujours sur les monnaies des villes de Thrace qui appartiennent à la classe VII, mais qu'il n'est jamais sur celles de l'Asie Mineure occidentale rangées à la classe VI. Ainsi la

[18] V. plus bas § 35 et 36, Lycie et Cilicie.

Digitized by Google

présence ou l'absence du titre de roi montre déjà auquel de ces pays il faut rapporter un tétradrachme dont la fabrique se trouve sur la limite entre les classes VI et VII. Comme en général le titre de roi ne se voit sur aucune pièce que par quelque raison il faudrait attribuer à l'Asie Mineure occidentale, on peut poser comme règle que les pièces munies de ce titre ne doivent pas être attribuées à ce pays. Enfin comme encore dans quelques villes d'autres pays l'usage semble avoir prévalu ou de placer toujours le titre de roi sur les pièces d'Alexandre, ou de l'omettre toujours, la question du classement d'une pièce à l'une de deux séries, dont la première offre sur toutes les pièces ce titre, mais la seconde en est dépourvue, peut être décidée par la présence ou l'absence du titre.

§ 17.

Réunion des signes sur les monnaies d'Alexandre comme moyen de classification.

Réunion des signes de villes. Il a été observé plus haut (§ 7) que plusieurs signes de villes qui se trouvent sur la même monnaie doivent être regardés comme désignant la participation de plusieurs villes dans son émission. Les villes qui frappaient monnaie ensemble étant d'ordinaire rapprochées l'une de l'autre, situées dans la même contrée ou province, ou, s'il y avait une plus grande distance entre elles, se trouvant en liaison commerciale, on sera autorisé, l'un des signes étant connu, à en tirer des conclusions par rapport à l'autre ou aux autres. [1]

Réunion des signes de villes avec ceux de personnes. Il a été avancé plus haut (p. 58) qu'un signe de

[1] Si une telle conclusion se trouve en opposition avec d'autres critères, on ne pourra cependant y attacher aucune importance, car il se trouve des exemples que même des villes éloignées l'une de l'autre, entre lesquelles aucune liaison n'est connue, ont frappé monnaie en commun, cfr § 7 p. 45.

Digitized by Google

personne qui se trouve joint à différents signes de villes sur différentes monnaies doit être expliqué d'un magistrat qui a présidé le monnayage dans toutes ces villes, dont il faut alors supposer qu'elles aient été peu éloignées l'une de l'autre, ou qu'elles se soient trouvées en liaison commerciale. Il s'ensuit donc que lorsque sur des pièces dont le signe de ville est incertain on voit un signe de personne qui se trouve ailleurs joint à un signe de ville connu, cette dernière union pourra servir d'indice pour déterminer la ville ou la province à laquelle appartient le signe incertain.[2]

Contremarques. Une recherche attentive fait voir que ces marques, qui avaient pour but de donner du cours aux monnaies[3] ou de les autoriser comme moyens de paiement, étaient surtout en usage dans l'Asie Mineure, et qu'en général elles furent imprimées sur les monnaies circulantes soit frappées au même lieu dans un temps antérieur, soit émises dans des états voisins ou dans des villes de commerce avec lesquelles il y avait une vive liaison, mais rarement sur des monnaies d'états éloignés qui n'étaient pas en cours à l'endroit même.[4] C'est donc surtout à l'Asie Mineure qu'appartiennent les monnaies d'Alexandre qui sont contremarquées, et la ville à laquelle appartient la contremarque étant connue, ce fait pourra servir

---

[2] Ce n'est cependant que d'accord avec d'autres raisons que cette réunion des signes peut avoir du poids, car différentes personnes peuvent être indiquées par le même monogramme ou la même lettre, et à différents temps la même personne peut avoir été en fonction dans différents endroits très éloignés l'un de l'autre.

[3] Soit de leur donner un cours forcé au-dessus de la valeur du métal, soit de les désigner comme ayant le juste poids.

[4] Ainsi selon notre expérience les contremarques de cistophore, un arc dans son étui avec les initiales de villes de l'Asie Mineure (de 7 différentes), ne se trouvent que sur les tétradrachmes de Sidé et sur ceux des tétradrachmes d'Alexandre qui, par de bonnes raisons, doivent être rapportés à l'Asie Mineure. La contremarque séleucide, l'ancre, qui est une des plus communes, est généralement imprimée sur les monnaies des Séleucides, sur les tétradrachmes de Sidé et sur les monnaies connues d'Alexandre de l'Asie Mineure (v. p. e. sur nos 924, 1178 suiv et 1225 suiv.).

Digitized by Google

à déterminer le pays auquel il faut rapporter la monnaie, ou la ville indiquée par le signe auquel la contremarque a été ajoutée. [5]

§ 18.

Les signes sur les monnaies des villes et des rois comme moyen de classification.

Monnaies autonomes des villes. Les autonomes dont les types correspondent aux signes sur les monnaies d'Alexandre offrent assez souvent les mêmes monogrammes, initiales ou noms de personnes qui sur les pièces d'Alexandre accompagnent les mêmes types en petit. Lorsque ces monnaies autonomes sont d'une fabrique qui convient au temps auquel appartiennent les monnaies d'Alexandre correspondantes, il y a lieu de croire que les mêmes personnes sont désignées, et cette conformité des marques de personnes sert ainsi à confirmer l'attribution à une ville, ou à diriger le choix où le petit type peut être expliqué de plus d'une ville. [1]

Monnaies macédoniennes et thraces avant Philippe II. Quelques-unes de ces monnaies portent les noms des rois macédoniens, ou offrent les mêmes types que celles de ces rois, mais sans nom; d'autres ont des types différents et portent des noms de peuples ou de villes de la Macédoine (dans son étendue antérieure à Philippe) et des pays voisins de Thrace [2], ou doivent être rapportées à des villes dans ces pays

---

[5] Cet indice pourtant n'a du poids que conjointement avec d'autres critères, car il se peut que quelquefois une pièce d'Alexandre d'un lieu d'émission éloigné se soit trouvée parmi les pièces qui furent contremarquées.

[1] Voy. Odessa n° 413, Sicyon n°s 864 suiv., Cyme n° 949, Erythres n°s 1000 suiv., Rhodes n°s 1160 suiv., Nisyros n°s 1168-69.

[2] La contrée à l'est du Strymon et la Chalcidique qui, comme on sait, furent regardées avant Philippe comme appartenant à la Thrace. La péninsule entre le golfe thermaïque et le strymonique, dont les Thraces étaient les anciens habitants, fut appelée par les Hellènes du nom de *τὰ ἐπὶ Θρᾴκης*. Cfr Bœhnecke Forschungen auf dem Gebiete att. Redner, p. 95 suiv., et aill.

Digitized by Google

quoiqu'étant sans nom. Quant aux monnaies des rois de Macédoine et à celles qui à cause de la conformité des types doivent au moins être regardées comme frappées sous leur domination[3], il est vraisemblable, que les symboles accessoires et les initiales ou monogrammes (du moins plusieurs de ceux-ci qui peuvent exprimer des noms des peuples ou des villes de Macédoine[4]) soient à considérer comme signes de villes, puisqu'on les rencontre sur les monnaies de plusieurs rois soit des anciens soit des postérieurs. Les signes analogues sur les monnaies d'Alexandre peuvent ainsi à bonne raison être regardés comme indiquant des lieux d'émission en dedans des frontières de l'ancien royaume macédonien[5]. Quant aux monnaies ayant des types qui diffèrent de ceux des rois macédoniens, les signes peuvent indiquer tantôt, comme sur les précédentes, la ville où la monnaie a été frappée (ce qui vaut des anciennes pièces sans nom dont les types peuvent être considérés comme communs à plusieurs peuples macédoniens ou thraces[6]), tantôt

---

[3] Ce sont les pièces d'argent sans nom aux types suivants. Chèvre agenouillée. Rꝛ. Carré en creux. Cavalier. Rꝛ. Tête de chèvre. Cavalier. Rꝛ. Lion à mi-corps. Cheval. Rꝛ. Carré en creux, sans type ou avec un casque. Quelques-unes ont des lettres qui peuvent être regardées comme initiales des noms des rois, savoir *A* et *Γ*; mais ces mêmes pièces peuvent aussi avoir été frappées par des villes autonomes ou par des peuples sous la domination macédonienne.

[4] On ne peut guère douter que le monogramme composé de *ED* qui se trouve au-dessus de la chèvre agenouillée (Mionn. S. III p. 175 n° 6, aussi dans le musée brit.) n'indique la ville d'Edesse, résidence des rois et plus tard encore leur sépulture, soit la même ville qui fut appelée Ægæ, soit située auprès d'elle. Sur d'autres exemplaires le monogramme fournit même la troisième lettre *E* (Mionn. S. III, pl. IX, 6, Cousinéry Voy. II pl. VII, 11).

[5] Sur l'étendue de ce royaume, v. Append. Philippe II § 3.

[6] De tels types communs sur des pièces d'argent ayant au Rꝛ. un carré creux sont: un lion accablant un taureau; un taureau agenouillé ou couché (aussi à mi-corps); un satyre ou centaure enlevant une nymphe; un cygne regardant en arrière (au-dessus un lézard). Le taureau est ordinairement regardé comme le type d'Acanthe; les pièces aussi qui ont une fleur (d'Acanthe) au-dessus du taureau ou une roue au Rꝛ. (v. § 22 Therma, note) appartiennent sans doute à cette ville; mais d'autres pièces ont au-dessus du taureau *OPPHΣ* (Cat. de Welzl n°s 2084-85, Cadalvene Rec. p. 76 n° 5),

Digitized by Google

la ville conjointement avec laquelle le monnayage a été fait (ce qu'on peut supposer des pièces postérieures qui portent le nom d'une ville[7]). Dans l'un et l'autre cas nous avons probablement dans les symboles accessoires, les monogrammes ou initiales sur ces monnaies un nombre de signes de villes dans lesquelles ou pour lesquelles on a frappé monnaie, et parmi les villes ainsi désignées quelques-unes dont nous n'avons point de monnaies, de sorte que les signes de ces monnaies peuvent suppléer la série des types de villes ou des lieux d'émission. Ils renvoient donc les monnaies d'Alexandre, qui ont des signes conformes, à la partie de la Thrace ou de la Macédoine à laquelle appartient le type principal ou le nom de la ville.

Monnaies de Philippe II. Presque tous les signes de villes et un assez grand nombre des marques de personnes sur les monnaies de Philippe II se voient aussi sur celles d'Alexandre.[8] Les pièces d'Alexandre qui ont des signes de villes de commun avec celles de Philippe, surtout lorsqu'elles ont les mêmes marques de personnes y ajoutées, doivent donc être rapportées aux villes et pays de Grèce sur lesquels s'étendait la domination de Philippe, voy. § 11 et Appendice § 3. Cependant, les statères de Philippe ayant aussi été frappés après sa mort dans l'Asie Mineure (voy. Appendice § 4), il faut sur-

---

ou *ABΔH* (Cadalvene Rec. p. 5 n° 4), noms des Orresquiens et des Abdéritès, et encore d'autres un bucrâne, une fleur de balaustium, un rameau, un dauphin, le symbole ✕ ou diverses lettres et signes qui correspondent tous à ceux sur les monnaies de Philippe II et d'Alexandre. Parmi les pièces qui ont le satyre enlevant la femme il existe une au nom des Létéens sur le ℞. (Sestini Med. ant. gr. di piu musei p. 42 tav. VII, 11), une autre au nom des Bergéens sur le ℞. (dans le musée brit.), une troisième avec *ΘA* probablement le nom des Thasiens au droit (Mionn. S. II p. 545 pl. fig. 2), d'autres encore avec *A* ou avec un dauphin. Le centaure avec la nymphe enlevée se trouve, d'après les légendes ajoutées, sur les monnaies d'Orreskia, de Létè et d'Æané (Cousinéry Voy. II pl. VI, 9-12, Num. Chron. III p. 133). Etc.

[7] V. § 7 p. 42 note 13.

[8] Il a été démontré § 7, que les signes sur les monnaies de Philippe II et sur celles des rois suivants doivent être expliqués de la même manière que ceux sur les monnaies d'Alexandre.

Digitized by Google

tout avoir égard aux signes de ses autres monnaies, nommément des didrachmes.[9]

Monnaies de Philippe III.[10] Les signes des villes de l'Asie Mineure occidentale qu'on rencontre en grand nombre sur les monnaies d'Alexandre ne se trouvant point sur les monnaies de Philippe III, il est vraisemblable que celles-ci n'y ont pas été frappées.[11] Les pièces de bronze, dont la plupart peuvent aussi être de Philippe II[12], sont émises, suivant les types, dans le nord de la Grèce. On peut donc conclure que les signes de villes sur les monnaies d'Alexandre qui se rencontrent sur celles de Philippe III (lesquels sont en nombre considérable et ça et là accompagnés des mêmes marques de personnes) n'appartiennent pas à la partie occidentale de l'Asie Mineure, mais, s'ils se trouvent sur les pièces d'or et d'argent de Philippe, aux pays européens ou aux autres pays asiatiques, et s'ils se trouvent sur les pièces de bronze, à la partie septentrionale de la Grèce.

Monnaies des rois suivants de Macédoine. Les signes de villes de celles-ci se trouvent déjà presque tous sur les monnaies d'Alexandre; sur celles de Cassandre on voit quelquefois aussi les mêmes marques de personnes ajoutées. Cas-

---

[9] Il sera prouvé dans l'Appendice § 2 qu'outre les statères et les didrachmes généralement attribués à Philippe II il faut encore donner à ce roi d'autres pièces d'or et d'argent et des monnaies de bronze. Si même on ne veut pas admettre que ces dernières espèces soient de Philippe II, et quoiqu'il faille avouer que dans la plupart des cas on ne saurait décider lesquelles des pièces de bronze sont à classer à Philippe II, lesquelles à ses successeurs du même nom, elles auront pourtant la même influence pour déterminer les lieux où les monnaies d'Alexandre sont émises, puisqu'en général elles doivent être regardées comme frappées dans la partie de Grèce sur laquelle régnait Philippe II, cfr. le suiv. Ce ne sont d'ailleurs que très peu de signes de villes que ces espèces n'ont pas de commun avec les didrachmes que tous s'accordent à rapporter à Philippe II.

[10] Dans l'Appendice § 2 il sera montré, qu'il n'y a point d'autres monnaies d'or et d'argent que celles aux types d'Alexandre qui peuvent avec sureté être attribuées à Philippe III.

[11] Voy. Append. § 7. [12] Voy. Append. § 1-2.

Digitized by Google

sandre, Démétrius I[13], Antigonus I, Démétrius II, Antigonus II et Philippe V regnèrent tous, du moins pendant quelque temps, sur la Macédoine, la Thessalie et à peu près sur les mêmes contrées et villes au sud de ces pays que Philippe II, mais non sur la Thrace. Il y a donc tout lieu de chercher les ateliers monétaires pour les signes qui se retrouvent sur les monnaies de ces rois[14] dans les pays ci-dessus nommés, mais non dans la Thrace. Philippe V ayant conquis la partie de la Thrace méridionale voisine à la Macédoine, à peu près la même que Philippe II avait eue en son pouvoir[15], et cette partie de la Thrace étant sans doute restée dans la possession de Persée, les signes qui se voient sur les monnaies de ces deux rois peuvent aussi indiquer des villes dans cette contrée; mais sur les monnaies de Persée il ne peut se trouver des signes de villes de Thessalie ou d'Hellade, Philippe V ayant déjà perdu ces pays par suite de la paix avec Rome en 197.

Monnaies avec la légende ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ. On ne saurait douter que les petits types sur ces monnaies, qui au lieu du nom propre ou commun du roi (BA) portent le nom des Macédoniens et probablement ont été frappées aux frais de communes macédoniennes, n'indiquent des villes, puisqu'ils sont tous les mêmes qui se trouvent sur les monnaies des rois macédoniens et que par d'autres raisons ils se rattachent à la Macédoine[16].

---

[13] Il est probable que les monnaies de Démétrius (I) Poliorcète pour la plupart aient été frappées en Grèce, comme en général elles portent les mêmes signes que celles de Philippe II et des autres rois de Macédoine; mais on ne peut se servir d'elles seules pour déterminer les lieux d'émission, Démétrius ayant été aussi pendant quelque temps maître d'une grande partie de l'Asie Mineure, de la Phénicie et de la Palestine.

[14] Les monnaies de bronze à la légende *BA*, frappées par les rois de Macédoine après Alexandre (v. § 5 nos 11-14 et les rubriques G et O sur la table), peuvent être employées comme celles qui portent les noms des rois.

[15] Maronée, Ænos, Cypsèla, la Chersonèse avec Lysimachia etc. Tite-Live XXXI, 16. Polybe XV, 22-24.

[16] Les signes de villes se trouvent surtout sur les drachmes qui ont au droit le bouclier macédonien avec une massue, au ℞. le casque macédonien. Elles sont du temps des derniers rois. Voyez p. 26 note 32 et la table, P.

Digitized by Google

Les signes de villes sur les monnaies d'Alexandre qui sont les mêmes que ceux-ci doivent donc être rapportés à la province de Macédoine.

Monnaies de Lysimaque. Les signes de villes sur celles-ci sont presque tous les mêmes que nous rencontrons sur les monnaies d'Alexandre; sur celles qui sont frappées aux types d'Alexandre on trouve aussi ajoutées les mêmes marques de personnes. Lysimaque ayant depuis l'an 301 règné sur toute la partie occidentale de l'Asie Mineure jusqu'en Phrygie[17], et depuis 286 aussi sur la Macédoine et presque sur toute la Thessalie, les signes qui se trouvent sur les monnaies de Lysimaque peuvent aussi être rapportés à ces pays outre à la Thrace; mais ils ne peuvent désigner des villes de la Grèce plus au sud qu'en Thessalie, non plus des villes d'Asie au delà du Taurus.

Monnaies des Séleucides. Sur les monnaies des trois premiers rois on trouve assez souvent les mêmes signes que sur celles d'Alexandre, plusieurs aussi réunis. Séleucus I ajouta à son empire asiatique oriental après l'an 301 la Syrie, et puis la partie sud-est de l'Asie Mineure, la Phénicie et la Palestine.[18] En 283 il commença la conquête des pays occidentaux de l'Asie Mineure qui, à la chûte de Lysimaque en 281, tombèrent presque entièrement en son pouvoir, ainsi que les pays européens sur lesquels Lysimaque avait régné. Séleucus cependant ayant péri lorsqu'après avoir traversé l'Hellespont il allait prendre possession de la Grèce en 280, on ne peut supposer que ses monnaies y aient été frappées; il n'est non plus très probable qu'elles aient été émises dans les provinces occidentales de l'Asie Mineure pendant les deux années où ces provinces furent successivement conquises. Les signes qui se voient sur les monnaies de Séleucus ne peuvent ainsi être rapportés

[17] Sur les limites des pays de Lysimaque et de Séleucus, v. Droysen Gesch. der Nachfolger Alexanders p. 545–48.

[18] Cfr § 12 p. 82 et § 38 la fin.

Digitized by Google

aux pays européens, ni guère à l'Asie Mineure occidentale, mais ils désignent les pays plus vers l'orient. Déjà sous Séleucus Ptolémée Soter s'était emparé de la Phénicie méridionale; Ptolémée Philadelphe enleva à Antiochus I aussi la Palestine et une partie de la Syrie et conquit sous Antiochus II les pays méridionaux de l'Asie Mineure. Dans l'ouest de l'Asie Mineure le royaume philétère fut établi après la mort de Séleucus et plusieurs des grandes villes recouvrèrent la liberté. Cependant et Antiochus I et Antiochus II régnèrent au moins pour quelque temps sur une grande partie de l'Asie Mineure occidentale et méridionale, sur la Syrie et la Phénicie septentrionale, outre sur les pays orientaux, et l'on trouve sur leurs monnaies assez de signes qui renvoient à des villes dans ces pays. C'est donc relativement à cet exposé qu'il faut expliquer les signes correspondants sur les pièces d'Alexandre de fabrique pareille.[19] Les monnaies des Séleucides suivants offrent aussi des signes qui peuvent servir à expliquer ceux des monnaies d'Alexandre.

Monnaies des Ptolémées. Les monnaies, dont la fabrication fut commencée par le premier Ptolémée et continuée sous ses successeurs, offrent de même des signes qui indiquent les lieux d'émission et qui se trouvent déjà sur les monnaies d'Alexandre. Ptolémée Soter ajouta à son royaume d'Egypte (295) l'île de Cypre et une grande partie de la Phénicie, et cette domination, comme nous l'avons fait observer, fut étendue par Ptolémée Philadelphe sur la Palestine et plus vers le nord. On voit par les signes sur les monnaies ptoléméennes, qu'elles furent frappées non seulement en Egypte, mais aussi dans les pays que nous venons de nommer[20], et les signes analogues

---

19 C'est la fabrique qui doit décider s'il faut les rapporter à l'Asie Mineure occidentale ou aux autres pays nommés.

20 Sur les lieux ou sont émises les monnaies ptoléméennes et sur la question lesquelles de ces monnaies il faut rapporter au règne de Ptolémée Soter, v.

Digitized by Google

sur les monnaies d'Alexandre peuvent donc indiquer des villes y appartenantes. Mais il n'y a aucun vestige que les monnaies des Ptolémées aient été frappées en Syrie ou dans l'Asie Mineure méridionale pendant le temps qu'ils y étaient les maîtres. [21]

§ 19.

Espèces de monnaies et trouvailles de monnaies comme moyens de classification.

Espèces de monnaies. Il est vraisemblable que les diverses espèces des monnaies d'Alexandre n'aient pas été frappées partout, mais que dans certains pays et certaines villes on ait frappé seulement une ou deux des espèces principales. On verra sur les tables que plusieurs séries, dont les pièces ont beaucoup de marques différentes ajoutées au signe de la ville et appartiennent aux plus communes, ne se composent que de certaines espèces. Ainsi il ne se trouve que des tétradrachmes signés du casque macédonien (nos 224 suiv.), avec les différents signes classés à Sicyon (nos 864 suiv.), et de la plupart des villes de l'Asie Mineure occidentale. Ce n'est non plus que sur les tétradrachmes qu'on trouve les lettres grecques qui, d'après la série à laquelle elles se rattachent, doivent être regardées comme des chiffres. Il n'existe point de pièces d'or des villes de Mysie, de Troade, d'Eolide et de Ionie avec les îles adjacentes, et point de drachmes de plusieurs villes dans la Thrace septen-

---

M. F. Lenormant Sur le classement des monnaies d'argent des Lagides dans Revue num. fr. 1853-1854.

[21] Nous n'avons guère besoin de faire observer qu'il n'est pas toujours sûr qu'un signe sur les monnaies d'Alexandre indique la même ville que sur une des pièces des autres rois. Il existe des exemples que plusieurs villes sous différents souverains et à différentes époques ont été désignées par le même signe. L'argumentation ne sera donc satisfaisante que quand plusieurs signes unis se retrouvent sur les monnaies des autres rois, ou quand d'autres critères s'y joignent.

Digitized by Google

trionale, quoique et de celles-là et de celles-ci il y ait des tétradrachmes en grand nombre. Les autres espèces rares portent des signes qui indiquent le nord de la Grèce, le sud-est de l'Asie Mineure, la Syrie et la Phénicie, mais aucun des signes connus des villes dans l'Asie Mineure occidentale. L'espèce de la monnaie pourra donc contribuer à motiver le classement dans les cas où les signes permettent le choix entre plusieurs lieux d'émission et où la fabrique ne peut servir de guide, comme pour les pièces d'or et souvent pour les drachmes. Ainsi les monnaies d'or ne doivent pas être rapportées aux provinces de l'Asie Mineure au nord de la Carie, ni les fractions de la drachme à l'Asie Mineure occidentale en général, et ni les statères ni les drachmes offrant des lettres qui peuvent exprimer des chiffres ne doivent être attribués aux villes de l'Asie qui mettaient sur les tétradrachmes des années d'une ère en chiffres grecs.

Trouvailles de monnaies. Les endroits où les mêmes monnaies sont découvertes ou à plusieurs reprises ou en grand nombre, surtout des monnaies de bronze ou de petites pièces d'argent qui convenaient moins à la circulation hors du lieu, sont ceux où il faut par préférence chercher l'atelier monétaire. Pour les monnaies d'Alexandre on peut aussi quelquefois en tirer des renseignements.[1] De même la découverte d'un dépôt composé d'un nombre considérable de monnaies différentes peut servir à éclaircir quelques pièces incertaines qui en font partie; si les monnaies qui en forment la majorité sont connues par rapport au temps, au pays ou à la ville auxquels elles appartiennent, on peut en conclure où est frappé le nombre inférieur des incertaines. Il existe une telle trouvaille de monnaies d'Alexandre qui a été publiée[2]. Cependant, lorsqu'il s'agit de piè-

[1] V. § 16 notes 4 et 9, § 22 Amphipolis nos 23-95 à la fin et § 26 la série nos 709-749.

[2] La découverte faite dans les environs de Patræ en Achaïe, mentionnée § 29 sous Sicyon.

Digitized by Google

ces d'or et de tétradrachmes qui doivent avoir été transportés en grandes sommes d'un pays à l'autre par le commerce, par les voyages, les changements de domicile, et dans une période de guerre comme la présente surtout par les déplacements des troupes ou par les transports pour la paie de l'armée[3], on ne pourra guère attribuer de l'importance aux lieux où les monnaies sont découvertes. Ceci est confirmé par l'expérience. Ainsi, pour citer un exemple, H. P. Borrell, dont le témoignage doit être d'un grand poids à cause de son long séjour dans l'Orient, a déclaré que les tétradrachmes autonomes des villes de l'Asie Mineure occidentale proviennent ordinairement de Syrie et ne sont trouvés que rarement dans le voisinage des villes où ils furent frappés.[4] On connait aussi la découverte d'un dépôt de monnaies d'Alexandre et d'autres pièces, qui à cause des temps et des pays différents auxquels elles appartenaient ne peut contribuer à déterminer les lieux d'émission.[5] Ainsi on ne pourra suivre l'indication que donnent les trouvailles que lorsqu'elle s'accorde avec d'autres critères plus sûrs.

---

[3] Ainsi Alexandre renvoya d'Ecbatane les troupes thessaliennes, dont les années de service étaient expirées, avec pleine paie et un don de 2000 talents. Droysen Gesch. Alexanders p. 258. Plus tard 10,000 vétérans sous Cratérus furent expédiés d'Opis en Grèce, de même avec pleine paie et un talent de don à chacun. Droysen l. c. p. 518. Peu de temps avant la guerre lamiaque Antipater reçut de l'Asie un grand transport d'argent. Diodore XVIII, 12, cfr Droysen Nachfolger Alexanders p. 67. A la vérité il n'est pas sûr que ces paiements et transports aient consisté en monnaies d'Alexandre; mais en tout cas de tels faits historiques peuvent servir à diriger l'attention sur l'influence que les conjonctures de guerre devaient exercer sur le transport de monnaies entre les pays d'Europe et ceux d'Asie.

[4] Numism. Chron. VI p. 156.

[5] C'est la découverte faite près de Laodicée en Syrie, décrite par Pellerin (Mél. S. I p. 104 suiv), dont on s'est servi à tort pour rapporter un grand nombre des monnaies d'Alexandre à l'Asie. Cfr § 12 p. 84.

Digitized by Google

§ 20.

Remarques sur la détermination des lieux d'émission en général.

Quant aux différents moyens de déterminer les lieux d'émission dont nous avons traité dans les paragraphes précédents, on verra par la suite, qu'on ne parviendra pas à des résultats divergents, mais que les voies différentes conduisent au même lieu. Quelquefois cependant une collision semble naître. En ce cas, si la fabrique peut servir de guide, il faut s'en servir par préférence et ainsi, où la particularité de la fabrique est distincte et se laisse rapporter à une classe spéciale, il faut attacher le plus d'importance à la conclusion qu'on en peut tirer. Comme en général dans les antiquités c'est le propre du travail artistique ou technique, ce qu'on appelle le style ou la fabrique, qui doit surtout être pris en considération pour déterminer le temps et l'origine, et comme pour les monnaies autonomes, où le type et la légende ne suffisent pas, ce sont les éclaircissements qu'on tire du style ou de la fabrique qui décident du temps ou du lieu, il en doit être de même pour les monnaies d'Alexandre qui offrent de grandes variétés aux mêmes égards et qui sont frappées dans des lieux et des temps si différents.

Lorsqu'il faut déterminer d'après le type accessoire à quelle ville une monnaie d'Alexandre doit être attribuée, on voit facilement qu'il ne suffit pas pour motiver l'attribution qu'un tel type se trouve une seule fois sur les autonomes d'une ville dans le nombre de beaucoup d'autres types, mais il faut considérer si ce type est prédominant, s'il se trouve non seulement sur les pièces de bronze, mais aussi sur celles d'argent lesquelles, étant plus importantes, avaient en général des types plus constants et une circulation plus étendue, et il ne sera pas sans poids si l'on peut montrer, qu'un tel type se laisse regarder comme l'emblème de la ville, ou qu'il est fondé dans

Digitized by Google

les traditions, dans la localité ou dans le culte religieux de cette ville.

Parmi les petits types qui indiquent les lieux d'émission il se trouve un nombre qu'on ne rencontre pas sur des monnaies autonomes; ceci doit non seulement s'expliquer par ce que des monnaies de toutes les villes qui en ont frappé ne nous sont pas encore connues, mais aussi par ce que le gouvernement avait probablement des ateliers monétaires dans des villes où, ni avant, ni après, on ne frappait des monnaies autonomes.

Il est vraisemblable que quelquefois plusieurs signes aient été employés pour désigner la même ville sur les monnaies d'Alexandre, de même que sur les autonomes de beaucoup de villes grecques on trouve plusieurs types appartenant au même temps qui peuvent être regardés comme essentiels et caractéristiques. Rien non plus n'empêche de supposer que différentes villes aient été désignées par le même signe, sinon pendant le règne d'Alexandre, du moins sous les différents chefs après le partage de l'empire, et que les signes des monnaies frappées dans la période postérieure puissent indiquer d'autres villes que ceux sur les monnaies du règne d'Alexandre et du temps qui le suivait de plus près.

Il est difficile de décider, quand les lettres et les monogrammes doivent être expliqués de noms de villes et quand de noms de personnes (excepté les cas nommés § 6 où leur propre qualité, une série d'années ou le type ajouté le démontrent); car il y a en général des noms de personnes commençant par les mêmes lettres que les noms des villes. Rien ne peut être dérivé de la place sur la monnaie; si même les signes de villes se trouvent le plus souvent devant la figure, des noms de personnes s'y rencontrent pourtant aussi; le monogramme de la ville ou les initiales de son nom se voient de même sous le trône de Jupiter[1], et en général les noms de villes et de

[1] Voy. p. e. Odessa nos 408 suiv., Rhodes nos 1154 suiv., Damas nos 1338 suiv., Aradus nos 1360 suiv.

Digitized by Google

personnes changent souvent de place[2]. Il y a plus de raison de chercher un signe de ville dans des lettres ou dans un monogramme quand ceux-ci se répètent à côté de marques de personnes qui varient, ou quand sous la même condition ils se retrouvent sur les monnaies des rois suivants, ou quand sur les monnaies autonomes le nom de la ville est abrégé de la même manière.[3] Si, d'après ce que nous venons d'observer, il y a lieu de supposer qu'une ville soit désignée, et qu'on ait le choix entre plusieurs villes, il faut préférer celle qui était la plus importante et dont on sait par les monnaies autonomes qu'elle avait un atelier monétaire.

L'explication des monogrammes sur les monnaies grecques a souvent été faite arbitrairement et a été cause d'hypothèses peu fondées. Dans un monogramme aucun trait ne doit être regardé comme superflu, et les premières lettres du nom qu'on croit exprimé par le monogramme doivent s'y trouver complètement. Souvent en expliquant les monogrammes on a négligé à tort quelque trait, comme s'il n'était là que pour réunir les lettres dont le monogramme est composé ou pour l'arrondir. De l'autre côté on a suppléé des lettres, surtout des voyelles, croyant que celles-ci étaient omises comme dans les langues sémitiques. Il se peut bien que dans les villes gréco-syriennes et gréco-phéniciennes des monogrammes grecs aient été formés de cette manière de noms araméens et puniques[4]; mais il est très douteux que cela se soit fait ailleurs; on ne pourra guère citer d'exemples de monogrammes purement

[2] Cfr § 7 p. 40.

[3] Il faut certainement y mettre beaucoup de circonspection. On a souvent, sans raison suffisante, expliqué des lettres et des monogrammes comme désignant des villes. Panel extravagua à cet égard, cfr Eckhel Numi vet. anecd. I p. 71.

[4] P. e. les monogrammes des noms des villes Sizar (nos 1351 suiv., où pourtant *I* et *A* peuvent être renfermés dans le monogramme), Marath (n° 1396, ou *A* peut aussi être contenu dans la partie supérieure) et Migdol (sur les monnaies de Ptolémée, v. M. F. Lenormant Sur le class. des monn. des Lagides dans Revue num. fr. 1854 p. 39).

Digitized by Google

grecs et d'une signification certaine (quoiqu'il existe un assez grand nombre de tels monogrammes sur les monnaies grecques) composés de consonnes seules.[5] Mais souvent les voyelles sont contenues dans les autres lettres, de sorte que p. e. I soit exprimé par un des traits droits, O par la courbure de B ou de P etc.[6], comme aussi les mêmes traits forment plusieurs lettres à la fois, et que la même lettre doit être lue deux fois[7]. Du reste il régnait une grande liberté à l'egard de la construction d'un monogramme et de la direction où il fut placé. C'est ainsi qu'il faut quelquefois tourner un monogramme à droite, à gauche, ou le retourner entièrement pour que les lettres puissent se montrer du côté juste[8], et le même monogramme se trouve quelquefois tourné de différents côtés[9] ou placé dans une direction différente de celle où se trouve le type principal ou le nom[10]. Comme souvent il est peu sûr quelles sont les lettres contenues dans un monogramme, et que les lettres permettent des combinaisons diverses, il s'y ouvre un vaste champ aux conjectures, où il sera peu satisfaisant de se hasarder. Là même où les lettres et leur ordre peuvent être regardés

---

[5] M. F. Lenormant dans Revue num. franç. 1853 l. c. p. 332 dit, qu'il était d'un usage fréquent chez les Grecs dans la composition des monogrammes de supprimer les voyelles, et cet auteur renvoie à des exemples cités dans l'article de la Revue p. l'année 1852 p. 323. Ces exemples ne prouvent cependant pas cette assertion. Dans le monogramme de Bottiée *O* peut être caché dans *B*, dans celui de Cypre *Y* dans *K*, et quant au monogramme supposé d'être celui de Potidée, il a été tourné d'une manière peu juste; c'est probablement celui d'Edesse, ce qu'on peut surtout conclure des exemplaires publiés dans Cousinéry Voy. en Macéd. II pl. VII, 11 et dans Mionnet S. III pl. IX, 6, où le monogramme contient un double *K*. Cfr ci-dessus p. 107 note 4 et Leake Numism. hell. III p. 47-48.

[6] P. e. *I* dans le monogramme qui signifie Nicomède, *O* dans les monogrammes de Bottiée et de Corcyre (le postérieur ⊕) etc.

[7] P. e. *A* dans le monogramme d'Acarnanie et *H* dans le monogramme de Démétrius II roi de Macédoine etc.

[8] P. e. *M* dans le monogramme de Démétrius II, *P* dans l'un des monogrammes qui signifient Pergame sur les cistophores, etc.

[9] V. p. e. nos 790-92, cfr la lettre *E* sur les nos 904-6.

[10] V. p. e. Milet nos 1048-52, Mylasa no 1143.

Digitized by Google

comme assez sûrs, ce n'est qu'avec grande circonspection qu'il faut y voir des noms de villes; on verra dans la suite que des monogrammes reconnus comme indications sûres de villes grecques doivent souvent s'expliquer de personnes [11].

§ 21.

De la classification des monnaies sans signe de ville ou à signe de ville douteux.

Il y a un nombre considérable de monnaies d'Alexandre qui n'ont aucun petit type de ville, mais seulement des lettres ou des monogrammes qui peuvent tout aussi bien désigner des personnes que des villes. Beaucoup de ces monnaies sans doute ne contiennent que des noms de personnes; on peut le conclure de ce que les initiales ou les monogrammes qu'elles portent se trouvent, tantôt isolés, tantôt par paires (voy. p. e. nos 773 et 843), sur d'autres pièces pourvues d'un signe de ville, dans une liaison qui ne permet pas de les expliquer autrement que de personnes.

Quant à de telles monnaies dépourvues de signes de villes, il est vraisemblable que quelques-unes aient été frappées dans les mêmes villes que d'autres pièces d'Alexandre qui offrent des signes de villes, parce que, comme nous venons d'observer, les mêmes initiales ou les mêmes monogrammes s'y trouvent comme marques de personnes. D'autres peuvent avoir été frappées par des chefs macédoniens dans les villes libres, comme dans l'Asie Mineure occidentale, puisque dans de telles villes il n'y avait probablement pas de raison pour mettre sur la monnaie le signe de la ville (v. p. 60-61). D'autres encore on peut supposer qu'elles aient été frappées

[11] On pourra aussi en trouver des exemples dans la table des monogrammes sur les monnaies des rois ariens et indiens que donne M. Cunningham dans Num. Chron. VIII p. 175 suiv.; sur cette table on rencontre entre autres les monogrammes connus de Corcyre, de Milet et d'Aradus.

Digitized by Google

dans des villes où avant ce temps on n'avait pas battu monnaie ou seulement la monnaie perse, surtout dans les pays orientaux de l'Asie pendant les campagnes; car il y avait moins de raison d'employer un petit type comme signe, lorsqu'une ville n'avait point d'emblème ni aucun type monétaire analogue aux types grecs, ou lorsqu'on ne frappait monnaie qu'une seule fois dans une ville, sans y établir un atelier pour l'avenir. Enfin plusieurs de ces monnaies se laissent considérer comme frappées dans les camps où l'on ne pouvait employer de signe de ville. Les monnaies sans signe de ville peuvent ainsi, à ce qu'il semble, avoir été frappées par diverses autorités, ou dans des villes ou hors des villes, et dans différents pays.

Pour ce qui regarde le classement des premières monnaies dont les monogrammes ou lettres se trouvent aussi sur celles pourvues d'un signe de ville, il pourrait sembler le plus convenable de les rattacher à ces dernières, comme on serait tenté de supposer qu'elles appartinssent aux mêmes lieux d'émission. Mais il faut observer que plusieurs de ces initiales et monogrammes se trouvent ensemble avec des signes de villes différents sur des pièces différentes, et qu'ils peuvent désigner des magistrats qui présidaient au monnayage de plusieurs villes ou d'une province entière; les mêmes personnes peuvent aussi à différents temps avoir dirigé la fabrication des monnaies en différents endroits. Il paraît donc plus juste de ne pas les séparer des autres monnaies qui ne semblent pas porter de signe de ville, ou sur lesquelles la présence d'un tel signe est douteuse.

Ces monnaies en général seront classées, autant que possible, d'après les pays ou les provinces, et seront ajoutées comme appendice aux sections qui contiennent les monnaies avec des signes de villes, qui portent les mêmes monogrammes ou qui sont d'une fabrique analogue. Les tétradrachmes de cette sorte dont la fabrique appartient à la classe I suivront

Digitized by Google

ainsi ceux à signes de villes incertains de Grèce, ceux de la classe II se rattacheront à la Cilicie et à la Syrie, ceux de la classe VI à la partie occidentale de l'Asie Mineure. Les pièces qui ni d'après les signes ni d'après la fabrique ne peuvent être rangées ainsi, feront suite à celles qui portent des signes de villes que nous n'oserons déterminer. Au nombre de ces dernières il s'en trouvera qui peuvent appartenir aux pays asiatiques à l'est de la Syrie, cfr § 41.

Digitized by Google

V.

Classification.

A. La Grèce.

Il résulte des recherches suivantes, que les monnaies d'Alexandre émises en Grèce furent frappées pendant son règne, outre en Macédoine, dans la Thrace méridionale, en Thessalie et dans l'île d'Eubée, à peu près dans les mêmes villes que celles de Philippe II, et dans la période depuis sa mort jusqu'en 306 encore dans la Thrace septentrionale, en Phocide, à Thèbes, à Sicyon, et peut-être en Locride, dans l'île d'Egine et en Crète. Il existe des monnaies de tous les trois métaux, aussi des espèces rares, qui peuvent être rapportées à toutes les deux périodes. Quant à la fabrique, les monnaies d'argent appartiennent aux classes I, III et IV; celles de la 1ère classe ne vont guère au-delà du règne d'Alexandre; quelques-unes dont la fabrique peut être rapportée à la classe V sont probablement de la fin de la période après sa mort. Le titre de roi se trouve par-çi par-là, aussi sur les monnaies d'argent qui doivent être attribuées au règne d'Alexandre. Les villes sont en général désignées par un petit type sans qu'on ait ajouté des lettres pour en indiquer le nom, quelquefois par le commencement du nom sans type, comme dans la Macédoine occidentale. Les personnes ne sont pas citées par leurs noms en toutes lettres, mais par des monogrammes ou par une seule lettre, rarement par une ou deux syllabes du nom.

Digitized by Google

Dans la période suivante les monnaies d'Alexandre furent encore frappées dans les villes de Thrace sur les côtes de la Propontide et du Pont. Ce sont pour la plupart des tétradrachmes des classes V et VII, ayant le titre de roi ajouté au nom d'Alexandre. Les villes sont désignées soit par de petits types, soit par des monogrammes, plus tard aussi par les premières syllabes du nom; une seule fois on rencontre le nom en entier. Les personnes ne sont pas rarement indiquées par les deux premières syllabes du nom ou par le nom entier. Enfin, quelques villes de Crète semblent avoir frappé les tétradrachmes d'Alexandre après l'an 306. Toutes ces monnaies se rattachent à celles frappées dans les villes de l'Asie Mineure occidentale dont traitera la partie suivante.

§ 22.

La Macédoine.

Pella. N°s 1-22.[1]

Le foudre se trouve comme type accessoire sur les monnaies de Philippe II et puis sur les monnaies de Cassandre et de la plupart des rois suivants de Macédoine[2], ainsi que sur

[1] N° 2. Musée brit. 3. Mus. brit., Munich, Copenhague. 4. Cat. of Thomas collection n° 1023. 5. Mus. brit., Leake, Vienne, la Haye, Copenhague. 6. Paris, Vienne, Leipsic. 7. St. Pétersbourg, Steinla, Sestini Mus. Hedervar. n° 57. 8. Mus. brit., Munich. 9. Mus. brit., Berlin. 10. Mus. brit. 11. Mus. brit., Timoni. 12. Mionn. n° 281. 13. Copenhague. 14. Paris. 16. Munich, Cureton. 17. Cat. de la coll. de Welzl de Wellenheim n° 2519. 18. Munich. 19. Vienne, Berlin, Prokesch. 20. Mionn. n° 372.

[2] Le foudre n'est pas cité sur la table des signes sous Démétrius I et II, sous Antigonus I et II et sous Persée, parce qu'il ne se trouve point comme signe sur les monnaies ayant les noms de ces rois; mais la plupart des monnaies réunies sous la rubrique O appartiennent à ces rois. Sur les pièces de bronze de Persée l'aigle sur le foudre est le type le plus fréquent (le même que sur les autonomes de Pella, probablement du même temps); le foudre doit y indiquer le lieu d'émission, puisque sur d'autres pièces l'aigle est placé sur une charrue, laquelle est un des signes de villes qu'on voit dans le champ sur les monnaies d'argent de Persée avec l'aigle sans attribut.

Digitized by Google

les drachmes au nom des Macédoniens[3]; sur les monnaies d'Alexandre (du moins sur un nombre) il ne peut être expliqué d'une autre ville que sur celles de Philippe, comme il est accompagné des mêmes signes, même placés par paires, ce qu'on voit en comparant les nos 12-19 aux monnaies de Philippe nos 13-15 et 23-26. Ce symbole doit donc désigner une ville dans la province de Macédoine, et probablement une des plus importantes, les monnaies sur lesquelles il se trouve étant nombreuses et munies de beaucoup d'autres signes, aussi sous Philippe II et plusieurs des rois suivants. Le foudre ne se rencontre comme type sur les monnaies autonomes de Macédoine que sur celles de Pella[4] et sur les pièces de bronze qui portent le nom des Macédoniens et le monogramme connu de Bottiée[5], contrée où était située Pella, les unes et les autres ayant la tête de Jupiter au droit; parmi les divers types sur les monnaies de Pella la tête de Jupiter et l'aigle sur le foudre sont ceux qu'on trouve le plus souvent. Ce signe ne peut donc guère indiquer que la ville de Pella, siége de la cour et du gouvernement sous Philippe II, où se trouvait l'ancien et célèbre temple de Jupiter Bottiée.[6] Quand Philippe transporta

[3] Voy. § 18, p. 110-11.

[4] V. p. e. Sestini Descr. n. v. p. 108 no 3, Denkschr. der kais. Acad. V Taf. I, 16.

[5] Mionn. I p. 453 nos 12-14; S. III p. 2 no 6. Cfr Philippe II no 27 et les lieux cités en note.

[6] V. § 3 note 3. On pourrait faire l'observation que le foudre pouvait aussi indiquer Dium, ville de Piérie où le culte de Jupiter était sans doute le prédominant, et que *AI* aux nos 6-7 pouvait en désigner le nom. Mais tandis que le signe de Bottiée est ajouté sur les monnaies de bronze portant le nom des Macédoniens et le foudre, la seule monnaie autonome de Dium que l'on connaisse a au droit la tête d'Hercule, au Rx. la massue. Il est vrai que cette monnaie a été attribuée par Millingen (Sylloge pl. IV, 20) à une ville de Chalcidique du même nom; mais cette dernière était petite, Dium en Piérie au contraire une ville très considérable (cfr nos 216 suiv.) où l'on frappait monnaie aussi sous les Romains, et en général les types d'Hercule ne se trouvent point sur les monnaies des villes chalcidiennes, tandis qu'il existe une monnaie au même Rx. de Phila, ville peu éloignée de Dium en Piérie (Sestini Classes gen. p. 38). *AI* se trouvent comme initiales d'un nom de personne sur d'autres pièces d'Alexandre de Macédoine, v. nos 42, 81,

Digitized by Google

sa résidence d'Ægæ à Pella, et que dans cette ville, avant ce temps peu considérable[7] et probablement sans atelier monétaire[8], on commença à frapper monnaie, il est naturel que le symbole de Jupiter fut choisi pour signe, ce dieu étant non seulement la divinité principale de la ville, mais aussi celui qu'adorait Philippe par préférence et dont le premier il mit l'image sur la monnaie royale de Macédoine.

Pellerin attribuait les monnaies d'Alexandre signées du foudre à Séleucie en Syrie. Eckhel regardait cette attribution comme peu sûre; dans le dernier temps elle a été de nouveau adoptée par M. Ch. Lenormant qui regarde I sur le n° 14 comme une année de l'ère séleucide[9]. Mais cette lettre se trouve aussi sur les monnaies de Philippe II et Philippe III ensemble avec le foudre. Nous avons déjà fait observer l'analogie entre les signes sur les n°s 12-19 et ceux sur les monnaies de Philippe II; les autres n°s doivent aussi être rapportés à la Macédoine, ou à cause de la fabrique[10], ou par la raison que les signes ajoutés se trouvent sur d'autres monnaies d'Alexandre émises en Macédoine, comme on le verra par la suite. D'ailleurs on ne trouve pas le foudre comme signe sur les monnaies de Séleucus ou de ses successeurs. M. de Prokesch-Osten, qui avait attribué le n° 19 à Séleucie[11], a plus tard préféré Pella dans la description des Inedita de sa collection qu'il vient de publier[12].

121-23, 139 etc.; mais ces lettres peuvent aussi indiquer une alliance monétaire avec Dium, v. n°s 216 suiv.

[7] *Μικραί, ἄδοξα.* V. Démosth. De Corona p. 247, 16; Strabon Excerpta VII p. 330, 9.

[8] Le foudre ne se trouve ni comme type ni comme signe sur les monnaies des villes ou des rois avant Philippe II.

[9] Numism. des rois grecs (Trésor de numismatique et de glypt. 1849) p. 27 ad pl. XV, 19.

[10] Dans quelques pièces d'argent la fabrique est de la classe I; d'autres offrent jusque dans les détails de la ressemblance avec quelques-unes des suivantes d'Amphipolis.

[11] Abhandl. der preuss. Acad. 1845 p. 78 n° 6.

[12] Denkschr. der kais. Acad. (Wien 1854) V. p. 243 n° 29; le thyrse y est pris pour un parazonium.

Digitized by Google

Les monnaies nos 12-20 sont (d'après § 7) frappées en commun avec d'autres villes ou aux frais de celles-ci dans l'atelier de Pella. Le caducée indique probablement Pelagonia (v. no 205 suiv.), le trident et le dauphin d'autres villes de Macédoine (v. nos 104 suiv. et nos 539 suiv.), la proue Magnésie en Thessalie (v. nos 502 s.). Il y a lieu d'expliquer aussi le monogramme ΜΕ sur le no 15 d'un nom de ville, parce que les tétradrachmes qui ont Ι devant la figure offrent un signe de ville sous le siége, et que sur les autres pièces d'Alexandre frappées à Pella on ne trouve qu'une seule marque de personne; ce monogramme peut désigner Melissurgis, ville de Mygdonie peu éloignée de Pella.

Amphipolis. Nos 23-95.[13]

Le flambeau de course allumé se trouve comme signe sur les monnaies de Philippe II, de Cassandre et de la plupart des autres rois de Macédoine. Sur les nos 29-38, 56-57, 59-61, 73 et 76 on trouve ajoutés à ce type les mêmes signes, même deux et trois ensemble, qui sont ajoutés sur les monnaies de Philippe II, voyez la table XXIV nos 28-29, 31, 33-37, 40-47; cette conformité de signes prouve que sur les monnaies d'Alexandre le flambeau indique la même ville que sur celles de Philippe. Il faut donc adopter comme lieu d'émission une ville dans la partie de Grèce soumise à la domination de Phi-

[13] No 23. Vienne. 24. Sestini Descr. num. vet. p. 130 no 1. 25. Cureton. 26. Rollin. 27. Rollin, Leake. 30. Leake. 34. Mus. brit. 35. Sestini Mus. Hedervar. no 33. 36. Mus brit., Copenhague. 41. La Haye. 44. Paris, Vienne. 46. Mus. brit., Munich. 49. Cureton. 50. Leake. 51. La Haye. 52. Mus. brit. 53. Paris. 54. Num. Chron. XVI p. 35. 55. Fox. 64-65. Mus. brit. 67. Mus. brit. 69. La Haye. 70. Paris. 71. Paris, Fox. 72. Dresde, Prokesch. 75. Gotha, Cureton. 77. Sestini Descr. n. v. p. 130 no 12. 78. Leake. 80. Cat. de la coll. de Welzl no 2532. 81. Munich. 82. Couvent des Méchitaristes à Vienne. 83. Rollin. 84. Becker. 85. Timoni. 86. Mus. brit., Munich. 88. St. Pétersbourg. 89. Mus. brit., Munich, Rollin. 90. Longpérier Descr. du cab. Magnoncour no 234. 91. Munich, Prokesch. 92. Mus. brit. 93. Vienne. 94. Mus. brit. 95. Berlin, acad. de St. Pétersbourg. — Voy. la table de suppl.

Digitized by Google

lippe II et de Cassandre, et cette ville ne peut être que celle d'Amphipolis. Il est connu que le flambeau de course est le type principal sur les monnaies d'argent et de bronze d'Amphipolis qui doivent être rapportées au commencement de l'époque macédonienne[14], et il peut donc être regardé comme ayant été alors l'emblème de la ville[15]. L'attribution de ces monnaies à Amphipolis se confirme par le fait, que par leur nombre et par la multiplicité des signes ajoutés au flambeau elles surpassent les monnaies signées d'autres types, et d'Alexandre et de Philippe II. Or, sous ces rois Amphipolis était la plus grande et la plus opulente ville de Macédoine, et sa situation près des mines d'or et d'argent, qui se trouvaient à l'ouest de la ville dans les montagnes de Bertiscos et à l'est de la ville dans celles de Pangée, devait en faire un lieu propre à la fabrication de monnaies.[16]

La lettre A sur les nos 29-31 exprime peut-être le nom d'Amphipolis, cette initiale se trouvant aussi ajoutée seule au flambeau sur quelques-unes des pièces de Philippe II et III.[17] La lettre Λ sur les nos 32-77, qui ordinairement est placée au-dessus du flambeau, quelquefois aussi séparée de celui-ci par un T intercalé (sur les nos 56-58), et qui se trouve de la même manière sur la plupart des monnaies de Philippe II de cette ville, doit sans doute être regardée comme désignant un magistrat

---

[14] Les nombreuses monnaies de bronze autonomes d'Amphipolis avec d'autres types sont probablement, à en juger par la fabrique, du temps des rois suivants et du commencement de la période romaine.

[15] C'est une allusion aux lampadéphories, sans doute instituées en l'honneur des deux divinités de la lumière adorées à Amphipolis, d'Apollon, dont la tête se trouve au droit de ces monnaies et dont le sanctuaire est nommé dans une inscription (v. Bœckh C. Inscr. no 2008), et de Diane surnommée Tauropolos, qui avait un célèbre temple dans la ville et qui est représentée comme déesse de la lune sur d'autres monnaies.

[16] Sur ces mines d'or et d'argent, v. Hérod. V, 23; VI, 47; IX, 75; Thucyd. IV, 104; Diod. XVI, 8; Strabon VII Exc. 17; Justin VIII, 3.

[17] Le point dans la lettre *A* ne change probablement pas la signification de la lettre, cfr § 8 fin.

Digitized by Google

qui, et sous Philippe II et sous Alexandre, a présidé au monnayage à Amphipolis. TI sur les nos 88-90 et les monogrammes sur les nos 91-95 se rencontrent aussi sur les monnaies de Philippe III avec le même flambeau. Ces dernières marques n'étant pas ajoutées sur les monnaies de Philippe II, et la lettre Λ ne se trouvant pas sur celles de Philippe III, l'ordre chronologique est donné; et comme il est probable que celles ayant Λ, nos 32-77, soient frappées sous le règne d'Alexandre, les autres, nos 88-95, doivent être rapportées à la période après sa mort.

Les petits types ajoutés sur les nos 59-77 désignent, comme il a été montré plus haut, d'autres villes qui ont pris part au monnayage; ces tétradrachmes étant de la même fabrique que le reste, ils ont sans doute été frappés dans les ateliers d'Amphipolis, non dans ceux des autres villes. Ainsi le no 59 a été frappé avec ou pour Philippes[18] (v. nos 145 suiv.), le no 60 pour Mendé (v. nos 192 suiv.), le no 61 pour Pélagonia (v. nos 205 suiv.), les nos 62-71[19] pour Acroathon (v. nos 151 suiv.), les nos 72, 73 et 74 pour d'autres villes macédoniennes (v. nos 539 suiv, 601 suiv. et 641 suiv.), le no 75 pour Abdère[20] (v. nos 284 suiv.), les nos 76 et 77 pour Mélitée (v. nos 505 suiv.).

Quant à la fabrique la plupart des tétradrachmes qui ont la lettre Λ ajoutée au flambeau sont d'un travail négligé ou grossier et se rattachent par-là entièrement aux didrachmes de Philippe II qui portent les mêmes signes. Il en est surtout ainsi de la figure au ℞., qui souvent pour l'exécution

---

[18] Amphipolis et Philippes semblent aussi avoir frappé des monnaies autonomes ensemble, v. page 44.

[19] Sur ceux-ci l'étoile est le plus souvent placée au-dessus de la lettre ou du monogramme, quelquefois combinée avec celui-ci, comme au no 70, pourtant aussi dessous. *A* sur le no 71 peut sur quelques exemplaires d'un travail grossier être regardé non comme la lettre, mais comme la pierre pyramidale qui se voit au no 72. Cette pierre a été à tort appelée par Mionnet, suppl. no 229, *le bonnet des Dioscures*.

[20] L'exemple d'une monnaie autonome frappée par Amphipolis en alliance avec Abdère est cité p. 40 note 5.

Digitized by Google

est bien inférieure à la tête au droit et ne peut être de la même main que celle-ci.[21]

Pour ce qui regarde la ville où ont été frappées ces monnaies, les opinions des numismatistes ont beaucoup différé. Quoique Pellerin les eût rapportées à Amphipolis[22], Eckhel donna la préférence à Lampsaque en Mysie[23], supposant que le flambeau contînt une allusion au nom de la ville et que Λ fût l'initiale de ce nom[24]; à cause de cette lettre il préféra encore à Amphipolis l'île de Lemnos, où la ville d'Héphestie avait pour type monétaire un flambeau de course. Neumann[25] fut aussi d'avis que le flambeau désignât Lampsaque. Sestini, quoique ne s'opposant pas à l'opinion d'Eckhel, fit pourtant observer qu'on pourrait aussi penser à Lyncus, ville de Lyncestis, au nom de laquelle le flambeau pouvait faire allusion.[26] M. Birch[27] et M. de Prokesch-Osten[28] ont suivi Eckhel en adoptant Lampsaque; M. Lenormant de même, quoiqu'en hésitant.[29] Il a plu à M. Cousinéry de choisir Larisse en Thessalie.[30] Dans l'ouvrage de Mionnet ces monnaies se trouvent classées sous le titre: *Lampsacus vel Amphipolis?*[31]

Lampsaque ne peut en être le lieu d'émission, ce qui est prouvé par le fait que le flambeau de course se trouve sur les didrachmes de Philippe II ensemble avec les mêmes signes ajou-

---

[21] Il fallait souvent faire de nouveaux coins pour le revers à cause des signes qui y devaient être placés, tandis que le droit restait toujours le même; les coins le mieux exécutés du droit furent donc probablement employés, tant qu'ils pouvaient servir, ensemble avec les coins différents du revers, dont la fabrication pouvait quelquefois être confiée à des artistes moins habiles. Cfr p. 8.

[22] Rois p. 14. [23] Numi vet. anecd. I p. 74; Doctr. n. v. II p. 102.

[24] Il trouva sa supposition confirmée par le type ajouté au n° 74, *equus marinus alatus*; sur ce type voy. plus bas n°s 601 suiv.

[25] Numi vet. ined. I p. 154. [26] Descr. num. vet. p. 131.

[27] Num. Chron. II p. 165 n° 13.

[28] Abh. der preuss. Acad. 1845 p. 78 n°s 17-18; sous le n° 23 une drachme y est attribuée à Cyzique.

[29] Num. des rois gr. p. 25 ad pl. XV, 3. [30] Voy. en Macéd. I p. 252.

[31] I p. 527, suppl. III p. 202.

Digitized by Google

tés par paires, ainsi que sur les monnaies des autres rois de Macédoine dont la domination ne s'étendait pas hors de la Grèce; il ne se rencontre pas même comme type sur les monnaies de Lampsaque, et la fabrique ne permet pas de rapporter les tétradrachmes à aucune ville de l'Asie Mineure occidentale. L'île de Lemnos appartenait à Athènes, et l'on ne peut supposer que Philippe II y ait frappé monnaie[32]; il n'existe point de monnaies au nom de Lemnos, et le flambeau qui se trouve sur les monnaies d'Héphestie est orné d'une ténie et diffère par la forme de celui sur les monnaies des rois de Macédoine et d'Amphipolis. Le type de Lyncus est inconnu, comme il n'existe point de monnaies de cette ville. Sur les monnaies de Larisse et sur celles de Thessalie en général le flambeau de course ne se trouve pas. La raison, pour laquelle on n'a pas voulu d'Amphipolis pour lieu d'émission, provient seulement de la lettre Λ au-dessus du flambeau qu'on a cru devoir désigner le nom de la ville; mais s'il en était ainsi, le T ne serait guère intercalé entre le Λ et l'emblème de la ville, comme on le voit sur les nos 56-58; le Λ n'est pas toujours placé au-dessus du flambeau, et on trouve aussi d'autres lettres et monogrammes au-dessus de ce type. Enfin il faut observer, que ces monnaies sont généralement découvertes en Macédoine et surtout près d'Amphipolis.[33]

Nos 96-103.[34]

Un bucrâne, ayant les cornes de la même manière différente qu'ici, se rencontre aussi sur les monnaies de Philippe II, et la fabrique des tétradrachmes est celle (classe I) propre aux ateliers de Grèce sous le règne d'Alexandre. Les nos 101-3 ne peuvent être séparés de la série précédente comme ils ont les

---

[32] V. Append. § 3 notes.

[33] D'après Cousinéry (v. Eckhel Doctr. n. v. II p. 102) et Sestini (Descr. n. v. p. 131).

[34] N° 98. Munich, Prokesch. 99. Rollin. 100. Paris, Young. 103. Prokesch.

Digitized by Google

mêmes deux signes ajoutés que sur les nos 33, 36 et 56-58, le Λ également au-dessus du type de la ville, et que ces signes se trouvent de la même manière réunis sur les didrachmes de Philippe II nos 54, 55 et 57. Le bucrâne aura donc été ou le signe d'une ville voisine dont le monnayage ait été administré par les mêmes personnes qu'à Amphipolis, ou, ce qui semble plus probable, le signe d'un autre atelier à Amphipolis ou un autre emblème de la ville même[35]; en ce dernier cas on pourrait le mettre en relation avec le taureau souvent représenté sur les monnaies de cette ville, et avec le culte de Diane Tauropole auquel la plupart de ses types du temps suivant font allusion. Un bucrâne ayant l'une corne abaissée se voit aussi ailleurs sur des monnaies grecques.[36] Sur la couronne qui entoure le monogramme sur le no 103, voy. § 8. Cfr Cardia no 316 et Nisyros nos 1168-69, île à laquelle appartient peut-être le statère no 96.

Quelques-unes de ces monnaies se trouvent comme les précédentes chez Mionnet (nos 225-26) sous le titre: *Lampsacus vel Amphipolis?* Au no 101 est ajoutée dans Numism. des rois gr. l'observation: *pièce frappée peut-être dans la Phocide.*[37] M. de Prokesch-Osten n'a pas reconnu le bucrâne sur les nos 101 et 103, probablement à cause du travail grossier de ces pièces; il l'a pris pour un *rhyton* et a attribué ces deux monnaies à Lyncus en considération de la lettre Λ; il rapporte le no 98 à Pella.[38]

---

[35] Dans le Catal. d'Ennery no 15 un statère d'Alexandre le Grand est décrit avec les signes suivants: *tête de bélier ayant la corne droite abaissée et la gauche relevée,* et *ΑΜΦ en monogramme.* On ne saurait douter que *la tête de bélier* ne soit le bucrâne, mais il est incertain si le monogramme a été décomposé d'une manière juste.

[36] P. e. comme signe sur une monnaie de bronze des Bruttiens de la Grande Grèce. L'abaissement de l'une corne est sans doute motivé par quelque rite de sacrifice.

[37] p. 28 ad pl. XVI, 1. Sur les monnaies de Phocide on ne trouve pas un tel bucrâne, mais une tête de taureau; cfr plus bas no 750.

[38] Denkschr. der kais. Acad. V (Wien 1854) p. 243, nos 1, 2 et 4.

Digitized by Google

Nos 104-114.[39]

Le trident indique une ville de Macédoine, puisqu'il se voit comme signe sur les monnaies de Philippe II, de Cassandre et de plusieurs des rois suivants, de même que sur les drachmes ayant la légende ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ. Le statère no 109 offre au droit le même monogramme qu'un des statères de Philippe II au trident (no 68)[40], et la fabrique des tétradrachmes trahit la Grèce. Le trident est employé comme type sur quelques monnaies d'Amphipolis[41], mais non sur celles d'autres villes de Macédoine, et comme la plupart des signes ajoutés au trident se trouvent aussi ensemble avec le flambeau sur les monnaies précédentes (v. nos 30, 39, 58, 62, 78, 79 et 103), cette suite semble de même devoir être rapportée à Amphipolis. Pourtant, puisqu'il y a deux autres signes pour cette ville et que le trident soit un symbole de mer, le lieu d'émission est plutôt la ville prochaine d'Ēion, située à l'embouchure du Strymon, servant de port à Amphipolis et étant elle-même une place forte d'importance qui dans les guerres précédentes avait soutenu de longs siéges.[42] Elle devait son origine à

---

[39] No 104. Mus. brit., Berlin, Mionn. no 101. 105. Mus. brit., Mionn. no 120. 106. Turin, Timoni. 108. Prokesch. 109. Mionn. S. no 93. 110. Munich. 111. Sestini Mus. Hederv. no 5. 112. Paris, Mus. brit., la Haye. 113. Paris.

[40] Le trident ne peut donc pas désigner la ville de Byzance, comme signe de laquelle il est placé sur les monnaies de Lysimaque, car les monnaies de Philippe II ne peuvent avoir été frappées dans une ville indépendante de ce roi, v. Append. § 3.

[41] Ayant au droit la tête du dieu du fleuve Strymon, Mionn. no 142 et suppl. no 151 (où la tête est à tort désignée comme celle du dieu du soleil). Les monnaies de bronze au nom des Macédoniens, qui ont la même tête au droit et le trident au ℞., doivent aussi être regardées comme frappées à Amphipolis, cfr Append. § 1. Sur une monnaie postérieure d'Amphipolis le dieu Strymon avec le nom ajouté est représenté le trident à la main, Mionn. suppl. no 190. La tête de Neptune, dont le trident était le symbole, se trouve aussi au droit d'un tétradrachme probablement frappé à Amphipolis, v. Millingen Sylloge pl. III, 23.

[42] Cfr Hoffmann Griechenland I p. 214. — Les anciennes petites monnaies d'argent portant au droit un cygne surmonté d'un lézard, au ℞. un carré creux, ont été par quelques numismatistes attribuées à Ēion. Cfr Cab. Al-

Digitized by Google

Mendé[43]; le monogramme sur le statère n° 112 se trouvant aussi sur un statère au signe de Mendé (n° 196), et l'espèce rare de double statère (n° 104) étant frappée dans cette même ville (n° 192), on peut en conclure qu'il y a eu une liaison entre la ville dont il s'agit et Mendé.[44] Le n° 114 est frappé en commun avec la ville d'Acroathon (Uranopolis, v. n°s 151 suiv.), située de l'autre côté du golfe.

Plus tard on frappait dans d'autres parties de Grèce des tétradrachmes d'Alexandre portant un trident pour signe, v. n°s 884 et 909.

Trælium. N°s 115-133.[45]

La fleur de balaustium se trouve comme signe sur les didrachmes de Philippe II, ainsi que sur les monnaies de plusieurs rois de Macédoine, et la fabrique des pièces d'argent indique la Grèce. Des monnaies autonomes de la Grèce ce ne sont que celles de Trælium qui portent cette fleur comme type; on la voit au ℞. des pièces de bronze à la légende ΤΡΑΙΛΙΟΝ

---

lier p. 31; Cousinéry Voy. en Macéd. II p. 170; Borrell dans Numism. Chron. III p. 138. Ce type est du nombre des types communs thraco-macédoniens et se trouve avec diverses lettres qui désignent peut-être des villes différentes (cfr § 18 note 6). Eïon peut aussi avoir été de ce nombre; elle aura peut-être dans une période antérieure frappé monnaie portant ce type commun, ce qui n'empêche pas de supposer que cette ville, comme plusieurs autres, ait eu son propre emblème, dont on se soit servi comme signe monétaire sous les rois de Macédoine.

[43] Thucyd. IV, 7.

[44] Si le trident est le symbole d'Eïon, l'atelier monétaire y a probablement été supprimé plus tard et le trident adopté au nombre des types d'Amphipolis; car les autonomes d'Amphipolis qui ont le trident appartiennent à la fin de la période des rois, et sur les pièces frappées par Philippe V et Persée on ne trouve plus comme signe le flambeau, mais le trident, comme on le verra par la table des signes.

[45] N° 115. Paris. 117. Paris, Mus. brit. 118. Prokesch. 119. Mionn. S. n° 87. 120. Paris. 121. Paris, banque de Londres, Vienne. 124. Copenhague. 125. Mionn. S. n° 248, Mus. Lavy n° 1338. 126. Cat. de la coll. de Welzl n° 2517 (subær.). 128. Mus. Lavy n° 1373. 129-30. Mus. brit. 131. Paris. 132. Mus. brit. 133. St. Pétersbourg.

Digitized by Google

qui, à en juger d'après la contrée où elles sont surtout trouvées, doivent être attribuées à une ville de ce nom voisine d'Amphipolis[46], et qui d'après la fabrique appartiennent à cette période[47]. Les lettres et monogrammes ajoutés se voient presque tous sur les monnaies précédentes d'Amphipolis, v. n°s 29, 40, 56, 81, 94-95 et 95 a (suppl.). On ne saurait donc douter que cette suite ne soit à attribuer à Trælium.

Les numismatistes ont jusqu'à présent sans hésiter rapporté à Rhodes toutes les monnaies d'Alexandre à la fleur de balaustium. Mais les pièces d'argent que nous avons ici réunies sont d'une fabrique qui ne permet pas de les rapporter à une île près de la côte occidentale de l'Asie Mineure, et elles portent des marques de personnes qui les rattachent à la Macédoine; les pièces d'or ont les mêmes marques, ou offrent le titre de roi qui ne se trouve point sur les monnaies d'Alexandre de l'Asie Mineure occidentale ou des îles adjacentes. Tous les tétradrachmes qui, d'après les initiales PO placées sous le trône de Jupiter, appartiennent à Rhodes sont d'une fabrique toute différente (cl. VI) et ont devant la figure ou des noms de magistrats écrits en entier, ou un grand monogramme très composé, voy. n°s 1154 suiv.

Héraclée Sintique. N°s 134-144.[48]

La plupart de ces pièces d'argent appartiennent pour la fabrique à la classe I, particulière à la Grèce. La massue se trouve comme symbole accessoire non seulement sur les mon-

[46] Elle n'est pas mentionnée par les anciens géographes, mais c'est probablement la même qui est appelée Triullum sur la Tab. Peuting. Sur la situation de cette ville, voy. Eckhel Doctr. n. v. II p. 81, Cadalvene Rec. p. 94, Cousinéry Voy. en Macéd. II p. 196 suiv., Leake Numism. hell. IV p. 108.

[47] Les petites monnaies d'argent au même nom qui portent divers autres types sont d'une époque plus ancienne.

[48] N° 134. Sestini Mus. Hederv. n° 9. 135. Prokesch. 137. Gotha, Leake. 138. Prokesch. 139. Wiczay Mus. Hederv. n° 2845. 140. Paris, St. Pétersbourg, Cureton. 141. Munich. 142. Young. 143. Munich. 144. Prokesch.

Digitized by Google

naies de Philippe II et de Cassandre, mais encore sur celles des anciens rois de Macédoine[49]; c'est donc probablement en Macédoine, en dedans des frontières qu'avait ce royaume avant Philippe II, qu'il faut chercher le lieu d'émission. Il y avait dans cette partie de la Macédoine plusieurs villes ayant pour type monétaire une massue[50], et de même plusieurs villes du nom d'Héraclée[51], auxquelles ce symbole pourrait convenir. Ce qui fait choisir plutôt la ville située en Sintique près du Strymon, qui était la plus considérable de ce nom et dont il existe des monnaies autonomes portant au ℞. une massue[52], c'est l'analogie entre les marques de personnes ajoutées et celles sur les monnaies des villes précédentes, d'Amphipolis et de Trælium, situées dans cette même partie de la Macédoine, cfr nos 139, 140

---

[49] D'Archélaüs I, d'Aëropus et de Perdiccas III.

[50] Dium, Amphaxus et Heraclea Sintica.

[51] Outre Heraclea Sintica encore Heraclea en Lyncestis, v. nos 205 suiv., et Heracleum en Piérie, v. nos 219 suiv.

[52] C'est à Héraclée Sintique qu'appartiennent les tétradrachmes ayant une tête de Minerve au droit et la massue dans une couronne de chêne au ℞. (Mionn. I p. 477 nos 199-200), que d'autres rapportent à l'Asie Mineure (cfr Mionn. S. III p. 78). Ce qui prouve qu'ils sont de cette ville d'Héraclée, c'est la parfaite ressemblance avec le ℞. du tétradrachme des Amphaxiens (Millingen Sylloge pl. I, 24) et avec le ℞. des tétradrachmes frappés sous les Romains dans la région I et II de la Macédoine auxquelles appartenaient et la Sintique et l'Amphaxide; le monnayage d'argent était naturel dans cette partie de la Macédoine où se trouvaient les mines d'argent, non dans la partie occidentale où étaient situées les deux autres villes de ce nom. C'est en général le même ℞. que sur les pièces d'argent de Philippe V et de Persée; la ressemblance avec les grands tétradrachmes des villes de l'Asie Mineure occidentale provient de ce qu'ils sont tous de la même période (cfr p. 77-78). C'est probablement aussi à Héraclée Sintique que sont frappées les monnaies de bronze portant au droit la tête de Neptune, au ℞. la massue dans une couronne de chêne, avec la légende *ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ* et des monogrammes exprimant le nom d'Héraclée (v. Mionn. I p. 453 no 16, S. III p. 2 no 10, Catal. de Welzl no 1763); car la tête de Neptune se voit aussi sur le droit d'un tétradrachme frappé dans la région I à laquelle appartenait la Sintique (Millingen Sylloge pl. III, 23). Du reste comme il y avait tant de villes grecques du nom d'Heraclée, il est difficile de décider lesquelles des autonomes de bronze portant ce nom et une massue appartiennent à cette ville. Sur les petites pièces d'argent avec le cygne pour type, rapportées par Pellerin et Eckhel à Héraclée Sintique, voy. note 42.

Digitized by Google

et 142 avec les nos 81, 83, 95, 121-23 et 129. Cette supposition est confirmée par une pièce d'argent de Philippe II (no 81) sur laquelle les lettres HP en monogramme sont ajoutées à la massue, et par un didrachme autonome de Philippes qui a au ℞. à côté du trépied une massue et HPA.[53] Héraclée Sintique était une ancienne ville, fondée par Amyntas, fils de Philippe, frère de Perdiccas II[54]; l'explication de la massue comme symbole de cette ville s'accorde donc très bien avec le fait qu'elle se trouve déjà comme signe accessoire sur une monnaie d'Archélaüs, successeur de Perdiccas II.[55]

Il existe d'autres monnaies d'Alexandre avec la massue lesquelles, d'après la fabrique et les signes ajoutés, doivent avoir été frappées en Asie, v. nos 1058 suiv., nos 1297-98 et 1311.

Philippes. Nos 145-147.[56]

La fabrique du tétradrachme indique la Grèce. Le trépied se rencontrant comme signe sur les monnaies de Philippe II, de Cassandre et de plusieurs des rois de Macédoine, et en même temps sur les drachmes à la légende MAKEΔONΩN, c'est en Macédoine qu'il faut chercher le lieu d'émission. Ce ne peut être que la ville de Philippes qui avait un trépied pour type sur le ℞. de toutes ses monnaies, en or, en argent et en bronze. Ce fut au voisinage de cette ville que se trouvaient les mines des montagnes Pangées dont l'exploitation, suivant Diodore[57], avait déjà fourni à Philippe II de quoi faire frapper monnaie.

Il y a des tétradrachmes d'une fabrique entièrement diffé-

---

[53] Cfr p. 42 note 13. [54] Steph. Byz.

[55] Quelques-unes des monnaies ci-dessus mentionnées ont été rapportées par M. de Prokesch-Osten à Amphipolis, dans Denkschr. der kais. Acad. V (Wien 1854) p. 243 nos 17 et 19 (sur le no 20 v. plus bas notre no 634); mais la massue ne se voit que sur des monnaies de bronze postérieures de cette ville parmi beaucoup d'autres types.

[56] No 145. Berlin, Munich, Copenhague. 147. Mad. Mertens-Schaffhausen, Cat. of Borrells coll. no 76.

[57] Hist. XVI, 8. Cfr note 16 et Append. § 2.

Digitized by Google

rente de celle du n° 146, qui doivent avoir été frappées dans l'Asie Mineure occidentale à une époque postérieure, voy. n°s 1151-52.

Acanthe. N°s 148-150.[58]

Une roue est le type des monnaies d'argent et de bronze d'Acanthe qui d'après la fabrique appartiennent au commencement de l'époque de la domination macédonienne.[59] La fabrique du n° 148 (classe I) étant propre aux ateliers en Grèce sous le règne d'Alexandre, et la fabrique du n° 149 convenant aussi à une ville des provinces européennes, il est probable, qu'Acanthe soit le lieu où ces monnaies ont été émises. Les pièces d'Alexandre portant ce symbole sont rares, mais de Philippe III il y en a un plus grand nombre de différentes espèces et avec diverses lettres et monogrammes qui ont la roue représentée de côté, comme au n° 149.

M. de Prokesch-Osten a rapporté le n° 148 à Mésembrie[60] dont les monnaies ont la même roue que celles d'Acanthe; mais il n'existe point de tétradrachmes de cette fabrique provenant des villes pontiques de la Thrace septentrionale (v. n°s 402-498), qui n'ont guère commencé à frapper des monnaies d'Alexandre qu'après sa mort (v. p. 64 et 74-75). Selon toute probabilité Mésembrie est désignée par un casque sur les monnaies d'Alexandre (v. n°s 431 suiv.), mais il n'y a aucun autre signe qui puisse convenir à Acanthe.

Acroathon. (Uranopolis.) N°s 151-178.[61]

Une étoile, à plus ou moins de rayons, se trouve comme

---

58 N° 148. Prokesch. 149. La Haye. 150. Leake, Mus. Lavy n° 1341.

59 Les autonomes d'Acanthe qui ont le lion et le taureau pour types sont d'une période plus ancienne; au 4me siècle la roue semble avoir remplacé ces types sur les pièces d'argent (v. p. e. Cadalvène Rec. pl. I, 22-23). Cfr p. 107 note 6 et Therma note 91.

60 Denkschr. der kais. Acad. V (Wien 1854) p. 244 n° 33.

61 N° 151. Mus. brit., Mionn. S. n° 88. 152. Paris. 153. Couvent des Méchi-

Digitized by Google

signe sur les monnaies de presque tous les rois de Macédoine depuis Philippe II jusqu'à Persée (surtout fréquemment sur celles de Cassandre), et sur les drachmes au nom des Macédoniens. De même que les monnaies de Philippe II et III signées de ce symbole se rattachent par divers signes ajoutés à d'autres pièces frappées en Macédoine, de même les signes ajoutés sur les monnaies d'Alexandre renvoient à la Macédoine, nommément à la partie sud-est de cette province. Ainsi les lettres et les monogrammes sur les nos 157-60[62], 161-62, 164, 170-72, 177 et 178 se trouvent aussi sur les pièces précédentes de Trælium (nos 119, 120, 124 et 125) et d'Amphipolis (nos 43, 56, 91-93), et l'on voit par les nos 62-70 et 114 qu'à Amphipolis on a souvent frappé monnaie avec la ville désignée par l'étoile. Aussi le monogramme sur le no 163 appartient à la Grèce septentrionale, v. nos 770 suiv. Les nos 167-68, 170 et 178 sont du même atelier monétaire que les pièces de Philippe II signées de l'étoile, ce qu'on voit par les lettres et monogrammes correspondants, voy. Philippe II nos 97, 98 et 100. La fabrique des pièces d'argent convient à la Grèce.

La seule ville de Macédoine qui eût pour type une étoile, ce fut Uranopolis; au Rr. des monnaies de cette ville une étoile, ou associée au signe de la lune, ou sans ce signe, est la représentation constante qui est en rapport avec la déesse qu'on voit au droit, probablement Vénus Uranie. La fondation d'Uranopolis, située sur le sommet d'Acté ou du mont Athos, est attribuée à un frère de Cassandre[63]; mais en considérant l'in-

---

taristes à Vienne, Curt. 154. Gotha. 157. Mionn. S. no 124. 158. Mus. brit. 160. Prokesch. 161. Paris. 164. Mus. brit., Prokesch. 165. Vienne. 166. La Haye. 167. Mus. brit. 168. Dantziger. 169. Mus. brit. 170. Longpérier Descr. du cab. Magnoncour no 238. 171. Fox. 172. G. van Bockhel. 173. Becker. 174. Copenhague, Mionn. S. no 126. 176. La Haye. 177. Vienne. 178. Paris.

[62] Il est aussi possible que la lettre *A* sur ces nos soit l'initiale du nom de la ville.

[63] Athénée III, 20 p. 98.

Digitized by Google

dication du site de cette ville et la signification de son nom on est porté à supposer, qu'elle n'ait pas été construite de neuf, mais qu'elle se soit élevée par l'élargissement ou la reconstruction d'une ancienne ville située au même endroit[64], sans doute d'Acroathon (*Akrothon*, *Akrothoon*).[65] C'est donc cette ville où sans doute furent frappées les monnaies des rois de Macédoine qui sont signées de l'étoile. Plusieurs des pièces d'Alexandre sont probablement battues dans la nouvelle ville sous Cassandre, p. e. le n° 164 dont le monogramme aussi sur les monnaies de Cassandre est associé à l'étoile, et les n°s 167-69, les monogrammes $\overline{\text{MO}}$ et ΣΑ (écrit perpendiculairement comme ici) se trouvant aussi sur les drachmes au même symbole de Philippe III.

Pour les n°s 172-76, qui d'après les signes ajoutés sont frappés en commun avec d'autres villes, voyez n°s 205 suiv. et n°s 238 suiv.; cfr aussi Cardia n°s 317-18.

Il y a d'autres monnaies d'Alexandre ayant une étoile, lesquelles par différentes raisons il faut attribuer à d'autres villes dans une époque postérieure où les pays d'Alexandre étaient soumis à différents souverains, voyez n°s 409 et 430 d'Odessa, n°s 898 de Sicyon, n°s 925 suiv. de Coloné en Troade et n°s

---

64 Comme d'autres villes sous les rois de Macédoine dans cette période: Cassandrée, Phila, Démétrias.

65 Strabon VII Exc. 16: *ἔχει δὲ ὁ Ἄθων ἑ πολεις .... Ἀκροθώους, αὕτη δὲ πρὸς τῇ κορυφῇ τοῦ Ἄθωνος κεῖται.* Cfr Hérod. VII, 22; Thucyd. IV, 109. Mela II, 10: *in summo (monte Athos) fuit oppidum Acroathon.* Plin. IV, 17: *Oppidum in cacumine fuit Acrothon; nunc sunt Uranopolis ....* Cfr Hoffmann Griechenland I p. 121, Forbiger Handb. der alten Geogr. III p. 1065. Il n'existe point de monnaies au nom d'Acroathon; mais l'étoile paraissant se trouver en rapport avec la situation au sommet d'Athos, comme plus rapprochée du ciel, et avec le nom de la ville, il est probable qu'elle ait aussi été l'emblème d'Acroathon. Ceci est confirmé par des monnaies d'autres villes grecques construites sur les fondements de villes anciennes; c'est ainsi que sur les monnaies de Thurium on adopta le taureau de la ville détruite de Sybaris, sur les monnaies de Tauromenium la tête de Baochus de la ville de Naxos, sur celles de Démétrias la proue de Magnésie (cfr § 24 Magnésie notes) etc.

Digitized by Google

1414 suiv. de Sidon. Les nos 155 et 170 ont été rapportés par M. Longpérier[66] à Odessa et le no 164 par M. de Prokesch Osten[67] à Tomi; mais la fabrique ne permet pas de rapporter ces pièces à la Thrace septentrionale, et les marques de personnes ajoutées les rattachent, comme nous venons d'observer, à la Macédoine.

Apollonie et Acroathon. No 179.[68]

Une fourmi ne se trouve comme type sur des monnaies grecques que sur une pièce d'argent trouvée dans le dernier temps, ayant au ℞. la légende ΑΠΟΛ dans un carré divisé en quatre parties, et à juste titre attribuée par l'éditeur, H. P. Borrell, à Apollonie en Macédoine.[69] Il existait trois villes macédoniennes de ce nom, la première près d'Olynthe, une des plus grandes cités de la ligue chalcidique[70], la seconde en Mygdonie sur la route d'Amphipolis à Therma, la troisième sur le mont Athos[71]. Borrell a attribué la monnaie en question à la première ville dans la Chalcidique, mais elle peut à aussi forte raison être attribuée à une des autres. Le statère d'Alexandre ne peut être d'Apollonie près d'Olynthe, cette ville ayant été détruite par Philippe II.[72] La fourmi se trouvant ensemble avec l'étoile qui, d'après ce que nous avons démontré, désigne Acroathon, il est probable que cette pièce ait été frappée en commun par les deux villes sur le mont. Athos.[73]

---

[66] Cab. Magnoncour nos 237-38.

[67] Denkschr. der kais. Acad. V (Wien 1854) p. 243 no 28.

[68] No 179. Vienne, St. Pétersbourg.

[69] Num. Chron. XI p 57 no 3. Un semblable carré divisé en quatre parties offrant les quatre premières lettres du nom se rencontre sur des monnaies de villes dans le sud-est de la Macédoine: Acanthe, Trœlium et Tirida.

[70] Xenoph. Hist. gr. V, 2, 11 et V, 3, 1.

[71] Pline IV, 17, cfr note 65.

[72] Demosth. III Phil. p. 117, 20.

[73] Un statère de Philippe II qui a pour signe la partie antérieure d'une peau de lion est probablement frappé à Apollonie en Mygdonie, voy. Append. § 5 no 90.

Digitized by Google

Téroné. N°s 180-181.[74]

Comme ce monogramme composé de TE se rencontre sur les didrachmes de Philippe II et sur les monnaies des rois postérieurs de Macédoine, ordinairement seul, il y a lieu de croire qu'il indique le nom d'une ville, et conséquemment d'une ville de Grèce, à laquelle appartient aussi la fabrique. On ne saurait donc penser qu'à Téroné, ville la plus importante de la péninsule chalcidique de Sithonie, qui avait donné son nom au promontoire et à tout le golfe. Le nom de cette ville, écrit par les anciens auteurs Toroné (ΤΟΡΩΝΗ), mais toujours sur ses monnaies dans le dialecte éolien[75] des habitants Téroné (ΤΕΡΟ, ΤΕΡΟΝΑΙΩΝ), est exprimé par TE sur les monnaies d'argent qui précèdent de plus près la période de Philippe et d'Alexandre.

Aphytis. N°s 182-189.[76]

Un aigle debout et la tête de Jupiter Ammon[77] sont, comme on le sait, les types ordinaires des monnaies d'Aphytis; Ammon était le dieu tutélaire de cette ville et y fut adoré par préférence.[78] Les lettres TI qui se trouvent avec l'aigle sur les n°s 185-86 forment une marque de magistrat qui se rencontre souvent sur les monnaies d'Alexandre (v. n°s 794 suiv.) et de Philippe III (v. pl. XXVII n°s 5-9, 17, 33 et 53) frappées en Macédoine.[79] La feuille de lierre ajoutée à la tête d'Ammon sur le n° 189 est le signe d'une autre ville macédonienne (v. n°s 243 suiv.)

---

[74] N° 180. Paris, Rollin. V. la table de suppl. n° 181 a.

[75] Comme sur les monnaies de la ville béotienne d'Orchoménos le nom est écrit avec *E* au lieu de *O* pour première lettre.

[76] N° 183. Paris, Copenhague. 184-85. Mus. brit. 186. Berlin, Prokesch, Kock. 187. Paris. 188. Mionn. n° 384.

[77] Sestini, Mus. Hederv. Alexander M. n° 152, a appelé cette tête à tort *caput Bacchi Indici.*

[78] Pausan. III, 18: *Ἀφυταῖοι τιμῶσιν Ἄμμωνα οὐδὲν ἧσσον, ἢ οἱ Ἀμμώνιοι Λιβύων.* Cfr Plutarque Lysandre c. 20.

[79] Le n° 186 a été rapporté par M. de Prokesch Osten à Tium en Bithynie. Abhandl. der preuss. Acad. 1845 p. 78 n° 30.

Digitized by Google

et se voit aussi comme type accessoire sur une des monnaies autonomes d'Aphytis[80], peut-être de la même signification (cfr p. 42 note 13). La fabrique des tétradrachmes est celle de la Grèce.

Scioné. N°s 190-191.[81]

Un casque représenté comme sur ces deux n^os se trouve aussi sur les monnaies de Philippe II (n°s 106-7). Comme un casque de la même forme archaïque qu'au n° 190 est le type des monnaies d'argent et de bronze de Scioné[82] qui semblent appartenir à la période précédente, on ne peut hésiter à attribuer les pièces en question à cette ville, la plus importante de la péninsule de Pallène avant la fondation de Cassandrée[83].

Il est bien possible que c'est à Scioné qu'il faut rapporter quelques-unes des monnaies qui portent un casque à panache semblable à celui du n° 191, et qui sont ci-dessous classées à Mésembrie parce qu'il est difficile de les séparer d'une suite appartenant sans doute à cette ville pontique. Le présent tétradrachme ne peut pas être de Mésembrie, ce que montre la fabrique qui est celle propre aux villes de Grèce sous le règne d'Alexandre, car ni sous celui-ci ni sous Philippe II la monnaie macédonienne n'a probablement été frappée à Mésembrie (v. p. 64 et Append. § 3); il se distingue aussi des autres tétradrachmes rangés à Mésembrie par ce qu'il ne porte point le titre de roi.[84]

---

[80] Mionn. suppl. n° 319. [81] N° 191. Prokesch, Leake.

[82] Sestini Descr. di med. gr. di piu musei (1828) I p. 43-44; Gerhard Archäol. Zeit. 1847 Taf. X, 1. La monnaie rapportée par Cadalvène, Rec. des méd. gr. pl. II, 1, à Scotussa, est de Scioné, *I* ayant été lu comme *T*.

[83] Cfr Mendé note 86.

[84] Un tétradrachme offrant un casque et Σ a été attribué par M. de Prokesch Osten à Scioné, v. Denkschr. der kais. Acad. V (Wien 1854) p. 244 n° 23. Mais ce casque ressemble plus à celui des n°s 1488 suiv. de Séleucus. La forme du casque n'étant pas assez distincte, cette piece n'est pas adoptée sur les tables.

Digitized by Google

Mendé. N°s 192-196.[8]

Un canthare se trouve comme signe sur les monnaies de Philippe II et sur celles de bronze au nom d'Alexandre frappées en Grèce (v. la table des signes, F), pays qu'indique aussi la fabrique des pièces d'argent.[86] Comme le monogramme sur le statère n° 196 se trouve sur les monnaies d'Alexandre de Pella (n° 5) et d'Amphipolis (ou d'Eïon n°s 78-79 et 112), et que le n° 192 offre un distatère comme il en existe de ces deux villes (n°s 1 et 104), le lieu d'emission doit être cherché par préférence en Macédoine. Mendé, ville commerciale importante près de Scioné, était renommée pour la bonté de ses vins[87] et avait des types bachiques sur ses monnaies; au nombre de ceux-ci un canthare de la même forme que celui sur les pièces présentes se trouve sur le revers des petites pièces d'argent[88], et sur les grandes Silène le porte dans la main.

Il y a un tétradrachme avec un canthare d'une fabrique entièrement différente de celle du n° 194, qui appartient sans doute à Téos, voy. n° 1005. M. Ch. Lenormant fait observer que le distatère n° 192 peut être frappé dans cette ville[89], mais il n'est pas probable que les villes ioniennes aient émis des monnaies d'Alexandre en or (cfr p. 114).

Therma. (Thessalonique.) N°s 197-204.[90]

La lettre ⊙ se trouve sur les anciennes monnaies d'argent

---

[85] N° 194. Munich. 196. Copenhague.

[86] Les signes de Scioné et de Mendé ne se rencontrent pas sur les monnaies des rois suivants de Macédoine; cette absence s'explique par ce que la ville de Cassandrée, fondée par Cassandre à l'endroit où Potidée avait été située auparavant et s'étant accrue rapidement, attira la population des villes voisines qui tombèrent en décadence. Dans Tite-Live XXXI, 45 *Mendis* (c'est ainsi que Mendé se nomme aussi chez. Steph. Byz.) est appelé *maritimus hujus civitatis* (c: Cassandreæ) *vicus*.

[87] Les passages des anciens auteurs, qui font l'éloge du vin de Mendé, sont cités par Eckhel Doctr. n. v. II p. 72.

[88] V. Cadalvène Rec. pl. I, 26; Gerhard Archäol. Zeit. 1849 Taf. IX, 3.

[89] Num. des rois gr. p. 21 ad pl. XIII, 1.

[90] N° 198. Mus. brit., Leake, la Haye. 199. Vienne, Munich, Cat. of Borrells

Digitized by Google

de Macédoine à divers types communs sans nom[91], sur les monnaies de Philippe II de différentes espèces, sur les monnaies de bronze au nom d'Alexandre frappées en Grèce (la rubr. F de la table), sur celles de Cassandre et d'Antigonus I; elle est placée seule sur toutes ces pièces, excepté sur celles de Cassandre, qui ont un monogramme ajouté; il y a donc quelque raison de regarder cette lettre comme signe d'une ville que par conséquent on ne saurait chercher hors de la Macédoine. Il en est de même de la Victoire volante. Celle-ci se voit aussi sur les monnaies de Philippe II (n° 119), et le caducée qui est associé à cette figure sur les n°s 201–4 désigne sans doute une ville de l'ancienne Macédoine, ainsi qu'il sera demontré dans l'article suivant. La fabrique des tétradrachmes est particulière à la Grèce ou y convient parfaitement, et plusieurs des pièces marquées de la lettre ⊙ sont de la même fabrique que celles qui portent la Victoire. Comme le ⊙ se trouve ensemble avec la Victoire sur les n°s 198 et 201, et que sur le dernier n° sont encore ajoutés un symbole et une lettre qui paraissent aller ensemble comme type et nom de la même ville (v. l'article suivant de Pélagonia), ceci fait soupçonner que le ⊙ soit l'initiale du nom de la ville désignée par la petite Victoire. Tout cela engage à supposer que le lieu d'émission indiqué par ces deux signes soit l'importante ville sur le golfe thermaïque, appelée d'abord Therma, ensuite Thessalonique; aucun autre signe sur les monnaies des rois de Macédoine ne convient à cette ville où il faut cependant présumer qu'il y ait eu un atelier

coll. n° 54. 200. Paris. 201. Leake. 202. Paris, Fox. 203. Stockholm, Prokesch, Rollin. 204. Mionn. n° 438.

[91] Sur les monnaies avec le bouc agenouillé, le taureau agenouillé, le taureau succombant au lion (Mionn. S. III pl. III, 4 et 7). Cfr p. 107 note 6. Une pièce d'argent du cabinet de M. de Prokesch, ayant au droit le taureau agenouillé, a été rapportée à Therma dans Gerhards Archäol. Zeit. 1849 Taf. IX, 8 et Denkschr. d. kais. Acad. V p. 238 Taf. I, 18, dans la supposition que le revers en offre la lettre Θ de forme archaïque; mais c'est plutôt une roue qui est représentée au Ry. (cfr Mionnet pl. LI, 3), de sorte que cette monnaie appartient à Acanthe.

Digitized by Google

monétaire sous ces rois.[92] Une Victoire se trouve souvent parmi d'autres types sur les monnaies postérieures de Thessalonique, surtout de la période romaine.[93] Si déjà sous Philippe II Therma a reçu le nom de Thessalonique à l'occasion d'une victoire remportée sur les Thessaliens, ce que rapportent plusieurs anciens auteurs, c'est sans doute par cette raison et avec allusion au nom que cette figure aura été choisie pour signe sur les monnaies de Philippe frappées dans cette ville. Si avec d'autres auteurs on préfère de supposer que le nom de Thessalonique ait été donné à la ville par Cassandre d'après son épouse, le type de la Victoire sur les monnaies postérieures de Thessalonique peut encore contribuer à confirmer l'attribution à Therma des monnaies de Philippe et d'Alexandre qui ont ce signe, puisque dans une période postérieure, surtout sous la domination romaine, on cherchait les types monétaires dans l'ancienne histoire des villes et adoptait leurs vieux emblèmes.[94]

D'après ce qui a été allégué, les nos 201-4 sont frappés à Therma de commun avec Pélagonia dont nous allons parler; les nos suivants 214-15 se rattachent à ces pièces. Cfr nos 818-19 note.

Un des tétradrachmes ayant le ⊙ (no 197) a aussi été attribué à Thessalonique par M. de Prokesch-Osten.[95] Sur d'autres pièces qui ont été rapportées à cette ville par MM. Sestini, Arneth et Prokesch-Osten, voyez nos 549, 445, 259 et 882. Les pièces d'Alexandre ayant pour signe une Victoire marchante semblent être de Laodicée, v. nos 1347 suiv.

---

[92] Il n'existe point de monnaies autonomes au nom de Therma (cfr note 91), et seulement des pièces de bronze à celui de Thessalonique; ces dernières semblent d'après la fabrique dater du temps des rois postérieurs et de la période romaine.

[93] Mionn. S. nos 794-97 et fréquemment sur les monnaies impériales.

[94] Eckhel (Doctr. n. v. II p. 77) laisse indécise l'origine du nom de Thessalonique. Tafel (De Thessalonica ejusque agro) et d'autres auteurs modernes présument que le nom ait été introduit sous Cassandre.

[95] Denkschr. der kais. Acad. (Wien 1854) V. p. 243 no 103.

Digitized by Google

Pélagonia. N°s 205-215.[96]

La fabrique des tétradrachmes indique la Grèce. Un caducée est employé comme type accessoire sur les monnaies macédoniennes avant Philippe II[97], sur celles de Philippe II, de Cassandre et de la plupart des rois suivants de Macédoine; on doit donc chercher le lieu où elles ont été émises en dedans des frontières de l'ancienne Macédoine. Le caducée ne se voit pas, non plus que Mercure, comme type principal sur les monnaies des villes macédoniennes; mais nous croyons qu'un examen des signes auxquels ce symbole est associé sur les monnaies d'Alexandre pourra nous guider à découvrir la ville. Souvent on trouve ajouté un monogramme formé de ΓΕ, aussi un Γ seul (n° 201), et l'on voit facilement que ce monogramme et cette lettre sur les n°s 201-4 et 214-15 doivent être mis en relation immédiate avec le caducée, de même que le ⊙ avec la Victoire, signes expliqués dans l'article précédent de Thessalonique. Sur le statère n° 206[98] et souvent sur les monnaies de Lysimaque le Γ se trouve combiné avec le caducée tellement que la partie inférieure du bâton en forme le trait perpendiculaire.[99] Tout cela peut motiver la supposition que Γ et ΓΕ soient les initiales du nom de la ville qui ne peut guère être que Pélagonia[100], ville importante de la partie nord-ouest de Macédoine, qui sous

---

[96] N°s 206. Luynes. 208. Mionn. S. n° 332. 209. La Haye. 210. Mionn. n° 355. 211. La Haye. 213. Paris, la Haye. 214. Paris, Mus. brit. 215. Vienne. Voy. la table suppl. n° 215 a.

[97] Sur les pièces d'argent connues, sans nom, ayant au droit un cavalier, au ℞. une tête de chèvre ou la partie antérieure d'un lion.

[98] Il devient surtout évident par une comparaison avec les pièces de Lysimaque qu'ici un Γ^{r} est combiné avec le caducée; un nombre des monnaies de Lysimaque est frappé en Macédoine.

[99] Il est connu que sur les monnaies frappées sous les Séleucides la ville de Tyr est indiquée par un signe également composé de la massue, symbole de la ville, et des initiales de son nom.

[100] Pella ne peut-être regardé comme le lieu d'émission de ces pièces, comme ni la tête ni les symboles de Mercure ne se rencontrent sur les monnaies nombreuses de cette ville, et qu'on n'y a probablement pas battu monnaie avant le temps de Philippe, v. p. 126 note 7.

Digitized by Google

les Romains devint la capitale de la région IV du pays, peut-être la même qui fut appelée Heraclea Lyncestis[101].

D'après ce qui précède, les nos 214-15, comme aussi les nos 201-4, sont frappés par Pélagonia et Thessalonique en alliance. Quoique ces deux villes fussent assez éloignées entre elles, on explique pourtant facilement qu'elles aient battu monnaie en commun; toutes les deux étaient situées sur la grande route (plus tard Via Egnatia) qui venant d'Illyrie traversait la Macédoine, et Thessalonique, où debouchait la route, devint ainsi naturellement le port et le marché de Pélagonia qu'elle mettait ainsi en liaison avec les villes situées vers l'orient. On conçoit ainsi que Pélagonia ait pu battre monnaie non seulement avec la résidence de Pella, située sur cette même route (v. nos 12-14), mais encore avec les villes de Grèce plus à l'est, comme Acroathon (nos 174-75) et Cardia (nos 319-20). Le caducée sur les monnaies frappées à Aradus doit sans doute s'expliquer d'une autre ville, v. nos 1369 suiv.

Dium en Piérie. Nos 216-218.[102]

$\overline{\Delta I}$ se voit sur des monnaies de Philippe II de différentes espèces, sur celles de Cassandre, d'Antigonus (I), de Philippe V et de Persée, ainsi que sur les drachmes au nom des Macédoniens; sur toutes ces monnaies ce signe se rencontre ou seul ou ensemble avec beaucoup d'autres lettres et monogrammes qui changent.[103] Il est donc probable que ΔΙ soient les initiales du nom d'une ville en Macédoine, à laquelle convient aussi la fabrique des tétradrachmes. Ce ne peut être que Dium. Il y avait en Macédoine deux villes de ce nom, l'une peu con-

---

[101] Cfr Hoffmann Griechenland I p. 90-91, Forbiger Handb. der alten Geogr. III p. 1059.

[102] No 216. La Haye, Prokesch. 217. Vienne.

[103] Nous avons ainsi trouvé $\overline{\Delta I}$ sur les pièces de Cassandre avec six monogrammes différents, et sur celles de Philippe V avec dix différentes paires de monogrammes ou de lettres.

Digitized by Google

siderable sur l'Athos Acté, l'autre très importante en Piérie. Dans cette dernière ville le roi Archélaüs avait institué des jeux olympiques que Philippe célébra avec pompe après la prise d'Olynthe; Alexandre y fit placer les vingt-quatre statues de bronze des chevaliers tués à la bataille du Granique; sous les rois suivants c'était une des cités les plus fortes et souvent la résidence royale, et sous les empereurs elle devint une colonie romaine dont il existe beaucoup de monnaies. Elle semble aussi avoir frappé des monnaies autonomes (v. p. 125 note 6). Cette ville doit donc être préférée à la première.

Il est possible que le tétradrachme n° 550, marqué d'une couronne et de ΔΙ et étant de la même fabrique que ces pièces, doive aussi y être rapporté; la couronne pourrait être un symbole de la ville à cause des jeux qu'on y célébrait.[104]

Héracléum en Piérie. N°s 219-222.[105]

Comme ces monogrammes composés de HP et HPA sont souvent employés à exprimer sur des monnaies autonomes le nom d'Héraclée, et qu'ils se rencontrent sur les monnaies de la plupart des autres rois de Macédoine, soit seuls soit avec d'autres monogrammes, il n'est pas invraisemblable qu'ils désignent une ville de ce nom en Macédoine. Cette ville est sans doute Héracléum[106] en Piérie, puisque les deux villes appelées d'après Hercule en Sintique et en Lyncestide (Pélagonia) semblent avoir été marquées sur les pièces d'Alexandre par de petits types (v. n°s 134 suiv. et n°s 205 suiv.) et que la ville voisine de Dium,

---

[104] Il faut observer que la fabrique permet aussi de rapporter ces monnaies à Diospolis en Palestine, voy. n°s 1486-87 et 1512-13. Il est pourtant incertain si les monnaies d'Alexandre ont été frappées dans cette ville. Mais il est vraisemblable qu'un tel monnayage ait eu lieu à Dium à cause de l'importance de cette ville et parce que le signe *ΔΙ* se trouve si souvent sur les monnaies des autres rois de Macédoine.

[105] N° 219. Prokesch. 222. Vienne.

[106] Scylax: *Ἡράκλειον*. Tite-Live XLIV, 8 suiv.: *Heracleum*. Plin. IV, 17: *Heraclea*.

Digitized by Google

comme nous venons de démontrer, est de même sur les monnaies des rois de Macédoine désignée par un monogramme composé des initiales du nom. La fabrique des tétradrachmes convient à la Grèce. Mais comme le classement des monnaies autonomes de villes appelées Héraclée, ce nom étant commun à tant de villes différentes, est en général incertain, il en est de même de la détermination de ces pièces, surtout des nos 220 et 221.[107]

Il se trouve d'autres tétradrachmes d'Alexandre avec des monogrammes semblables qui, d'après la fabrique, doivent être d'Héraclée en Ionie (ou en Carie), v. nos 1058 suiv.

Villes incertaines de Macédoine.

Nos 223-283.

No 223.[108] Bouclier macédonien. Ce bouclier, qu'il faut regarder comme un emblème particulier à la Macédoine parce qu'il forme le type de beaucoup de monnaies et des rois et du peuple de Macédoine, se trouve aussi comme signe sur un des statères de Philippe II. La fabrique de ce tétradrachme est celle propre à la Grèce. Ce bouclier étant aussi le type sur le ℞. de drachmes au nom de Bottiée, il est possible que la monnaie soit frappée dans une des villes de cette contrée (cfr Philippe II no 27).[109]

Nos 224-236.[110] Casque macédonien. Ce signe est aussi

---

107 M. de Prokesch-Osten a attribué le no 219 d'abord à Héraclée en Carie (Abh. der preuss. Acad. 1845 p. 78 no 3), ensuite à Héraclée en Bithynie (Denkschr. der kais. Acad. Wien 1854 V p. 244, no 68); mais la fabrique ne permet pas de le rapporter à l'Asie Mineure occidentale, et il n'existe point d'autres monnaies d'Alexandre de Bithynie (cfr p. 67).

108 No 223. Mus. brit., la Haye, Prokesch.

109 Dans Numism. Chron. XVI p. 34 no 13 est cité un tétradrachme d'Alexandre ayant un bouclier rond et un monogramme; cette pièce pourrait se rapporter à celle ci-dessus.

110 No 226. Paris, Oxford. 227. Vienne. 229. Mus. brit., la Haye, Mionn. S. no 290. 230. Prokesch. 231. Paris, Munich. 236. Paris, Berlin, Copenhague.

Digitized by Google

un type monétaire qui se rencontre fréquemment avec le nom des rois de Macédoine et des Macédoniens, et doit par cette raison être considéré comme propre à ce pays. Comme symbole accessoire il est placé sur tous les tétradrachmes d'Antigonus I (ou II) et sur une grande partie de ses monnaies de bronze. La fabrique du n° 224 est celle qui était propre à la Grèce sous le règne d'Alexandre, et celle des autres tétradrachmes convient aussi à ce pays; quelques-uns de ces derniers, plus aplatis et se rapprochant par-là aux tétradrachmes d'Antigonus I qui ont le même signe[111], appartiennent peut-être à la fin du règne de Cassandre. Comme $\overline{\text{KE}}$ se trouve sur presque toutes les pièces en sorte qu'il n'y a point d'autre signe que celui-ci à l'exergue, et que ce même monogramme se voit aussi sur les pièces de Philippe II[112] et des rois postérieurs de Macédoine, il y a quelque raison de supposer qu'il contient les initiales du nom de la ville, qui pourrait être Celetrum, place forte et importante dans la contrée d'Orestis.[113]

N° 237.[114] Pédum, symbole connu de Pan. Le culte de ce dieu était très répandu en Macédoine, non dans les pays voisins, et son buste est représenté avec ce bâton sur les tétradrachmes d'Antigonus I et sur des pièces postérieures de Pella et de Thessalonique. Le pédum se trouve comme signe sur les monnaies de Philippe II et III, d'Antigonus I et de Démétrius II, sur celles des deux premiers associé à d'autres signes macédoniens.

N°s 238-242.[115] Une cithare d'une forme semblable est appliquée comme signe sur les tétradrachmes d'Alexandre frappés plus tard à Colophon, v. n°s 1007 suiv. Le statère n° 239 a

[111] Le monogramme au n° 236 se trouve aussi sur un de ceux-ci. Mais les monnaies d'Alexandre ne doivent guère être rapportés au règne d'Antigonus I, cfr p. 73 note 2.

[112] Voy. le statère de ce roi n° 248 qui présente une raison spéciale pour regarder ce monogramme comme désignant une ville.

[113] Tite-Live XXXI, 40. [114] N° 237. Munich.

[115] N° 238. La Haye. 239. Paris, Vienne.

Digitized by Google

été aussi par M. Ch. Lenormant attribué à cette ville ou a Méthymne dans l'île de Lesbos[116]; les drachmes ont été rapportées dans l'ouvrage de Mionnet à cette dernière ville[117]. On ne saurait pourtant souscrire à ces attributions, parce que les pièces d'or d'Alexandre ne furent pas frappées par les villes de cette partie de l'Asie Mineure (cfr p. 113-14), et qu'il existe des drachmes absolument pareilles de Philippe III dont il n'y a point de monnaie émise dans l'Asie Mineure occidentale (cfr p. 109). Une cithare de cette forme était aussi le type des monnaies frappées par la ligue chalcidique avant le temps de Philippe II et séparément par quelques villes de la péninsule chalcidique; les monnaies présentes peuvent être attribuées à une de celles-ci.[118] A et B se rencontrant sur les drachmes correspondantes de Philippe III et A sur les statères et drachmes de Lysimaque avec la même cithare, sans que d'autres lettres ou signes soient d'ailleurs ajoutés, il y a lieu de les considérer comme des lettres d'émission regardant la fabrication, ou comme initiales de noms de villes; A pourrait donc désigner Arné, B Bottiée, qui toutes deux avaient la cithare sur leurs monnaies.[119] ΕΛΙ se trouve sur plusieurs pièces d'Alexandre qui doivent être rapportées à la Grèce septentrionale, cfr nos 646 et 833-834. Nous ne déciderons point si la lyre d'une autre forme qui se trouve sur les drachmes d'Alexandre tantôt seule (v. nos 979-

---

116 Num. des rois gr. p. 22 ad pl. XIII, 12.

117 Nos 241 et 242; Suppl. no 236.

118 Chez Mionnet Suppl. no 204 le statère no 239, comme en général les monnaies de la ligue chalcidique, est attribué à une ville appelée Chalcis en Macédoine; mais il n'existait point de ville de ce nom sur la péninsule chalcidique, v. p. 41 note 9.

119 Une pièce d'argent d'Arné est publiée par Millingen, Sylloge pl. III, 19. Les pièces de bronze à la cithare, ordinairement classées à Bottiée dans l'ancienne Macédoine, appartiennent au district du même nom dans la Chalcidique. Les habitants de ce dernier district, émigrés de l'autre, furent appelés *Βοττιαῖοι* (Thucyd. II, 99), nom qui se trouve toujours sur les monnaies à la cithare, tandis qu'avec les autres types on lit *ΒΟΤΤΕΑΤΩΝ* et *ΒΟΤΤΑΙΩΝ*. Cfr Hoffmann Griechenland I p. 81-82 et p. 87.

Digitized by Google

80), tantôt ensemble avec d'autres signes de villes de la Grèce septentrionale (v. nos 176 et 364)[120], désigne aussi une ville chalcidique.

Nos 243-258.[121] Feuille de lierre. Ce signe se rencontre sur les monnaies de Philippe II, de Cassandre et de plusieurs rois de Macédoine, non sur celles de Lysimaque; comme on le trouve encore sur les monnaies macédoniennes avant Philippe II[122], la ville qu'il indique doit probablement être cherchée en dedans des frontières de l'ancien royaume macédonien. La fabrique du no 244 indique la Grèce, et le classement à la Macédoine se confirme par les signes avec lesquels la feuille de lierre se trouve ensemble. Sur les nos 189 et 256 elle est associée aux types d'Aphytis et de Pélagonia; TI sur les nos 247-49 se trouve, et sur les pièces d'Alexandre et sur celles de Philippe III, ajouté aux types d'Amphipolis, de Trælium et d'Aphytis; de même sur les monnaies de Philippe II (nos 143-144) la feuille de lierre est jointe à un monogramme qui appartient à la Macédoine. Le no 244 a été attribué par M. de Prokesch-Osten à Mendé.[123]

Nos 259-278.[124] Le signe de la lune se trouve comme type accessoire sur les monnaies des anciens rois[125], de Philippe II et de la plupart des rois suivants de Macédoine, au nombre

---

[120] La même lyre se trouve jointe sur des pièces de Philippe II (no 138) et Philippe III (no 47) à un autre signe macédonien, la jambe de bouc.

[121] No 243. Thomsen, Sestini Mus. Hedervar. no 7. 244. Mus. brit., Gotha, Prokesch. 245-47. Mus. brit. 248. Oxford. 249. Mus. brit. 250. Munich. 251. Vienne. 253. Sestini Mus. Hederv. no 115. 255. Mus. Thorvaldsen. 256. La Haye, Leide.

[122] Sur des pièces d'argent sans nom ayant au droit un cheval, au R. un carré en creux.

[123] Abh. der preuss. Acad. 1845 p. 78 no 36; Denkschr. der kais. Acad. (Wien 1854) V p. 244 no 21.

[124] No 259. Vienne, Prokesch, Copenhague. 260. Mus. brit., Prokesch. 265. Mus. Thorvaldsen. 266. Paris. 267 Paris, Prokesch. 268. Cureton. 269. La Haye. 270. Paris, Turin. 272. Paris. 274. Cat. de la coll. de Welzl no 2556. 276. Paris, Mus. brit. 277. Vienne, la Haye.

[125] Sur une monnaie au nom d'Alexandre (Mionn. S. no 18) et sur une autre

Digitized by Google

desquels Cassandre et Persée[126], ensuite sur les pièces de bronze au nom des Macédoniens qui d'après les types et le monogramme ajouté sont frappées à Bottiée[127]. La fabrique des nos 259-61 est celle des ateliers de la Grèce, et la fabrique des autres convient aussi à ceux-ci. $\overline{\Gamma}^{\circ}$ et Γ se trouvent sur les didrachmes de Philippe II au signe de la lune et sur les tétradrachmes d'Alexandre de la même fabrique émis par d'autres villes de Macédoine, v. nos 142, 279-80 et 539 suiv. Plusieurs des autres monogrammes et initiales se voient aussi sur les pièces d'Alexandre qui appartiennent à la Macédoine, p. e. le monogramme entouré d'un cercle et ΔΙ sur celles de Trælium et d'Amphipolis, ΘΕ sur le no 225; sur les monogrammes aux nos 263-64 qui semblent être ΤΙ voy. ci-dessus nos 247-49, et sur celui devant la figure au no 269 voy. plus bas nos 777 suiv.; cfr encore nos 648, 807-8, 812 et 814 suiv. Comme cependant la lune paraît fréquemment sur les monnaies d'Alexandre frappées à Cardia-Lysimachia (v. nos 338-41 et 358-59) et sur celles de Lysimaque avec différents signes thraces, il est bien possible qu'aussi une ville de la Thrace méridionale sous Lysimaque ait été indiquée par ce signe, et que plusieurs des drachmes soient à rapporter à cette ville. M. de Prokesch-Osten pense que la lune désigne Thessalonique.[128]

Nos 279-283.[129] Aplustre. Ce symbole[130] qui annonce une ville maritime se voit sur les didrachmes de Philippe II,

---

sans nom ayant au droit la chèvre agenouillée (Mionn. S. III p. 175 no 4, avec un globule entre les cornes de la lune).

126 D'où s'ensuit qu'on ne peut chercher le lieu d'émission ni en Thrace ni en Thessalie.

127 Mionn. I p. 453 n. 12. Cfr plus haut Pella p. 125 note 5 et l'Appendice Philippe II no 27.

128 Denkschr. der kais. Acad. V (Wien 1854) p. 243 nos 5 et 82.

129 No 279. Fox. 282. Munich.

130 *Ἄφλαστον*, ornement de la poupe des vaisseaux, appelé en général mais incorrectement *Acrostolium*, cfr Num. Chron. XVI p. 34. Sur des exemplaires moins distincts ce symbole se confond facilement avec l'aile, v. no 757.

Digitized by Google

accompagné également de Γ et $\overline{\Gamma}$ (cfr les nos preced. 260-61) comme sur les présents nos 279 et 280, et encore sur les drachmes postérieures au nom des Macédoniens. Il semble donc hors de doute qu'au moins les deux pièces citées appartiennent à la Macédoine; mais il se peut bien que le no 282 soit du nombre des pièces frappées plus tard à Sicyon, v. nos 887 suiv.[131]

§ 23.

La Thrace avec les îles voisines.

Abdère. Nos 284-298.[1]

Un griffon assis est placé comme signe sur les statères de Philippe II, sur les pièces de bronze au nom d'Alexandre qui ne sont guère frappées hors des provinces européennes (v. la table des signes, F) et sur les drachmes de Lysimaque aux types d'Alexandre, mais non sur les monnaies de Cassandre ou des rois suivants de Macédoine. Ce signe doit indiquer Abdère en Thrace sur les monnaies nommées, puisqu'un griffon[2], comme on sait, est le type principal de cette ville et d'ailleurs ne se trouve pas sur des monnaies des parties de la Grèce qui étaient soumises à Philippe II et à Lysimaque. Mais Téos, métropole d'Abdère, porte le même griffon[3] sur ses monnaies, et il existe

---

131 Un exemplaire de no 283 (au cab. de Copenhague) a une contremarque dans laquelle une tête de femme et *K*, cfr Callatia note.

1 No 285. Timoni. 286. Mus. brit. 287. Munich. 288. Vienne, Prokesch. 289. Berlin, banque de Londres. 290. St. Pétersbourg, Munich, Reutze. 291. Luynes. 292. Prokesch. 293. St. Pétersbourg, Young. 294. Mus. brit. 295. Paris, St. Pétersbourg, Mus. Lavy no 1339. 296. Munich. 297. Prokesch. 298. Cat. de la coll. de Welzl no 2567.

2 Représenté tantôt couché, tantôt assis, l'une jambe de devant levée, comme sur les monnaies de Philippe et d'Alexandre, voy. la description des monnaies d'un dépôt decouvert près des ruines d'Abdère dans le catalogue de la coll. de H. P. Borrell (Londres 1852) p. 1.

3 D'après l'opinion de l'habile numismatiste M. H. P. Borrell les anciennes monnaies sans nom de Téos et d'Abdère ne peuvent être distinguées par la pose du griffon, mais seulement par le carré creux au ℞. V. Num. Chron. III p. 103.

Digitized by Google

un tétradrachme d'Alexandre à ce signe qui, d'après la fabrique, y est frappé sans aucun doute. M. Lenormant[4] est incertain s'il faut attribuer le statère n° 284 à Téos ou à Abdère; M. de Prokesch-Osten[5] suppose que la drachme n° 292 soit frappée par Téos et Clazomène. Voici les raisons qui parlent en faveur de l'opinion que les statères et les drachmes signés de ce type doivent plutôt être attribués à Abdère qu'à Téos. Les pièces d'or d'Alexandre ne furent pas frappées par les villes de l'Ionie; mais à Abdère, située près des mines d'or pangéennes, il y eut toute occasion de monnayer ce métal. De l'article suivant on verra qu'il y a lieu d'expliquer la tête de bélier sur le statère et la drachme (nos 291 et 292) comme désignant Samothrace; il existe une ancienne monnaie autonome d'Abdère ayant au ℞. une tête de bélier, ce qui fait conclure qu'Abdère a frappé monnaie en alliance avec Samothrace (v. p. 41 note 7), mais la tête de bélier ne se trouve pas ensemble avec le griffon sur les monnaies de Téos ou de Clazomène.

La tête de griffon avec le cou ne se trouve comme symbole accessoire sur des monnaies d'autres rois que sur les tétradrachmes de Lysimaque. On la voit comme type principal sur les monnaies autonomes de Phocée; aussi le n° 295 a été attribué par M. Lenormant à Phocée, ou à Téos.[6] Mais les signes ajoutés renvoient à la Thrace méridionale, le monogramme au n° 295 et M dans la couronne d'épis aux nos 296-97 se trouvant sur des pièces d'Alexandre de Cardia (n° 361) et de Cœla (nos 373 et 375), et les statères d'Alexandre, comme nous avons déjà fait observer, ne se laissent pas ranger aux villes ioniennes de l'Asie Mineure. On doit donc regarder la partie supérieure du griffon sur ces pièces comme une diminution du type habituel d'Abdère.

Tandis qu'ainsi les statères et les drachmes d'Alexandre,

[4] Num. des rois gr. p. 23 ad pl. XIII, 11.
[5] Denkschr. der kais. Acad. V (Wien 1854) p. 244 n° 101.
[6] Num. des rois gr. p. 22 ad pl. XIII, 17, cfr p. 26.

Digitized by Google

signés d'un griffon ou d'une partie de cet animal, doivent être attribués à Abdère, les tétradrachmes offrant un tel signe sont, d'après leur fabrique, frappés plus tard dans l'Asie Mineure occidentale, v. Assus nos 928 suiv., Phocée nos 986-87 et Téos no 1006. [7]

Samothrace. Nos 299-304. [8]

La tête de bélier ne se rencontre comme type sur les monnaies des rois suivants que sur les tétradrachmes de Lysimaque. Les autonomes de l'île de Samothrace qui appartiennent probablement à la période macédonienne ont des types empruntés à un bélier, soit un bélier entier debout, soit la partie antérieure ou seulement la tête [9] de cet animal. La tête de bélier vue de face indique sur les pièces d'Alexandre le même lieu d'émission que celle vue de côté, ce qu'on voit par le monogramme commun aux nos 299 et 304, et par le symbole d'Abdère ajouté à chacune des têtes sur les nos 291-92. Une tête de bélier et la partie antérieure d'un bélier se trouvent cependant aussi comme signes sur des tétradrachmes qui, à en juger par la fabrique, doivent être attribués à des villes asiatiques, à Clazomène (v. nos 997-98) et à Damas (v. nos 1338 suiv.), et il se présente donc la question si les monnaies réunies ici ne peuvent aussi bien être rapportées à une de ces villes. Voici les raisons qui font préférer Samothrace. On ne frappait pas les statères dans les villes ioniennes, et la fabrique des drachmes ne convient pas aux ateliers de celles-ci; la tête de bélier est

[7] Il faut excepter un tétradrachme ayant un griffon à mi-corps ensemble avec le symbole d'Amphipolis; d'après la fabrique cette pièce est frappée dans cette dernière ville pour Abdère, voy. no 75.

[8] No 299. Mus. brit. 300. Borrell. 301. Mus. brit. 302. Oxford. 303. Mus. brit. 304. Christiania.

[9] P. e. dans le Musée britann. et dans le cab. de M. Prokesch-Osten (Denkschr. der kais. Acad. V p. 237 Taf. I, 11-12), cfr Cat. de la coll. de Welzl no 1622. Ce type indique l'origine samienne; la population principale de l'île était composée de Samiens immigrés, et une tête de bélier se trouve sur les anciennes monnaies de Samos.

Digitized by Google

sur le statère n° 291 et sur la drachme n° 292 jointe au griffon qui sur ces deux espèces de monnaie désigne Abdère, comme nous venons de le démontrer; la coquille ajoutée sur le n° 300 doit être considérée comme indiquant une ville sur la côte méridionale de la Thrace, v. n°s 384-88. Il semble donc qu'à Samothrace de même qu'à Abdère on n'ait frappé que des statères et des drachmes d'Alexandre.

Maronée. N°s 305-309.[10]

Une grappe de raisin se voit comme symbole accessoire sur les monnaies de Philippe II, sur les monnaies de bronze aux noms de Philippe et d'Alexandre frappées dans les parties septentrionales de la Grèce (v. E et F sur la table), puis sur celles de Lysimaque et de Philippe V. Sur les monnaies de Philippe II elle est associée aux signes qui appartiennent à la Grèce septentrionale (n°s 84 et 163-65); sur celles d'Alexandre elle se trouve jointe au type de Lysimachia (n° 346) et à deux monogrammes qui renvoient aux provinces du nord (n°s 692-93 et n° 742). Comme type de ville la grappe est d'un emploi fréquent. Cependant pour les pays soumis aux rois nommés elle n'est placée ni sur les monnaies des villes macédoniennes, ni sur celles des villes thessaliennes; mais sur les monnaies de Maronée elle est prédominante et peut être regardée comme emblème de cette ville[11] qui, tirant son origine de Maron, fils ou compagnon de Bacchus, était le siége principal du culte de ce dieu en Thrace et très renommée pour ses vignes. Il est donc vraisemblable que la grappe de raisin sur

---

[10] N° 305. Fox, cat. de la coll. de Welzl n° 2504. 306. La Haye, Munich, Young. 307. Prokesch. 309. Mus. Lavy n° 1394.

[11] La grappe forme généralement le type au R. des drachmes; sur les anciens tétradrachmes des grappes se trouvent entre les branches d'une vigne (ordinairement au nombre de quatre, peut-être pour marquer la quadruple valeur), et sur les tétradrachmes postérieurs on voit la grappe dans la main de Bacchus, dieu tutélaire de la ville. Les monnaies de bronze ont des types correspondants.

Digitized by Google

les monnaies des rois cités et au moins sur un nombre des monnaies d'Alexandre indique la ville de Maronée. La fabrique du n° 306 étant celle des ateliers monétaires de Grèce sous le règne d'Alexandre, et le monogramme sur le n° 309 étant aussi ajouté à la grappe sur une pièce de Philippe II, ces deux n°s doivent être attribués à Maronée; mais le classement des trois autres est douteux.[12]

Il existe encore un nombre de pièces d'argent offrant une grappe qui portent divers monogrammes et sont de fabrique différente; la difficulté de déterminer le lieu auquel elles appartiennent est cause qu'elles ont été rangées vers la fin au nombre des incertaines (n°s 1519 suiv.). Quelques-unes de ces pièces sont peut-être de Maronée, mais la plupart sont sans doute frappées dans d'autres pays, v. § 27 Locride et § 33 Lydie et Phrygie.[13]

Cardia. (Lysimachia.) N°s 310-362.[14]

Un fer de lance et une tête de lion se trouvent sur les monnaies de Philippe II, le premier associé aux mêmes trois types

---

[12] Un tétradrachme signé d'une grappe, rangé plus bas au n° 693, a aussi été attribué à Maronée par M. de Prokesch Osten (Abh. der preuss. Acad. 1845 p. 78 n° 9); cfr Catal. de la coll. de Welzl n°s 2504 suiv.

[13] Dans la descr. du Mus. Hedervar. par Sestini on trouve citée sous n° 170 une pièce de bronze avec le vase de Cyzique pour signe. Comme il n'existe point d'autres monnaies d'Alexandre de cette ville, mais une pièce de bronze signée du vase de Cymé (n° 951), on pourrait supposer que le vase sur la monnaie du Mus. Hedervar. soit le symbole de Cymé.

[14] N° 311. Mus. brit. 312. Timoni. 316. Munich. 321. Prokesch, Mionn. S. n° 309. 323. Paris. 324. Munich. 325. Sestini Mus. Hederv. n° 157. 326. Cat. of Thomas coll. n° 1157. 328. Mionn. n° 118. 329. Gotha. 330. Munich, Mionn. n° 421. 331. Paris, Copenhague. 332. Paris, Six van Hilligom. 333. Stockholm. 334. Copenhague. 335. Prokesch. 336. Mus. brit., St. Pétersbourg. 337. Turin, Prokesch. 339. Mus. brit. 340. Berlin, la Haye. 340 b. Prokesch. 344. Mus. brit., la Haye, Mus. Thorvaldsen. 345. Paris. 346. Luynes. 347. Munich. 348. Vienne, Berlin, la Haye. 349. Berlin. 350. Mus. brit. 351. Mionn. n° 364. 352. Vienne. 353. Mus. Lavy n° 1376. 354-55. Vienne. 359. Cat. de la coll. de Welzl n° 2514. 360. Munich. 361. Mus. brit. 362. Paris.

Digitized by Google

qu'ici sur les nos 319-23. Les cinq types qui se répètent dans cette suite, un fer de lance, un lion se retournant, une tête de lion, un lion courant et la partie anterieure de ce lion[15], ne se rencontrent point sur les monnaies de Cassandre et des rois suivants de Macédoine[16]; mais le fer de lance, la tête de lion et le lion à mi-corps se voient sur les monnaies de Lysimaque, les deux derniers en grand nombre et réunis à beaucoup d'autres signes variants. On verra par la suite que les signes d'autres villes qui sont joints à ces cinq types appartiennent à la Grèce septentrionale. Le fer de lance se rattache au lion qui se retourne par la feuille de lierre qui sur les nos 324-27 est ajoutée à tous les deux. La tête de lion désigne probablement la même ville que la partie antérieure du lion, parce que l'une et l'autre sont associées au signe de la lune, au pentagone, à Φ et à ΜΕ. On ne saurait non plus douter que le lion à mi-corps ne doive être expliqué de la même ville que sur les monnaies de Lysimaque; car les monogrammes et symboles ajoutés par paires sur les nos 350, 357, 358 et 361 se trouvent réunis au même lion à mi-corps sur les drachmes de ce roi aux types d'Alexandre, si égales pour la fabrique à celles dont il s'agit en ce lieu qu'elles ne s'en distinguent que par le nom de Lysimaque. Aussi le flambeau sur les nos 344-45 à la tête de lion se voit fréquemment sur ces dernières. Les monnaies ici réunies qui offrent ces cinq types ne doivent donc point être séparées et ne paraissent appartenir ni aux provinces européennes qui formaient l'empire macédonien après le partage de la monarchie, ni aux pays asiatiques, mais à la Thrace.

Sur les monnaies de Cardia un lion est le type principal,

---

[15] Dans la descr. du Mus. Hedervar. nos 147 et 165 par Sestini ce signe a été appelé à tort la moitié d'un taureau et la moitié d'une panthère.

[16] Le fer de lance seul se trouve peut-être sur une monnaie de Cassandre, sur laquelle on peut l'expliquer comme signe d'Epire, pays soumis pendant quelque temps à la domination de ce roi, puis sur une pièce à la legende *BA* (v. O sur la table), qui sans doute est frappée sous Philippe V ou sous Persée, tous les deux maîtres de Lysimachia.

Digitized by Google

probablement adopté de sa métropole Milet, puisqu'on le voit aussi debout la tête retournée[17]; quelquefois il est représenté courant[18]; sur les petites pièces on n'en trouve que la tête. Le plus souvent on voit pourtant le lion brisant le fer d'une lance comme sur les monnaies de bronze d'Amyntas II et de Perdiccas, représentation empruntée probablement aux dernières à l'époque où Cardia était dans la possession de Philippe.[19] Le fer de lance se trouve aussi seul comme type au Rꝛ.[20] Les mêmes types furent mis sur les monnaies de la ville de Lysimachia qui s'était élevée sur les ruines de Cardia. Sur les autonomes au nom de Lysimachia on trouve quelquefois un lion qui se retourne[21], ordinairement un lion courant, et sur les petites pièces la tête de ce lion. Les monnaies de bronze au nom du roi Lysimaque qui ont pour type le même lion courant, ou la partie antérieure de ce lion, et qui, à en juger par la ressemblance qu'elles offrent avec les pièces correspondantes au nom de Lysimachia, sont probablement frappées dans cette ville à laquelle le roi donna son nom, offrent en général encore le fer de lance placé sous le lion[22]. On voit donc que

---

[17] Voy. Gerhard Archäol. Zeit. I p. 147 n° 5. Cfr en général le traité de M. Duchalais sur les monnaies de Cardia dans Revue num. fr. 1849 p. 165 suiv.

[18] Voy. p. e. Sestini Descr. n. v. p. 77 n° 1. [19] Cfr Duchalais l. c.

[20] Une pièce de bronze au nom de Cardia, ayant au Rꝛ. un fer de lance et au droit un lion marchant, se trouve à Munich; une autre au même Rꝛ., ayant au droit un taureau, est publiée par M. Dumersan dans Cab. Allier pl. IV, 2. Dans la description de cette dernière chez Mionnet (I p. 426 n° 12) le fer de lance est pris pour un grain, symbole chersonésien qui se trouve souvent sur les pièces de Cardia, et M. Duchalais (l. c. p. 176) suppose que cette indication soit juste. Mais un fer de lance étant, d'après ce qui a été exposé ci-dessus, bien fondé comme type de Cardia et se trouvant au Rꝛ. de la pièce du cabinet de Munich, il n'y a aucune raison de douter que la gravure sur la planche du cab. Allier ne soit exacte.

[21] Mionn. Suppl. II p. 534 n° 67.

[22] Nous en avons noté 19 dont les signes sont différents, mais qui ont toutes le fer de lance ajouté; ce n'est que sur les petites pièces au lion à mi-corps que nous avons trouvé deux fois d'autres signes au lieu de celui-là. On peut aussi admettre que Lysimaque ait eu d'autres raisons pour choisir le

Digitized by Google

les cinq types qui se répètent sur les pièces d'Alexandre de cette suite conviennent également à Cardia et à Lysimachia. K sur le n° 311 peut être l'initiale du nom de Cardia, comme celui-ci se trouve abrégé de la même manière sur les autonomes de la ville et que c'est la seule lettre qui soit ajoutée au fer de lance.

La multiplicité des monnaies d'Alexandre et de Lysimaque[23] qui portent ces signes indique un très grand monnayage qui convient bien au site et à l'importance de Cardia. Occupant par une fortification l'isthme qui réunit la péninsule au continent, cette ville fut regardée comme la clef de la Chersonèse de Thrace. Par cette raison Philippe s'empara de Cardia[24] et en fit sa principale place d'armes et le point de départ de son armée pendant les guerres en Thrace. Par sa position elle dominait encore le passage en Asie par l'Hellespont, ce qui la rendit aussi importante à Philippe et à Alexandre que plus tard à Lysimaque; ce dernier fonda sur ce point une nouvelle ville plus forte à laquelle il donna le nom de Lysimachia, qu'il peupla des habitants de Cardia[25] et dont il fit sa résidence.

Du nombre des petits types ajoutés il y a quelques-uns qui désignent des villes voisines, p. e. le grain sur les n°s 313-14 Crithote (v. n° 363) et la grappe sur le n° 346 Maronée (v. n°s 305 suiv.); aussi le pentagone sur les n°s 341-44 et 357-59 et la tête de Persée sur les n°s 361-62 indiquent probablement des villes de la Thrace méridionale (v. n°s 377 suiv. et n°s 389 suiv.). Les autres, à l'exception du poisson[26] sur le n° 315 et

---

lion pour emblème (v. Eckhel Doctr. n. v. II p. 57), de sorte que le fer de lance soit seul à regarder comme symbole de la ville.

[23] Nous avons noté 65 pièces de Lysimaque de ce nombre qui diffèrent par les signes ajoutés, et qui en partie sont communes.

[24] Demosth. Adv. Aristocr. p. 681. [25] Pausan. I, 9, 4. Diodore XX, 29, 1.

[26] Quelquefois on peut douter si c'est un poisson ou un hermès (signe de Sestus) qui est représenté sur ce n°; sur un exemplaire à Copenhague le poisson est distinct. Un poisson placé horizontalement se trouve comme signe de ville sur d'autres monnaies d'Alexandre, voy. n°s 1551 s., et sur les tétradrachmes de Lysimaque ensemble avec le caducée et l'hermès.

Digitized by Google

de la serre de crabe sur le n° 340, se rencontrent séparément sur les pièces d'Alexandre comme signes des villes de la Grèce septentrionale. La ville de Cardia-Lysimachia pouvant être regardée comme la capitale de la partie de Thrace soumise à la domination macédonienne et en même temps comme la place la plus importante pour le commerce de terre qui se faisait avec l'Asie Mineure en passant par l'Hellespont[27], on s'explique facilement qu'on y ait battu monnaie pour (ou avec) d'autres villes de différentes contrées de la Grèce septentrionale. Mais de l'autre côté Cardia ayant été, à n'en pas douter, en liaison avec les villes du nord-ouest de l'Asie Mineure, plusieurs des types peuvent certainement aussi s'expliquer de celles-ci, comme le flambeau de Cyzique (cfr n° 910), l'étoile de Coloné (v. n°s 925 suiv.), la lune de Sigée (v. n°s 918 suiv.), l'abeille d'Ephèse (v. n°s 1015 suiv.), explications qui semblent confirmées par un statère de Philippe II (n° 309, v. Append. § 5).

A l'égard du temps, les pièces au fer de lance sont probablement des premières frappées, ce symbole se trouvant sur les monnaies de Philippe II uni à plusieurs des mêmes signes; celles qui portent le lion courant ou la partie antérieure de ce lion doivent être des dernières frappées, comme ces types ne se rencontrent pas sur les monnaies de Philippe II, mais seulement sur celles de Lysimaque, et qu'ils étaient les emblèmes et de ce roi et de sa capitale. A la période après la mort d'Alexandre il faut en général rapporter celles qui ont des marques de personnes de commun avec les monnaies de Lysimaque; car si l'on supposait ces pièces frappées sous le règne d'Alexandre, il y aurait au moins dix-sept ans entre elles et celles de Lysimaque qui à cause du titre royal ne peuvent avoir été frappées avant l'an 306. Ensuite toutes celles qui ont le lion courant ou la partie antérieure de ce lion, si l'on y reconnaît

[27] La route principale venant d'Illyrie (Via Egnatia) allait de Therma (Thessalonique) par Amphipolis à Cardia; cfr p. 148 sous Pélagonia.

Digitized by Google

l'emblème du roi Lysimaque, appartiendront à la période après Alexandre. Ce qui parle en faveur de cette explication du lion, c'est que l'emblème de Seleucus aussi est placé sur les monnaies d'Alexandre (v. nos 1485–1514), et que sur quelques nos il se trouve encore deux, sur le no 359 même trois signes de villes et sur le no 361 une paire de signes qu'on rencontre aussi sur des pièces d'Alexandre sans le lion, voy. nos 390–91. De l'autre côté il faut cependant observer que plusieurs telles paires de signes se trouvent aussi ensemble avec la tête de lion qui n'est employée que sur des monnaies portant le nom de Lysimachia, non celui de Lysimaque, et qu'on doit ainsi plutôt regarder comme emblème de la ville que comme celui du roi.[28]

Crithote. Nos 363–364.[29]

Un grain se voit comme signe sur les didrachmes de Philippe II, mais non sur les monnaies de Cassandre et des rois suivants de Macédoine; il ne forme non plus le type des autonomes de Macédoine, mais, ainsi que d'autres représentations céréales, il est le type prédominant sur les monnaies de la Chersonèse de Thrace qui se distinguait par son abondance en blé. C'est donc une des villes de cette péninsule qu'il faut prendre pour le lieu d'émission, et plutôt Crithote parce que le grain par préférence fait le type sur les monnaies de cette ville et que par la figure même il en exprime le nom (de κριθή, orge). Crithote était

[28] Eckhel (Doctr. n. v. II p. 56) et Ch. Lenormant (Num. des rois gr. p. 6 ad pl. IV, 12, et p. 7 ad pl. V, 5) supposent, que la partie antérieure du lion sur les monnaies de Lysimaque aux types d'Alexandre soit l'emblème de Lysimaque et que ces pièces soient frappées en Macédoine. Mais cette supposition ne s'accorde pas avec leurs autres signes. A l'appui de son opinion que c'est plutôt le symbole du roi que celui de la ville M. Lenormant allègue, qu'il se trouve sur toutes les pièces de Lysimaque aux types d'Alexandre; mais il faut observer que Cadalvène (Rec. p. 31) a publié un tel tétradrachme à d'autres signes, et que dans le Musée brit. et dans les cabinets des MM. Fox et Leake il se trouve des drachmes de cette sorte avec un griffon et divers monogrammes, sans le lion.

[29] No 363. Sestini Mus. Hedervar. no 164. 364. La Haye.

Digitized by Google

située sur l'isthme qui réunissait la Chersonèse au continent, près de Cardia; il s'explique ainsi facilement que sur les nos 313-14 le grain se trouve ensemble avec le fer de lance, symbole de Cardia, et que sur une des monnaies de Philippe II (no 179) le grain se trouve accompagné d'un monogramme qui est uni au signe de Cardia sur une autre pièce (no 171).[30] Quant aux deux autres types ajoutés, l'épi sur d'autres pièces d'Alexandre désigne probablement une ville de la partie sud-est de la Macédoine (v. nos 566 suiv.), la lyre une ville de Chalcidique (v. nos 238 suiv.) ou Mitylène (v. nos 967 suiv.); mais peut-être qu'on doit plutôt les expliquer de villes de la Chersonèse.[31]

Sestus. Nos 365-366.[32]

La fabrique du tétradrachme renvoie à la Grèce. Un hermès aux mêmes formes, tantôt à tête barbue et ithyphallique, tantôt en colonne surmontée d'une boule, se voit comme signe de ville sur de nombreux tétradrachmes de Lysimaque et comme type principal sur les autonomes de Sestus[33], mais non sur les monnaies des rois de Macédoine ou d'autres villes de Grèce. Sur un tétradrachme de Lysimaque il est uni au pentagone, signe d'une ville dans le midi de la Thrace. Il est donc vraisemblable que ces deux pièces soient frappées à Sestus. L'hermès doit être regardé comme une image archaïque de Mercure, puisque la tête, la figure ou les attributs de ce dieu se trouvent sur la plupart des monnaies de Sestus et que quelquefois un caducée

---

[30] L'absence du grain sur les monnaies de Lysimaque s'explique par la fondation de Lysimachia, cette ville nouvelle ayant attiré sans doute la population de Crithote (comme celle de Cardia), ce qui y fit cesser le monnayage.

[31] L'épi se rencontre sur les monnaies de plusieurs villes de la Chersonèse; la lyre se voit souvent sur celles de Sestus comme attribut de Mercure, inventeur de cet instrument, dont la tête est sur le droit.

[32] No 365. Rollin.

[33] Plusieurs monnaies de Sestus portant divers hermès sont gravées chez Streber Num. gr. (dans les mém. de l'acad. de Bavière I, 1835) tab. I, fig. 5-14.

Digitized by Google

est ajouté à l'hermès, comme en général le culte de Mercure était très répandu dans la Thrace méridionale.

Le tétradrachme n° 366, qui se rencontre fréquemment, a été attribué par MM. Pellerin, Eckhel et Lenormant[34] à Priapus en Mysie ou à Lampsaque, patrie mythique de Priape, l'hermès ayant été pris pour l'image de ce dieu. Mais la fabrique ne permet pas de le rapporter à l'Asie Mineure, et Priape n'est pas représenté sur les autonomes de ces deux villes[35].

Cœla. N°s 367-376.[36]

Une corne d'abondance ou sans fruits se trouve sur les statères de Philippe II avec Ξ ajouté comme au n° 376, ensuite sur les monnaies de Philippe III et sur celles de Lysimaque, mais non sur celles de Cassandre ou des autres rois de Macédoine[37]. Sur les monnaies de Lysimaque elle est quelquefois jointe à l'emblème de Lysimachia et à des monogrammes qui se retrouvent sur les monnaies de ce roi frappées à Lysimachia et à Sestus. Les monogrammes ajoutés sur les n°s 372 et 373 se rencontrent aussi sur les pièces frappées à Cardia (voy. n°s 355 et 361), et le signe ajouté sur le n° 375 se retrouve sur le statère d'Abdère n° 296. Les tétradrachmes sont de la même fabrique que le précédent de Sestus. Tout ainsi nous engage à chercher une ville dans le midi de la Thrace, surtout dans la Chersonèse, et cette ville est probablement Cœla ou Cœ-

---

[34] Mél. I p. 132. Doctr. n. v. II p. 102. Num. des rois gr. p. 26 ad pl. XV, 16.

[35] Ce n'est que sur les monnaies de ces villes frappées dans l'époque impériale que Priape est représenté, ordinairement sous la figure humaine ayant la robe relevée. La représentation ithyphallique de l'hermès sur les monnaies d'Alexandre et de Lysimaque n'autorise pas à le regarder comme Priape, car dans une période plus reculée les hermès de Mercure et de Bacchus, comme on sait, furent représentés de cette manière.

[36] N° 367. La Haye. 368. Turin, Copenhague. 370. Munich, Copenhague. 372. La Haye, banque de Londres. 374. Vienne. 375. Paris, Copenhague.

[37] On la voit aussi sur un tétradrachme de Démétrius Poliorcète, mais elle peut y indiquer une ville d'Asie.

Digitized by Google

lus (*Κοῖλα, Κοιλὸς λιμήν*), port de mer voisin de Sestus. Sur les monnaies de cette ville, qui toutes datent de l'époque impériale où elle était colonie romaine, on voit en général[38] une corne d'abondance (quelquefois aussi une corne sans fruits) placée au-dessus d'une proue, ou portée par une divinité[39]. M dans la couronne d'épis au n° 375 désigne peut-être Madytus, ville voisine près de l'Hellespont.[40] Le n° 368 a été attribué par M. de Prokesch-Osten[41] à Adramytium en Mysie, mais la fabrique ne permet pas de rapporter ce tétradrachme à l'Asie-Mineure occidentale. Dans une période postérieure des tétradrachmes d'Alexandre furent peut-être frappés par Cœla et Odessa en commun, v. n°s 407-12.

Villes incertaines de la Thrace méridionale.

N°s 377-391.

N°s 377-384.[42] Pentagone. Le tétradrachme n° 378 doit d'après la fabrique être de Grèce. Le pentagone[43] se trouve comme signe sur les monnaies de bronze au nom de Philippe (rubr. E de la table) qui appartiennent à la Grèce, sur les drachmes d'Alexandre ensemble avec l'emblème de Cardia-Lysimachia (n°s 341-44 et 357-59), sur les monnaies de Lysimaque aux types d'Alexandre associé au même emblème, et sur les monnaies de

---

[38] Il n'est pas question en ce lieu des types communes aux colonies romaines comme telles.

[39] Représentée tantôt en figure entière tenant une petite figure ou quelque autre objet sur la main dr., tantôt seulement en buste. Il est connu que l'ancien emblème de ville fut souvent adopté sur les monnaies des colonies romaines. La corne d'abondance se trouve aussi sur le Rv. d'une pièce de Sestus (Sestini lett. num. IX p. 19), peut-être frappée en commun avec Cœla (cfr § 7 p. 40-42).

[40] Une couronne d'épis entourant le nom se trouve sur des monnaies de villes de la Chersonèse, si fertile en blé, p. e. sur celles de Crithote et de Lysimachia.

[41] Denkschr. der kais. Acad. V (Wien 1854) p. 244 n° 27.

[42] N° 377. Empreinte. 378. Paris. 379. Cab. Magnoncour n° 239. 380. Mionn. n° 406. 382. Empreinte. 384. Paris, Vienne, Timoni, Reutze.

[43] Probablement symbole d'Hygiée, v. Eckhel Doctr. n. v. II p. 476, et Rathgeber dans Leitzmann Numism. Zeitung 1838, p. 139.

Digitized by Google

Lysimaque aux propres types joint au signe de Sestus. La présence du pentagone comme type accessoire sur des autonomes de Cypsèla et de la Chersonèse renvoie aussi à cette partie de la Thrace.[44] Nous venons de montrer que la corne, ajoutée sur le n° 381, désigne Cœla. La tête de chèvre sur le n° 382 se trouve sur les monnaies de Philippe II (n°s 184-85), de même sur les tétradrachmes de Lysimaque jointe à l'hermès sur un trône, type indubitable d'Ænus; elle désigne donc probablement Ægos Potamos (Αἰγὸς ποταμοὶ) dont les monnaies ont pour type prédominant une chèvre ou un bouc avec allusion au nom. Le serpent indique sans doute sur d'autres monnaies d'Alexandre Tricca en Thessalie[45]; mais il est bien possible que ce symbole d'Esculape ait été aussi le type d'une ville du midi de la Thrace.[46] Pour le pétoncle, voy. les n°s suivants. Les pièces d'Alexandre avec un pentagone sont attribuées par M. Lenormant à Pitane en Mysie[47]; outre les raisons alléguées on peut encore à cette attribution opposer, qu'il n'y a pas d'autres statères d'Alexandre de la partie nord-ouest de l'Asie Mineure (cfr p. 114).

N°s 385-388.[48] Pétoncle. La fabrique du n° 385 indiquant la Grèce, et ce symbole se trouvant joint aux précédents

---

44 Cfr § 7 p. 41-42 notes 12 et 13. Une telle monnaie de Cypséla se trouve dans le Mus. brit. Pour la Chersonèse voy. entre autres Sestini Lett. num. I p. 131 n° 6.

45 Quoique la ville de Tricca fût bien éloignée il est cependant possible, qu'une ville de la Thrace méridionale ait pu battre monnaie en commun avec elle; le temple d'Esculape dans cette ville jouissait d'une telle réputation qu'on semble y être accouru même des parties septentrionales de la Grèce (cfr n°s 529 suiv.). De même c'est peut-être aussi au culte d'Esculape à Pergame qu'il faut attribuer la liaison intime entre d'autres villes de l'Asie Mineure et cette cité, ainsi que les alliances monétaires qu'indiquent les noms sur les monnaies de Pergame.

46 Il se trouve comme type accessoire sur une monnaie d'Ænus (Mionn. S. n° 44), cfr § 42 note 13. L'image d'Esculape sur des autonomes d'Ænus (Mionn. S. n° 58) et de Maronée (Mionn. n° 200) prouve, que ce dieu était adoré aussi dans la Thrace méridionale.

47 Num. des rois gr. p. 22 ad pl. XIII, 19, et p. 26 ad pl. XV, 15.

48 N° 385. Mus. brit. 386. Berlin. 387. Paris. 388. Munich.

Digitized by Google

et à celui de Samothrace (n° 300), il désigne probablement une ville sur la côte de Thrace. Les deux marques de personnes ajoutées se rencontrent aussi sur les pièces des villes précédentes de Thrace (v. n°s 331-32, 346, 355 et 372).

N°s 389-391.[49] La tête de Persée avec le même monogramme se trouve ajoutée au signe de Cardia-Lysimachia sur les drachmes d'Alexandre (v. n° 361) et de Lysimaque; le monogramme se voit aussi sur les pièces précédentes d'Abdère (n° 295) et de Cœla (n° 373). Ce type semble donc aussi désigner une ville de cette partie de la Thrace[50]. Pour le caducée qu'on trouve aussi joint au signe de Cardia sur les n°s 319-20, voyez plus haut n°s 205 suiv.

Salymbria. N° 392.

Ce tétradrachme qui se rencontre souvent est de la fabrique qui appartenait aux ateliers monétaires de la Grèce et qui ressemble parfaitement à celle des pièces précédentes de Sestus, de Cœla etc. Salymbria *(Salybria, Selymbria)* sur la côte de la Propontide avait pour emblème un coq, à conclure des monnaies d'argent avec un coq et la légende ΣΑ, ΣΑΛΙ, trouvées dans les ruines de cette ville.[51] Cette pièce a été rapportée par Pellerin à Dardanus en Troade, de même par Eckhel qui cependant fit observer qu'un coq se trouve sur les monnaies de Carystus en Eubée.[52] La fabrique ne s'oppose pas à ce qu'on prenne cette dernière ville pour le lieu d'emission; mais d'autres types sont pourtant prédominants sur les monnaies de Carystus.

---

[49] N° 389. Berlin, Dantziger. 391. Mus. brit.

[50] La tête de Persée se trouve bien comme type sur les monnaies des villes et des rois de Macédoine, mais ce n'est pas avant le temps de Philippe V et de Persée, pour lèsquels il y avait une raison spéciale de mettre la tête du héros Persée sur les monnaies; d'ailleurs ces rois avaient aussi la Thrace méridionale sous leur domination (v. p. 110).

[51] Borrell dans Num. Chron. IV p. 6. Cfr Gerhard Arch. Zeitung (Denkm. u. Forsch.) 1849 Taf. 9, 2.

[52] N. vet. anecd. I p. 73.

Digitized by Google

M. Lenormant qui cite aussi cette monnaie sous la rubrique de Dardanus[53] pense qu'une ville en Pisidie soit à préférer, le coq pouvant avoir trait au culte du dieu de la lune surtout célébré dans ce pays; mais la fabrique ne permet pas de donner la pièce à une ville de l'Asie Mineure.

Périnthe. Nos 393-401.[54]

L'emblème composé de deux chevaux à mi-corps réunis est propre à la ville de Périnthe, sur les pièces d'argent et de bronze de laquelle on le voit et comme type principal et comme type accessoire. On le retrouve sur les tétradrachmes de Lysimaque avec divers monogrammes, mais non sur les monnaies des autres rois. Les numismatistes n'ont pas douté que les pièces d'Alexandre portant ce signe ne fussent frappées à Périnthe.

La suite des nos 397-401 se rattache à Périnthe par le monogramme rare qui est commun aux nos 394 et 397-98 et qui ne se trouve pas ensemble avec d'autres signes de villes sur les monnaies d'Alexandre.[55] Une déesse tenant un flambeau dans chaque main, Cérès cherchant sa fille enlevée, est souvent représentée sur les monnaies de Périnthe[56] dont les types ordinaires sont empruntés au culte de Cérès. L'attribution de ces pièces à Périnthe est confirmée par la fabrique des nos 399-401; celle-ci est la même fabrique barbarisante qui est propre aux pièces frappées à Odessa et à Mésembrie (v. nos 410 suiv. et 442 suiv.), et les villes de la Thrace méridionale

---

[53] Num. des rois gr. p. 24 ad pl. XIV, 14.

[54] No 393. I a Haye. 395. Mionn. S. no 244. 396. Mus. brit. 397. Vienne, Prokesch, Leake, Young. 398. Vienne, Prokesch, Copenhague, Leake. 399. Munich, Gotha, St. Pétersbourg. 400. Mus. brit., Leake. 401. Paris.

[55] On ne trouve ce monogramme que sur les nos 849-50, qui ne portent aucun autre signe et qui peuvent être rapportés à cette suite. Il semble composé de ΔΙΟ et peut désigner une personne, mais aussi Dionysopolis, voy. nos 402 et 486 suiv.

[56] V. p. e. Mionnet nos 258 et 262; Suppl. no 1209.

Digitized by Google

dans une période postérieure, comme il sera montré plus bas, se rattachaient pour la fabrication des monnaies aux septentrionales sur le Pont. Les dernières pièces de cette suite sont ainsi d'une époque postérieure à celle des premières. Sur quelques exemplaires du n° 399 d'un travail grossier et négligé le bras droit de la déesse est omis, le nom d'Alexandre occupant sa place; la flamme seule du flambeau se découvre au-dessus de l'épaule. M. Leake[57] à pris pour une femme voilée la figure rudement exécutée sur une drachme du n° 400 et a attribué pour cela cette pièce à Perga en Pamphylie.

Dionysopolis. N° 402.[58]

Il y a des monnaies de Dionysopolis au revers desquelles se trouve le nom de la ville dans une couronne[59], de même qu'ici ΔΙ dans une couronne de lierre, symbole bachique qui s'accorde avec le nom et le culte de la ville. Le nom abrégé d'un magistrat placé sous le siége, qui ne se voit pas d'ailleurs sur les monnaies d'Alexandre, est le même que sur le tétradrachme n° 393 de Périnthe avec lequel s'accorde aussi la fabrique jusque dans les détails et dans la physionomie d'Hercule; nous avons déjà fait observer que les villes thraces[60] sur le Pont étaient en liaison avec celles sur la Propontide, cfr plus bas Mésembrie.

Odessa. N°s 403-430.[61]

Pour ce qui regarde d'abord les n°s 415-26, il est indubi-

---

[57] Numismata hell. p. 7. [58] N° 402. Mus. brit.

[59] Mionn. I p. 355 n°s 13-14, Suppl. VII p. 553 n° 310. Les monnaies au nom de Dionysopolis et aux types bachiques sont attribuées tantôt à la ville de ce nom en Thrace, tantôt à celle en Phrygie; rien n'empêche de rapporter à la première celles qui ont le nom de la ville dans une couronne. Cfr Eckhel Doctr. n. v. II p. 14 et III p. 150-51.

[60] Le pays où étaient situées les villes de Dionysopolis et de Callatia (voy. ci-dessous n°s 491 s.), appelé sous les Romains *Moesia*, fut compté à la Thrace dans la période macédonienne et encore plus tard.

[61] N° 403. Vienne. 404. Paris, Vienne, Munich. 405. Vienne. 406-407. Co-

Digitized by Google

table que le monogramme sous le siège est composé des lettres ΟΔΗ et que ces pièces appartiennent à Odessa dont le nom abrégé ou entier se trouve sur les nos suivants 427-30, parce qu'elles sont toutes de la même fabrique que ceux-ci (caractérisée sous la classe VII et facile à reconnaître) et que le nom abrégé ΕΣΤΙ sur le no 426 se trouve aussi (quoique écrit différemment) sur le no 427 à la légende ΟΔΗ. Sur les nos 410-14, qui sont d'une fabrique pareille, le monogramme ne diffère de celui que nous venons de citer qu'en ce que ο, ou • qui indique cette lettre, est placé dans Δ, non dessous; leur attribution à Odessa est prouvée par le fait que ΚΟΙ et ΚΛΕΑΝ se trouvent ensemble avec ΟΔΗ sur deux des statères de Lysimaque [62], et que ΚΥΡΣΑ, commencement d'un nom étranger, se rencontre sur un tétradrachme autonome d'Odessa de fabrique semblable [63], mais d'ailleurs nulle part. Le monogramme sur les nos 408-9, ayant • dans Δ, doit également signifier Odessa, puisque les mêmes initiales que sur les nos 410-12, ΚΟΙ, et l'étoile, qui se trouve sur le no 430 avec le nom d'Odessa écrit en entier, sont ajoutées sur ces pièces. Enfin il doit en être de même du monogramme offrant Δ dans Ο sur les nos 403-5; car le monogramme ajouté sur le no 405 est associé sur le no 406 à l'am-

---

penhague. 408. La Haye. 409. Paris, Prokesch. 410. Paris. 411. Berlin, Munich, la Haye. 412-13. Mus. brit. 415. Mus. brit, St. Pétersbourg. 416. Mus. brit. 417. Fox. 418. Gotha. 419-20. Vienne, St. Pétersbourg, Copenhague, Young. 421. St. Pétersbourg. 422. Munich. 425. St. Pétersbourg. 426. Berlin. 427. Munich. 428. Dresde. 429. Paris. 430. St. Pétersbourg, Gotha, Luynes, Mionn. S. no 243. — Voy. la table suppl. no 414 a.

[62] Le premier à St. Pétersbourg, le second à Munich.

[63] V. Eckhel Doctr. II p. 36-37. Comme cette légende n'exprimait aucun nom propre grec connu, Eckhel, suivant contre sa coutume l'interprétation forcée d'Harduin, decomposa ce nom en ΚΥΡ*ου* ΣΑ*ραπιδος*. Mais les lettres ne forment qu'un seul nom. Sur les tétradrachmes de Lysimaque de Sestus on trouve le nom thrace de ΣΚΟΣΤΟΚΟΥ, ainsi qu'en général des noms de personnes tirés de langues barbares se rencontrent çà et là sur les monnaies grecques. Cfr Sestini Lett. num. VII p. 13. Sur le no 413 il n'y a qu'une faible trace de Ο dans le monogramme.

Digitized by Google

phore renversée laquelle se rattache aux autres signes par le KOI ajouté sur le n° 407. Une amphore de même forme, l'embouchure tournée en bas, se trouve sur les monnaies autonomes d'Odessa[64], mais non sur celles d'autres villes grecques, à ce que nous sachions, et doit être regardée comme un emblème de la ville de même que l'étoile[65]. Le statère n° 407 est de la même fabrique rude qu'un statère de Lysimaque[66] qui a KOI joint au même monogramme d'Odessa qu'on voit sur les n°s 408-9. Les n°s 403-9 se ressemblent tous pour l'exécution artistique, généralement négligée et mediocre, et se rattachent par plusieurs transitions aux suivants dont l'empreinte se rapproche plus ou moins de la barbare.

Pour ce qui regarde le temps de la fabrication de ces monnaies, celle-ci ne peut avoir eu lieu sous le règne d'Alexandre déjà par la raison que les villes pontiques ne furent soumises à la domination macédonienne que sous Lysimaque (voy. p. 64 note 6). Il a été montré plus haut (p. 74-75) que les tétradrachmes qui appartiennent à la classe VII, ici les n°s 415-30, à cause de leur conformité avec les monnaies de Lysimaque frappées à Byzance et les tétradrachmes autonomes demi-barbares de Maronée et de Thasos, ne peuvent avoir été frappés avant la domination gauloise, peut-être pas avant la domination thrace subséquente. Les n°s précédents 403-14 sont antérieurs à ceux-ci d'après la fabrique et offrent, ainsi qu'il a été observé, plusieurs noms de personnes qu'on retrouve sur les statères de Lysimaque frappés à Odessa. Il se peut que ceux-ci soient frappés sous le gouvernement de Lysimaque, avant qu'il se fût revêtu de la dignité royale en 306, année après laquelle son propre nom ou ses types furent introduits sur les monnaies; mais plu-

---

[64] Placée dans le champ au-dessus d'un dieu couché. Mionn. n° 222.

[65] L'étoile se rapporte peut-être à l'origine que cette ville tirait de Milet. Cfr Rathgeber dans Annali dell' inst. arch. di Roma X p. 295, Leitzmann Numism. Zeit. 1838 n° 9.

[66] A Paris et dans le musée britannique.

Digitized by Google

sieurs de ce nombre appartiennent plutôt à l'époque après Lysimaque, puisque par la fabrique ils se rattachent aux suivants et qu'ils portent l'empreinte tant d'une influence barbare que d'une période postérieure.[67]

Quelques pièces de cette série, outre celle marquée du nom des Odessites n° 430, ont déjà par les numismatistes été attribuées à Odessa, ainsi les n°s 403-5 par Arneth[68], n°s 418-19 par Rathgeber[69] et n° 420 par T. Combe[70] et Ch. Lenormant[71]. Mais plusieurs de ces monnaies ont aussi été rapportées à d'autres villes. Ainsi celles portant KOI ont été attribuées par Eckhel[72], Sestini[73] et Lenormant[74] à l'île de Cos, n° 420 avec ΘE par Arneth[75] à Thessalonique, n° 426 avec ΕΣΤΙ par Sestini[76] à l'Hestiéotide en Thessalie.

Plusieurs des monogrammes et noms ajoutés se trouvent sur les pièces d'Alexandre et de Lysimaque frappées au même temps par d'autres villes maritimes de Thrace avec lesquelles Odessa était en rapport commercial, v. l'article suivant. Ils désignent sans doute pour la plupart des personnes. ΚΥΡΣΑ a été mentionné note 63; le nom sur n° 427, écrit d'une manière

---

[67] Nous ne déciderons pas si à Odessa la monnaie d'Alexandre a été frappée par la magistrature de la ville en même temps que la monnaie de Lysimaque par les officiers de celui-ci; cfr l'article suiv. Mésembrie.

[68] Schr. der kais. Academie VII, Juni 1851, Archäol. Anal. Le savant auteur y révoque en doute l'authenticité non seulement de la pièce d'Alexandre au nom d'Odessa n° 430, mais encore du tétradrachme autonome marqué du nom de *ΚΥΡΣΑ*. Quant à la première nous n'avons rien trouvé de suspect dans les exemplaires que nous avons examinés et qui diffèrent entre eux, et l'antiquité du second est confirmée par la monnaie d'Alexandre également incontestable n° 413 qui porte le même nom unique.

[69] Annali dell' inst. arch. di Roma X p. 295, où est aussi publié l'exemplaire du n° 430 qui se trouve à Gotha.

[70] Mus. brit. p. 103 n° 31. [71] Num. des rois. gr. p. 28 ad pl. XVI, 6.

[72] N. vet. anecd. I p. 73 et Cat. Mus. Cæsar. I p. 92 n° 75; pourtant l'auteur à quelque doute parce que le nom de Cos s'écrit avec Ω.

[73] Lett. num. VI p. 27. [74] Num des rois gr. p. 24 ad pl. XIV, 12.

[75] L. c. note 68. Sur le tétradrachme marqué de *ΘΕΣ* avec lequel M. Arneth y fait une comparaison, voy. Mésembrie n° 445.

[76] L. c. note 73.

Digitized by Google

barbare, est probablement *Histiæus*[77], le même qui sur le n° précédent est plus abrégé[78]; HPAKΛEO sur le n° 428 offre peut-être un génitif dorique, cfr Mésembrie n°s 446 et 475 s. KOI sur les n°s 407 s. peut exprimer plusieurs noms de personnes, mais il est aussi possible qu'il indique la ville de Cœla dans la Chersonèse, v. l'article suiv.

Mésembrie. N°s 431-489.[79]

Un casque qui ressemble à celui sur les premiers de ces n°s est le type principal des monnaies d'argent et de bronze de Mésembrie qui, à en juger par le style, appartiennent à l'époque d'Alexandre.[80] Sur les pièces de bronze communes de cette ville ayant pour type Athéné Promachos[81], qui par la grossièreté de la fabrique correspondent aux n°s 442 s. et qui doivent être du même temps que ceux-ci, un casque pareil à celui sur ces derniers n°s est placé dans le champ devant la figure. La plupart des tétradrachmes d'Alexandre qui portent ce casque sont d'une fabrique demi-barbare pareille à celle des

---

[77] Ce nom s'écrit souvent sur les monnaies des villes grecques *ΕΣΤΙΑΙΟΣ*. Il est incertain si la seconde lettre est un *E* ou un *Σ*.

[78] La quatrième lettre *I* se confond sur ce n° avec la jambe du trône.

[79] N° 431. Mus. brit. 432. Berlin. 433. Mus. brit., Vienne. 434. Oxford, Kœhne. 435. Oxford, Munich. 436. Mus. brit., la Haye. 437. Young. 440. Berlin. 441. Fox. 442. La Haye. 443. Mus. brit. 444. Young. 445. Vienne, 446. Paris, Sestini Mus. Hederv. n° 73. 447. Prokesch. 448. Mus. brit. 449. Paris. 450. Berlin. 451-52. Paris. 453. Mionn. n° 498. 454. Paris. 455. Vienne. 456-59. St. Pétersbourg. 460. Stuttgart. 461-62. Vienne, Munich, Copenhague, Young. 465. Paris. 466. Paris, Prokesch. 467. Paris, Gotha. 468-69. Paris, Berlin. 470. Prokesch. 471. Empreinte. 472. La Haye, Timoni. 473. Paris, Berlin. 474. Munich. 475. Empreinte. 476. Munich. 477. Berlin. 478. Paris. 479. Mionn. S. n° 208. 482. Berlin. 483. Paris. 484. Mus. brit., Dresde. 485. Vienne. 486. Paris, Berlin. 487. Luynes. 488. Mus. Estense. 489. Dresde.

[80] Sur les autonomes le casque est ordinairement représenté de face, pourtant aussi de côté comme ici, voy. p. e. Sestini Lett. num. VI tav. I, 9, Catal. de la coll. de Welzl n° 1496.

[81] Mionn. n° 214.

Digitized by Google

nos 487-89 qui ont le nom de Mésembrie sans casque et à celle des précédents de la ville voisine d'Odessa.

L'attribution de cette suite à Mésembrie se confirme par un examen des initiales et des monogrammes. Quelques-uns désignent, d'après toute vraisemblance, d'autres villes maritimes de Thrace avec lesquelles Mésembrie se trouvait en liaison, ainsi BY sur les nos 485-86 Byzance, KAΛ sur le no 484 Callatia, ΑΠ⁰ sur les nos 480-81 Apollonie. On ne saurait douter que BY ne signifie Byzance sur les nombreux statères et tétradrachmes de Lysimaque qui ont ces deux lettres sur le siége de Minerve, tandis que le trident, symbole de Byzance, se voit à l'exergue. Il faut de même supposer que KAΛ, placé sur le siége à la place de BY sur les statères de Lysimaque au même trident à l'exergue, désigne Callatia en alliance avec Byzance, comme aussi les pièces qui ont TO ou IΣ sur le siége ou le monogramme d'Odessa devant la figure doivent avoir été frappées par Byzance en commun avec Tomi, Istrus et Odessa.[82] Les tétradrachmes d'Alexandre dont il s'agit ici ressemblent à toutes ces pièces de Lysimaque par la grossièreté de la fabrique. Mésembrie était une colonie de Byzance, et il s'ensuivait de la situation de Byzance que les villes commerciales sur le Pont devaient être étroitement liées avec cette ville maritime riche et puissante. Callatia, Apollonie, Tomi, Odessa et Istrus étaient rattachées entre elles par Milet, leur métropole commune. En 313 Callatia, Istrus et Odessa, alliées entre elles et avec plusieurs peuples voisins, se révoltèrent contre Lysimaque.[83] On sait aussi que pendant quelque temps les cinq villes pontiques, Odessa, Tomi (ou Istrus), Callatia, Mésembrie et Apollonie, for-

[82] Quelques années après l'établissement de l'empire gaulois, Callatia et Istrus firent la guerre à Byzance concernant le monopole du commerce avec Tomi (Memnon chap. 21). Toutes ces monnaies de Lysimaque, qui (ainsi qu'il est montré p. 75 note 7) appartiennent à la période après la mort de ce roi, sont donc probablement frappées en conséquence de la paix qui mit fin à cette guerre.

[83] Diod. XIX, 73. Cfr Droysen Nachfolger Alexanders p. 356-57 et p. 402.

Digitized by Google

maient une ligue particulière sous le nom de Pentapolis, qui avait un sénat composé des magistrats supérieurs de ces villes.[84] Il faut ensuite faire remarquer que sur les monnaies attribuées ici à Mésembrie il y a un nombre de monogrammes et d'initiales qu'on retrouve soit sur les pièces d'Alexandre, soit sur celles de Lysimaque émises par les autres villes thraces que nous venons de nommer. Sur une table ajoutée aux planches nous avons donné une revue générale de ces signes communs. On peut les regarder comme noms de magistrats ou d'autres personnages par lesquels le monnayage a été fait tantôt aux frais d'une seule ville, tantôt à ceux de plusieurs des villes alliées. Il est pourtant aussi possible qu'en partie ils expriment des noms de villes, de même que les trois déjà mentionnés. Ainsi ΔΙ et ΔΙΟ sur nos 486-88 peuvent désigner Dionysopolis entre Callatia et Odessa (cfr no 402), HPA et HP sur nos 460-65 et 484 Heraclée sur la Propontide (ou sur le Pont), KO sur nos 448 et 482 Cœla (comme KOI sur nos 407-12) et MA sur nos 478-79 et 481-83 Madytos, toutes les deux sur l'Hellespont, ΠPO sur nos 461-62 et 466 Proconnésus (cfr no 499 s.). On pourrait aller plus loin en expliquant ΔA sur nos 463-80 par Dardanus, les monogrammes $\overline{\Pi A}$ et $\overline{\Pi AP}$ sur nos 434-36 et 456-59 par Parium, le monogramme $\overline{NIK}$ sur no 455 par Nicomédie[85], en sorte que ces villes maritimes situées vis à vis sur la côte asiatique se fussent aussi trouvées dans cette période en alliance monétaire avec Byzance et les autres villes de Thrace; mais en ce cas, vu la fabrique, le monnayage aurait eu lieu dans des villes thraces sous la domination barbare.[86]

---

[84] Bœckh Corp. Inscr. 2056 c. Burmeister, Ueber die thrakische Pentapolis, dans Zeitschr. f. Alterthums-Wissensch. 1837 no 52. Polsberw De rebus Cherson. et Callatianorum (1838) p 22.

[85] Le premier de ces monogrammes désigne Parium sur les cistophores (v. Num. Chron. IX p. 8), le second Nicomédie sur plusieurs monnaies de l'époque impériale.

[86] Dans Numism. Chron. XVI p. 34 no 14 M. Newton a cité un tétradrachme ayant une couronne d'épis de froment devant la figure et $\overline{HP}$ sous le trône,

Digitized by Google

Les pièces précédentes ont été attribuées par les numismatistes à des endroits très différents. Ainsi le n° 445 a été rapporté à Thessalonique[87], les n°s 461-62 à Proconnésus[88] ou à Héraclée en Ionie[89], le n° 479 à Dædala en Carie[90], le n° 480 à Apollonie en Carie ou en Ionie[91], le n° 486 à Byzance[92]. On trouve le n° 446 et les n°s 463 suiv. avec ΔA rangés parmi les tétradrachmes appartenant à l'Asie Mineure.[93] Le n° 477 avec OINIA a été supposé d'être d'Oeniadæ en Acarnanie[94]; si l'on explique ce nom ainsi, la pièce serait frappée par Mésembrie en commun avec Oeniadæ; mais cette ville étant très éloignée et située près d'une autre mer, il est plus probable de regarder OINIA comme un nom de personne OINIAΣ avec la terminaison génitive dorique, comme ΑΠΟΛΛΑ sur le n° 446.[95] Mésembrie était d'origine dorique et le nom de ses habitants est toujours écrit en dialecte dorique sur ses monnaies.[96]

Le n° 487, qui porte le nom de la ville, a ΔIO faiblement

---

et l'a décrit comme *a broad flat coin rather barbaric in style and probably thracian*. Cette pièce est peut-être frappée par Héraclée sur la Propontide en commun avec une ville de la Chersonèse, cfr p. 167 note 40.

87 Par M. Arneth, voy. p. 174 note 68.

88 Par Sestini Descr. n. v. p. 131 n° 20, Mionn. S. n° 245.

89 Par M. Lenormant, Num. des rois gr. p. 25 ad pl. XVI, 8.

90 Par Miohn. S. n° 208. 91 Par Lenormant l. c. p. 23 et 28 ad pl. XVI, 5.

92 Par Lenormant l. c. p. 24.

93 Sestini Mus. Hedervar. I p. 127 au n° 94. Dans Leake Numism. hell. p. 7 y a pourtant ajouté a notre n° 463: *(In Thrace?)*. — M. Lenormant (l. c. p. 25 ad pl. XV, 6) penche à attribuer à Magnésie en Ionie les pièces marquées de *MA*. — Une explication très singulière a été donnée au n° 447 par M. Donop qui a debité qu'il est frappé à Kyinda, l'an 14, par Antigonus et Polysperchon, v. Kœhne Zeitschr. II 1842 p. 7-9.

94 Pinder, Die ant. Münzen des kön. Mus. in Berlin p. 42 n° 233, pl. I, 4.

95 *Olvia* comme génitif de ce nom se trouve chez Pausanias VII, 17, 6. *ΑΠΟΛΛΑ* ne peut exprimer aucun nom de ville; le nom de personne *ΑΠΟΛΛΑΣ* se rencontre sur les monnaies de Colophon et de Clazoméne. Cfr le nom d'Amyntas sur les monnaies de ce roi. Sur le n° 475 l'*O* entre à demi dans la jambe du trône.

96 Cfr Eckhel Doctr. n. v. II p. 85.

Digitized by Google

tracé devant la figure. Le n° 488 est peut-être le même, les deux lettres qui suivent le Δ ayant été effacées par une lésion.[97]

Les premières pièces de la série diffèrent des suivantes à l'égard de la fabrique, et il est bien possible que quelques-unes d'elles appartiennent à Scione en Macédoine, v. n°s 190-91. Cependant, on ne peut faire aucune division dans cette suite ni pour la forme du casque ni pour la fabrique; les premières se rattachent aux suivantes par le titre de roi, qui manque sur les deux attribuées à Scione, et par les monogrammes. La différence de la fabrique est en général d'accord avec celle qui a lieu dans les monnaies autonomes de Mésembrie de différentes périodes, et dans les tétradrachmes d'Alexandre d'Odessa. Le n° 432 se rattache pour la fabrique au n° 402 de la ville voisine de Dionysopolis. On trouve, même parmi les pièces qui portent les mêmes initiales ou monogrammes, des transitions de la fabrique meilleure à la mauvaise, et souvent le droit appartient à celle-là, le revers à celle-ci (cfr § 2 p. 8).

D'après ce que nous avons exposé dans le précédent (voy. p. 64, 74-76 et 173) il faut supposer, que des monnaies d'Alexandre n'aient été frappées à Mésembrie qu'après son règne, et que celles de la fabrique indiquée par la classe VII appartiennent à la période de la domination barbare après Lysimaque.[98] Le grand nombre de ces pièces ainsi que la différence de leur fabrique et la multiplicité de leurs signes font conclure qu'elles ont été frappées durant une longue époque.

---

[97] Pour les trois pièces au nom de Mésembrie, nous avons examiné les originaux des deux qui se trouvent dans le cabinet de M. le duc de Luynes et dans le cab. roy. de Dresde; de la troisième, qui est dans le Museo Estense à Modène, M. Cavedoni a eu la bonté de nous envoyer une empreinte.

[98] Comme pour les monnaies d'Odessa (cfr p. 174) il est difficile de rien décider sur la question, si celles de la bonne fabrique sont à rapporter à l'époque avant 306, et si elles sont aussi frappées sous Lysimaque. Il existe un statère de Lysimaque de la même fabrique grossière, portant le casque et ΔΙ (dans le cab. imp. de St. Pétersbourg), qui montre que les monnaies de ce roi sont aussi frappées à Mésembrie.

Digitized by Google

Apollonie. N°s 490.[99]

Ce tétradrachme se rattache aux précédents par la fabrique et par le monogramme sous le siège, qui est le même que sur les n°s 480-81. Il est donc probable que ce monogramme, composé de ΑΠΟ, désigne Apollonie, ville voisine de Mésembrie. Le monogramme devant la figure se trouve aussi sur une des monnaies précédentes d'Odessa n° 415 et sur la suivante de Callatia n° 491. Dans l'article précédent nous avons traité de la liaison d'Apollonie avec ces villes.

Callatia. N°s 491-498.[100]

L'épi qui se voit fréquemment sur les monnaies de Callatia (*Kallatis*), le monogramme ΚΑ ou ΚΑΛ ajouté sur le n° 491 et la lettre K sur les n°s 492-93 engagent à attribuer ces pièces à la ville que nous venons de nommer.[101] Cette attribution se confirme par la fabrique qui ressemble à celle des précédentes d'Odessa n°s 403-14, et de Mésembrie n°s 433-41; la tête d'Hercule offre généralement le même caractère ignoble ou est de la même exécution grossière; le trône de Jupiter a le même dos; le nom et le titre de roi sont de même placés en deux lignes parallèles devant et derrière la figure. Plusieurs des lettres et monogrammes ajoutés se rencontrent aussi sur les pièces d'Alexandre et de Lysimaque de fabrique pareille, frappées dans d'autres villes de Thrace avec lesquelles Callatia se trouvait en liaison (cfr p. 176); tels sont ΑΡ, ΠΑΡ, ΠΑ, ΗΡ et ⊙, voy. la table de ces signes ajoutée aux planches. Nous avons

---

[99] N° 490. Mus. brit.

[100] N° 491. Paris. 492-93. Mus. brit. 494. Mus. Thorvaldsen. 495. St. Pétersbourg. 496. Mus. brit. 497. La Haye. 498. Vienne.

[101] On trouve quelquefois sur les monnaies d'Alexandre deux contremarques l'une à côté de l'autre, dont la première offre un épi et ΚΑΛ, la seconde la tête de Cérès et le même monogramme qu'on voit sur le n° 491. V. Sestini Mus. Hederv. I p. 22; Lett. num. VI p. 14; cfr Eckhel Sylloge p. 24 tab. III, 4 (où pourtant le monogramme manque dans la seconde contremarque). Ces contremarques sont probablement toutes les deux celles de Callatia.

Digitized by Google

fait observer plus haut que parmi ces monogrammes se trouvent peut-être les noms de Parium et d'Héraclée (voy. p. 177). Ces monnaies sont en général de la même période postérieure que celles des trois villes précédentes auxquelles elles ressemblent pour la fabrique.

M. Lenormant présume aussi que l'épi à l'exergue des monnaies d'Alexandre désigne Callatia.[102] Il faut pourtant observer, qu'un épi se trouve de même sur les monnaies de Calcédon, qu'il existe des tétradrachmes de Lysimaque portant un épi et KAΛΧA à l'exergue, que le monogramme $\overline{\text{KAΛ}}$ et la lettre K peuvent désigner Calcédon, et que cette ville était aussi en liaison avec les villes maritimes de la Thrace. Les raisons pour préférer Callatia sont, que par la fabrique ces pièces ressemblent plus aux tétradrachmes d'Alexandre d'Odessa et de Mésembrie qu'à ceux de Lysimaque de Calcédon, et que le titre de roi n'est pas ajouté sur les monnaies d'Alexandre de l'Asie Mineure occidentale.[103]

Proconnésus. N°s 499-501.[104]

Cette île située dans la Propontide au milieu entre la Thrace et l'Asie Mineure a été comptée par les géographes à ce dernier pays; cependant nous l'avons admise dans cette partie parce qu'à l'égard des monnaies d'Alexandre le Grand et de Philippe III qui semblent y être frappées elle se rattache à la Thrace et non à l'Asie.

Les trois divers noms de cette île, Proconnésos, Elaphonnésos et Neuris, sont tous dérivés de mots grecs désignant un cerf d'âge et de sexe différents[105]; un cerf à mi-corps comme

---

[102] Num. des rois gr. p. 24.

[103] Les tétradrachmes n°s 1628, 1662 et 1663, classés aux incertaines, sont peut-être à compter parmi ceux frappés après le temps de Lysimaque en Thrace, dont nous avons traité dans le précédent.

[104] N° 499. Mus. brit. 500. Paris, Mus. brit. 501. Cat. de la coll. de Welzl n° 2485.

[105] *Πρόξ, ἔλαφος, νεβρός.* Cfr Eckhel Doctr. II p. 477.

Digitized by Google

armes parlantes de l'île est le type sur ses monnaies d'argent; il paraît donc assez naturel de supposer que le cerf et la tête de cerf sur les monnaies d'Alexandre désignent cette île en exprimant son nom par la figure même. La fabrique ressemble à celle qu'on trouve dans beaucoup des tétradrachmes précédentes de villes de Thrace, ainsi que dans quelques-unes des villes de la partie nord-ouest de l'Asie Mineure (p. e. de Sigée v. nos 918 suiv.), et fait conclure que ces monnaies appartiennent à la période après la mort d'Alexandre.

Le statère et le tétradrachme à la tête de cerf ont été attribués à Ephèse.[106] Ce qui s'oppose à cette attribution, c'est qu'il n'existe point de pièces d'or d'Alexandre des villes ioniennes, que les tétradrachmes de ces mêmes villes n'ont pas le titre royal qui se trouve ici sur le no 501, et qu'il existe une drachme à la tête de cerf qui porte le nom de Philippe III dont les monnaies ne furent pas frappées dans l'Asie Mineure occidentale.[107]

§ 24.

La Thessalie.

Magnésie. Nos 502-504.[1]

La fabrique du tétradrachme no 503 qui se rencontre fréquemment est celle propre aux provinces européennes de l'empire d'Alexandre. La proue se voit comme signe sur les monnaies de Philippe II, de Démétrius I et de Philippe V, mais non sur celles de Lysimaque; sur une des pièces de Philippe II (no 196) elle est unie au symbole de Mélitée, ville de Thessalie. Comme type on ne trouve pas la proue sur les monnaies au-

[106] Mionn. S. no 209; Num. des rois gr. p. 22 ad pl. XIII, 8; Catal. de la coll. de Welzl no 2485.

[107] Dans Sestini Descr. du mus. Hederv. no 133 on trouve une drachme ayant une tête de cerf et le signe de la lune devant la figure, et un monogramme sous le siége; si la description est exacte, cette drachme est probablement frappée par Proconnèsus en commun avec Sigée.

[1] No 502. Paris. 504. Prokesch.

Digitized by Google

tonomes de Thrace, non plus sur celles de villes macédoniennes de la période de Philippe II ou d'Alexandre [2], mais elle est prédominante sur les monnaies de Magnésie et de Démétrias en Thessalie. [3] La ville de Magnésie fut fortifiée par Philippe II à cause de sa situation dans l'intérieur du golfe pagasétique, par où était l'entrée et la sortie du commerce thessalien [4]; plus tard cette ville fut absorbée par Démétrias que Démétrius Poliorcète fonda en ce lieu et qui devint le port de guerre et la forteresse principale des rois Macédoniens en Thessalie, de grande importance surtout sous Philippe V. [5] Il s'accorde donc très bien avec

---

[2] Ce n'est que sur les pièces de bronze de Thessalonique et d'Amphipolis de la fin de l'époque macédonienne et de l'époque romaine qu'on rencontre une proue parmi beaucoup d'autres types.

[3] Les monnaies de Magnésie, souvent inexactement décrites et attribuées à Magnésie en Ionie, qui était une colonie de la ville thessalienne, ont les types suivants ajoutés à la légende *ΜΑΓΝΗΤΩΝ*. Æ. Tête de Neptune. Ꝛ. Proue. (Sestini Descr. n. v. p. 150 n° 5, Mionn. S. III p. 296 n° 213, où la tête de Neptune est nommée tête de Jupiter.) Æ. Tête de Diane. Ꝛ. Proue. (Mionn. III p. 144 n° 618 sous Ionie.) Æ. Tête de Neptune. Ꝛ. Proue sur laquelle Diane est assise tenant un arc à la main; devant, un petit dauphin, au-dessus de la proue quelquefois une étoile. (Pellerin Réc. I, pl. XXVII, 26; Sestini Descr. n. v. p. 149 n° 1, où la tête de Neptune est prise pour celle de Jupiter et Diane pour Apollon; Mionn. III p. 143 n° 599 sous Ionie.) Les monnaies de Démétrias ont sur le droit la tête de Diane, et sur le Ꝛ. une proue avec la légende *ΔΗΜΗΤΡΙΕΩΝ*. (Mionn. Suppl. III p. 283 n° 137 et suiv.) Celles au nom de Magnésie doivent être attribuées à la Thessalie, d'abord parce qu'on les y trouve (Sestini l. c. p. 150), ensuite à cause de l'accord des types et de la fabrique avec les pièces d'argent au nom de Démétrias, enfin à cause de la parfaite ressemblance qui a lieu entre la première pièce de bronze à la tête de Neptune et les monnaies de bronze macédoniennes aux mêmes types avec la légende *ΒΑ* (v. Sestini Descr. n. v. p. 137 n°s 9-10 à tort sous Antipater, Mionn. I p. 552 n° 562 inexactement sous Alexandre, cfr § 5 n° 13 p. 25-26) lesquelles, aussi d'après les monogrammes correspondants, doivent être frappées dans la même ville.

[4] Magnésie n'était pas exclusivement le nom d'un district sur la mer Egée, ce qu'on a tâché de prouver dans le dernier temps (v. Kretschmann Rerum Magnesiarum Specimen p. 15), mais encore celui d'une ancienne ville; on le voit par Apoll. Rhod. Argon. I, 584 (où *Magnesa* ne peut être compris du district) et par Démosth. I Olynth. p. 15, 19-22 (où *Magnesia* est mentionnée comme une ville de même que Pagasa et dite d'avoir été fortifiée par Philippe).

[5] Ce qui porte à croire que Démétrias n'était pas une ville toute nouvelle mais

Digitized by Google

l'explication de la proue comme signe de Magnésie, qu'elle est appliquée sur les monnaies de Démétrius I et de Philippe V, non sur celles de Lysimaque, dont la conquête en Thessalie n'embrassait point Démétrias qui resta dans la possession d'Antigonus Gonatas.

Une proue était l'emblème de Magnésie, non seulement parce qu'elle était port de mer et ville de commerce, mais surtout parce que le célèbre navire Argo, à ce qu'on prétendait, y avait été construit[6]; c'est par cette raison que quelquefois une étoile est placée au-dessus de la proue[7], et le nom d'*Argo* est ajouté[8] sur des monnaies postérieures au nom des Magnésiens.

AΘ sur le n° 504 indique probablement les Athamans qui demeuraient dans la Phthiotide de l'autre côté du golfe pagasétique; sur une monnaie plus ancienne, frappée par ce peuple en alliance avec les Phéréens, leur nom est exprimé par les mêmes deux lettres.[9]

M. de Prokesch-Osten attribue le n° 504 à Amphipolis.[10] M. Lenormant, en citant le n° 503, fait observer que le symbole de cette pièce convient à Phasélis de la Lycie.[11] Une monnaie

---

formée par la réconstruction ou l'élargissement de Magnésie, c'est que la ville forte sur le golfe pagasétique, l'une des trois (les deux autres étaient Chalcis et Corinthe) régardées sous Philippe V comme les clefs ou les fers de l'Hellade dans les mains des rois de Macédoine (*κλεῖς*, *πέδαι*, *compedes Helladis*), est appelée par Pausanias (VII, 7, 3) Magnesia, par Polybe et Tite-Live Démétrias. V. Hoffmann Griechenland I p. 309. Cfr la note suiv.

6 Dans Ovide Epist. Her. XII, 9, Argo est par cette raison surnommé *Magnetis*. Dans Hygin. Poët. astron. II, 37 on lit: *hunc navim factam Pindar ait in Magnesia oppido cui nomen Demetrias est.* Iolcos était près de Magnésie.

7 Pour désigner le navire placé au nombre des constellations dont l'image, suivant Hygin (l. c. note 6), était précisément la moitié d'un vaisseau.

8 *ΗΡΓΩ*, *ΑΡΓΩ*, sur une pièce autonome et souvent sur des monnaies de l'époque impériale. Ces dernières sont bien, à ce qu'il semble, frappées à Magnésie dans l'Ionie, mais le type devait sans doute rappeler le souvenir de la métropole thessalienne.

9 V. Duchalais dans Revue numism. fr. 1853 p. 255 s.

10 Denkschr. der kais. Acad. V (Wien 1854) p. 243 n° 65.

11 Num. des rois gr. p. 28 ad pl. XVI, 2.

Digitized by Google

d'Alexandre avec une proue, frappée en Lycie, se trouve ci-dessous n° 1275. Cfr aussi Samos n°° 1126-27.

Mélitée. N°° 505-526.[12]

Les monnaies d'Alexandre à l'abeille ont toutes été rapportées à Ephèse. Mais on voit par les monnaies de Philippe II et de Démétrius II qui portent ce signe, qu'il y a eu aussi dans la partie de Grèce soumise à la domination macédonienne une ville qui avait l'abeille pour type monétaire. Cette ville ne peut guère être que Mélitée, qui dans le dernier temps a été introduite par M. de Prokesch-Osten dans la série des villes numismatiques. Mélitée (*Μελίτεια*), ville forte et considérable[13], située en Phthiotide entre Lamia et Pharsale, avait pour type sur ses monnaies d'argent et de bronze une abeille comme armes parlantes.[14] Il s'accorde bien avec cette détermination que sur les didrachmes de Philippe II (n°° 196 et 197) l'abeille est associée aux signes des villes peu éloignées de Magnésie et d'Histiée.

La fabrique des pièces d'argent qui sont classées à cette suite convient à la Grèce, mais diffère dans la plupart de celle des monnaies appartenant à Ephèse (v. n°° 1015 s.). Les n°° 510-11 portent le titre de roi qui ne se trouve pas sur les monnaies d'Alexandre de l'Asie Mineure occidentale. En examinant les marques de personnes on parvient également au résultat que ces monnaies appartiennent à la Grèce. A sur les n°° 513-14

---

[12] N° 505. Paris, Berlin, Munich, Prokesch. 506. Mus. brit. 507. Mus. brit., la Haye. 508. Paris, Mus. brit. 509. Banque de Londres, la Haye, Becker. 510. Couvent des Méchitaristes à Vienne. 511-12. Munich. 513-14. Mus. brit. 517. Mus. brit. 519. Mus. brit. 522. Sestini Mus. Hederv. n° 139. 523. St. Pétersbourg. 524. Timoni. 525. Mus. brit. 526. Paris.

[13] Diod. XVIII, 15. Polyb. V, 97.

[14] Dans le cab. de M. de Prokesch-Osten se trouvent une drachme et cinq pièces de bronze qui ont au droit la tête de Jupiter, au R. une abeille et le nom des Mélitéens écrit en entier ou retranché aux deux premières syllabes. Cfr Gerhard Archäol. Zeit. 1847 n° 10, Taf. X, 7-9; 1849, p. 91. Denkschr. der kais. Acad. (Wien 1854) V Taf. I, 30-34, p. 248.

Digitized by Google

et 516 se trouve aussi sur les pièces de Philippe II à l'abeille. A avec le point sur les nos 515 et 517 et le monogramme sur les nos 518–19 se rencontrent sur les drachmes de Philippe III au même symbole, et, ainsi que nous avons déjà fait observer, les monnaies au nom de ce roi ne furent pas frappées dans l'Asie Mineure occidentale. Les initiales et monogrammes ajoutés sur les nos 509–10 et 512–24 se voient sur d'autres pièces d'Alexandre d'Amphipolis, de Trælium, d'Héraclée, d'Aphytis et de plusieurs villes macédoniennes (voy. les nos 30, 42, 81, 86, 88–90, 94, 121–23, 131, 133, 139, 216–18, 247–49, 265–70, 562 etc.), et indiquent une alliance monétaire entre les villes de la Macédoine et de la Thessalie dont l'existence est confirmée aussi par d'autres monnaies (cfr nos 13, 696–97 et 744–45). Pour le bucrane au no 526 cfr nos 99 suiv. Quant aux statères nos 505–6[15], on ne doit pas les attribuer à Ephèse par la raison qu'il n'existe point de monnaies d'Alexandre en or de l'Ionie, mais qu'au contraire il y en a un nombre considérable de la Thessalie, où déjà sous Philippe II on avait exploité les mines d'or et frappé des monnaies de ce métal.[16]

Dans le dernier temps M. de Prokesch-Osten a fait observer que quelques-unes des monnaies d'Alexandre à l'abeille doivent être rapportées à Mélitée.[17]

Il se peut que les drachmes nos 508 et 525, n'étant pas rattachées à la Grèce par les signes ajoutés, soient d'Ephèse.[18]

Nous devons ajouter que l'abeille, de même que sur les

---

[15] Sur la pièce no 506 (au mus. brit.) l'abeille est placée près du bord et Φ à droite d'elle; on pourrait supposer qu'un *E* eût dû se trouver à gauche et qu'ainsi ce statère appartînt à Ephèse; mais le volume de la monnaie et la place qu'occupe la Victoire montrent que l'empreinte en est complète.

[16] Justin, VIII, 1. Voy. les monnaies de Philippe II, nos 189, 190, 192–94, 199, 202–3, 205.

[17] Denkschr. der kais. Acad. (Wien 1854) V p. 244.

[18] *AI* sur le no 509 se trouve bien aussi sur un des tétradrachmes classés à Ephèse, no 1022, mais ce dernier, vu la fabrique, doit être d'un temps postérieur, et nous avons fait observer plus haut que ces initiales se trouvent aussi sur plusieurs pièces d'Alexandre de Grèce.

Digitized by Google

monnaies de Philippe II, ressemble quelquefois à une mouche ou à deux feuilles avec une baie, p. e. sur quelques exemplaires des drachmes nos 508 et 520.

Lamia. N° 527. [19]

Ce tétradrachme, à en juger par la fabrique, qui est de la classe I, et par le signe de ville, qui se trouve aussi sur les didrachmes de Philippe II, doit être de Grèce. Une amphore de cette forme, symbole bachique ordinaire, se rencontre parmi d'autres types sur les monnaies de plusieurs des villes de Grèce soumises à la domination de Philippe et d'Alexandre[20]; mais elle peut surtout être prise pour l'emblème de Lamia, comme elle se trouve exclusivement sur les pièces d'argent (aussi sur plusieurs pièces de bronze) au nom des Lamiens et sur celles au nom des Maliens du district desquels Lamia était la capitale[21]. Le n° 527 semble donc devoir être attribué à cette ville forte et importante qui sous Alexandre avait probablement une garnison macedonienne[22], et dans laquelle, après la mort d'Alexandre, Antipater se maintint avec toute son armée contre les états grecs révoltés.

De cette amphore à pied bas il faut bien distinguer l'amphore élancée et à pied haut qui est le symbole de Mytilène (v. nos 967 s.), et l'amphore pointue en bas qui doit avoir été le type d'autres villes (v. nos 594 s. et 1252).

Pharsale. N° 528. [23]

La fabrique de ce tétradrachme étant celle qui est propre à la Grèce, on ne saurait hésiter à l'attribuer à la ville de Phar-

---

[19] N° 527. Paris, Mus. brit., Prokesch.

[20] Thasos qui a aussi une amphore parmi ses types monétaires ne peut guère entrer en considération, cette île, à ce qu'il semble, n'ayant pas été soumise à Philippe, v. Append. § 3.

[21] Cfr Hoffmann Griechenland I p. 324 s.

[22] V. Droysen Nachfolger Alexanders des Gr. p. 65.

[23] N° 528. La Haye.

Digitized by Google

sale, sur les pièces d'argent de laquelle la tête de cheval est un des types prédominants. On pourra peut-être y rapporter aussi le n° 891.

Tricca. N°s 529-538.[24]

Un serpent roulé est connu comme symbole esculapique par les monnaies d'Epidaure, de Pergame et de Cos, où Esculape avait ses célèbres sanctuaires; sur les drachmes de la ligue achéenne un serpent représenté comme ici est le signe d'Epidaure. Ce signe, se trouvant sur les didrachmes de Philippe II et sur les monnaies des rois macédoniens après le partage de l'empire (v. la table, O), ne peut indiquer une ville ni dans l'Asie Mineure occidentale ni en Thrace; par les signes ajoutés sur les n°s 535 et 754, qui se rencontrent aussi sur les monnaies de Philippe II n°s 202-4, on voit que le serpent désigne le même lieu d'émission sur les monnaies d'Alexandre que sur celles des autres rois. Il ne peut non plus être question d'Epidaure, comme on ne peut supposer que Philippe ait battu monnaie en Péloponnèse (v. Append. § 3). Sur les autonomes de Macédoine il n'y a point de types esculapiques. Mais de tels se rencontrent sur les monnaies de villes thessaliennes, de Tricca et d'Homolium; les fils d'Esculape avaient autrefois régné en Hestiéotide, dans les villes de Tricca, d'Ithome et d'Œchalia.[25] Le centre du culte d'Esculape en Thessalie était Tricca où ce dieu avait un temple très ancien et d'une grande célébrité[26], aussi recherché que celui d'Epidaure.[27] Il faut donc supposer que ce soit plutôt cette ville qui est désignée par le serpent d'Esculape. M. Le-

[24] N° 529. Paris, Vienne, la Haye, Copenhague. 530. Cat de la coll. de Welzl n° 2529. 531. Mus. brit., Gotha, Turin. 533. Vienne. 534. Gotha. 535. Paris, Turin acad. 537. Vienne. 538. Paris (Mionn. n° 444).

[25] Iliad. II, 729 s. Strabon IX p. 437-38 § 9.

[26] Strabon IX p. 437 § 17: *ἱερὸν τοῦ Ἀσκληπιοῦ τὸ ἀρχαιότατον καὶ ἐπιφανέστατον*. Le temple d'Esculape à Gérénia en Messénie était construit d'après celui-ci et appelé *Τρικκαῖον*. Strabon VIII p. 360 § 4.

[27] Cfr Themist. Or. XXVI p. 333 C.

Digitized by Google

normant est d'opinion que le statère n° 529 puisse être frappé à Pergame[28]; nous avons déjà fait observer qu'il n'existe point de pièces d'or d'Alexandre de cette partie de l'Asie Mineure, mais qu'il en est un nombre assez considérable de Thessalie (p. 186). La fabrique des tétradrachmes convient à la Grèce, non à l'Asie Mineure occidentale. Cfr n° 383 et n° 754.

Comme la fabrique du n° 537, qui porte le serpent placé sur un autel, convient à un atelier de Grèce, nous n'hésitons pas à l'attribuer aussi à Tricca.

Le symbole du n° 538 semble être un miroir. Sur une pièce d'argent de Tricca on voit une femme assise (Vénus) tenant un miroir devant elle[29]. Un miroir ne se rencontrant pas ailleurs, à ce que nous sachions, sur des monnaies grecques, et ce tétradrachme se rattachant au précédent par le ΓΥ sous le trône et par la fabrique, il appartient probablement aussi à Tricca.

§ 25.

Villes incertaines de Macédoine, de Thrace et de Thessalie.

N°s 539-585.

Les six types accessoires suivants se trouvent sur des tétradrachmes de la même fabrique accompagnés de Γ ou $\overline{\Gamma}$ [1], voy. les n°s 542, 549, 558, 560-61, 570-71 et 575. De même que la fabrique de ces monnaies est celle qui fut la première en usage et propre à la Grèce, de même ces deux marques de personnes se trouvent sur les didrachmes de Philippe II associées

[28] Num. des rois gr. p. 22 ad pl. XIII, 18.

[29] Dans le cabinet de M. de Prokesch Osten, voy. Gerhard Archäol. Zeit. 1847 Taf. X, 11, et Denkschr. der kais. Acad. V (1854) Taf. I, 36.

[1] • est ordinairement placé dans I^{Γ}, quelquefois un peu plus bas, et peut être regardé comme un point ou un globule (cfr § 8 fin), mais aussi comme la lettre *O* qui en général est exprimée ainsi dans le nom d'Alexandre sur les mêmes pièces.

Digitized by Google

aux mêmes six types (v. nos 213-14, 218-19, 236, 242, 246 et 251). Ces pièces doivent donc être regardées comme frappées en Grèce par les mêmes magistrats[2] qui sous Philippe présidaient au monnayage dans un certain district ou pour un certain nombre de villes, conséquemment pendant le règne d'Alexandre lui-même. Comme d'ailleurs Γ et $\overline{\Gamma\circ}$ se trouvent aussi ensemble avec les signes de villes macédoniennes déjà cités, la lune et l'aplustre, tant sur les tétradrachmes d'Alexandre de la même fabrique (nos 260-61 et 279-80) que sur les didrachmes de Philippe II (nos 150-51 et 154-55), de même associés aux signes d'Amphipolis (no 83) et d'Héraclée Sintique (no 142), et que divers autres signes macédoniens, comme on le verra dans la suite, sont ajoutés à ces six types, il faut sans doute les attribuer par préférence à la Macédoine et nommément à la partie sud-est de ce pays. Ces nos se rattachent ainsi à la série nos 223-83.[3]

Nos 539-546.[4] Le dauphin qui indique une ville maritime se voit comme type accessoire tant sur les monnaies de Philippe II, que sur celles de plusieurs des rois suivants de Macédoine. Sur les monnaies d'Alexandre il est joint aux signes de Pella et d'Amphipolis (nos 16-18 et 73). Les autres monogrammes se trouvent de même que $\overline{\Gamma\circ}$ ensemble avec des signes qui appartiennent à la Grèce septentrionale, voyez nos 133, 520, 551, 553-56 etc.[5]

---

[2] Ou par le même magistrat, Γ^{ν} et $\overline{\Gamma^{\nu}\circ}$ pouvant indiquer une et même personne.

[3] M. Cousinéry (Voyage en Macéd. I p. 252) suppose que les tétradrachmes d'Alexandre qui offrent Π soient frappées sous la domination romaine à Pella ou à Pélagonie; mais cette supposition n'est appuyée que sur la seule circonstance que ces monnaies sont trouvées surtout en Macédoine.

[4] No 539. Mionn. S. no 284. 540. Cat. de la coll. de Welzl no 2548. 543. Cureton. 544. Paris, Oxford. 545. Munich. 546. Berlin.

[5] Le dauphin se rencontre (parmi beaucoup d'autres types) sur des autonomes de bronze frappées à Amphipolis dans un temps postérieur; on ne peut supposer qu'il désigne cette ville puisqu'il se trouve sur le no 73.

Digitized by Google

N°s 547-557.[6] La couronne, tantôt nouée, tantôt ouverte en haut, se presente distinctement sur plusieurs des tétradrachmes comme une couronne de laurier et doit sans doute être regardée comme telle sur toutes les pièces rangées ici, quoique quelquefois, à cause de la petitesse ou de la négligence de l'exécution, elle ressemble plus à une couronne d'olivier ou de pin. Elle est appliquée comme signe sur les monnaies de plusieurs rois macédoniens; sur celles de Philippe II sont aussi des globules et les lettres A et M placées dans la couronne. Les monogrammes ajoutés se trouvent ensemble avec d'autres signes de villes traités dans le précédent, voyez le commencement de ce § et le dauphin n°s 543 et 545-46. En rangeant les n°s 553-57 à cette série nous avons supposé, que la couronne indique la ville et que la lettre placée en dedans désigne la personne, cfr § 8. Si l'on préfère d'adopter que la couronne se rapporte au magistrat dont l'initiale est placée en dedans, ou que la lettre renfermée dans la couronne désigne le nom de la ville dont la couronne est le symbole, ces n^os^ appartiennent ailleurs. D'après une comparaison avec les monnaies de Philippe II il est pourtant vraisemblable que notre supposition soit la juste, voyez Appendice § 5 n°s 216 suiv. Un exemplaire du n° 549 a été attribué à Thessalonique par Sestini qui a cru que c'étaient cinq pommes d'or qui étaient placées dans la couronne avec allusion aux jeux pythiens célébrés dans cette ville.[7] Mais ces globules sont trop petits pour des pommes; étant placés tout près de la courbure de la couronne, on pourrait plutôt les prendre pour des baies de laurier; ils sont sans doute à regarder comme des marques appartenant à l'atelier monétaire,

[6] N° 547. Mus. brit. 551. Vienne. 553. Paris. 555. St. Pétersbourg. 556. Paris, Vienne, Turin. 557. Vienne.

[7] Descr. n. v. p. 131 n° 21, cfr Mionn. S. n° 264. Cinq pommes et aussi une couronne se trouvent certainement sur les monnaies de Thessalonique de la période des empereurs romains, mais on voit les pommes placées l'une sur l'autre et jamais dans la couronne.

Digitized by Google

comme on les trouve en différent nombre, 1 et 4 sur les pièces de Philippe nos 217 et 218, et 5 en ce lieu (cfr § 8). Les monnaies de Thessalonique et de Pella qui ont une couronne de laurier ou d'autres types qui font allusion aux jeux célébrés dans ces villes sont de la période romaine; rien ne montre que des jeux sacrés y aient été célébrés sous Philippe ou sous Alexandre. Mais à Dium[8] des jeux olympiques furent faits depuis une époque reculée, et ainsi le n° 550 avec ΔΙ pourrait être attribué à cette ville, voy. n° 216 suiv. D'autres pièces d'Alexandre qui offrent une couronne sont classées parmi les incertaines nos 1544 s.

N° 558.[9] Ce chapeau plat ressemble à la coiffure qui se voit sur des monnaies anciennes de Macédoine et de Thessalie, et est probablement la *kausia* macédonienne[10]. Il se trouve comme type accessoire sur les monnaies de Philippe II, sur lesquelles il varie pour la forme, et encore sur les pièces de bronze au nom d'Alexandre frappées en Grèce (v. la rubr. F de la table), non sur celles de Lysimaque.

Nos 559–565.[11] La branche, à laquelle sur les drachmes est attachée une ténie, est probablement celle du laurier, symbole d'Apollon (cfr les monnaies de Philippe II nos 241 s.), quoique sur les pièces qui sont d'un travail grossier elle ressemble à une palme. Outre sur les monnaies de Philippe II elle se trouve aussi sur celles de Persée comme type accessoire.[12] Le monogramme sur le n° 562 se rencontre aussi sur le n° 512. Le n° 559 a été attribué à Sidon par M. de Prokesch-Osten[13], mais

---

[8] Voy. p. 11 notes 4 et 5. [9] N° 558. Gotha.

[10] Sur la *kausia* voy. Eckhel Doctr. II p. 126.

[11] N° 560. Prokesch, Mionn. n° 433, empreinte. 561. Mionn. n° 336. 562. St. Pétersbourg. 563. Mus. brit. 564. Paris, Mus. brit., St. Pétersbourg. 565. La Haye.

[12] Elle est aussi ajoutée comme type accessoire sur les monnaies macédoniennes anciennes sans nom qui ont pour type principal un taureau agenouillé, ensuite sur celles d'Acanthe et de Philippes, cfr p. 42 note 13.

[13] Abhandl. der preuss. Acad. 1845 p. 78 n° 7.

Digitized by Google

la fabrique en est exactement la même que celle des deux pièces suivantes qui ne peuvent être séparées des monnaies de Philippe II. Le n° 563, malgré les lettres ajoutées ΣΙ, ne peut être rapporté à Sidon, la branche étant distinctement une branche de laurier, non une palme (cfr Sidon n°s 1409 s.); la fabrique ressemble à celle des tétradrachmes postérieurs des villes de Thrace, ce qui rend incertain le classement de cette pièce aux autres. Sur le thyrse ajouté sur le n° 565 cfr n°s 662-63.

N°s 566-574.[14] L'épi se trouve, outre sur les monnaies de Philippe II avec la même lettre que sur le n° 570, encore sur celles de plusieurs des rois postérieurs de Macédoine.[15] On ne peut donc penser à aucune des villes de la Chersonèse thrace sur les monnaies desquelles l'épi se rencontre fréquemment. Il est possible que ces n°s appartiennent à Trælium dont les monnaies d'argent en partie ont un épi pour type; mais il faut observer que celles-ci sont plus anciennes que les pièces de bronze qui semblent être de la période de Philippe II et dont le type, la fleur de balaustium, fut mis comme emblème de la ville sur les monnaies de Philippe (voy. n° 75) et d'Alexandre (voy. n°s 115 s.). L'épi sur les pièces rangées ici est toujours debout, au lieu que sur les pièces frappées à Callatia (voy. n°s 491 s.) il est ordinairement couché.

N°s 575-585.[16] Une hache d'armes de même forme que sur le n° 575 se trouve avec le même monogramme sur le didrachme de Philippe II n° 251.[17] Elle désigne probablement la

[14] N° 566. Gotha. 567. Mus. brit. 571. Vienne. 572. Mus. brit. 573. Mus. brit., Rollin. 574. Mus. brit.

[15] Comme type accessoire on le trouve aussi sur des monnaies de bronze autonomes de Philippes, de Trælium et de Thasus; cfr p. 42 note 13.

[16] N° 575. Vienne. 576. Young, Mionn. S. n° 89. 578. Paris, Mus. brit., Munich. 579. Mionn. S. n° 158. 580. Paris. 581. Cat. de Welzl n° 2520. 582. Sestini Mus. Hederv. n° 155. 583. Paris, Vienne, Rollin. 584. Mus. brit., Reutze, Mionn. S. n° 114. 585. Mus. brit, Prokesch.

[17] Comme symbole accessoire aussi sur une autonome d'argent de Philippes (gravée dans Mionn. suppl. III pl. VIII, 4), probablement aussi comme signe d'une autre ville; cfr p. 42 note 13.

Digitized by Google

même ville que la bipenne sur les nos suivants, laquelle se rencontre aussi sur les monnaies de Cassandre et d'autres rois macédoniens. Le monogramme du n° 576 est ajouté à la bipenne sur les pièces de bronze au nom d'Alexandre (v. la table, F), celui des nos 577-78 sur celles au nom de Philippe (v. la table, E), qui d'après les types appartiennent à la Grèce. Le n° 581 par Δ et le n° 582 par la couronne se rattachent aux précédents (cfr n° 550 etc.). Sur les nos 583-85 la bipenne est associée à l'épi, symbole dont nous venons de parler. Les monnaies d'Alexandre à la bipenne sont ordinairement attribuées à Ténédos.[18] Plusieurs offrant ce signe sont certainement frappées dans l'Asie Mineure occidentale, pourtant plutôt en Carie qu'en Ténédos, v. nos 1128 suiv. Mais les pièces classées ici se rattachent par les signes ajoutés à la Grèce, comme nous l'avons fait observer, à l'exception pourtant du statère n° 579 et du tétradrachme n° 580; le premier a été rangé ici parce que la bipenne, comme sur les nos précédents, est placée derrière la figure, tandis que sur les pièces frappées en Carie elle se trouve devant elle; le second, parce que par la fabrique il se rapproche plus des autres qui appartiennent à la Grèce que de ceux de Carie. Il est possible que quelques-unes des pièces classées à la Carie doivent être réunies à cette suite; il est difficile de tracer la limite.

Nos 586-648.

Les petits types suivants se rattachent par les signes de personnes et de villes qui sont ajoutés, tant entre eux, qu'aux types précédents qui appartiennent à la Macédoine et à la partie voisine de la Thrace. On doit donc sans doute les expliquer par préférence de villes situées dans ces pays. Quelques-uns de ces types se rencontrent sur les monnaies de Philippe II et de Lysimaque, mais aucun d'eux ne paraît sur les monnaies des rois macédoniens après la division de la monarchie.

[18] Mionn. nos 282-83, suppl. nos 257-61. Num. des rois gr. p. 22 ad pl. XIII, 15.

Digitized by Google

N°s 586-593[19] Un arc de forme pareille se trouve souvent sur les monnaies de Philippe II, et sur une de celles-ci il est joint à la massue, symbole d'Héraclée Sintique, v. n°s 85, 252-256 et 261. Dans la plupart des pièces la fabrique est celle propre à la Grèce. On rencontre d'autres tétradrachmes au même signe qui d'après la fabrique doivent être frappés en Cilicie, voy. n°s 1287-88; il faut avouer qu'il n'est pas toujours facile de distinguer la fabrique des ciliciens d'avec celle des présents. Les n°s 590-93 qui portent pour signe un arc joint à un carquois appartiennent probablement à la même ville que les précédents, comme ils sont de la même fabrique propre à la Grèce et que parmi les espèces se trouve également le didrachme qui est très rare. Ce signe est aussi appliqué sur les pièces de bronze au nom de Philippe (II ou III) qui ne furent pas frappées hors de la Grèce (v. la rubr. E de la table) et sur les monnaies de Lysimaque. M. Lenormant pense qu'on pourrait donner ces monnaies à Olbia de la Sarmatie[20]; mais il n'y a point de raison de rapporter des monnaies d'Alexandre à aucune ville plus au nord que Callatia[21], et les tétradrachmes d'Alexandre frappés dans les villes pontiques sont d'une toute autre fabrique et d'une époque postérieure.

N°s 594-600.[22] Amphore pointue. Ce symbole bachique se rencontre aussi sur les monnaies de Philippe II (n°s 257-58). Par le monogramme sous le trône sur le n° 597 il se rattache au n° 163 d'Acroathon et au n° 576 avec la bipenne, et par le monogramme sur le n° 600 à d'autres n^os dans le précédent. Cfr n° 1252.

N°s 601-619.[23] Le Pégase à mi-corps, quelquefois n'a-

[19] N° 586. Mus. brit. 587. Mus. brit., Rollin. 588. Prokesch. 589. Paris, Mus. brit. 590. Sestini Mus. Hederv. n° 15. 591. Paris, Mus. brit., Prokesch. 593. Prokesch. (Subær.)

[20] Num. des rois gr. p. 26.

[21] Sur le tétradrachme attribué à Phanagoria v. n° 1276.

[22] N° 594. Vienne, Leake, Young. 595-598. Mus. brit.

[23] N° 601. St. Pétersbourg. 603. Prokesch. 604. Berlin. 605. Mus. brit., Mu-

Digitized by Google

yant que l'une aile visible, mais ordinairement offrant les deux ailes en sorte que celle de derrière est abaissée, se rencontre aussi sur les monnaies de Philippe II (nos 259-61); comme sur les monnaies de Philippe de même sur celles d'Alexandre on le trouve uni à des signes d'autres villes du nord de la Grèce, surtout de la Macédoine, ainsi au flambeau de course sur le n° 74 et à la feuille de lierre sur le n° 613. La fabrique de quelques exemplaires du n° 602 est celle propre à la Grèce. Il est moins sûr si le n° 601 avec le Pégase entier appartient à la même ville que les autres; la fabrique de ce tétradrachme convient à la Grèce et diffère beaucoup de celle des tétradrachmes au même signe qui furent frappés plus tard à Alabanda dans l'Asie Mineure, voy. nos 1144 s. Le Pégase à mi-corps, qui se trouve sur les nos 604 suiv. et a été appelé à tort cheval marin ou cheval marin ailé[24], est en général regardé sur les monnaies d'Alexandre comme signe de la ville de Lampsaque[25], où aussi dans une période postérieure on frappait des monnaies d'Alexandre au même symbole. Mais au moins les nos 603-14 doivent être attribués à la même ville où furent frappées les

---

nich, St. Pétersbourg acad. 606. Sestini Mus. Hederv. n° 10. 608. Munich. 609. Mus. brit., Rollin. 611 Munich. 613. Mionn. S. n° 231. 614. Copenhague, Gand, Waddington. 616. Munich, Turin. 617. Cat. de Welzl n° 2496. 618. St. Pétersbourg. 619. Munich. — V. la table suppl. n° 613 a

24 Ce type qui se rencontre souvent sur les monnaies grecques a été appelé ainsi même par les numismatistes savants du dernier temps, l'aile de derrière abaissée ayant été prise pour une queue ou une nageoire de poisson. Sur les monnaies de Lampsaque et sur d'autres on voit souvent distinctement la coupe de la partie antérieure du corps devant l'aile de derrière, voy. p. e. les gravures exactes dans Millingen Ancient coins pl. V, 8, Luynes Choix pl. X, 17-18, Gerhard Archäol. Zeit. 1849 Taf. X, 2. La partie antérieure du sanglier ailé sur les monnaies de Clazomène et celle du lion ailé sur les tiers de statère archaïques de l'Asie Mineure sont représentées absolument de la même manière, et ceux-ci ne peuvent être regardés comme des animaux marins. Les peintures archaïques sur les vases grecs offrent des représentations analogues, p. e. des figures de femmes à deux paires d'ailes dont l'une est abaissée.

25 Mionn. nos 204 s., suppl. nos 215 s. Prokesch-Osten dans Abh. der preuss. Acad. 1845 p. 78 n° 24. Lenormant dans Num. des. rois gr. p 25 ad pl. XV, 2.

Digitized by Google

monnaies de Philippe II à ce symbole, et en voici les raisons. Il n'existe des statères d'Alexandre d'aucune des villes de l'Asie Mineure occidentale au nord de la Carie; le monogramme ajouté sur le statère n° 603 se trouve sur d'autres pièces d'Alexandre de villes de la Grèce septentrionale, voy. p. 189 n°s 539-85, et celui sur le statère n° 611 est associé au symbole macédonien, la feuille de lierre, sur le n° 613 (cfr n°s 243 s.). Les drachmes n°s 605, 607 et 609-10 portent les mêmes initiales ou monogrammes que les statères, et le n° 612 ne peut être séparé des n°s 611 et 613. Diane Phosphore, qui est ajoutée sur le n° 614, se trouve ensemble avec d'autres signes appartenant à la Grèce septentrionale, voy. n°s 631 et 701, et désigne probablement une ville macédonienne[26]. Il ne reste donc que les drachmes n°s 615-619 qui peuvent aussi être attribuées à Lampsaque.

N°s 620-631.[27] Ce symbole, qui varie et dont la signification est incertaine, est généralement appelé un serpent, mais nous n'avons trouvé qu'un seul exemplaire (de la drachme commune n° 627) où ce symbole ait offert de la ressemblance avec un serpent[28]. Il se voit aussi sur des statères et des drachmes au nom de Philippe III. Sur les monnaies d'Alexandre il est joint à différents signes qui appartiennent au nord de la Grèce, ainsi sur le n° 336 au symbole de Cardia et sur les n°s 630 et 631 aux deux types dont il a été traité dans l'article précédent; le monogramme sur les n°s 621-24 se rencontre sur le n° 636; Al sur les n°s 628-29 se retrouve sur les n°s 606-7.

N°s 632-636.[29] Un gouvernail sans barre ou une rame.

---

[26] Cette même figure se trouve comme type sur des pièces de bronze à la légende *MAKEΔONΩN*, voy. Mionn. I p. 454 n° 27.

[27] N° 620. Paris. 621. Paris, Gotha. 622. La Haye, Copenhague. 623. Berlin, Dresde, Munich. 624. Prokesch. 625. Luynes. 626. Leake. 628. Paris, Munich, St. Pétersbourg. 630. Munich.

[28] Dans le cab. de Me. Mertens-Schaffhausen à Bonn; le signe de cette pièce est la dernière des variétés sur la planche.

[29] N° 633. Leake. 634. Prokesch. 635. Copenhague. 636. Leake. — V. la table suppl. n° 635a.

Digitized by Google

Ce symbole qui indique une ville maritime se rattache par les monogrammes ajoutés sur le n° 636 au symbole précédent (voy. les n°s 621-24) et à d'autres signes de villes macédoniennes (voy. les n°s 133 et 544); on le retrouve sur le n° 748 dans une suite de signes de villes appartenant à la Grèce septentrionale, et sur les tétradrachmes de Philippe III (n°s 80-81). La fabrique convient à la Grèce.[30]

N°s 637-640.[31] Cette figure athlétique est sur le n° 640 joint au symbole précédent, le gouvernail. Les pièces d'or n°s 639 et 639 b se rattachent par le monogramme à celles frappées à Amphipolis (n°s 78 et 112) et à Mendé (n° 196); comme de cette dernière ville nous avons aussi sous le n° 639 l'espèce rare du distatère. La fabrique du tétradrachme n° 637 est celle qui était propre à la Grèce sous le règne d'Alexandre. La figure sur cette dernière pièce a été prise par M. de Prokesch Osten pour un archer.[32] Le n° 639 a été attribué par M. Lenormant à Aspendus ou à Selgé.[33]

N°s 641-645.[34] Une pierre conique surmontée d'une étoile[35] se voit sur une monnaie d'Alexandre d'Amphipolis (n° 72) comme signe d'une des villes pour lesquelles on y battait monnaie. X, Γ et ΜΕ se trouvent assez souvent sur les monnaies précédentes et suivantes. La couronne sur le n° 642 est un symbole de ville macédonien (voy. n°s 547 s.). La fa-

---

30 Le gouvernail sur le n° 634 a été pris pour une massue par M. de Prokesch Osten dans la description des *Inedita* de sa collection, donnée dans Denkschr. der kais. Acad. (Wien 1854) V p. 240 n° 20.

31 N° 637. Prokesch. 638-39. Paris. 639, b. Gotha. 640. Mus. brit.

32 Denkschr. der kais. Acad. (Wien 1854) V p. 240 n° 36.

33 Num. des rois gr. p. 24. Le savant auteur dit en ce lieu que cette figure est disposée exactement comme un des deux lutteurs qu'on voit sur les monnaies d'Aspendus et de Selgé; il faut pourtant observer que l'athlète sur les monnaies d'Alexandre se tient droit les bras élevés, tandis que les lutteurs sur les monnaies des deux villes sont toujours dans une attitude courbée.

34 N° 641. Paris. 643. Mus. brit., Prokesch. 644. Mus. brit. 645. Paris.

35 Dans l'ouvrage de Mionnet (suppl. n° 274) et ailleurs appelée à tort *le bonnet des Dioscures.*

Digitized by Google

brique convient à la Grèce. D'après quelques remarques de M. Akerman ces pièces seraient à rapporter à Chalcis[36], comme sur une monnaie de cette ville on trouve une pierre conique dans un temple[37]; mais cette pierre est d'une forme toute différente et sans étoile, et l'on sait que des divinités sous la forme de pierres coniques furent adorées dans beaucoup d'endroits en Grèce et en Asie.[38]

N° 646.[39] Une oreille se trouve sur le n° 702 dans la série des signes de villes qui appartiennent à la Grèce septentrionale. Le nom abrégé ΕΛΙ, qui dans le précédent se rencontre sur le n° 239, peut désigner Elimée en Macédoine, voy. n°s 833-34.

N° 647.[40] Ce symbole, la partie inférieure d'un simpulum à ce qu'il semble, se trouve sur une monnaie de Philippe II associé au signe d'Acroathon (n° 102) et sur une autre d'Alexandre dans une suite ensemble avec divers signes qui appartiennent au nord de la Grèce, voy. n° 703 (où cependant il est retourné). On rencontre le simpulum entier, muni du manche habituel, sur le n° 749 dans une autre série appartenant à la Grèce septentrionale (voy. § 26), et sur le n° 345 ensemble avec le symbole de Cardia-Lysimachia.[41] La fabrique convient à la Grèce.

N° 648.[42] Un flambeau[43] allumé se trouve aussi dans la série traitée dans le § 26 (v. le n° 704), puis sur des drachmes de fabrique correspondante joint à la tête de lion, signe de Cardia-Lysimachia, au pentagone, signe thrace, et au simpulum

[36] Dans Numism. Journ. II p. 77. C'est par méprise que l'auteur dit *Calcédon*, ce qu'on voit par la citation de Pellerin.

[37] Cette monnaie a été rapportée par Pellerin (ad pl. LXXX, 76) à Chalcis en Syrie, par Eckhel (Doctr. II p. 323-24) à Chalcis en Eubée.

[38] Cfr Akerman l. c. p. 216 s. [39] N° 646. Munich.

[40] N° 647. De Vest, Sestini Mus. Hederv. n° 54 (Wiczay Tab. XII, 255).

[41] Il se trouve aussi comme type accessoire sur les drachmes appartenant à la Chersonèse thrace, cfr p. 41-42 note 12.

[42] N° 648. Mus. brit, Munich.

[43] Un flambeau ordinaire, différent du flambeau de course sur les n°s 23 suiv.

ASHMOLEAN MUSEUM OXFORD

Digitized by Google

dont nous venons de parler (voy. nos 344-45), enfin sur les drachmes de Lysimaque aux types d'Alexandre qui ont pour insigne le lion à mi-corps. Le monogramme sous le siége se voit ensemble avec la lune, symbole de ville macédonien, sur la drachme no 273 (cfr aussi no 812).

Nos 649-666.

Les cinq suivants types accessoires semblent par différentes raisons, dont nous allons rendre compte, désigner des villes de la Macédoine ou de la Thessalie, non de la Thrace.

Nos 649-650.[44] L'atelier monétaire de ces tétradrachmes doit à cause de la fabrique être cherché en Grèce. Athéné, surnommée Itonienne d'après son ancien et célèbre sanctuaire à Iton, était, comme on le sait, une des divinités principales de la Thessalie et fut représentée comme Promachos, absolument comme ici, sur les monnaies frappées plus tard par les Thessaliens en général. Cependant le culte d'Athéné Itonienne s'était aussi repandu dans les pays voisins, et la même figure se trouve comme type sur le R. des tétradrachmes d'Antigonus I et de Philippe V, et sur des monnaies de bronze postérieures de Pella. Ces pièces ont été attribuées par Neumann[45] et Mionnet[46] à Pella, par M. Lenormant[47] à la Macédoine en général. Cfr Sicyon no 878.

Nos 651-653.[48] Une chouette se trouve comme type accessoire sur les monnaies d'Antigonus I (et II) et de Philippe V, et sur une drachme de Philippe III (no 46) ensemble avec un autre signe macédonien, la jambe de bouc (cfr Philippe II nos 134-38). Le monogramme ajouté renvoit aussi au nord de la Grèce, cfr nos 777 s. La chouette se voit comme type principal sur des monnaies de Pydna et de Péparéthus, mais sans y être prédominante. Il y a d'autres tétradrachmes d'Alexandre frappés dans l'Asie

---

[44] No 649. Mus. brit., la Haye, Prokesch. [45] Numi vet. ined. I p. 150 s.
[46] No 264. [47] Num. des rois gr. p. 26 ad pl. XV, 13.
[48] No 651. La Haye, Becker. 652. Berlin, Copenhague. 653. Paris, Munich, Prokesch.

Digitized by Google

Mineure à une époque postérieure qui sont signés d'une chouette, voy. n° 1174 et la table suppl. n° 927a.

N°s 654–661.[49] Une souris[50] est placée comme symbole accessoire sur les monnaies de bronze au nom de Philippe qui appartiennent à la Grèce (v. la table, E) et sur les monnaies de Cassandre; par les monogrammes sur les n°s 655, 657 et 659 ce symbole se rattache aussi à plusieurs des signes de villes dont nous avons traité dans le précédent, voy. n°s 34, 625–27 etc. La souris étant le symbole d'Apollon Sminthée, les monnaies d'Alexandre à ce signe ont été attribuées à Ténédos[51], où ce dieu avait un temple célèbre, et à Sminthé en Troade[52]. Mais de ces endroits il n'existe point de monnaies ayant pour type une souris, et le statère ne peut être frappé dans cette partie de l'Asie Mineure (cfr p. 114). L'emploi de la souris comme signe sur les monnaies de Cassandre montre qu'elle a été l'emblème d'une ville dans les provinces qui faisaient partie de son royaume; le culte d'Apollon Sminthée était originaire de l'Asie Mineure et y était surtout célébré, mais il s'était aussi répandu aux pays européens[53].

N°s 662–663.[54] Un thyrse se trouve comme signe sur les monnaies de Philippe II et de Cassandre et sur celles d'Alexandre joint aux signes de villes macédoniennes, voy. n°s 19 et 565; il a donc probablement été l'emblème d'une ville macédonienne ou thessalienne, à laquelle on peut attribuer les drachmes présentes. Mais comme un thyrse se trouve aussi sur des tétradrachmes, qui d'après la fabrique sont frappés plus tard

---

[49] N° 655. Mus. brit., Vienne, Berlin. 656. La Haye. 658. Mus. brit. 659. Prokesch. 660. Sestini Mus. Hederv. n° 127. 661. La Haye.

[50] Les oreilles sont quelquefois trop longues, mais l'animal représenté ne peut être ni un lapin ni un lièvre ni aucune autre bête, parce qu'il a la queue longue comme cela se voit par tous les exemplaires complets.

[51] Eckhel Numi vet. p. 81, tab. VI, 7.

[52] Num. des rois gr. p. 28 ad pl. XVI, 10, cfr p. 27.

[53] Cfr Strabon X p. 486 et XIII p. 604–5.

[54] N° 662. Paris.

Digitized by Google

dans l'Asie Mineure (v. nos 1250-51), il est possible qu'elles y appartiennent.

Nos 664-665.[55] Ce signe qui semble être la corne d'une gazelle se rattache par les monogrammes ajoutés à des villes en Macédoine et en Thessalie, voy. Trælium nos 129-31, Héraclée Sintique no 140 et Mélitée nos 518-19.

No 666.[56] Cette pièce est liée aux deux précédentes par le monogramme et la fabrique. Il est difficile de décider si le signe négligemment exécuté est aussi la corne d'un animal, ou si peut-être il doit signifier la jambe de bouc, symbole macédonien; cfr les drachmes de Philippe III nos 42 et 48-49.

§ 26.

La Macédoine, la Thrace et la Thessalie ensemble.

Ce paragraphe contient deux séries différentes, l'une nos 667-708[1], l'autre nos 709-749[2]. Les pièces dont se compose

---

[55] No 664. Young. 665. Gotha. [56] No 666. Munich.

[1] No 667. Vienne, Oxford. 668-69. Mus. brit. 670. La Haye, Leake. 671-72. Leake, Young, Mionn. S. no 301. 673. Mus. brit. 674. Mus. brit., Leake, Luynes. 675. Paris, Vienne, Prokesch. 676. Fox, Prokesch. 677. Copenhague. 678. Paris, Cureton. 679. Mionn. no 333. 680-81. Mus. brit., Cat. of Borrells coll. no 57, Munich, Prokesch. 682. Copenhague. 683. Prokesch. 684. Munich. 685. Copenhague. 686. Gotha. 687-88. Prokesch. 689. Rollin. 690. Mus. brit. 691. Young, Mionn. S. no 293. 692. La Haye. 693. Mus. brit., Prokesch. 694. Prokesch. 695. La Haye. 696. Paris, la Haye, Prokesch. 697-98. Prokesch. 699-700. Cureton. 701. Cat. of Borrells coll. no 58. 702. Prokesch. 703. Mus. brit., Young. 704. Mus. brit., St. Pétersbourg. 705. Vienne. 706. Mus. brit. 708. Cureton.

[2] No 709. Paris. 711. Paris. 712. Paris, Leake. 715. Vienne. 716. Paris. 718. Paris. 719. St. Pétersbourg, Young. 721. Paris, Munich. 722. Cat. of Borrells coll. no 51. 724. La Haye, Mionn. S. no 172. 725 Paris. 726. Vienne, Berlin, Meynaerts. 728. Vienne, Mus. Thorvaldsen no 632. 729-30. Paris, la Haye, Copenhague, Leake, Sestini Mus. Hederv. no 21. 731. Mus. brit., Mus. Thorvaldsen no 620. 736. Six v. Hilligom. 737. Paris, Prokesch. 738. Prokesch. 739. Berlin, Mus. Thorvaldsen no 633, Young. 740. Paris, Berlin. 741. Mus. brit., St. Pétersbourg. 742. Mus. brit., Dresde. 743. Mus. brit., Mionn. no 475. 745. Mus. brit., Berlin. 746. Mus. brit., la Haye. 747. Berlin, Cureton. 748. Vienne, Rollin. 749. Cureton.

Digitized by Google

chaque série sont liées entre elles par un monogramme qui paraît tantôt seul, tantôt ensemble avec d'autres monogrammes ou initiales, tantôt avec de petits types. Ces derniers sont les mêmes dont nous avons démontré dans le précédent qu'ils désignent des villes de Macédoine, de Thrace et de Thessalie.

Dans la première série nous trouvons ainsi: sur le n° 679 le foudre, signe de Pella (v. n°s 1 s.), sur les n°s 680-81 le trident d'Amphipolis ou d'Eïon (v. n°s 104 s.), sur le n° 682 la massue d'Héraclée Sintique (v. n°s 134 s.), sur les n°s 683-85 l'étoile d'Acroathon (v. n°s 151 s.), sur les n°s 686-87 la Victoire de Therma (v. n°s 198 s.), sur les n°s 688-90 le caducée de Pélagonia (v. n°s 205 s.), sur le n° 691 la feuille de lierre, signe d'une autre ville macédonienne (v. n°s 243 s.), sur les n°s 692-93 la grappe de Maronée (v. n°s 305 s.), sur les n°s 694 et 695 la tête et la moitié du lion de Cardia-Lysimachia (v. n°s 328 s.), sur les n°s 696-97 l'abeille de Mélitée (v. n°s 505 s.), sur les n°s 698-704 le dauphin, l'épi, Diane Phosphore, l'oreille, le simpulum et le flambeau, qui sont signes d'autres villes dans les provinces du nord (voy. n°s 539 s., 566 s., 614 et 646-48). Il est incertain quelles villes indiquent le sphinx sur le n° 705 et le dragon marin sur le n° 706. Le symbole sur le n° 707 ressemble tantôt à un bonnet, tantôt à une pierre conique, tantôt à une cloche [3].

De même les petits types de la seconde série sont ceux de villes situées dans les trois provinces nommées. Outre les symboles de Pella, d'Amphipolis (ou d'Eïon), d'Héraclée, de Maronée, de Cardia, de Mélitée, et les signes incertains, l'épi et le simpulum, qui se trouvent aussi dans la première série, nous rencontrons dans celle-ci sur le n° 738 la fleur de balaustium, signe de Trælium (v. n°s 115 s.), sur le n° 740 le canthare de Mendé (v. n°s 192 s.), sur le n° 741 la lune, signe d'une ville macédonienne incertaine (v. n°s 259 s.), sur le n° 744 la proue de

[3] Dans le catal. du mus. Hederv. par Sestini on trouve cité sous Alexandre n° 61 un tétradrachme ayant pour signe une cloche *(campana)*. M. de Prokesch-Osten l'appelle *Loth* (l. c. p. 239 n° 12).

Digitized by Google

Magnésie (v. nos 502 s.), et sur les nos 747 et 748 la bipenne et le gouvernail, symboles de villes incertaines des mêmes provinces (v. nos 576 s. et 632 s.). La tête de Silène sur les nos 729-30 désigne probablement l'île de Thasos, sur les monnaies de laquelle on voit souvent Silène ou sa tête.

Ces types sont encore dans la première série unis par la lettre commune M, dans la seconde série par MI. La première ne contient que des monnaies d'argent, mais de six espèces différentes; la seconde n'offre que des statères et des tétradrachmes. La fabrique de toutes les monnaies d'argent convient à la Grèce; elle est identique dans toutes les pièces de la même série, mais la fabrique de la première série diffère de celle de la seconde. Les monnaies de la seconde série sont surtout trouvées en Macédoine.[4] Ces deux séries doivent donc être rapportées au trois pays septentrionaux de la Grèce, et de même que les monnaies réunies dans chacune des séries ne peuvent être séparées, les deux séries mêmes selon la conformité qui a lieu entre elles doivent être expliquées de la même manière.

Le monogramme propre à la première série semble exprimer ΦΙΛΙ. Le plus souvent on voit au milieu un point qui peut être regardé comme une marque d'atelier, comme ailleurs sur les monnaies d'Alexandre (cfr p. 48-49).[5] Quant aux monogrammes renfermés dans la couronne, qui sur la table sont gravés à la tête de la seconde série no 709, on ne peut douter qu'ils n'expriment le même nom, comme ils se trouvent alternativement sur des pièces de la même fabrique et avec les mêmes signes ajoutés. Les deux premiers sont les ordinaires. Le dernier

---

[4] Cousinéry Voyage I p. 253.

[5] Dans les catalogues ce monogramme est quelquefois incorrectement rendu par ▦, en ce que le trait qui unit les jambes du siége, ou sur lequel le trône est placé, est adopté comme en faisant partie. Dans le catalogue de M. de Prokesch Osten dans Denkschr. der kais. Acad. (Wien 1854) V p. 241 nos 57-59 le monogramme d'Aradus a été cité par erreur au lieu de celui-ci.

Digitized by Google

monogramme est probablement une altération du premier, le graveur ayant par méprise ou par négligence omis le trait transversal; quelquefois il est rendu par ⋔, comme sur quelques exemplaires du n° 713.[6] Le point dans P peut signifier O; mais on peut aussi, comme nous l'avons fait observer, le regarder comme une marque d'atelier.[7] Ce monogramme doit probablement être décomposé dans les lettres MHTP; on peut le conclure de ce que quelquefois[8] il offre la forme de ⋔, dans lequel T est distinctement séparé de M, et que sur quelques monnaies autonomes il signifie Métropolis[9]. Si le point ou le globule est regardé comme n'appartenant pas essentiellement à la formation de ces monogrammes, le premier peut indiquer Philippes en Macédoine[10], le second Métropolis en Thessalie[11], qui auraient ainsi frappé les pièces sur lesquelles se trouvent ajoutés les petits types pour les villes désignées par ceux-ci, ou en commun avec elles. Mais ces deux monogrammes peuvent aussi être expliqués de personnes[12] par analogie avec Λ sur les monnaies d'Amphipolis n°s 32 s. et Γ ou $\overline{\Gamma\circ}$ sur les n°s 542

[6] Il est souvent difficile de déterminer la composition de ces monogrammes, en partie à cause de la conservation moins bonne, en partie à cause de la petitesse surtout sur les statères. Dans les catalogues imprimés ils sont souvent incorrectement rendus.

[7] Un tel point ou globule est sur le n° 730 ajouté à la tête de Silène.

[8] Ainsi sur les exemplaires du n° 714 qui se trouvent dans la collection de M. Rollin et à Munich.

[9] Voy. Mionn. Suppl. VI p. 257 n° 1142, cfr III p. 158 n° 704.

[10] On pourrait donc supposer que le commencement du nom eût succédé au trépied comme signe de Philippes (voy. n°s 145 s.), la fabrique des tétradrachmes dans cette suite étant postérieure à celle des tétradrachmes au trépied. Les monnaies d'Alexandre frappées à Therma semblent aussi avoir été signées tantôt de la Victoire tantôt de Θ, voy. n°s 197 s.

[11] Ville considérable de la Thessaliotide, formée par la fusion de plusieurs autres cités, voy. Strabon IX p. 437-38, Tite-Live XXXII, 13, César Bell. civ. III, 81. *Metropolis* ne peut guère sur des monnaies du temps d'Alexandre être pris dans la signification générale de capitale, comme ce ne fut que dans la période romaine que ce mot, à ce qu'il semble, reçut cette signification, voy. Eckhel Doctr. IV p. 277 s. Cfr p. 207 note 21.

[12] La couronne qui entoure le second monogramme convient et à un signe de ville et à un signe de personne, cfr p. 46-47.

Digitized by Google

s. (voy. p. 189), de sorte qu'ils indiquent des magistrats qui à une certaine époque ont presidé au monnayage pour un nombre de villes et auxquels ont été adjoints d'autres personnages désignés par M et MI. Comme parmi les types il y a quelques-uns qui indiquent des villes en Thrace, ces monnaies doivent appartenir à une époque pendant laquelle la Thrace était unie à la Macédoine et à la Thessalie, ou pendant laquelle le gouvernement de Thrace n'était pas encore entièrement séparé de celui des deux autres provinces, par conséquent au règne d'Alexandre ou au commencement de la période après sa mort.[13]

Le monogramme de la première série a été expliqué d'Amphipolis par M. de Prokesch Osten[14] qui l'a dechiffré par AMΦI, en prenant le M ajouté pour l'initiale de Maronée; mais la lettre A n'est pas contenue dans ce monogramme. M. Vaux, qui a publié dans Numismatic Chronicle[15] le décadrachme n° 669, dont il n'existe qu'un exemplaire unique, celui dans le musée britannique, est d'avis qu'il a été frappé à Suse ou à Babylone, parce qu'il a été trouvé près de cette dernière ville, et fait observer que le module insolite de cette monnaie indique une ville riche et puissante et une occasion solennelle, telle qui fut amenée par le séjour d'Alexandre dans ces villes. Mais auprès du grand nombre des signes de villes qui renvoient à la Grèce aucun poids ne peut être attribué ni au lieu où cette monnaie a été trouvée[16] ni à son espèce. Parmi les autres pièces de cette série le n° 694 a été attribué à Mélitée[17], le n° 696 à Ephèse[18].

Les monnaies de la seconde série ont aussi été expliquées

---

[13] La première série pourrait aussi être rapportée au règne de Lysimaque, 286-81, années pendant lesquelles ce roi régnait sur la Macédoine, mais non la seconde série qui offre le signe de Magnésie, ville qui ne fut pas soumise à Lysimaque (cfr p. 184).

[14] Denkschr. der kais. Acad. (Wien 1854) V p. 243 n°s 10 s.

[15] XIII p. 71. Cfr Leake Numism. hell. p. 5.

[16] Cfr les remarques sur les découvertes de monnaies comme moyen d'en déterminer le lieu d'émission, p. 114-15.

[17] M. de Prokesch Osten l. c. p. 244 n° 7.

[18] Mionn. n° 198. Cfr § 31 Ephèse note.

Digitized by Google

bien différemment. Il a plu à Mr. Cousinéry[19] de regarder le monogramme commun aux pièces de cette série comme celui de Mithridate le Grand, qui aurait frappé ces monnaies pendant sa campagne en Grèce, surtout à Chalcis en Eubée (d'après le monogramme sur nos 724 s.). Mais le monogramme ne peut exprimer le commencement du nom de Mithridate[20]; la fabrique des tétradrachmes qui sont d'un travail soigné, d'un beau style et d'un fort relief, est aussi différente de celle des tétradrachmes de Mithridate que de celle des autres de la même époque[21]; les signes de villes ne se laissent pas mettre d'accord avec les relations historiques de cette campagne. M. Leake décompose le monogramme en MYPT et renvoie à la Syrie, cependant avec hésitation.[22] Les pièces sur lesquelles MI est ajouté sont attribuées par Sestini tantôt à l'état pisidien de Milyas[23], tantôt à Milet[24]; le n° 740 est aussi attribué à cette dernière ville par M. de Prokesch Osten.[25] M. Lenormant est d'opinion que le statère n° 729 peut appartenir à Lébédus ou à Phocée[26], et le tétradrachme n° 727 à Chalcis en Macédoine ou à Calcédon.[27]

---

[19] Voy. en Macéd. I p. 253; Magasin encycl. Févr. 1810 p. 292.

[20] Il est toujours écrit sur les monnaies *MIΘPAΔATHΣ*. Le trait transversal qui semble servir à former *H* et *T* ne serait donc pas pris en considération.

[21] Si l'on pouvait rapporter ces monnaies à une époque d'émission si avancée, on serait plutôt tenté d'expliquer le monogramme par Métropolis comme nom d'honneur de Thessalonique, qui du temps d'Auguste fut appelée *Μητηρ πασης Μακεδονιης* (Eckhel Doctr. IV p. 277) et qui sous les empereurs postérieurs portait sur les monnaies le titre de Métropolis; Θ qui ailleurs sur les monnaies d'Alexandre désigne cette ville (voy. n° 197) pourrait donc être exprimé dans la lettre *P*; il est connu que sur les monnaies de Thessalonique de la période romaine le nom entouré d'une couronne de laurier occupe souvent le revers.

[22] Numism. hell. p. 7. *(In Syria?)*

[23] Lett. di contin. IX p. 23-24. Cfr plus bas § 36 Mallus, note.

[24] Descr. num. vet. p. 131 n° 19. [25] V. l. c. note 14, p. 244 n° 51.

[26] Num. des rois gr. p. 22 ad pl. XIII, 16, cfr p. 25 sous Lébédus et p. 26 sous Phocée.

[27] L. c. p. 24 et p. 28 ad pl. XVI, 9. Contre cette opinion il faut observer, qu'il n'y avait eu Macédoine aucune ville du nom de Chalcis (cfr p. 41 note 9), et que le nom de Calcédon commence par *K*, non par *X*.

Digitized by Google

Mais aucune de ces monnaies ne peut être séparée des autres, et ni les tétradrachmes à cause de la fabrique (voy. p. 100) ni les statères comme tels (voy. p. 114) ne peuvent être rapportés à l'Asie Mineure occidentale.

§ 27.

L'Hellade et l'île d'Eubée.

La Locride.

Le pays des Locriens septentrionaux semble après la mort d'Alexandre avoir été entièrement dépendant de la Macédoine; Antipater et Cassandre y agissaient en maîtres, et Polysperchon y hiverna avec son armée en 309-8[1]. Il n'est donc pas improbable que des monnaies d'Alexandre y aient été frappées, sinon sous son règne, du moins après sa mort.

Une grappe peut être regardée comme emblème de la Locride, puisqu'elle fait le type tant sur les monnaies d'argent et de bronze qui portent le nom commun du peuple, que sur celles qui offrent le nom particulier des Opontiens et des Epicnémidiens. Il a été démontré plus haut que ce symbole sur quelques-unes des monnaies d'Alexandre doit être expliqué de Maronée (voy. nos 305 s.). Cependant, comme la grappe se trouve aussi comme type accessoire sur les monnaies de Cassandre et de Démétrius I qui ne peuvent avoir été frappées en Thrace, il faut qu'après le partage de la monarchie un autre atelier monétaire, dans un des pays soumis à ces rois, ait été désigné ainsi, et l'on peut donc supposer qu'il ait été dans la Locride.[2] Il est donc probable, qu'on doive y rapporter quelques-unes des monnaies signées d'une grappe qui sont classées plus-bas parmi les incertaines nos 1519-39.

---

[1] Voy. Droysen Gesch. der Nachfolger Alexanders p. 407.

[2] Il faut pourtant observer, qu'une grappe se trouve aussi sur les monnaies communes d'Eubée, et que les deux rois ci-dessus nommés avaient aussi cette île en leur pouvoir.

Digitized by Google

La Phocide. N° 750.[3]

Une tête de taureau vue de face est connue comme type principal des monnaies phocidiennes. Elle se trouve comme signe sur une monnaie de Cassandre qui avait la Phocide en sa possession. A, placé au-dessus de la tête du taureau, indique peut-être le nom d'Anticyra ou d'une autre des villes phocidiennes dont les noms commencent par A[4], de même que ΕΛ, qui sur une monnaie en bronze de Phocide se trouve au-dessus de la tête de taureau, est regardé à juste titre comme désignant Elatée. Comme ce tétradrachme offre pour la fabrique de la ressemblance avec plusieurs des suivants de Thèbes et de Sicyon, il appartient probablement comme ceux-ci à la période après la mort d'Alexandre. Cette tête de taureau ne doit pas être confondue avec le bucrâne sur les n°s 96 s.[5]

Thèbes. N°s 751-756.[6]

Le bouclier béotien renvoie ces pièces à une ville de Béotie qui ne peut guère être que Thèbes, comme les autres villes formaient une ligue indépendante même sous la domination macédonienne. Nous avons observé plus haut (p. 63 et 65) que tant sous Alexandre qu'après sa mort il y avait une garnison macédonienne dans le fort de Cadmée, et que la ville détruite au commencement du règne d'Alexandre fut rebâtie sous Cassandre en 316. Il s'ensuit donc que ces monnaies peuvent être frappées ou par les commandants macédoniens du fort, ou par le magistrat de la ville rebâtie. Cette dernière alternative semble préférable à l'égard des tétradrachmes, parce que pour la fabrique ils ressemblent à plusieurs de Sicyon (n°s 864 s.)

---

[3] N° 750. Vienne, Prokesch, Fox.

[4] Amphiclea (Amphicæa), Abæ, Ambrysus, Anemoria.

[5] M. de Prokesch Osten l'a prise pour un bucrâne et a supposé qu'elle indiquât Pella. Denkschr. der kais. Acad. (Wien 1854) V p. 239 et 243 n° 3.

[6] N° 751. Mus. brit., De Saulcy. 752. Mus. brit., Berlin, Munich. 753. Empreinte. 753b. Vienne. (Cat. de Welzl n° 2610.) 755-56. Vienne.

Digitized by Google

qui appartiennent à l'époque après 316, et que quelques-uns offrent des types d'autres villes qui ont pris part au monnayage (cfr p. 58), comme le n° 754 le serpent d'Esculape, symbole de Tricca (v. les n°s 529 suiv.), et les n°s 755-56 le thyrse (cfr n°s 662-63). Il est cependant possible que le thyrse sur ces derniers ne désigne pas une alliance avec une autre ville, mais qu'il soit ajouté comme symbole de Bacchus thébain [7] pour indiquer plus précisément Thèbes comme le lieu d'émission. Le bouclier béotien sur le n° 754 a aussi été considéré par M. de Prokesch Osten comme symbole de Thèbes. [8]

Chalcis. N° 757. [9]

Une aile d'oiseau se trouve comme signe sur un didrachme de Philippe II (n° 209); la fabrique du n° 757 est celle qui était propre à la Grèce sous le règne d'Alexandre. Un oiseau de proie volant, tenant dans ses serres un serpent ou un lièvre, est le type connu de Chalcis en Eubée, probablement avec allusion au nom [10]; sur les petites pièces de bronze il ne se trouve de cette représentation que l'aile de l'oiseau [11], type qui, autant que nous sachions, ne se rencontre pas ailleurs sur des monnaies grecques. L'aile semble donc devoir s'expliquer de Chalcis, tant sur cette pièce que sur celle de Philippe qui était maître de cette ville (v. Appendice § 3). Le monogramme la rattache aux villes du nord de la Grèce, cfr p. 189 n°s 539 s.

Histiée. N° 758. [12]

La fabrique de ce tétradrachme est absolument la même

---

[7] Il est connu que Bacchus était la divinité principale de Thèbes; sur les monnaies autonomes de cette ville on trouve souvent sa tête ou ses attributs et parmi ces derniers aussi un thyrse, v. p. e. Mionn. suppl. n°s 165 et 168.

[8] V. note 5, l. c. p. 243 n° 15. [9] N° 757. Paris, la Haye.

[10] L'oiseau Χαλκίς (Iliad. XIV, 291). Voy. Cavedoni Spicil. num. p. 113.

[11] Sestini Descr. di med. gr. in piu musei (Fir. 1828) I p. 98, tab. XIII, 13, avec la légende ΧΑΛ. Cfr à l'égard de la réduction du type p. 211 note 13.

[12] N° 758. Copenhague, Young.

Digitized by Google

que celle du précédent, et le signe, une voile, se voit aussi sur un didrachme correspondant de Philippe II (n° 210). Une voile ne se rencontre pas comme type sur les monnaies grecques, mais elle est probablement à regarder comme une réduction de la représentation[13] sur les monnaies d'Histiée, la femme[14] assise sur un vaisseau, tenant un mât avec une voile, en sorte que cet insigne (ἱστίον) offre les armes parlantes de la ville. Aussi cette ville eubéenne était déjà dans le pouvoir de Philippe II, voy. Appendice § 3.[15]

§ 28.

Incertaines des parties précédentes de la Grèce.

N°s 759-852.

Ces n°s ne contiennent que des monogrammes et initiales qui probablement pour la plupart sont à expliquer de personnes et dont le plus grand nombre se trouvent ensemble

---

[13] Ainsi que l'aile sur le n° précédent et comme la tête de griffon, celle de bélier, celle de lion, la corne d'abondance, la tête de cheval, la moitié de bouclier etc. sur les monnaies citées ci-dessus d'Abdère, de Samothrace, de Cardia, de Cœla, de Pharsale, de Thèbes etc. Une telle réduction du type monétaire d'une ville pour le placer comme signe sur les monnaies royales était naturellement motivée par l'espace moins grand et s'accordait avec la coutume d'employer en général sur la monnaie petite une partie du type de la grande.

[14] La ville personnifiée ou l'héroïne dont elle avait son nom, cfr Eustath. à l'Iliade II, 537.

[15] M. Borrell dans Num. Chron. II p. 232 s. a tâché de prouver que les drachmes ordinairement rapportés à Histiée en Eubée sont d'Histiéotide en Thessalie. Si l'on tombe d'accord avec cet auteur, la présente monnaie doit être rangée aux précédentes de Thessalie. Mais les raisons de M. Borrell ne sont pas assez convaincantes. Le nom d'Histiée ne fut pas aboli par celui d'Oréos, cfr Cadalvène Rec. p. 219-20. Il n'existe point de monnaies au nom d'Oréos quoique cette ville continuât à être florissante. La même tête de femme couronnée de lierre se trouve sur des drachmes contemporaines au nom d'Histiée qui ont au ℞. le type eubéen, la vache. Eubée était dans le pouvoir de Philippe V tout aussi bien que la Thessalie, et nommément sous ce roi Oréos était une place d'armes macédonienne (cfr Wachsmuth Hellen. Alterthumsk. p. 754).

Digitized by Google

avec les petites types qui indiquent des villes dans les parties précédentes de la Grèce. Quelques-unes de ces marques se voient aussi sur les monnaies de Philippe II, de Cassandre ou de Lysimaque. La fabrique des tétradrachmes convient à la Grèce.

N°s 759-68.[1] Le monogramme qui semble composé de Δ et H se rencontre sur les pièces frappées à Pella, à Amphipolis et à Acroathon, voy. n°s 8-11, 84 et 171[2]; Γ^o^ sur le n° 765 se trouve ensemble avec beaucoup d'autres signes de villes macédoniennes, voy. n°s 539 s. p. 189.

N°s 770-76.[3] Ce monogramme, formé à ce qu'il paraît de A et M ou Σ, est quelquefois difficile à distinguer du précédent. Il se trouve ensemble avec l'étoile sur le n° 163, avec la bipenne sur le n° 576 et avec l'amphore pointue sur le n° 597 (sur lequel le monogramme ajouté est probablement le même qu'ici sur le n° 773); les n°s 772-73 sont jusqu'aux détails et jusqu'à l'expression de la tête d'Hercule pareils au n° 597. Les deux monogrammes des n°s 774-75 se rencontrent ensemble sur les monnaies de bronze au nom d'Alexandre frappées en Grèce (v. la table, F)[4] et sur les monnaies de Cassandre.

N°s 777-93.[5] Les deux monogrammes communs aux monnaies de cette suite, dont l'un semble composé de A et T, l'autre de A et Y ou de Λ et Y[6], sont réunis ici, parce que sou-

---

[1] N° 760. Vienne. 761. Paris. 762. Copenhague, Young, Mionn. S. n° 277. 765. Munich. 766. Copenhague. 767. Paris. 768. Reutze.

[2] Pourtant on trouve aussi ce monogramme sur quelques monnaies d'Alexandre qui portent le signe séleucide, voy. n°s 1494 et 1508.

[3] N° 770. Empreinte. 771. Leake. 772. Vienne, Young. 773. Mus. brit. 774. Vienne. 775. Mus. brit. 776. Mus. brit., Kestner.

[4] Sans signe de ville ou avec la bipenne (cfr n° 576).

[5] N° 777. Rollin. 778. Mus. Thorvaldsen n° 630. 779. Munich. 780. Mionn. S. n° 91. 781. Paris. 782. Vienne, St. Pétersbourg. 784. Gotha, Prokesch. 785-86. Munich. 787. Mionn. n° 360. 789. Timoni, Reutze. 790. Mus. brit., la Haye, St. Pétersbourg acad. 791. Munich, Thomsen.

[6] Une de ces drachmes a été attribuée par M. de Prokesch Osten à Lyncus en Macédoine, voy. Abh. der preuss. Acad. 1845 p. 78 n° 28.

Digitized by Google

vent on ne peut les distinguer l'un de l'autre, surtout sur les drachmes où ils sont exécutés en petit. Dans le précédent ils se trouvent sur les nos 545-46, 553-56 (accompagnés des mêmes lettres qu'ici sur les nos 785-88) et 652-53. Le monogramme ajouté sur le no 782 se voit aussi sur le no 100 d'Amphipolis.

Nos 794-96.[7] Il se trouve sur plusieurs des monnaies frappées dans les villes de la Grèce septentrionale, voy. Amphipolis nos 88-90, Aphytis nos 185-86, la feuille de lierre nos 247-49, Mélitée nos 521-23, aussi avec le nom de Philippe III, voy. les monnaies de ce roi nos 5-9, 17, 33, 39 et 53. Le monogramme sur le no 796 qui semble de la même signification se trouve avec Γ joint au signe macédonien, la lune, sur le no 263. Les deux lettres ajoutées B et Γ se voient aussi ensemble sur les nos 337 et 786.

Nos 797-813.[8] Il est à la verité incertain si toutes ces monnaies qui ont Φ de commun appartiennent au même endroit. Cette lettre se rencontre assez souvent sur les monnaies frappées à Cardia, voy. nos 343, 356-57, aussi au nom de Lysimaque. Les lettres et monogrammes ajoutés se trouvent pour la plupart dans le précédent sur des monnaies d'espèce correspondante ensemble avec les signes: la feuille de lierre (nos 252-53), la lune (nos 262, 274-75), la pierre conique surmontée de l'étoile (nos 641-45), le flambeau (no 648), la souris (nos 657 et 660) et plusieurs autres. L'exécution du tétradrachme no 810 est jusqu'aux moindres détails la même que celle des nos 16 et 64 de Pella et d'Amphipolis. Si l'on suppose que Φ ne désigne pas un magistrat, mais une ville[9], celle-ci peut-être Phagres, forteresse piérienne

---

[7] No 794. Vienne. 796. Berlin, Mionn. S. no 297.

[8] No 797. Rollin, Mionn. S. no 137. 798. Turin. 800. Mus. brit. 801. La Haye. 802. Vienne. 803. Prokesch. 804. Vienne. 805. Mus. brit. 806. Mionn. no 349, Mus. Lavy no 1366. 807. Leake. 809. Paris. 810. Mus. brit. 813. Mus. brit.

[9] Φ se voit et seul et avec d'autres monogrammes et lettres sur les monnaies d'Antigonus I, de Démétrius II et de Lysimaque; mais il est certainement peu sûr d'en tirer des conclusions.

Digitized by Google

non loin d'Amphipolis[10], ou Philippopolis, fondée dans la Thrace orientale par Philippe II. Il faut bien distinguer des monnaies réunies en ce lieu la suite des tétradrachmes portant un Φ, qui offrent des nombres d'années et sont frappés dans une période postérieure dans l'Asie Mineure, probablement à Philomélium, voy. nos 1178 s.[11]

Nos 814-17.[12] Ce monogramme composé de K et A se voit sur les nos 275 et 807-8. On le rencontre aussi seul sur une des monnaies de Philippe II (no 304) et fréquemment sur celles de Cassandre, tant seul qu'avec d'autres monogrammes qui varient.

Nos 818-24[13], marqués de KI. Le monogramme insolite composé de NO qui est ajouté sur le no 823 se trouve sur les drachmes absolument pareilles nos 612-13 ensemble avec la feuille de lierre et le Pégase à mi-corps, signes de villes macédoniennes; les autres lettres et monogrammes ajoutés se retrouvent aussi dans le précédent.[14]

Nos 825-27.[15] Ce monogramme qui fournit les lettres A et X se trouve sur les nos 724-28, où il a été expliqué de Chalcis, voy. p. 207.

Nos 828-35.[16] Dans cette suite les initiales ΛΑ et ΑΛ semblent avoir la même signification puisque sur les nos 833 et

---

[10] Hérod. VII, 112, Strabon VII p. 331, et d'autres auteurs.

[11] Le no 812 a été attribué par M. de Prokesch Osten à Phellus en Lycie. Abh. der preuss. Acad. 1845 p. 78 no 33.

[12] No 814. Mus. brit. 815. Paris, Young. 816. Paris. 817. St. Pétersbourg.

[13] Nos 818-19. Vienne. 820. La Haye, Prokesch. 822. Mus. brit., Prokesch, Reutze. 824. Mus. brit.

[14] Dans le catalogue des Inedita de la coll. de Prokesch Osten (Denkschr. der kais. Acad. Wien 1854) p. 244 no 77 on trouve ajouté à notre no 820: *Cibyra Phrygiæ?* Plutôt on pourrait expliquer *KI* de Citium dans la Macédoine occidentale (Tite-Live XLII, 51), auquel cas Θ pourrait désigner une alliance avec Therma (cfr no 197).

[15] No 825. Rollin, Mionn. S. no 142. 826. Munich. 827. Cat. of Borrells coll. no 75.

[16] No 828. Cappe. 829. Mus. brit. 830. Berlin. 831. Paris. 832. V. note 19. 833. Gotha, Fox. 834. Prokesch. 835. Mus. brit., Rollin.

Digitized by Google

834 toutes les deux sont unies à ΕΛΙ. Ce dernier nom abrégé se trouve dans le précédent ensemble avec deux signes de villes qui appartiennent au nord de la Grèce, sur les nos 239 et 646; on est tenté de l'expliquer d'Elimée[17] en Macédoine. ΛΑ se voit sur une des plus anciennes monnaies de Macédoine[18], et sur diverses monnaies de Philippe III avec un diota ou sans signe de ville (nos 84-87); ceci porte à regarder ces deux lettres comme indiquant le nom d'une ville, qui peut être Alorus dans le district bottiée, tantôt en écriture retrograde comme dans l'ancien temps, tantôt en écriture ordinaire. Mais il est douteux si ces monnaies contiennent aucune indication de ville. ΛΑ sur le no 832 a été pris pour l'année 31[19]; mais les nombres d'années grecs ne se rencontrent que sur des tétradrachmes d'une fabrique postérieure.

Nos 836-37.[20] Le premier de ces monogrammes $\overline{\text{MA}}$ se trouve sur le tétradrachme no 831 de la même fabrique, le second $\overline{\Lambda\Omega}$ plus haut sur les nos 621-23 et 636.

Nos 838-41.[21] Ces monogrammes, qui peut-être expriment le commencement du même nom de personne ΕΥΞ, se trouvent souvent ensemble avec des types de villes appartenant au nord de la Grèce, voy. nos 129-31, 140, 518-19, 664-66, aussi sur les monnaies de Philippe III, voy. nos 9-11, 42, 48-49 et 73-74.[22]

No 842.[23] Ce monogramme insolite se retrouve sur le té-

---

[17] Ἐλίμεια, Ἐλιμιῶτις, contrée le plus au sud-ouest de Macédoine avec une ville du même nom.

[18] Ayant la chèvre agenouillée sur le droit, un carré creux au R., dans la collection de la banque de Londres. Cfr p. 107 note 6.

[19] Longpérier Cab. Magnoncour no 242.

[20] No 836. Paris. 837. Gand.

[21] No 838. Mus. brit. 839. Munich, Prokesch. 840. Paris.

[22] Le no 839 a été attribué par M. de Prokesch Osten à Eusebia en Cappadoce (Abh. der preuss. Acad. 1845 p. 78 no 27); mais il n'existe point de monnaies d'Alexandre de ce pays, et la lettre Ξ fait évidemment partie du monogramme.

[23] No 842. La Haye, Turin.

Digitized by Google

tradrachme de la même fabrique n° 634 qui a un gouvernail pour signe de ville.

N° 843.[24] Les mêmes deux monogrammes se voient unis sur le tétradrachme n° 510 classé à Mélitée; celui qui est placé sous le siége de Jupiter se rencontre aussi sur des pièces de villes macédoniennes, voy. n°s 126 et 265 *s*.

N° 844.[25] Ce monogramme composé probablement des lettres ΛΟ se trouve sur les monnaies de Pella (n° 5), d'Amphipolis (n°s 78-79, 112) et de Mendé (n° 196). Cette pièce et le n° 79 sont les seules drachmes frappées en Grèce qui portent le titre de roi qu'on trouve très rarement sur cette espèce de monnaie (cfr p. 19 note 8).

N°s 845-46.[26] $\overline{\Gamma}$° se rencontre fréquemment sur les monnaies qui semblent appartenir à la Macédoine, voy. p. 189 n°s 539 *s*. On trouve $\overline{\Pi Y}$ sur des monnaies d'Amphipolis et d'Acroathon, voy. n°s 91-93 et 164, aussi au nom de Philippe III, voy. n°s 12-14.

N° 847.[27] Cfr n°s 577-78 avec la bipenne pour signe.

N° 848.[28] Ce monogramme, formé de K, P et A, se retrouve sur les drachmes de fabrique correspondante n°s 648 et 812.

N°s 849-50.[29] Ce monogramme composé de ΔΙΟ ne se trouve sur des monnaies d'Alexandre que sur les n°s 394 et 397-98, uni aux emblèmes de Périnthe. Il peut désigner une personne, mais aussi Dionysopolis, voy. p. 171 et 177.

N°s 851-52.[30] Ces deux marques se trouvent sur les monnaies frappées à Amphipolis n°s 58, 70, 103 et 110.

N°s 853-57.

Les n°s suivants offrent des pièces en argent de la fabrique qui était particulière à la Grèce sous Alexandre, et avec de pe-

---

[24] N° 843. Rollin, Cureton.
[25] N° 844. Mus. brit. [26] N° 845. Copenhague. 846. Munich.
[27] N° 847. Timoni, Rollin. [28] N° 848. La Haye.
[29] N°s 849-50. Paris. [30] N°s 851-52. Paris.

Digitized by Google

tits emblèmes; les villes désignées par ceux-ci doivent donc être cherchées à peu près dans les mêmes pays de la Grèce qui étaient soumis à Philippe II (v. p. 62 et 97). Puisque ces emblèmes ne se voient ni comme types sur les monnaies autonomes ni comme signes sur les monnaies des rois après Alexandre, et que des marques de personnes n'y sont pas ajoutés, il n'est guère possible de les déterminer.

N° 853: [31] La double tête, qui quelquefois sur ce tétradrachme grossièrement exécuté n'est pas facile à reconnaître, se montre sur des exemplaires distincts composé de deux têtes sans couronnes portant un polos (modius). Elle diffère ainsi de la double tête qui est le type de Ténédos [32] et ne peut être rapportée à cette île aussi par la raison qu'elle se trouve sur un didrachme de Philippe II (n° 269). [33]

N°s 854-55. [34] Le casque de Persée se voit distinctement sur le n° 855 et forme probablement aussi le signe du n° 854, quoique sur plusieurs exemplaires il offre quelque ressemblance avec un bonnet phrygien. Ces monnaies sont peut-être à attribuer au même endroit que celles à la tête de Persée n°s 389-91.

N° 856. [35] Un insecte, probablement une abeille, sur une fleur qui ressemble à celle du balaustium. La première fait penser à Mélitée (n°s 505 s.), la dernière à Trælium (n°s 115 s.).

N° 857. [36] Cette drachme signée d'une flèche appartient

---

[31] N° 853. Mus. brit., Leake, Leide, Gotha, Fontana.

[32] Composée d'une tête barbue couronnée et d'une tête de femme avec une stéphané, qui représentent Ténès (Zeus) et sa sœur. La double tête sur les monnaies de Thessalonique offre deux têtes barbues couronnées et représente probablement le Janus romain.

[33] Les didrachmes de Philippe ne peuvent être frappés à Ténédos, parce que par la paix d'Antalcidas cette île avait été cédée aux Perses et ne fut délivrée de leur domination que sous Alexandre.

[34] N° 855. Vienne, Berlin.

[35] N° 856. Munich, Turin, Prokesch, banque de Londres.

[36] N° 857. Mus. brit.

Digitized by Google

peut-être à la même ville que les nos 586-93 qui ont pour signes un arc et un carquois.[37]

Nos 858-863.[38]

Ces tétradrachmes marqués seulement de monogrammes et de lettres sont tous de la fabrique propre aux ateliers monétaires de la Grèce sous le règne d'Alexandre, et doivent être rapportés aux mêmes parties de la Grèce que les précédents. Les deux signes unis sur les nos 858-59 se trouvent aussi ensemble sur un didrachme de Philippe II, no 281. Le monogramme du no 862 se retrouve sur le statère de Philippe no 302, de même seul.

§ 29.

La Péloponnèse, les îles de la mer Egée et Crète.

Sicyon. Nos 864-898.[1]

Une quantité considérable des tétradrachmes ayant ces signes fut découverte en 1850 dans le voisinage de Patræ en Achaïe; ces tétradrachmes étaient au nombre de 116 de ceux cités sous nos 867-72, 880-82, 884-86 et 893-96. D'après la relation de l'habile numismatiste M. Newton, qui en a donné une description exacte dans Numismatic Chronicle (1853, Vol. XVI p. 29 s.), ils étaient pour la plupart d'une et même fabrique et avaient le dos du trône de Jupiter orné de deux petites Victoires, raisons

---

[37] Une flèche se trouve d'ailleurs sur le R. d'une monnaie de Sestus, voy. Num. Chron. IV p. 7.

[38] No 858. Paris. 859. Vienne. 861. Paris. 862. Vienne, Turin, Fox.

[1] No 865. Prokesch. 866. Mus. brit. 867-72. Num. Chron. XVI p. 31-34. 873. Cat of Borrells coll. no 74. 874. Leake. 875. Mus. brit., Rollin. 876. Prokesch. 878. Mus. brit., Munich, Gotha, Num. Chron. l. c. 879. Fox. 880-81. Num. Chron. l. c. 882. Prokesch, Leake, Num. Chron. l. c. 883. Vienne, Berlin, Munich. 884-86. Num. Chron. l. c. 887. Vienne. 888. Munich, Prokesch. 889. Vienne. 890. Mus. brit., Fox. 891. Vienne, Berlin, Munich, banque de Londres. 892. Vienne, St. Pétersbourg. 893-96 Num. Chron. l. c. 897. Berlin. 898. Vienne.

Digitized by Google

par lesquelles il les rapportait au même temps et au même atelier[2]. Les tétradrachmes portant d'autres petits types qui sont réunis à ceux-ci de diverses collections, les nos 864-66, 873-79, 883, 887-92 et 897-98, sont tous d'une fabrique analogue, offrent en général les deux Victoires sur le dos du trône[3] et ont les mêmes marques de personnes.

On ne saurait douter que la Chimère, type principal de Sicyon, ne désigne aussi sur les nos 864-65 cette ville, comme NO et $\overline{\text{HP}}$ se trouvent aussi ajoutés sur ses monnaies autonomes qui d'après la fabrique peuvent être contemporaines. On peut regarder comme tout aussi sûr que la figure remarquable sur les nos 866-74 est un emblème de Sicyon, comme elle ne se trouve comme type que sur les monnaies de cette ville. Le droit d'une de ces pièces est gravé pl. II fig. 21.[4] La figure représente sans doute Apollon dans une attitude de danse[5] élevant des deux mains la ténie consacrée, qui sur d'autres monnaies de Sicyon est tenue dans le bec par la colombe ou est attachée au trépied; Apollon avait plusieurs temples à Sicyon[6], et des types appartenant à ce dieu sont les prédominants sur ses monnaies. La lettre Σ sur les nos 866 et 867 doit probablement s'expliquer comme initiale du nom de Sicyon puisqu'elle forme

---

[2] A l'exception de quelques-uns de ceux qui appartiennent aux nos 867-72.

[3] Avec quelques exceptions, comme le no 865 et quelques exemplaires des nos 864, 875, 877 et 889-91.

[4] Au ℞. on voit ΣΙ dans une couronne de laurier. La pièce gravée est l'un de deux exemplaires qui se trouvent dans le musée brit. Cette monnaie a été incorrectement publiée par Sestini qui y crut reconnaître un oiseleur (*auceps*) voulant prendre la colombe dans un filet. Mus. Fontana II p. 31 no 3, tab. V, 10; Descr. di med. gr. di piu mus. I p. 89 no 2.

[5] Sur les anciennes pièces d'argent de Cos on voit aussi Apollon nu, un tympanum à la main, dansant devant le trépied, d'après Brœndsted (Voyage en Grèce II p. 311-12) le dieu pythien exécutant la danse de la victoire après avoir tué le monstre (ou un jeune homme représentant le dieu dans les jeux pythiques). Cfr Streber Num. ex mus. reg. Bavariæ p. 240 s.

[6] Pausanias mentionne quatre temples dans lesquels il fut adoré sous les surnoms de *Karneios* et de *Lykios*. Paus. II, 7, 7; 9, 6; 10, 2; 11, 2.

Digitized by Google

le type au ℞. d'un grand nombre des autonomes de cette ville[7]; le petit ○ placé dans Σ sur le n° 866 doit donc être pris pour une marque de personne, comme sur les monnaies de Sicyon des personnes sont souvent désignées par des lettres isolées (au nombre desquelles aussi O) qui se trouvent placées au milieu du grand Σ qui occupe tout le revers. La couronne de laurier ajoutée sur le n° 869 est sans doute le symbole d'Apollon qui est ordinaire sur les autonomes de Sicyon. Parmi les marques de magistrats NO sur le n° 874 est la même que sur le n° 864, et les monogrammes composés de HP et HPA sur les n°s 867-71 désignent probablement la même personne dont le monogramme se trouve sur le n° 865. Les tétradrachmes d'Alexandre qui portent cette petite figure ont aussi été attribués à Sicyon par les numismatistes anglais.[8]

Les suivants n°s 875-98 se rattachent aux précédents ainsi qu'entre eux par la dite découverte, par la fabrique pareille, par les Victoires sur le dos du trône[9], lesquelles ne paraissent pas ailleurs sur les monnaies d'Alexandre, et enfin par les initiales et monogrammes ajoutés. La plupart de ceux-ci se retrouvent sur les autonomes de Sicyon qui semblent appartenir à cette période; ce sont, outre NO et $\overline{HP}$ déjà cités, EY, ΔE, ΘE, $\overline{AP}$, ΦI et $\overline{ΔI}$. Les monogrammes à l'exergue des n°s 894 et 895 se composent de AN et AΘ qui se rencontrent sur d'autres monnaies de Sicyon. OΛY et OΛ sur les n°s 879 et 883 peuvent signifier *Olympios* ou *Olympiadas*, $\overline{ΠO}$ sur

---

[7] Un Σ était l'insigne de bouclier des Sicyoniens dans la guerre. Xénophon hist. IV p. 523 A (1625 en fol.).

[8] Borrell dans Num. Chron. III p. 145. Newton dans Num. Chron. XVI p. 31. Cfr Catalogue of Thomas collect. n° 1237 et Cat. of H. P. Borrells collect. n° 74. Dans le musée britannique on trouve aussi quelques-unes des pièces suivantes rangées ensemble avec celles dont nous venons de traiter comme appartenant à Sicyon.

[9] Cet ornement est peut-être emprunté à la statue de bronze de Jupiter sur la place publique de Sicyon, exécutée par Lysippe, le célèbre statuaire d'Alexandre, et ainsi érigée peu de temps avant. Pausan. II, 9, 6.

Digitized by Google

le n° 885 *Polykrates*, ΑΛΕ sur le n° 893 *Alexion*[10], noms qui se voient sur les pièces en argent et en bronze de Sicyon; de même que ΟΛ est entouré d'une couronne, on ne trouve pas rarement sur les monnaies de Sicyon, au lieu de ΣΙ, des lettres ou monogrammes qui indiquent des magistrats dans la couronne de laurier qui est le symbole de la ville. Le nombre des noms et initiales de magistrats sur les autonomes de Sicyon est certainement considérable, mais il n'est pourtant pas assez grand pour que cette analogie avec les tétradrachmes d'Alexandre puisse être regardée comme accidentelle.[11] Les petits types se laissent aussi facilement expliquer comme signes sicyoniens. Pour ce qui regarde ainsi les deux images de Minerve sur les n°s 878-82, on sait par la relation de Pausanias[12] que cette déesse avait à Sicyon un temple qui surpassait en grandeur et en magnificence tous les autres; la même figure de Minerve qui se voit sur les n°s 879 s. se retrouve sur une monnaie de Sicyon du temps des empereurs romains.[13] La déesse portant au bras la corne d'abondance sur le n° 876 peut être prise pour *Tyché Akraia* dont la statue encore du temps de Pausanias existait dans le temple de cette déesse sur l'acropole[14]; la même image ainsi que la corne d'abondance séparément (sur le n° 877) se retrouvent sur les monnaies impériales de la ville.[15] La figure sur le n° 875 peut être regardée comme celle d'Aphrodite[16],

---

[10] Alexion était le nom du Sicyonien qui à la tête d'une révolte tua Alexandre fils de Polysperchon (Diod. XIX, 67), cfr l'exposé historique p. 223. M. de Prokesch Osten suppose que ce soit le même dont le nom se trouve sur les monnaies de Sicyon, voy. Denkschr. der kais. Acad. (Wien 1854) V p. 273.

[11] Pour la comparaison avec les monnaies de Sicyon nous nous sommes servis non seulement des catalogues chez Mionnet et Sestini (Lett. num. I p. 147-53), mais encore des suites nombreuses dans le musée britannique, le musée Thorvaldsen et le cabinet royal de Copenhague.

[12] Paus. II, 11, 1.

[13] Mionn. Suppl. n° 1130. — Le n° 882 est attribué par M. de Prokesch Osten à Thessalonique (Denkschr. der kais. Acad. Wien 1854, V p. 243 n° 34).

[14] Pausan. II, 7, 5. [15] Mionn. Suppl. n°s 1127, 1137-41, 1146.

[16] Une figure levant de la main dr. le bout de sa longue robe et tenant dans

Digitized by Google

l'une des divinités principales de Sicyon[17], dont le symbole, la colombe, forme le type de la plupart des monnaies autonomes. Les Dioscures qui sont représentés sur le n° 893 avaient dans l'acropole un temple où se trouvaient leurs images[18]. Sur le n°s 894 s. on voit le foudre, symbole de Jupiter dont le culte à Sicyon est aussi suffisamment constaté.[19] Le trident sur les n°s 884 s. et l'aplustre sur les n°s 887 s. s'expliquent par la situation de l'ancienne cité près de la mer et indiquent sans doute le culte de Neptune Isthmien, auquel la tête de cheval sur le n° 891 peut aussi se rapporter. Le flambeau de course sur le n° 897, signe des lampadéphories, et l'étoile sur le n° 898 sont de même motivés par le culte des divinités du feu et de la lumière qui avait lieu à Sicyon.[20]

Quant au temps de la fabrication de ces monnaies, la découverte ci-dessus mentionnée fait déjà conclure qu'elles sont de la période après la mort d'Alexandre; car il se trouvait dans ce même depôt aussi des monnaies de Philippe Arrhidée et de Séleucus Nicator, et celles d'Alexandre étaient bien conservées et avaient en grande partie l'apparence d'être nouvellement sorties de la monnaie.[21] La fabrique convient à celle

---

la gauche une fleur (la même qui sur les monnaies romaines a la légende *Spes*) était, comme on sait, une représentation commune à plusieurs déesses dans la période de l'ancien art grec (et étrusque).

17 Sur le culte d'Aphrodite à Sicyon cfr Pausan. II, 10, 4.

18 Pausan. II, 7, 5 (*ξόανα*).

19 Les Sicyoniens adoraient Jupiter sous le surnom de *Stoicheios*. Voy. Villoison Anecd. II p. 187. Sa statue était élevée sur la place publique (voy. note 9) et son image se trouve aussi sur des monnaies d'un temps postérieur (Mionn. Suppl. n° 1143).

20 Outre Apollon, Diane et le dieu du Soleil étaient aussi des objets du culte à Sicyon. Prométhée, en l'honneur duquel on célébrait de même des courses aux flambeaux, avait, selon la tradition, trompé les dieux à Mécone, ancien nom de Sicyon (Hésiode Théog. v. 536). Cfr sur les lampadéphories Brœndsted Voyage en Gr. II p. 286. On trouve aussi une déesse tenant un flambeau sur une monnaie de Sicyon (Mionn. Suppl. n° 1148).

21 M. Newton l. c. p. 35 en conclut aussi qu'elles sont frappées après la mort d'Alexandre.

Digitized by Google

période.[22] Les rapports historiques s'accordent également avec cette supposition. Nous avons fait observer § 11 que les monnaies d'Alexandre ne peuvent guère avoir été frappées en Péloponnèse pendant son règne, parce que sous lui les villes de ce pays semblent avoir conservé leur autonomie; mais lorsqu'après la guerre lamiaque Antipater renversa les constitutions démocratiques, l'état de choses changea, et notamment après la mort d'Antipater il s'offre une époque où la fabrication de ces monnaies peut convenablement être placée. Cassandre s'étant rendu maître de la Macédoine après le meurtre de Philippe III (316) et s'étant allié avec Lysimaque, Séleucus et Ptolémée, Polysperchon, régent élu par Antipater, fit cause commune avec Antigonus sous prétexte de maintenir les droits du roi légitime, du jeune Alexandre, fils de Roxane, qui était détenu prisonnier par Cassandre, et s'établit dans le nord de la Péloponnèse qu'il défendit soutenu par son fils Alexandre. Celui-ci cependant, s'étant laissé séduire à la défection pendant l'absence du père, fut nommé par Cassandre stratége de la Péloponnèse et fit de Sicyon et de Corinthe les siéges principaux de son pouvoir. A Sicyon il régna en despote, ce qui fut cause que quelques Sicyoniens pour rendre la liberté à leur ville l'assassinèrent dans une expédition; mais sa veuve Cratésipolis soutenue par les troupes qui lui étaient dévouées réduisit la ville à l'obéissance et en devint maîtresse absolue[23]. Polysperchon s'allia ensuite avec elle et fonda dans le nord de la Péloponnèse un état isolé dont Sicyon et Corinthe étaient les villes principales. Il s'y soutint contre l'armée qu'Antigonus avait envoyée en Péloponnèse pour délivrer les villes grecques. Mais lorsqu'en 308 il se fut rendu en Macédoine à la tête d'une armée pour mettre sur le trône Hercule, fils d'Alexandre le Grand, qui après l'as-

[22] Ces tétradrachmes peuvent en général être rapportés à la classe IV, mais quelques-uns sont pourtant assez larges (comme le n° 873 et plusieurs à la figure d'Apollon) et font la transition aux postérieurs.

[23] Diodore XIX, 67: *ἐδυνάστευε των Σικυωνίων.*

Digitized by Google

sassinat du jeune Alexandre devait être regardé comme roi légitime, Ptolémée fils de Lagus envahit la Péloponnèse avec une force supérieure et obligea Cratésipolis de lui rendre Sicyon et Corinthe.[24] On voit ainsi que pendant l'époque depuis 316 jusqu'en 308 Sicyon était le siége d'un gouvernement macédonien indépendant; il est donc probable que de la monnaie ait été frappée par ce gouvernement, et que nommément Polysperchon y ait fait battre la monnaie du roi dont en sa qualité de régent il voulait faire valoir les droits. On ne peut non plus s'étonner de trouver sur ces monnaies quelques-uns des mêmes signes qui étaient en usage sur les monnaies frappées sous Cassandre dans le royaume de Macédoine, car ce fut à celui-ci que le petit état péloponnésien se mit en opposition.[25] Il n'est pas vraisemblable que des monnaies d'Alexandre soient frappées à Sicyon après l'an 308; car Ptolémée le Lagide y avait une garnison depuis 308 jusqu'en 303[26], et Démétrius Poliorcète qui en cette année conquit la Péloponnèse rendit la liberté à Sicyon.[27]

Dans ce qui précède nous avons présumé que tous les petits types sur les présentes monnaies soient des signes de Sicyon. On pourrait y objecter, qu'il n'est pas ordinaire de trouver sur les monnaies d'Alexandre une ville indiquée par tant de signes différents, et que plusieurs de ces signes sont précisément les types principaux d'autres provinces et villes de la Péloponnèse, ainsi Athéné Promachos celui d'Argos, le tri-

---

[24] Ces événements historiques se trouvent exposés en détail chez Droysen Nachfolger Alexanders d. Gr. p. 340, 346-48, 350-51, 358-59, 403 et 409.

[25] Rien n'empêche de supposer qu'à Sicyon la monnaie autonome ait été frappée par le magistrat communal en même temps que la monnaie d'Alexandre par le gouvernement macédonien, cfr p. 59 note 8.

[26] Dans son expédition en Grèce Ptolémée proclama la liberté des villes helléniques. S'il a battu monnaie à Sicyon, celle-ci n'a guère été la monnaie ordinaire d'Alexandre aux types de laquelle il avait déjà fait des changements, voy. p. 29 s., p. 72 et p. 83.

[27] Démétrius ayant rebâti une partie de la ville et l'ayant comblée de bienfaits, elle prit par reconnaissance le nom de Démétrias. Après ce temps Sicyon était soumis à ses propres tyrans jusqu'à l'époque d'Aratus.

Digitized by Google

dent celui de Trézène et de la Messénie, le foudre celui de l'Elide. Il pourrait donc paraître plus probable de prendre plusieurs des petits types pour des signes d'autres provinces et villes de Péloponnèse, et comme les noms abrégés de magistrats pour la plupart appartiennent à Sicyon, de regarder le monnayage comme issu d'une direction commune résidant à Sicyon. On peut bien admettre une telle explication, si l'on suppose que ces monnaies aient été frappées sous Antipater qui était maître de la plus grande partie de la Péloponnèse; mais dans l'époque de 316 à 308 où Sicyon était le siége principal du gouvernement macédonien en Péloponnèse le pouvoir de Polysperchon et de son fils n'embrassait guère les provinces nommées.[28] Il faut encore observer que si l'on explique quelques-uns des signes comme étant ceux d'autres villes de Péloponnèse, on est tenté de regarder aussi les Dioscures et l'amphore comme signes de Sparte; mais il n'est pas probable que les monnaies d'Alexandre aient jamais été frappées dans cette ville[29] qui conservait son autonomie sous ses propres rois.[30]

Égine. N° 899.[31]

La tortue à l'exergue renvoie cette monnaie à l'île d'É-

---

[28] Aussi dans l'époque suivante jusqu'à la conquête de Démétrius en 303 Sicyon était sous d'autres maîtres que le reste de la Péloponnèse; Ptolémée n'eut en sa possession que Sicyon et Corinthe, tandis que Polysperchon et Cassandre s'étant ralliés dominaient les autres provinces à l'exception de Lacédémone. Cfr Droysen Nachfolger Alexanders p. 424 et 505.

[29] Il existe bien un tétradrachme du roi Aréus aux types d'Alexandre; mais cette pièce porte le nom d'Aréus même et montre seulement que dans la fabrication des monnaies il imitait les rois contemporains (cfr Eckhel Doctr. II p. 282), comme alors les Diadoches frappaient monnaie en leur propre nom aux types d'Alexandre, et qu'il tâchait de procurer un meilleur cours à ses monnaies en adoptant les types des tétradrachmes d'Alexandre qui circulaient en Péloponnèse.

[30] Dans le cabinet ducal de Gotha se trouve un tétradrachme portant un syrinx, *TI*, $\overline{ME}$ et $\overline{API}$, signes qui conviennent à Mégalopolis en Arcadie; mais l'antiquité de cette pièce est douteuse.

[31] N° 899 Mus. Thorvaldsen.

Digitized by Google

gine. Le dauphin placé en avant dans le champ peut être regardé comme une indication ultérieure de cette île, puisqu'il forme le type caractéristique de ses monnaies de bronze ainsi que la tortue celui de ses monnaies d'argent. Ce tétradrachme doit appartenir à la période après la mort d'Alexandre (cfr § 10 p. 64 suiv.), à laquelle convient aussi sa fabrique. Il a peut-être été frappé pendant la guerre qui désolait alors la Grèce par un des chefs macédoniens, p. e. par Cassandre lorsqu'en 318 il avait occupé Égine et assiégeait Salamis.[32] Mais cette monnaie peut aussi avoir été battue dans l'époque après 306 (cfr § 13 p. 84 s.) par les Éginètes eux-mêmes qui, comme on sait, faisaient un commerce étendu, de même que quelques villes crétoises semblent avoir frappé des monnaies d'Alexandre dans la même période (voy. plus bas p. 228). En ce cas le dauphin peut indiquer l'alliance avec une ville maritime de la Grèce septentrionale (cfr nos 539 s.) ou avec l'île de Ténos (cfr la page suiv.).

Les Cyclades.

Les îles de l'Archipel furent obligées sous Alexandre de reconnaître la suprématie macédonienne (voy. p. 63), mais il n'y a point de raison de supposer qu'aucune d'elles ni sous le règne d'Alexandre ni dans la période jusqu'en 306 ait été prise en possession par les chefs macédoniens tellement que les monnaies d'Alexandre y aient été frappées.

Quant aux signes sur les monnaies d'Alexandre, il y en a bien quelques-uns qui correspondent aux types prédominants sur les monnaies de plusieurs de ces îles. Ainsi les symboles bachiques, le canthare, la grappe de raisin, le thyrse, peuvent convenir aux îles de Naxos, d'Andros ou de Myconos, la cithare à Délos ou à Cythnos, l'abeille à Sicinos ou à Iulis dans l'île de Céos, le dauphin à Ténos, le glaive de Persée (*harpé*) à

[32] Diodore XVIII, 69.

Digitized by Google

Sériphos. Mais il y a pourtant des raisons majeures pour expliquer ces signes de villes dans d'autres pays grecs, ainsi qu'il a été fait dans la partie précédente et qu'il sera fait dans la suivante.

Le tétradrachme portant une grappe de raisin et TH, classé plus bas parmi les incertaines n° 1526, a été attribué par Sestini à Ténos. Ceci peut paraître admissible, comme une grappe se rencontre sur les monnaies de Ténos; mais les types qui y prédominent sont pourtant ceux empruntés à Neptune qui était adoré par préférence dans cette île et y avait un temple célèbre.

Sur le tétradrachme rapporté par Pellerin à Céos voy. Cydonie en Crète n° 908.

Crète.

En 331 Alexandre envoya en Crète une flotte commandée par Amphotérus et chassa de cette île les Spartiates qui s'en étaient emparés l'année précédente.[33] Mais on ignore dans quels rapports se sont trouvées les villes autonomes de Crète à l'égard d'Alexandre ou des chefs macédoniens après sa mort.

En examinant les signes sur les monnaies d'Alexandre nous rencontrons un petit type qui, combiné avec les initiales ajoutées, convient à une ville de Crète, Phalasarna, et encore plusieurs autres qui correspondent aux types des villes crétoises, tandis qu'ils ne se laissent point expliquer d'autres villes ou qu'il y a moins de raison pour les y rapporter. Les monnaies qui portent ces signes seront donc classées à Crète, quoique ce classement ne puisse être partout suffisamment motivé.

Les tétradrachmes qui sont rangés ici diffèrent à la vérité entre eux à l'égard de la fabrique, mais une différence pareille se trouve dans les monnaies d'argent autonomes frappées dans

[33] Voy. Droysen Gesch. Alexanders p. 272.

Digitized by Google

ces mêmes villes et dans d'autres villes de Crète, et elle s'explique par leur fabrication à des époques différentes. Les tétradrachmes attribués aux deux premières villes sont de la fabrique qui était usitée après la mort d'Alexandre, en Grèce sans doute pas plus avant qu'en 306, en Lycie et dans les pays plus orientaux encore quelque temps après[34]; les tétradrachmes rangés aux deux dernières villes sont de la même fabrique que ceux frappés dans une période postérieure dans l'Asie Mineure occidentale; les premiers peuvent donc être regardés comme antérieurs aux derniers. Crète située au milieu entre la Grèce et l'Asie Mineure était en vive liaison de commerce avec les deux parties du monde; on voit ainsi par les inscriptions trouvées près de Téos en Ionie que douze peuples crétois avaient conclu une alliance avec les Téiens.[35] Des monnaies d'Alexandre furent frappées en grand nombre sur les îles voisines de la Carie d'où Crète était peu éloignée; sur une de ces pièces (d'Astypalée, voy. n° 1172) on voit le même monogramme insolite que sur le n° 908 dans le suivant. Plusieurs des villes de Crète, comme Cydonia, Gortyna et Hiérapytna, frappaient dans cette période des tétradrachmes à types athéniens[36] qui sans doute étaient surtout calculés sur le commerce avec la Grèce; c'est donc par analogie que les villes crétoises, à cause de leur liaison avec l'Asie Mineure occidentale, auront aussi frappé des tétradrachmes à l'empreinte d'Alexandre qui pendant une longue période étaient la monnaie commerciale ordinaire de ces villes (cfr la fin du § 13).

Les monnaies d'Alexandre rangées ici à Crète se rattachent ainsi tant à celles frappées dans les pays européens après la mort d'Alexandre, qu'à celles frappées dans une période encore

---

[34] Ces tétradrachmes peuvent donc avoir été frappés ou par les chefs macédoniens avant 306, ou par les villes autonomes après cette année, cfr p. 84 s.

[35] Chishull Antiqu. asiat. p. 108-122.

[36] v. Eckhel Numi vet. anecd. I p. 149 s.

Digitized by Google

posterieure dans l'Asie Mineure occidentale, et elles forment ainsi la transition de cette partie (A) à la suivante (B).

Deux monnaies d'Alexandre ont été attribuées à des villes de Crète[37], mais elles appartiennent ailleurs.

Lyttus. N° 900.[38]

Une tête de sanglier est, comme on sait, le type prédominant sur les monnaies en argent et en bronze de Lyttus. Cette tête se trouve bien aussi comme attribut de Diane sur les monnaies de Laodicée, ville de Syrie, mais ce n'est que du temps de César. M. Lenormant fait observer que ce tétradrachme peut appartenir à Méthymne[39]; dans le catalogue de la collection de Welzl (n° 2479) il est rapporté à Clazomène; mais la fabrique ne convient pas à l'Asie Mineure occidentale, et une tête de sanglier ne se trouve pas sur les monnaies de ces villes.

Itanus. N° 901-903.[40]

Un triton n'est le type monétaire d'aucune autre ville grecque que d'Itanus; il est appliqué comme type principal sur le droit des tétradrachmes de cette ville[41] et comme type accessoire à côté de l'aigle sur ses autres monnaies d'argent. Le tétradrachme n° 903 semble être postérieur aux deux premiers, comme il est plus large, mais il offre pourtant un assez fort relief.

---

[37] Ce sont un tétradrachme de Lycie (voy. n° 1275 note), qui a été rapporté à Lyttus par Donop (dans Koehne Zeitschrift II 1842 p. 71), et un statère de Larisse en Syrie (voy. n° 1352 note), attribué dans le catalogue de la coll. de Welzl (n° 2483) à Elyrus.

[38] N° 900. Mus. brit., Vienne, Prokesch, Mionn. S. N° 278.

[39] Num. des rois gr. p. 26 ad pl. XV, 8.

[40] N° 901. Mus. brit. 902. Paris, Sestini Mus. Hederv. n° 94 (v. le monogr. 108). 903. Vienne.

[41] Mionn. Suppl. IV p. 324 n° 188.

Digitized by Google

Aptéra. N° 904-907.[42]

La petite figure sur les n°s 904-6, comme on peut le conclure par des exemplaires distincts, est un héros debout ou s'avançant lentement, le bras droit étendu, le gauche couvert d'un bouclier, sans casque et nu.[43] Le type prédominant des monnaies d'Aptéra, tant d'argent que de bronze, est un héros représenté comme celui-ci, Aptéras (ou Ptéras), fondateur de la ville, qui lui donna son nom.[44] D'après la marque sous le siége et la ressemblance de la fabrique, la drachme n° 907 doit être du même atelier monétaire que les pièces précédentes. Cependant sur cette monnaie la figure, qui est coiffée d'un chapeau plat et a le bras gauche couvert d'un manteau, est peut-être plutôt Mercure, ayant porté le caducée dans la main droite qui manque; une telle figure de Mercure se trouve également sur une monnaie en argent d'Aptéra[45].

Cydonia. N° 908.[46]

L'animal qu'on voit au pied de Jupiter peut être un loup ou un chien; qu'on en adopte l'un ou l'autre, ce signe convient à Cydonia. Sur les unes des monnaies autonomes de cette ville on voit une louve allaitant un enfant, Milétos ou Cydon, petit-fils de Minos[47], sur les autres un chien dans diverses poses, tantôt comme type principal[48], tantôt à côté du héros tendant l'arc (Cydon)[49], tantôt auprès de Diane[50]. Le mo-

---

[42] N° 904. Koch. 905. Berlin, Munich. 907. Paris.

[43] Sur quelques exemplaires usés au bord on trouve une figure qu'on serait tenté de croire ithyphallique, le bras g. couvert d'un manteau au lieu du bouclier; elle est pourtant trop indistincte pour qu'on en puisse rien dire de précis.

[44] Cfr Leake Num. hellen. 5me sect. p. 3-4. [45] Voy. Mionn. n° 30.

[46] N° 908. Paris, Munich.

[47] Mionn. n°s 118-21, Suppl. n°s 102 et 104. Ce type est encore le prédominant sur les monnaies impériales de Cydonia. Cfr Eckhel Doctr. II p. 310.

[48] Mionn. n° 129, Suppl. n°s 106-8. [49] Mionn. n°s 113 et 116.

[50] Mionn. n° 123.

Digitized by Google

nogramme n'est pas appliqué sur d'autres monnaies d'Alexandre que sur le tétradrachme n° 1172 de fabrique pareille, frappé sans doute dans l'île d'Astypalée qui n'était pas très éloignée de Crète. [51]

Pellerin attribuait ce tétradrachme à Céos; M. Lenormant a montré que cette attribution était fausse, mais n'a pas déterminé le lieu d'émission, en ajoutant que tout ce qu'on peut dire c'est que le genre de la fabrique oblige à se renfermer dans les limites de l'Asie Mineure. [52] Il est vrai que la fabrique permet de rapporter cette pièce à une des villes occidentales de ce pays; mais il n'y en a aucune, d'après les monnaies connues, dont le chien ou le loup puisse être regardé comme l'emblème. [53]

Phalasarna. N° 909. [54]

Un trident d'une forme égale, avec la même légende ΦΑ, se voit sur toutes les monnaies de Phalasarna qui sont aussi de fabrique analogue. Cette pièce a été attribuée à Phasélis par M. de Prokesch-Osten [55], dans la collection duquel elle se trouve; mais le trident ne se rencontre pas sur les monnaies de cette ville et la fabrique diffère entièrement de celle des autres tétradrachmes d'Alexandre frappés en Lycie (voy. n° 1270 s.).

---

[51] Un chien se trouve aussi sur les monnaies d'une autre ville de Crète, celle de Phestus (Mionn. n° 269, Suppl. n° 334), mais sans être le type prédominant.

[52] Num. des rois gr. p. 24 ad pl. XIV, 8.

[53] Nous ne manquerons cependant pas de faire observer, que parmi les monnaies publiées de Laodicée en Phrygie d'un temps postérieur on rencontre une qui porte un *loup assis tenant la bipenne* (Mionn. S. n° 417), une autre avec *deux renards accroupis.* (Mionn. n° 700). — La drachme dans Museo num. Lavy n° 1376 dont le signe est indiqué comme *la parte anteriore di un cane* est notre n° 353 appartenant à Cardia.

[54] N° 909. Prokesch.

[55] Abh. der preuss. Acad. 1848 p. 78 n° 10; Denkschr. der kais. Acad. V (Wien 1854) p. 244 n° 9.

Digitized by Google

B. L'Asie Mineure occidentale.

Cette partie embrasse les provinces maritimes la Mysie, la Troade, l'Eolide, l'Ionie et la Carie, avec les îles de la mer Egée y appartenantes, ensuite la Lydie, la Phrygie, la Pisidie et la Pamphylie.[1] Les monnaies d'Alexandre frappées dans ces pays appartiennent en général à la période après 306, où la monnaie d'Alexandre avait cessé d'être celle du gouvernement royal, et sont emises par les villes autonomes (voy. § 13); elles s'étendent probablement à travers la plus grande partie du 3me siècle, peut-être jusque dans le 2me siècle avant J. Chr. (voy. § 12). La plupart sont des tétradrachmes. Il n'y a qu'un petit nombre de statères, provenant des villes et des îles méridionales; les drachmes furent frappées rarement et par peu de villes; d'autres espèces de monnaies d'or et d'argent ne se rencontrent point, non plus des pièces de bronze (à une seule exception près, n° 951). Pour la fabrique les tétradrachmes sont tous des classes V et VI, surtout de la dernière. Le titre de roi ne paraît pas. Sur les tétradrachmes de plusieurs villes du sud on trouve des nombres d'années d'une ère (ou de plusieurs ères) datant probablement du milieu du 3me siècle (voy. § 12). Les villes sont souvent désignées par des initiales ou des monogrammes ajoutés à leurs types, dans les contrées vers l'est aussi par les initiales seules. On ne rencontre pas rarement des noms de magistrats écrits en entier.

---

[1] La Lycie pour la fabrication des monnaies d'Alexandre se rattache à la Cilicie et aux pays plus orientaux; cette province est pour cela traitée dans la partie suivante.

Digitized by Google

§ 30.

La Mysie, la Troade et l'Eolide avec les îles voisines.

Cyzique. Nos 910-911. [1]

Un long flambeau brûlant [2], semblable au présent, se trouve comme signe sur les tétradrachmes tant de Lysimaque que d'Antiochus I et II; il doit donc désigner une ville de l'Asie Mineure occidentale, aucun autre pays n'ayant été au pouvoir et du roi de Thrace et des deux rois de Syrie. Les signes de villes associés au flambeau sur les monnaies de ces rois font encore conclure que l'atelier monétaire doit être cherché dans la partie septentrionale; car sur une des pièces de Lysimaque [3] on trouve ajoutée une étoile, symbole de Coloné en Troade (voy. nos 925 s.), sur celles d'Antiochus I [4] le Pégase à mi-corps, emblème connu de Lampsaque, et sur celles d'Antiochus II [5] le cheval paissant, insigne d'Alexandria Troas. La ville à laquelle appartiennent ces deux tétradrachmes ne peut donc être que Cyzique, sur les monnaies de laquelle on voit souvent un tel flambeau comme attribut de Proserpine et de Cérès dont le culte y était prédominant. [6] Sur des cistophores d'Atarnée et d'E-

---

1 No 910. Empreinte. 911. La Haye.

2 Il faut le distinguer du flambeau court sans la coupe au milieu, qui doit avoir été le signe d'une ville du nord de la Grèce, voy. no 648.

3 Dont il existe des exemplaires dans le musée Thorvaldsen à Copenhague, dans le cab. roy. de la Haye, dans le mus. brit. etc.

4 V. Mionn. no 55. 5 V. Mionn. no 146.

6 Proserpine était la déesse tutélaire de Cyzique (surnommée ΣΩΤΕΙΡΑ sur ses monnaies) et y fut célébrée par une magnifique fête (Φερεφάττια); on prétendait qu'elle avait eu Cyzique en dot de Jupiter et son enlèvement fut placé dans cette localité. Cfr Marquardt Cyzicus und sein Gebiet (Berlin 1836) p. 119-126. Sur les monnaies impériales de la ville les types qui se répètent le plus souvent sont: Cérès debout un long flambeau à la main, ou avec deux flambeaux, cherchant sa fille enlevée, quelquefois sur un char tiré par des serpents. Le flambeau comme type principal est souvent représenté sur les autonomes, et sur les impériales on voit les deux flambeaux ou seuls ou placés l'un de chaque côté de l'autel ou du sanctuaire de la déesse.

Digitized by Google

phèse le même flambeau est appliqué[7], probablement pour indiquer qu'ils sont frappés pour ou en commun avec Cyzique.

Ces tétradrachmes sont larges, mais offrent en même temps un relief fort, et forment ainsi à l'égard de la fabrique la transition de la Grèce septentrionale à l'Asie Mineure.

Cyzique conservait son indépendance pendant les combats après la mort d'Alexandre et résista avec grande valeur aux attaques du gouverneur Arrhidée en 319.[8] Mais les tétradrachmes mentionnés de Lysimaque, d'Antiochus I et II, signés du flambeau, font conclure que la ville est plus tard tombée dans la possession de Lysimaque et qu'ensuite elle a été soumise au gouvernement séleucide. Le monogramme placé devant la figure sur les deux monnaies d'Alexandre fait supposer que leur fabrication ait plutôt eu lieu sous le gouvernement de Lysimaque ou le suivant des Séleucides que dans la période d'indépendance. Sur un tétradrachme de Lysimaque qui porte ce flambeau[9] et sur plusieurs tétradrachmes d'Antiochus I[10], qui à la chute de Lysimaque obtint de son père le gouvernement de l'Asie Mineure, on rencontre le monogramme ⋔ qui semble identique avec le présent, seulement tourné d'une autre manière; comme ce monogramme est insolite, il y a quelque raison de présumer qu'il désigne le même magistrat que sur les deux pièces d'Alexandre, et que celles-ci appartiennent ainsi au même temps que celles de Lysimaque et d'Antiochus I.

Parium.

Voyez plus haut page 177 et plus bas n° 927 et n° 1249.

---

[7] Voy. Dumersan dans Num. Chron. IX p. 7 n° 1; p. 15 n°s 61, 63-65, cfr p. 75.
[8] Droysen Gesch. der Nachfolger Alex. p. 211-212. Marquardt l. c. note 6 p. 69-71.
[9] Dans le cabinet royal de la Haye. [10] Mionn. n°s 70, 72, 84; Suppl. n° 44.

Digitized by Google

Lampsaque. N°s 912-917.[11]

Le Pégase à mi-corps représenté de la même manière qu'ici[12] est le type connu des monnaies de Lampsaque. Sur les drachmes n°s 912-13 les initiales de la ville sont ajoutées en monogramme; la fabrique des tétradrachmes est celle propre à l'Asie Mineure occidentale. Les numismatistes ont en général rapporté à Lampsaque toutes les monnaies d'Alexandre qui portent ce signe, mais il a été montré plus haut que plusieurs doivent avoir été frappées dans une ville de la Grèce septentrionale, voy. n°s 601 s.; parmi les drachmes qui sont classées à cette dernière les n°s 615-19, comme nous avons déjà fait observer, appartiennent peut-être à Lampsaque.

Sigée. N°s 918-922.[13]

Le signe de la lune est en général appliqué sur les autonomes de cette ville, sur les drachmes[14] et les grandes monnaies de bronze derrière la chouette de Minerve, sur les petites pièces de bronze comme type principal. Le monogramme qui sur les quatre premiers n^os^ est placé devant la figure peut convenablement être décomposé en ΣΙΓ. La fabrique convient à cette partie de l'Asie Mineure. On trouve dans le précédent une suite de monnaies signées de la lune qui par différentes raisons sont classées à la Macédoine, les n°s 259-78, et des drachmes qui peuvent avoir été frappées pour ou en commun avec Sigée à Lysimachia, les n°s 338-41 et 358-59, voy. p. 163.

---

[11] N° 914. Vienne. 915. Paris. 916. Paris, Rollin. 917. Mus. brit.

[12] Ayant les ailes formées de la manière archaïque, celle de derrière abaissée. Ordinairement il est appelé à tort *cheval marin* ou *cheval marin ailé*, voy. p. 196 note 24.

[13] N° 918. Mus. brit. 919. Paris. 920. Munich. 921. Vienne. 922. Cureton.

[14] Voy. Numism. Chron. VI p. 199, Annali dell' inst. XIII p. 154-55. Sur ces monnaies la lune est probablement le symbole de Minerve Ilienne.

Digitized by Google

Alexandria Troas. N°s 923-924. [15]

Un cheval paissant étant le type ordinaire sur les monnaies d'Alexandria en Troade, on ne peut douter que ces deux tétradrachmes, dont la fabrique est celle propre à l'Asie Mineure occidentale, ne soient frappés dans cette ville. Le n° 924 a aussi d'après Eckhel été donné à cette ville. Les autres tétradrachmes et les statères ayant la partie antérieure d'un cheval paissant, qui généralement y sont aussi rapportés, appartiennent à Larissa en Syrie, voy. n°s 1350 s.

Les autonomes qui portent le nom d'Alexandria et le cheval paissant n'étant pas frappées avant que l'Asie Mineure après la bataille d'Ipsus en 301 fût soumise à Lysimaque, qui donna à une ancienne ville de Troade ce nom d'après Alexandre le Grand [16], les monnaies d'Alexandre à cet emblème ne peuvent non plus avoir été frappées qu'après ce temps. En les comparant aux tétradrachmes d'Antiochus II qui, selon le même cheval paissant à l'exergue, sont aussi frappées à Alexandria, on trouvera vraisemblable qu'ils sont du règne de ce roi. Ceux d'Antiochus sont tout aussi plats et exécutés de la même manière superficielle et légère, et sur l'un d'eux, dans la collection royale à Munich, il y a une paire de monogrammes tellement ressemblant à la paire sur le n° 924 qu'on ne peut guère douter que les mêmes deux magistrats ne soient désignés, ΑΝ ΚΛ; d'autres tétradrachmes d'Antiochus [17] offrent des monogrammes

---

[15] N° 923. Empreinte; le premier monogramme est contre l'ordinaire placé au-dessus du bras de Jupiter. N° 924. Eckhel N. vet. anecd. tab. VI, 1.

[16] L'ancienne ville sur cet emplacement dont le nom était Cebrenia et la ville qui s'y éleva plus tard, appelée Antigonia par Antigonus, avaient toutes les deux pour type monétaire une tête de bélier (voy. Borrell dans Num. Chron. VI p. 190 s.); le cheval paissant ne se trouve qu'avec le nom d'Alexandria, ce qui fait conclure que ce type a été introduit au même temps que le nom de la ville fut changé.

[17] Dans le musée britannique et dans l'ouvrage Coins of the Seleucidæ of the cab. Duane pl. III, 16.

Digitized by Google

qui correspondent au second sur cette pièce d'Alexandre. Le n° 924 est contremarqué du signe séleucide, l'ancre.

Coloné. N°s 925-927.[18]

Une semblable étoile à huit rayons est le type exclusif au ℞. des monnaies au nom de Coloné que, d'après les éclaircissements donnés par M. Borrell[19], il faut regarder comme appartenant à cette ville en Troade. La fabrique de ces tétradrachmes est aussi caractéristique aux ateliers monétaires de l'Asie Mineure qu'elle diffère de la fabrique des tétradrachmes classés plus haut à Acroathon en Macédoine n°s 153 s.; il est pourtant possible que quelques-unes des drachmes y rapportées appartiennent ici. La couronne sur le n° 927 semble de lierre et désigne peut-être Parium.[20]

Ténédos.

Sur les monnaies d'Alexandre qu'on a classées à cette île voyez plus bas sous la rubrique Carie n°s 1128 s.

Assus. N°s 928-931.[21]

Un griffon couché est le type principal des monnaies d'Assus; il faut donc supposer que sur les tétradrachmes d'Alexandre dont la fabrique renvoie à l'Asie Mineure occidentale il désigne cette ville. Les n°s 930 et 931 y ont aussi été at-

---

18 N° 925. Young. 926. La Haye, banque de Londres. 927. Mus. brit. — Cfr la table suppl. n° 927 a.

19 H. P. Borrell dans Num. Chron. VI p. 193 s. a prouvé par les trouvailles que ces pièces, qui auparavant étaient attribuées à Coloné en Messénie, sont de la ville de ce nom en Troade. Une étoile est aussi le type monétaire de la ville ionienne de Gambrium, mais elle est à 12 rayons et formée d'une autre manière.

20 Une couronne de lierre entourant le nom de la ville se trouve au ℞. de pièces d'or, d'argent et de bronze de Parium, v. Eckhel Doctr. n. v. II p. 459; Mionn. n°s 372, 374-75 et 394.

21 N° 928. Vienne, la Haye, Leake. 929-30. Paris. 931. Prokesch.

Digitized by Google

tribués[22], mais le n° 929 a été rapporté à Téos.[23] Cfr d'ailleurs Abdère n°s 284 s., Phocée n° 986 et Téos n° 1006.

La feuille de lierre sur le n° 929 désigne probablement une des villes de Mysie qui appartenaient au royaume des Philétères, comme elle se trouve souvent comme type accessoire sur leurs tétradrachmes et comme type principal sur leurs petites monnaies de bronze. Le foudre sur le n° 930 peut s'expliquer de la ville voisine d'Adramytium.[24] L'aile d'oiseau ajoutée sur le n° 931 est sur une autre monnaie d'Alexandre (n° 757) le symbole de Chalcis en Eubée; il est bien possible qu'Assus ait été en alliance monétaire avec cette ville dont on connaît le commerce et la navigation très répandus.

Atarnée. N° 932.[25]

Un cheval courant à mi-corps est le type exclusif au ℞. des monnaies d'Atarnée; il y a donc raison de supposer que sur ce tétradrachme, dont la fabrique appartient à la classe VI, il désigne cette ville. Cfr n° 949 de Cymé.

Myrina. N°s 933-942.[26]

Une amphore de cette forme se voit sur les tétradrachmes autonomes de Myrina au pied d'Apollon et est employée comme type principal au ℞. de la plupart des monnaies en bronze de

---

[22] Mionn. n° 168. Num. des rois gr. p. 24 ad pl. XIV, 7. Prokesch-Osten dans Abh. der preuss. Acad. 1845 p. 78 n° 13. Sur le n° 931 le griffon est représenté couché sur le monogramme.

[23] Pellerin Mél. I p. 131 ad pl. III, 10, cfr Mionn. n° 284 (où le griffon est omis par une erreur).

[24] Sur les monnaies autonomes d'Adramytium le foudre est placé entre les serres d'une chouette et d'un aigle.

[25] N° 932. Dans la collection de la banque de Londres. Derrière le cheval sont quelques traits qui se croisent, dont la signification, s'ils en ont, est incertaine.

[26] N° 933. Paris. 934. Paris, St. Pétersbourg. 935. Paris. 936. La Haye. 937. Prokesch. 938-41. La Haye. 942. Copenhague.

Digitized by Google

cette ville qui ont au droit la tête d'Apollon. Comme on trouve ajoutées sur le n° 933 les quatre premières lettres du nom de la ville, ainsi que souvent sur les autonomes, et sur le n° 934 un monogramme composé de ces lettres, on ne saurait douter que ces pièces et avec elles les suivantes, qui ont le même vase pour signe et qui sont de la même fabrique, n'appartiennent à Myrina. De même que le vase, vu la place qu'il occupe sur les tétradrachmes autonomes, se réfère au culte d'Apollon Grynéen qui était prédominant à Myrina, de même les symboles qui sont ajoutés sur les n°s 933 et 935, l'omphalos[27] et la branche de laurier, s'y rapportent probablement aussi; sur les tétradrachmes autonomes l'omphalos est aussi placé au pied d'Apollon et la branche de laurier est tenue dans la main par le dieu; sur les pièces de bronze ce dernier symbole est souvent ajouté au type principal.

Dans l'ouvrage de Mionnet[28] les n°s 933-35 sont de même donnés à Myrina. Sur les autres monnaies d'Alexandre attribuées à cette ville voyez Temnos n° 952 s. M. de Prokesch-Osten en publiant le n° 937 parmi les inédites de sa collection a dirigé l'attention sur Mendé et Alopéconnésos[29]; mais la fabrique ne permet pas de rapporter cette pièce à la Grèce. Cfr Lamia n° 527.

Cymé. N°s 943-951.[30]

Ce vase à une anse doit être regardé comme l'emblème particulier de Cymé[31] puisqu'il paraît sur la plupart des autonomes de cette ville, soit à côté du cheval soit comme type principal, mais jamais sur des monnaies d'autres villes grecques. On n'a non plus hésité à donner à Cymé les monnaies d'Alex-

---

[27] Chez Mionnet n° 255 appelé à tort *bonnet*. [28] Sous n°s 255, 259 et 256.
[29] Denkschr. der kais. Acad. (Wien 1854) V p. 243 n° 38 et p. 244 n° 38.
[30] N° 943. Mus. brit. 944. Leide. 945. Paris. 946. La Haye, Leide. 947. Paris. 948. Gotha. 949-50. Paris. 951. Paris, Vienne.
[31] Peut-être avec allusion au nom de la ville, voy. Birch Num. Chron. III p. 93 s.

Digitized by Google

andre qui offrent ce signe. Le cheval courant à mi-corps, ajouté sur le n° 949, peut y être mis pour désigner Cymé d'une manière plus complète, comme il se trouve sur un nombre des autonomes; mais il peut aussi indiquer une alliance avec Atarnée, voy. n° 932. Le nom de *Diogenes* se trouve sur un des tétradrachmes autonomes de Cymé[32] qui d'après la fabrique semble être du même temps. Sur le cercle autour du cheval sur le n° 949 et la couronne qui entoure le vase sur le n° 950, cfr § 8.

Temnos. N°s 952-966.[33]

De ces tétradrachmes les n°s 954-55, 958, 960-62 et 966 se trouvent dans l'ouvrage de Mionnet[34] classés sous Myrina; de même les n°s 954 et 960 sont par M. Lenormant donnés à cette ville.[35] Mais ce vase qui n'a qu'une anse et un bouton au bas est entièrement différent de celui à pied haut et à deux anses qui est appliqué sur les monnaies de Myrina, comme on le verra par une comparaison avec le n° 933. Un vase analogue au présent et également entouré de grappes et de pampre se rencontre sur des monnaies de Temnos. Le revers d'une telle pièce de bronze, du cabinet royal de Copenhague, est gravée sur la planche II fig. 22; une drachme correspondante est conservée dans le musée britannique[36]. Ce type ne se trouvant pas sur des monnaies d'autres villes grecques, à ce que nous

---

[32] Dans le musée britannique.

[33] N° 952. La Haye. 953. Vienne. 954-55. Paris. 957. Prokesch, Rollin, empreinte. 958. Vienne, Mionn. N° 262. 959. Vienne, Young. 960-61. Paris. 962. Mionn S. N° 242. 963. Vienne, Prokesch, Mus. Lavy N° 1349. 964. Fox. 965. La Haye, Luynes. 966. Mus. brit., Paris, Waddington.

[34] Monnaies d'Alexandre n°s 257-58, 260-63, Suppl. n° 242.

[35] Num. des rois gr. p. 26 ad pl. XV, 11 et 12. Le nom de *Diogenes* cité dans la description du n° 11 ne se trouve pas sur la monnaie, mais s'est probablement glissé dans la description en confondant la pièce avec le n° 949 de Cymé.

[36] Publiée par Borrell dans Num. Chron. VII p. 50. Toutes les deux ont la tête d'Apollon au droit.

Digitized by Google

sachions, on ne peut révoquer en doute que les présents tétradrachmes d'Alexandre ne soient de Temnos; les monnaies de cette ville offrent surtout des types bachiques. On peut encore ajouter que les deux noms abrégés de magistrats sur le n° 965 se rencontrent aussi sur les autonomes de Temnos.[37] Le monogramme commun aux n°s 955 et 956 fait conclure que le vase sans pampre indique la même ville que le vase surmonté du pampre; la fabrique de tous ces tétradrachmes est la même.

Mytilène. N°s 967-980.[38]

Une cithare ou une lyre est le type principal des monnaies de Mytilène[39]; elle est de forme différente, sur les pièces de bronze souvent de la même forme qu'ici. Le monogramme des n°s 968-69 fournit probablement les initiales MYT ou MYTI, ainsi que le nom de la ville est ordinairement abrégé sur ses monnaies; l'analogie avec plusieurs des monnaies précédentes et suivantes parle en faveur de cette supposition[40], et sur un tétradrachme de Lysimaque le même monogramme est ajouté à la même lyre.[41] Le caducée qui est ajouté sur les n°s 969-70 se trouve assez souvent à côté de la lyre sur les pièces de bronze de Mytilène; d'autres de ces pièces ont pour type un hermès[42] de forme variée, quelquefois figuré à peu près comme sur le n° 971. Les tétradrachmes n°s 972-78 qui portent la même lyre et sont de la même fabrique que les précédents

---

[37] *ΔΗ* sur une pièce de bronze publiée par Sestini Descr. num. vet. p. 590 n° 3, *ΗΡ* sur une autre dans le musée britannique.

[38] N° 967. Paris, la Haye, Young. 968. Paris, Berlin. 969-71. Paris. 972. Turin. 973. Young. 974. Prokesch. 975. Mus. brit., Mionn. N° 236. 976. Paris, Mus. brit., la Haye, Prokesch. 977-79. Paris. 980. Mus. brit.

[39] Comme symbole d'Apollon Maloeis. Cfr Thucyd. III, 3.

[40] Voy. Lampsaque, Sigée, Myrina, Phocée, Milet, Héraclée et Mylasa, dont les initiales en monogramme sont ajoutées à leurs types.

[41] Dans le musée britannique. *M* sur le n° 971 se trouve aussi à l'exergue sur un des tétradrachmes de Lysimaque avec le même symbole (dans le musée brit.) et désigne peut-être aussi le nom de Mytilène.

[42] Probablement Bacchus Céphallénien, voy. Pausan. X, 19.

Digitized by Google

semblent aussi devoir être attribués à Mitylène; mais il est moins certain à l'égard des drachmes nos 979-80, cfr. p. 152-53; le monogramme peu distinct sur la dernière contient peut-être les initiales de Mytilène.

Dans l'ouvrage de Mionnet les nos 968-69, 971 et 975-77 sont rangés à Méthymne[43]; M. Lenormant a aussi cité le no 975 sous cette rubrique, mais en ajoutant qu'il pourrait tout aussi bien appartenir à Mytilène.[44] Cfr Colophon nos 1007 s.

Méthymne. Nos 981-982.[45]

Sur des monnaies de Méthymne, ville natale d'Arion[46], on voit Arion sur le dauphin représenté de la même manière qu'ici.[47] La proue sur le no 982 fait peut-être allusion au voyage d'Arion, mais elle peut aussi désigner Samos comme ayant part à la fabrication de la monnaie (voy. nos 1126-27). Le no 981 est publié comme appartenant à Méthymne.[48] Les monnaies d'Alexandre avec une lyre pour signe, que Mionnet et d'autres ont classées à cette ville, doivent être rapportées à Mytilène et à Colophon.

§ 31.

L'Ionie avec les îles voisines.

Phocée. Nos 983-990.[1]

Un phoque (φώκη), avec allusion au nom de la ville et en mémoire de la tradition sur son origine[2], est, comme on sait, figuré sur les monnaies autonomes de Phocée de

---

[43] Sous les nos 233-38, suppl. no 234 (où le caducée est appelé à tort un *petit vase*) et 235.

[44] Num. des rois gr. p. 26 ad pl. XV, 8.

[45] No 981. Paris, Mus. brit. 982. Paris. [46] Gellius XVI, 19.

[47] Voy. p. e. Sestini Mus. Fontana II pl. VII, 2.

[48] Mionn. No 232. Num. des rois gr. pl. XV, 7, p. 25.

[1] No 983. La Haye. 984. Paris. 985. Fox. 986. Mus. brit., la Haye. 987. Paris, Mus. brit. 988. Vienne. 989. La Haye. 990. Paris, Rollin, Reutze.

[2] Steph. Byzant.

Digitized by Google

différentes espèces et de différentes époques. Sur le n° 983 se trouvent ajoutées les initiales du nom de la ville en monogramme. MI sur le n° 984 indique peut-être Milet comme ayant pris part au monnayage de cette pièce, cfr n°s 1055 s.

La tête d'un griffon sans cou est le type des monnaies archaïques d'or et d'argent qui avec raison sont attribuées à Phocée, et un griffon courant à mi-corps est la représentation la plus fréquente sur les pièces de bronze de cette ville; les n°s 986-87 dont la fabrique est celle propre aux ateliers de l'Asie Mineure occidentale doivent donc aussi être attribués à Phocée. Pour les autres monnaies d'Alexandre qui offrent des signes empruntés à un griffon, voy. Abdère n°s 284 s., Assus n°s 928 s. et Téos n° 1006.

Le nom de Phocée est souvent sur ses autonomes abrégé en ΦΩ, ainsi qu'au n° 988. Sur les n°s 989-90 on trouve le monogramme de la ville comme sur le n° 983 avec son emblème.

M. Lenormant a aussi fait observer que quelques-unes des monnaies d'Alexandre offrent le phoque, type reconnu des statères d'or de Phocée; mais les pièces que d'ailleurs ce savant penche à attribuer à Phocée appartiennent à d'autres villes.[3]

Smyrne. N°s 991-994.[4]

La tête tourelée de Sipylène, une des divinités principales de Smyrne[5], fait le type au droit de tous les tétradrachmes de cette ville qui d'après la fabrique sont du même temps que les présents, ainsi que de ses monnaies en or et de

[3] Num. des rois gr. p. 26 sous la rubrique Phocée. La pièce qui y est citée d'après Mionn. n° 303 a un dauphin, non un phoque, voy. plus haut n° 542; la citation de Mionn. n° 304 est une erreur; le statère pl. XIII, 17 avec la tête de griffon appartient sans doute à Abdère, voy. n° 295, et celui pl. XIII, 16 avec la tête de Silène doit de même être rapporté à la Grèce, peut-être à Thasos, voy. n° 729.

[4] N° 991. Mionn. N° 279. 992. Empreinte. 993. Mus. brit. 994. Paris.

[5] La même que Rhéa, mère des dieux, cfr Eckhel Doctr. II p. 543-44.

Digitized by Google

beaucoup de ses pièces en bronze. La tête tourelée d'une déesse se voit à la verité sur les monnaies de beaucoup de villes grecques; mais celles-ci sont pour la plupart d'une période postérieure, et la tête de Sipylène avec sa coiffure caractéristique, telle qu'on la voit sur les tétradrachmes de Smyrne, est identique avec celle qui est mise comme signe sur les monnaies d'Alexandre, de sorte qu'on ne peut révoquer en doute que cette dernière n'en soit une copie. Ces pièces ont aussi été attribuées à Smyrne.[6]

Quelques tétradrachmes d'Alexandre ayant pour signe un bœuf bossu ont été donnés par Pellerin[7] et Mionnet[8] à Smyrne; cette attribution a été déjà mise en doute par Eckhel et Lenormant; voy. sur ces pièces Antioche en Carie nos 1176–77. Un monogramme qu'Eckhel prit pour celui de Smyrne[9] ne peut guère être expliqué de cette manière.

Clazomène. Nos 995-998.[10]

Un sanglier ailé à mi-corps est le type principal des monnaies en or, en argent et en bronze de Clazomène d'époques différentes et peut être regardé comme l'emblème de cette ville, emprunté à sa tradition locale[11]. Pour cela les monnaies d'Alexandre qui offrent ce signe ont aussi été attribuées à Clazo-

---

[6] Mionn. nos 278–79. Num. des rois gr. p. 27 ad pl. XV, 21.

[7] Mél. Suppl. I p. 112 no 4. [8] Nos 276–77.

[9] Numi vet. anecd. p. 76. Doctr. num. vet. II p. 102 et p. 538–39. L'auteur y renvoie à un monogramme sur une monnaie d'Alexandre dans Mus. Pembr. II tab. 53, no 67, mais celui-ci diffère de ceux sur les autonomes de Smyrne. Quant aux deux monogrammes gravés chez Pellerin Suppl. II tab. X no 64 (cfr p. 158) qu'Eckhel regarde comme propres à Smyrne, le premier peut certainement fournir ΠΡΥΤ qu'Eckhel explique des prytanes de Smyrne, mais nous n'avons trouvé ce monogramme nulle part et en tout cas on ne pourra l'appeler *solitum Smyrnæ monogramma;* le second a en haut un O ou un Δ ajouté, ce qui empêche de l'interpréter comme le premier et montre que ce sont des magistrats différents qui ont été désignés.

[10] No 995. Paris, Prokesch. 996. Paris. 997. La Haye. 998. Vienne.

[11] Ælian. De nat. animal. XII, 38.

Digitized by Google

mène.[12] Outre ce type on trouve souvent, comme on sait, sur les monnaies de Clazomène des types empruntés à un bélier, en sorte que sur les grandes on voit le bélier courant à mi-corps, sur les petites la tête seule; les nos 997 et 998 qui portent des signes analogues et dont la fabrique est des classes V-VI doivent donc aussi être rapportés à cette ville. Les tétradrachmes d'une fabrique entièrement différente et offrant pour signe la partie antérieure d'un bélier, qu'on rapporte ordinairement à cette ville, sont de Damas, voy. nos 1338 s. Cfr aussi Samothrace nos 299 s.

Erythres. Nos 999-1004.[13]

Une massue avec un carquois pour l'arc et les flèches et les initiales EPY font le type et la légende ordinaires sur les monnaies d'Erythres; par cette raison les nos 999-1000 ont aussi à juste titre été attribués à cette ville.[14] Comme les nos suivants ont pour signes une massue et un carquois de même forme et qu'ils sont de la même fabrique, ils appartiennent probablement aussi à Erythres, quoique les initiales du nom n'y soient pas ajoutées. ΗΡΑΚΛΕΟΣ sur le no 1000 se trouve souvent parmi les noms de magistrats sur les monnaies d'Erythres; de même les monogrammes placés dans des cercles sur les nos 1002-3 peuvent bien exprimer le nom rare de ΒΑΤΑΚΟΣ qui se rencontre aussi plusieurs fois sur les autonomes de cette ville.[15] Le bœuf bossu cornupète sur le no 1004 est le symbole

---

[12] Mionn. nos 188-89. Num. des rois gr. p. 24 ad pl. XIV, 12.

[13] Nos 999-1000. Paris. 1001. Cat. of Borrells coll. no 67 (cfr Leake Num. hell. p. 64). 1002. La Haye, Gand. 1003. Leide. 1004. Fox, couvent des Méchitaristes à Vienne.

[14] Mionn. nos 202-3; Num. des rois gr. p. 24 ad pl. XIV, 15.

[15] Mionn. Suppl. nos 907, 917 et 944. Le monogramme sur le no 1001 semble être *API*; sur les autonomes d'Erythres on trouve les noms *Arion, Aristodemos, Aristogon, Aristokles, Aristophon.* Le monogramme $\overline{AH}$ sur le no 1003 peut convenir à *Apelles, Apollonios, Apollonodotos*, dont les noms se lisent aussi sur les monnaies de cette ville.

Digitized by Google

d'une des villes dans les environs du Méandre (voy. nos 1069 et 1176); Erythres étant assez éloignée de celles-ci, il est bien possible que cette pièce n'appartienne pas à Erythres mais à Héraclée, voy. nos 1058 s.

Téos. Nos 1005-1006.[16]

L'attribution de la première de ces pièces à Téos est suffisamment motivée par les initiales du nom ajoutées au canthare qui se trouve souvent sur les monnaies en argent et en bronze de cette ville qui sont de moins grand module. Elle est déjà publiée par Eckhel comme appartenant à Téos.[17] Le signe sur la seconde, un griffon assis l'une patte de devant levée, est le type principal de Téos; cette pièce dont la fabrique renvoie à l'Asie Mineure occidentale doit donc aussi être rapportée à Téos. A Abdère nos 284 s. sont rangés des statères et des drachmes au même griffon; quelques-unes des dernières appartiennent peut-être ici. Cfr aussi Assus et Phocée.

Colophon. Nos 1007-1014.[18]

Il est indubitable que les trois premiers nos doivent être classés ici, puisqu'ils ont le nom de Colophon, abrégé de la même manière que souvent sur les autonomes, joint à une cithare qu'on voit au Rr. de toutes les monnaies en argent et de beaucoup de pièces en bronze frappées par cette ville comme symbole d'Apollon Clarien qui y fut adoré. Le no 1007 est publié par Eckhel comme étant sortie de Colophon.[19] Parmi les autres qui ne portent pas les initiales de Colophon les nos 1011-13 ont

---

[16] No 1005. Vienne, cfr Mionn. S. No 263. 1006. Luynes.

[17] Numi vet. anecd. p. 82, tab. VI, 8.

[18] No 1007. Mionn. No 192. 1008. La Haye, Copenhague. 1009. Vienne, La Haye. 1010. Gotha. 1011. Mus. brit., Copenhague. 1012-13. Paris. 1014. Becker.

[19] Numi vet. anecd. p. 73, tab. VI, 2.

Digitized by Google

été attribués à Méthymne.[20] Pellerin et Eckhel[21] supposaient que ME sur le n° 1013 fussent les premières lettres du nom de la ville; mais sur ses monnaies autonomes le nom commence par MA.[22] La cithare n'est pas le type prédominant sur les monnaies de Méthymne comme sur celles de Colophon; il est en soi-même plus probable que les tétradrachmes d'Alexandre à la cithare appartiennent à Colophon dont les initiales sont quelquefois ajoutées, qu'à Méthymne qui fut désignée par un autre signe, Arion sur le dauphin (v. n°s 981-82). Sur les monnaies de Colophon la cithare est toujours représentée ayant au bas une assez grande caisse carrée; sur les pièces d'Alexandre ici rangées elle est aussi munie d'une telle caisse dont pourtant la forme varie; par-là cet instrument diffère de la lyre à resonnance ronde et moins grande[23], qui d'après le monogramme ajouté de la ville est l'insigne de Mytilène sur d'autres monnaies d'Alexandre. Il existe des statères et des drachmes ayant pour signe une cithare pareille qui doivent appartenir à la Grèce, voy. n° 238 suiv.

Colophon fut détruit par Lysimaque lorsqu'il conquit l'Asie Mineure[24]; mais comme il est rapporté que par la paix entre Rome et Antiochus le Grand l'immunité fut accordée à Colophon[25], il faut que cette ville ait été reconstruite, sans doute sous la domination séleucide. Il est probable que ces tétradrachmes aient été frappés sous celle-ci, la fabrique, comme il

---

[20] Mionn. n°s 239-40, Suppl. n° 235.

[21] Pellerin Mél. I p. 113. Eckhel N. vet. anecd. p. 45.

[22] Sur deux pièces seules, l'une archaïque et l'autre du temps impérial, le nom se trouve écrit avec *ME*. (La pièce de bronze chez Mionnet n° 54 est de Méthana en Argos, voy. Millingen Recueil p. 51.) Par cette raison Sestini rejeta aussi l'attribution du n° 1013 à Méthymne (Lett. num. VII p. 18) et proposa Medmasa en Carie; mais l'abréviation ne convient pas à ce nom; il n'existe point de monnaies de cette ville, car celles qui y sont rapportées par Sestini appartiennent à l'île de Mégiste.

[23] Forme qui rappelle la lyre primitive, composée d'une écaille de tortue et de cornes de vache, dont l'invention fut attribuée à Mercure.

[24] Pausan. I, 9, 8; VII, 3, 2. [25] Tite-Live XXXVIII, 39.

Digitized by Google

a été montré plus haut (§ 12), convenant mieux à la période après qu'à celle avant la domination de Lysimaque sur l'Asie Mineure.

Ephèse. N°s 1015-1025.[26]

Les n°s 1015-1017 ont les initiales du nom d'Ephèse ajoutées à son type monétaire connu, l'abeille; les n^os^ suivants 1018-24, qui ont l'abeille sans le nom, doivent d'après la fabrique être de même rapportés à Ephèse. La pièce n° 1025 ayant un monogramme insolite qui semble identique avec celui sur le n° 1024 et un carquois de la même forme que celui qui se voit souvent au-dessus du cerf sur les monnaies d'Ephèse, il est probable qu'elle soit aussi de cette ville. La corne d'abondance sur le n° 1023 indique sans doute Laodicée, ville de Phrygie, qui avait par préférence ce type sur ses monnaies[27] et qui aussi plus tard frappait monnaie conjointement avec Ephèse[28]; cette pièce n'est donc frappée que sous Antiochus II qui fonda Laodicée.[29] Il est possible que quelques-unes des drachmes ayant une abeille pour signe, qui sont classées à Mélitée (n°s 508 et 525), appartiennent à Ephèse; cfr aussi p. 163 pour les n°s 322-23. Le n° 1015 est publié comme frappé à Ephèse[30]; mais la plupart des pièces qui dans l'ouv-

---

[26] N° 1015-16. Paris. 1017. Berlin, Prokesch, Copenhague. 1018. Berlin. 1019-20. La Haye. 1021. Vienne. 1022. Munich. 1023. Prokesch. 1024. Paris. 1025. La Haye.

[27] Voy. Mionn. n°s 678-79, 681, 707; Suppl. n°s 409, 413-14, 418, 429.

[28] Voy. la monnaie autonome aux noms des deux villes chez Mionnet Suppl. VII p. 583 n° 437. Laodicée était située sur la grande route qui traversait la Phrygie et débouchait à Ephèse qui ainsi en devint le port.

[29] Steph. Byzant. s. v.; sous la rubrique *Ἀντιόχεια* la fondation est attribuée à Antiochus I, mais c'est probablement par erreur.

[30] Num. des rois gr. pl. XV, 1. — Cadalvène (Recueil p. 107 n° 3) a décrit un tétradrachme ayant une abeille, *ΕΦΕ* devant la figure et le même monogramme sous le siége que les n°s 667 s. Mais c'est par erreur que les initiales du nom d'Ephèse y sont citées. L'exemplaire de Cadalvène se trouve dans le cabinet imp. de Paris où nous l'avons vu, et nous nous sommes convaincu que c'est le même que le n° 696 ci-dessus.

Digitized by Google

rage de Mionnet sont rangées à cette ville appartiennent probablement à Proconnèse et à Mélitée en Thessalie, voy. les nos 499, 505 s. et 696.

Priène. Nos 1026-1032.[31]

ΠΡΙ sur toutes ces monnaies étant joint au trident, type principal des autonomes de Priène, il n'y a aucun doute sur le lieu d'émission. Les détours de méandre qui sont ajoutés sur le no 1030 se trouvent de même sur les monnaies de Priène située près du Méandre; ils peuvent aussi indiquer une alliance avec la ville voisine de Magnésie (cfr nos 1068 s.). BI sur les deux premières pièces offre probablement le nom de magistrat *Bias*, qui se rencontre sur plusieurs des autonomes de cette ville.[32] Les nos 1026 et 1027 ont été publiées par Eckhel[33] et M. Lenormant[34], le no 1032 par M. de Prokesch-Osten[35] comme appartenant à Priène.

Milet. Nos 1033-1057.[36]

Le lion se retournant vers une étoile[37] et le

---

[31] No 1026. Paris. 1027. Vienne, cfr Mionn. S. No 247. 1028. Rollin. 1029. Fox, Leake. 1030. La Haye. 1031. Leake. 1032. Prokesch.

[32] Sur une drachme dans le musée britannique et une pièce de bronze dans le musée Thorvaldsen. Sur d'autres autonomes de Priène on trouve le nom d'un archonte commençant par *ΚΑΠ* et celui d'un autre archonte *Léon* (Mionn. Suppl. VI p. 298 nos 1379 et 1381); le monogramme sur les nos 1030-31 peut fournir les mêmes trois lettres *ΚΑΠ*, et *ΑΚ* sur le no 1032 peuvent être les initiales du second nom; mais il est certainement douteux, si les monnaies d'Alexandre appartiennent à la même période que les autonomes.

[33] N. vet. anecd. p. 76, tab. VI, 5. Mus. Cæs. Vind. I p. 92 no 83.

[34] Num. des rois. gr. p. 27 ad pl. XV, 17.

[35] Denkschr. der kais. Acad. (Wien 1854) V p. 244 no 94, où *ΑΚ* est regardé comme indiquant Lébédus.

[36] No 1033. Mionn. No 250. 1034. Paris, Berlin. 1035. Mus. brit. 1036. Paris. 1037. Empreinte. 1038. Mus. brit. 1039. Leide, Rollin. 1040. Mus. Lavy No 1347. 1041. Paris. 1042. Cat. of Borrells coll. no 70. 1043. Paris. 1044. Luynes. 1045. Gotha. 1046. Rollin. 1047. Mus. brit. 1048-51. Paris. 1052. Leide. 1053. La Haye. 1054. La Haye, banque de Londres. 1056. Vienne.

[37] Probablement le géant Léon mentionné dans les traditions milésiennes, qui

Digitized by Google

monogramme $\overline{\text{MI}}$, qui se trouvent ensemble sur de nombreuses monnaies de Milet, rendent le classement de ces pièces certain. Le monogramme est ordinairement placé sous le lion regardant l'étoile, sur quelques pièces au-dessus, et quelquefois l'étoile est encore au-dessus du monogramme. Les lettres et monogrammes qui se trouvent derrière la figure sont assez souvent écrits perpendiculairement, ainsi sur les nos 1048-52. Le foudre sur le no 1054 désigne probablement une autre ville qui a pris part au monnayage; ce peut-être Métropolis en Ionie qui avait le foudre pour type monétaire, ou Tralles en Lydie dont les monnaies de cette période offrent fréquemment des types empruntés au culte de Jupiter.

Les nos 1055-57 qui ont le monogramme $\overline{\text{MI}}$ seul sans l'emblème de Milet semblent d'après la fabrique appartenir aussi à cette ville. Cfr Cilicie nos 1303 s.

Héraclée. Nos 1058-1067.[38]

Les deux premiers qui ont HPA en monogramme ajouté à la massue, symbole d'Hercule, doivent être attribués à une des villes du nom d'Héraclée dans l'Asie Mineure, à en juger par la fabrique. On ne peut guère penser à Héraclée en Bithynie parce qu'il n'existe pas d'autres monnaies d'Alexandre qui puissent être attribuées à des villes asiatiques sur le Pont. Sur la côte occidentale la considérable ville de commerce près du mont Lathmos en Ionie doit être préférée aux villes peu importantes en Mysie et en Carie. Les autonomes qui à juste titre sont attribuées à Héraclée en Ionie ont le nom quelquefois

---

semble avoir été confondu avec Astérios, un des fondateurs de la ville, et avoir plus tard gagné une signification astronomique, voy. De Witte dans Revue num. franç. 1838 p 417 s.

[38] No 1058. Cat. of Borrells coll. no 68. 1059. Empreinte. 1060. Vienne, St. Pétersbourg. 1061. Fox, Num. Chron. XVI p. 33. 1062. Num. Chron. XVI p. 33. 1063. La Haye. 1064. Munich. 1065. Mus. brit. 1066. La Haye. 1067. Mus. brit.

Digitized by Google

exprimé par le même monogramme.[39] Le n° 1060 semble offrir le monogramme d'Héraclée d'une manière plus complète.[40] Les n°s 1061-67, qui portent ou la massue sans monogramme ou les initiales en monogramme sans la massue, se rattachent par la fabrique aux précédentes. La pièce classée à Erythres sous le n° 1004 appartient peut-être ici, les armes d'Hercule sur des monnaies attribuées à Héraclée en Ionie étant quelquefois représentées de cette manière; le zebu ajouté sur cette pièce désignerait donc une des villes peu éloignées près du Méandre, Magnésie ou Antioche, voy. n°s 1069 et 1176. D'autres monnaies d'Alexandre marquées de la massue ou d'un monogramme pareil appartiennent aux villes de Macédoine nommées d'après Hercule, voy. n°s 134 *s.* et 219 *s.* Cfr aussi n°s 1297, 1311 et 1488.[41]

Magnésie. N°s 1068-1079.[42]

Cette ville était surnommée d'après son site sur le fleuve de Méandre, désigné par l'ornement connu qu'on trouve au ℞. de ses tétradrachmes sous le pied d'Apollon et sur un nombre de ses autres monnaies; on ne pourra donc douter que le n° 1068, sur lequel MA se trouve devant la figure et le méandre à l'exergue, ne soit frappé à Magnésie. Comme sur ses monnaies d'argent et de bronze de moins grand module on voit souvent un bœuf bossu cornupète entouré d'un méandre ou marchant sur un méandre, et de même un cavalier ou un cheval libre en commémoration de son origine thessalienne, le bœuf

---

[39] Voy. Sestini Descr. num. vet. p. 337 *s.* n°s 7, 11 et 26; Hunter Tab. XXIX, 7.

[40] *HPAKΛE*; *E* tourné en haut est distinct; *K* tourné en bas et *Λ* peuvent se trouver au milieu du monogramme.

[41] Le tétradrachme attribué dans Num. des rois gr. p. 25 (ad pl. XVI, 8) à Héraclée en Ionie appartient à Mésembrie n° 462.

[42] N° 1068. Paris. 1069. Mus. brit. 1070. Paris. 1071. Eckhel N. vet. anecd. tab. VI, 4. 1072. La Haye. 1073. Mionn. N° 231. 1074. Vienne. 1075. Young. 1076. Copenhague. 1077. Paris. 1078-79. La Haye. — Voy. la table suppl. n° 1079 a.

Digitized by Google

bossu sur le n° 1069 ainsi que le cheval et la tête de cheval sur les n°s 1070–72 sont probablement à regarder comme des symboles de la ville. Enfin on pourra aussi attribuer à Magnésie les n°s 1073 suiv. qui, comme les précédents, ont le méandre à l'exergue et sont de fabrique analogue; mais il est aussi possible que ces pièces soient frappées dans une autre ville sur le Méandre, p. e. à Apamée dont les autonomes offrent aussi fréquemment ce symbole. ΑΓ sur le n° 1068 désigne sur un des tétradrachmes d'Alexandre de l'Asie Mineure, n° 1247, l'an 33, et ces deux lettres ont aussi en ce lieu été expliquées par Pellerin[43] de la même manière. Cette explication est pourtant douteuse, comme le nombre d'année manque sur les autres tétradrachmes de Magnésie; on trouve aussi ailleurs sur les monnaies d'Alexandre deux consonnes associées qui doivent être regardées comme initiales de deux noms.[44]

Les n°s 1068, 1070, 1073 et 1077 ont aussi auparavant été classés à Magnésie.[45]

Chios. N°s 1080–1125.[46]

Un sphinx et une amphore de cette forme sont, comme on sait, les types principaux de Chios, tellement que sur les mon-

---

[43] Mél. I p. 121-22. [44] Voy. p. e. n°s 1402-4, 1482-84, cfr p. 92 noté 6.

[45] Eckhel N. vet. anecd. I p. 75 tab. VI, 4, Doctr. n. v. II p. 102. Mionn. n°s 229-31, Suppl. n° 233. Num. des rois gr. p. 25 ad pl. XV, 6; sur les autres tétradrachmes avec *MA* y mentionnés, voy. Mésembrie n°s 478 s.

[46] N° 1080. Paris. 1081. Berlin. 1082. Paris, Berlin. 1083. Banque de Londres. 1084. Mus. brit. 1085. Leide. 1086. Sestini Mus. Hederv. n° 95 1087. Cat. of Borrells coll. n° 64. 1088. Fox. 1089. Paris. 1090. Munich, Leake. 1091. La Haye. 1092. Paris. 1093–95. La Haye. 1096–97. Paris. 1098. Mus. brit., Mionn. n° 187. 1099. Curt. 1100. Mus. brit., Mionn. n° 185. 1101. Vienne. 1102. Turin. 1103. Paris. 1104. Mus. brit. 1105. Vienne. 1106. Mus. brit. 1107. Munich. 1108. La Haye. 1109. Paris. 1110. Vienne. 1111. Stockholm. 1112. Mus. brit. 1113. St. Pétersbourg. 1114-15. Paris. 1116. Mus. brit., cfr Mionn. n° 170 (sans *HO*). 1117. Mus. brit., Mionn. n° 171. 1118. Paris. 1119. Paris, Copenhague, Reutze. 1120. Copenhague, Mionn. n° 175. 1121. Mus. brit., la Haye, Prokesch. 1122-23. Paris. 1124. Mionn. n° 172. 1125. Empreinte.

Digitized by Google

naies d'argent antérieures au temps d'Alexandre l'amphore est placée devant le sphinx, et que sur les pièces d'argent et de bronze qui semblent appartenir à la période d'Alexandre et à la suivante le sphinx se trouve sur le droit, l'amphore au ℞. Sur les dernières on ne voit pas rarement devant le sphinx une grappe de raisin, surtout sur celles d'argent, et des noms de magistrats écrits en entier sont généralement ajoutés. Il est donc hors de doute que les nos 1109-25, qui ont le sphinx uni aux symboles bachiques, la grappe ou l'amphore[47], et des noms propres entiers[48], appartiennent à Chios.[49]

Les nos 1080-1108 qui portent un sphinx sans attributs bachiques peuvent aussi être attribués à Chios. Mais cette attribution doit pourtant être regardée comme incertaine, puisqu'un sphinx est aussi le type prédominant des monnaies d'autres villes de l'Asie Mineure occidentale, de Gergithus en Mysie, de Caunus[50] et de Prénassus en Carie et de Perga en Pamphylie.

Toutes les monnaies d'Alexandre qui offrent pour signe un sphinx avec ou sans l'amphore ont été en général attribuées à Chios.[51]

---

[47] Le sphinx même est peut-être par ces attributs désigné comme symbole de Bacchus (cfr Creuzer Symbolik III p 159 note). Ce dieu était la divinité principale de Chios (voy. Witte De rebus Chiorum publ. Hafniæ 1838 p. 64-65); son image et des thyrses se trouvent sur les monnaies d'un temps postérieur. Le vin de Chios était aussi célèbre dans l'antiquité que ses vases à vin étaient recherchés (*κάδος, κέραμος Χῖος*, Strabon VII p. 317, Hor. Carm. III, 19, 5).

[48] Aucun de ceux-ci ne se retrouve pourtant sur les autonomes de Chios.

[49] Le n° 1113 a peut-être un thyrse sous le sphinx au lieu de l'amphore et non *Oinopines* mais *Oinopides* (ce nom était aussi celui d'un mathématicien de Chios). Cette pièce qui se trouve dans le cabinet impérial de St. Pétersbourg n'est connue à l'auteur que par une empreinte pas assez distincte. Sur le n° 1125 le nom et le monogramme ne sont non plus sûrs.

[50] Voy. Borrell dans Num. Chron. IX p. 149.

[51] Mionn. nos 170-187. Num. des rois gr. p. 24 ad pl. XIV, 9-10; nous ne pouvons souscrire à l'observation qui y est faite sur le monogramme du n° 10, qu'il contient le nom de Chios; sur notre table sous n° 1100 il est exacte-

Digitized by Google

Samos. N°s 1126-1127. [52]

La fabrique de ces tétradrachmes renvoie à l'Asie Mineure. Une proue est un type ordinaire sur les petites monnaies de Samos. Il existe d'ailleurs un tétradrachme sans nom ayant une proue au ℞. qui d'après le type sur le droit, la tête d'une peau de lion vue de face, doit être de Samos.[53] Un B isolé étant ajouté sur le ℞. de cette pièce comme ici, la proue étant de la même forme que la présente et la fabrique étant analogue, nous n'hésitons pas à rapporter ces deux tétradrachmes d'Alexandre au même atelier monétaire.[54]

§ 32.

La Carie avec les îles voisines.

Diverses villes. N° 1128-1140. [1]

La bipenne est l'attribut connu de Jupiter Labrandien, divinité principale de la Carie, qui avait son célèbre sanctuaire près de la capitale, Mylasa; on la voit dans la main du dieu sur les monnaies des rois de Carie et elle forme le type prin-

---

ment rendu d'après un exemplaire dans le musée britannique. Dans le catalogue de la coll. de Welzl n° 2478 un statère est classé à Chios; mais cette pièce d'or qui se trouve à présent dans la collection de M. Timoni à Vienne, où nous l'avons examinée, a pour signe un griffon, non un sphinx; elle est rangée plus haut à Abdère sous le n° 285.

[52] N° 1126. Mus. brit., Turin. 1127. Berlin, Leake.

[53] Sestini Mus. Hederv. II p. 208 n° 6, gravé par Wiczay Tab. XXIII, 499. Cfr Sestini Lett. num. di contin. III p. 87 où l'auteur présume, que la partie relevée de la proue représente une corne de taureau pour indiquer Samos, et que *B* exprime le nom de *Battos* qui se voit sur les monnaies de cette île.

[54] Dans Leake Num. hellen. p. 7 le nom *Bysantium?* est ajouté à la seconde de ces pièces. D'après toute vraisemblance les monnaies d'Alexandre n'ont pas été frappées à Byzance (quoique bien à Mésembrie en commun avec Byzance, avec *BY* ajouté, voy. n°s 485-86); les monnaies de Lysimaque frappées dans cette ville portent le trident, symbole principal de Byzance.

[1] N° 1129. Mus. brit., Prokesch. 1130. Banque de Londres. 1131. Paris. 1132. Paris, Berlin. 1134-35. Berlin, Rollin. 1137. Stockholm. 1138. Mus. brit., Berlin.

Digitized by Google

cipal des monnaies de beaucoup de villes cariennes[2]; on peut donc la regarder comme l'emblème national de la Carie.[3] Les pièces d'Alexandre qui offrent ce signe ont en général été attribuées par les numismatistes à Ténédos[4]; ce n'est que dans le dernier temps qu'une d'elles a été classée à la Carie.[5] La bipenne sur les monnaies de Ténédos diffère en général un peu par la forme et a le manche plus court que celle sur les monnaies de Carie et d'Alexandre; mais ce qui surtout doit être pris en considération, c'est que les symboles ajoutés sur les nos 1130-32, le méandre et l'aigrette de casque, renvoient à la Carie. Le Méandre était le fleuve principal de ce pays et son symbole fut appliqué sur les monnaies des villes situées sur ses bords; l'aigrette se trouve comme type sur des monnaies d'Héraclée[6], mais non, autant que nous sachions, sur

---

[2] Ces villes sont: Aba, Alinda, Eriza, Euromus, Héracléa, Jasus, Mylasa, Myndus et Plarasa. Outre Mionnet voy. Num. Chron. IX p. 143 s.

[3] D'après la tradition cette bipenne était la même qu'Hercule avait enlevée à la reine des Amazones et qu'il avait donnée à Omphale, dont elle passa en héritage aux rois de Lydie jusqu'à ce que les Cariens s'en fussent emparés dans une guerre contre les Lydiens et l'eussent mise dans la main de leur Jupiter; le mot lydien *labra* signifiait une bipenne. Hérod. V, 119. Strabon XIV p. 659. Plut. Quæst. gr. 45.

[4] Ekchel Doctr. II p. 103. Mionn. nos 282-83. Num. des rois gr. p. 22 ad pl. XIII, 15; p. 27 ad pl. XV, 23.

[5] Le no 1136. Dans Leake Num. hellen. p. 6 on trouve ajouté à ce tétradrachme: *(Caria or Lydia)*. M. de Prokesch-Osten l'a attribué à Plarasa, voy. Denkschr. der kais. Acad. V (Wien 1854) p. 244 no 26. Il n'y a aucune raison pour le donner plutôt à Plarasa qu'à plusieurs autres villes de Carie; le monogramme peut au contraire exprimer le nom de Stratonicée. Le dernier auteur a encore sous no 102 attribué à Ténédos la drachme sur notre table no 1129.

[6] Mionn. III p. 137 no 570, aussi dans le musée britannique. L'aigrette est probablement celle du casque de Minerve, qui sur ces petites pièces de bronze, portant la chouette au droit, est appliquée au lieu de la tête de la déesse qu'on voit sur les grandes, la petite espèce de monnaie ayant causé la réduction du type (cfr p. 211 note 13). Ces autonomes sont ordinairement attribuées à Héraclée près du mont Lathmos, mais elles peuvent tout aussi bien être rapportées à la ville de la Carie orientale, située près du mont Albanus.

Digitized by Google

celles d'aucune autre ville grecque. La bipenne pouvant être regardée comme emblème commun de Carie, on peut supposer que le n° 1130 soit frappé dans une des villes sur le Méandre et les n°s 1131-33 à Héraclée; aussi sur les autres n°s les monogrammes se laissent facilement décomposer de sorte qu'ils expriment les noms de villes cariennes, ainsi celui sur les n°s 1134-36 Stratonicée[7], celui sur les n°s 1137-39 Pyrrha et celui sur le n° 1140 Plarasa ou Arpasa.[8]

Nous avons cité plus haut plusieurs monnaies d'Alexandre à la bipenne qui doivent être frappées dans le nord de la Grèce, voy. p. 194, où nous avons en même temps fait observer que pour plusieurs des pièces portant ce symbole il est difficile de décider s'il faut les rapporter à la Grèce ou à la Carie.[9]

Mylasa. N°s 1141-1143.[10]

Un trident et une bipenne[11] étaient les types prédominants sur les monnaies de Mylasa, soit employés de manière que le premier occupe le droit, la seconde le revers, soit unis en une figure comme sur ces monnaies d'Alexandre. Un symbole ainsi composé ne se trouvant pas sur des monnaies d'autres villes, et le monogramme ajouté fournissant les initiales MY, on ne peut douter que Mylasa ne soit le lieu d'émission. Les deux premières de ces pièces ont aussi été ran-

---

[7] Cette ville eut son nom d'après l'épouse d'Antiochus I; les monnaies ne peuvent donc être frappées avant le temps de ce roi.

[8] Le cercle qui entoure ces monogrammes peut être regardé comme une simple encadrure, cfr p. 48.

[9] Nous ne manquons pas de faire observer que des monogrammes analogues à ceux sur les n°s 1134 et 1137 se trouvent sur des monnaies de Philippe III (n°s 20 et 55) qui semblent appartenir à la Grèce septentrionale, ce qui peut faire naître des doutes sur l'explication proposée et donner lieu à la supposition que ces pièces appartiennent à la suite n°s 576-85. La fabrique n'est pas décidément en faveur de l'Asie Mineure dans tous ces tétradrachmes.

[10] N° 1141. Paris, Mus. brit., Borrell. 1142. Empreinte. 1143. Paris.

[11] Comme symbole de Jupiter Labrandien, voy. le commencement de l'article précédent avec la note 3.

Digitized by Google

gées à cette ville.[12] Le serpent roulé sur le n° 1142 peut indiquer une alliance avec l'île de Cos, mais il peut aussi être emprunté au culte d'Esculape qui avait lieu à Mylasa.[13] Le monogramme sur le n° 1143 derrière la figure est tourné de côté.

Alabanda. N°s 1144–1150.[14]

Comme ces monnaies d'après la fabrique et la série des nombres doivent appartenir à l'Asie Mineure, et que le Pégase était le type monétaire d'Alabanda qui se trouve et sur ses tétradrachmes de même fabrique et sur ses pièces de bronze, on ne peut hésiter à les attribuer à cette ville, l'une des plus riches de cette partie de l'Asie. On voit par le stigma sur le n° 1148 que les lettres sont des chiffres et expriment ainsi les nombres 1, 3–6 et 15; elles indiquent probablement des années de la même ère qui se trouve sur d'autres tétradrachmes d'Alexandre de l'Asie Mineure et renvoient au milieu du troisième siècle av. J. Chr. (voy. § 12 p. 77–80). Le casque sur le n° 1149 doit sans doute s'expliquer d'Héraclée en Carie (cfr p. 255 note 6), puisqu'il est muni de la même aigrette que nous avons regardée comme signe de cette ville sur les n°s 1131–32. Sur l'un exemplaire du n° 1150 se trouve en contremarque une tête tourelée, emblème de Smyrne (voy. n° 991 s.), sur l'autre du même n° la contremarque de Mylasa, une tête de femme voilée avec ΜΥΛΑΣ.[15]

---

[12] Mionn. n°s 253–54; Num. des rois gr. p. 26 ad pl. XV, 10. Dans ces deux ouvrages le symbole est appelé simplement un trident sans qu'il soit fait mention de la bipenne ajoutée, union qui est caractéristique pour Mylasa.

[13] Sur les monnaies de Mylasa du temps d'Auguste on voit quelquefois le trident et la bipenne entourés d'un serpent, et sur ses monnaies sous les empereurs suivants Esculape est souvent représenté, seul ou à côté de Neptune.

[14] N° 1144. Mus. brit., Berlin, Prokesch. 1145. Mus. brit. 1146. Copenhague. 1147. Mus. brit., Leake. 1148. Copenhague, Rollin, Timoni. 1149. St. Pétersbourg. 1150. Paris, Sestini Mus. Hederv. n° 93 (le monogramme n° 143 doit sans doute être n° 144, le même qu'ici sur notre n° 1150, comme les nombres de la table des monogrammes chez Sestini ne correspondent pas à ceux dans le texte).

[15] Le premier à Paris, le second au Mus. Hederv. l. c.

Digitized by Google

Le n° 1146 est d'un tel poids qu'il doit être pris pour un tridrachme.[16] Le n° 1150 se trouve dans l'ouvrage de Mionnet sous la rubrique *Corinthus*, *Alabanda vel Antiochia Cariæ?*; M. Lenormant l'a attribué à Alabanda[17].

Cnide. N°s 1151-1152.[18]

Ces tétradrachmes ne peuvent, à cause de la fabrique, être attribuées à Philippes, ville désignée par le trépied sur d'autres monnaies d'Alexandre, mais l'atelier monétaire doit être cherché dans la partie occidentale de l'Asie Mineure. Il y avait là plusieurs villes qui adoraient Apollon par préférence et portaient son image ou ses symboles sur leurs monnaies. Parmi ces villes c'est surtout Cnide qui attire ici l'attention. Près de Cnide, sur le promontoire de Triopium, était le sanctuaire célèbre d'Apollon où les Cnidiens tenaient leurs assemblées avec les habitants des autres villes qui faisaient partie de la ligue

---

16 Cette pièce (dans le cab. de Copenhague) qui est complète et bien conservée ne pèse que 13, 6 grammes. Ce poids est trop au-dessous de celui qui est ordinaire aux tétradrachmes (voy. p. 8) pour que la pièce puisse être comptée à cette espèce; elle ne peut donc être qu'un tridrachme, quoique le poids soit alors un peu trop élevé. Il existe un autre tridrachme d'Alexandre qui pèse exactement trois drachmes, voy. les remarques à la table supplémentaire n° 1375 a. *Τριδραχμον* est nommé parmi d'autres espèces de monnaies chez Pollux IX, 6 (60).

17 Num. des rois gr. p. 23 ad. pl. XIV, 2. Les tétradrachmes autonomes au nom d'Antioche ayant les types, la fabrique et plusieurs noms de magistrats de commun avec ceux d'Alabanda, Eckhel (Doctr. II p. 572) les regarde comme frappés à Antioche sur le Méandre en alliance avec Alabanda; mais M. Borrell (Num. Chron. IX p. 146) a fait observer qu'Alabanda (suivant Steph. Byz.) portait pendant quelque temps le nom d'Antioche (sans doute d'après Antiochus I) et que par cette raison les monnaies nommées doivent plutôt être attribuées à cette ville seule. Cfr Droysen Gesch. des Hellenismus II p. 676. M. Lenormant l. c. allègue comme raison pour préférer Alabanda à Antioche, que cette dernière ville ne fut fondée que 45 ans après la mort d'Alexandre; mais comme nous supposons que les tétradrachmes d'Alexandre de cette fabrique datent d'une époque encore postérieure (voy. p. 77-80), nous ne pouvons admettre cette raison.

18 N° 1152. Prokesch.

Digitized by Google

dorienne[19], et où l'on célébrait de grands jeux apollinaires dans lesquels le trépied était le prix du vainqueur. Sur les monnaies de Cnide qui semblent appartenir à la même époque que les pièces d'Alexandre dont il s'agit les types d'Apollon prédominent, et parmi ceux-ci le trépied est le plus fréquent[20]. Comme les autres villes dont les monnaies offrent un trépied étaient d'une importance inférieure ou sont désignées par d'autres symboles sur les monnaies d'Alexandre, tandis que sur celles-ci on ne trouve pas d'autre signe qu'on puisse expliquer de Cnide, nous n'hésitons pas à proposer cette ville. B sur le n° 1151 se voit aussi sous le siége sur le tétradrachme de même fabrique n° 1127 qui semble appartenir à l'île de Samos qui n'était pas très éloignée. Ce n° a été attribué par M. de Prokesch Osten à Halicarnasse[21]; mais le trident doit plutôt que le trépied être regardé comme type principal de cette ville.

Cos. N° 1153.[22]

D'après la fabrique et le nom de magistrat écrit en entier (dont cependant il n'y a que peu de lisible) ce tétradrachme appartient à l'Asie Mineure occidentale. Comme un crabe joint à une massue[23] est le type ordinaire au ℞. des nombreuses monnaies en argent et en bronze de Cos appartenant à

---

[19] Outre les villes de Rhodes, encore Halicarnasse et Cos dont les monnaies offrent aussi des types d'Apollon, probablement de même origine. Cfr Streber (Num. gr. ex mus. reg. Bavariæ p. 240 s.) sur Apollon Triopien sur les plus anciennes monnaies de Cos.

[20] Et sur les pièces d'argent et sur celles de bronze, voy. Mionn. n°s 215, 226 et 228; Suppl. n°s 226 et 227. Les monnaies ayant pour types la tête de Vénus et un lion à mi-corps appartiennent à une période plus reculée que celle où les villes commerciales sur la côte occidentale de l'Asie Mineure battaient des monnaies d'Alexandre.

[21] Denkschr. der kais. Acad. (Wien 1854) V p. 244 n° 24.

[22] N° 1153. Leide.

[23] Le premier comme symbole de la mer, la seconde comme indication d'Hercule dont le culte était surtout célébré dans l'île de Cos (Eckhel Doctr. II p. 599) et dont la tête se voit sur le droit de ses monnaies.

Digitized by Google

la présente période, qui souvent offrent aussi des noms entiers de magistrats, on ne peut douter que ce n° ne doive être classé à cette île. Sur les pièces aux initiales KOI qui ont été attribuées à Cos, voy. Odessa n°s 407 s.

Rhodes. N°s 1154-1167.[24]

Ces tétradrachmes ont toujours été reconnus comme rhodiens puisqu'ils portent une fleur de balaustium[25] et PO comme les autonomes de Rhodes; sur celles-ci on rencontre aussi souvent les noms d'*Ainétor*, d'*Aristoboulos*, de *Damatrios* et de *Stasion*.[26] Les statères et pièces d'argent de différente fabrique, qui offrent une fleur de balaustium sans les initiales de Rhodes et qui ont été généralement attribués à cette île[27], appartiennent à Trælium en Macédoine, voy. n°s 115 *s*.

Nisyros. N°s 1168-1169.[28]

Ces tétradrachmes qui ont pour signe un bucrâne sont renvoyés par la fabrique à l'Asie Mineure occidentale. Les autonomes de Nisyros portent fréquemment le même bucrâne pour type accompagné tantôt d'un A comme sur le n° 1168, tantôt de API[29], lettres qui semblent exprimées ici par le mo-

---

[24] N° 1154. Mus. brit. 1155. Mionn. S. n° 252. 1156. Paris. 1157. Rollin. 1158. Vienne. 1159. Mus. brit. 1160. Copenhague, Prokesch, Mionn. n° 271. 1161. Waddington (Cat. of Borrells coll. n° 73). 1162. Mus. brit., Mionn. n° 272. 1163. St. Pétersbourg, Cureton, Mionn. n° 273. 1164. Mus. brit. 1165. Paris. 1166. Empreinte, Mionn. n° 274. 1167. Mus. brit., Munich, cfr Mionn. n° 275.

[25] La fleur du grenadier dont les Rhodiens se servaient pour teindre la laine, cfr Eckhel Doctr. II p. 602.

[26] *Ainétor* voy. Mionn. n°s 150-52, Suppl. n°s 183, 249-56. *Aristoboulos* voy. Mionn. n° 112, Suppl. n°s 201 et 233. *Damatrios* voy. Mionn. n° 117, Suppl. n° 207. *Stasion* voy. n°s 135 et 175-76.

[27] Mionn. n° 268, Suppl. n°s 248-51. Num. des rois gr. p. 22 ad pl. XIII, 13.

[28] Du n° 1169 il existe une empreinte en soufre dans le cabinet de Copenhague; l'auteur a pris un cliché de la pièce n° 1168, mais a omis de noter la collection où elle se trouve.

[29] Voy. Mionn. n° 102, Suppl. n°s 144-47. Il existe des autonomes de bronze

Digitized by Google

nogramme sur le n° 1169; nous n'hésitons donc pas à donner ces deux pièces à l'île de Nisyros. Parmi les monnaies d'Alexandre au même signe, qui sont classées à Amphipolis, le statère n° 96 peut aussi y être rapporté.[30]

Astypaléa. N°s 1170-1172.[31]

La harpé, glaive de Persée, ainsi que la tête de Persée et la tête de Méduse sont les types prédominants sur les monnaies d'Astypaléa. La fabrique des tétradrachmes est la même que celle des précédents, frappés dans les autres îles de Carie.[32]

§ 33.

La Phrygie, la Pisidie et la Pamphylie.

Attuda. N° 1173.[1]

Ce tétradrachme signé d'une pomme de pin appartient d'après la fabrique à la partie occidentale de l'Asie Mineure. Sur les autonomes de la ville phrygienne d'Attuda on voit des pommes de pin, ou au nombre de trois au-dessus d'un grand autel[2], ou une seule comme type principal[3]. Ce fruit peut être regardé comme symbole du dieu de la lune, *Men Ka-*

---

ayant pour types un bucrâne et un dauphin, sans autre légende que la lettre *A*, qui de même doivent être de Nisyros.

30 Il ne faut pas confondre le n° 1168 avec le n° 750, dont le signe est une tête de bœuf vue de face.

31 N° 1170. Gotha, Cat. de Welzl n° 2468. 1171. La Haye. 1172. Berlin, Cappe, Mionn. n° 345.

32 La harpé et les autres types empruntés au mythe de Persée sont aussi indicatifs pour l'île de Sériphos, mais comme il n'existe pas d'autres monnaies d'Alexandre des Cyclades et que la fabrique ressemble à celle de l'Asie Mineure occidentale, nous avons préféré Astypaléa.

1 N° 1173. La Haye, Copenhague, Prokesch.

2 Mionn. n°s 282-84, Suppl. n°s 193 et 201. Ce type se maintenait encore bien avant dans la période impériale, voy. Mionn. Suppl. n° 208.

3 Mionn. n° 281.

Digitized by Google

ros[4], dont le buste se voit sur le droit d'une de ces monnaies et qui avait un temple célèbre à peu de distance d'Attuda[5]; mais il peut aussi faire allusion à Attys qui avait donné son nom à la ville[6], comme le pin se trouvait mêlé dans le mythe d'Attys et, étant l'arbre consacré à celui-ci, jouait un rôle important dans le culte de Cybèle phrygienne[7] qui se célébrait aussi à Attuda[8]. Comme une pomme de pin ne forme pas, à ce que nous sachions, le type de monnaies autonomes d'autres villes, cette pièce d'Alexandre doit probablement être attribuée à Attuda. La lettre I[9] désigne peut-être l'an 10, puisqu'il se trouve des années sur les tétradrachmes suivants d'Alexandre de cette partie de l'Asie Mineure.

Synnada. N° 1174.[10]

Ce tétradrachme, qui a pour signes une chouette et une pierre arrondie[11], est d'une fabrique qui convient à l'Asie Mineure occidentale. Sur les autonomes de Synnada en Phrygie

---

[4] Le dieu *Men* est quelquefois représenté portant sur la main une pomme de pin. Sur une monnaie de Sagalassus, frappée sous Valérien, on voit une pomme de pin surmontée de la lune, v. Waddington dans Revue num. franç. 1853 p. 45 pl. II, 4.

[5] Entre Carura et Laodicée. Strabon XII p. 580.

[6] Ἄττυδα. Hiéroclès (ed. Wesseling) p. 665.

[7] D'après une tradition Attys fut changé en pin par Cybèle, d'après une autre ce fut sous un pin qu'il se châtra dans sa fureur. C'était pour cela que le pin comme arbre sacré fut couvert de couronnes et de voiles, et qu'aux fêtes de Cybèle il fut porté en procession avec l'image d'Attys et placé dans le sanctuaire de la déesse. Sur un médaillon de Faustine l'aînée Cybèle trônante tient à la main une branche de pin, ayant Attys à son côté; sur l'*Ara capitolina* on voit Attys debout sous le pin. Cfr Pauly Real-Encyclopädie der cl. Alterthums-Wissensch. sous la rubrique *Rea*.

[8] Cybèle est aussi souvent figurée sur les monnaies d'Attuda.

[9] Ce trait a un petit globule à chaque bout, mais pourtant il indique surement le iota, comme cette lettre sur les monnaies suivantes avec des années est rendue de la même manière, d'accord avec les autres lettres sur les monnaies d'Alexandre de cette époque.

[10] N° 1174. Mus. brit., Vienne, Stuttgart, la Haye.

[11] Par Sestini, Mus. Hedervar. n° 52, appelée à tort *malum cydonium*.

Digitized by Google

les images et symboles de Minerve sont prédominants; parmi ceux-ci on voit la chouette, tantôt assise sur la main étendue de la déesse[12], tantôt comme type principal placée sur une amphore à huile[13]; le culte de Minerve y était fondé non seulement dans l'origine attico-ionienne dont se vantaient les habitants[14], mais encore dans l'abondance des bois d'oliviers de cette contrée[15]. Dans la montagne près de laquelle se trouvait Synnada on exploitait les carrières de marbre qui fournissaient la pierre *synnadienne*[16] tant recherchée chez les anciens. Sur une des autonomes de cette ville est représentée une montagne[17]; sur une autre on voit une pierre symbolique dans un temple[18]. La pierre ronde en bas et s'élevant en pointe, qui est placée sous le siége de Jupiter sur la monnaie présente, peut avoir égard au célèbre marbre ou à la montagne d'où on le tirait; mais, par rapport au dernier type que nous venons de nommer, elle peut aussi être regardée comme symbole d'une divinité. Quelque explication de ces deux[19] qu'on adopte, la pierre associée à la chouette semble convenir à Synnada.

Pellerin avait rapporté cette pièce à Laodicée en Syrie, supposition rejetée par M. Lenormant qui a fait observer que la chouette se trouve sur des monnaies de Lébédus et de Pergame.[20]

Midæum. N° 1175.[21]

C'est, à ce qu'il semble, la tête de Midas aux oreilles d'âne qui se voit comme signe sur ce tétradrachme. La tête

---

[12] Mionn. nos 972 et 975. [13] Mionn. nos 965-68.

[14] Sur les monnaies ils s'appelaient *IΩNΩN*; les types cités sont évidemment athéniens.

[15] Strabon XII p. 577. [16] Strabon l. c.

[17] Mionn. n° 982. [18] Mionn. n° 979.

[19] Si l'on regarde la pierre comme faisant allusion au marbre synnadien, elle pourrait aussi indiquer une alliance avec la ville voisine de Dociméum, qui donnait aussi son nom à cette pierre et sur les monnaies de laquelle la même montagne est figurée.

[20] Num. des rois gr. p. 25 ad pl. XV, 5 et p. 26 sous la rubrique Pergame.

[21] N° 1175. La Haye.

Digitized by Google

de cet ancien roi de Phrygie, connu par le mythe, avec le nom ajouté forme le type des monnaies de Midæum, de Prymnessus et de Cadus; on l'y voit barbue, coiffée d'un bonnet asiatique d'une forme particulière[22], aussi avec des oreilles d'âne[23]. Sur des peintures de vases grecs Midas est représenté avec de longues oreilles qui s'élèvent au-dessus de la tête comme des cornes, et ayant la tête couverte d'une coiffure qui pend sur la nuque.[24] Avec cette dernière tête de Midas la petite tête sur le tétradrachme d'Alexandre offre une assez grande ressemblance. Cette pièce doit donc être attribuée à une des trois villes nommées de la Phrygie septentrionale, où, d'après la tradition, Midas avait régné, et plutôt sans doute à Midæum, parce que cette ville, à ce qu'on croyait, avait été fondée par l'ancien roi même[25] et que le signe contient une allusion à son nom.

Antioche. N°s 1176-1177.[26]

Selon la fabrique et l'insigne, le zébu, ces tétradrachmes doivent appartenir à l'Asie Mineure occidentale. Quoiqu'il soit incertain s'ils sont tous deux de la même ville, et si la ville d'Antioche, à laquelle il faut au moins attribuer l'un deux, est celle de Pisidie, nous avons cependant, faute d'une place plus convenable, cru devoir les ranger en ce lieu.

Ces deux pièces se trouvent chez Mionnet classées à Smyrne.[27] Mais un bœuf ne paraît que sur quelques pièces en bronze de Smyrne d'un temps postérieur et ne peut ainsi être regardé comme l'emblème de cette ville qui d'ailleurs fut désignée sur les monnaies d'Alexandre par la tête de Sipylène

---

[22] V. Mionn. Suppl. VII pl. XIII, 1.

[23] Sanclementi Num. sel. III tab. XXXI n° 323. Cfr Philostr. Imag. I, 22.

[24] Voy. Mus. Gregor. II Tav. LXII, 26; Annali dell' inst. arch. XVI (1844) Tav. d'agg. D et H, p. 200 s.; Gerhard Archäol. Zeitung II n° 24 Taf. 24.

[25] Midas est appelé *ΚΤΙΣΤΗΣ* sur les monnaies frappées à Midæum sous les empereurs, voy. Mionn. n° 860, suppl. n° 518.

[26] N°s 1176-77. Paris. [27] N°s 276-77, cfr Pellerin Mél. I p. 112.

Digitized by Google

(voy. nos 991 s.). Cette attribution a aussi été révoquée en doute par M. Lenormant qui cependant n'a voulu proposer aucune autre ville parce que ce bœuf se trouve sur des monnaies de plusieurs villes de l'Asie Mineure.[28] Cependant le zébu ou bœuf de l'Inde n'est le type monétaire prédominant que pour les villes situées sur le Méandre ou dans les environs de ce fleuve, Tralles, Magnésie et Antioche, ainsi que pour la ville d'Antioche, colonie de cette dernière sur la frontière de Pisidie[29], de sorte que le choix est restreint à ces villes. Ce qui parle contre Magnésie c'est que cette ville porte ordinairement sur ses pièces d'argent les détours de méandre ajoutés au bœuf, qu'elle est désignée par le Méandre sur d'autres monnaies d'Alexandre (voy. nos 1068 s.), et que le bœuf sur ses autonomes n'est jamais représenté debout comme ici sur le no 1177. Contre Antiochia *ad Mæandrum* on peut alléguer que sur la monnaie d'argent, qui lui appartient avec certitude, le bœuf est couché et de même sur le Méandre.[30] Sur les monnaies d'Antiochia *ad Pisidiam* le bœuf bossu est figuré et debout et cornupète.[31] Quant à Tralles ce bœuf ne se trouve pas sur ses monnaies d'argent, et sur ses monnaies de bronze il est employé parmi beaucoup d'autres types, de sorte qu'il ne puisse être regardé comme caractéristique pour cette ville, tandis qu'il est le type exclusif sur le Rr. des autonomes d'Antioche

---

[28] Num. des rois gr. p. 27 ad pl. XV, 21. Le savant auteur regarde le bœuf sur la première de ces pièces comme un taureau cornupète ordinaire qui diffère du zébu sur l'autre; mais il est entièrement pareil au bœuf sur un nombre des autonomes de Magnésie sur lesquelles la bosse du bœuf est tantôt plus tantôt moins prédominante.

[29] Strabon XII, p. 577. [30] Num. Chron. IX p. 145.

[31] Les monnaies d'Antioche en Carie et d'Antioche en Pisidie ont souvent été confondues. A la dernière il faut rapporter toutes celles qui ont au droit la tête du dieu de la lune, car Men Arcæus y avait son célèbre sanctuaire et sa tête se retrouve sur les monnaies de cette ville après qu'elle fût devenue colonie romaine. Les monnaies classées à Antioche en Carie chez Mionnet III p. 314 no 60 et suppl. VI p. 448 nos 68–70 doivent donc être attribuées à Antioche en Pisidie.

Digitized by Google

en Pisidie. Le monogramme ajouté au bœuf sur le n° 1176 fournit évidemment AN [32], et par analogie avec la manière dont les villes sont indiquées sur beaucoup d'autres monnaies d'Alexandre de l'Asie Mineure ces lettres peuvent être prises pour les initiales du nom d'Antioche. Antioche en Carie fut fondée sous Antiochus I à l'endroit même où était située la ville de Pythopolis, et Antioche en Pisidie, colonie de cette ville, était probablement aussi nommée d'après ce roi; on voit ainsi que ces monnaies, soit qu'on les attribue à la première ou à la seconde de ces villes, sont frappées sous ou après le règne d'Antiochus I, ce qui convient aussi à leur fabrique (cfr § 12).

Sur les n°s 1004 et 1069 le zébu cornupète désigne plutôt une des villes situées plus à l'ouest dans le district du Méandre.

Philomélium. N°s 1178–1195. [33]

La fabrique et l'ère ne permettent pas de douter que cette série ne doive être rapportée à la même partie de l'Asie Mineure à laquelle appartiennent les monnaies précédentes et suivantes, et la lettre Φ, puisqu'elle se répète avec une suite de nombres d'années depuis 1 jusqu'à 31, doit être regardée comme désignant la ville. Dans le nombre des villes dont les noms commencent par Φ ce n'est que sur Philomélium que le choix puisse se fixer. Cette ville, située dans la partie méridionale de la Phrygie voisine de la Pisidie, était réunie par de grandes routes aux villes mentionnées dans le précédent qui frappaient des tétradrachmes d'Alexandre, et elle battait de la monnaie autonome en bronze probablement dans cette même

---

[32] Ce monogramme a été à tort décomposé par M. Lenormant l. c. note 28 en *AI*; il est rendu d'une manière plus juste chez Mionnet ad n° 276 sur la table des monogrammes (108).

[33] N° 1178. Paris. 1179. Prokesch. 1180. Mus. brit., la Haye, Munich, Prokesch. 1181. Paris. 1182. Paris, Mus. brit., St. Pétersbourg. 1183. Mus. brit. 1184. Munich. 1185. Paris. 1186. Mus. brit. 1187. La Haye. 1189. Vienne, Berlin, Leake. 1190. Fox. 1191. Empreinte. 1192. Paris, Munich. 1194. Curt, Sestini Mus. Hederv. n° 84. 1195. Berlin.

Digitized by Google

période. Ces tétradrachmes sont souvent contremarqués de l'ancre séleucide[34] qu'on trouve aussi sur les monnaies suivantes de la même fabrique, émises par les villes de Pamphylie.[35] Sur l'ère nous avons traité § 12 p. 79-80.

Aspendus. N°s 1196-1221.[36]

Ces tétradrachmes à la légende AΣ, qui offrent une suite continue de nombres d'années et qui sont tous de la même fabrique, furent attribués par Pellerin et Eckhel à Ascalon en Palestine, ville à laquelle ils sont aussi classés chez Mionnet[37]; mais la fabrique diffère de celle des monnaies d'Alexandre qui sont frappées dans les pays orientaux de l'Asie, tandis qu'elle s'accorde avec celle des monnaies précédentes de l'Asie Mineure. On trouve souvent sur ces pièces des contremarques qui appartiennent à des villes de l'Asie Mineure ou aux rois de Syrie sous la domination desquels ce pays se trouvait pendant une longue époque; ces contremarques se retrouvent sur d'autres tétradrachmes, et d'Alexandre et autonomes, de l'Asie Mineure,

---

[34] Nous avons trouvé cette contremarque sur des exemplaires offrant les années 2, 4, 17, 25 et 28.

[35] Comme les monnaies suivantes qui ont des nombres d'années n'offrent point d'initiales de noms de magistrats, il se peut que O sur les n°s 1180-81 et 1183 désigne une ville associée au monnayage; ce peut être Oroanda non loin de Philomélium dans le nord de la Pisidie.

[36] N° 1196-97. La Haye. 1199. Vienne. 1200. Rollin, Mionn. S. n° 197. 1201. Timoni. 1202. Mus. brit., la Haye. 1203. Copenhague, Prokesch. 1204. Cat. de la coll. d'Ennery. 1205. Paris, Munich. 1206. Mus. brit., Munich. 1207 (an 15). Mus. brit. 1208 (an 16). Gotha. 1209 (an 17). Paris, la Haye, Munich. 1210 (an 18). Berlin, Mionn. n° 164, S. n° 198. 1211 (an 19). Mus. brit., Berlin. 1213 (an 21). St. Pétersbourg. 1214 (an 22). Timoni, Mionn. S. n° 202. 1215. Paris, Mus. brit., Leake. 1216. Mus. brit., Leake, Munich, Gotha. 1217. La Haye. 1218. Paris. 1219. Rollin. 1220. Fox. 1221. Vienne (Cat. de Welzl n° 2477).

[37] Pellerin Mél. I p. 115. Eckhel N. vet. anecd. I p. 72, Doctr. n. v. II p. 101. Mionn. I p. 522 n°s 163 s., où pourtant est ajouté un (?). Il faut observer que les pièces aux années 20 et 21 sont quelquefois incorrectement publiées avec les légendes *ΑΣΚ* et *ΑΣΚΑ*, comme si ces lettres étaient jointes ensemble.

Digitized by Google

mais non sur les monnaies d'Alexandre de Syrie, de Phénicie ou de Palestine. On rencontre ainsi un exemplaire à l'an 8 contremarqué du signe de cistophore de Tralles[38], un exemplaire à l'an 11 avec la contremarque de cistophore d'Apamée[39], et des exemplaires aux ans 9, 22 et 23 avec la contremarque séleucide, l'ancre [40]. Ces mêmes trois contremarques ainsi que les marques de cistophore d'autres villes se voient souvent sur les tétradrachmes autonomes de Sidé [41] qui selon la fabrique appartiennent à peu près à cette époque. Sestini, reconnaissant que la fabrique renvoyait ces tétradrachmes à l'Asie Mineure, les rangea à Asia en Lydie[42], supposition suivie plus tard par MM. Lenormant[43], Friedlaender[44] et autres. Mais les types ajoutés sur les nos 1199, 1216, 1218, 1220 et 1221 prouvent qu'ils appartiennent à Aspendus. Le symbole sur le no 1220, le même qui est imparfaitement rendu sur la pièce grossièrement exécutée no 1199, forme le type sur le Rꝛ. des monnaies en bronze d'Aspendus qui ont au droit un cheval au galop à mi-corps. Les revers de deux de ces pièces qui se trouvent dans le cabinet royal de Copenhague sont gravés sur la planche II fig. 25 et 26.[45] L'objet qu'offrent ces pièces a été expliqué de différentes manières; on a voulu y voir une rame, un gouvernail, un bouclier argien, explications auxquelles on ne saurait

---

[38] *TPAA* et un arc dans son étui. Pinder et Friedlaender Beitr. zur ält. Münzk. I p. 181.

[39] *AIIA* et un arc dans son étui, dans le cabinet roy. de Munich.

[40] Dans le mus. brit. et dans les collections des MM. Leake et Timoni, cfr Mionn. no 166. Sur un exemplaire marqué de l'an 18 se trouve une Victoire en contremarque qui peut appartenir à Sidé ou à d'autres villes de l'Asie Mineure, voy. Sestini Lett. num. VI p. 27 no 2.

[41] Voy. Eckhel Sylloge I p. 41; Doctr. III p. 15-16; Hunter tab. XLIX, 9; Mionn. no 147. 153, 155, et aill.

[42] Lett. num. VI p. 27.

[43] Num. des rois gr. p. 23 ad pl. XIV, 6. Cfr Mionn. Suppl. III p. 199.

[44] L. c. note 38.

[45] La pièce fig. 25 est anépigraphe, mais elle appartient évidemment à Aspendus.

Digitized by Google

souscrire[46]; d'après la pièce fig. 25, où cet objet se montre plus distinctement que sur les autres exemplaires connus, on serait plus tenté de le prendre pour une selle (ou un bât)[47] en rapport avec le cheval sur le droit, ou pour une fronde qui se référerait alors au frondeur sur les pièces d'argent. Mais quelque explication qu'on donne à cet objet, c'est un emblème particulier à Aspendus, qui ne se retrouve ni sur des monnaies d'autres villes, ni, à ce que nous sachions, sur aucun autre monument antique. Le cheval courant à mi-corps sur le n° 1221 est non seulement le type principal des monnaies en bronze d'Aspendus, mais on le voit aussi quelquefois comme type accessoire sur les monnaies d'argent de cette ville[48], notamment sur celles qui, à en juger par le style libre, ne peuvent être éloignées de la période dont il s'agit en ce lieu. L'aigle ajouté sur le n° 1216 se trouve sur les autonomes d'Aspendus et comme type accessoire[49] et comme contremarque[50]; tant l'aigle que la couronne sur le n° 1218 se rencontrent assez souvent sur les monnaies impériales de cette ville, soit comme types soit en contremarques.[51] L'attribution à Aspendus est encore confirmée par les fréquentes contremarques dont nous avons parlé, les mêmes qui se retrouvent sur les monnaies de la ville voisine de Sidé. Aussi on rencontre quelquefois dans le nom d'Alexandre des lettres particulières (p. e. Ν au lieu de N), qui correspondent à celles qui se trouvent sur d'autres monnaies d'Alexandre émises par les villes sur la côte méridionale de l'Asie Mineure et qui s'expliquent par le mélange

---

[46] Sestini Lett. num. di cont. VIII p. 63-64. T. Combe N. mus. brit. p. 183 n° 6, tab. X, 10. Mionn. Suppl. n°s 7, 9 et 10. Waddington dans Revue num. fr. 1853 (XVII) p. 22, n°s 2-3.

[47] Ce serait ainsi la partie intérieure de la selle qu'on voit, avec des courroies et des anneaux pour la serrer sous le ventre du cheval.

[48] Voy. p. e. Mionn. III p. 522 n°s 165-66 (rangés à tort sous Selgé).

[49] Mionn. III p. 519 n° 148. [50] Sestini Lett. num. VI p. 27 n° 4.

[51] Mionn. n°s 12, 18 et 19; Suppl. n°s 15, 17 et 18.

Digitized by Google

des langues qui y avait lieu.[52] Les nos 1207-14 qui ne sont pas spécifiés sur la planche offrent les nombres IE-KB. Sur l'ère voy. § 12 p. 79-80.

Sillyum. Nos 1222-1224.[53]

Ces tétradrachmes se rattachent aux précédents par la fabrique et par les chiffres qui semblent appartenir à une ère. On ne peut donc douter que ΣΙΛ n'indique la ville de Sillyum peu éloignée d'Aspendus, dont des monnaies autonomes nous sont conservées. Nous n'y avons trouvé que les nombres 3, 4 et 6.

Nos 1225-1247.

Ces tétradrachmes ne portent aucun signe de ville mais seulement des chiffres qui indiquent des années d'une ère. Ces chiffres, la fabrique et la contremarque à l'ancre qui s'y trouve quelquefois[54] font attribuer ces pièces à la même partie de l'Asie Mineure où étaient situées les trois villes précédentes. Les années qui s'y trouvent sont: 1, 7, 8, 11-19, 21-29, 32 et 33. Voyez ce qui a été observé dans les rubriques précédentes.

Sidé. No 1248.[55]

La grenade (σίδη) était, comme on le sait, les armes parlantes de cette ville et se trouve sur toutes ses monnaies. Cette pièce a aussi été publiée comme frappée à Sidé.[56]

Ce statère appartient probablement à un temps antérieur aux monnaies dont nous avons traité dans le précédent, comme on voit par les drachmes de Philippe III (nos 101-2) au même emblème, que bientôt après la mort d'Alexandre on a battu

---

[52] Cfr § 16 p. 103, § 35 Lycie et § 36 Cilicie.
[53] No 1222. Leide, Prokesch. 1223. Munich. 1224. Munich, la Haye.
[54] Sur les exemplaires aux années 25 et 33. [55] No 1248. Paris.
[56] Mionn. Suppl. no 255. Num. des rois gr. p. 22 ad pl. XIII, 14.

Digitized by Google

la monnaie macédonienne dans cette ville. Ainsi ce statère forme un lien entre les monnaies d'Alexandre comprises dans cette partie (B) et celles de Lycie et de Cilicie par lesquelles commence la partie suivante (C).

§ 34.

Incertaines de l'Asie Mineure occidentale.

Toutes les monnaies rapportées à cette classe sont des tétradrachmes qui d'après la fabrique sont frappés dans l'Asie Mineure occidentale dans une période postérieure.

N° 1249.[1] Une tête de bœuf sans cou, vue de côté, se trouve comme type sur des monnaies de diverses villes de l'Asie Mineure, comme Cyzique, Parium, Pergame, Mytilène, Samos et Cnide. Parmi ces villes ce sont Parium et Pergame qui surtout doivent entrer en considération, les autres, comme nous avons tâché de montrer plus haut, étant désignées par d'autres symboles sur les monnaies d'Alexandre. A Pergame on n'a guère battu la monnaie d'Alexandre dans la période à laquelle la fabrique semble renvoyer, cette ville étant alors la capitale et la résidence du royaume philétère; aussi devait-on s'attendre à trouver un symbole esculapien comme signe de Pergame. Il ne reste donc que Parium dont les monnaies d'argent et de bronze offrent un bœuf pour type principal. Cfr p. 237 n° 927.

N°s 1250–1251.[2] Un thyrse se voit avec d'autres signes bachiques sur les monnaies de plusieurs villes dans cette partie de l'Asie, comme sur celles de Blaundus, de Mastaura et de Philadelphia en Lydie, mais sans pouvoir être regardé comme significatif pour aucune d'elles en particulier.

Une grappe de raisin se rencontre sur un nombre considérable des monnaies d'Alexandre, classées plus bas aux

[1] N° 1249. Berlin.

[2] N° 1250. Prokesch. 1251. Empreinte de Mionnet, Pellerin Mél. III, 4.

Digitized by Google

incertaines, nos 1519 s.; parmi celles-ci il y a plusieurs qui d'après la fabrique peuvent appartenir à l'Asie Mineure occidentale. Cet emblème bachique paraît surtout sur les autonomes des villes lydiennes et phrygiennes[3], mais il n'y a point de raison suffisante pour en relever une seule en particulier.

No 1252.[4] Une amphore de même forme que sur les monnaies de Chios. Cfr nos 594 s.

No 1253.[5] Un caducée sur un petit vase.

No 1254.[6] Une patère (*phialé*).

No 1255.[7] Tête d'une déesse coiffée d'un modius, qui peut convenir à plusieurs des déesses adorées dans l'Asie Mineure et figurées sur les monnaies de ce pays.

No 1256.[8] Hermès drapé, différent et des hermès sur les nos 365-66 de Sestus et de celui sur le no 971 de Mytilène.

No 1257.[9] Un bâton en forme de croix, sans doute pour porter un trophée.[10]

Nos 1258-1269.[11] Les initiales CI, en écriture rétrograde sur la première de ces pièces, peuvent indiquer Silandus en Lydie, dont il existe des autonomes de bronze. Quant aux monogrammes qui se trouvent sur les autres, rien ne peut contribuer à décider la question s'ils désignent des villes ou des personnes; ils ne se rencontrent pas sur les monnaies précédentes de cette partie, et leur déchiffrement est trop incertain pour qu'il puisse amener quelque résultat.

---

[3] Comme Tralles, Daldis, Magnesia Sipyli, Hermocapelia, Docimæum, Sala.

[4] No 1252. Copenhague. [5] No 1253. St. Pétersbourg.

[6] Dans le cab. imp. de Vienne. Publié dans Mus. Tiepolo II p. 1215 où la patère est appelée une roue.

[7] No 1255. Mus. brit. [8] No 1256. La Haye, Copenhague.

[9] No 1257. Copenhague.

[10] Pareil à celui que tient la Victoire sur quelques-uns des statères d'Alexandre et la déesse de la ville sur les monnaies de Sidon, voy. p. 3 note 4.

[11] No 1258. Prokesch. 1259. Vienne, la Haye. 1260. Gotha. 1261-65. La Haye. 1266. Prokesch. 1267. Mus. brit. 1268. Mus. brit., Leide, Prokesch. 1269. Mus. brit.

Digitized by Google

C. Les autres pays asiatiques et l'Afrique.

Cette partie embrasse la Lycie, la Cilicie, la Syrie, la Phénicie, la Palestine,[1] l'Égypte et Cyrène. Dans un nombre de villes de ces pays on a commencé à frapper les monnaies d'Alexandre sous son règne; la fabrication a été continuée après l'an 306, le plus long-temps dans quelques-unes des villes phéniciennes, mais pourtant pas autant que dans l'Asie Mineure occidentale. Le tétradrachme est l'espèce prédominante; on trouve un nombre de statères, surtout des villes phéniciennes, aussi quelques distatères; les drachmes et les pièces de bronze furent plus rarement émises; on frappait aussi des trioboles et des oboles, mais point de pièces d'or au-dessous des statères. Quant à la fabrique les monnaies d'argent appartiennent aux classes II, III et IV; il y en a aussi des villes de Phénicie quelques postérieures de la classe V. Le titre de roi est souvent ajouté. Sur les monnaies des villes phéniciennes on trouve aussi des caractères puniques et des années d'une ère dont le point de départ était probablement la conquête de l'Asie par Alexandre. Les villes sont le plus fréquemment désignées par des initiales ou des monogrammes, moins souvent par de petits types. Des noms de magistrats écrits en entier ne se rencontrent pas.

[1] Il est possible que plusieurs des monnaies qui seront traitées dans cette partie § 38 appartiennent aux pays situés plus vers l'orient dans l'intérieur de l'Asie, mais nous sommes cependant plus enclin à chercher les monnaies d'Alexandre frappées dans ces pays parmi celles qui sont rapportées à la partie suivante D § 41.

Digitized by Google

§ 35.

La Lycie.

Nos 1270-1275. [1]

ΛΥ se trouve, comme on sait, sur de nombreuses monnaies qui appartiennent à la ligue lycienne; voici les raisons qui confirment que ces initiales indiquent aussi la Lycie sur les présentes monnaies d'Alexandre. Le nom et le titre d'Alexandre se voient quelquefois en écriture rétrograde [2], ou contiennent des lettres d'une forme archaïque correspondant à celles des inscriptions de la Lycie, ou sont même égarés [3], tandis que sur les mêmes pièces le travail porte le caractère de l'art grec pur et n'a rien de commun avec les imitations barbares provenant des pays voisins de la Grèce septentrionale; ceci s'explique par le mélange de civilisation lycienne et grecque qui régnait dans ce pays à la fin de l'empire perse, et on en trouve l'analogue dans les monnaies des villes lyciennes de la même période qui offrent assez souvent des légendes lyciennes auprès des types grecs. Sur le no 1275 ΛΥ est ajouté à une proue, type monétaire de Phasélis, une des plus opulentes villes commerciales de la Lycie. La fabrique ressemble à celle dans plusieurs des tétradrachmes qui d'après de sûrs critères sont frappés en Cilicie, en Syrie et en Phénicie; elle convient ainsi à la Lycie dont les villes maritimes étaient en liaison de commerce avec les pays que nous venons de nommer. [4] Comme sur les monnaies battues par la ligue lycienne les initiales de la ville

[1] No 1270. Mus. brit., Berlin. 1273. Mus. brit., Gotha. 1275. Oxford, Prokesch.

[2] P. e. sur un exemplaire du no 1272 dans le musée britannique sur lequel ΛΥ est aussi rétrograde et la figure de Jupiter contre l'habitude tournée à droite.

[3] Voy. l'exemplaire du no 1272 décrit dans Museo Lavy sous no 1360 et un exemplaire du no 1270 publié par Sestini dans Mus. Hederv. I p. 124 no 24.

[4] M. Waddington, auteur du Voyage en Asie Mineure au point de vue numismatique, nous a communiqué qu'il a acquis en Lycie et en Cilicie plusieurs des monnaies dont il s'agit.

Digitized by Google

où la pièce est frappée sont souvent ajoutées à AY, on peut supposer que de même les lettres M et I sur les pièces présentes désignent les villes de Myra (ou Massicytes) et Xanthus.[5] Le n° 1275 a aussi été attribué par M. de Prokesch Osten à Xanthus.[6] Voy. encore n° 1279 avec la triquétra, signe d'une ville lycienne.

Ces tétradrachmes se rattachent à ceux de Philippe III n°s 96–100 qui de même ont la proue, M et I ajoutés à AY et qui sont de fabrique identique. Ils ont probablement été émis par les chefs macédoniens dans cette province, non par les magistrats des villes (cfr p. 59 et 68); ceux qui sont sans indication de ville peuvent dater du règne d'Alexandre[7]; ceux qui offrent le signe d'une ville sont plutôt frappés après les pièces analogues au nom de Philippe III lorsqu'après la mort de Philippe (en 317) Antigonus était maître de cette partie de l'Asie Mineure[8].

Phasélis. N° 1276.[9]

Ce tétradrachme, qui offre ΦA surmonté de deux étoiles, est publié par M. Lenormant[10] qui l'a rapporté à Phanagoria du Bosphore Cimmérien en suivant l'opinion de Cadalvène[11].

---

[5] Dans Koehne Zeitschr. II p. 71 s. M. Donop traite d'un tétradrachme d'Alexandre ayant une proue et *AY* devant la figure et *I* sous le siége, qu'il attribue à Lyttus en Crète en supposant que *I* signifie Itanus. La lettre *I*, pourvu qu'elle soit rendue juste, peut désigner une des villes lyciennes, Ilaris (Steph. Byz.) ou Idebessus (inscr. voy. Spratt Lycia II p. 281).

[6] Denkschr. der kais. Acad. (Wien 1854) V p. 244 n° 68.

[7] Nous avons tâché de montrer § 10, que les monnaies d'Alexandre n'ont pas été frappées par les villes autonomes de l'Asie Mineure pendant le règne de ce roi, et que celles qui peut-être y ont été frappées par ses chefs n'ont pas été marquées de signes de villes.

[8] A l'exception d'un court intervalle en 316 où Asandre avait occupé la Lycie.

[9] N° 1276. Paris.

[10] Num. des rois gr. p. 26 ad pl. XV, 14.

[11] Recueil p. 107 et 114. M. Cadalvène dans sa description cite encore une proue devant la figure et point de monogramme sous le siége. Ceci doit être par erreur. C'est l'exemplaire de Cadalvène qui se trouve dans le cabinet de Paris et qui est copié par le procédé mécanique de Collas dans

Digitized by Google

Mais la ville de Phanagoria n'était soumise à la domination macédonienne ni sous Alexandre ni sous ses successeurs. Si le tétradrachme appartenait à cette ville, il aurait dû être frappé pour des buts commerciaux (voy. § 13 p. 87 s.) dans une période postérieure, comme ceux de la Thrace septentrionale ou de l'Asie Mineure occidentale, mais ces tétradrachmes sont d'une fabrique toute différente; il n'existe de monnaie d'Alexandre d'aucune ville plus au nord que Callatis. Les symboles des Dioscures, qu'il faut reconnaître dans les deux étoiles, ne se trouvent pas sur les monnaies connues de Phanagoria, quoiqu'on les rencontre souvent sur celles d'autres villes pontiques. La fabrique de ce tétradrachme est pareille à celle des précédents de Lycie, et les signes des Dioscures se rencontrent fréquemment sur des monnaies de villes de l'Asie Mineure méridionale et en général de villes asiatiques sur la Méditerranée; il faut donc probablement expliquer ΦA de Phasélis. [12]

Limyra. Nos 1277-1278. [13]

Les initiales ΛI expriment la ville lycienne de Limyra sur ses monnaies autonomes. Le tétradrachme est de la même fabrique que ceux dont nous venons de parler; par le ⊙ et B il se rattache aux suivants nos 1284-86 et 1288-89 de Cilicie. Le statère a cela de commun avec le précédent, no 1271, qu'il offre une lettre au droit, ce qui est très rare sur les monnaies d'Alexandre; ce Λ peut désigner la Lycie.

---

l'ouvrage français sous la direction de M. Lenormant. En examinant les monnaies d'Alexandre dans le cabinet de Paris nous n'avons trouvé aucune pièce comme celle que décrit M. Cadalvène. Du reste une proue conviendrait bien à Phasélis dont elle était le type principal.

[12] On devrait préférer Phalasarna en Crète à Phanagoria. Le tétradrachme attribué à Phasélis par M. de Prokesch Osten se trouve plus haut sous Phalasarna no 909.

[13] No 1277. Wiczay Mus. Hederv. no 2815. 1278. Mus. brit.

Digitized by Google

§ 36.

La Cilicie.

N°s 1279-1307.[1]

Quoiqu'il soit possible que dans le nombre des monnaies qui forment cette suite il se trouve quelques-unes qui ne sont pas frappées en Cilicie mais dans les pays voisins, des raisons majeures nous ont pourtant décidé à ne pas les séparer, et nous n'avons pu trouver de titre plus convenable que celui en tête du paragraphe.

Les monnaies d'argent sont presque toutes de la fabrique dont nous avons montré plus haut qu'elle doit être originaire des ateliers ciliciens, la figure de Jupiter étant une imitation évidente de Baal Tars sur les autonomes de la Cilicie[2]; seulement dans quelques exemplaires des n°s 1279, 1294 et 1302 et dans le n° 1307 on trouve la fabrique qui semble avoir succédé à celle-là et à laquelle appartient un grand nombre des tétradrachmes d'Alexandre frappés dans les pays voisins. Les monnaies d'or ne peuvent être séparées de celles d'argent parce qu'elles ont des monogrammes de commun avec elles. Le statère n° 1303[3] est marqué de la lettre punique 𐤌, et ce statère ainsi que quelques-uns des autres[4] ont des légendes confuses pour

[1] N° 1279. Mus. brit., Vienne. 1280. Paris, Leake; sans le titre de roi dans le musée britann. et la coll. de Prokesch. 1281. Mus. brit. 1282. Mus. brit., De Saulcy, Soive. 1283. Empreinte. 1285. La Haye, Mionn. n° 338. 1286. Prokesch. 1287. Vienne. 1288. Paris, Mus. brit. 1289. Paris, Rollin, Young. 1290. Dresde. 1291. Paris, Mus. brit., la Haye, Munich. 1292. Mus. brit., Prokesch. 1293. La Haye. 1295. Paris. 1296. Vienne, Berlin, Mus. Thorvaldsen. 1297. Paris. 1299. Paris, Leake. 1300. Mus. brit., Vienne. 1301. Prokesch. 1303. Voy. note 3. 1304. Vienne, Munich, banque de Londres. 1305. Sestini Mus. Hederv. n° 25. 1306. Paris. 1307. St. Pétersbourg, la Haye.

[2] Cfr § 2 et § 16, classe II.

[3] Neumann N. vet. ined. II p. 145 tab. Mus. Hedervar. ed. Wiczay, tab. XII, 242, ed. Sestini p. 124 n° 22.

[4] P. e. un exemplaire du n° 1304 dans le cab. de Vienne et un exemplaire du n° 1305 publié par Sestini Mus. Hedervar. p. 124 n° 25 (le monogramme 121 cité en ce lieu doit être 122).

Digitized by Google

exprimer le nom et le titre d'Alexandre, quoique l'exécution artistique ne soit pas barbare. Ceci s'explique par le mélange de la population de ce pays, qui était composée de Grecs, de Phéniciens et d'autres peuples asiatiques, et s'accorde avec les monnaies qui y furent frappées avant la conquête d'Alexandre et qui offrent des légendes tantôt grecques tantôt puniques. Aussi sur les tétradrachmes on trouve quelquefois dans le nom d'Alexandre des lettres rétrogrades ou insolites.[5]

Le n° 1279 porte sous le siége de Jupiter la triquétra qui renvoie à la côte méridionale de l'Asie Mineure, surtout à la Lycie, puisque ce symbole formé comme ici se trouve fréquemment sur les anciennes monnaies de ce pays.[6] Quant à la petite tête, qu'on voit devant la figure sur cette pièce, il est difficile d'en préciser la signification. Eckhel supposait qu'elle fût la tête casquée de Persée et attribuait la monnaie à Tarse.[7] M. Ch. Fellows est d'avis, que ce soit la tête d'un chef oriental, correspondant à celles couvertes d'une coiffure asiatique qu'on voit souvent sur le droit des monnaies lyciennes avant le temps d'Alexandre, et que cette pièce soit frappée dans la Lycie.[8] Nous penchons à prendre la tête pour celle de Persée[9]; ce

---

[5] P. e. Ɜ et И sur un exemplaire du n° 1294 parmi les monnaies apportées de Smyrne par M. Feust.

[6] Voy. Spratt Lycia II p. 293; Kohner dans Beitr. zur ält. Münzk. par Pinder et Friedlaender I p. 103 s.; Fellows Coins of ancient Lycia pl. III suiv.

[7] N. vet. anecd. p. 76 suiv. tab. VI, 6. M. Lenormant, qui appelle aussi cette tête une tête casquée, préfère de donner la monnaie à Selgé en Pisidie. Num. des rois gr. p. 27.

[8] Coins of ancient Lycia pl. XIX p 18.

[9] Il faut avouer que la coiffure a quelque ressemblance avec le bonnet asiatique dont les têtes des chefs ou satrapes sont couvertes sur les monnaies de Lycie, mais elle en diffère pourtant à plusieurs égards, surtout par la partie supérieure plus pointue. Les têtes de ces chefs ont toutes de longues barbes; celle-ci est imberbe et convient ainsi mieux à un héros. Il faut ajouter que sur les monnaies d'Alexandre frappées dans les pays européens qui ont pour signe la tête ou le casque de Persée (voy. les n°s 361-62, 389-90 et 854-55) le casque ressemble quelquefois à celui dont il s'agit sans qu'on puisse y distinguer la tête d'oiseau.

Digitized by Google

héros n'est pas figuré sur les monnaies de Lycie, mais assez souvent sur celles de Cilicie, les colonies argiennes fondées dans ce pays ayant apporté son culte d'Argos[10]; la tête de Persée doit donc être le signe d'une ville cilicienne. Comme encore par la fabrique cette piéce ressemble aux suivantes, non aux précédentes de Lycie, nous préférons de la classer à la Cilicie, supposant qu'elle soit frappée dans une ville de ce pays en alliance avec une ville lycienne désignée par la triquétra.

Les autres petits types conviennent tous à la Cilicie. Ainsi la charrue sur les nos 1280-85 est un symbole de Cérès dont le culte était très répandu dans ce pays; cette déesse et Triptolème sont fréquemment représentés sur les monnaies des villes ciliciennes.[11] L'arc sur les nos 1287-88 est aussi un symbole appartenant à la Cilicie, soit qu'on l'explique comme une arme nationale, telle qu'on la voit sur les monnaies frappées avant la conquête d'Alexandre tantôt devant le satrape assis[12] tantôt tenue dans la main par l'archer cilicien[13], soit qu'on le regarde comme attribut d'Apollon et de Diane, divinités qui paraissent sur les monnaies de plusieurs villes ciliciennes[14]. Le même arc se rencontre comme signe de ville sur les tétradrachmes d'Antiochus le Grand[15] qui peuvent avoir été frappés dans ce pays. La massue sur le no 1297 convient de même à la Cilicie dont les monnaies offrent souvent des types empruntés à Hercule[16]; elle se trouve aussi comme signe sur plusieurs des monnaies des Séleucides[17]. Une massue dans une

---

[10] Voy. Eckhel N. vet. anecd. p. 76-81.

[11] Sur les monnaies de Tarse, d'Adana, d'Anazarbus, d'Ægæ, de Coracesium, de Syedra, de Laërte, surtout, il est vrai, du temps impérial. Sur les monnaies de bronze de Tarse la déesse de la ville tient des épis dans la main.

[12] H. de Luynes Num. des satrapies et de la Phénicie pl. II, 3-5.

[13] Sur des monnaies de Mallus et de Soli, voy. H. de Luynes l. c. pl. VII, 2-3.

[14] Comme celles d'Adana, d'Anémurium, de Corycus, de Mopsus.

[15] M. Duane Coins of the Seleucidæ, pl. IV, 2; pl. V, 1 et 4.

[16] Comme les monnaies de Tarse, de Soli, de Mallus, d'Ægæ.

[17] Sur des pièces en bronze d'Antiochus I ou II, sur des tétradrachmes d'Antiochus III et des rois suivants.

Digitized by Google

couronne, comme sur les nos 1298-99, se voit sur des monnaies de Tarse [18] et d'Eleusa [19].

Quant aux monogrammes et aux lettres, il y a plusieurs qui se rencontrent sur les monnaies de villes ciliciennes qui appartiennent environ à la période d'Alexandre. Ainsi sur les monnaies de Tarse on trouve: A [20] (v. les nos 1290-93), Γ [21] (v. le no 1283), la lettre punique 𐤓 [22] (v. le no 1303) et MI [23] (sur le no 1307, probablement de la même signification que le monogramme sur les nos 1298 et 1300-1306). D'autres monnaies, qui peut-être appartiennent plutôt à Mallus et à Soli, offrent la lettre B isolée [24] (v. les nos 1288-89). Sur une monnaie de Nagidus se trouvent les lettres ΠΑΡ [25] qui sont combinées en monogramme sur le no 1286. Les autonomes de ces villes n'étant ni très nombreuses ni abondamment fournies de lettres, il faut certainement attacher du poids à cette conformité pour la détermination des monnaies d'Alexandre.

A l'égard de la signification de ces lettres et monogrammes on peut sans doute les expliquer de noms de magistrats, d'où l'on pourra conclure que les monnaies d'Alexandre sont frappées dans les mêmes villes que les autonomes avec lesquelles elles ont ces marques en commun. Ainsi il faudrait attribuer à Tarse le no 1283 avec Γ, et par conséquent toute la suite des nos 1280-85 qui ont la charrue pour type commun, puis les nos 1290-93 marqués de la lettre A, enfin les nos 1298-1307 qui ont M̄I et MI de commun; nous avons déjà fait observer que la charrue et la massue dans une couronne peuvent être des symboles de Tarse. [26] A Mallus et à Soli on pourrait donner

---

[18] Mionn. no 410. [19] Millingen Recueil tab. IV, 8.
[20] Luynes l. c. pl. X, 30. [21] Luynes l. c. pl. X, 25.
[22] Luynes l. c. pl. III, 1; IV, 2-4; VIII, 5 et 9; IX, 11-12.
[23] Voy. Mionn. Suppl. VII p. 119 no 153 (attribué à tort par Sestini à Milyas) et Mus. Payne Knight p. 134 B, 1 et p. 135 D, 6 (classés à Milet).
[24] Luynes l. c. pl. XI, 3-4; XII, 7. [25] Mionn. Suppl. VII p. 235 no 315.
[26] Voy. notes 11 et 18.

Digitized by Google

les nos 1287-89 qui portent l'arc [27] et B, et à Nagidus le no 1286 offrant ΠΑΡ. Mais il faut noter qu'il y a aussi des raisons pour supposer que plusieurs des monogrammes et lettres expriment des noms de villes. Ainsi le monogramme sur les nos 1298 et 1300-1 peut être décomposé en ΚΩΡΥΚΙ [28] et signifier la ville de Corycus. Le monogramme sur le no 1302 qui fournit les lettres ΒΑΛΑΝ peut s'expliquer de Balanée, et le monogramme ΗΡ sur le no 1304 d'Héraclée [29], toutes les deux villes maritimes sur la côte voisine de Syrie. [30] On verra dans la suite que, tant sur les monnaies autonomes que sur celles d'Alexandre de ces pays, des lettres isolées sont souvent, à ce qu'il semble, des initiales de noms de villes. [31] A peut donc désigner une des villes ciliciennes, Adana, Anazarbus ou Anémurium, et on peut de même expliquer B de Byblus ou de Botrys (cfr les nos 1318, 1335-36, 1403, 1482-84), Γ de Gabala (cfr les nos 1324-26 et 1508) et le *Mem* punique de Marathus (cfr no 1367) [32], toutes villes de commerce sur la côte de Syrie et de Phénicie, pour lesquelles ou avec lesquelles les monnaies sont en ce cas frappées dans les villes maritimes de Cilicie. [33]

---

[27] Cfr note 13.

[28] Abrégé de *ΚΩΡΥΚΙΩΤΩΝ*, de manière que *ΩΡ* soit contenu dans la partie gauche du monogramme, *Ι* à droite et *Υ* au milieu dans le *Κ*, comme on le trouve souvent dans les monogrammes.

[29] Cfr nos 1484 et 1488.

[30] Le monogramme sur les nos 1294-97 peut être composé de *ΚΙΤ* et indiquer Citium dans l'île de Cypre; mais il faut observer qu'il n'y a d'ailleurs aucune trace qu'on ait battu des monnaies d'Alexandre dans cette île.

[31] Voy. no 1309 s., no 1319 s., no 1331 s. etc.

[32] Rien n'empêche d'expliquer ces mêmes lettres sur les autonomes de Tarse ci-dessus mentionnées (voy. notes 20-22) comme désignant les mêmes villes pour lesquelles ou en commun avec lesquelles le monnayage a été fait à Tarse, cfr § 7 p. 40-43.

[33] Nous ne manquons pas de faire observer que les lettres isolées, *Α*, *Β*, *Γ*, *Θ*, qui forment les premières lettres de l'alphabet, peuvent aussi indiquer différents ateliers ou être prises pour des lettres d'émission qui regardent le monnayage, comme les petits globules sur les nos 1282 et 1292-93; si l'on adopte cette explication, il faut supposer que les pièces qui portent ces

Digitized by Google

Le monogramme $\overline{\text{MI}}$ des nos 1298 suiv. ressemble sur quelques exemplaires au milésien et se trouve, sans que le symbole de Milet soit ajouté, sur des pièces d'Alexandre qui d'après la fabrique peuvent être rapportées à cette ville, voy. nos 1055-57; sur les présentes monnaies il a aussi été regardé comme désignant Milet [34]. Mais la fabrique des tétradrachmes et la présence du titre de roi ne permettent pas l'attribution à l'Asie Mineure occidentale; il n'existe non plus des statères d'Alexandre des villes ioniennes. Ce monogramme est probablement celui d'un magistrat (cfr l'article suivant).

Celles de ces monnaies qui sont sans signes de villes peuvent déjà être frappées sous Alexandre par des gouverneurs macédoniens en Cilicie; celles qui ont des signes de villes appartiennent probablement, comme les suivantes, à la période après sa mort. [35]

Mallus. Nos 1308-1318. [36]

La fabrique des nos 1308 et 1316 est la cilicienne qu'on trouve dans les pièces précédentes; la fabrique des autres est celle à laquelle appartiennent la plupart des suivantes de Syrie et de Phénicie. Dans cette suite, comme dans celle que nous venons de traiter, il y a des légendes qui sont rétrogrades, comme sur le no 1309, ou qui offrent des lettres insolites, comme sur le no 1310, ou qui sont entièrement confuses, comme sur le no 1313 [37].

---

lettres soient émises de Tarse, la plus importante ville de Cilicie et le principal lieu de monnayage dans cette province avant et après le temps d'Alexandre.

[34] P. e. par M. de Prokesch Osten, voy. Denkschr. der kais. Acad. (Vienne 1854) V p. 240 et 244 no 52 qui est la pièce citée ici sous no 1301; le monogramme devant la figure n'est pas exactement rendu.

[35] Cfr § 10 et 11.

[36] No 1308. Munich, Koehne. 1309. Paris. 1310. Young. 1311. Mus. brit. 1312. La Haye. 1313. Paris, St. Pétersbourg, Munich. 1314. Paris. 1315. Vienne. 1316. Prokesch. 1317. Borrell. 1318. Wehlan.

[37] Cfr Pellerin Rois pl. II, 5.

Digitized by Google

Les pièces qui forment la suite sont ralliées par la lettre M et se rattachent à la série précédente par le monogramme M̄I, les initiales MI, la massue, le monogramme insolite sur le n° 1316 et par B. Le monogramme sur le n° 1308 devant la figure fournit les lettres MA ou MAΛ qui sans doute expriment le nom de la ville de Mallus; le même monogramme se voit sous le lion sur une pièce en argent d'empreinte tarse de la période d'Alexandre et y a été expliqué avec raison de la même manière.[38] M, probablement dans la même signification, est placé sur d'autres pièces de Tarse devant Baal Tars trônant[39], et sous le trône du même dieu sur des monnaies qui par plusieurs raisons doivent être attribuées à Mallus[40]. Nous avons déjà fait observer (p. 280 note 24) que B est ajouté sur quelques-unes de ces dernières, et que la massue peut être un emblème de Mallus dont les monnaies offrent des types herculéens. On peut en conclure que M sur les pièces de cette suite désigne Mallus.[41]

Il a déjà été dit que le monogramme du n° 1316 peut indiquer Corycus (voy. note 28), et cette pièce aura donc été frappée en commun avec cette ville. Le monogramme du n° 1317 peut fournir les lettres OΛMI et être expliqué des habitants de Holmi (*Ὁλμοί*), ville considérable à l'ouest de Mallus qui frappait aussi de la monnaie autonome[42]. B sur le n° 1318

---

[38] H. de Luynes Num. des Satrapies pl. X, 27, p. 61.

[39] Luynes l. c. pl. X, 27 et 30. [40] Luynes l. c. pl. XI, 4, p. 64.

[41] D'après ce que nous a dit M. Waddington, savant éditeur des monnaies de l'Asie Mineure, il a reçu dans son voyage en Cilicie plusieurs des monnaies d'Alexandre ci-dessus nommées, marquées de *M*. — L'exemplaire du n° 1313 qui se trouve à Munich est contremarqué du signe de cistophore de Sardes, un arc dans son étui et *ΣΑΡ*. — Le tétradrachme cité dans le catal. du cab. Welzl n° 2574 est probablement le même que n° 1308. Sestini, Mus. Hederv. I p. 131, n° 161, a décrit une drachme avec une massue et *M* qui peut-être appartient aussi à Mallus.

[42] Voy. Leake Num. hellen. 2de sect. p. 68. Les habitants de cette ville ayant été transportés par Séleucus Nicator à Séleucia, ville fondée par lui dans le voisinage, cette monnaie doit avoir été frappée avant ce temps.

Digitized by Google

peut être l'initiale du nom de Byblus ou de Botrys, cfr l'article précédent p. 281.

C'est le n° 1311 que Sestini a donné à Laëa en Carie, en lisant ΛΑΙ devant la figure au lieu de ΜΙ.[43] Le n° 1316, comme le précédent n° 1301, a été rapporté par M. de Prokesch Osten[44] à Milet.[45]

Soli. N°s 1319-1329.[46]

Ces monnaies, de différentes espèces, toutes marquées de la lettre Ϛ, doivent être rapportées à Soli par les raisons suivantes. Les tétradrachmes n°s 1319-20 sont de fabrique cilicienne, et le n° 1326, dont la fabrique correspond également à celle de plusieurs des précédents, porte l'initiale Γ sous le siége de Jupiter comme le n° 1283. Deux des statères ont cette même lettre ajoutée. Parmi les drachmes le n° 1327 a la lettre H de commun avec le n° 1305. Les pièces d'argent autonomes qui offrent au droit la tête de Minerve en face, au Rꝛ. Baal Tars

---

[43] Descr. num. vet. p. 130; cfr Mionn. Suppl. n° 214. Le cercle autour du *M* peut être regardé comme une simple encadrure, voy. § 8 p. 48.

[44] L. c. p. 244 n° 53. Cfr note 34.

[45] Un des tétradrachmes d'Alexandre avec *MI*, appartenant à la Grèce, a été attribué par Sestini à la province pisidienne de Milyas, voy. p. 207 note 23. Il y a plus de raison de classer les présentes monnaies n° 1298-1311 à Milyas puisque quelques-unes ont la fabrique et la lettre *M* de commun avec celles de la Lycie voisine (n° 1272 s.) Mais la fabrique cilicienne qui est évidente dans plusieurs de ces monnaies ne se trouve pas dans celles de Lycie, et l'on ne doit pas s'attendre à la rencontrer dans des monnaies de Milyas qui était sans communication avec la Cilicie et bien éloignée de la mer, enfermée entre la Pisidie et la Lycie; aussi on s'expliquerait alors difficilement la présence de la lettre punique sur le n° 1303 qui ne peut être séparée des autres. De l'autre côté nous avons montré que la massue, les lettres et les monogrammes ajoutés sur ces monnaies s'expliquent d'une manière convenable quand on s'en tient à la Cilicie. On ne connaît point de monnaies de Milyas; celle qui y a été rapportée par Sestini est de Tarse, voy. ci-dessus note 23.

[46] N° 1319-20. Prokesch. 1321. Paris. 1322. Copenhague. 1323. Paris. 1325. Mionn. S. n° 141. 1326. Vienne, Munich. 1327. Mus. brit. 1328. Vienne, Prokesch. 1329. Paris, Berlin.

Digitized by Google

trônant, et qui par de bonnes raisons doivent être attribuées à Soli[47], ont le nom de la ville exprimé par un Σ surmonté d'un petit O ou par Σ seul placé sous le trône; quelquefois on trouve sur ces mêmes pièces une feuille de lierre dans le champ[48] comme ici sur le n° 1319, probablement comme symbole de la ville conformément aux types bachiques qui prédominent sur les monnaies au nom entier des Soliens. Quelques-unes de ces dernières offrent le nom en écriture rétrograde sans que, à en conclure d'après le style de l'art, l'on puisse les regarder comme plus anciennes que les autres; c'est d'accord avec cette écriture que Ɛ et Γ sur plusieurs des présents statères sont tournés à gauche, de même que déjà parmi les précédentes pièces de Cilicie nous en avons cité des exemples[49].

Nous avons fait observer ci-dessus que Γ peut désigner Gabala sur la côte voisine de Syrie, voy. p. 281; N sur les deux derniers n°s doit probablement s'expliquer de Nagidus, voy. l'article suivant.[50]

Nagidus. N°s 1330-1336.[51]

Sur les autonomes de Nagidus on trouve quelquefois le nom de la ville éxprimé par un monogramme composé de NA[52], où N a la même forme insolite qu'ici sur les n°s 1330 et 1331, ou par la lettre N seule[53] qui est placée sur n°s 1332 suiv. Les drachmes se rattachent pour la fabrique aux autres rangées à la Cilicie. M et B se trouvent sur les précédents n°s 1288 et

---

47 H. de Luynes Num. des satrapies pl. XI, 1, 2, 5, p. 63.

48 Luynes l. c. pl. XII, 7.

49 Des lettres dans le nom d'Alexandre sur le n° 1294 (cfr note 5) et *IM* sur le n° 1309.

50 Le n° 1319 avec la feuille de lierre a été attribué par M. de Prokesch Osten à Mendé en Macédoine, voy. Denkschr. der kais. Acad. V (Wien 1854) p. 244 n° 22.

51 N° 1330-31. Mus. brit. 1333. Cat. de Welzl n° 2540. 1334. La Haye.

52 Voy. Sestini Mus. Hederv. II p. 289 n° 1; cfr Wiczay tab. XXIV, 517.

53 Voy. Waddington Voyage en Asie Mineure p. 146 pl. X, 8.

Digitized by Google

1309-18; on rencontre Γ sur les autonomes de Nagidus [54]. Il y a donc lieu d'expliquer ici NA et N de Nagidus par analogie avec les autres monnaies d'Alexandre de la Cilicie qui semblent avoir les villes désignées par les initiales. M indique probablement une alliance avec Mallus (cfr nos 1309 s.). D'après la liaison ci-dessus indiquée entre les villes de Cilicie et de Phénicie (p. 281) on est engagé à conjecturer que B sur les monnaies ciliciennes désigne une des villes phéniciennes dont le nom commençait par cette lettre; il est donc possible que Γ indique Paltos sur la côte de Syrie, cfr nos 1395 et 1504. s. [55]

§ 37.

La Syrie, la Phénicie et la Palestine.

Commagène. Nos 1337. [1]

Le scorpion était l'emblème de Commagène [2], et c'est le type prédominant sur les monnaies de ce pays tant au nom du peuple qu'à celui des rois [3]. La fabrique de quelques exemplaires de ce n° est la cilicienne, et l'on rencontre quelquefois des lettres insolites dans le nom d'Alexandre [4], ce qui convient bien à cette province voisine de Cilicie et de peuples barbares. La pièce est probablement frappée à Samosata, capitale de la province, après que l'hellénisme eût eu le temps de pénétrer dans ce pays. Comme les lettres et monogrammes sur les monnaies précédentes et suivantes pour la plupart semblent indiquer des lieux d'émission, non des magistrats, il se peut

---

[54] Mionn. nos 268-69.

[55] Peut-être que les nos 1667-68, classés aux incertaines, appartiennent ici.

[1] No 1337. Paris, Mus. brit., Prokesch. Sur l'exemplaire dans la coll. de Prokesch le monogramme sous le siége est écrit perpendiculairement.

[2] Le scorpion fut regardé comme le signe du zodiaque qui régnait sur Commagène. Ptolem. Quadripartitum (s. De judiciis astrorum) lib. II.

[3] Il se trouve même sur les monnaies frappées par Antiochus IV, roi de Commagène, en Cilicie et en Lycaonie.

[4] Voy. p. e. Cat. of the cab. of Campana (London 1846) no 1255.

Digitized by Google

qu'ici ME soit à expliquer de Melitène, province voisine de Commagène avec une capitale du même nom.

Pellerin attribua ce tétradrachme à Laodicée; Eckhel n'approuva pas, à ce qu'il parait, cette attribution[5]; mais dans le dernier temps elle a été adoptée par M. Lenormant[6]. Le scorpion ne peut guère être regardé comme insigne de Laodicée, comme il ne se trouve que sur une seule monnaie en bronze de cette ville qui d'après le surnom de *Julia* ne peut être antérieure au temps de César.

Damas. N°s 1338–1346.[7]

La fabrique de ces tétradrachmes est la cilicienne[8] qui se trouve aussi dans plusieurs des suivants de villes phéniciennes. Comme les pièces de cette fabrique qui offrent un bélier à mi-corps ont toutes encore ΔA sous le trône de Jupiter[9], on est porté à supposer que ces initiales expriment le nom de la ville désignée par le bélier. C'est alors Damas qui se présente. Il est connu qu'un bélier était l'emblème de Damas[10]; il est figuré sur les monnaies de cette ville, tantôt debout, tantôt courant et en ce cas non seulement la tête retournée vers une étoile, mais aussi comme on le voit ici à mi-corps.[11] Les n^os^

---

[5] Pellerin Mél. I p. 128. Eckhel N. vet. anecd. p. 74.

[6] Num. des rois gr. p. 25 ad pl. XV, 4.

[7] N° 1338. Mus. brit., Luynes. 1339. Vienne. 1340. La Haye, Copenhague. 1341-42. Mus. brit. 1343. Leake. 1344. Prokesch. 1345. Leake. 1346. Prokesch.

[8] Voy. la classe II sur la planche I; dans quelques-uns la fabrique du revers est celle de fig. 7, dans la plupart celle de fig. 8.

[9] Les lettres *ΔA* étant ordinairement petites et placées tout en bas sous le trône, quelquefois elles ne sont pas visibles quand la pièce est incomplète ou usée par le frai. Il en est ainsi de l'exemplaire figuré dans Num. des rois gr. pl. XIV, 11, cfr Mionn. n° 190. Sur tous les exemplaires complets et bien conservés nous avons trouvé ces lettres.

[10] Probablement une indication du géant Ascus duquel, d'après la tradition locale grecque, se dérivait le nom de la ville. Voy. De Witte Revue num. fr. 1844 p. 1 s. Cfr Milet p. 249 note 37.

[11] Voy. p. e. Sestini Mus. Hederv. III tab. XXX, 17.

Digitized by Google

1345-46, qui ont ΔA seul sans le symbole de la ville, doivent aussi être attribuées à Damas comme ils sont de la même fabrique que les autres.

De même que sur les tétradrachmes à la lettre A classés à la Cilicie (nos 1292-93), on trouve sous le siége de petits globules qui ont égard à l'atelier ou à la fabrication, et encore quelques marques très petites, qui semblent être Λ sur le no 1342, A sur le no 1343, probablement de la même signification. Sur le no 1344 une petite feuille de lierre, à ce qu'il paraît, est placée entre Δ et A, peut-être aussi un symbole de Damas dont les monnaies offrent des types bachiques [12].

$\overline{AP}$ et X ajoutés sur les nos 1345-46 [13] indiquent peut-être, comme d'autres monogrammes et initiales sur les monnaies d'Alexandre de ces pays orientaux, des villes qui ont pris part au monnayage. $\overline{AP}$ est le sigle connu d'Aradus, aussi sur les monnaies d'Alexandre (voy. nos 1373 s.); Damas était en vive liaison de commerce avec les villes maritimes de la Phénicie. X peut indiquer Chalcis *ad Belum* [14] non loin d'Aradus, mais aussi la capitale du même nom en Chalcidique, ou Chalybon dont les vins faisaient un objet du commerce de Damas [15]; les deux dernières villes étaient situées sur la grande route qui réunissait Damas aux provinces septentrionales.

Il n'y a aucun lieu de douter que la fabrication de ces monnaies n'ait été commencée sous le règne d'Alexandre. Ce fut à Damas que Parménion s'empara des trésors immenses qui y avaient été transportés après la défaite de Darius près de l'Issus, et cette ville devint la capitale de la satrapie de la Cœlésyrie.

---

[12] Voy. Mionn. no 19, Suppl. no 10.

[13] Ces deux marques sont écrites perpendiculairement sur le no 1346. Sur le no 1345 on trouve outre X encore un signe indistinct.

[14] Dans la partie septentrionale du Liban, plus tard la résidence de ceux qui régnaient sur les Ituréens et le district de Marsyas.

[15] Ezéchiel XXVII, 18.

Digitized by Google

Les tétradrachmes au bélier à mi-corps ont ordinairement été attribués à Clazomène[16]; il existe aussi de cette ville un tétradrachme au même signe (n° 997); mais à cause de la fabrique les présents ne peuvent être de l'Asie Mineure occidentale. Dans le dernier temps M. Lenormant a aussi fait observer que la fabrique convient mieux à la Syrie et qu'un bélier se trouve sur les monnaies d'Antioche.[17] Le n° 1345 est rapporté à la Cilicie par M. Leake.[18]

Laodicée sur la mer. N°s 1347-1349.[19]

Les marques sous le trône de Jupiter rattachent ces monnaies aux précédentes et aux suivantes. Δ avec un point, sur le n° 1348, étant très petit et placé tout haut sous le siége, est une marque d'atelier de la même espèce que celles sur les tétradrachmes de Damas (voy. n°s 1342-43). ΣΩ écrit de la même manière se trouve sur les suivants de Larisse (n°s 1352 et 1355 s.) et d'Aradus (n° 1363) et indique probablement une ville sur la côte de Phénicie, voy. n° 1467. Par-là nous sommes renvoyés à Laodicea *ad mare*, quoique la Victoire marchante, une couronne dans la main dr. et une palme au bras gauche, soit un type d'un emploi ordinaire; cette Victoire se trouve fréquemment sur les autonomes en bronze de cette ville[20], dont plusieurs peuvent être rapportées au commencement de la période séleucide, et elle se voit sur tous ses tétradrachmes sur la main étendue de Jupiter trônant. Laodicée ayant été fondée par Séleucus Nicator qui donna à la ville le nom de sa mère, ces monnaies ne peuvent avoir été frappées avant son règne. La Victoire marchante, l'absence du titre de roi, la fabrique et

[16] Voy. Pellerin Mél. I p. 112 et 132; Eckhel N. vet. anecd. I p. 73; Mionn. n° 190, et aill.

[17] Num. des rois gr. p. 24 ad pl. XIV, 12. [18] Numism. hellen. p. 6.

[19] N° 1347. Copenhague. 1348. Mus. brit., Vienne, Munich. 1349. Young.

[20] Voy. Mionn. n°s 675-76, 683, 699, 708, 713-14; suppl. n°s 214-15, 217.

Digitized by Google

les signes ajoutés distinguent ces pièces de celles rangées plus haut à Thessalonique qui ont pour emblème de ville une Victoire volante qui présente la couronne des deux mains.

Larisse. N°s 1350–1359.[21]

Ces pièces d'or et d'argent sont frappées dans la même ville dans un des pays orientaux qui appartenaient au royaume de Séleucus. En voici les raisons. Les n°s 1355-59 portent une ancre qui, comme il sera montré ci-dessous (n° 1491 s.), doit être regardée comme l'emblème séleucide. Le cheval paissant à mi-corps au pied de Jupiter joint à l'ancre se trouve sur les tétradrachmes de Séleucus aux types d'Alexandre[22] et sur un de ceux-ci encore joint aux mêmes trois monogrammes que sur le n° 1355[23], ensuite sur un tétradrachme d'Antiochus I aux types d'Alexandre[24]; le même cheval paissant et le monogramme que les pièces d'or ont de commun avec celles d'argent se rencontrent encore ensemble sur plusieurs tétradrachmes de ce dernier roi à ses propres types.[25] La fabrique des tétradrachmes est absolument la même que dans tous ceux des Séleucides que nous venons de citer et dans plusieurs des suivants d'Alexandre frappés dans les villes de Syrie et de Phénicie.

Ces monnaies ont été classées à Alexandria Troas[26] dont

---

[21] N° 1350. Berlin, Mionn. S. n° 193. 1351. Paris. 1352. Timoni. 1353. Munich. 1354. Berlin. 1355. Paris, banque de Londres. 1356. Vienne. 1357. Mus. brit. 1357 b. Fox. 1358. Copenhague, Young. 1359. Vienne. – Voy. la table suppl. n° 1358 a.

[22] Voy. Mionn. n° 15, dans le cabinet de Paris.

[23] Dans le cabinet royal de Munich. [24] Dans le cabinet impérial de Vienne.

[25] Dans les cabinets de Berlin et de Vienne et dans le musée britannique.

[26] Sestini Lett. num. VI p. 27 n° 1. Mionn. n° 159; Suppl. n° 192. Num. des rois gr. pl. XIII, 3 p. 22, et pl. XIV, 3 p. 23. Au dernier endroit M. Lenormant relève pourtant la ressemblance du tétradrachme avec celui de Séleucus dans le cab. de Paris et penche par cette raison à l'attribution à la Syrie. L'auteur du catalogue de la coll. de Welzl a donné (sous n° 2483) le statère n° 1352 à Elyrus en Crète, en prenant le cheval pour une chèvre

Digitized by Google

les tétradrachmes d'Alexandre signés d'un cheval paissant ont été traités plus haut (nos 923-24). Mais les tétradrachmes présents sont d'une fabrique toute différente, et tant d'après celle-ci qu'à cause du titre de roi sur le no 1359 on ne peut les rapporter à l'Asie Mineure occidentale; les statères ne peuvent être séparés des tétradrachmes à cause des monogrammes communs aux deux espèces, et d'ailleurs les statères d'Alexandre ne furent pas frappés dans cette partie de l'Asie Mineure. Les tétradrachmes d'Alexandre d'Alexandria Troas, comme ceux frappés dans cette ville par Antiochus II, qui de même sont larges et plats (de la classe VI), offrent à l'exergue un cheval paissant entier; mais les monnaies rangées ici ainsi que les tétradrachmes nommés de Séleucus I et d'Antiochus I, qui sont tous d'un flan épais et d'une et même fabrique (classe IV), n'offrent que la partie antérieure du cheval paissant auprès des jambes de la divinité représentée (de la Victoire, de Jupiter ou d'Apollon).

En cherchant le lieu d'émission plus à l'orient dans les pays soumis aux Séleucides, nous rencontrons sur les monnaies de Larisse en Syrie un cheval libre paissant, type probablement adopté d'après la ville thessalienne dont elle avait pris le nom. Le même monogramme sur les nos 1351-55 et 1358 étant ajouté au cheval paissant à côté d'autres monogrammes qui varient, et étant aussi sur les tétradrachmes de Séleucus et d'Antiochus[27] associé au même petit type, ceci fait soupçonner qu'il indique le nom de la ville. Larisse fut appelé *Sizara*[28] par les natifs du pays. Le monogramme se décompose facilement en Σ(I) I(A)P[29]; il est donc probable qu'il exprime le nom syrien de la

et en lisant ΕΛ au lieu de ΣΩ; cette pièce, qui à la vérité est un peu usée au bas du revers, se trouve à présent dans la collection de M. Timoni à Vienne où nous l'avons examinée.

[27] Sur les monnaies d'Antiochus I nous avons trouvé trois autres monogrammes qui varient, voy. note 25.

[28] Σίζαρα Steph. Byz. Aujourd'hui *Seidjar*. Abulfeda Tab. Syr. p. 110. Burckhardt Travels p. 143 s.

[29] Σ dans le monogramme sur les statères est tourné à gauche, dans celui sur

Digitized by Google

ville. Les nos 1356-57b qui portent ce monogramme seul sans le cheval doivent donc aussi être attribués à Larisse.

Les autres monogrammes ajoutés sur ces monnaies se laissent expliquer de villes qui ont pris part au monnayage. $\overline{\text{HA}}$ sur le no 1353 peut désigner Héliopolis près du Liban. La lettre Y sur le no 1354, qui se trouve sans le cercle[30] sur la monnaie no 1406 frappée à Sidon, peut être l'initiale d'Hydatopotami (Ὕδατος ποταμοί), nom de l'ancienne ville qui par Séleucus fut élargie et transformée en forteresse sous le nom de Séleucie[31]; cette ville étant située près de l'embouchure de l'Oronte, il s'explique facilement que Larisse sur le même fleuve pût se trouver en alliance monétaire avec elle. Le monogramme devant la figure sur les nos 1355 et 1357b semble composé de APK et peut être expliqué d'Arca (Ἄρκη, plus tard Cæsarea Libani). ΣΩ se trouve non seulement ensemble avec ce monogramme, mais aussi associé aux signes de Laodicée (sur le no 1349) et d'Aradus (sur le no 1363); il est donc plausible d'y voir les initiales de Sozusa, ville située sur la côte plus au sud (voy. no 1467), avec laquelle Larisse aura été mise en communication par les villes plus prochaines, d'Arca et d'Aradus. Le monogramme sous le siége sur le no 1358 est évidemment composé de MAPΩ; dans le district de Chalcidique, voisin d'Apamène où Larisse était située, se trouvait une ville du nom de Maronias.[32] Enfin les deux monogrammes sur le no 1359, $\overline{\text{ΘE}}$ et $\overline{\text{AΓ}}$, peuvent désigner Thelminissus[33] et Apamea, toutes les deux villes du même district que Larisse.

Parmi ces monnaies les nos 1350-54 sont peut-être frap-

---

les pièces d'argent à droite. Dans le monogramme qui sur les cistophores exprime le nom de Pergame *P* est quelquefois placé horizontalement au-dessus comme ici. Il est possible que les voyelles, comme dans les langues sémitiques, ne soient pas exprimées; mais elles peuvent aussi se trouver dans le milieu du monogramme.

[30] Le cercle peut être regardé comme un cadre, cfr. § 8 fin.

[31] Strabon XVI p. 751. [32] Μαρωνείας. Ptol. V, 15.

[33] Θελμινισσός. Ptol. V, 15.

Digitized by Google

pés sous Alexandre ou avant Séleucus; les nos 1355 s. qui portent l'emblème séleucide, l'ancre, ne peuvent dater que depuis la domination de Séleucus.

Aradus. Nos 1360-1389.[34]

Les caractères puniques et le palmier (φοίνιξ), emblème connu de la Phénicie, renvoient les nos 1367 et 1380-89 à une ville phénicienne. Le monogramme $\overline{AP}$ qui se trouve sur les nos 1373-89 est souvent employé sur les autonomes d'Aradus à chiffres puniques pour désigner le nom de la ville.[35] Le monogramme sur les nos 1360-72, où P est placé sous A, doit avoir la même signification, puisque sur le no 1367 il est joint à des lettres puniques, et sur les nos 1369 s. au caducée comme le premier monogramme sur les nos 1378-79. Le palmier se trouve aussi fréquemment sur les monnaies autonomes d'Aradus, et sur les tétradrachmes devant Jupiter et sur les drachmes à côté du cerf. Les monnaies d'Alexandre qui offrent le palmier et ces monogrammes ont aussi généralement été classées à Aradus.[36]

Les nos 1381-87, dont seulement le premier et le dernier sont cités sur la table, offrent des années en chiffres puniques,

---

[34] No 1360. Mus. brit., Young, de Saulcy. 1362. Mus. brit., Prokesch. 1365. Munich, Stockholm. 1367. Paris, Luynes. 1368. Cat. of Borrells coll. no 63. 1369. Vienne. 1369 b. Mus. brit., Mionn. no 142. 1371. Mus. brit., Prokesch. 1372. Vienne.. 1374. Mionn. S. no 165. 1377. Paris. 1379. Mionn. no 454. 1380. Munich, Young. 1381-87. Paris, Mus. brit., la Haye, Munich. 1388. Gotha, Sestini Mus. Hederv. no 79. 1389. Mus. brit., Berlin, Rollin. — Voy. la table suppl. no 1375 a et 1382 a.

[35] Pellerin Rec. III pl. XC, 11, 14 et 15; pl. CXIX, 4 et 5.

[36] Eckhel Doctr. n. v. II p. 101, Mionn. nos 160-62, suppl. nos 194-96; Num. des rois gr. p. 22 no 7 et p. 23 nos 4-5; Prokesch Osten dans Denkschr. der kais. Acad. V p. 244 (p. 241 nos 57-59 le monogramme d'Aradus est répété par erreur au lieu de celui cité sous nos 667 s. dans le présent ouvrage, cfr p. 204 note 5). Il faut cependant observer que les nos 1373-76 peuvent aussi appartenir ailleurs, le monogramme de ces pièces étant une marque de personne d'un emploi fréquent.

Digitized by Google

savoir 21, 25, 35, 41, 43, 44 et 45. Le nombre 20 est toujours exprimé sur ces pièces par *N*, autrement que sur les monnaies suivantes d'Alexandre frappées à Acé, et *pש* (ɔ: שת) *an* précède toujours les chiffres. Sur les nos 1388 et 1389 se trouvent les ans 61 et 76 en chiffres grecs. Toutes ces années sont probablement de la propre ère d'Alexandre, commençant depuis l'an 334, ainsi qu'il a été montré plus haut p. 81; les pièces sur lesquelles elles sont placées sont donc frappées dans l'époque de 313-258, celles aux chiffres grecs sous le règne d'Antiochus I et II; elles sont, comme en général les pièces qui portent le palmier, d'une fabrique qui trahit le temps postérieur. Les autres pièces qui portent le monogramme composé de P sous A, nos 1360-72, sont d'après la fabrique les premières frappées et peuvent être rapportées au règne d'Alexandre.

Le nombre 76 sur le no 1389 a été pris pour 270, le stigma ayant été regardé comme un sigma[37], ou pour 209, O ayant encore été pris pour ⊙.[38] Mais le stigma par ses branches allongées et un peu recourbées aux bouts se distingue assez du sigma du temps postérieur. Les années 270 et 209 s'éloignent trop des années sur les autres monnaies d'Aradus et de celles qui se rencontrent ailleurs sur les monnaies d'Alexandre.

La légende punique à l'exergue sur une pièce de la série nos 1381 suiv. offrant l'an 43 a été publiée par Mionnet[39] comme s'il y avait encore ajouté au nombre le nom punique d'Acé et un petit trait horizontal. MM. Lindberg et Judas ont expliqué ce trait de l'an 10, en supposant que la monnaie soit frappée par Aradus et Acé en commun et qu'elle contienne une double ère.[40] Mais on ne lit sur cette pièce, qui se trouve dans le

---

37 Wiczay Mus. Hederv. I no 2820; Mionn. suppl. no 195; Donop dans Koehne Zeitschr. II, 1842 p. 3.

38 Sestini Mus. Hederv. no 78.

39 No 160, pl. XXI, 4.

40 Lindberg De inscr. Melit. p. 50. Judas Etude dém. de la langue phénic. p. 121. Cfr Donop dans Koehne Zeitschr. II (1842) p. 65 s.

Digitized by Google

cabinet de Paris, que l'ère d'Aradus, ce que certifie aussi M. Lenormant qui l'a publiée.[41]

Le statère n° 1367 a été attribué à Acé par M. Gesenius qui ne reconnaissait pas le monogramme d'Aradus derrière la figure, et qui croyait voir des traces de עך devant les lettres puniques מא; il expliquait מא de l'an 100.[42] Mais sur l'exemplaire du cabinet de Paris, dont Gesenius avait devant lui une empreinte, ainsi que sur celui de la collection du duc de Luynes on lit devant מא seulement le signe indiqué sur notre table, ce qui s'accorde aussi avec la gravure dans le cab. Allier[43]. Voici les raisons qui s'opposent à ce qu'on explique les lettres מא par le nombre 100. Ce statère par l'initiale Δ au droit et par le monogramme d'Aradus se rattache à une suite de tétradrachmes qui d'après la fabrique ne peuvent appartenir à une époque si avancée; sur les monnaies d'Alexandre on ne trouve point d'année au-dessus de 76, et sur les autres pièces frappées dans les villes phéniciennes l'année n'est jamais exprimée par des lettres puniques.[44] De l'autre côté il faut observer que sur les monnaies autonomes de Phénicie on rencontre souvent plusieurs lettres puniques l'une à côté de l'autre qui prises ensemble ne paraissent donner aucun sens, mais qui avec raison sont à regarder comme initiales des noms de dif-

---

[41] Num. des rois gr. p. 23 ad pl. XIV, 5.

[42] Script. linguæque phœn. monum. p. 270 tab. XXXV, 1.

[43] Pl. V, 8, où pourtant la barre transversale du *mem* punique manque. Dans la gravure donnée dans le catalogue du musée Hedervar. par Wiczay (tab. XII n° 243) on ne voit que אמ; aussi le monogramme d'Aradus n'y est pas correctement rendu. Dans la description du mus. Hedervar. par Sestini la même pièce est citée p. 123 n° 17; mais dans ce lieu il s'est glissé une erreur, comme la légende sur la table à laquelle renvoie le n° ne s'accorde pas avec la pièce gravée par Wiczay. Dans Mionn. Suppl. III n° 194 tab. II, 7, où la même monnaie est rendue, la légende punique est altérée.

[44] Donop dans Koehne Zeitschr. II p. 6-7 suppose que cette légende contienne les nombres III et I (exprimé par la lettre *aleph*) ɔ: l'an IV; une explication aussi singulière n'a pas besoin de réfutation.

Digitized by Google

férentes villes qui ont frappé monnaie en commun [45]; parmi ces lettres on trouve aussi א et מ ensemble suivies d'une troisième.[46] Ces deux lettres puniques se voient isolées sur d'autres monnaies d'Alexandre, probablement comme initiales de noms de villes, ainsi מ sur le n° 1303, où peut-être il désigne Marathus, et א sur les n°s 1451 et 1471, où l'on peut l'expliquer d'Achsib ou d'Asdod.[47] Sur la pièce d'Alexandre en question les lettres מ et א doivent donc être expliquées d'une manière analogue; la troisième lettre qui précède celles-ci peut être *jod* et désigner Joppé dont le nom aussi sur d'autres monnaies d'Alexandre est exprimé, à ce qu'il semble, par le *jod* punique ou le *iota* grec, voy. n°s 1408-9 et 1469.

Sur le n° 1377 on trouve à côté du monogramme d'Aradus encore une lettre qui paraît punique, c'est *hé*; elle peut désigner Hamath (חֲמָת), ancienne colonie phénicienne sur le fleuve d'Oronte non loin d'Aradus, plus tard nommée Epiphania[48].

Le caducée sur les n°s 1369-72 et 1378-79 désigne probablement une autre ville qui a pris part au monnayage, puisque ce symbole ne se trouve pas sur les monnaies d'Aradus. Il peut s'expliquer de Gabala, ville peu éloignée, sur les autonomes de laquelle on trouve un caducée[49], ou peut-être de la ville cilicienne de Corycus dont les autonomes ont par préfé-

---

[45] Voy. Judas Etude dém. de la langue phénic. p. 112, 114 et aill.

[46] Voy. la monnaie donnée par Pellerin Suppl. IV p. 1; les trois lettres sur cette pièce sont regardées par M. Judas l. c. p. 114 comme indiquant Marath, Arad, Carné.

[47] M. Judas l. c. notes 45 et 46 explique l'*aleph* sur les monnaies des villes phéniciennes ordinairement d'Aradus; on peut douter de la justesse de cette supposition; sur les monnaies d'Alexandre la lettre ne peut guère s'expliquer ainsi, du moins pas sur la monnaie signée du monogramme d'Aradus dont il est question en ce lieu.

[48] La ville ne reçut probablement ce nom qu'au temps d'Antiochus IV d'après son surnom d'Epiphanes. Il existe, comme on sait, des monnaies autonomes offrant le nom grec de la ville.

[49] Voy. Mionn. V p. 233 n° 626.

Digitized by Google

rence Mercure pour type [50]; nous avons montré plus haut (p. 281) qu'il existait sans doute une alliance monétaire entre les villes commerciales de Phénicie et de Cilicie.

D'après les analogies contenues dans les articles précédents [51] il n'est pas invraisemblable, que les lettres grecques qui se trouvent jointes sur ces monnaies au monogramme d'Aradus indiquent des villes, non des personnes. $\overline{\Sigma\Omega}$ sur le n° 1363 se voit aussi sur les n°s 1349 de Laodicée et 1352 s. de Larisse, et l'on verra plus bas, n° 1467, qu'il y a toute raison d'expliquer ces lettres de Sozusa près de Joppé. Σ sur les n°s 1364–66 désigne sans doute sur d'autres monnaies d'Alexandre (voy. n°s 1319 s.) Soli en Cilicie, et peut être expliqué ici de cette même ville. Δ sur les n°s 1367–68 peut indiquer Dora, ville de Phénicie, dont le nom est souvent exprimé sur les monnaies des Séleucides par Δ auquel ΩP est ajouté de différentes manières. Restent encore I et Λ sur les n°s 1361 et 1362; la première de ces lettres, qui se trouve aussi sur les n°s 1486 et 1513, se laisse expliquer de Zéphyrium en Cilicie [52], la seconde de Laodicée [53].

Au droit du n° 1389 [54] sur la peau de lion d'Hercule on trouve les lettres MY qui probablement sont les initiales du nom du graveur, voy. § 14 fin.

---

[50] Mercure était la divinité principale de cette ville et est mentionné par les anciens auteurs sous le surnom de *Κωρυκιώτης* (Orph. Hymn. 28, 8, cfr Brunck Analecta II p. 97).

[51] Cfr aussi la Lycie et la Cilicie § 35 et 36.

[52] Cette lettre peut aussi s'expliquer de Zeugma, ville fondée par Séleucus I près de l'Euphrate, ayant un pont sur le fleuve par lequel passait la grande route de la Phénicie vers le nord-est en Mésopotamie. Mais il est incertain si cette monnaie a été frappée si tard.

[53] Ou la ville maritime avec laquelle dans la période impériale Aradus battait monnaie en commun (voy. Mionn. V p. 465 n° 849), ou Laodicée près du Liban, située sur la route principale qui unissait Aradus à Damas.

[54] Publié par Wiczay Mus. Hederv. tab. XII, 244.

Digitized by Google

N°s 1390-1395. [55]

Ces pièces comme les précédentes portent l'emblème phénicien, le palmier. Les deux premières se rattachent à celles d'Aradus, le n° 1390 offrant en lettres puniques l'an 41 qui s'ajuste à la série sur les n°s 1381-87, le n° 1391 IE à l'exergue qui peut indiquer l'an 65 et se joindre aux ans 61 et 76 sur les n°s 1388-89. Il n'est pas invraisemblable que ces deux pièces soient frappées à Aradus et que les monogrammes sous le siége indiquent cette ville, leur différence de l'aradien pouvant être attribuée à l'ignorance ou à la négligence du graveur du coin. [56] Sur quelques-uns des tétradrachmes de Philippe III (n°s 111-115), qui ont divers monogrammes grecs devant la figure, le même monogramme se trouve sous le siége que sur le n° 1391. Il est plus incertain si les n°s 1392-95 appartiennent à Aradus. Γ sur le n° 1395 peut désigner la ville de Paltos située au nord d'Aradus, cfr n° 1334 et n° 1504 s.

Marathus. N° 1396. [57]

Ce tétradrachme, d'après le palmier et les caractères puniques, appartient à la Phénicie. Le monogramme grec est évidemment composé de MPO [58], qui correspondent aux trois lettres puniques qui sur les autonomes de bronze expriment le nom de la ville. L'année est donnée exactement comme sur les tétradrachmes précédents de la ville d'Aradus, voisine de Marathus et liée avec elle, et la fabrique est la même. Cette monnaie porte l'an 30, datant sans doute du commencement de

---

[55] N° 1390. Leake. 1391. Paris. 1392. Mus. brit., Mionn. n° 129. 1393. Paris. 1394-95. Mus. brit.

[56] Aussi sur les tétradrachmes précédents, n° 1380 s., le monogramme sous le siége est souvent exécuté avec négligence et ne serait guère pris pour $\overline{AP}$, si le palmier et les années puniques n'étaient pas ajoutés.

[57] N° 1396. Empreinte.

[58] Les deux voyelles *A* qui appartiennent au nom peuvent se trouver retournées dans le monogramme.

Digitized by Google

la conquête de l'Asie, de même que les années sur les autres monnaies d'Alexandre de Phénicie (cfr p. 81); elle est donc frappée sous la domination d'Antigonus en 304. Il existe une pièce de bronze de la même empreinte que les statères, qui offre le même monogramme et qui peut aussi être attribuée à cette ville, voy. § 5 n° 5 note 7.

Sidon. N°s 1397-1422.[59]

L'attribution à Sidon de cette suite de monnaies, qui toutes portent les initiales ΣΙ, est confirmée par les considérations suivantes. Des lettres puniques, à ce qu'il semble[60], se trouvent sur les n°s 1407-9. Les symboles ajoutés, la palme sur les n°s 1409-10, l'étoile sur les n°s 1414-18, et l'aplustre sur le n° 1422[61], conviennent à Sidon. Sur les tétradrachmes de cette ville on voit ordinairement la palme ou l'aplustre à côté de l'aigle; sur ses pièces de bronze le premier symbole se trouve quelquefois ajouté à la tête de la déesse de la ville ou de Jupiter, le second fréquemment à côté du buste de la déesse de la ville et tenu dans la main par cette déesse (ou Astarté) debout sur un vaisseau. L'étoile ne se rencontre pas rarement devant le buste de la même déesse, et sur les tétradrachmes frappés plus tard (sous Antiochus VIII) Jupiter (Baal) debout

[59] N° 1397. Mus. brit. 1398-1400. Paris. 1401. Paris, Prokesch. 1402. Vienne, Thomas coll. n° 1126. 1403. Munich. 1404. Sestini Mus. Hederv. n° 45. 1405. Cureton. 1406. La Haye. 1407. Mus. brit. 1408. Luynes. 1409. Mus. Thorvaldsen. 1410. Chaffer. 1411. Vienne, Gotha, Soive. 1412. Vienne. 1413. Gotha. 1414. St. Pétersbourg. 1415. Copenhague. 1416. Berlin. 1417. Turin. 1418. Mus. Lavy n° 1336 (où le monogramme et les lettres devant la figure sont mal rendus). 1419. Munich. 1420. Mionn. n° 312. 1421. La Haye. 1422. Munich.

[60] L'ignorance des graveurs grecs explique assez pourquoi les lettres puniques sur les monnaies d'Alexandre ne correspondent pas toujours exactement à celles qui se voient dans les légendes purement phéniciennes; il en est souvent de même sur les autonomes qui offrent des légendes grecques et puniques ensemble.

[61] Sur cette pièce l'aplustre est placé, contre l'habitude, au-dessus du bras étendu de Jupiter.

ASHMOLEAN MUSEUM OXFORD

Digitized by Google

la porte sur sa main étendue. La fabrique s'accorde en général avec celle des autres monnaies d'Alexandre frappées dans les villes phéniciennes. Enfin, une trouvaille de statères d'or d'Alexandre faite en 1854 près de Sidon [62] sert à motiver le classement à cette ville des présentes monnaies. Cette trouvaille contenait un nombre considérable de pièces à la légende ΣΙ et en partie avec des lettres phéniciennes ajoutées, et toutes celles-ci étaient à fleur de coin, ayant encore le brillant de la frappe récente, tandis que toutes les autres étaient dans un état inférieur. Le nombre, la multiplicité des signes et la diversité de la fabrique font présumer que ces monnaies soient frappées à travers un long espace de temps, comme celles d'Aradus et d'Acé, dont les années en donnent témoignage.

Dans les articles précédents nous avons montré, et il sera encore confirmé par la suite [63], que les monogrammes, les initiales et les lettres isolées sur les monnaies d'Alexandre frappées dans la Cilicie, la Syrie et la Phénicie désignent probablement pour la plupart des villes par lesquelles ou conjointement avec lesquelles la fabrication a été faite. En examinant cette suite on trouvera probable que de même sur ces pièces, du moins sur un nombre, soient indiquées des villes qui ont pris part au monnayage de Sidon. Sur le n° 1421 le premier monogramme est évidemment composé de MYP ou MYPI, qu'on peut considérer comme le commencement du nom de Myriandrus; on explique facilement $\overline{\text{HPA}}$ sur le n° 1418 d'Hé-

---

[62] Ce dépot fut découvert dans un ancien aqueduc hors de la ville et se composait de 1837 pièces en or d'Alexandre le Grand et de Philippe II, parmi lesquelles environ 46 variétés d'Alexandre et 20 de Philippe. Elles furent envoyées par le pacha à Constantinople où M. Caillol fut chargé de les classer et d'en choisir deux de chaque variété pour être conservées par le gouvernement. C'est à une lettre de M. Caillol à M. Lavoix, employé au cabinet des médailles de la bibliothèque imp. à Paris, que nous devons ces renseignements. Nous n'avons pu réussir à obtenir ni des empreintes ni une description détaillée des variétés de cette trouvaille importante.

[63] Voy. p. 304, 310 et 313 s.

Digitized by Google

raclée (cfr n° 1488), ΛΑ sur le n° 1415 de Laodicée, le monogramme composé de A et Π sur le n° 1419 d'Apollonie[64], les monogrammes sur les n°s 1414 et 1422, qu'on peut decomposer en ΣΙΜΥ. et ΣΙΜ, de Simyra, et AN sur le n° 1422 d'Anthédon; toutes ces villes étaient des places marchandes sur la côte de Syrie, de Phénicie et de Palestine, qui doivent s'être trouvées en liaison avec Sidon. Aussi les lettres isolées peuvent pour la plupart être expliquées de villes sur la côte. Le caractère sur les n°s 1408-9 semble être le *jod* punique et désigne donc probablement Joppé, cfr n°s 1367 et 1469; celui sur le n° 1407, sans doute le *tet* punique, peut être pris pour la marque de Tripolis[65]. Plus haut, sous Larisse (voy. p. 292) et sous Aradus (voy. p. 297), nous avons fait observer que Y peut être l'initiale du nom de l'ancienne ville d'Hydatospotami qui fut transformé en Séleucie, et Δ celle du nom de Dora; par le B Botrys ou Byblus (cfr n°s 1288, 1318, 1335-36, et 1482-84) peuvent être indiqués[66]; A peut désigner la même ville que l'*aleph* punique sur les n°s 1451 et 1471, Achsib ou Asdod, et K Carné (plus tard Antaradus), ville qui sur les autonomes phéniciennes fut probablement désignée par la lettre punique *coph* seule[67]. Ensuite, comme plusieurs des monnaies d'Alexandre que nous avons traitées plus haut[68] donnent lieu à la supposition, que les villes phéniciennes se soient aussi trouvées en alliance monétaire avec

---

[64] Ce monogramme pourrait certainement aussi désigner Paltos, mais cette ville, selon nous, a plutôt été exprimée par *Π*, voy. p. 286 et 298.

[65] On ne connaît pas le nom punique de la ville phénicienne que les Grecs appelaient *Τρίπολις*, formée des trois colonies de Tyr, de Sidon et d'Aradus. Si ce nom a eu la même signification que le nom grec, il a probablement commencé par *tet*, comme en syrien le nombre trois commence par cette même lettre. Il se peut qu'aussi le nom grec ait été usité par les Phéniciens, de même que plus tard *Τρίπολις* fut transformé par les Arabes en *Tarablus* (dont l'initiale *ta* correspond au *tet* punique qui se voit sur la pièce en question).

[66] Balanéa et Berytus semblent plutôt désignées par des monogrammes sur les monnaies d'Alexandre, voy. n°s 1302 et 1482.

[67] Cfr note 46. [68] Voy. p. 281.

Digitized by Google

les villes maritimes de Cilicie, il est possible que le monogramme du n° 1419, composé sans doute de MAΛ, et M sur les n°s 1401-4 désignent Mallus, puis Σ sur le n° 1405 Soli, comme sur les n°s 1308 s. et les n°s 1319 s., et E sur le n° 1418 Eleusa (cfr les n°s 1485 et 1499). Enfin il se peut qu'aussi des villes de l'intérieur du pays soient indiquées dans cette suite. Ainsi ΦI sur le n° 1415 peut être expliqué de Philadelphia en Décapolis qui sans doute a frappé des monnaies d'Alexandre tant en commun avec Ascalon que seule, voy. n°s 1472 s., et le monogramme composé de TA sur le n° 1421, qui se rencontre aussi sur les tétradrachmes de Séleucus aux types d'Alexandre[69], Tarichées à l'extrémité méridionale du lac de Génésareth.[70] Les monogrammes sur les n°s 1412-13 et 1418 doivent être conférés avec ceux sur les n°s 1495 et 1497 s.

Tyr. N°s 1423-1425.[71]

La pourpre, dont le tétradrachme est signé, était l'emblème de Tyr; comme tel on la trouve souvent à côté de différents types sur ses monnaies de l'époque impériale.[72] Cette pièce est de la même fabrique que celles d'Aradus n°s 1380 s., de Marathus n° 1396 et de Sidon n°s 1419 s., et appartient probablement au règne de Séleucus ou d'Antiochus I. A peut être l'initiale du nom d'une ville, voy. l'article précédent et plus bas n° 1471.

La pièce de bronze n° 1424 offre le commencement du nom de Tyr en lettres grecques et le nom d'Acé en caractères pu-

---

[69] Voy. Num. Chron. XVI p. 35.

[70] Ville très forte, aussi connue par ses salaisons de poissons. Strabon XVI § 20 p. 764.

[71] N° 1423. Musée Thorvaldsen n° 635. 1424. Vienne. 1425. Paris.

[72] Il est connu qu'on attribuait à Tyr la découverte de la pourpre; cette découverte, faite d'après la tradition par un chien, est aussi représentée sur une de ses monnaies. Des étoffes teintes de pourpre étaient une des marchandises les plus recherchées de Tyr.

Digitized by Google

niques [73]; elle est donc frappée par ces deux villes en commun. Le n° 1425 a en bas à gauche TY, au milieu l'an 26 en chiffres puniques et à droite deux lettres puniques ץר (רץ) qui, par analogie avec la pièce précédente, doivent être considérées comme désignant une autre ville de Phénicie. Comme la monnaie est incomplète à droite et la lettre finale du nom d'Alexandre n'y paraît pas, il n'est pas invraisemblable qu'il y manque aussi une lettre punique; ce peut être ס (ע), de sorte qu'on ait ici le nom punique de la ville d'Arca près du Liban (plus tard Cæsarea). [74]

Acé. N°s 1426–1463 [75]

Ces monnaies ont depuis Pellerin été reconnues comme frappées dans la ville phénicienne d'Acé (Aca, Acco, plus tard Ptolemaïs) à cause des deux lettres puniques עך qui expriment

---

[73] La lettre *caph* est ici d'une forme qui diffère de l'ordinaire sur les monnaies frappées à Acé (voy. n°s 1426 s.), mais qui se rencontre pourtant quelquefois, voy. Gesenius Scr. lingu. phœn. mon. tab. 35, III E, Lindberg N. pun. Sext. p. 15.

[74] עַרְקִים Genes. X, 17; 1 Chron. I, 15. Si l'on suppose qu'aucune lettre n'y manque, ר et ך doivent être regardés comme initiales de deux noms de villes, comme celles sur le n° 1367; la première lettre peut donc désigner Réphanée, ville dont on a des monnaies impériales, la seconde Carné qui semble avoir frappé des monnaies puniques autonomes (voy. Judas Etude dém. de la langue phénic. p. 111). A la vérité Arca s'écrit dans le Vieux Testament et Carné sur les monnaies nommées avec ק, mais il est connu que souvent *caph* et *coph* sont confondus dans les langues sémitiques. Cette pièce est publiée par Pellerin Suppl. IV in fronte p. III-V, où elle est attribuée à Acé, la légende étant incorrectement rendue, ensuite dans l'ouvrage de Mionnet sous n° 508 pl. XXI, 10, où Y dans le nom de Tyr n'est pas exactement figuré, et enfin dans Numismatique des rois gr. pl. XVII, 3 p. 31 par M. Lenormant qui regarde aussi les deux lettres à gauche comme les initiales de Tyr, mais qui ne donne point d'explication des deux caractères puniques.

[75] N° 1426. St. Pétersbourg, Copenhague. 1427. Luynes, Prokesch. 1428. Mus. brit. 1429. Sestini Mus. Hederv. n° 99 (le monogramme n° 146 doit être n° 147). 1449. Sestini Mus. Hederv. n° 100. 1450. La Haye. 1451. Vienne. 1459. Paris. 1460. Leake. 1461. Berlin. 1462-63. Mionn. S. n° 189-90. — Voy. la table suppl. n° 1451 a.

Digitized by Google

son nom. La lettre *caph* varie pour la forme.[76] Sur les nos 1460-61 on trouve un *aleph* après עך; c'est probablement une forme plus complète du nom d'Acé, analogue à l'hébreu עכּ, au grec Ἄκη et à l'arabe عكا.

Les nos 1429 s. offrent, outre le nom d'Acé, des chiffres puniques dont le plus bas est 6, le plus élevé 46; ils indiquent des années d'une ère, probablement celle d'Alexandre même, datant de la conquête de l'Asie, comme sur les monnaies frappées à Aradus (voy. p. 81), de sorte que ces monnaies s'étendent jusqu'à la dernière partie du règne de Ptolémée Soter. Les tétradrachmes nos 1431-47, omis sur la table, offrent les nombres 9, 11, 20-22 et 24-37; les statères omis nos 1453-57 ont les nombres 23, 25, 26, 34, 36 et 40. Sur les nos 1429-48 et 1452-61 le nombre dix est exprimé par un petit trait horizontal, souvent un peu courbé, et le nombre vingt par deux traits pareils; mais sur le no 1450 vingt est rendu par un N oblique comme sur les pièces frappées à Aradus, sur le no 1449 par le Λ qui en est formé, et sur les nos 1462-63 par un cercle, ainsi que dix sur le no 1462 est indiqué par une courbe.[77]

Les marques placées sous le trône de Jupiter sur les tétradrachmes nos 1429 et 1451, selon ce qui a été observé sur les monnaies précédentes frappées dans les villes phéniciennes, désignent probablement d'autres villes qui ont pris part au monnayage. $\overline{\Sigma K}$ peut être expliqué de Scythopolis, voy. no 1464, la lettre punique *aleph* d'Asdod ou d'Achsib, voy. no 1471. Il n'est pas clair si la lettre placée devant la figure sur le statère no 1459 est punique ou la lettre grecque X.[78]

---

[76] Cfr encore Lindberg De numis pun. Sextorum p. 15; Gesenius Scr. linguæque phœn. mon. tab. 35, et Mionn. I pl. XXI, 2 s., suppl. III pl. II, 2 s.

[77] Sur ces chiffres différents voy. Gesenius l. c. p. 87, Judas l. c. p. 85 et 89.

[78] Les légendes puniques de monnaies d'Alexandre appartenant à Acé ont souvent été corrompues par les éditeurs. De ce nombre sont deux tétradrachmes dans Museo num. Lavy nos 1344 et 1345 dont les légendes sont gravées tav. II, 15 et 16. Nous avons obtenu des empreintes de ces pièces qui se

Digitized by Google

Sycaminum. Scythopolis. N°s 1464-1465.[79]

Ces tétradrachmes, qui ont l'un et l'autre ΣΥ devant la figure, se rattachent aux précédents par le monogramme $\overline{\Sigma K}$ qui se trouve sur le n° 1429 d'Acé, de même sous le siége de Jupiter, et ne se rencontre pas ailleurs sur les monnaies d'Alexandre. La fabrique convient aux pays syriens. L'association du nom d'Acé avec les initiales $\overline{\Sigma K}$ et de celles-ci avec ΣΥ engage à rapporter ces pièces aux villes de Scythopolis et de Sycaminum. Scythopolis (*Betsan, Nysa*) en Samarie était une ville considérable dans laquelle se réunissaient trois grandes routes, l'une venant du nord de Damas, l'autre de l'est de Bostra en Arabie, la troisième du midi de Jérusalem, et une quatrième route la mettait encore en communication avec les villes d'Acé, de Sycaminum et de Stratonos Pyrgos; il devait ainsi se faire avec ces villes maritimes un commerce considérable en passant par Scythopolis, d'où il résulte que cette ville devait se trouver en alliance monétaire avec elles. Il existe de Scythopolis des monnaies appartenant à l'époque impériale. Sycaminum (*Συκάμινον*[80], *Hépha*) était situé entre Acé et Stratonos Pyrgos et connu pour sa pêche de pourpres. Nous ne déciderons pas si le monogramme sur le n° 1465, qui

---

trouvent dans la collection de l'académie à Turin et nous nous sommes persuadé qu'elles n'offrent que le nom d'Acé avec les nombres d'années ajoutés, la première 26, la seconde 31. D'autres pièces appartenant à Acé, avec des légendes puniques qui diffèrent de celles données sur les tables de cet ouvrage, se trouvent chez Mionn. suppl. III n° 185 pl. II, 1, et chez Sestini Mus. Hederv. p. 127 n° 98 (la légende n° 145 doit sans doute être 146), cfr Wiczay I tab. XII, 258. Mais les exemples assez fréquents de légendes puniques qui n'ont pas été bien comprises, même par des savants distingués du dernier temps (cfr p. 294-95), autorisent la défiance; n'ayant trouvé les pièces citées dans aucune collection, nous n'avons cru devoir ni les faire graver sur les tables ni entrer dans aucune explication à leur égard.

[79] N° 1464. Gotha. 1465. Paris.

[80] Aussi nommé *Sycaminos, Sycaminopolis, Sycammonpolis.* Strabon XVI p. 758; Euseb. Onomast. (v. *Ιαφθ*); Ptol. V, 15; Steph. Byz.; Plin. V, 17, etc.

Digitized by Google

ressemble à celui sur les deux n^os^ suivants, indique une ville ou un magistrat.

Stratonos Pyrgos. N° 1466.[81]

Ce tétradrachme est de la même fabrique que le précédent et le suivant, et a le même monogramme, à ce qu'il semble, sous le siége de Jupiter; il y a donc lieu de regarder les initiales ΣΤ, de même que les autres devant la figure sur ces pièces, comme celles du nom d'une ville, supposition confirmée par le fait que les mêmes deux lettres se rencontrent sur des tétradrachmes ptoléméens. Elles désignent sans doute *Στράτωνος Πύργος*, ville située sur la mer entre la précédente et la suivante, qui devint plus tard sous le nom de Cæsarea le siége des gouverneurs romains en Judée et après la chute de Jérusalem la capitale de toute la province. MM. le marquis de Lagoy et F. Lenormant ont aussi expliqué ΣΤ sur les monnaies des Ptolémées comme indiquant cette ville.[82]

Sozusa. N° 1467.[83]

ΣΩ écrit de la même manière se trouve sur les monnaies déjà traitées de Laodicée (n° 1349), de Larisse (n°s 1352 s.) et d'Aradus (n° 1363), sur lesquelles les initiales et monogrammes doivent sans doute être expliqués de noms de villes qui ont pris part au monnayage. Le monogramme sous le siége est le même que sur les deux n^os^ précédents et la fabrique correspond à celle de ceux-ci. Il est donc vraisemblable que cette pièce ait été frappée à Sozusa (*Σώζουσα*), ville située sur la côte[84] dans

---

[81] N° 1466. Vienne.

[82] Voy. Revue numism. franç. 1854 p. 169, où en même temps l'auteur fait observer, que l'indication du nom de la ville avec omission de *Πύργος* s'accorde avec l'usage des Grecs et que la ville est aussi appelée *Καισάρεια Στράτωνος*.

[83] N° 1467. Gotha.

[84] Steph. Byz., cfr M. de Fortia d'Urban Réc. des itinéraires anc. p. 455.

Digitized by Google

le voisinage de Joppé; la pièce suivante, n° 1469, qui probablement est frappée à Joppé, a le même monogramme sous le siége. $\overline{\Sigma\Omega}$ (Ω placé au-dessus de Σ) sur une monnaie de bronze ptoléméenne a aussi été expliqué de cette ville par M. F. Lenormant.[85]

Joppé. N°s 1468-1469.[86]

Les trois lettres sur le n° 1468 ΙΟΠ se trouvent unies d'une manière semblable (seulement en écriture rétrograde) sur un tétradrachme de Ptolémée Soter que M. F. Lenormant avec raison a attribué à Joppé[87]. La fabrique est la même que celle des tétradrachmes précédents. Le n° 1469 se rattache par le monogramme sous le siége aux villes voisines de Joppé que nous venons de nommer; sur les monnaies frappées à Aradus (n° 1367) et à Sidon (n° 1408-9) nous avons trouvé une lettre étrangère qui, à ce qu'il semble, est le *jod* punique et désigne la ville de Joppé; il est donc probable que le *iota*, qui sur cette pièce est placé seul dans la partie supérieure sous le siége, soit de même l'initiale de Joppé.[88] Il existe une monnaie autonome à la légende ΙΟΠΗ[89], ce qui prouve que cette ville a eu un atelier monétaire.

---

[85] Voy. Revue numism. franç. 1854 p. 170 note, où l'auteur donne plusieurs renseignements sur la ville de Sozusa.

[86] N° 1468. Vienne, Berlin, Copenhague. 1469. Paris, Copenhague.

[87] Et à cause de la fabrique et parce que les mêmes trois lettres, quoique rangées d'une autre manière, sont sur d'autres pièces associées avec un monogramme qui probablement est celui de Gaza. Voy. Revue num. fr. 1854 p. 166.

[88] On pourrait aussi penser à Jamnia, ville considérable, surtout à une époque postérieure, sur la route entre Joppé et Asdod. Mais comme le *iota* sans doute indique la même ville que le *jod* punique sur les monnaies frappées à Aradus et à Sidon, par conséquent une ville qui a frappé monnaie en commun avec les villes phéniciennes, Joppé, ville maritime et commerciale, convient mieux que Jamnia qui était assez éloignée de la mer.

[89] Mionn. V p. 499 n° 68.

Digitized by Google

Azotus. (?) N° 1471.[90]

Un *aleph* punique se trouve aussi sur les monnaies d'Alexandre frappées à Aradus (n° 1367) et à Acé (n° 1451), et dans ce qui précède nous avons fait observer qu'il y a lieu d'expliquer les lettres puniques isolées comme désignant des villes. Ici on ne saurait penser à Aradus, car l'*aleph* se trouve sur le n° 1367 ensemble avec le monogramme de cette ville, non plus à Ascalon, cette ville sur les monnaies d'Alexandre étant indiquée par AΣ (voy. les n°s suiv.); mais le lieu d'émission peut être Achsib (אַכְזִיב, *Ἐκδίππα*), ville maritime entre Acé et Tyr, ou plutôt la ville considérable d'Asdod (אַשְׁדּוֹד, *Ἄζωτος*) sur la route de Joppé à Ascalon avec un port sur la mer[91].

Ascalon. Philadelphia. N°s 1472-1481.[92]

AΣ se rencontre souvent sur les monnaies des Séleucides et y a avec raison été expliqué d'Ascalon, parce que quelquefois on lit plus complètement AΣK et que sur les autonomes de cette ville le nom est le plus souvent abrégé de cette manière; aussi sur les monnaies ptoléméennes on trouve ces initiales, probablement dans la même signification.[93] On a rapporté à cette ville une suite des tétradrachmes d'Alexandre offrant AΣ avec des années ajoutées; mais il a été montré ci-dessus (p. 267 s.) que ces pièces, tant à cause de la fabrique que des symboles qu'elles portent, doivent appartenir à Aspendus. En revanche les monnaies qui sont classées ici, jusqu'à présent inédites, doivent être attribuées à Ascalon. La fabrique est la même que celle des monnaies frappées dans les autres villes sur

---

[90] N° 1471. Paris, Mionn. n° 152.

[91] *Ἄζωτος παράλιος*. Hierocles (ed. Wesseling) p. 718.

[92] N° 1472. Mus. brit., Copenhague. 1473. Mus. brit., la Haye. 1474. Luynes. 1475. Munich, St. Pétersbourg. 1476. Copenhague. 1477. Paris. 1478. La Haye. 1479. St. Pétersbourg. 1480. La Haye. 1481. Prokesch.

[93] Voy. F. Lenormant dans Revue num. fr. 1854 p. 165-66.

Digitized by Google

cette côte. Sur un tétradrachme de Séleucus aux types d'Alexandre on trouve AΣ sous le siége et le même bouclier rond devant la figure qu'ici sur le n° 1473.[94] Le monogramme insolite ajouté sur ce même n° se retrouve sur un tétradrachme d'Antiochus I aux types d'Alexandre.[95] Les armes, le casque sur le n° 1472 et le bouclier sur le n° 1473, peuvent être regardées comme ayant égard au héros Ascalon, fondateur de la ville[96], qu'on voit souvent couvert d'un casque et portant le même bouclier rond sur les monnaies impériales d'Ascalon.

ΦΙ, qui sur les n°s 1473-76 se voit ensemble avec AΣ et sur les n°s 1477 s. seul, doit probablement s'expliquer de Philadelphia en Décapolis, ancienne capitale des Ammonites (*Rabbath Ammon*). C'était une ville considérable qui frappait de la monnaie autonome; par la grande route passant vers le sud-ouest par Jérusalem elle était en communication avec Ascalon au port duquel elle transportait probablement ses marchandises ainsi que celles qui venaient de l'orient. Le monogramme $\overline{\text{MI}}$ sur le n° 1480 se trouve ensemble avec le monogramme du n° 1473 sur un des tétradrachmes d'Antiochus I dont nous avons fait mention (note 95). Les pièces portant ΦΙ isolé sont de la même fabrique que celles qui ont AΣ ajouté. La ville de Philadelphia ayant son nom de Ptolémée Philadelphe, ces monnaies n'ont été battues qu'après que ce roi eût enlevé la Palestine à Antiochus I; en adoptant cette période postérieure on se trompe d'autant moins que quelques-unes de ces pièces offrent les mêmes marques de personnes que les tétradrachmes d'Antiochus I et qu'elles s'accordent avec eux pour la fabrique.

---

[94] Dans la collection de M. Rollin. Sur le bouclier est placé le même monogramme composé de *KIᵛ* (sans doute un signe de magistrat) qui se trouve plus bas sur les monnaies d'Alexandre n°s 1497-1501, émises sous Séleucus probablement d'ateliers du même pays.

[95] Mionn. suppl. n°s 40 et 41. On voit par les tétradrachmes d'Antiochus I à ses propres types marqués de *AΣ* (cab. roy. de Copenhague) et de *AΣK* (Mionn. n° 59), que les monnaies de ce roi furent aussi frappées à Ascalon.

[96] Steph. Byz. Cfr Cavedoni Spicilegio p. 285.

Digitized by Google

N°s 1482–1484.[97]

Ces n^os^, vu la fabrique et les monogrammes et initiales qu'ils portent, ne peuvent être séparés des précédents et des suivants. Le monogramme sur le n° 1482 peut s'expliquer de Bérytus. Sur un tétradrachme d'Alexandre I Bala cette ville est désignée, à ce qu'il semble, par le monogramme ΒΥ[98], et sur un autre de Ptolémée V Epiphanes par ΒΗ ajouté au trident, emblème de Bérytus[99]; Η ayant été plus rapproché du milieu de Β, le présent monogramme peut fournir ΒΗΡΥΤ, les deux dernières lettres placées horizontalement. Le monogramme ΗΡΑ sur le n° 1484 se trouve sur le n° 1418 ensemble avec les initiales de Sidon et sur le n° 1488 avec l'emblème de Séleucus; il peut être expliqué d'Héraclée sur la côte de Syrie. Les consonnes placées sur ces pièces sous le siége se trouvent souvent isolées sur les monnaies traitées dans cette section, et nous avons déjà montré que Σ désigne Soli en Cilicie[100], et qu'on peut expliquer Β de Botrys ou de Byblus[101], ainsi que Λ de Laodicée[102]. Αι sur le n° 1483 peut par analogie être regardé comme indiquant Ægæ, ville maritime de Cilicie près de la côte de Syrie; cfr le monogramme sous le siége sur le n° 1489. On peut donc supposer que ses trois monnaies soient frappées en commun par ces villes maritimes sur la côte de Cilicie, de Syrie et de Phénicie, en sorte qu'elles se rattachent et aux précédentes et aux suivantes de cette section.

Les lettres ΒΣ sur le n° 1483 ont été expliquées de l'an 202.[103] Contre cette explication il faut observer, que la fabrique ne permet pas de tant avancer cette pièce, que les unités ne se trouvent pas ailleurs sur les monnaies d'Alexandre

---

[97] N° 1482. Mus. brit. 1483. Paris. 1484. St. Pétersbourg.
[98] Voy. Mionn. V p. 48 n° 421.
[99] Voy. Mionn. VI p. 22 n° 173; suppl. VIII p. 240 n° 9.
[100] Voy. n°s 1319 s., cfr n°s 1364–66 et 1405.
[101] Voy. n°s 1288, 1318, 1335–36 et 1403. [102] Voy. n° 1362, p. 297 note 53.
[103] Voy. Pellerin Mél. I p. 120 note.

Digitized by Google

devant le nombre plus élevé, et que sur les autres monnaies d'Alexandre il ne paraît aucune année au-dessus de 76 (cfr p. 294 et 295).

§ 38.

Les pays précédents sous la domination séleucide.

N°s 1485-1487.[1] Le signe commun à ces n^os^ est une tête de cheval à cornes de taureau, type monétaire propre à Séleucus.[2] L'attribution de ces pièces au règne de Séleucus se confirme par la fabrique, qui correspond à celle des tétradrachmes au nom de Séleucus et aux types d'Alexandre, et par les trois signes ajoutés sur le n° 1486, qui se trouvent aussi ensemble sur le n° 1513 à l'ancre, symbole séleucide comme il sera montré plus bas.

Les n°s 1488-1490[3] ont pour signe un casque à cornes

[1] N° 1485. Young. 1486. Mus. brit. 1487. Vienne.

[2] Les cornes de taureau, dont les éléphants sont aussi munis sur les monnaies de Séleucus, doivent probablement être regardées comme un symbole de force et de puissance. Séleucus eut une raison particulière pour mettre sur ses monnaies une tête de cheval, son cheval l'ayant sauvé par sa rapidité de tomber entre les mains d'Antigonus. En commémoration de cet événement il avait érigé à Antioche un monument sur lequel on voyait une tête de cheval et un casque; ce sont probablement les mêmes que nous trouvons figurés munis de cornes sur les monnaies (cfr n°s 1488-90). Voy. O. Müller Antiqu. Antioch. p. 41-42 note 1. M. Lenormant (Num. des rois gr. p. 84 ad pl. XXXV, 4) suppose que la tête de cheval cornue sur les monnaies de Séleucus soit celle de Bucéphale (avec allusion au nom); mais il n'y a point de raison pour que Séleucus eût choisi ce type monétaire. Si l'on veut expliquer le signe sur les tétradrachmes présents de la tête de Bucéphale, on pourrait les attribuer à la ville de Bucéphala fondée par Alexandre dans l'Inde en mémoire de son cheval, et la couronne ajoutée pourrait alors désigner Nicée qu'Alexandre fonda dans la même contrée en commémoration de sa victoire sur le roi Porus; cfr n° 1513 qui a une tête de bœuf au lieu de la tête de cheval, avec la couronne et les mêmes lettres ajoutées; sur ces deux villes dont il reste des ruines voy. Forbiger Handbuch der alt. Geographie II p. 512 note 79.

[3] N° 1488. Turin, Copenhague, Rollin. 1489-90. Vienne. — Le tétradrachme dans la coll. de M. de Prokesch, qui est mentionné p. 143 note 84 sous Scioné, appartient peut-être ici.

Digitized by Google

de taureau. La tête de Séleucus sur quelques-uns de ses tétradrachmes [4] est couverte d'un casque portant les mêmes cornes qui sur les pièces d'or sont placées sur son diadème. [5] La supposition, que ce casque soit l'emblème de Séleucus et que ces pièces soient frappées dans un pays soumis à sa domination, est confirmée et par la fabrique qui est la même que dans les pièces précédentes, et par les monogrammes ajoutés. $\overline{\text{HPA}}$ sur le n° 1488 se retrouve sur le n° 1418 de Sidon, sur le n° 1484 et sur un des tétradrachmes de Séleucus aux types d'Alexandre [6]; $\overline{\text{AI}}$ sur le n° 1489 se voit sur le n° 1483; un monogramme qui ressemble beaucoup à celui sur le n° 1490 et qui est probablement de la même signification se rencontre sur un autre des tétradrachmes de Séleucus aux types d'Alexandre. [7]

N°s 1491—1514. [8] L'ancre qui est commune à ces monnaies de différente espèce se trouve souvent comme signe sur les monnaies d'argent de Séleucus et aux types d'Alexandre et

---

[4] Mionn. suppl. n° 16. Cfr Annali dell' inst. arch. di Roma XIII p. 165 et Num. Chron. XIII p. 75-76.

[5] Aux cornes de taureau dont la tête de Séleucus lui-même est ornée on peut attribuer la même signification symbolique qu'à celles, avec lesquelles le cheval et les éléphants sont figurés sur ses monnaies, voy. note 2; mais il faut pourtant plutôt les regarder comme un attribut divin (emprunté à Bacchus), analogue aux cornes de bélier avec lesquelles Alexandre (et Lysimaque?), aux cornes de taureau avec lesquelles Démétrius Poliorcète, et à l'égide avec laquelle Ptolémée Soter sont représentés sur les monnaies. Voy. Visconti Iconogr. gr. II p. 283, Leake Numism. hellen. p. 21-22. Pour le casque cfr note 2 sur le monument à Antioche.

[6] Dans le cab. imp. de Paris, Mionn. n° 15.

[7] Le monogramme $\overline{\text{R}}$, sur une pièce du cab. imp. à Vienne, différant en ce que *P* est placé au-dessus du trait horizontal, tandis que sur la pièce d'Alexandre il se trouve au-dessous; à ce monogramme est ajouté *AI* qu'on rencontre ici sur les monnaies précédentes et suivantes d'Alexandre au signe de Séleucus.

[8] N° 1491. Thomas coll. n° 1156. 1492 Paris. 1493. Vienne. 1494. Paris. 1495. Paris, Vienne. 1496. Mus. brit. 1497. Paris, Leake. 1498. Prokesch. 1499-1500. Cureton. 1501. Prokesch. 1502. Vienne. 1503. Paris. 1505. Rollin. 1507. Mus. Estense (Cat. de la coll. de Welzl n° 2476). 1509. Prokesch. 1510. Deys, Sestini Mus. Hederv. n° 69. 1511. Vienne, Timoni. 1512. Berlin, Six van Hilligom, Cureton. 1513. Mus. brit.

Digitized by Google

à ses propres types. Il en est de même de plusieurs des monogrammes qui y sont ajoutés. Ainsi on trouve les monogrammes $\overline{\text{AΓ}}$ (sur le n° 1500), $\overline{\Delta\text{H}}$ (sur les n°s 1494 et 1508) et $\overline{\text{PΩ}}$ (sur le n° 1506) ensemble avec l'ancre, le premier sur un des tétradrachmes de Séleucus aux types d'Alexandre [9], le second et le troisième sur un tétradrachme [10] et une drachme [11] à ses propres types. $\overline{\text{EΓ}}$, commun aux n°s 1497-1501, est placé sur un bouclier sur un des tétradrachmes de Séleucus aux types d'Alexandre. [12] Sur d'autres de ces derniers on voit fréquemment un monogramme pareil à celui du n° 1495 sous le siége (peut-être de la même signification que celui sur le n° 1512), tantôt entouré d'une couronne tantôt sans celle-ci, assez souvent associé à ΔI qui se trouve ici sur les n°s 1512-13 (cfr n°s 1486-87). [13] Nous avons déjà fait observer l'analogie entre les signes sur le n° 1513 et le n° 1486. Sur les monnaies d'Alexandre que nous avons attribuées plus haut à Larisse en Syrie l'ancre est souvent ajoutée, aussi unie au monogramme $\overline{\text{AΓ}}$ qui est mis ici sur le n° 1500, voy. n°s 1355-59. Toutes les initiales E, I, M, Λ, Γ, Γ, K et A se trouvent aussi sur les monnaies rangées ci-dessus à la Cilicie, à la Syrie et à la Phénicie. La fabrique des tétradrachmes est pareille en partie à la fabrique de ceux d'Alexandre de ces pays, en partie à celle des tétradrachmes de Séleucus aux types d'Alexandre. Il faut donc supposer que ces monnaies soient frappées sous la domination de Séleucus, et pour la plupart dans les mêmes pays que les précédentes. Il n'existait point de ville de ces pays qui eût pour type une ancre, mais il est connu que l'ancre était le cachet de Séleucus comme signe de son origine divine [14], et c'est comme son emblème qu'elle a été mise sur un

---

[9] Voy. Num. Chron. XVI p. 35. [10] Dans le musée britannique.
[11] Dans la coll. de M. de Saulcy.
[12] Probablement frappé à Ascalon, v. n° 1473; dans la coll. de M. Rollin.
[13] A Paris, dans le musée brit., à Vienne etc. [14] Justin XV, 4.

Digitized by Google

grand nombre de ses monnaies.[15] De même que les deux signes précédents (sur les nos 1485 s. et 1488 s.) l'ancre doit donc probablement être regardée comme signe personnel de Séleucus; M. Lenormant l'a aussi expliquée de cette même manière sur la pièce no 1503.[16] Quelques-unes de ces monnaies, les nos 1498, 1501, 1507 et 1511, ont été attribuées à Abydos en Troade[17]; une ancre, comme on le sait, était le type monétaire de cette ville, et le monogramme sur le no 1507 peut très bien se decomposer en ABY. Mais contre cette attribution il faut observer, que d'après la fabrique les tétradrachmes ne peuvent être rapportés à l'Asie Mineure occidentale, que les statères et les trioboles d'Alexandre n'y ont pas été frappés (cfr § 19)[18], que la drachme no 1507 à cause de la lettre Γ ne peut être séparée des pièces précédentes, et enfin que le monogramme sur la pièce nommée peut aussi s'expliquer autrement.[19]

---

[15] C'est sans doute aussi comme signe de la domination séleucide que l'ancre fut placée sur les tétradrachmes de Tarse, voy. H. de Luynes Num. des satrapies pl. X et XI.

[16] Num. des rois gr. p. 23 cfr pl. XVI, 4.

[17] Les nos 1498 et 1501 par M. de Prokesch Osten dans Denkschr. der kais. Acad. (Vienne 1854) V p. 244 nos 63 et 110; les nos 1507 et 1511 dans le catal. de la coll. de M. Welzl de Wellenheim no 2475-76.

[18] Les mêmes raisons s'opposent à ce qu'on classe cette suite à Ancyra sur les monnaies de laquelle on trouve aussi une ancre comme armes parlantes.

[19] Si l'on regarde ce monogramme comme la marque d'une ville, celle-ci peut être Abila (Leucas) près du Liban, dont le nom dans la présente période s'écrivait probablement aussi *Abyla*. Υ dans les noms des villes syriennes se transformait plus tard en *I*; on trouve ainsi chez Hieroclès et d'autres auteurs postérieurs *Βίβλος* pour *Βύβλος*, et sur les monnaies de Berytus on rencontre quelquefois *BHPITIΩN* (cfr Sestini Classes gen. p. 144). La ville d'Abyla en Afrique est écrite Abila dans l'Itinéraire d'Antonin (voy. M. de Fortia d'Urban Réc. des itin. anc. p. 2). Sur les monnaies des Séleucides on trouve souvent des monogrammes qui doivent se décomposer en *AB* et *ABY*. Cette pièce qui de la collection de Welzl a passé dans le cabinet ducal de Modène ne nous est d'ailleurs connue que par une empreinte que le directeur du cabinet, M. Cavedoni, a eu la bonté de nous envoyer; mais cette empreinte n'était pas assez distincte pour que nous puissions assurer que le monogramme soit exactement rendu sur la planche;

Digitized by Google

Comme ainsi les petits emblèmes qui sont communs aux monnaies traitées dans ce paragraphe ne désignent pas la ville par laquelle, mais le souverain sous lequel elles sont frappées, et comme les initiales et les monogrammes sur les monnaies d'Alexandre frappées en Cilicie, en Syrie et en Phénicie expriment le plus souvent des noms de villes, ce que nous avons tâché de montrer plus haut, on est porté à supposer qu'il en soit de même en ce lieu. Les lettres isolées, qui se rencontrent toutes sur un nombre plus ou moins grand des monnaies classées sous cette section [20], peuvent, comme il a été déjà exposé, indiquer les villes suivantes: E Eleusa [21], I Zéphyrium, M Mallus, Λ Laodicée, Γ Gabala, Γ Paltos, K Carné et A Azotus. Le monogramme $\overline{\text{HPA}}$ sur le n° 1488 que nous avons rencontré sur les n°s 1418 et 1484 peut s'expliquer de la ville maritime d'Héraclée entre Séleucie et Laodicée; un monogramme composé des mêmes lettres se répète sur les monnaies de plusieurs des Séleucides suivants. [22] Le monogramme sur le n° 1489 sous le siége peut offrir les initiales d'Ægæ, cfr. n° 1483, ou d'Anthédon, cfr n° 1422. Le monogramme sur le n° 1502 indique probablement Gaza, comme un monogramme pareil ayant Γ tantôt tourné à gauche tantôt à droite se rencontre sur les mon-

---

le monogramme imprimé dans le catalogue de la coll. de Welzl n° 2476 diffère un peu de celui-ci, mais on ne saurait se fier à ce catalogue rédigé avec peu de soin.

[20] Voy. les n°s 1283, 1309 s., 1324 s., 1333-34, 1361-62, 1395, 1401-4, 1410-11, 1418, 1420, 1423 et 1484.

[21] Le signe placé sur le n° 1485 sous le siége ensemble avec *E* est très petit et peu distinct. C'est peut-être *B* ou un arc comme le signe sur le n° 1289. Il peut aussi être pris pour une massue et serait donc à regarder comme symbole d'Eleusa désignée par *E*, cfr les n°s 1298-99; *E* et une massue se trouvent aussi ensemble sur un tétradrachme de Démétrius Poliorcète aux types d'Alexandre (dans le cabinet de Paris, cfr Mionn. n° 829) qui de même peut être frappé en Cilicie. *E* enfermé dans un cercle comme sur le n° 1499 se retrouve sur un tétradrachme de Séleucus II (Mionn. n° 157).

[22] Sur celles d'Antiochus I, de Séleucus II, d'Antiochus III, de Démétrius II et d'Antiochus VII.

Digitized by Google

naies des Ptolémées[23]; M. F. Lenormant l'a aussi expliqué de Gaza sur ces monnaies.[24] $\overline{\text{NE}}$ sur le n° 1505 peut s'entendre de Néphélis en Cilicie. $\overline{\text{PΩ}}$ sur le n° 1506 offre sans doute les initiales du nom de Rhosus; ces deux lettres se trouvent sur une drachme de Séleucus I aux types d'Alexandre[25] composées comme ici, et sur les tétradrachmes des Séleucides suivants[26] combinées de manière que Ω se trouve retourné au-dessus de P. Toutes ces villes étaient situées sur la Méditerranée et probablement liées entre elles par des rapports commerciaux; il n'offre donc point de difficulté de supposer que les monnaies n°s 1502, 1505-6 et 1510-11, dont chacune porte deux signes des villes proposées, soient frappées par ces villes en commun. On peut encore admettre qu'aussi des villes dans l'intérieur peu éloignées de la côte soient désignées sur les monnaies de cette suite. Les initiales ΔΙ sur les n°s 1486-87 et 1512-13 se retrouvent sur les tétradrachmes de Séleucus Nicator (aux types d'Alexandre) et d'Antiochus le Grand à côté d'autres monogrammes et initiales qui varient, de même sur les monnaies des Ptolémées; sur ces dernières elles ont été expliquées par M. F. Lenormant de Diospolis (Lydda).[27] Il semble bien fondé d'adopter cette ville qui était située non loin de Joppé sur la grande route qui conduisait de cette ville à Jérusalem et aussi vers le sud en Egypte[28], et qui peut-être était d'importance pour le commerce.[29] Le monogramme sur

---

[23] Il se trouve aussi sur un tétradrachme d'Antiochus le Grand (Mionn. Suppl. n° 107) qui pendant quelque temps avait en son pouvoir la Phénicie et la Palestine.

[24] Revue num. fr. 1854 p. 160-61. [25] Dans la coll. de M. de Saulcy.

[26] Ainsi sur les tétradrachmes de Séleucus II (ou III) et d'Antiochus le Grand dans le cab. roy. de Copenhague, dans le musée brit. et dans d'autres collections; cfr Mionn. n°s 154-55.

[27] Revue num. fr. 1854 p. 166-67.

[28] Cfr M. F. Lenormant l. c. dans la note précéd.

[29] Le zêta ajouté sur deux de ces n°s a été expliqué plus haut de Zéphyrium en Cilicie; il est bien possible que Diospolis ait battu monnaie en commun avec cette ville à cause du commerce. Cfr d'ailleurs p. 149 note 104.

Digitized by Google

les nos 1494 et 1508 peut se décomposer en ΔH ou ΔHM et désigner Démétrias[30]; le même se répète sur les monnaies de plusieurs rois séleucides.[31] Le monogramme sur le no 1496 fournit les lettres PE qui se laissent expliquer de Réphanée. $\overline{A\Gamma}$ sur le no 1500 se retrouve sur le no 1359 et pourra indiquer Apamée.[32] Si l'on adopte les lieux d'émission que nous avons proposés, il est convenable de regarder les deux monogrammes communs aux nos 1492–1501 comme indiquant un ou deux magistrats qui ont présidé au monnayage dans les villes désignées sur ces pièces, Démétrias, Réphanée, Apamée et Carné (plus tard Antaradus); car ces quatre villes étaient rapprochées entre elles et peuvent bien avoir été soumises à la même administration.[33] Il est donc vraisemblable que les monnaies d'Alexandre marquées des emblèmes de Séleucus soient en

---

[30] Déjà fondée par Démétrius Poliorcète, cfr Droysen Hellenismus II p. 701.

[31] Sur celles de Séleucus I, d'Antiochus I, II, III, d'Alexandre I, de Démétrius II et d'Alexandre II. — Cfr la table suppl. no 1484 a.

[32] M. F. Lenormant explique ce même monogramme sur une pièce en bronze de Ptolemée d'Apollonie, ville plus au sud sur la côte, voy. Revue num fr. 1854 p. 170 note. Sur les monnaies d'Alexandre il faut préférer Apamée suivant les signes auxquels le monogramme est associé sur les nos 1359 et 1500.

[33] Le même monogramme $\overline{\Gamma K}$ que sur les nos 1497–1501 se trouve sur un tétradrachme de Ptolémée, et sur des pièces de bronze ptoléméennes ensemble avec $\overline{AP}$. M. F. Lenormant (l. c. p. 229 s.) suppose qu'il désigne Pétra en Arabie et que les pièces de bronze soient frappées en commun avec Aradus, en faisant observer que ces villes étaient *les deux points extrêmes d'une route de caravanes qui reliait la navigation des côtes de l'Arabie et de la mer Rouge à celle des côtes de la Phénicie et de la Méditerranée.* Il est bien possible que les monnaies ptoléméennes aient été frappées à Pétra qui était d'importance pour le commerce; mais il n'est pas vraisemblable que Pétra ait battu monnaie en commun avec la ville d'Aradus qui était très éloignée, puisqu'il y avait tant de grandes cités et ports de commerce plus rapprochés sur lesquels les caravanes passant par Pétra pouvaient diriger leur route. Quant aux monnaies d'Alexandre marquées du signe de Séleucus, rien ne peut faire supposer qu'elles soient frappées à Pétra; on ne sait pas qu'elle ait été soumise à ce roi. Si l'on explique $\overline{\Gamma E}$ de Pétra, les lettres et monogrammes ajoutés ne pourraient pas désigner les villes proposées ci-dessus, comme il n'est guère admissible que Pétra se soit trouvée en alliance monétaire avec elles.

Digitized by Google

général frappées en Cilicie, en Syrie, en Phénicie et sur la côte de Palestine.

Quant au temps, les monnaies dont il s'agit ne peuvent être frappées avant l'an 301. Ce ne fut qu'après la mort d'Antigonus dans la bataille d'Ipsus que Séleucus entra en possession de la Syrie, et probablement ce ne fut pas avant 295, année dans laquelle le pouvoir de Démétrius Poliorcète dans l'orient fut anéanti, que la Cilicie, la Phénicie et la Palestine lui furent soumises.[34] La fabrication des monnaies attribuées à des villes de Syrie peut ainsi être reculée à l'an 301, les autres sont sans doute frappées après l'an 295. La partie méridionale de Phénicie et la côte de Palestine semblent cependant quelques années plus tard avoir été prises en possession par Ptolémée[35]; il faut donc que les monnaies, pour lesquelles nous avons proposé comme lieux d'émission Diospolis, Azotus et Gaza appartiennent aux premières années après la chute de Démétrius. Les nos 1485-90, marqués des emblèmes propres à Séleucus Nicator, doivent être frappés avant sa mort l'an 280; mais parmi les suivants qui sont signés de l'ancre quelques-uns peuvent être frappés sous Antiochus I et II, puisque ce symbole se transmettait aux successeurs de Séleucus; il se trouve sur un tétradrachme d'Antiochus I aux types d'Alexandre frappé à Larisse (voy. p. 290 note 24), et encore après la mort d'Antiochus I on frappait des monnaies d'Alexandre à Aradus, comme on le voit par les années y appliquées (v. p. 294).

---

[34] Cfr Droysen Gesch. der Nachfolger Alexanders p. 545, 559 et 572; Hellenismus II p. 51-52.

[35] M. Pinder (dans Beiträge zur ält. Münzkunde Band I Heft 1 p. 210) croit pouvoir conclure par les années sur les monnaies de Ptolémée aux signes de Tyr et de Sidon, que la Phénicie en 295 soit tombée en partage à Ptolémée, non à Séleucus; mais cette conclusion est basée sur la supposition que ces années soient de l'ère philippique, ce qui a été réfuté par M. F. Lenormant dans Revue num. fr. 1854 p. 161 s. D'après l'ère adoptée par ce dernier auteur les premières monnaies frappées à Ptolémaïs par Ptolémée Soter (avec l'an 15) sont de 292-91 av. J. Chr.

Digitized by Google

§ 39.

L'Afrique.

L'Egypte. N°s 1515-1518.[1]

Les deux types sur ces pièces renvoient à l'Egypte et ne se rencontrent point sur des monnaies de villes grecques. Le premier est une tête de bélier avec une coiffure égyptienne qui consiste en deux cornes de bouc qui portent un disque surmonté de longues plumes ou palmes; c'est la tête du dieu *Ammon Chnouphis Criocéphale*, bien connu par les antiquités égyptiennes. Le second est une tête de femme voilée, également ornée de deux hautes plumes et ayant un sceptre derrière l'épaule. Cette coiffure ne convient à aucune déesse grecque, non plus à Isis dont la tête se voit quelquefois sur des monnaies grecques; la tête est sans doute celle de la compagne d'Ammon Chnouphis *Anouké*[2], qui, comme le dieu, fut représentée avec des plumes ou des palmes sur la tête, et qui correspondait à la déesse grecque Hestia, à laquelle conviennent le voile et le sceptre. Quant au lieu d'émission il est le plus naturel d'adopter la capitale grecque d'Alexandrie.[3] Cependant, comme ces pièces ont pour signes les têtes d'Ammon Chnouphis et de sa compagne, et qu'il existait une ville en Egypte, Ammonia, appelée d'après cette divinité, on est porté à supposer qu'elles y aient été frappées. Cette ville, aussi nommée *Parætonium*[4], située sur la frontière occidentale de l'Egypte[5], avait quarante stades de circuit, était fortifiée et formait

[1] N° 1515. Mionn. n° 106. 1517. Mus. brit. 1518. Banque de Londres.

[2] Cfr C. Leemans Descr. des monum. égypt. du musée à Leide p. 4 n° 90.

[3] M. F. Lenormant (Revue num. fr. 1854 p. 33) suppose que la corne d'abondance sur les monnaies ptoléméennes soit le signe d'Alexandrie; les monnaies d'Alexandre qui portent ce signe appartiennent à la Grèce, voy. n° 367 s.

[4] Strabon XVII p. 799, Steph. Byz.

[5] Parætonium et Pélusium sont appelés par Florus (IV, 11) *utraque Ægypti cornua.*

Digitized by Google

probablement le principal entrepôt du commerce maritime entre l'Egypte et Cyrène.[6]

Les statères à la tête de bélier sont publiés par MM. Ch. Lenormant[7] et Pinder[8]; le premier de ces auteurs semble supposer que cette tête fasse allusion à Alexandre comme fils de Jupiter Ammon; le second cite la pièce pour prouver que des monnaies d'Alexandre ont aussi été frappées en Egypte.

Nous avons fait observer plus haut qu'en Egypte sous le gouvernement de Ptolémée on frappait des monnaies d'Alexandre avec quelque changement dans les types, d'abord en donnant à la tête d'Alexandre une peau d'éléphant et des cornes d'Ammon au lieu de la peau de lion, ensuite en remplaçant Jupiter Aëtophore par Minerve Promachos[9], et qu'après 306 Ptolémée battait des monnaies à ses propres types et à son nom. Si les monnaies dont il est question ici sont frappées à Alexandrie par le gouvernement grec, elles doivent sans doute être rapportées au règne même d'Alexandre ou du moins aux premières années après sa mort. Mais si l'on adopte qu'elles ont été émises à Ammonia, elles peuvent être comptées au nombre de celles frappées après l'an 306 pour des buts commerciaux; le tétradrachme ressemble pour la fabrique à ceux qui dans la même époque furent emis par les villes phéniciennes.

Cyrène.

M. Duchalais, dans la Revue de la numism. franç. pour 1851 p. 96-97, a mentionné un statère d'Alexandre offrant la gerboise, qui ne se rencontre que sur les monnaies de Cy-

---

[6] M. F. Lenormant (Revue num. franç. 1854 p. 232) attribue à cette même ville quelques monnaies de Ptolémée avec un monogramme qui peut exprimer les initiales du nom grec de la ville, *Paraitonion*.

[7] Num. des rois gr. p. 22 ad pl. XIII, 5.

[8] Beitr. zur ält. Münzk. B. I H. 1 p. 220 Taf. VIII, 4.

[9] Voy. § 5 p. 29-31.

Digitized by Google

rène[10], et l'a attribué à ce pays. Il est possible[11] que cette monnaie soit frappée dans l'époque avant 306 par Ptolémée après la conquête de Cyrène dont il renversa la constitution libre[12]; mais elle peut aussi être du nombre de celles qui furent frappées plus tard par les villes commerciales sur les côtes de la Méditerranée.

D. Incertaines.

Cette partie embrasse les monnaies qui portent des signes qu'on ne saurait expliquer avec quelque probabilité de certains pays ou villes, ou rattacher à d'autres signes déjà connus, et qui ne sont renvoyées par la fabrique ni aux monnaies de Thrace d'un temps postérieur § 23, ni aux incertaines de la Grèce § 28, ni aux incertaines de l'Asie Mineure occidentale § 34, ni à la Cilicie § 36, ou, en d'autres mots, qui ne se laissent ranger avec certitude aux classes I, II, VI et VII.[1]

On trouve dans cette partie des monnaies de différentes espèces, avec ou sans titre de roi, avec de petits types et avec des monogrammes ou des lettres seules.

---

[10] Cfr Revue num. fr. 1850 p. 391.

[11] Pourvu que ce soit réellement la gerboise qui forme le signe de cette pièce, et que ce ne soit pas la souris qu'on voit sur d'autres monnaies d'Alexandre, voy. n° 654 s. Cette pièce, qui se trouvait dans la collection de M. Bignon à Paris, n'étant pas parvenue à la connaissance de l'auteur de cet ouvrage, le signe n'a pas été mis sur la table.

[12] Voy. Droysen Gesch. der Nachfolger Alexanders p. 130-34 et 363.

[1] Les pièces rares sans aucun signe, dont la fabrique ne peut servir de guide doivent être rangées à cette section. Nous y avons aussi admis d'après des catalogues quelques pièces d'argent que nous n'avons pu classifier d'après la fabrique, celle-ci nous étant inconnue, mais qui appartiennent peut-être à quelqu'une des classes ci-dessus nommées.

Digitized by Google

§ 40.

Monnaies incertaines à petits types.

Les monnaies incertaines réunies dans ce §, comme elles ont de petits types pour indiquer les lieux d'émission, doivent être regardées par préférence comme frappées dans des pays ou des villes qui battaient des monnaies autonomes grecques avant le temps ou au temps même d'Alexandre; conséquemment elles n'appartiennent pas aux pays orientaux de l'Asie (cfr § 21 p. 121). Les pièces dont la fabrique est des classes III et IV, ou qui portent le titre de roi, ne peuvent être rapportées à l'Asie Mineure occidentale, non plus les statères aux provinces de ce pays au nord de la Carie (v. § 19 p. 114).

Nos 1519–1539.[1] Une grappe de raisin. Dans ce qui précède nous avons fait observer qu'il existe des monnaies de Philippe II et de Lysimaque signées d'une grappe, qui probablement sont frappées à Maronée (voy. p. 158), et encore des monnaies de Cassandre et de Démétrius au même signe qui ne peuvent être attribuées à Maronée, mais qui sans doute sont sorties de la Locride ou d'Eubée (voy. p. 208); il y a ensuite dans les pays asiatiques un nombre de villes dont les monnaies offrent une grappe pour type. Par conséquent il est difficile de classer les nombreuses monnaies d'Alexandre qui portent ce signe, surtout comme en beaucoup de cas la fabrique ne peut servir de guide. Quelques-unes sont déjà rangées à Maronée; ce sont un tétradrachme qui d'après la fabrique appartient au nord de la Grèce, et une pièce de bronze sur laquelle est ajouté le même monogramme que sur un diobole de Philippe II; pour ne rien omettre nous y avons encore

[1] N° 1519. Young. 1520. Gotha. 1521. Mus. brit. 1522. Vienne. 1523. Prokesch. 1524. Mus. brit. 1525. Dantziger. 1526. Mionn. S. n° 262. 1527. Copenhague. 1528. Mus. brit. 1529. Gotha, Borrell. 1530. Mus. brit., Munich, Mus. Thorvaldsen. 1531. St. Pétersbourg. 1532. La Haye. 1533. Mus. brit. 1534. Fox. 1535. G. van Bockhel. 1536. Timoni.

Digitized by Google

joint un statère et une drachme sans marques de personnes, parce qu'il existe de Philippe II des espèces correspondantes sans lettres ou monogrammes ajoutés, mais le classement des dernières est certainement peu sûr. Pour les pièces qui sont réunies dans cette suite, on ne peut déterminer quels en sont les lieux d'émission; elles se laissent rattacher à chacune des parties précédentes A, B, C. Les tétradrachmes de la classe IV peuvent être attribués à Maronée et le monogramme sur le n° 1519 peut fournir les initiales du nom de cette ville; les mêmes, d'après la fabrique, se laissent aussi rapporter à la Locride et à Eubée, ou à la Cilicie et aux pays asiatiques plus orientaux. Soli avait une grappe de raisin sur ses monnaies; sur le n° 1529 on voit ajouté à ce symbole un M dans un cercle qui sur le n° 1311 désigne probablement Mallus; cette pièce pourrait donc être frappée par ces deux villes en commun. Le monogramme du n° 1530 se trouve sur le n° 1495 avec le signe de Séleucus, celui du n° 1535 sur le n° 1421 avec les initiales de Sidon. Le symbole ajouté sur le n° 1536 peut être un bouclier rond, que sur le n° 1473 nous avons pris pour le signe d'Ascalon. Les tétradrachmes les plus plats enfin (désignés sur la table par la classe V) peuvent être rapportés à la Lydie ou à la Phrygie dont plusieurs villes avaient sur leurs monnaies, parmi d'autres types, une grappe de raisin, voy. p. 272 note 3. Le n° 1526 avec les initiales TH a été attribué par Sestini à l'île de Ténos, attribution peu plausible, voy. p. 227.[2] Le monogramme du n° 1528 exprime probablement le nom de *Silénos* dont les initiales se trouvent sur le n° précédent, nom de magistrat qui se rencontre assez souvent sur des autonomes de villes grecques.[3]

---

[2] M. Lenormant (Num. des rois gr. p. 27) dit de cette pièce qu'elle *n'est peut-être qu'une variante de Téos* (voy. n° 1005 sur notre table); mais le titre de roi s'oppose à ce qu'on la rapporte à l'Asie Mineure occidentale.

[3] Chez Mionn. suppl. n° 276 on trouve encore un tétradrachme, qui a dans le champ une grappe de raisin dans une couronne et sous le siége *KA*.

Digitized by Google

N° 1540.[4] Une grappe de baies ou de fleurs.

N°s 1541-1543.[5] La tête du dieu du soleil se trouve comme signe sur les monnaies de Philippe II, peut-être sorties d'une ville de la Thrace méridionale (voy. Philippe II n° 265), mais aussi sur les tétradrachmes de Séleucus[6]; la fabrique peut convenir à des pays soumis et à Philippe et à Séleucus; il est ainsi incertain, s'il faut chercher le lieu d'émission dans ceux-là ou dans ceux-ci. Le même signe se trouve sur les monnaies de Philippe III (voy. n°s 116-17) qui furent frappées dans les mêmes pays d'Europe et d'Asie. Comme sur ces dernières, et sur les statères et sur les tétradrachmes, les initiales KY sont toujours ajoutées, ainsi que sur les tétradrachmes d'Alexandre, et point d'autres lettres ni monogrammes, on pourrait pencher à supposer qu'elles expriment le nom de la ville. Celle-ci pourrait être Cyaneæ en Lycie, comme il existe des monnaies de cette ville, frappées en commun avec Rhodes, qui offrent sur le droit la tête du dieu du soleil et KY.[7] Mais il faut avouer que ces initiales peuvent aussi indiquer un magistrat et que c'est peut-être plutôt en Grèce qu'il faut placer l'atelier monétaire. M. de Prokesch Osten a proposé pour le n° 1542 Amphipolis ou Rhodes[8]; mais la tête du dieu du soleil ne paraît pas sur les monnaies de la première de ces villes[9], et la fabrique ne permet pas l'attribution à la dernière.

---

[4] N° 1540. Vienne.

[5] N° 1541. Paris, St. Pétersbourg. 1542. Prokesch. 1543. Fox.

[6] Et aux types d'Alexandre (dans le cab. imp. de Paris et dans le mus. brit.) et aux propres types de Séleucus (dans le cab. roy. de Copenhague).

[7] Avec la fleur de balaustium et le nom des Rhodiens au R°. Mionn. Suppl. VII p. 10 n° 37. Cfr Revue num. fr. 1840 pl. XXIII, 1-2. La tête du dieu du soleil se trouve aussi sur des monnaies d'autres villes lyciennes, sur celles d'Apollonie (Mionn. S. n° 13) et de Phasélis (Mionn. n° 67).

[8] Denkschr. der kais. Academie (Wien 1854) p. 241 n° 64, cfr p. 243 et 244.

[9] C'est la tête du dieu Strymon couronnée de jonc qui sur les monnaies d'Amphipolis est prise pour celle du soleil, voy. p. 343 notes 43-44.

Digitized by Google

N°s 1544-1549.[10] Une couronne. Il se peut que ces pièces soient du même lieu d'emission que les n°s 547-57, que par différentes raisons nous avons classés à la Grèce septentrionale; la fabrique convient à ce pays.

N° 1550.[11] M. de Prokesch Osten prend le signe sur cette pièce pour un diadème ou un collier auquel est suspendu un bijou, et rapporte la monnaie à Alexandrie sur l'Issus en alléguant pour toute raison que la lettre A y est ajoutée.[12] On pourrait plutôt regarder ce signe comme un symbole égyptien.

N°s 1551-1553.[13] Un poisson se trouve comme signe sur la drachme de Cardia n° 315 et sur les tétradrachmes de Lysimaque[14], mais un peu différent de celui-ci. Le statère est grossièrement exécuté et ce n'est qu'en le comparant au tétradrachme qu'on découvre que le signe en est un poisson accompagné sans doute de MO.

N° 1554.[15] Un dragon marin. Cette pièce est publiée par M. Leake dans Numismata hellen. p. 6 n° 25, avec la remarque *(In Phœnice?)*.

N° 1555.[16] Ce signe semble être un lierre en fleurs; il désigne peut-être le même lieu d'emission que la feuille de lierre sur le n° 243 s.

N°s 1556-1558.[17] Il est incertain si le signe sur les n°s 1556-57 est un disque ou un bouclier rond comme sur le n° 1558; cfr Ascalon n° 1473.

N° 1559.[18] Une stèle. Cfr n° 641 s.

---

[10] N° 1544. Paris, Prokesch. 1545. Vienne. 1546. Mionn. n° 332. 1547-48. Mus. brit. 1549. Fox.

[11] N° 1550. Prokesch.

[12] Denkschr. der kais. Acad. (Wien 1854) V p. 244 n° 25.

[13] N° 1551. Vienne. 1552-53. Paris.

[14] Avec l'hermès, signe de Sestus, et le caducée.

[15] N° 1554. Leake.

[16] N° 1555. Mus. brit.

[17] N° 1556. Paris. 1557. Prokesch. 1558. Paris. — Voy. la table suppl. n° 1556 a.

[18] N° 1559. Num. Chron. XVI p. 34.

Digitized by Google

N° 1560.[19] Un glaive dans le fourreau (*parazonium*) se trouve comme type sur une monnaie d'Ænianes en Thessalie[20] et sur les monnaies des villes lyciennes de Cragus, de Cyaneæ et de Massicytes.

N° 1561.[21] Cette drachme est publiée par Leake, Numism. hellen. p. 8 n° 11, où le signe est appelé un joug (*a yoke*).

§ 41.

Monnaies incertaines à monogrammes et à lettres.

Les monnaies traitées dans ce paragraphe n'offrent point de petits types, mais seulement des monogrammes ou des lettres dont on ne saurait décider s'ils désignent des villes ou des personnes.[1] Une partie de ces pièces a probablement été frappée dans les pays asiatiques à l'est de la Syrie et de l'Arabie, auxquels on peut supposer que la fabrication des monnaies d'Alexandre se soit étendue (voy. p. 71 et p. 121), et il se peut bien que quelques monogrammes ou initiales désignent des villes ou des districts de ces pays, puisque les monnaies grecques qui furent frappées plus tard par les rois des états fondés par la conquête d'Alexandre dans l'intérieur de l'Asie offrent des monogrammes qui semblent avoir cette signification.[2]

---

[19] N° 1560. Munich.

[20] Le parazonium et la lance comme armes du héros ordinairement représenté sur les monnaies de cette ville. Dans la collection de M. de Prokesch Osten, voy. Gerhard Archäol. Zeitung 1847 Taf. X, 2.

[21] N° 1561. Leake.

[1] Les monnaies dont on suppose qu'elles n'offrent que des marques de personnes peuvent être frappées non seulement dans des villes, dépendantes ou libres, de pays grecs ou barbares, mais aussi dans les camps pendant les campagnes, cfr p. 61.

[2] Plusieurs de ces monogrammes se répètent sur les monnaies de rois de différentes époques. Une table de ces monogrammes a été donnée par M. Cunningham dans Num. Chron. VIII: Attempt to explain some of the monograms found upon the greek coins of Ariana and India. Quelques-uns des mo-

Digitized by Google

La fabrique (des classes III et IV) ou le titre de roi (v. p. 103-4) ou l'espèce de la monnaie défendent (v. p. 113-14) de rapporter à l'Asie Mineure occidentale les nos suivants: 1562-65, 1567-74, 1576-77, 1584, 1589-92, 1595-1600, 1609, 1612, 1622-23, 1627-28, 1636, 1641-56, 1658 et 1694-96. Les statères en général ne peuvent être attribuées à l'Asie Mineure occidentale au nord de la Carie (v. p. 114). Les tétradrachmes dont la fabrique appartient à la classe V peuvent être frappés en Grèce, dans l'Asie Mineure ou en Phénicie dans une période postérieure (v. p. 101-2); ce sont les nos 1578, 1628 et 1659-64.

Nos 1562-1565.[3] Ces nos sont liés ensemble par deux monogrammes insolites, dont l'un est commun au nos 1562-63 et 1565, l'autre aux nos 1564 et 1565; ce dernier se trouve aussi sur un statère de Lysimaque.

Nos 1566-1574.[4] Ces nos se rattachent aussi entre eux par plusieurs monogrammes communs. $\overline{\text{NIK}}$ sur les nos 1566-69 se rencontre assez souvent sur les monnaies frappées dans le nord de la Grèce, voy. nos 133, 544 et 636. Le monogramme très composé, placé sous le siége sur les tétradrachmes nos 1569-72, ne paraît pas ailleurs. Le no 1573 se rattache aux précédents par le monogramme devant la figure; le monogramme sous le siége se trouve sur les nos 1495 et 1530. Le no 1574 a devant la figure le même monogramme insolite que le no 1571, et sous le siége $\overline{\text{AΓ}}$ qui se retrouve de même sous le siége sur les tétradrachmes nos 1549 et 1550 de fabrique pareille.

---

nogrammes sur les monnaies de ces rois se trouvent de même sur les monnaies d'Alexandre sans type de ville; mais comme ils se rencontrent aussi ailleurs, il serait trop osé de les expliquer de certains pays ou villes, cfr p. 120 note 11.

[3] No 1562. Copenhague. 1563. Paris. 1564. Prokesch. 1565. Paris.

[4] No 1566. Gotha. 1567. Vienne. 1568. Curt, Sestini Mus. Hederv. no 48. 1569. Mus. brit., St. Pétersbourg. 1570. Vienne. 1573. Vienne, La Haye, Mus. Thorvaldsen. 1574. Munich.

Digitized by Google

N°s 1575-1583.[5] Les initiales EY sont communes aux n°s 1575-76, 1578-79 et 1581-82, mais il est incertain si sur tous ces n^{os} elles ont la même signification. Le n° 1578 a été attribué par M. de Prokesch-Osten à Euromus en Carie[6]; la fabrique s'accorde avec cette supposition; on pourrait aussi penser à Eucarpia en Lydie. Mais on ne peut attribuer à l'Asie Mineure occidentale le tétradrachme n° 1576 à cause de sa fabrique, non plus un statère de Philippe III, n° 126, marqué de EY (voy. § 18 p. 109). Les n°s 1577, 1580 et 1583 se rattachent par les monogrammes chacun au n^{o} qui le précède.

N°s 1584-1601.[7] Ces statères et tétradrachmes sont tous à peu près de même fabrique et offrent des monogrammes renfermés dans un cercle qui quelquefois repose sur un petit trait. Ces monogrammes se répétant plusieurs fois sur les n°s 1584-94 rattachent entre elles ces pièces; les monogrammes sur les n^{os} suivants 1595-1601 diffèrent à la vérité des précédents, mais se rapprochent néanmoins tellement de quelques-uns d'eux, qu'on est tenté de leur attribuer la même signification. On rencontre ça et là sur les monnaies d'Alexandre des monogrammes qui correspondent à quelques-uns des présents, abstraction faite du cercle qui les entoure; mais cette analogie ne nous paraît pas suffisante pour y baser aucun classement.

N°s 1602-1607.[8] Ces pièces ont de commun ΣΩ en monogramme. Les mêmes initiales combinées d'une manière différente se retrouvent et sur des monnaies qui semblent appar-

---

[5] N° 1575. Mus. brit., Mionn. S. n° 92. 1576. Timoni. 1577. Paris. 1578. Prokesch. 1579. Mus. brit., Mionn. n° 386. 1580. Paris. 1581-82. Munich, Prokesch, Leake, Reutze. 1583. Munich, Dresde.

[6] Denkschr. der kais. Acad. (Wien 1854) V, p. 244 n° 41.

[7] N° 1584-85. Paris. 1586. St. Pétersbourg, Young. 1587. Mionn. S. n° 150. 1588. Paris, Luynes. 1589. St. Pétersbourg. 1590. Cureton. 1591-92. La Haye. 1593. Paris, Mus. Thorvaldsen. 1594. Berlin. 1595. Munich. 1596. Vienne, Dantziger. 1597. Prokesch. 1599-1600. Prokesch. 1601. Paris.

[8] N° 1602. Milan. 1603. Munich. 1605. Huxtable. 1606. La Haye.

Digitized by Google

tenir à la Grèce (voy. nos 790-92) et sur des monnaies des villes en Syrie et en Phénicie (voy. nos 1349, 1352, 1355, 1363 et 1367). Quant au monogramme $\overline{KE}$ sur les nos 1604-5 sous le siége, cfr p. 225 s. et 1616.

Nos 1608-1610.[9] La lettre Δ placée seule devant la figure sur ces trois pièces se rencontre souvent sur les monnaies d'Alexandre de différents pays; sur celles d'Aradus et de Sidon elle indique peut-être la ville de Dora, voy. p. 297 et p. 301.

Nos 1611-14.[10] La lettre K, signe commun de ces pièces, ne se trouve pas rarement sur les monnaies d'Alexandre frappées dans différentes villes; sur les nos 1410-11 et 1498 on peut l'expliquer de la cité phénicienne de Carné, voy. p. 301 et p. 315. Le tétradrachme no 1612 a été attribué par M. de Prokesch Osten à Colophon[11]; la fabrique dément cette attribution, mais convient à la Phénicie. K se rencontre souvent sur les monnaies de Lysimaque, et seul et avec divers monogrammes.

Nos 1615-1616.[12] Ces deux pièces, qui ont K enfermé dans un cercle, appartiennent peut-être aux précédentes. Le même signe se trouve sur les monnaies de Lysimaque. Pour $\overline{KE}$ cfr no 1605.

Nos 1617-1621.[13] $\overline{MY}$ en monogramme, commun à ces nos, désigne Mylasa sur les nos 1141-43, mais indique un magistrat sur le no 254 de Macédoine. Le monogramme ajouté sous le siége sur le no 1620 se voit sur les nos 1260 et 1670; $\overline{IΩ}$ sur le no 1621 se retrouve sur les nos 608-9.[14]

---

[9] No 1608. Mionn. S. no 118. 1609. Huxtable.

[10] No 1611. Mus. brit. 1612. Prokesch. 1613. La Haye.

[11] Denkschr. der kais. Acad. (Wien 1854) V p. 244 no 54.

[12] No 1615. Copenhague. 1616. Mus. brit.

[13] No 1617. Paris. 1619. Cat. de la coll. de Welzl no 2559. 1620. Mus. brit. 1621. Munich, Prokesch.

[14] Une drachme dans la coll. de M. de Prokesch Osten, ayant le même $\overline{MY}$ devant la figure et un signe indéchiffrable sous le siége, est munie de deux contremarques de Callatis pareilles à celles mentionnées p. 180 note 101.

Digitized by Google

N°s 1622–1626.[15] Lex deux monogrammes qui se trouvent ensemble sur le n° 1624 rattachent entre eux ces cinq n^os^.

N°s 1627–1632.[16] Le monogramme composé de Π et A se trouve fréquemment sur les monnaies d'Alexandre de pays et de temps différents, ainsi que sur les monnaies de Philippe II et des successeurs d'Alexandre en Europe et en Asie. Le n° 1628 ressemble pour la fabrique aux tétradrachmes frappés dans une période postérieure par les villes pontiques de la Thrace septentrionale, sur lesquels on rencontre aussi le même monogramme, voy. p. 177 et la table y appartenante. Quant au n° 1630 cfr n° 785.

N°s 1633–1640.[17] Statères dont les monogrammes et les initiales ne donnent pas de raison suffisante pour les rattacher à aucune suite dans le précédent.

N°s 1641–1664.[18] Tétradrachmes. Pour les lettres isolées sur le n° 1641, voy. p. 285, 301 et 315. Quant aux monogrammes il faut comparer les n^os^ suivants à d'autres qui précèdent: les n°s 1645–46 au n° 633, les n°s 1647–48 au n° 845 et plusieurs (cfr. p. 216), les n°s 1656–57 aux n°s 113, 534 et 1532, les n°s 1658–59 au n° 1473 (cfr. p. 309). Les n°s 1662 et 1663 par la fabrique se rapprochent des tétradrachmes des villes de la Thrace septentrionale sur lesquels on trouve des monogrammes pareils, voy. les n°s 480, 490 et 497. Les mo-

---

[15] N° 1622. St. Pétersbourg. 1623. Mus. brit. — Voy. la table suppl. n° 1622 a.

[16] N° 1627. Paris. 1628. Mus. Thorvaldsen. 1629. Leake. 1630. Gotha, Prokesch. 1631. Webster. 1632. Prokesch.

[17] N° 1633. Vienne. 1634. Copenhague. 1635. Paris. 1636. Mus. brit. 1637. La Haye. 1638. Steinla. 1639–40. Gotha.

[18] N° 1641. Cureton. 1642. Vienne. 1643. Mus. brit. 1644. Vienne, Berlin. 1645. Paris. 1646. Gotha. 1647. Leake, Cat. de la coll. de Welzl n° 2544. 1648. Prokesch. 1649. La Haye. 1650. Turin. 1651. Berlin. 1651 a. Mus. brit. 1652–53. St. Pétersbourg. 1654. Stockholm. 1655. Mionn. S. n° 279. 1656. Paris, Munich. 1658. Rollin. 1659. Vienne, la Haye. 1660. Mus. brit., Vienne, Turin. 1661. Paris, Mus. brit. 1662. Paris. 1663. Mus. brit. 1664. Fox.

Digitized by Google

nogrammes sous le siége sur les nos 1650 et 1651a se retrouvent sur les tétradrachmes de Lysimaque.

Nos 1665-1693.[19] Drachmes. Les lettres isolées sur les nos 1665-68 se rencontrent tant sur des monnaies qui appartiennent à la Grèce, voy. nos 795-96 p. 213 et aill., que sur des monnaies frappées dans les pays asiatiques, voy. p. 281, 285, 315 et aill. Pour les monogrammes il faut comparer les nos suivants à d'autres dans ce qui précède: le no 1670 au no 1620, le no 1674 aux nos 612-13 et 823, le no 1680 aux no 796, le no 1682 aux nos 535 et 1500. Les monogrammes sur les nos 1671 et 1684 se rencontrent aussi sur les monnaies de Philippe II (nos 285-86 et no 303), le dernier aussi sur celles de Lysimaque; mais ils sont trop communs pour qu'on puisse en tirer de conclusion.

Nos 1694-1696.[20] Fractions de drachmes. Pour l'obole no 1696 M. de Prokesch Osten, à cause du monogramme, a proposé Eræ en Ionie[21]; mais l'espèce de la monnaie et le titre de roi empêchent de rapporter cette pièce à l'Asie Mineure occidentale. Le monogramme indique plutôt Réphanée en Syrie, cfr no 1496 p. 317. En général ces petites pièces doivent être rapportées aux pays asiatiques sous la domination séleucide plutôt qu'aux autres pays, puisqu'il existe des trioboles qui ont pour signe une ancre, et que la lettre I se trouve également sur les monnaies marquées de l'ancre, voy. nos 1486, 1493, 1497, 1501 et 1513.

---

[19] No 1667. Mus. brit., St. Pétersbourg. 1668. Sestini Mus. Hederv. no 104. 1669. Paris. 1670. Mus. brit. 1671. Mus. Lavy no 1370. 1672. Paris. 1673-74. Copenhague. 1675. Mus. brit., Berlin. 1676. Couvent des Méchitaristes à Vienne. 1677. Munich. 1679. La Haye. 1680. Mus. Thorvaldsen. 1681. Copenhague. 1683. Paris. 1684. Munich. 1685-87. Mus. brit. 1688. Paris, Mus. brit. 1689. Mus. brit. 1690. Paris. 1691. Munich. 1692. Prokesch. 1693. Mus. brit.

[20] No 1694. Paris. 1695. Mus. brit. 1696. Prokesch.

[21] Denkschr. der kais. Acad. (Wien 1854) V p. 244 no 112 (*Eræ Ioniæ*?).

Digitized by Google

N°s 1697-1714.[22] Monnaies de bronze. Pour les lettres isolées sur les n°s 1697-1702 cfr ce que nous venons de faire observer sur les n°s 1665-68. ΣA sur les n°s 1703-5 se trouve aussi sur un tétradrachme de Lysimaque.

---

[22] 1704. Leake. 1705. Paris. 1706. Sestini Mus. Hederv. n° 180. 1708. Mus. Lavy n° 1392. 1711-12. Paris. 1713. Mus. brit., la Haye, Waddington. 1714. Paris.

Digitized by Google

Les monnaies

de Philippe II et III.

Digitized by Google

Digitized by Google

APPENDICE.

Monnaies de Philippe II.

§ 1.

Types et espèces de monnaies.[1]

Monnaies d'or.

1. *Statère.* Tête laurée d'Apollon. ℞. ΦΙΛΙΠΠΟΥ Bige dont le conducteur, le fouet à la main, se penche sur les chevaux galopants.
2. *Statère.* Même tête. ℞. Même légende. Cavalier au galop, nu.[2]
3. ½ *Statère.* Tête imberbe d'Hercule, couverte de la peau de lion. ℞. Même légende. Partie antérieure d'un lion.[3]
4. ¼ *de statère.* Même tête. ℞. Même légende. Massue et arc.
5. ⅛ *de statère.* Même tête. ℞. Même légende. Foudre. — Trident. — Massue. — Canthare. — Jambe de bouc.[4]
6. $\frac{1}{16}$ *de statère.* Tête d'Apollon comme sur le n° 1. ℞. Même légende. Foudre.[5]

---

[1] Les types avec des numéros qui correspondent aux suivants sont figurés sur la table XXIII.

[2] Avec les signes, foudre et caducée ensemble; publié dans le catalogue d'Ennery n° 10 et dans Museum Payne Knight p. 76 A n° 18.

[3] Avec les signes, foudre (à Paris), trident (dans la coll. de M. de Prokesch Osten), coquille (à Vienne, publié dans Mus. Tiepolo n° 2539).

[4] Voy. tab. XXIV-XXVI n° 4, 62, 63, 84, 110 et 135.

[5] Avec une tête de lion pour signe, voy. tab. XXV n° 168. A Copenhague

Digitized by Google

Le poids des statères est de 8,5–8,6 grammes; les soudivisions pèsent en proportion.[6] Le statère est de la même valeur que le darique perse, qui du temps de Philippe II était la monnaie d'or en cours dans les pays grecs et s'accordait avec le système monétaire attique, cfr les monnaies d'Alexandre p. 1. On l'appelait *φιλίππειος*, *philippeus*, *philippus*.[7]

Monnaies d'argent.

7. *Didrachme.* Tête laurée de Jupiter. ℞. ΦΙΛΙΠΠΟΥ Garçon nu à cheval, la tête entourée d'un bandeau, s'avançant lentement; il tient un rameau de la main droite, les rênes de la gauche.
8. *Didrachme.* Même tête. ℞. Même légende. Cavalier couvert d'un manteau et d'un chapeau, s'avançant lentement; il a la main dr. élevée.
9. *Drachme.* Tête d'Hercule comme sur le n° 3. ℞. Même

(pesant 0,7 grammes), à Vienne, à Berlin, à Turin et dans la coll. de M. de Prokesch. Publié dans Pellerin Rois pl. I, Eckhel Doctr. n. v. II p. 114, Museum Payne Knight p. 76 D 1-2, Num. des rois gr. pl. XVIII, 15 p. 32 (où la tête d'Apollon est nommée tête d'Hercule) et aill.

[6] Le poids n'est ajouté dans les notes que pour les espèces les plus rares; en général nous nous sommes contenté d'examiner la relation entre les soudivisions et les monnaies principales (le statère, le didrachme); quelquefois aussi nous n'avons pas été à même de connaître exactement le poids.

[7] Cfr Eckhel Doctr. n. v. II p. 90. — Il n'existe point de doubles statères de Philippe II comme il en existe d'Alexandre le Grand. Une pièce d'or fourrée qui se trouve dans le musée Thorvaldsen (voy. notre description de ce musée p. 101 n° 608 tab. I) fait pourtant conclure que de telles monnaies aient été frappées. Cette pièce a les mêmes types et la même légende que les statères ordinaires, elle est de la 6me grandeur d'après l'échelle de Mionnet, la fabrique n'en est pas barbarisante, et sans aucun doute elle provient d'une falsification faite dans l'antiquité. — Il y a aussi des demi-statères et des quarts de statère aux mêmes types que les statères (ou peu différents), mais de fabrique barbarisante, cfr plus bas § 4. — Dans le musée britannique se trouve une petite pièce d'or à la même légende et aux mêmes types que le n° 2, dont le poids est de 28,4 grains anglais. Mais son antiquité est douteuse; elle pèse trop peu pour un $\frac{1}{5}$ de statère, et trop pour un $\frac{1}{4}$ de statère.

Digitized by Google

légende. Jeune cavalier nu, la main dr. élevée; il a arrêté son cheval ou s'avance lentement. [8]

10. *Tétrobole.* Même tête. Ꝛ. Même légende et même type que sur le Ꝛ. du n° 7. [9]

11. *Triobole.* Même tête. Ꝛ. Même légende. Le même jeune cavalier que sur le n° 7, mais ayant le rameau dans la main g. et la main dr. élevée. [10]

12. *Triobole.* Même tête. Ꝛ. Même légende et même type que sur le Ꝛ. du n° 8. [11]

13. *Triobole.* Même tête. Ꝛ. Même légende et même type que sur le Ꝛ. du n° 9. [12]

14. *Diobole.* Tête imberbe entourée d'un bandeau. Ꝛ. Même légende. Cavalier au galop, nu (comme sur le n° 2). [13]

15. *Diobole.* Tête imberbe entourée d'un bandeau et ayant une petite corne au-dessus du front. Ꝛ. Même légende et même type que sur le Ꝛ. précédent. [14]

16. *Diobole.* Tête laurée d'Apollon. Ꝛ. Même légende et même type que sur le Ꝛ. précédent. [15]

17. *Diobole.* Tête de Diane, vue de face, ayant l'arc et le

---

[8] Signée du foudre, dans les coll. de Leake, à Munich et à Gotha (poids 6,85 grammes, un peu usée). Cfr Sestini Descr. num. vet. p. 135 n° 38.

[9] Avec un signe incertain, voy. tab. XXVI n° 273, à Berlin (poids 4,07 grammes, avec un trou).

[10] Signé d'un fer de lance et d'un monogramme, voy. tab. XXV n° 172, à Paris (poids 3,60 grammes). Cfr Mionnet I p. 567 n° 704, suppl. III p. 234 n° 484, où le rameau est à tort nommé un thyrse. Num. des rois gr. pl. XVII, 20.

[11] Avec le foudre et ΔΗ pour signes, à Paris (poids 3,80 grammes). Publié chez Visconti Iconogr. gr. pl. XL, 6; Mionn. I p. 567 n° 703; Num. des rois gr. pl. XII, 16.

[12] En deux exemplaires, l'un marqué du foudre (poids 3,45 grammes), l'autre d'un arc. Par inadvertance nous n'avons pas noté les collections où ces pièces se trouvent.

[13-14] Le poids ordinaire est de 2,3-2,5 grammes. Les têtes de ces deux dioboles ayant souvent le même caractère et les monnaies n'étant pas toujours assez bien conservées ou assez complètement sorties de la frappe pour que la corne soit visible, il faut les considérer ensemble.

[15] Avec un trépied pour signe, assez fréquent.

Digitized by Google

carquois derrière l'épaule. Ꞧ. Même légende et même type que sur le Ꞧ. du n° 7.[16]

18. *Trihémiobole.* Tête imberbe comme sur le n° 14 (ou 15). Ꞧ. Même légende et même type que sur le Ꞧ. du n° 11.[17]

19. *Obole.* Même tête. Ꞧ. Même légende. Cheval courant à mi-corps.[18]

20. *Obole.* Même tête. Ꞧ. Même légende. Tête de cheval avec le cou.[19]

21. *Obole.*(?) Tête d'Hercule comme sur le n° 3. Ꞧ. Même légende. Massue.[20]

Les pièces d'argent sont frappées d'après le système monétaire éginétique. Ce système qui tirait son origine du babylonien et s'était répandu de l'île d'Egine était l'usité en Macédoine à l'avénement de Philippe[21]; il y cessa lorsqu'Alexandre le Grand introduisit le système attique; cfr les monnaies d'Alexandre p. 2. Le didrachme était la monnaie principale d'après le système éginétique comme le tétradrachme d'après l'attique.[22]

---

[16] Signé du Pégase à mi-corps. A Munich et probablement dans la coll. imp. de St. Pétersbourg; de ce dernier lieu nous n'avons pas reçu d'empreinte du droit, mais seulement du revers qui est pareil à celui de la pièce à Munich. Cfr Sestini Descr. num. vet. p. 135 n° 40.

[17] Avec la marque *HM*, à Vienne (poids 25 grains d'Autriche). On ne peut décider si la tête sur cette obole et sur les deux suivantes est la même que sur le n° 14 ou sur le n° 15, ces pièces n'étant pas assez complètes pour que la corne soit visible.

[18] Signé d'un rameau, dans le musée britannique (poids 19,3 grains anglais).

[19] Avec le foudre pour signe, dans le musée britannique (poids 18,4 grains anglais).

[20] Avec *HP* en monogramme. Publiée chez Mionnet S. III p. 234 n° 483. Nous n'avons trouvé cette pièce dans aucune collection; d'après la grandeur 1½, donnée par Mionnet, et par analogie avec les types des monnaies en or et en bronze, c'est probablement une obole.

[21] Le système monétaire d'Egine était du temps de Philippe le dominant en Grèce, à l'exception d'Athènes et de Corinthe. Ce système était à l'attique comme 5 à 3, de sorte que la drachme éginétique contenait dix oboles attiques. Voy. Bœckh Metrologische Untersuchungen, VII et IX.

[22] Les didrachmes de Philippe II sont quelquefois appelés à tort tétradrachmes par les numismatistes, p. e. par MM. Cavedoni, Duchalais et Prokesch Osten.

Digitized by Google

Les didrachmes nos 7 et 8 pèsent l'un portant l'autre 14,4 grammes, et les soudivisions en proportion. [23]

Monnaies de bronze.

22. Æ. 4-3. Tête imberbe entourée d'un bandeau (comme sur le no 14). ℞. ΦΙΛΙΠΠΟΥ Cavalier au galop, nu (comme sur les nos 2 et 14). [24]

23. Æ. 4-3. Tête imberbe entourée d'un bandeau et ayant une petite corne au-dessus du front (comme sur le no 15). ℞. Même légende et même type que sur le ℞. précédent. [25]

24. Æ. 2-1½. Tête d'Hercule (comme sur les nos 3 *s.* et 9 s.). ℞. Même légende. Massue.

Les suivantes monnaies en bronze peuvent encore avoir été frappées sous Philippe II.

25. Æ. 4½. Tête imberbe entourée d'un bandeau (comme sur le no 22). ℞. Même légende. Jeune cavalier s'avançant lentement, la main dr. élevée (comme sur le no 9). [26]

26. Æ. 3. Même tête. ℞. Même légende. Cheval libre courant. [27]

27. Æ. 3-2½. Tête d'Hercule (comme sur le no 24). ℞. Même légende. Cavalier au galop (comme sur le no 22). [28]

28. Æ. 2-1½. Même tête. ℞. Même légende. Foudre. [29]

---

[23] Sur les imitations barbares des monnaies en argent de Philippe II, voy. § 4. La pièce qu'on trouve figurée chez Pellerin Rois pl. I et dans Numism. des rois gr. pl. XII, 17 parmi les monnaies de Philippe II est sans doute fabriquée chez un peuple gaulois, cfr la pièce barbare sans nom qui est citée chez Mionnet S. I p. 178 no 234 et chez Duchalais Descr. des méd. gaul. de la bibl. roy. p. 318 no 751.

[24-25] Il en est de même des têtes sur ces pièces que de celles sur les diobolcs nos 14 et 15, voy. notes 13-14.

[26] Avec le foudre et d'autres signes, dans le musée brit. et aill.

[27] Dans le cab. roy. de Copenhague. Sestini Mus. Hederv. I p. 135 no 48-49. Avec différents signes.

[28] Avec les signes: foudre, fer de lance, massue. Sestini Descr. num. vet. p. 135 no 39, Mus. Hederv. I p. 136 no 57. Mionn. I p. 587 no 917; S. III p. 235 no 498 et p. 238 no 530. Museo Lavy no 1448.

[29] A Munich, dans le musée brit. (publiée dans Museum Payne Knight p. 57 B 2,

Digitized by Google

Ces monnaies sont indiquées d'après leur grandeur conformément à la mesure de Mionnet, non d'après leur poids comme les monnaies d'or et d'argent; cfr. les monnaies d'Alexandre p. 2 note 7.

Dans les têtes qu'offre le droit des monnaies que nous venons de décrire on a souvent, surtout avant le commencement de ce siècle, voulu voir le portrait de Philippe.[30] Aujourd'hui on peut regarder comme généralement reconnu, qu'aucun portrait de roi ne se trouve sur les monnaies avant Alexandre le Grand, et que les têtes sur les monnaies de Philippe II représentent des divinités et des héros adorés en Macédoine et par Philippe en particulier.

Il n'y a aucune raison de douter que ce ne soit Apollon dont la tête laurée est figurée sur les statères, le $\frac{1}{12}$ de statère et le diobole n° 16.[31] Ce dieu fut adoré en Macédoine sous le surnom d'*Ichnéen*, de la ville d'Ichné dans le district de Bottiée où il avait un oracle.[32] Dans le sud-est de la

---

où le nom est à tort cité comme celui de Pyrrhus) et dans la coll. de Leake (publiée dans Num. hell. p. 9 sous Philippe III). Sestini Descr. num. vet. p. 135 n° 37, Mus. Hedervar. p. 136 n° 60. Mionn. S. III p. 256 n° 679 (sous Philippe V). — Dans la Numism. des rois gr. pl. XII, 18, p. 20 on trouve citée parmi les monnaies de Philippe II une pièce de bronze qui d'après la légende (*B*)*A* Φ doit appartenir à Philippe V.

30 C'était tantôt la tête d'Apollon sur les statères (voy. Beger Thes. Palat. p. 115, Thes. Brandenb. p. 233, Wachter Archäol. num. p. 53), tantôt la tête ceinte du bandeau sur les pièces de bronze (voy. Thes. Palat. et Thes. Brandenb. l. c.), tantôt la tête d'Hercule (voy. Spanheim De præst. et usu num. ant. I p. 381 et 386, Wilde Selecta num. p. 7-8), qui fut regardée comme celle de Philippe II. Dans le dernier temps on trouve dans Museum Payne Knight (p. 75 A 1, 4, 17; p. 76 E 1, F 1) la remarque, que c'est peut-être le portrait de Philippe qui se trouve sur le droit des statères et des dioboles, ou *habitu et persona Jovis* sur les didrachmes.

31 M. W. M. Leake (Numism. hell. p. 3) suppose que cette tête soit celle d'Hercule, parce que sur quelques exemplaires les traits, selon lui, ressemblent au jeune Hercule.

32 Hésychius, Suidas, Stephanus Byz. s. v. Ἰχναῖος. Hérod. VII, 123. Le culte d'Apollon avait de la liaison avec celui des Muses en Piérie et tirait

Digitized by Google

Thrace et dans la péninsule chalcidique, que Philippe réunit au royaume macédonien peu de temps après son avénement, Apollon était la divinité adorée par préférence.[33] La tête d'Apollon et ses symboles, la cithare et le trépied, qui sont les types prédominants sur les autonomes frappées avant Philippe et au commencement de son règne à Bottiée, à Olynthe, dans les villes de la ligue chalcidique, à Acanthe, à Amphipolis, à Philippes et ailleurs, prouvent l'importance et l'étendue du culte d'Apollon dans ces pays.[34] La tête entourée d'un bandeau sur les dioboles et les pièces en bronze peut aussi quelquefois être regardée comme celle d'Apollon (voy. plus bas p. 342). Il s'accorde avec l'usage macédonien[35] que le cheveux sur ces têtes sont coupés courts et ne pendent pas sur la nuque conformément à la représentation ordinaire d'Apollon.

Hercule, dont la tête est appliquée sur les petites pièces d'or, d'argent et de bronze, et Jupiter, dont la tête se trouve sur les didrachmes, étaient, comme nous l'avons relevé en

---

probablement son origine du Pythium olympique. Cfr O. Müller Dorier I p. 202.

[33] Les villes les plus importantes de la Chalcidique étaient des colonies d'Eubée, surtout de Chalcis, et Apollon était en général regardé comme fondateur (Ἀρχηγέτης) et dieu tutélaire des colonies chalcidiennes.

[34] M. Cavedoni est d'opinion que la tête d'Apollon sur les statères a rapport à la gloire que Philippe s'acquit en faisant la guerre sacrée aux Phocidiens. Spicilegio p. 54 note 65: *La testa laureata d'Apollo parmi si debba riferire al vanto della guerra sacra contra i Focesi.* Mais la fabrication des statères a probablement déjà commencé vers la fin de l'an 356 ou en 355, puisqu'il est rapporté que Philippe fit mettre sur ses monnaies (les statères dont il s'agit) le char de course en commémoration de la victoire aux jeux olympiques dont il reçut la nouvelle le jour même de la naissance d'Alexandre (Plutarque Alex. chap. 3 et 4, cfr Justin XII, 16), par conséquent plusieurs années avant qu'il se fît le défenseur du dieu delphien dans la guerre contre les Phocidiens. Tout ce qu'on peut concéder à cet égard, c'est que la violation du temple de Delphes par les Phocidiens, commise peu de temps avant, peut avoir été une raison de plus pour que Philippe ait placé l'image d'Apollon sur sa monnaie d'or.

[35] Strabon p. 327 § 14.

Digitized by Google

traitant des monnaies d'Alexandre (p. 10-11), les divinités nationales des Macédoniens en général et adorées par les rois de Macédoine en particulier.[36]

Diane, dont la tête se rencontre sur un des dioboles, fut surtout adorée à Amphipolis sous le surnom de *Tauropolos*[37] et se voit souvent figurée sur les monnaies de cette ville[38].

Quant aux têtes jeunes de caractère différent ayant les cheveux entourés d'un bandeau, qui sont figurées sur les petites pièces d'argent et sur les pièces en bronze, on en trouve de pareilles sur les monnaies des rois précédents, ainsi sur celles d'Archelaüs I, d'Aëropus, de Pausanias et d'Amyntas II. Aucun attribut n'étant ajouté, il est difficile de les déterminer; nous y voyons probablement tantôt Apollon (voy. ci-dessus), tantôt quelque héros national, comme Téménus ou Caranus.[39]

La tête cornue sur les dioboles et sur les pièces de bronze doit probablement s'expliquer du dieu de fleuve Strymon. Ce dieu était un objet du culte à Amphipolis, située à peu de distance de l'embouchure du fleuve dans la mer, et y avait un

---

[36] La tête de Jupiter offre de la ressemblance avec celle du Jupiter Olympien sur les pièces d'argent éléennes frappées à Olympie, ayant un aigle sur le R., et sur les tétradrachmes arcadiens qui ont sur le R. Pan assis sur l'Olympe. Nous avons fait observer p. 11 (notes 4-6) que Philippe célébrait des jeux olympiques à Dium et prenait part aux grands jeux à Olympie.

[37] Diodore XVIII, 4. Tite-Live XLIV, 44. Cfr Sestini Lett. num. di contin. II lett. 1.

[38] Soit comme déesse de la lune, soit comme déesse de la chasse, en buste avec les mêmes attributs que sur le diobole (voy. Mionn. I p. 464 nos 127-132, S. III p. 22 nos 153-162).

[39] Cfr Cadalvène Recueil de méd. gr. p. 100; Numism. des rois gr. p. 33; Pinder Num. ant. ined. p. 23. Ces têtes, ainsi que celle dont nous allons parler, ont été regardées par Eckhel, Sestini, et d'après eux par d'autres auteurs, comme offrant le portrait de Philippe III; Visconti les a prises pour celle de Philippe IV; voy. sur ce sujet le § suiv. p. 353. M. Leake, dans son ouvrage allégué (Numism. hell. p. 3), les regarde toutes comme des têtes d'Hercule, même la suivante (*with a spike or thorn in front*).

Digitized by Google

sanctuaire conjointement avec Apollon.[40] C'est sans doute la tête jeune de ce dieu qui assez souvent et de différentes manières est figurée sur les monnaies d'Amphipolis. On la voit les cheveux ceints d'un bandeau et quelquefois avec de courtes cornes[41] sur les petites pièces d'argent qui ont au ℞. un poisson, et sur les petites pièces de bronze offrant au ℞. un flambeau de course[42], toutes les deux espèces, d'après le style, de la période précédant Philippe II; ensuite on la trouve ornée de jonc et ayant des cornes plus longues sur les pièces de bronze plus grandes qui portent au ℞. un dauphin[43] ou un trident[44], appartenant à la fin de la période des rois ou au commencement de la période romaine. Sur une monnaie postérieure d'Amphipolis ce dieu est représenté en pied, ayant le nom ΣΤΡΥΜΩΝ ajouté.[45] La tête sur les monnaies de Philippe offre une grande ressemblance avec celle sur les pièces que nous venons de nommer en premier lieu. Le bandeau qui entoure les cheveux est tantôt étroit, tantôt large; on trouve aussi la tête ceinte de deux cordons ou, ce qui est plus pro-

---

[40] Bœckh C. Inscr. n° 2008.

[41] Les dieux des fleuves, comme on le sait, furent souvent représentés comme de jeunes hommes cornus; sous cette forme on trouve Acragas, Gélas, Hipparis, Amenanos, Hypsas, Sélinos, ou en pied ou en buste, sur les monnaies des villes en Sicile situées sur ces fleuves, chacun avec le nom ajouté; ils ont souvent les cheveux ceints d'un bandeau.

[42] Mionn. n° 104, S. n°s 118 et 124-27, où la tête est appelée à tort celle d'*Agnon* ou d'*Apollon*.

[43] Mionn. n°s 125-26, S. n°s 152 et 164, appelée *tête radiée*.

[44] Mionn. n° 142, S. n° 151. C'est la même tête qui se trouve sur les pièces de bronze absolument pareilles de la même période avec la légende *MAKEΔONΩN*, voy. Mionn. I p. 454 n°s 30-32, S. III p. 4 n°s 23-25 où la tête est à tort nommée tête de Pan ou de Cérès. — Nous avons examiné avec soin un nombre considérable des monnaies en question, et sur plusieurs exemplaires bien conservés nous avons distinctement reconnu la corne et la couronne de jonc.

[45] Sestini Descr. num. vet. p. 90 n° 41, cfr Mionn. S. n° 190. On y voit le dieu assis sur un rocher, un roseau dans l'une main, un trident dans l'autre. Aussi sur une monnaie frappée à Pautalia on trouve le dieu Strymon, voy. Mionn. n° 238.

Digitized by Google

bable, de deux roseaux; un exemplaire distinct d'une telle pièce est figuré sur la table XXIII n° 23.[46]

Sur le revers des monnaies de Philippe plusieurs types sont empruntés aux jeux publics, ce qui fait différer ces monnaies de celles des rois précédents. Philippe célébrait des jeux olympiques à Dium[47] et prenait part aux grands jeux olympiques à Elis où ses envoyés gagnaient le prix; Plutarque raconte qu'il faisait représenter sur les monnaies les victoires remportées par ses chars à Olympie.[48] C'est donc le char à deux chevaux (*συνωρὶς*) dans la course des grands jeux olympiques qui est figuré sur le statère ordinaire.[49] La personne qui tient le fouet peut le plus souvent être regardée comme le conducteur ordinaire vêtu de sa longue robe[50]; mais quelquefois cette figure semble être celle d'une femme et doit alors être prise pour la personnification de la ville natale ou de la patrie du vainqueur, rendue célèbre par la victoire olympique.[51] Sur les monnaies d'argent n°s 7, 10-11 et 17-18 on voit un

---

[46] Du cabinet royal de Copenhague. Sur quelques exemplaires les roseaux semblent entrelacés sur le front de manière qu'ils s'élèvent en pointe et que la tête paraît sans cornes.

[47] Voy. Les monnaies d'Alexandre p. 11 note 4.

[48] Alexander c. 4: *τὰς ἐν Ὀλυμπίᾳ νίκας τῶν ἁρμάτων ἐγχαράττων τοῖς νομίσμασιν.* C'est ainsi qu'avant ce temps Anaxilaüs, tyran de Rhégium, avait fait placer sur ses monnaies un char attelé de mules (celui qui se voit sur les anciens tétradrachmes de Rhégium), parce qu'un tel lui avait procuré la victoire dans les jeux olympiques. Pollux V, 12, 75.

[49] D'après Justin XII, 16, Philippe aurait remporté la victoire à Olympie par les quadriges. *Philippus... nuntium duarum victoriarum accepit... alterius, certaminis Olympici, in quod quadrigarum currus miserat.* Il ne faut cependant guère ici appuyer sur le mot *quadrigæ*, puisqu'il semble être question de la victoire que, d'après Plutarque, Philippe célébra par l'empreinte de sa monnaie, et qu'il n'existe point de monnaies offrant des quadriges qui puissent être attribuées à Philippe II. Quant au char attelé d'un seul cheval qui se voit sur les monnaies barbarisantes de Philippe, voy. ci-dessous § 4.

[50] *Ξυστής.* Suidas, Photius s. v. Le conducteur barbu, vêtu du chiton qui va jusqu'aux pieds, est bien connu par les peintures des vases grecs.

[51] Sur les monnaies siciliennes, p. e. sur celles de Messana, on voit assez souvent sur le char de course une figure féminine comme personnification de

Digitized by Google

cheval de course (*κέλης*) qui a remporté la victoire, probablement aussi dans les jeux olympiques.[52] Le cavalier (*κελητίζων*) est un garçon[53] nu, la tête ceinte d'un bandeau de victoire[54]; il tient une palme ou une branche d'olivier[55] et fait quelquefois de l'autre main un geste de salut. Il faut se l'imaginer représenté en retournant après avoir reçu le prix de la main du juge, ou dans la procession solennelle (*πομπή*) qui eut lieu à la fin de tous les jeux.

Le cavalier sur le statère n° 2, sur les monnaies d'argent n°s 9, 13-16, et sur les monnaies de bronze n°s 22, 23, 25 et 27 est tantôt un jeune homme tantôt un garçon, ordinairement nu, quelquefois habillé et coiffé de la kausia[56], mais sans aucun insigne de victoire. Il n'y est donc sans doute représenté

---

la ville (ou comme nymphe locale). Cfr Cavedoni dans Bulletino dell' inst. archeol. di Roma 1837 p. 155 note, et dans Spicilegio num. p. 54.

52 Cfr notes 36, 48 et 53-55. Plutarque dans Alexandre ch. 3 dit que Philippe devint vainqueur dans les jeux olympiques *ἵππῳ κέλητι* et qu'il en reçut la nouvelle le jour même de la naissance d'Alexandre. Cependant comme il est rapporté chap. 4 (voy. p. 344 note 48) que Philippe avait vaincu à Olympie dans la course des chars, ce qui est corroboré par le type des statères, et comme Justin (l. c. note 49) dit que la victoire dont la nouvelle arriva au jour de la naissance d'Alexandre avait été remportée par des chars, il est douteux s'il faut supposer que Philippe ait été vainqueur en même temps dans la course des chevaux, ou si dans le premier passage chez Plutarque la relation est incorrecte.

53 Sur les courses de chevaux montés par des garçons dans les jeux olympiques, voy. Krause Gymn. und Agonistik der Hell. I p. 585 note 4.

54 La tête de l'Olympionique fut ceinte d'un bandeau de laine (*μίτρα, ταινία*) avant d'être ornée de la couronne d'olivier sauvage (*κότινος*) qui était proprement le prix de la victoire. Cfr Krause Olympia p. 162. A cause de la petitesse de la figure et de l'exécution moins soignée on ne saurait décider si la tête du garçon est aussi ornée de la couronne.

55 Le vainqueur dans les jeux olympiques recevait ordinairement de la main du juge une palme qu'il portait dans la main droite. La branche que tient le garçon est sur quelques exemplaires une palme, mais le plus souvent elle semble être une branche d'olivier. Elle est donc mise dans la main du garçon pour le désigner comme vainqueur dans les jeux olympiques, pour lesquels la couronne était faite des branches de l'olivier sacré (*ἐλαία καλλιστέφανος*) dans le bocage près d'Olympie. Cfr Krause Olympia p. 157 s.

56 Cfr Sestini Mus. Hederv. I p. 134 n° 27 s.

Digitized by Google

qu'un exercice d'équitation qui se rapporte non seulement aux courses publiques, mais aussi à la cavalerie militaire par laquelle les Macédoniens se distinguèrent.[57] Le cavalier sur les nos 8 et 12 qui porte la kausia et la chlamyde macédoniennes doit peut-être s'expliquer d'accord avec le cavalier sur les anciennes monnaies de Macédoine, qui est habillé de la même manière, souvent portant deux lances à la main, et qui sans doute n'a aucune autre signification que celle d'un cavalier macédonien dans son costume national. Mais le cavalier sur les nos 8 et 12 diffère pourtant de ceux sur les anciennes monnaies. Comme on le voit par des exemplaires distincts, il est barbu, au lieu que les autres sont en général imberbes, et le geste qu'il fait de la main droite, tandis que le cheval s'avance au pas, fait penser à un chef d'armée ou à un prince qui dans une procession solennelle salue le peuple ou lui promet la paix et la sécurité. Lorsqu'on considère les monnaies de la période romaine, sur lesquelles l'empereur est figuré d'une manière pareille, souvent avec la légende *Adventus Aug.*, on ne trouvera pas invraisemblable que ce soit le roi qui est représenté sur ces monnaies.[58]

Le cheval sur le no 26, qui se trouve aussi sur les monnaies des anciens rois de Macédoine, s'explique par ce qui précède.[59] La partie antérieure et la tête de cheval sur

---

[57] Cfr Thucyd. II, 100; Xenoph. Hell. V, 2, 41. Ainsi l'on trouve aussi divers exercices de cavaliers représentés sur les monnaies de Tarente dont la cavalerie était célèbre dans l'antiquité.

[58] La kausia fut aussi portée par les rois macédoniens, voy. les passages des anciens auteurs cités par Eckhel, Doctr. n. v. II p. 126. Sur l'usage de porter la barbe du temps de Philippe, voy. ibid. p. 85-86.

[59] Le rapport qui a lieu entre les types sur le Rr. des monnaies de Philippe, où le cheval est prédominant, et l'étymologie du nom de *Φίλιππος* n'est guère accidentel. Ces types étant en partie introduits par Philippe, et les Grecs, comme on le sait, ayant un certain penchant pour les allusions des noms, ce dont les monnaies fournissent des exemples évidents, il n'est pas invraisemblable que l'allusion au nom de Philippe ait été pour quelque chose

Digitized by Google

les oboles nos 19 et 20 peuvent être regardées comme une réduction du type des monnaies d'argent de plus grand module, comme dans plusieurs pays grecs il était d'usage d'employer sur la petite monnaie une partie du type de la grande ou même de le diviser tout simplement en deux, pour indiquer la valeur par la représentation même.[60]

Le lion à mi-corps (sur le no 3), qui se trouve aussi sur les monnaies des rois précédents[61], peut être mis en rapport avec Hercule dont la tête se trouve sur le droit et peut se référer à son combat avec le lion de Némée.[62] Comme cependant parmi les types des monnaies macédoniennes on voit aussi un lion déchirant un taureau[63] et que, d'après les auteurs grecs, il se trouvait alors des lions en Macédoine[64], il y a plus de raison d'en dériver l'origine de ce type.[65]

---

dans le choix des types. Cfr Wilde Sel. num. p. 8, Cavedoni Spicilegio num. p. 54.

60 Ainsi l'on trouve sur les petites pièces en argent de Pharsale une tête de cheval, sur celles de Cranium en Céphalénie la tête ou le pied d'un bélier, sur celles de Géla une roue, tandis que sur les monnaies de plus grand module on voit un cavalier, un bélier, un char de course, cfr les monnaies d'Alexandre p. 211 note 13. Sur des drachmes de villes thessaliennes le dompteur de taureau est représenté avec la moitié du taureau, sur des drachmes de Corcyre la moitié de la vache et les deux quarts du carré divisé en quatre etc.

61 Aux noms d'Aëropus et de Pausanias, et sans nom.

62 Ce combat est figuré sur une monnaie de Lycceius, roi voisin de Péonie.

63 Sur les didrachmes d'Acanthe et sur d'autres sans nom (cfr p. 107 note 6 sur les types communs macédoniens); sur les trioboles correspondants ce combat est réduit à un lion à mi-corps (cfr note 60).

64 Suivant Hérodote (VII, 126) et Aristote (De animal. VI, 28, 1, et VIII, 27, 6) il y avait des lions entre les fleuves de Nestus et d'Achéloüs, mais non ailleurs dans les pays européens. Dans la marche de Xerxès à travers la Macédoine les chameaux qui portaient les provisions de l'armée furent attaqués par des lions. Hérod. VII, 125.

65 Le lion est ainsi employé pour caractériser le pays, de même que les autres bêtes sauvages figurées sur les monnaies des rois précédents, comme la partie antérieure du sanglier (sur des pièces en bronze d'Amyntas II, à Munich), celle du taureau sauvage à longues cornes (cfr Hérod. VII, 126) et du loup dévorant sa proie (qui diffère du loup sur les monnaies d'Argos,

Digitized by Google

La massue et l'arc associés sont les symboles d'Hercule qui ne se trouvent que sur les monnaies qui ont sa tête au droit, les quarts de statère et les petites pièces de bronze.

Le foudre, la massue, le trident, le canthare et la jambe de bouc, qui se trouvent sur les $\frac{1}{8}$ de statère, doivent, à ce qu'il semble, s'expliquer comme types des villes dans lesquelles les monnaies sont frappées. Les trois derniers de ces symboles ne sont en aucun rapport avec les types sur les autres monnaies de Philippe ni sur celles des rois précédents; mais tous les cinq symboles se rencontrent comme signes de villes sur les monnaies de Philippe, et en général on ne trouve point d'autres signes ajoutés sur ces pièces. Par cette raison sur les planches (XXIV-XXVI) les $\frac{1}{8}$ de statère sont rangés ensemble avec les autres monnaies qui ont pour signe le symbole correspondant. La massue sur l'obole n° 21 doit probablement être expliquée de la même manière, puisque le monogramme ajouté semble désigner le nom de la ville.[66] Mais le foudre sur le $\frac{1}{12}$ de statère, et le même symbole ainsi que la massue sur les petites monnaies de bronze peuvent aussi être comptés au nombre des types de Philippe, comme sur ces monnaies on voit divers signes de villes ajoutés, et qu'ils sont les symboles des dieux auxquels sont empruntés les types sur les monnaies d'un plus grand module.

Le titre ΒΑΣΙΛΕΥΣ ne se trouve pas ajouté au nom de Philippe sur ses monnaies. Comme Philippe avait le titre de roi aussi bien que ses prédécesseurs en Macédoine, comme il se donnait ce titre lui-même et qu'il en fut appelé par ses contemporains[67], le motif de l'omission du titre sur les mon-

---

pays originaire des rois de Macédoine). Sur plusieurs monnaies des rois précédents on voit aussi le lion déchirant une proie. Le cavalier et le cheval comme types nationaux s'accordent avec cette explication. Les autres types sur les monnaies de Philippe sont, comme la plupart des types monétaires grecs, d'une signification hiératique.

[66] Voy. Héraclée Sintique n° 77 s. [67] Cfr Eckhel Doctr. n. v. II p. 91.

Digitized by Google

naies doit sans doute être cherché dans le désir de ne pas offenser les villes libres de la Grèce auxquelles ce titre était odieux.[68]

Quant à la fabrique on peut remarquer une différence qui regarde les espèces, et d'après celle-ci diviser les monnaies en deux classes. A la première peuvent être rapportés la plupart des didrachmes et des autres pièces d'argent qui s'y rattachent par le type du ℞. (nos 10-12 et 18); ces monnaies sont d'un travail lourd ou grossier qui approche souvent du rude. La seconde classe comprend les pièces d'or, les autres pièces d'argent et celles de bronze; dans l'exécution de ces monnaies on remarque en général plus d'élegance ou plus de légèreté qui souvent devient superficielle. Cette différence de la fabrique des espèces se laisse dériver du temps différent auquel il faut supposer que leur fabrication ait été entreprise. On ne peut avoir commencé de frapper le statère ordinaire avant la fin de l'an 356, le char y ayant été placé à l'occasion de la victoire de Philippe dans les jeux olympiques, dont la nouvelle arriva le jour où naquit Alexandre.[69] Aucune autre monnaie d'or n'a probablement été frappée auparavant, comme il n'y avait que peu de temps que Philippe était entré en possession des mines d'or pangéennes dont il semble avoir employé le métal pour ses statères; il n'existait point d'or dans la Macédoine même, et ce métal n'avait pas été monnayé par les rois précédents. Mais il est probable que les didrachmes avec les autres espèces d'argent correspondantes datent déjà de l'avénement de Philippe. Ces monnaies offrent le caractère de la fabrique ancienne et se rattachent par celle-ci aux monnaies des rois précédents; le choix des types, la tête de Jupiter et le cavalier de course, fut amené par les jeux olympiques à Dium, déjà institués par Archélaüs, et par

[68] Cfr Eckhel Doctr. n. v. II p. 93.
[69] Plutarque Alexandre ch. 3, cfr Justin XII, 16.

Digitized by Google

l'ancien sanctuaire de Jupiter à Pella dont Philippe fit le siége du gouvernement, tandis que la tête d'Hercule fut empruntée aux monnaies déjà circulantes. Les mines d'argent à l'ouest du Strymon (dans les montagnes de Bertiscos) étaient probablement déjà dans la possession de Philippe au commencement de son règne. En supposant que la fabrication de ces monnaies ait commencé plusieurs années avant celle des autres, que depuis ce temps elles aient été seules en cours et suffisamment répandues, on s'explique que plus tard leur fabrique n'ait pas été accommodée à celle des autres, un embellissement de l'empreinte ayant pu préjudicier au cours favorable dont elles jouissaient.[70]

§ 2.

Raisons pour attribuer les monnaies précédentes à Philippe II.

On ne peut révoquer en doute que le statère n° 1 ne soit de Philippe II. Les anciens auteurs attestent que la Macédoine, pays pauvre avant Philippe, fut enrichie d'or sous ce roi, non seulement par le butin qu'il fit dans les villes grecques[1], mais encore par les mines d'or qu'il faisait exploiter en Thessalie[2] et en Thrace, surtout celles des montagnes pangéennes. Diodore rapporte que du produit de ces mines Philippe fit frapper une monnaie d'or qui eut son nom[3], et Plutarque raconte que Philippe fit représenter sur ses monnaies les victoires remportées par les courses des chars à Olympie.[4] Le

---

[70] C'est probablement par cette même raison que les tétradrachmes athéniens conservaient pendant des siècles la même empreinte plate et médiocre.

[1] Athen. Deipnos. VI, 19. Cfr d'ailleurs Eckhel Doctr. n. v. II p. 89 s.

[2] Justin VIII, 3.

[3] Hist. XVI, 8: *νόμισμα χρυσοῦν κόψας τὸ προσαγορευθὲν ἀπ' ἐκείνου φιλίππειον.*

[4] Voy. p. 344 note 48. Il n'existe point d'autre monnaie au nom de Philippe sur laquelle un char de course soit représenté.

Digitized by Google

nom de *philippe* fut employé dans le temps suivant des statères en cours dans les pays grecs, et devint plus tard la dénomination commune des monnaies d'or chez les Grecs et les Romains [5], d'où l'on peut conclure que cette monnaie fut frappée en grand nombre et devint très répandue; aussi le statère n° 1 a été trouvé en grande quantité, de sorte qu'on peut le regarder comme la plus commune des pièces d'or qui nous ont été conservées de l'antiquité. On ne peut non plus douter que les didrachmes n°s 7 et 8 ne soient frappés par Philippe II, lorsqu'on prend en considération le système monétaire auquel ils appartiennent, l'analogie entre les signes de ces monnaies et des statères, le grand nombre qui en existe et les pays où ils sont trouvés. De tout temps on a aussi reconnu que ces monnaies appartiennent à Philippe II.[6] Il n'en est pas ainsi des autres.

Dans les deux siècles précédents les numismatistes aimaient à attribuer à Philippe II autant de monnaies que possible. C'est ainsi qu'ordinairement les pièces d'or et d'argent de Philippe III (Arrhidée) aux types d'Alexandre, souvent même quelques-unes des monnaies de Philippe V, furent rapportées à Philippe II, et que l'on n'attribuait à Philippe III que quelques pièces de bronze.[7]

---

[5] Des passages justificatifs chez les anciens auteurs sont cités par Eckhel Doctr. n. v. II p. 90.

[6] Ce n'est que chez quelques-uns des numismatistes des temps passés que le statère se trouve attribué à Philippe III (cfr Eckhel Doctr. n. v. II p. 94) et le didrachme n° 8 à Philippe V (p. e. dans Thes. Brandenb. I p. 248 et dans Gessner Num. regum Maced.).

[7] Voyez les ouvrages suivants. Beger Thes. Palatinus p. 115. Thes. Brandenb. p. 235, 236 et 238. Liebe Gotha num. p. 3-4. Gessner Num. regum Maced. tab. I-II. Wachter Archæol. num. p. 63. Mus. Pembrock. I tab. 2, II tab. 51-52. Pellerin Rois p. 7-10. On trouve cependant déjà dans Harduin Chron. Vet. Test. Op. sel. p. 574, dans Mus. Theupoli p. 1216 et dans Frœlich Not. elementaris p. 140 quelques pièces d'or et d'argent aux types d'Alexandre et au nom de Philippe attribuées à Philippe III. On peut regarder comme reconnu de tous que ces dernières appartiennent à ce roi et non à Philippe II; les preuves sont alléguées chez Eckhel Doctr. n. v. II p. 92-94.

Digitized by Google

Eckhel qui fraya une nouvelle route dans la numismatique retrancha le nombre des monnaies de Philippe II et ne donna à ce roi que le statère et les deux didrachmes que nous venons de nommer; pour les petites pièces d'or nos 3-6, les pièces d'argent ordinaires nos 14-15 et les pièces de bronze nos 22-23, il les crut appartenir à Philippe III.[8] Son opinion prévalut jusqu'au dernier temps. Sestini n'attribua non plus à Philippe II que les mêmes trois grandes monnaies et rapporta à Philippe III, outre les mêmes que lui avait données Eckhel, encore les pièces d'argent nos 9 et 17 et les pièces de bronze nos 24, 27 et 28.[9] Visconti différa des précédents en supposant que les pièces d'argent nos 12 et 15 et la pièce de bronze no 23 fussent de Philippe IV, fils de Cassandre.[10] Eckhel et Sestini ont été suivis dans l'ouvrage de Mionnet; on y trouve aussi les pièces d'argent nos 11, 12 et 21 classées à Philippe III[11], et quelques-unes des pièces en bronze nos 27 et 28 à Philippe V. D'après Eckhel, Sestini et Mionnet il est devenu d'usage de ranger toutes ces monnaies à Philippe III; c'est sous ce roi qu'on les trouve ordinairement dans les collections et les catalogues. Dans le dernier temps on a pourtant commencé à s'éloigner de ce système. Dans le Muséum de Payne Knight[12] le $\frac{1}{12}$ de statère, le diobole no 14 et la pièce de bronze no 22 sont rangés à Philippe II. M. Lenormant dans son ouvrage cité a fait observer que quelques-unes des petites pièces d'or peuvent appartenir à Philippe II[13]; il donne à ce roi le triobole no 12[14] ainsi que le no 11, quoique non sans quelque doute[15], et il suppose que

---

[8] Doctr. n. v. II p. 114.

[9] Voy. les passages des œuvres de Sestini cités dans les notes à ces nos § 1.

[10] Iconographie gr. II p. 59-63.

[11] Voy. les notes ajoutés à ces nos § 1. [12] Pag. 76-77.

[13] Savoir les $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{8}$ et $\frac{1}{12}$ de statère. Selon M. Lenormant le demi-statère doit plutôt être rapporté à Philippe IV, fils de Cassandre, parce qu'un lion se trouve sur les monnaies de ce prince. Num. des rois gr. p. 32 ad pl. XVII, 17.

[14] L. c. p. 20 ad pl. XII, 16. [15] L. c. p. 33 ad pl. XVII, 20.

Digitized by Google

quelques-uns des dioboles nos 14 et 15 et les pièces de bronze nos 22 et 23, surtout les dernières, soient à attribuer à Philippe II, IV et V.[16] Enfin, M. Leake dans son ouvrage qui vient de paraître, Numismata hellenica, a classé les dioboles nos 14–16 et les pièces de bronze no 22–23 sous Philippe II.

La raison principale par laquelle après Eckhel on n'attribuait pas ces monnaies à Philippe II, mais à Philippe III et IV, doit être cherchée dans la manière de considérer la tête sur les monnaies ordinaires d'argent et de bronze, nos 14, 15, 22 et 23, en la regardant comme le portrait d'un prince orné du diadème royal. Cette tête ne pouvait représenter Philippe II parce qu'elle n'offrait jamais les traits d'un homme avancé en âge, parce que le diadème royal ne fut introduit que par Alexandre le Grand, et que ce ne fut en général qu'après Alexandre qu'il devint d'usage de placer la tête d'un roi sur les monnaies; mais cette tête convenait à Philippe Arrhidée (III) et à Philippe fils de Cassandre (IV) qui moururent jeunes tous les deux. Eckhel et Sestini, n'ayant pas observé que plusieurs de ces têtes fussent munies de cornes, ou n'ayant attaché aucune importance à cette circonstance, en restèrent à Philippe III. Visconti, regardant comme peu probable que ce faible roi pût être le premier dont le portrait fût placé sur les monnaies, et trouvant singulier qu'elle ne fût mise que sur les petites pièces d'argent et de bronze, préféra Philippe fils de Cassandre qui, en donnant à sa tête la place sur les monnaies qui avait été auparavant réservée aux dieux, ne faisait que suivre l'exemple des puissants diadoches, et qui, selon lui, n'avait fait frapper que ces petites monnaies. Il regardait les cornes comme des cornes de bouc que ce prince avait fait placer sur le diadème comme un emblème des rois macédoniens, à l'imitation de Démétrius Poliorcète. Contre ces savants il faut faire observer,

[16] L. c. p. 33 ad pl. XVII, 21–22.

Digitized by Google

qu'en général ces têtes n'ont pas le caractère de portraits, que sur les monnaies des rois précédents de Macédoine on trouve une tête pareille entourée d'un bandeau qui ne peut être et qui n'a jamais été prise pour un portrait, qu'un bandeau est un ornement connu de dieux et de héros, et que, d'après ce qui a été exposé dans le § précédent (p. 342-43), il y a lieu de regarder la tête cornue comme celle du dieu Strymon.[17] Ayant ainsi commencé à attribuer à Philippe Arrhidée des monnaies à types propres, différents de ceux d'Alexandre, on fut aisément tenté à en ajouter plusieurs ressemblant à celles-ci et à ôter par-là à Philippe II toutes les petites espèces de monnaies.[18]

Quelques remarques serviront à montrer préalablement ce qu'il y a d'invraisemblable à regarder les monnaies en question comme émises plutôt par Philippe III ou IV que par Philippe II. Les dioboles nos 14 et 15 et les pièces de bronze nos 22 et 23 existent en très grand nombre et offrent beaucoup de signes différents dont aucun n'indique un lieu d'émission hors de la Grèce. Si ces monnaies avec les autres petites espèces sont attribuées à Philippe III, outre les nombreuses monnaies d'or et d'argent aux types d'Alexandre qu'on peut regarder avec certitude comme frappées sous lui et de même

---

[17] La corne doit être regardée comme une corne de taureau naissante, non comme une corne de bouc; elle diffère entièrement des cornes de bouc avec lesquelles Philippe V est représenté sur les deniers romains frappés par L. Philippus de la famille Marcia.

[18] Lorsque, comme une raison pour rapporter le ⅛ de statère à Philippe III, Eckhel (Doctr. n. v. p. 114) en relève la ressemblance avec les ⅛ de statère d'Alexandre le Grand, il faut observer que sur le droit on ne trouve pas la tête de Minerve propre aux monnaies d'or Alexandre, mais la tête d'Hercule, laquelle, comme aussi le type au ℞., se voit souvent sur les monnaies des rois macédoniens avant Philippe II. Visconti (Iconogr. gr. II p. 62) motive l'attribution du triobole no 12 à Philippe IV en avançant que le cavalier au ℞. est le même que sur les monnaies de Cassandre; mais c'est évidemment le même cavalier qui est représenté sur le didrachme de Philippe II no 8.

Digitized by Google

selon les signes pour la plupart en Grèce, la grande quantité des monnaies et la multiplicité des signes deviennent disproportionnées à la courte durée du règne de Philippe III qui n'était que de 6-7 années. Le grand nombre de ces monnaies convient encore moins à Philippe fils de Cassandre qui ne régnait que pendant quatre mois. Il est même incertain si ce prince a battu monnaie; il n'en existe point de son frère Antipater qui était pourtant plus longtemps en possession du pouvoir royal, et les monnaies qu'on attribue au troisième frère Alexandre ne sont pas, du moins pour la plupart, frappées par lui.[19] Le règne de Philippe II qui se continuait pendant 23 ans offre au contraire un espace de temps qui suffit pour un monnayage d'une si grande étendue. Il faut encore observer qu'il existe de Philippe III des drachmes, des trioboles et des oboles aux types d'Alexandre le Grand[20], et qu'il y a aussi des pièces en bronze aux types de ses prédécesseurs qu'on doit lui attribuer (voyez ci-dessous § 6). Mais si les monnaies que nous venons de nommer ne sont pas de Philippe II, il n'y a que des statères et des didrachmes qui puissent lui être attribués, et il faudrait donc supposer que pendant son long règne Philippe II n'eût pas frappé de petites pièces d'argent et point de monnaie de bronze, quoique ses prédécesseurs et ses successeurs en Macédoine eussent frappé l'une et l'autre espèce.

Un examen des types, des signes et du poids fera voir, que les monnaies d'or et d'argent dont il s'agit et un grand nombre au moins des pièces de bronze ne sont pas frappées par Philippe III, mais doivent être rapportées à Philippe II.

Pour ce qui regarde d'abord les monnaies d'or et d'ar-

---

[19] Voy. les monnaies d'Alexandre p. 21-23.

[20] Voy. plus bas § 6. Les drachmes sont aussi communes que les dioboles en question et forment l'espèce de monnaie qui dans le système attique correspondait aux dioboles dans l'éginétique, voy. p. 338.

Digitized by Google

gent, les types en sont presque tous pareils à ceux sur les statères et les didrachmes de Philippe II ou sur les monnaies de ses prédécesseurs. Parmi les types des monnaies d'or la tête d'Apollon (sur les nos 2 et 6) est identique avec celle sur le droit du statère ordinaire. La tête d'Hercule (sur les nos 3-5), le lion à mi-corps (sur le no 3) et la massue avec l'arc (sur le no 4) se retrouvent sur les monnaies des rois précédents, comme aussi le cavalier galopant (sur le no 2), à la vérité non sans vêtement mais sans doute d'une signification pareille (voy. p. 346). Les divers types sur le ℞. des $\frac{1}{8}$ et $\frac{1}{12}$ de statère sont tous les mêmes qui se rencontrent comme signes sur les statères et les didrachmes et, de même que ceux-ci, probablement des symboles de villes (voy. p. 348). Parmi les monnaies d'argent, la drachme, le tétrobole et les triobolcs ont sur le droit la même tête d'Hercule que les précédentes, et sur le ℞. un cavalier qui est le même que sur les didrachmes et le statère no 2 ou peu différent. Les dioboles ont tous au ℞. le même cavalier que sur le statère no 2 dont nous venons de parler. Quant aux têtes qui occupent le droit des dioboles, on trouve une jeune tête entourée d'un bandeau aussi sur les monnaies des rois précédents. La tête d'Apollon est une répétition de celle sur les pièces d'or.[21] La tête cornue ne se rencontre pas avant le temps de Philippe II; les monnaies de Patraüs, roi de Péonie, font cependant conclure qu'elle a été déjà introduite par Philippe II, non plus tard par Philippe III. Les Péoniens étaient moins civilisés que les Macédoniens et ce fut par l'intermédiaire de ces derniers qu'ils recevaient les usages et les arts de la Grèce; les monnaies macédoniennes étant en cours chez eux et Philippe II ayant mis Patraüs dans une dépendance politique, il était naturel que

[21] La tête de Diane sur le no 17 ne se trouve pas sur les monnaies des autres rois de Macédoine ni des précédents ni des suivants; mais la conformité de ce diobole avec les autres à l'egard du revers, de la fabrique et du poids ne permet pas de douter qu'il n'appartienne à Philippe II.

Digitized by Google

l'empreinte monétaire de ce roi fût influencée par celle du roi de Macédoine. On trouve sur les didrachmes et les dioboles de Patraüs une tête d'Apollon et une tête entourée d'un bandeau qui sont évidemment des imitations de celles sur les monnaies de Philippe; de même la jeune tête cornue a été transportée de celles-ci sur les trioboles de Patraüs [22]. Ce roi étant contemporain de Philippe II, non de Philippe III [23], c'est donc sous le premier que doit avoir commencé la fabrication des monnaies à la tête cornue, non sous le dernier. — Le trihémiobole a le même droit que le diobole n° 14 et le même revers que le triobole n° 11. Les oboles n°s 19 et 20 portent la même tête au droit; le cheval à mi-corps et la tête de cheval au ℞. se trouvent sur les monnaies des rois précédents. [24] L'obole n° 21 a les types de commun avec l'un des $\frac{1}{8}$ de statère. — Tous les types des pièces d'or et d'argent dont nous avons traité diffèrent de ceux d'Alexandre le Grand ou ne sont pas employés aux mêmes espèces de monnaies que ceux-ci. S'ils étaient du règne de Philippe III, il devait s'être opéré sous ce roi un grand changement du monnayage, ce qui est peu vraisemblable. Philippe Arrhidée n'était roi que de nom; les généraux d'Alexandre étaient les vrais maîtres des différentes parties de la monarchie, et jusqu'à ce qu'ils eussent suffisamment consolidé leur pouvoir ils devaient, à ce qu'il semble, attacher de l'importance à faire voir, aussi par les formes et les signes extérieurs du gouvernement, que c'était encore l'empire d'Alexandre qui se continuait. Les monnaies d'or et d'argent qui sans aucun doute sont frappées sous Philippe III ont les mêmes

---

[22] Ayant au ℞. un sanglier à mi-corps. Quelquefois ces pièces de Patraüs ne sont pas assez complètes pour que la corne soit visible; il s'en trouve dans le musée britannique un exemplaire distinct. Les monnaies d'argent péoniennes sont aussi du poids éginétique, quoique celui-ci soit un peu plus bas que dans les macédoniennes.

[23] Voy. Bulletino dell' inst. archeol. di Roma 1833 p 153 s., Lenormant dans Num. des rois gr. p. 11-12.

[24] Voy. Mionnet S. III p. 178 n°s 21-23, Num. des rois gr. pl. VIII, 5 et 10.

Digitized by Google

types que celles d'Alexandre le Grand, et nous avons exposé plus haut (p. 50 s.) que la fabrication de monnaies qui ont et le nom et les types de commun avec celles d'Alexandre a été continuée après sa mort.

Ce qui est encore de plus de poids, c'est la conformité qui existe entre les signes sur les monnaies en question et ceux sur les statères et les didrachmes de Philippe II, et de l'autre côté la non-conformité qui a lieu entre ces signes et ceux sur les monnaies certaines en or et en argent de Philippe III (aux types d'Alexandre le Grand). Sur les pièces d'or on rencontre douze différents petits types de villes qui se répètent tous sur les statères et les didrachmes de Philippe II. Aussi les mêmes marques de personnes que sur ceux-ci sont quelquefois ajoutées; ainsi les signes qui sont joints sur les ½ de statère, $\overline{\Sigma A}$ et le trident (voy. la table n° 69), M et le canthare (n° 114), A et l'abeille (n° 193) se rencontrent également sur les statères; mais on ne trouve pas ces signes ensemble sur les monnaies de Philippe III. D'ailleurs sur celles-ci quatre des signes de villes, le trident, le canthare, la lune et la pétoncle, manquent entièrement. Les signes associés sur les triobolcs, le foudre et ΔH (n° 17), le fer de lance et $\overline{\text{IM}}$ (n° 172), se trouvent ensemble sur les didrachmes de Philippe II, mais non sur les monnaies de Philippe III. Aussi les signes des dioboles renvoient évidemment à Philippe II. Les signes de villes sur ces pièces, au nombre d'environ vingt-deux, se rencontrent presque tous [25] sur les statères ou les didrachmes de Philippe II, mais il ne s'en trouve que six sur les monnaies de Philippe III. Des signes de villes et de personnes qui sont réunis sur les dioboles se retrouvent de même ensemble sur les statères et les didrachmes du premier, non sur les monnaies du dernier, p. e. N et Σ avec le foudre (n°s 12 et 15), $\overline{\text{AN}}$ avec

[25] A la seule exception des trois incertaines (n°s 139, 262 et 271) qui ne se trouvent non plus sur les monnaies de Philippe III.

Digitized by Google

la feuille de lierre (n° 144), Γ, A, Λ et T avec la couronne (n°s 227-230). En comparant enfin le trihémiobole et les oboles avec les didrachmes de Philippe II de l'un côté et avec les monnaies d'or et d'argent de Philippe III de l'autre, on verra que les initiales HM (v. n° 298) et la branche (v. n° 244) se trouvent sur ceux-là, non sur celles-ci. Dans le suivant il sera démontré qu'il existe de Philippe III un nombre considérable de monnaies (aux types d'Alexandre) frappées en Grèce qui offrent différents signes, ordinairement le signe d'une ville uni à celui d'une personne; de tous ces signes il n'y a pas une seule paire qui se rencontre sur les monnaies dont il est question, et plusieurs des symboles de villes y manquent entièrement. On voit ainsi par les signes, que les monnaies dont nous traitons ici sont frappées dans les mêmes villes et en partie par les mêmes personnes que les monnaies incontestables de Philippe II, mais que les monnaies sûres de Philippe III n'ont pas été frappées dans beaucoup de ces villes, ou du moins pas par les mêmes personnes; il est évident que ceci fournit une preuve aussi forte en faveur de l'attribution de ces monnaies à Philippe II que contre leur attribution à Philippe III.

Une raison spéciale pour attribuer les monnaies d'argent à Philippe II est dans leur poids. Nous avons déjà fait observer que les didrachmes de Philippe II, ainsi que les monnaies d'argent de ses prédécesseurs, sont frappées d'après le système éginétique, et qu'Alexandre le Grand introduisit le système attique, auquel s'accordait déjà la monnaie d'or de Philippe II, aussi pour la fabrication de la monnaie d'argent; c'est d'après le système attique que sont frappées les monnaies d'argent de Philippe III aux mêmes types et ensuite celles des rois suivants.[26] Mais toutes les monnaies d'argent en question for-

[26] Il faut pourtant observer qu'il existe quelques dioboles aux mêmes types et du même poids que ceux de Philippe II, qui semblent être frappés sous Lysimaque à (Cardia-)Lysimachia, voy. Sestini Lett. di cont. VII, p. 11, Num. des rois gr. pl. V, 13.

Digitized by Google

ment des fractions (telles que nous avons nommées § 1) du didrachme qui était l'espèce principale du système éginétique, tandis qu'elles ne s'accordent pas avec le système attique d'après lequel le tétradrachme était la monnaie principale. Selon ce qui a été remarqué plus haut (p. 357) on ne saurait supposer que Philippe III qui n'était roi que de nom, ou les généraux d'Alexandre qui régnaient à sa place, eussent remis en vigueur le système éginétique aboli par Alexandre. Il est certainement très invraisemblable que ces pièces d'argent soient à attribuer à Philippe III qui frappait monnaie d'après un autre système, et d'après celui-ci aussi des drachmes, des trioboles et des oboles [27], plutôt qu'à Philippe II au système monétaire duquel elles conviennent et dont sans cela on n'aurait pas des espèces de petit module.

Quant aux monnaies de bronze n° 22-24, les types en sont les mêmes qui se trouvent sur les pièces d'or et d'argent. Les signes, dont il ne paraît le plus souvent qu'un seul sur ces monnaies, sont aussi en grande partie les mêmes que ceux sur les statères et les didrachmes. Sur les pièces les plus communes, n°s 22 et 23, on trouve 32 petits types et à peu près autant de monogrammes ou lettres isolées; des types on retrouve la plupart sur les statères et les didrachmes de Philippe II, tandis qu'il n'en paraît qu'un tiers sur les monnaies d'or et d'argent de Philippe III; des monogrammes on rencontre plusieurs, au nombre desquels il faut remarquer $\overline{\text{AN}}$ qui est assez souvent ajouté à différents signes de villes sur les monnaies de Philippe II, mais qui n'est pas placé sur celles de Philippe III. Les pièces du n° 24 portent six différents petits types qui se trouvent tous sur les statères et les didrachmes de Philippe II, mais dont il n'y a que deux sur les monnaies de Philippe III; parmi les lettres et monogrammes sur ces pièces, qui se retrou-

---

[27] Voy. plus bas § 6.

Digitized by Google

vent de même tous sur les monnaies de Philippe II, il y a un Λ deux fois répété (v. n° 277) qu'on ne rencontre pas sur celles de Philippe III. Mais tandis que, d'après notre opinion, les pièces d'or et d'argent attribuées dans le précédent à Philippe II n'ont été répétées par aucun des rois suivants du nom de Philippe, il en est autrement des monnaies de bronze. On verra par le § 6, qu'il existe des pièces en bronze aux mêmes types, dont quelques-unes ne peuvent être frappées par Philippe II et dont d'autres doivent avec plus de raison être attribuées à Philippe III, et que peut-être en général des monnaies de bronze à types correspondants ont été frappées par les rois suivants. Pour beaucoup de ces monnaies il est impossible de décider, si elles appartiennent à Philippe II ou aux rois suivants; sur les tables de Philippe II nous n'avons adopté que les pièces qui portent les mêmes signes que les monnaies d'or et d'argent, soit deux signes associés, soit un signe de ville seul.[28]

Il est possible qu'aussi des monnaies de bronze offrant les types décrits à la fin du § précédent sous les n°s 25-28 aient été frappées sous le règne de Philippe II; car les types[29] et les signes de villes sont les mêmes que ceux sur les monnaies d'or et d'argent. Mais comme les signes, qui sont peu nombreux[30], se trouvent aussi sur les monnaies des rois suivants du nom de Philippe, et que les types peuvent aussi avoir été employés par ceux-ci, l'attribution de ces monnaies à Philippe II est douteuse. Par cette raison elles n'ont pas été prises en considération pour les tables des monnaies de Philippe II, mais les signes qu'elles portent sont notés sur la table qui offre un

---

[28] Nous avons cru devoir exclure les pièces qui portent une marque de personne qu'on ne rencontre pas sur les autres monnaies de Philippe, bien qu'elles aient le signe de ville de commun avec celles-ci.

[29] A la seule exception du cheval libre sur le n° 26, mais celui-ci se trouve sur les monnaies des rois précédents de Macédoine et se voit à mi-corps sur l'obole n° 19.

[30] Cfr p. 339 notes 26-28.

Digitized by Google

coup d'œil général sur les signes de villes communs aux monnaies des différents rois sous la rubrique E.

Pour la fabrique les monnaies que nous avons traitées correspondent en général aux statères et aux didrachmes de Philippe II. Les pièces en or et en bronze, les dioboles et les oboles rapprochent plus des statères, les autres pièces d'argent plus des didrachmes qui sont le plus souvent d'un travail grossier (cfr p. 349); ces derniers diffèrent par-là des statères et des monnaies d'argent de Philippe III, dont l'exécution artistique est généralement plus légère ou plus belle.

§ 3.

Dans quels pays et villes doit-on supposer, d'après les relations historiques, que les monnaies de Philippe II aient été frappées sous son règne?

Ce fut à des conditions différentes que les peuples et les villes de Grèce furent soumis à la domination de Philippe. Les uns perdirent entièrement leur liberté, de sorte qu'ils furent directement administrés par les magistrats macédoniens; les autres gardaient sous le gouvernement macédonien plusieurs de leurs anciens droits ou la forme d'une constitution démocratique; d'autres enfin conservaient leur autonomie en ne reconnaissant que l'hégémonie du roi de Macédoine (cfr Alexandre le Grand § 10). D'après ce que nous avons fait observer ci-dessus p. 59-60, on ne peut supposer que les monnaies de Philippe aient été frappées que dans les villes dont l'administration était auprès du gouvernement macédonien, ou exclusivement ou de manière que le peuple y prît part, non dans les villes autonomes sous la suprématie macédonienne. Il s'agit donc d'examiner non seulement quels étaient les pays et les villes qu'embrassait la domination de Philippe, mais encore si ces pays et

Digitized by Google

villes se trouvaient dans une telle dépendance de Philippe que les monnaies de ce roi peuvent y avoir été frappées.[1]

Le royaume de Philippe à son avénement au trône l'an 359 av. J. Chr. (Olymp. 105, 2) embrassait les provinces originairement macédoniennes de Piérie, de Bottiée et de Mygdonie (la Basse-Macédoine), ainsi que les provinces soumises successivement aux rois de Macédoine, celles de Lyncestide, d'Orestide et d'Elimiotide (la Haute-Macédoine)[2], de sorte qu'il s'étendait vers l'ouest et le nord jusqu'aux pays des Illyriens et des Péoniens, et que vers l'est et le sud il était limité par le fleuve de Strymon, la péninsule de Chalcidique, la mer et les montagnes thessaliennes. Dans le cours des onze premières années du règne de Philippe les frontières de Macédoine furent peu à peu considérablement reculées. A l'ouest, après des guerres heureuses contre les Illyriens et les Péoniens, le district fut occupé jusqu'au lac de Lychnis. A l'est Philippe s'empara de l'opulente ville d'Amphipolis et d'une partie du pays des Edoniens au-delà du Strymon avec la ville de Crénides qui prit le nom de Philippes. Au midi il enleva aux Athéniens les deux villes qui leur appartenaient en Piérie, et après les avoir chassés de la Chalcidique et fait ensuite plusieurs campagnes contre la ligue des villes chalcidiques, enfin, à la chute d'Olynthe en 348, il se soumit la péninsule entière si importante par sa fertilité et son commerce. On voit par les relations de divers auteurs que les villes prises furent traitées arbitrairement, quelques-unes même avec un despotisme cruel,

---

[1] Nous ne prenons pas en considération en ce lieu, que peut-être dans les campagnes des monnaies ont été frappées dans les camps ou pendant un séjour passager dans des villes étrangères ou alliées, parcequ'au premier cas aucun signe de ville ne fut appliqué, ni guère au second (voy. p. 60-61), et que c'est surtout à cause du classement suivant qu'il faut entrer dans cette recherche.

[2] Cfr Brückner König Philip p. 13-14 et 15; Hoffmann Griechenland und die Griechen im Alterth. I p. 33 s.

Digitized by Google

tant en Piérie qu'en Chalcidique[3], et comme ces contrées faisaient plus tard partie de la Macédoine, il est probable qu'elles fussent incorporées par Philippe au royaume. On ne peut donc douter que les monnaies de Philippe n'aient été frappées dans ces pays. Philippe exploitait les mines d'or et d'argent des montagnes pangéennes, et il est rapporté qu'il faisait battre des monnaies d'or du produit qu'il en tirait.[4] Mais il faut observer qu'il fit détruire beaucoup de villes, lesquelles ainsi ne peuvent entrer en considération comme lieux d'emission. Les plus considérables de ces villes étaient Méthone[5], Potidée[6], Olynthe[7] et Apollonie.[8] Suivant Démosthène 32 cités chalcidiques furent encore rasées[9], mais il est difficile de déterminer lesquelles doivent y être comptées.[10]

Après la conquête du district pangéen au-delà du Strymon, qui ensuite fut compté à la Macédoine, Philippe étendit sa domination plus avant en Thrace. Il devait lui être d'une importance particulière d'en occuper la côte méridionale, tant à cause des riches villes de commerce et des ports de cette

---

[3] Cfr les notes 5-9. [4] Voy. p. 350 note 3.

[5] Justin (VII, 6) dit que Philippe traitait Méthone avec clémence, mais Diodore (XVI, 34) rapporte, qu'il détruisit (*κατέσκαψε*) la ville, en chassa les habitants et distribua leurs terres aux Macédoniens. Cfr note 9.

[6] Diodore XVI, 8. Potidée ne fut reconstruite que par Cassandre sous le nom de Cassandrée.

[7] Suivant Diodore XVI, 53, et Justin VIII, 3, Olynthe fut détruit et les habitants vendus comme esclaves. Cfr Démosthène l. c. note 9.

[8] Voy. Démosthène l. c. note suiv. Il s'agit d'Apollonie non loin d'Olynthe, qu'il ne faut pas confondre avec les villes du même nom en Mygdonie (cfr Hoffmann Griechenland I p. 119, Pauly Real-Encycl. II p. 623 n° 9) et sur Athos-Acté (Plin. IV, 17).

[9] Démosth. III Phil. p. 117, 20. *Ὄλυνθον μὲν δὴ καὶ Μεθώνην καὶ Ἀπολλωνίαν καὶ δύο καὶ τριάκοντα πόλεις ἐπὶ Θράκης ἑῶ, ἃς ἁπάσας οὕτως ὠμῶς ἀνῄρηκεν, ὥςε μηδ' εἰ πωποτ' ᾠκήθησαν προσελθόντ' εἶναι ῥᾴδιον εἰπεῖν.* Cfr Demosth. De falsa leg. p. 424, 14 s. On peut conclure par les relations d'autres auteurs que ces villes sont celles qui appartenaient à la ligue chalcidique.

[10] Un essai de les déterminer a été fait par Bœhnecke Ueber den chalkidischen Städtebund dans Forschungen auf dem Gebiete der att. Redner p. 154-56.

Digitized by Google

côte, que parce qu'elle formait le pont pour passer dans l'Asie Mineure. Les villes grecques y situées étaient en partie soumises à Kersobleptès, roi de Thrace, en partie dans le pouvoir des Athèniens, en partie libres; la plupart de celles sur la mer Egée [11] et dans la Chersonèse [12], ainsi que quelques-unes sur la côte de la Propontide [13] tombèrent successivement entre les mains de Philippe. La ville dont la possession devait lui être du plus grand intérêt était Cardia, que sa force et sa situation faisaient regarder comme la clef de la Chersonèse et qui dominait le passage de l'Hellespont. [14] Il est incertain si Sélymbria ait été prise par Philippe [15]; il assiégea en vain Périnthe et Byzance, les deux villes les plus importantes du sud-est de la Thrace. Philippe étendit aussi son pouvoir sur une partie de l'intérieur du pays, en triomphant des rois Kersobleptès et Térès, et pour contenir les peuples thraces il y fonda des villes, au nombre desquelles Philippopolis était la plus considérable. Mais ces peuples continuèrent pourtant à obéir à leurs propres rois et furent seulement rendus tributaires. [16] En 340 Philippe fit une campagne contre les Scythes près de l'embouchure de l'Ister; mais d'après ce qui en est rapporté [17] on ne peut supposer ni qu'il se soit soumis au-

---

[11] Serrion, Doriscos et plusieurs autres sont nommés. Démosth. De Halon. p. 86, 1; De Chers. p. 105, 15; III Phil. p. 114, 16; De corona p. 248, 4. Æschin. Adv. Ctesiph. p. 65 (474). Sur Maronée voy. Démosth. Adv. Aristocr. p. 681 (§ 183).

[12] Plusieurs villes y furent conquises pendant la campagne dans les années 342-340, v. Justin IX, 1, Démosth. De corona p. 274, et ailleurs. Cfr Winiewski Comm. p. 198-199. Elles furent cependant reprises par les Athéniens qui après ce temps semblent avoir occupé la péninsule jusqu'à la bataille de Chéronée.

[13] Parmi les villes y occupées par Philippe sont citées Ganos et Héréon. Æschines Adv. Ctesiph. p. 65 (474). Démosth. III Olynth. p. 29, 22.

[14] Cfr p. 162. [15] Cfr Démosth. De corona p. 251, 7. [16] Diodore XVI, 71.

[17] Après avoir remporté une victoire par la ruse il ne fit qu'un butin de prisonniers et de bétail, qui sur le retour lui fut enlevé par les Tréballiens. Justin IX, 2-3. Rathgeber, dans Annali dell' inst. archeol. di Roma X p. 292, a tâché de montrer que Philippe II se soumit la Thrace entière, même les

Digitized by Google

cune partie de ce pays barbare, ni qu'il ait réduit à la dépendance les villes grecques situées sur la côte. D'après ce qui précède on peut donc présumer, que les monnaies de Philippe aient été frappées sur la côte méridionale depuis la frontière de la Macédoine jusqu'à Périnthe et dans les villes fondées dans l'intérieur, mais non dans le reste de la Thrace.

En Thessalie, dont les villes en partie étaient sous des oligarques ou des tyrans, en partie jouissaient d'une constitution démocratique, unies par une ligue, Philippe fut appelé au secours par les Alévades contre les tyrans de Phères. Il chassa ceux-ci en 352, et se soumit successivement tout le pays. D'abord il semble avoir respecté la liberté du peuple[18]; mais il ne tarda pas à mettre des garnisons macédoniennes dans les villes les plus importantes[19] et à y lever des impôts[20], et enfin en 344 il renversa et la domination des Alévades et la constitution libre des villes, en divisant le pays en quatre provinces (*tétrarchies*) gouvernées chacune par un administrateur particulier, et en établissant dans les villes un gouvernement dynastique entièrement dépendant, comparé à la fameuse *décadarchie* spartiate.[21] La Thessalie ayant ainsi perdu son indépendance politique et étant devenue une province à part sous le roi de Macédoine[22], il est probable que les monnaies de celui-ci y aient aussi été battues. Il est rapporté qu'aussi en

---

villes grecques sur le Pont; mais ceci ne peut être déduit de l'expression hyperbolique d'Isocrate (ad Philipp. or. T. I p. 322), non plus des autres passages allégués par l'auteur.

18 Ainsi Phères fut déclarée libre après l'expulsion des tyrans.

19 Ceci est rapporté de Phères, de Pagasa et de Magnésie. Démosth. I Olynth. p. 12, 26; p. 15, 19; De Halonneso p. 84, 20.

20 Démosth. I Olynth. p. 15, 21-22.

21 Démosthène appelle l'état suivant de Thessalie *δουλεία* et ajoute que par ces dispositions les Thessaliens étaient réduits à la servitude non seulement *κατὰ πόλεις*, mais aussi *καϑ' ἕϑνη*. Voy. II Phil. p. 71, 10; III Phil. p. 117, 25; p. 119, 19; De Cherson. p. 105, 1. Cfr Hoffmann Griechenland I p. 259 et Wachsmuth Hellen. Alterthumskunde I p. 715.

22 Cfr p. 65 note 9.

Digitized by Google

Thessalie Philippe exploitait des mines d'or.[23] Les petites îles près de la côte, Halonésus, Péparéthus et Sciathus, étaient aussi dans la possession de Philippe. Celle de Péparéthus est dite d'avoir été durement traitée; Sciathus fut soumis à un tyran.[24]

L'Epire était sous ses propres rois, indépendants de la Macédoine. Philippe s'empara de quelques villes en Cassopie, mais seulement pour les donner à Alexandre, son beau-frère, dont il soutenait l'avénement.[25] Ambracie était de plus d'importance pour Philippe, parce que cette ville lui ouvrait la route maritime en Péloponnèse; après l'avoir inutilement assiégée en 343[26], il faut qu'il ait réussi plus tard à la prendre, puisqu'à la fin de son règne elle avait une garnison macédonienne.[27]

En Eubée, où de petits tyrans gouvernaient les villes principales, et où les Athéniens disputaient la domination aux Thébains, Philippe, déjà en 353, s'était mêlé des différends et avait gagné un parti. Parmi ses partisans Callias, tyran de Chalcis, était un des plus actifs.[28] Après deux campagnes en Eubée Philippe força Athènes de lui céder l'île entière par une paix conclue en 349. En 342 de nouveaux troubles fournirent à Philippe l'occasion de prendre Erétrie, où il chassa les citoyens du château de Porthmos, en démolit les murs et transmit le gouvernement à Clitarque et à deux autres tyrans; de même il s'empara d'Oréos (Histiée) dont il nomma Philistide tyran.[29] Il est vrai que l'année suivante les Athéniens chassèrent les tyrans pendant que Philippe était occupé de la guerre

---

[23] Justin VIII, 3.

[24] Démosthène De Haloneso; De corona p. 248, 5; Philippi Epist. p. 162; De Chersoneso p. 99, 2. Strabon IX p. 437, § 8.

[25] Démosth. De Halon. p. 84, 22.

[26] Démosth. III Phil. p. 118, 5; p. 119, 20; p. 129, 21. De Halon. p. 84, 22.

[27] Chez Diodore XVII, 3 il est dit, qu'à la mort de Philippe la garnison macédonienne fut chassée d'Ambracie et que la démocratie y fut rétablie.

[28] Æschines Adv. Ctesiph. § 86 p. 66.

[29] Démosth. III Phil. p. 119, 22; p. 125, 18-127; De corona p. 248, 12 s.

Digitized by Google

en Thrace; mais la bataille de Chéronée en 338 mit fin à l'influence des Athéniens en Eubée. On jugera ainsi qu'Eubée ou ses villes principales ayant été à plusieurs reprises et pendant une assez longue époque au pouvoir de Philippe, on peut bien admettre que ses monnaies y aient été frappées, ou par ses chefs militaires, ou par les tyrans qu'il y avait institués.

Lorsqu'en 346 Philippe entra pour la première fois en Hellade et qu'allié avec les Thessaliens et les Thébains il mit fin à la guerre phocidienne, il s'en retira bientôt. L'humiliation des Phocidiens et la démolition de leurs villes eut lieu en vertu d'une décision du conseil amphictyonique, sans qu'il en résultât aucune augmentation de terrain pour Philippe. Mais lorsqu'en 339 il entreprit sa seconde campagne en Hellade pour faire la guerre sacrée aux Locriens amphisséens, il s'établit dans la ville détruite d'Elatée qu'il fortifia de nouveau, et s'empara d'Amphissa. Après que les Thébains se fussent alliés avec ses ennemis et eussent été défaits à Chéronée en 338, il traita Thèbes en ville conquise avec une extrême sévérité et mit une garnison macédonienne dans le fort de Cadmée.[30] Il se peut donc que dans ces trois villes on ait battu la monnaie de Philippe dans les dernières années de son règne. Mais il n'est pas probable que ceci ait eu lieu en Hellade hors de ces villes. Quant à la Phocide, il ne peut être question que d'Elatée, les autres villes ayant été démolies d'après le décret des Amphictyons et les habitants distribués dans de petits villages. Les Locriens formaient une ligue particulière, et ce ne furent que ceux d'Amphissa qui eussent été les coupables. Les villes béotiennes, qui avaient été opprimées par Thèbes, rétablirent leur ancienne ligue, à laquelle accédèrent Orchomène, Platée et Thespie, villes qui avaient été détruites par les Thébains et à

[30] Diodore XVI, 87. Justin IX, 4.

Digitized by Google

la reconstruction desquelles Philippe contribua.[31] En conséquence de la paix faite après la bataille de Chéronée Athènes fut obligée de renoncer à ses possessions hors de l'Attique[32], mais Philippe ne porta aucune atteinte à la constitution démocratique de cette ville. Les Etoliens, alliés de Philippe dans la dernière campagne, avaient été depuis long temps unis dans une ligue indépendante, et il en était de même des Acarnaniens auxquels Philippe avait en vain tâché d'enlever la Leucade.

Enfin Philippe entra en Péloponnèse pour briser le pouvoir de Sparte, entreprise à laquelle la plupart des états péloponnésiens lui prêtèrent leur secours.[33] Lacédémone fut ravagée et son territoire rétréci en faveur des peuples voisins qui avaient été les alliés de Philippe; mais celui-ci ne se soumit aucun district ni aucune ville de Péloponnèse à laquelle la fabrication de ses monnaies puisse être rapportée.

Philippe n'étendit pas sa domination jusqu'en Crète ni aux îles de la mer ionienne. Non plus aucune des îles à l'est de la Grèce ne semble avoir été soumise à Philippe, excepté celles près de la côte de Thessalie que nous avons nommées. Il descendit à la vérité à Lemnos et à Imbros, qui appartenaient à Athènes, et en emmena des prisonniers et du butin, mais sans garder ces îles.[34] Thasos, aussi dépendante d'Athènes, n'était pas dans la possession de Philippe à la fin de son règne[35], quoique cette île fût peu éloignée de la côte de Macédoine.

La bataille de Chéronée valut à Philippe la prépondérance en Grèce; mais il ne semble pas qu'après cette victoire il se soit approprié aucune contrée ni aucune ville nouvelle (à l'ex-

---

[31] Cfr Hermann Griech. Antiqu. I Staats-Alterth. § 182 note 6; Wachsmuth Hellen. Alterthumsk. I p. 709 note 44.

[32] Tant les villes de la Chersonèse thrace que les îles. Pausan. I, 25, 3.

[33] Les Eléens, excités par leur haine contre Sparte, avaient formé une symmachie avec Philippe. Pausan. V, 4, 9. Argos, la Messénie, Mégalopolis et plusieurs villes de l'Arcadie étaient du parti de Philippe.

[34] Demosth. I Phil. p. 49, 28. [35] Epistola Philippi p. 159, 5 et p. 163, 19.

Digitized by Google

ception de Thèbes dont la défection devait être punie), non plus qu'il ait renversé la constitution d'aucun état. Le but de Philippe n'était point de transformer la Grèce en monarchie, mais seulement d'obtenir l'hégémonie et le pouvoir absolu comme général en chef des états grecs dans la guerre contre les Perses; il y parvint à la diète de Corinthe en 336. Les états qui avaient une constitution libre conservèrent intacte leur administration intérieure; ce ne furent que les affaires communes de la Grèce qui à la diète de Corinthe présidée par le roi devaient être menées conformément aux intérêts de la Macédoine.

Dans l'Asie Mineure la côte nord-ouest était au pouvoir de Philippe peu de temps avant sa mort, l'avant-garde de l'armée qui devait renverser l'empire perse s'étant avancée sous les ordres d'Attalus et de Parménion jusqu'à la frontière de l'Eolide et s'étant établie à Magnésie.[36] Il n'est cependant pas vraisemblable qu'aucune fabrication des monnaies de Philippe y ait eu lieu. La possession de ces contrées ne fut que de courte durée, Attalus, à ce qu'il semble, ayant été bientôt forcé par le rhodien Memnon, chef des Perses, à se retirer à l'Hellespont, et Philippe fut assassiné dans l'automne de la même année (336) que l'armée avait passé en Asie au printemps. D'ailleurs le but de cette expédition n'était pas de soumettre les villes grecques à la domination macédonienne, mais de les délivrer du joug des Perses.

Les pays et les villes dont les signes peuvent se trouver sur les monnaies de Philippe II (frappées pendant son règne) sont donc: la Macédoine d'après l'étendue qu'elle obtint sous Philippe, la côte méridionale de la Thrace jusqu'à Périnthe et quelques villes dans l'intérieur du pays, la Thessalie avec les îles voisines, Ambracie, Amphissa, Elatée, Thèbes et l'île d'Eubée.

---

[36] Polyæn. V, 44, 4. Diodore XVI, 91; XVII, 7. Cfr Droysen Geschichte Alexanders d. Gr. p. 104-5.

Digitized by Google

§ 4.

Sur les philippes frappés dans une époque postérieure et sur les imitations barbares.

Il existe des statères correspondant à ceux de Philippe II (*philippes*) qui ne peuvent être frappés sous son règne. Tel est celui de la collection de Lord Northwick, publié par M. Millingen [1] et cité plus bas p. 385, n° 308. Comme la fleur de balaustium et les lettres PO sont distinctives pour les monnaies de Rhodes et qu'on y trouve aussi le nom de magistrat, il n'y a aucun doute que ce statère ne soit frappé à Rhodes. Mais il ne peut être émis par Philippe II dont la domination ne s'étendait pas à cette île. Comme les Rhodiens s'étaient trouvés dans des rapports hostiles à Philippe et avaient, conjointement avec les habitants de Chios et de Cos, prêté leur assistance à Byzance, lorsque cette ville fut assiégée par lui [2], on ne peut non plus supposer qu'ils aient frappé sa monnaie en conséquence de quelque traité, ou pour lui rendre hommage ou par des raisons pareilles. Sur un autre philippe dans le cabinet royal de Copenhague on trouve pour signe la partie antérieure d'un sanglier ailé, voy. n° 309. Il est connu que c'est le type prédominant sur les monnaies de Clazomène en Ionie, fondé dans sa tradition locale [3]; ce type se trouve aussi quelquefois sur d'autres monnaies frappées en Asie [4], mais point sur les monnaies d'aucune ville européenne.

M. Cousinéry a énoncé l'opinion [5] que dans les premières

[1] Ancient coins, p. 45, pl. III, 9. [2] Diodore XVI, 77.

[3] Un tel monstre avait jadis ravagé les campagnes aux environs de Clazomène, et un endroit dans le voisinage en avait eu son nom. Ælian. De nat. anim. XII, 38.

[4] Sur des monnaies de Samos frappées en commun avec Clazomène (Num. Chron. VII p. 76), de Jalysos en Rhodes (Borrell dans Num. Chron. IX p. 70, Luynes dans Annali dell' inst. archeol. di Roma XIII p. 145), de Lycie (Fellows Coins of ancient Lycia pl. XIV, 4 et XV, 3) et de la Chersonèse taurique (Koehne Zeitschr. II Forts. p. 198 n°s 68–69).

[5] Voyage en Macéd. I p. 230–34.

Digitized by Google

années de son règne Alexandre le Grand n'ait pas battu monnaie à ses propres types, mais qu'il ait continué la fabrication des monnaies de son père dans les trois métaux. Ce ne serait qu'après que la bataille du Granique fut gagnée et qu'Alexandre eut rendu son culte à Minerve à Ilium, qu'il aurait commencé à frapper les monnaies d'or à l'image de cette déesse, ou dans cette ville ou plus tard à Sardes; les premières monnaies d'argent seraient frappées à Clazomène et à Smyrne après qu'il y eut fait un séjour dans sa marche à travers l'Asie Mineure, parce que les monnaies d'argent le représentent déifié sous les traits d'Hercule et que dans ces villes pour la première fois on lui vouait un culte divin. Si cette supposition était fondée, il n'y aurait rien de plus simple, que de rapporter au commencement du règne d'Alexandre toutes les monnaies qui ne peuvent être de Philippe II. Mais l'hypothèse de M. Cousinéry n'est basée que sur l'idée préconçue que la tête d'Hercule sur toutes les monnaies d'argent représente Alexandre déifié. Nous avons montré plus haut ce qu'il y a d'insoutenable dans ces opinions de M. Cousinéry, voy. p. 14 note 24.

M. Millingen présumait que le philippe rhodien fût frappé par le peuple de Rhodes sous Alexandre le Grand en mémoire de son père et par égard pour Alexandre[6], ou peut-être sous Philippe III par une raison pareille. Mais il est certainement peu vraisemblable, que les Rhodiens aient frappé les monnaies de Philippe pour rendre hommage à Alexandre, ou qu'ils aient battu monnaie pour célébrer la mémoire d'un roi étranger auquel ils ne devaient rien et à qui ils avaient même fait la guerre.[7]

Il n'y a point de raison de supposer qu'en Grèce des phi-

---

[6] *As a tribute to his memory and a compliment to his son Alexander.* Ancient coins p. 45.

[7] Les passages des anciens auteurs que cite M. Millingen l. c. pour prouver que les Rhodiens étaient dévoués à Alexandre, ne sont pas satisfaisants; il faut supposer le contraire, voy. p. 87 notes 13-14.

Digitized by Google

lippes aient été frappés par aucun des rois suivants du nom de Philippe, ni en général après le temps de Philippe II. Ceux sur lesquels on trouve des signes qui doivent être expliqués de villes en Grèce ont ordinairement ces signes de commun avec les didrachmes, dont la fabrication ne peut être prolongée au-delà du règne de Philippe, et ne contiennent rien qui puisse indiquer un monnayage postérieur. Ce n'est donc que dans l'Asie Mineure qu'on est obligé à admettre que des philippes ont été frappés après Philippe II. Ils ne peuvent pas être émis par Philippe Arrhidée, car sous ce roi on frappait des statères aux types d'Alexandre et n'employait, comme nous l'avons montré plus haut (p. 357), d'autres types monétaires que ceux de son grand prédécesseur; d'ailleurs on ne battait pas de monnaie au nom de Philippe III dans l'Asie Mineure occidentale, voy. ci-dessous § 7. Nous avons déjà fait observer (p. 87) que les statères de Philippe II, d'après les anciens auteurs et vu la grande quantité qui en existe, doivent avoir été les monnaies les plus répandues dans l'antiquité, sans doute plus encore que les statères d'Alexandre[8] qui, comme les pièces d'or en général, furent appelés plus tard du nom commun de *philippes*. On peut en conclure qu'ils étaient les plus recherchés dans le commerce, et les imitations barbares prouvent qu'il en était ainsi aussi pour le commerce qui se faisait avec les peuples barbares, surtout par les villes de l'Asie Mineure en passant par la colonie phocéenne de Massilie. Il est donc vraisemblable que les philippes, ainsi que les tétradrachmes d'Alexandre frappés dans la période postérieure et d'autres monnaies tant de l'antiquité que du temps moderne, soient frappés long temps après Philippe II par des villes commerciales dans l'Asie Mineure occidentale par la raison seule qu'ils avaient le meilleur cours dans le commerce. Nous en avons parlé plus

[8] Déjà Eckhel (Doctr. n. v. II p. 96) fait la remarque que les statères d'Alexandre cèdent en nombre à ceux de Philippe.

Digitized by Google

amplement à l'occasion des monnaies d'Alexandre, voy. § 13. Le philippe de Rhodes se rattache à la série des tétradrachmes d'Alexandre de l'époque postérieure qui offrent aussi la fleur de balaustium, PO et un nom de magistrat écrit en entier, tandis qu'il n'existe point de statères d'Alexandre (*alexandrées*) correspondants; ceci fait supposer que les Rhodiens, tout en fabriquant des tétradrachmes à l'empreinte d'Alexandre, frappaient des statères à l'empreinte de Philippe, parce que ceux-ci circulaient mieux que les statères d'Alexandre. Il y a de la même période des tétradrachmes d'Alexandre au signe de Clazomène auxquels correspond l'autre philippe déjà mentionné.

Il y a encore plusieurs philippes marqués des mêmes petits types que portent les tétradrachmes d'Alexandre frappés dans la période postérieure par les villes de l'Asie Mineure occidentale (cfr le § suivant au n° 309), tandis qu'il n'existe pas de statères d'Alexandre de ces villes. On pourrait en conclure que dans cette période il était usuel de frapper des monnaies d'or à l'empreinte de Philippe ainsi que des monnaies d'argent à celle d'Alexandre. Mais il faut observer que les mêmes petits types peuvent aussi désigner des villes en Grèce, qu'ils se trouvent presque tous sur les pièces d'argent et de bronze de Philippe, notamment sur les didrachmes qui ne furent frappés que sous son règne, et qu'il existe des statères d'Alexandre offrant la plupart de ces mêmes petits types, qui par différentes raisons doivent aussi être rapportés aux provinces européennes. Il n'y a ainsi pas assez de raison pour supposer, que les philippes aient été répétés dans la période postérieure par beaucoup de villes ou en grand nombre. La fabrique n'offre point d'indication sûre pour fixer la période de la fabrication des philippes comme elle en offre pour les tétradrachmes d'Alexandre.

Les imitations barbares des monnaies de Philippe, fabriquées par les peuples pannoniens et gaulois, dans les pays desquels on les trouve, ne sont pas du ressort de cet ouvrage.

Digitized by Google

Parmi celles-ci, qui sont aussi nombreuses que variées, il y a cependant beaucoup qui approchent de bien près des monnaies propres de Philippe et qui ont son nom justement rendu, quoiqu'elles soient d'un travail grossier et peu grec et que les traits de la tête au droit ainsi que les proportions des figures au ℞. y soient souvent altérés.[9] On pourrait supposer que ces monnaies fussent frappées aux extrémités des états de Philippe, dans les contrées septentrionales de la Macédoine ou dans l'intérieur de la Thrace, où la civilisation grecque ne pouvait pas être bien avancée sous Philippe. Il n'en est pourtant guère ainsi. On se serait alors attendu à trouver sur ces monnaies des signes particuliers désignant des villes dans ces pays moins civilisés. Mais de tels signes ne s'y rencontrent pas; les signes sont les mêmes que sur les monnaies d'empreinte grecque pure, et ils appartiennent à des villes où florissait la civilisation grecque[10]; aussi les voit-on répétés sur les pièces plus barbares à légendes confuses. Il est donc vraisemblable que les monnaies de ce genre soient frappées dans les mêmes pays que celles qui sont entièrement barbares, et la raison de leur supériorité sur celles-ci doit être qu'elles proviennent de peuples dont la civilisation était plus avancée, ou qu'elles soient exécutées par des graveurs plus habiles.

§ 5.

Classification des monnaies de Philippe II.

Quant aux monnaies de Philippe qui portent les mêmes signes de villes que celles d'Alexandre le Grand, (et il en est ainsi

---

[9] De ces pièces en or il existe aussi des demi-statères et des quarts de statère aux mêmes types que les statères; on y voit quelquefois la tête d'Apollon sans couronne et le char attelé d'un seul cheval.

[10] On trouve le plus souvent sur les statères le foudre et une corne qui désignent Pella et Cœla dans la Chersonèse, sur les didrachmes le flambeau de course, signe d'Amphipolis.

Digitized by Google

de la majorité de ces monnaies), les raisons de leur classement aux villes et aux provinces sous lesquelles elles sont rangées sur les planches ont été alléguées sous les monnaies d'Alexandre le Grand ou peuvent se déduire de ce qui y a été exposé. Pour toutes ces pièces il suffira de renvoyer aux articles précédents. Ce paragraphe n'offrira donc des renseignements que sur les signes de villes qui sont particuliers aux monnaies de Philippe.

La Macédoine.

N°s 1-26.[1] Pella. Voy. p. 124-127.[2]

N° 27.[3] Bottiée. On ne peut douter que ce monogramme, composé de BOT, n'indique le district de Bottiée, puisqu'il se trouve sur plusieurs pièces en bronze du temps des derniers rois de Macédoine et du commencement de la période romaine, qui n'ont point de nom de roi ni de ville, mais les mêmes types auxquels sur d'autres monnaies le nom des Bottiéens est ajouté.[4] Le monogramme se retrouve comme signe sur les monnaies de Philippe V.

---

[1] N° 2. Paris. 3. Mionn. n° 663, Thomas coll. n° 1273. , 6. Munich, Gotha. 7. Voy. p. 337 note 12. 8. Mus. brit. 10. Munich. 14. Thomas coll. n° 1019. 16. Paris, Vienne, Berlin. 17. Paris, cfr p. 337 note 11. 18. Sestini Mus. Hedervar. n° 27. 19. Berlin. 20. Mus. brit. 21. St. Pétersbourg. 22. Turin. 23. Mus. brit., cfr p. 335 note 2. 26. Thomas coll. n° 1020. — Voy. table supplém. n° 7 a.

[2] Dans le catalogue d'Ennery n° 9 est cité un statère marqué du foudre, de *AP* en monogramme et d'un grain. Si ce dernier signe est juste, cette pièce est frappée pour Crithote (voy. n° 177 s.). — On trouve souvent des statères barbarisants qui ont le foudre, *AP* en monogramme et un épi (cfr Duchalais Descr. des méd. gaul. p. 307 n° 319 s.). Le monogramme sur ceux-ci est quelquefois si négligemment exécuté qu'il a l'air d'être composé de *AΓ*. Dans la Num. des rois gr. p. 19 ad pl. XII, 7 l'épi à l'exergue est nommé un fer de lance et le monogramme n'est pas mentionné; ce dernier est aussi omis par Mionnet (n° 44). Nous ne rangeons pas ces statères aux monnaies de Philippe II, cfr p. 374.

[3] N° 27. Sestini Descr. n. v. p. 134 n° 6.

[4] Cfr Sestini Descr. n. v. p. 85-86 et p. 99 n° 4. Mionn. S. III p. 6 n° 41; p. 50-51 n°s 332-337 (où dans la description des n°s 332 et 333 un cheval est à tort cité au lieu d'une vache).

Digitized by Google

Nos 28-48.[5] Amphipolis. Voy. p. 127-131.

Nos 49-58.[6] (Amphipolis.) Voy. p. 131-32.

Nos 59-74.[7] (Eïon.) Voy. p. 133-34.

No 75.[8] Trælium. Voy. p. 134-35.[9]

Nos 77-85.[10] Héraclée Sintique. Voy. p. 135-37.

Nos 86-89.[11] Philippes. Voy. p. 137.

No 90.[12] Apollonie. La tête d'une peau de lion ne se trouve pas comme type sur d'autres monnaies des pays qui étaient soumis à Philippe II que sur une pièce d'argent qui au Rꝛ. porte ΑΠΟΛ dans un carré divisé en quatre parties et qui sans doute est frappée à Apollonie en Macédoine[13]; il faut donc donner le présent statère à cette ville. M. Borrell qui a publié la monnaie autonome la rapporte à Apollonie non loin d'Olynthe, mais elle peut tout aussi bien être de la ville du même nom en Mygdonie. Si le statère de Philippe appartient

---

5 No 28. Munich. 29. Cat. de Welzl no 2697. 30. Becker. 31. Paris. 34. Fox. 35. Mionn. no 75. 36. Mionn. no 71. 38. Paris. 39. Munich, banque de Londres. 40. Mus. brit., Mionn. no 76. 41. St. Pétersbourg. 42. Paris. 43. Mus. brit., Mionn. no 74. 44. Paris, la Haye, Gotha. 46. Paris, Copenhague. 47. Timoni. 48. Paris.

6 No 49. Mus. brit., Leake. 51. Mionn. no 918, S. no 531. 54. Mus. brit., Mionn. no 60. 56. La Haye. 57-58. Paris.

7 No 60. Mus. brit. 64. Paris. 68. Berlin, Rollin, Hofman. 69. Banque de Londres. 70. Munich. 72. Paris. Sur le no 73 le trident est combiné avec le monogramme.

8 No 75. Mus. brit., Dresde, Feust.

9 Chez Mionnet (Suppl. no 65) on trouve cité un didrachme de Philippe II avec une fleur et un cygne; la fleur est sans doute le symbole de Trælium et le cygne le type connu des petites monnaies d'argent sans nom, qui d'après les trouvailles doivent avoir été frappées dans la partie de Macédoine où était situé Trælium, cfr p. 133 note 42.

10 No 78. Mus. brit., Berlin. 79. Mus. brit., Copenhague, Prokesch. 81. Voy. p. 338 note 20.

11 No 86. Mus. brit., Rollin. 87. Thomas coll. no 1010. 89. Mus. brit., Copenhague, Mus. Thorvaldsen.

12 No 90. Gotha.

13 Num. Chron XI p. 57 no 1. Cfr Les monnaies d'Alexandre p. 141, no 179.

Digitized by Google

au même lieu d'émission, on doit préférer la dernière ville, la première ayant été détruite par ce roi. [14]

Nos 91-102. [15] Acroathon. Voy. p. 138-40. Le monogramme des nos 95-96 se trouve sur nos 18, 73 et 83. Pour le pédum et le simpulum sur les nos 101 et 102, voy. p. 151 et 199.

Nos 103-5. [16] Téroné. Voy. p. 142.

Nos 106-7. [17] Scioné. Voy. p. 143.

Nos 108-14. [18] Mendé. Voy. p. 144.

Nos 115-19. [19] Therma. (Thessalonique.) Voy. p. 144-46.

Nos 120-23. [20] Pélagonia. Voy. p. 147-48.

Nos 124-27. [21] Dium en Piérie. Voy. p. 148-49.

Nos 128-31. [22] Héracléum en Piérie. Voy. p. 149-50.

Nos 132-155. Villes incertaines de Macédoine. No 132. [23] Bouclier macédonien, voy. p. 150. No 133. [24] Pédum, voy. p. 151. Nos 134-38. [25] La jambe de bouc sur ces pièces est sans doute appliquée au lieu d'un bouc [26], qui est un type général sur les anciennes monnaies de Macédoine [27] et

---

[14] Cfr p. 364 notes 8-9.

[15] No 91. Rollin. 92. Paris. 95. Sestini Mus. Hederv. p. 122 no 15. 96. Steinla. 97. Paris. 98. St. Pétersbourg. 99. Mus. brit., la Haye. 100. Paris, Rollin. 101. Munich.

[16] No 103. Mionn. no 91. 105. Gotha, Steinla, Feust.

[17] No 106. Vienne, Copenhague, Whelan. 107. Munich.

[18] No 110. Vienne, Berlin, St. Pétersbourg. 113. Banque de Londres. 114. Mus. brit. Dans le cat. de la collect. de P. van Damme (Amsterdam 1807) no 39 est encore cité un statère avec un canthare et $\overline{AP}$.

[19] No 118. Berlin.

[20] No 120. Mus. brit. 122-23. Sestini Mus. Hederv. no 26 og 32.

[21] No 124. Mus. brit. 125. Cat. de Welzl no 2139. 127. Mus. brit., Vienne.

[22] No 128. La Haye, cfr le cat. de P. v. Damme no 40. 130. Munich. 131. Cat. de Welzl no 2447.

[23] No 132. Mionn. S. no 53. [24] No 133. Mus. brit.

[25] No 134. Mus. brit. 135. Munich, Prokesch. 136. Munich. 137. Mus. brit., Munich, Prokesch. 138. Munich.

[26] Réduction motivée par l'espace étroit de la monnaie, de même que le pied de bélier tient lieu du bélier sur les petites monnaies de Cranium en Céphalénie. Cfr p. 211 note 13 et p. 347 note 60.

[27] Voy. p. 107 notes 3, 4 et 6.

Digitized by Google

doit désigner une ville de ce pays, soit qu'on le regarde comme un symbole de Pan ainsi que le pédum sur le n° précédent, soit qu'on le mette en rapport avec les traditions des rois [28]. On trouve le monogramme $\overline{AP}$ sur d'autres monnaies de Philippe frappées dans des villes macédoniennes (n°s 19 et 74), et la lyre peut s'expliquer d'une ville chalcidique (v. p. 152). N° 139. Une plante, poussant du plan sur lequel est placé le cavalier, ne se trouve que sur les monnaies macédoniennes avant Philippe II [29]. N°s 140-44.[30] Feuille de lierre, voy. p. 153. N°s 145-51.[31] La lune, voy. p. 153-54. N°s 152-55.[32] Aplustre[33], voy. p. 154-55.

La Thrace.

N°s 156-57.[34] Abdère. Voy. p. 155-56. Pour le fer de lance ajouté sur le n° 157, voy. Cardia n° 170 s.

N°s 158-65.[35] Maronée. Voy. p. 158.

N°s 166-76.[36] Cardia. Voy. p. 159 s.

N°s 177-79.[37] Crithote. Voy. p. 164-65. Le monogramme $\overline{IM}$[38] se trouve sur le didrachme du même type n° 171, frappé dans la ville voisine de Cardia.

---

[28] Cfr Eckhel Doctr. n. v. II p. 124-25.

[29] Sur les pièces d'argent sans nom, ayant au droit un cavalier, au Rv. un lion à mi-corps.

[30] N° 142, Feust. 143. Prokesch. 144. Berlin.

[31] N° 146. Gotha. 151. Paris, Vienne.

[32] N° 152. Munich, Mus. Thorvaldsen, Thomas coll. n° 1013.

[33] Le monogramme $\overline{\Gamma^{o}}$ sur le n° 155 est dans Numism. des rois gr. p. 20 ad pl. XII, 12 à tort cité comme composé de $\overline{\Gamma P}$; sur les pièces de travail grossier il ressemble quelquefois à un *F*, v. Mionn. n° 83.

[34] N° 156. Mionn. n° 39. 157. Paris, Mus. brit.

[35] N° 162. Mionn. S. n° 532. 163. Timoni. 164. Mus. brit. 165. Munich, Leake.

[36] N° 166. Munich. 167. Mionn. n° 659. 168. V. p. 335 note 5. 170. Vienne. 172. Paris, cfr p. 337 note 10. 174. Munich. 175. Gotha.

[37] N° 177. Mus. brit., Munich. 179. Paris, Mus. brit.

[38] Ce monogramme, qui se trouve souvent sur les monnaies de Philippe, offre quelquefois le *séta* separé du *my*. N° 179 est incorrectement décrit dans Numism. des rois gr. p. 20 ad pl. XII, 14.

Digitized by Google

N°s 180-83.[39] Cœla.[40] Voy. p. 166-67.

N°s 184-85.[41] Ægos Potamos. Voy. p. 168.[42]

N° 186.[43] Ville incertaine sur la côte méridionale de Thrace, désignée par une pétoncle. Voy. p. 168.

La Thessalie.

N°s 187-89.[44] Magnésie. Voy. p. 182-84.

N°s 190-97.[45] Mélitée. Voy. p. 185-86. Les n°s 196 et 197 sont frappés en alliance avec Magnésie et Histiée, v. n° 187 et 210.

N° 198.[46] Lamia. Voy. p. 187.

N°s 199-204.[47] Tricca. Voy. p. 183. Les n°s 203-4 sont frappés de commun avec Thèbes, voy. n° 207.

N° 205. Phères. La tête de femme couronnée sur ce statère est probablement le signe de Phères. Sur les autonomes de cette ville on trouve une tête pareille qui sans doute représente Hypérée, nymphe de la source célébrée par les poètes anciens, qui coulait au milieu de la ville.[48] On doit supposer

---

[39] N° 181. Munich. 182. Gotha. 183. Stockholm.

[40] Comme le n° 183 a deux lettres ajoutées au symbole de Cœla et qu'ailleurs sur les monnaies de Philippe, à l'exception de celles frappées à Amphipolis, on ne trouve qu'une seule marque de personne, il y a lieu de prendre l'une des lettres pour l'initiale d'une ville; *Γ* peut indiquer Ganos, ville maritime non loin de la Chersonèse, qui était dans la possession de Philippe (voy. p. 365 note 13).

[41] N° 184. Turin.

[42] Dans Mionn. S. III p. 235 n° 492 on trouve cité un diobole avec *un terme* qui sans doute est l'hermès, signe de Sestus, voy. p. 165.

[43] N° 186. Vienne (Mus. Tiepolo n° 2539).

[44] N° 189. La Haye.

[45] N° 192. Mus. brit., Munich, Mionn. S. n° 56. 193. Mus. brit. (cfr Museum Payne Knight p. 83 B 3, ou *A* à tort est cité au lieu de *A*). 195. Munich. 196. Paris, Vienne, Copenhague. 197. Mus. brit., Vienne, Feust.

[46] N° 198. Mus. brit., Berlin, Mionn. n° 70.

[47] N° 199. Mus. brit., Munich. 200. Mionn. n° 58. 203. Vienne. 204. Paris, Vienne, Munich.

[48] Sur les monnaies d'argent la tête se voit de côté, couronnée, un instrument incertain derrière. Mus. Fontana II p. 17, tav. 3, 9; III p. 17; Cadalvène Recueil p. 129; Millingen Anc. coins pl. III, 17, p. 50-51. Millingen regarde la tête comme celle d'Apollon; mais par des exemplaires distincts on voit qu'elle est feminine et ornée de boucles d'oreille; l'objet derrière elle ne

Digitized by Google

que Philippe ait battu monnaie à Phères, la plus importante ville de Thessalie, qui en 344 fut privée de la constitution libre et reçut une garnison macédonienne [49]; il n'y a aucun autre signe sur les monnaies de Philippe qui convienne à cette ville. Il faut y ajouter que le monogramme se trouve sur le statère de Tricca n° 202. [50]

N° 206. [51] Ambracie. La tête du dieu de fleuve Achéloüs est le type connu des Acarnaniens, mais se rencontre aussi sur les monnaies d'Ambracie, qu'on trouve quelquefois comptée parmi les villes de l'Acarnanie. [52] On ne peut admettre que Philippe ait battu monnaie dans le pays des Acarnaniens (v. p. 369), mais à la fin de son règne il avait occupé Ambracie (v. p. 367 note 27); la tête d'Achéloüs sur la monnaie de Philippe doit donc indiquer cette ville. [53]

N°s 207-8. [54] Thèbes. Les monnaies de Philippe, comme celles d'Alexandre (voy. p. 209) qui ont le bouclier béotien pour signe, ne sont guère frappées dans aucune autre ville de la Béotie qu'à Thèbes. Philippe n'avait aucune partie de ce pays

---

peut être aucun attribut d'Apollon; au ℞. on voit la source même jaillissant d'une tête de lion à côté de la ville personnifiée. Sur les monnaies en bronze la tête est quelquefois représentée en face, couronnée de jonc, un poisson à côté, voy. Streber Num. græca ex mus. reg. Bav. p. 134 s.; chez Mionnet cette tête est à tort décrite tantôt comme casquée (n° 167), tantôt comme celle d'Apollon (Suppl. n° 252), tantôt comme couronnée d'épis (Suppl. n° 255).

[49] Diodore XVI, 89. Démosth. De Halon. p. 84, 20; De Cherson. p. 104, 9; III Phil. p. 113, 20.

[50] Les statères dont les signes sont différemment décrits dans le cat. d'Ennery n° 3, Sestini Mus. Hederv. p. 122 n° 10, Mionn. Suppl. n° 55 et Numism. des rois gr. p. 19 ad pl. XII, 2 (Mionn. n° 32) sont tous, à ce qu'il semble, les mêmes que celui dont nous avons traité.

[51] N° 206. Mus. brit. [52] V. Eckhel Doctr. n. v. II p. 162.

[53] La même tête est sans doute employée comme signe d'Ambracie sur les didrachmes corinthiens, v. Cousinéry Monn. de la ligue Ach. et de Corinthe pl. IV, 12.

[54] N° 207. Mus. brit., Munich, Thomas coll. n° 1114. 208. Paris.

Digitized by Google

dans sa possession avant la dernière campagne en 339; alors Thèbes, qui avait rompu l'alliance avec lui, reçut une garnison macédonienne et devint le point central du pouvoir de Philippe en Hellade; les autres villes qui avaient été dépendantes de Thèbes réorganisèrent l'ancienne ligue béotienne (cfr p. 368).

N° 209.[55] Chalcis en Eubée. Voy. p. 210.

N° 210.[56] Histiée en Eubée. Voy. p. 210.

Incertaines.

N°s 211-251. Les six types accessoires de ces monnaies, qui ont Γ ou $\overline{\Gamma}$° ajouté, doivent par préférence être rapportés à la Macédoine, notamment à la partie sud-est de ce pays, et se rattachent ainsi à la série n°s 132-155; voy. les monnaies d'Alexandre p. 189-90. N°s 211-15.[57] Dauphin, voy. p. 190. 216-32.[58] Couronne, voy. p. 191-92. Il est probable que sur les dioboles n°s 227-32 la couronne indique la ville et la lettre qu'elle renferme le magistrat, comme sur les autonomes de Phocide et de Sicyon (cfr p. 47-48), parce que Γ, A, Λ et T sont les mêmes que sur les didrachmes, E et M les mêmes qui sont associés au signe de ville suivant (sur les n°s 238 et 240) et à d'autres signes de villes macédoniennes, et qu'on voit par les globules sur les n°s 217 et 218 qu'en dedans de l'emblème de la ville on a placé des marques qui ne regardent pas la ville. Les n°s 224-25 sont peut-être frappés en alliance avec la ville de Téroné, v. n°s 103 s. N°s 233-40.[59] Chapeau

---

[55] N° 209. La Haye. [56] N° 210. Berlin, la Haye, Copenhague.

[57] N° 211. Paris, Vienne, Christiania. 213. Mionn. n° 51, Cat. de Welzl n° 2455. 214. Vienne, Timoni, Fox.

[58] N° 216. Paris, Fox. 217. Vienne. 218. Vienne, Munich, Dresde. 219. St. Pétersbourg, Stockholm, Cat. de Welzl n° 2456. 220. Stockholm. 221. Paris, Gotha, Sestini Mus. Hederv. n° 20. 223. Gand. 224. Cat. de Welzl n° 2454. 225. Gotha. 226. Mus. brit., Dresde, Gotha. 227. Stuttgart. 232. Gotha.

[59] N° 233. La Haye. 236. Paris. 237. Mus. brit. 238. G. van Bockhel, Sestini Mus. Hederv. n° 28, Cat. de Welzl n° 2446. 239-40. Munich.

Digitized by Google

plat, voy. p. 192. Nos 241-44.[60] Branche, voy. p. 192. Nos 245-50.[61] Epi, voy. p. 193.[62] No 251.[63] Hache d'armes, voy. p. 193.

Nos 252-262. Ces quatre petits types peuvent aussi être rapportés à la partie sud-est de la Macédoine à cause de leur union avec d'autres signes qui y appartiennent. Nos 252-56.[64] Arc, voy. p. 195. Nos 257-58.[65] Amphore pointue, voy. p. 195. Nos 259-61.[66] Pégase à mi-corps, voy. p. 195-96. No 262.[67] Ce symbole se trouve comme signe sur une des anciennes monnaies do Macédoine[68]; $\overline{AP}$ est aussi placé sur le no 98 d'Acroathon.

Nos 263-273. Les petits types sur ces nos indiquent des villes hors de la Macédoine, à ce qu'il semble, ou sont de signification incertaine. Nos 263-64.[69] Une cigale se trouvant comme symbole accessoire sur les monnaies autonomes d'Abdère, de Chersonèse et de Thasos, elle indique sans doute une ville au sud de la Thrace. Nos 265-67.[70] La tête du soleil radiée ne se rencontre pas comme type sur les monnaies des villes de Macédoine[71] ou de Thessalie, mais de Thrace, ainsi sur celles de Sestus[72] et de Lysimachia.[73] Le soleil

---

[60] No 242. Mus. brit., Berlin. 244. Mus. brit.

[61] No 247. Paris. 248. Munich.

[62] Le no 248 portant deux monogrammes, il y a raison de prendre l'un pour un signe de ville, cfr p. 380 note 40. $\overline{KK}$ peut signifier Célétrum en Macédoine, voy. les monnaies d'Alexandre p. 151. Cfr p. 376 note 2.

[63] No 251. La Haye. [64] No 253. Voy. p. 337 note 12.

[65] No 257-58. Paris. [66] No 259. Voy. p. 338 note 16. 260. Mionn. no 42.

[67] No 262. Mus. brit., Leake, Mionn. S. no 488.

[68] Qui a pour type la partie antérieure d'un taureau couché, v. Mionn. pl. XLVI, 1. Cfr p. 107 note 6.

[69] No 263. Turin, Perier. 264. Copenhague.

[70] No 265. Mus. brit., Mionn. no 31. 266. Dresde, Koch. 267. Mus. brit., Rollin, Sestini Mus. Hederv. no 13.

[71] Cfr p. 324 note 9. [72] Voy. le cat. de Welzl no 1552 (sous Sala).

[73] Sestini Descr. n. v. p. 81 no 6. La tête du soleil est aussi le type d'une monnaie frappée par Philippe V qui avait la Thrace méridionale dans sa possession.

Digitized by Google

indique sans doute le même lieu d'emission.[74] N° 268.[75] Thyrse, voy. p. 201. N°s 269-70.[76] Double tête, voy. p. 217. N°s 271-73.[77] Ces signes ne se rencontrent pas sur les monnaies des villes ou des rois qui sont du ressort de cet ouvrage.[78]

N°s 274-284.[79] Pour la question si les lettres et monogrammes sur ces n°s indiquent des villes ou des personnes, il est difficile d'en rien décider. Si l'on examine les autres monnaies de Philippe, on verra que la lettre Λ indique souvent une personne et qu'elle se trouve dans cette signification sur les monnaies d'Amphipolis n°s 32 s. ensemble avec une autre lettre ou monogramme, ensuite que H sur le n° 280 et les monogrammes sur les n°s 282-84 sont des marques de personnes, à ce qu'il semble, sur les n°s 35, 99 et 247. Il se peut donc que ces monnaies soient dépourvues de signes de villes. De l'autre côté il faut observer que ces pièces pour la plupart portent deux lettres ou monogrammes, tandis que les autres monnaies de Philippe, si l'on excepte celles d'Amphipolis, ne contiennent en général[80] qu'une seule marque de personne; il y a ainsi lieu de prendre Λ[81] et ΠΑΡ (sur le n° 284) pour des signes de villes. ΠΑ (sur les n°s 282-83) se rencontre souvent sur les monnaies d'Alexandre (v. n°s 1627 s.), de Philippe III (v. n°s 135 s.) et de Lysimaque, tant isolé qu'avec d'autres

---

74 Le statère qu'on trouve cité dans Num. des rois gr. p. 19 ad pl. XII, 2 et ailleurs comme ayant pour signes la tête du soleil et le monogramme ΑΓ appartient sans doute à Phères v. n° 205.

75 N° 268. Paris, Rollin.

76 N° 269. Mus. brit., Vienne, Six van Hilligom. 270. Paris.

77 N° 271. Paris. 273. Berlin, cfr p. 337 note 9.

78 Aux précédents il faut encore ajouter deux didrachmes, l'un cité chez Mionn. n° 63 ayant un bouclier et une épée en sautoir, l'autre au cab. imp. de Vienne, portant ΜΙ et un symbole indistinct.

79 N° 274. Wiczay Mus. Hederv. n° 2780. 276. Mionn. n° 64. 277. Sestini Descr. n. v. p. 134 n° 34. 280. Mus. Theupoli n° 1214. 281. Turin. 284. Munich.

80 Pour les n°s 26, 183 et 248, voy. p. 127 n° 15, p. 380 note 40 et p. 383 note 62.

81 Le cercle qui entoure Α sur le n° 278 peut être pris pour un cadre, v. p. 48.

Digitized by Google

lettres ou monogrammes. Il y assez de villes dont les noms commencent par les lettres nommées, mais le choix qu'on en ferait serait difficile à motiver.

N°s 285-295.[81] Les lettres et monogrammes sur ces n^os^ sont sans doute à regarder comme des marques de personnes, puisqu'ils ont cette signification sur d'autres monnaies de Philippe. Les marques des n°s 285-93 se trouvent ensemble avec des signes de villes macédoniennes; ces monnaies doivent donc plutôt être rapportées à la Macédoine qu'aux autres pays. Le monogramme du n° 294 se rencontre sur des pièces et de la Macédoine et de la Chersonèse (v. n°s 21-22, 171-72 et 179) et celui du n° 295 sur un statère de Coela (n° 181).

N°s 296-307.[82] Ces monogrammes ne se trouvent pas sur les autres monnaies de Philippe, et il n'y a d'ailleurs rien qui puisse décider s'ils indiquent des personnes ou des villes.[83] Les monogrammes des n°s 302-4 et 307 se retrouvent sur diverses monnaies d'Alexandre frappées en Grèce, mais il est difficile d'en tirer aucun résultat.

Asie Mineure.

Sur les philippes frappés après le temps de Philippe par les villes de commerce sur la côte occidentale de l'Asie Mineure, voy. p. 373.

N° 308. Rhodes, voy. p. 260 et p. 371.

N° 309. Clazomène, voy. p. 244 et p. 371. Le fer de lance indique une alliance avec Lysimachia, cfr p. 159 s. et p. 379.

---

[81] N° 285. Paris. 287. Mionn. N° 32 et 41. 289. Munich, Mus. Thorvaldsen. 290. St. Pétersbourg acad., Mus. Lavy n° 1330. 293. Copenhague. 294. Paris, Rollin. 295. Paris.

[82] N° 296-97. Vienne. 298. Vienne, voy. p. 338 note 17. 299-300. Turin. 301-2. Mus. brit. 303. Mus. brit., Dresde. 304. Munich. 305. Cat. of Borrells coll. n° 46. 306. Banque de Londres. 307. Milan.

[83] *HM* sur les n°s 297-98 peut s'expliquer d'Emathia (Ἡμαθία) en Macédoine. Steph. Byz.

Digitized by Google

Il est possible que plusieurs des philippes que nous avons classés dans le précédent soient frappés par les villes de la même partie de l'Asie Mineure dans une époque postérieure. On peut ainsi attribuer n° 77 à Héraclée en Ionie, n° 86 s. à Cnide, n° 91 à Coloné en Troade, n°s 156-57 à Téos, n°s 176 et 190 s. à Ephèse et n° 260 à Lampsaque, parce que de pareils petits types se trouvent sur les tétradrachmes d'Alexandre frappés par ces mêmes villes dans la période postérieure. Les n°s 265, 268 et 303-7, rangés parmi les incertaines, peuvent aussi appartenir à cette classe, puisque les signes qu'ils portent ne se rencontrent pas sur les monnaies d'argent ou de bronze de Philippe. Mais comme il n'y a pas de raisons majeures pour rapporter ces philippes à l'Asie, nous avons préféré le classement à la Grèce comme le plus simple, cfr p. 374.

Digitized by Google

Monnaies de Philippe III.

§ 6.

Types et espèces de monnaies.

Les monnaies d'or portent les types ordinaires d'Alexandre le Grand, au droit la tête de Minerve, au ℞. la Victoire debout, une couronne dans la main dr. étendue, un bâton de trophée au bras gauche. Il n'existe point d'autres espèces que des *statères*.

Les monnaies d'argent offrent de même la répétition des types d'Alexandre, au droit la tête d'Hercule couverte de la peau de lion, au ℞. Jupiter trônant, l'aigle sur la main droite étendue, la gauche appuyée sur le sceptre. Le *tétradrachme* et la *drachme* sont les espèces ordinaires. Le *triobole* (voy. n° 112)[1] et l'*obole* (voy. n° 32) ne furent frappés que rarement.

Ces monnaies correspondent pour le poids à celles d'Alexandre. Elles portent le nom ΦΙΛΙΠΠΟΥ, avec le titre ΒΑΣΙΛΕΩΣ tantôt ajouté tantôt omis.

Avant notre siècle ces monnaies furent le plus souvent attribuées à Philippe II.[2] Aujourd'hui tous les numismatistes s'accordent à les donner à Philippe III; les raisons ont déjà été exposés par Eckhel[3].

Il y a encore un nombre de monnaies en or et en argent qui ont été généralement attribuées à Philippe III, celles qui ont été décrites sous Philippe II p. 335 s., n°s 3 s. et n°s 9 s. Mais nous avons déjà montré dans le § 2 p. 350 s., qu'il n'est pas vrai-

[1] Un triobole sans signe est cité dans le catalogue de la collection Pembroke (1848) p. 143 n° 642.

[2] Voy. p. 351 note 7. [3] Doctr. n. v. II p. 92-94.

Digitized by Google

semblable que les types monétaires d'Alexandre le Grand aient été changés immédiatement après sa mort, que les types de ces monnaies, tout en différant de ceux d'Alexandre, conviennent bien à Philippe II, que les signes qui s'y trouvent s'accordent mieux avec ceux sur les statères et les didrachmes reconnus de Philippe II qu'avec ceux sur les monnaies d'or et d'argent de Philippe III aux types d'Alexandre, enfin que les monnaies d'argent d'après le poids appartiennent toutes au système éginétique usité sous Philippe II, mais remplacé sous Alexandre par le système attique.

On ne peut s'étonner qu'il n'existe point de monnaies d'or au-dessous du statère au nom de Philippe III, puisque les fractions de statère qui nous sont conservées d'Alexandre le Grand sont très rares. Du reste il est possible que sous le règne de Philippe III on ait frappé des quarts de statère correspondant à ceux de Philippe II, comme les mêmes types se trouvent aussi sur les monnaies d'Alexandre, seulement employés d'une d'autre manière.

Les monnaies de bronze probablement frappées sous Philippe III sont:

1. Æ. 4-3. Tête imberbe, les cheveux ceints d'un bandeau, quelquefois ayant une petite corne sur le front. Ꝛ. ΦΙΛΙΠΠΟΥ ou ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΦΙΛΙΠΠΟΥ Cavalier nu galopant.
2. Æ. 4-3½. Tête laurée d'Apollon. Ꝛ. ΦΙΛΙΠΠΟΥ Même cavalier que sur le Ꝛ. précédent.[4]
3. Æ. 2-1½. Tête imberbe d'Hercule couverte de la peau de lion. Ꝛ. Même légende. Massue et carquois.[5]
4. Æ. 2-1½. Même tête. Ꝛ. Même légende. Massue.

Les deux suivantes peuvent encore être rapportées au règne de Philippe III:

---

[4] Voy. p. 394 note 18, nos 58 et 58a.

[5] Voy. p. e. Mus. Lavy nos 1445-47.

Digitized by Google

5. Æ. 3-2½. Tête d'Hercule, comme sur le n° 3. ℞. Même légende. Même cavalier que sur le n° 1.[6]
6. Æ. 3. Même tête que sur le n° 1. ℞. Même légende. Cheval libre courant.[7]

De ces monnaies les n°s 3 et 4 correspondent aux monnaies de bronze ordinaires d'Alexandre le Grand. Les n°s 1 et 2 ont aussi des types qu'il faut regarder comme usités sous le règne d'Alexandre, voy. § 5 p. 21-23. Quant au n° 1 il faut observer que déjà sous Philippe II on frappait des monnaies de bronze aux mêmes types, ainsi que nous l'avons montré p. 360; mais il y en a quelques-unes qui ne peuvent être attribuées à Philippe II parce qu'elles portent le titre de roi qui ne se rencontre jamais sur les pièces d'or et d'argent de Philippe II, voy. plus bas n°s 76a et 91a. Puis, il existe des pièces aux types n° 1 offrant des signes qui ne se trouvent pas sur les autres monnaies de Philippe II, mais sur les pièces d'or et d'argent de Philippe III aux types d'Alexandre, voy. plus bas n°s 62a et 91a, ou sur les monnaies d'Alexandre, voy. n° 76a (qui a les mêmes deux signes joints que les pièces d'or d'Alexandre n°s 577-78) et n° 91.[8] Les pièces de bronze n° 2 ne peuvent, à cause des signes, être attribuées à aucun autre roi qu'à Philippe III, voy. les remarques au n° 58, p. 394. Pour ce qui regarde enfin les monnaies citées sous les n°s 5 et 6, il est possible que de telles pièces aient aussi été frappées sous le règne de Philippe III, parce que les mêmes types ont probablement été employés pour des monnaies en bronze sous Alexandre le Grand, voy. p. 21, n°s 7 et 8.

Les numismatistes ont aussi en général rapporté à Phi-

---

[6] Voy. Philippe II p. 339 note 28. [7] Voy. Philippe II p. 339 note 27.

[8] Il se trouve dans des catalogues des pièces de bronze du n° 1 citées avec les signes, massue et arc, poisson, tortue, qui se retrouvent de même sur les monnaies d'Alexandre, non sur celles de Philippe II; n'ayant rencontré ces pièces dans aucune collection nous n'avons pas adopté les signes sur les planches.

Digitized by Google

lippe III des monnaies en bronze appartenant au nombre de celles que nous venons de décrire. Celles à d'autres types attribuées quelquefois à ce roi sont, selon nous, frappées sous Philippe II, IV ou V, parce que, comme il a été déjà dit, nous ne trouvons pas vraisemblable que sous Philippe III on ait employé d'autres types monétaires que ceux usités sous Alexandre le Grand, et que ces monnaies n'offrent point de signes qui renvoient spécialement à Philippe III. De même que plusieurs des types décrits ci-dessus (nos 1 et 4, et peut-être nos 5-6) se trouvent déjà sur les monnaies en bronze de Philippe II, il n'est pas improbable qu'ils aient aussi été employés sous Philippe V, peut-être encore sous le court règne de Philippe IV, puisqu'en général sous les rois suivants de Macédoine il se trouve une grande variété dans les types des monnaies en bronze. La fabrique des monnaies en bronze n'offre point de critères sûrs pour déterminer le temps. Par ces raisons nous n'avons adopté sur les tables de Philippe III que les signes de celles des monnaies ci-dessus décrites, qui par quelqu'une des raisons alléguées doivent être attribuées au règne de ce roi; les signes des autres sont notés en partie sur les tables de Philippe II (cfr p. 361), en partie sur la table comparative des signes de villes qui se trouvent sur les monnaies de tous les rois de Macédoine, sous la rubrique E; il est ainsi possible qu'un nombre des signes marqués sur ces tables appartienne aux monnaies de Philippe III.

§ 7.

Classification des monnaies de Philippe III.

La fabrique des monnaies d'argent est celle que pour les monnaies d'Alexandre nous avons caractérisée par les classes III et IV. La plupart sont de la classe IV. A la classe III appartiennent les nos 4, 13, 14, 53, 58, 70, 85, 90 (quel-

Digitized by Google

ques exemplaires), 114 et 128. Nous avons montré plus haut (p. 99-100), que les monnaies qui peuvent être rangées dans ces classes sont frappées en Grèce, dans la partie sud-est de l'Asie Mineure, dans les pays asiatiques plus orientaux et en Egypte.

Pour ce qui regarde les signes sur les monnaies de Philippe III, tous les petits types sont les mêmes qui se voient sur celles d'Alexandre, à l'exception de la jambe de bouc (nos 42 s.), du diota (no 84) et de la colombe (no 95); les initiales qui semblent désigner des villes asiatiques, sans types ajoutés, se rencontrent de même sur les monnaies d'Alexandre. Aussi une grande partie des monogrammes et des lettres qu'il faut expliquer de personnes se trouvent sur les monnaies d'Alexandre, souvent joints aux mêmes signes de villes. Les signes renvoient aux mêmes parties de la monarchie d'Alexandre que la fabrique; il n'y a point de signe qu'aucune raison puisse faire expliquer de quelque ville dans l'Asie Mineure occidentale.

La supposition que les monnaies de Philippe III ne soient pas frappées dans la partie occidentale de l'Asie Mineure, mais seulement en Grèce et dans les pays asiatiques plus à l'orient, est corroborée par les rapports historiques. Lorsqu'après la mort d'Alexandre le faible Philippe Arrhidée fut proclamé roi, il se trouva à Babylone et fut mis sous la protection de Perdiccas élu régent; il suivit l'armée commandée par ce général dans les expéditions en Cappadoce, en Cilicie, en Pisidie et en Syrie jusqu'aux frontières de l'Egypte. Perdiccas y ayant été assassiné, il accompagna les deux nouveaux régents à Triparadisus dans la Syrie septentrionale, et lorsque par le second partage Antipater eut été nommé régent, il fut obligé de se rendre en Macédoine avec celui-ci et l'armée de l'empire, qui traversa l'Asie Mineure sans s'approcher des villes sur la côte occidentale. Philippe resta en Macédoine jusqu'à la mort d'Antipater et fit ensuite avec Polysperchon la campagne en Hellade; à son retour, à l'instigation de son épouse Eurydice, il s'allia avec

Digitized by Google

Cassandre, mais abandonné par l'armée macédonienne qui passa du coté de la reine mère Olympias il fut assassiné peu de temps après (317). On voit ainsi que les pays, dans lesquels Philippe III séjournait et qui étaient gouvernés par les régents qui maintenaient sa dignité royale, sont les mêmes auxquels nous sommes renvoyés par la fabrique et les signes des monnaies.

Pour toutes celles des monnaies de Philippe III qui portent des signes de commun avec les monnaies d'Alexandre, il suffira de renvoyer à ce qui a été exposé de ces dernières; ce ne sont que les pièces qui offrent des signes différant de ceux sur les monnaies d'Alexandre, qui fourniront matière à des remarques spéciales.

La Macédoine.

N°s 1-2.[1] Pella. Voy. les monnaies d'Alexandre p. 124 s. Le foudre est placé à travers le monogramme.

N°s 3-16.[2] Amphipolis. Voy. p. 127 s. Tous les monogrammes et lettres des n°s 3-14 se trouvent aussi sur les monnaies d'Alexandre d'Amphipolis (n° 30 et n°s 88 s.).[3] Le monogramme sur le statère n° 15 se retrouve sur les monnaies d'Alexandre frappées dans plusieurs des villes maritimes peu éloignées dans la Thrace méridionale (voy. les n°s 295, 361, 373 et 390); celui sur la drachme n° 16 se rencontre sur les drachmes d'Alexandre (n°s 167-168) et de Philippe III (n° 35) frappées à Acroathon sur le golfe strymonique.

N°s 17-19.[4] Trælium. Voy. p. 134. Les marques ajoutées

---

[1] N° 1. Mus. brit. 2. Mionn. n° 689.

[2] N° 3. Paris. 4. Mus. brit. 5. Sestini Mus. Hederv. n° 3. 6. Mus. brit. 7. Paris, la Haye. 8. Mus. brit. 9. La Haye. 10. Gotha. 11. Paris. 15. Vienne. 16. Mionn. n° 685.

[3] Le monogramme sur le n° 13 a été à tort par M. Lenormant décomposé en $\overline{KK}$, Num. des rois gr. p. 49 ad pl. XXIII, 20.

[4] N° 17. Mus. Lavy n° 1416. 18. Mionn. n° 679. 19. Prokesch.

Digitized by Google

se trouvent toutes les deux sur les pièces précédentes d'Amphipolis.

N° 20.[5] Héraclée Sintique. Voy. p. 135. I sous le siége se rencontre aussi sur les n°s 1-2 de Pella.

N°s 21-22.[6] Philippes. Voy. p. 137. La drachme est frappée de commun avec Acroathon, v. n°s 33 s.

N°s 23-32.[7] Acanthe. Voy. p. 138. La roue, vue de côté, a été prise à tort pour un bouclier.[8] Le monogramme qui est commun aux n°s 23-27 est aussi ajouté à la roue sur le tétradrachme d'Alexandre n° 149.

N°s 33-38.[9] Acroathon. Voy. p. 138. Les marques ajoutées sont les mêmes que sur les monnaies d'Alexandre frappées dans cette ville, à l'exception de ΦΙΛ.

N° 39.[10] Aphytis. Voy. p. 142. Les initiales TI se trouvent sur les monnaies d'Alexandre de la même ville et sur beaucoup d'autres tant d'Alexandre que de Philippe III frappées en Macédoine.

N° 40.[11] Therma. (Thessalonique.) Voy. p. 144.

N°s 41-53. Villes incertaines de Macédoine. N° 41.[12] Pédum, voy. p. 151; pour le monogramme ajouté cfr p. 212 n°s 759 s. N°s 42-47.[13] Jambe de bouc. Voy. Philippe II p. 378. Sur le monogramme du n° 42 cfr p. 215, n°s 838-41. Pour les signes de villes ajoutés sur les n°s 46 et 47, voy. p. 152-53 et p. 200. N°s 48-49.[14] Voy. p. 202, n° 666. N°s

---

[5] N° 20. Paris. [6] N° 21. Copenhague, Prokesch. 22. Mus. brit., Gotha.

[7] N° 23. St. Pétersbourg, Copenhague, Prokesch. 24. La Haye. 25. Paris, Stockholm. 26. Paris, Copenhague. 27. Paris, Mus. Thorvaldsen. 28. Paris. 30. Fox. 31. Turin, Deys. 32. Fox.

[8] Mionnet n°s 657-58 et Num. des rois gr. p. 32 ad pl. XVII, 9.

[9] N° 33. Mus. brit. 34. Timoni. 35. Paris, Mus. brit., St. Pétersbourg. 36. La Haye. 37. Vienne. 38. Paris, la Haye. (ΣΑ écrit perpendiculairement.)

[10] N° 39. Mus. brit., Oxford, Copenhague. [11] N° 40. Gand.

[12] N° 41. Mionn. S. n° 478.

[13] N° 42. Mus. brit. 43. Munich. 44-46. Mus. brit. 47. Leake.

[14] N° 48. Mus. brit. 49. Leake.

Digitized by Google

Nos 50-52. Cithare. Voy. p. 152. No 53.[15] Feuille de lierre. Voy. p. 153.

La Thrace.

Nos 54-56.[16] Maronée. Voy. p. 158-59. Les nos se rattachent par la lettre I sous le siége aux précédents de Pella nos 1-2 et d'Heraclée no 20, et aux suivants de la Grèce septentrionale nos 92-94.[17]

Nos 57-58a.[18] Cardia. Voy. p. 159-64, où il est montré, que le fer de lance et le lion à mi-corps sur les monnaies d'Alexandre désignent Cardia. Le dernier signe peut aussi être pris pour l'emblème de Lysimaque, gouverneur de la Thrace; le nom de celui-ci est sans doute exprimé par ΛΥ.[19] Pour les signes des villes qui ont pris part au monnayage, le caducée, l'abeille et l'arc, voyez p. 147, p. 185 et p. 195.

Nos 59-61.[20] Cœla. Voy. p. 166-67.

Nos 62-69.[21] Villes incertaines de la Thrace méridionale.

---

[15] No 53. Mus. brit.

[16] No 54. Mus. brit., Mionn. no 695. 55. Berlin. 56. Munich.

[17] Il est pourtant possible que ces pièces appartiennent à l'Asie, cfr p. 323.

[18] No 57. Berlin. 57a. Mus. brit. 58. Paris, Prokesch, Leake, Mus. Thorvaldsen. 58a. Gotha.

[19] Il existe des dioboles correspondant aux ordinaires de Philippe II, mais sans le nom d'aucun roi, avec ΛΥ et le lion à mi-corps pour signes, qui probablement sont frappés par Lysimaque, voy. p. 359, note 26. Sur les monnaies de Philippe III ΛΥ ne peuvent être les initiales de Lysimachia, cette ville n'ayant été fondée qu'après la mort de ce roi. Si l'on veut attribuer ces pièces à Philippe V, ΛΥ et le lion à mi-corps peuvent certainement signifier la ville de Lysimachia (cfr p. 110 note 15); mais elles doivent être rapportées à Philippe III, parce qu'il y a un diobole (dans le musée britannique) aux mêmes types et du même poids que ceux de Philippe II (p. 337 no 14) avec le nom d'Alexandre, qui également a les lettres ΛΥ ajoutées au lion à mi-corps et qui sans doute est frappé par Lysimaque sous le règne d'Alexandre fils de Roxane.

[20] No 59. Munich, van Bockhel. 60. Paris. 61. Vienne.

[21] No 62. St. Pétersbourg, Copenhague. 64. Paris. 65. St. Pétersbourg, la Haye, Mus. Thorvaldsen. 66. Meynaerts, Reutze, Mionn. S. no 468. 67. Rollin. 68. Mus. Lavy no 1415. 69. Mionn. S. no 469.

Digitized by Google

Voy. p. 167-68. Les monogrammes ajoutés, étant composés de MH et de MHTP de différentes manières, indiquent peut-être tous le même magistrat.

N° 70.[22] Proconnésus. Voy. p. 181-82.

La Thessalie.

N°s 71-74.[23] Mélitée. Voy. p. 185-86. Ces drachmes ont les mêmes marques de personnes ajoutées à l'abeille que les drachmes d'Alexandre n°s 515 et 517-19.

Incertaines de la Grèce septentrionale.[24]

N° 75.[25] Dauphin. Voy. p. 190. N° 76.[26] Epi. Voy. p. 193. N° 76a. Bipenne. Voy. p. 194. Le monogramme est le même qui est ajouté à la bipenne sur les monnaies d'Alexandre n°s 577-78. N°s 77-79.[27] Voy. p. 197. Le symbole est associé au même monogramme que sur les monnaies d'Alexandre n°s 625-27. N°s 80-81.[28] Gouvernail. Voy. p. 197-98. N°s 82-83.[29] Thyrse. Voy. p. 201. N°s 84-87.[30] Sur la signification des initiales ΛΑ voy. p. 215. Le vase sur n° 84 désigne peut-être Mendé, quoique par la forme il diffère du canthare, qui semble être le symbole de cette ville sur les monnaies de Philippe II et d'Alexandre, voy. p. 144. N° 88.[31] Ces deux monogrammes se trouvent réunis sur les n°s 28-29 d'Acanthe. N°s 89-89a. Voy. n° 61 et les monnaies

---

[22] N° 70. Mus. brit.

[23] N° 71. Sestini Mus. Hedervar. n° 17. 72. Mus. brit., Berlin, St. Pétersbourg. 73. Mus. brit. 74. La Haye.

[24] Des trois provinces du nord, la Macédoine, la Thrace et la Thessalie.

[25] N° 75. Cat. de la coll. de Welzl n° 2667.

[26] N° 76. Vienne, Prokesch. [27] N° 78. Vienne, Fox.

[28] N°s 80-81. Mus. brit. [29] N° 82. Mus. brit., Timoni. 83. Mionn. n° 672.

[30] N° 84. Paris. 85. Mus. brit. 86. Gand, Fox. 87. Munich.

[31] N° 88. Paris.

Digitized by Google

d'Alexandre nos 777-93, p. 212. N° 90.[32] Voy. les monnaies d'Alexandre nos 814-17, p. 214. N° 91. Voy. la drachme d'Alexandre n° 844, p. 216. N° 91 a.[33] Ce monogramme se rencontre sur les nos 23-27 d'Acanthe.

Nos 92-94.[34] Ces tétradrachmes sont d'une fabrique rude, souvent demi-barbare. Les monogrammes des nos 93 et 94, qui varient pour la forme et le nombre des globules et qui sont tournés de différente manière, paraissent assez souvent plus barbares que grecs; on trouve aussi des tétradrachmes de fabrication barbare avec des légendes confuses, qui portent des monogrammes conformes à ceux-ci. Il est donc probable que ces pièces appartiennent aux contrées dans le nord de la Grèce, voisines des peuples barbares. Des monogrammes pareils à celui devant la figure sur le n° 92 se trouvent sur d'autres monnaies frappées dans la Macédoine et la Thrace tant d'Alexandre (v. nos 94, 131, 498) que de Philippe III (v. n° 11); I, qui toujours est ajouté sous le siége, est placé de la même manière sur les tétradrachmes précédents de Pella (nos 1-2), d'Heraclée (n° 20) et de Maronée (nos 54-56).

La Péloponnèse.

N° 95.[35] Sicyon. Colombe et Σι. Les tétradrachmes d'Alexandre frappés à Sicyon portent d'autres signes, voy. nos 864 s.; la drachme de Philippe est antérieure à ceux-ci, si nous avons ci-dessus p. 222-24 justement déterminé le temps auquel appartiennent les monnaies d'Alexandre sorties de cette ville.

L'Asie.

Nos 96-100.[36] La Lycie. Voy. p. 274-75.[37]

---

[32] N° 90. Copenhague.
[33] N° 91 a. Sestini Mus. Hederv. n° 55
[34] N° 92. Copenhague.
[35] N° 95. Sestini Lett. numism. I p. 156.
[36] N° 96. St. Pétersbourg.
[37] N° 100 a déjà été attribué à la Lycie par Eckhel Doctr. n. v. II p. 114.

Digitized by Google

N°s 101-2.[38] Sidé. Voy. p. 270.

N°s 103-4.[39] Mallus. Voy. p. 282-83.

N°s 105-7.[40] Sidon. Voy. p. 299 s.

N°s 108-115.[41] Incertaines de l'Asie, appartenant à la Syrie et aux provinces voisines. Le monogramme insolite sur les n°s 108-9 se rencontre sur un tétradrachme de Séleucus aux types d'Alexandre.[42] Le n° 110 porte un monogramme peu différent, dont on trouve aussi de pareils sur les tétradrachmes de Séleucus[43], et la lettre I derrière la figure, comme sur le n° 109. Le monogramme qui est placé sous le siége sur les n°s 111-115 se trouve sur un tétradrachme d'Alexandre frappé en Phénicie (n° 1391) et sur un statère de Séleucus aux types d'Alexandre[44]; un bouclier rond contenant des lettres est aussi appliqué sur un tétradrachme d'Alexandre frappé sans doute à Ascalon et sur un autre de Séleucus, voy. p. 309. Le n° 111 a la légende confuse et est fourré.

Incertaines.

N°s 116-139.[45] Pour la tête du soleil sur les n°s 116-17, voy. p. 324. Les initiales et les monogrammes se trouvent pour la plupart sur les monnaies d'Alexandre qui sont classées

---

[38] N° 101. Paris, Rollin. 102. Vienne, la Haye. [39] N° 104. Mus. brit., la Haye.

[40] N° 105. La Haye. 107. Sestini Mus. Hederv. n° 4, Cat. of Thomas coll. n° 1140.

[41] N° 108. Turin, Fox. 109-11. Mus. brit. 112. Deys. 113. Mus. brit. 114. Deys. 115. Banque de Londres, Luynes.

[42] Dans le musée britannique. [43] Mus. brit., Luynes, cfr Mionn. n° 3.

[44] Dans la coll. du duc de Luynes, cfr cab. Allier p. 104 où le monogramme est decomposé en *TAP* et expliqué de Tarse.

[45] N° 116. Gotha, Luynes. 118. Banque de Londres. 119. Mionn. S. n° 466, Mus. Lavy n° 1414. 120. Mus. Thorvaldsen n° 659. 121. Mionn. S. n° 476. 123. Mionn. S. n° 464. 124. Mionn. S. n° 465, Thomas coll. n° 1270. 125. Munich, Prokesch. 126. La Haye. 127. Paris. 128. Rollin, Mionn. S. n° 471. 130. Munich. 131. La Haye, Copenhague. 132. Mionn. n° 702. 133. Paris, Munich. 134. Munich. 138. Mus. Lavy n° 1421. 139. G. v. Buckhel, Mionn. n° 673.

Digitized by Google

aux incertaines § 41, ainsi ΔH (n° 119) sur le n° 1602, EY (n° 126) sur les n°s 1575 s. (pour AN cfr n° 1489 p. 315), ΠY (n° 131) sur les n°s 1647-48, les monogrammes des n°s 132-33 sur les n°s 1654 s., $\overline{\Pi A}$ (n°s 135 s.) sur les n°s 1627 s. etc. [46]

[46] M. Lenormant dans Numism. des rois gr. p. 32 ad pl. XVII, 8 prend *FA* sur le statère n° 127 pour les initiales des Eléens; on devait plutôt rapporter cette pièce à l'Asie, parce que ces lettres se trouvent aussi sur des statères d'Antiochus I aux types d'Alexandre (dans la coll. du duc de Luynes et Mionn. S. n° 39).

Digitized by Google

Remarques à la planche supplémentaire XXIX.[1]

Alexandre le Grand.

N° 11 a.[2] Pella, v. p. 124. Une charrue se trouve comme signe sur des tétradrachmes d'une fabrique qui est évidemment cilicienne (v. n°s 1280 s.). Cependant comme le foudre ne se rencontre pas sur les monnaies d'Alexandre de l'Asie Mineure méridionale ou des pays plus orientaux, mais que la charrue était aussi le signe d'une ville en Macédoine, ce qu'on voit par les tétradrachmes de Persée, nous préférons de rattacher ce statère à la suite de Pella.

N° 95 a.[3] Amphipolis, v. p. 127. Cette drachme porte une contremarque dans laquelle une proue surmontée de ΥΓΥ.[4] Une pareille contremarque avec ΠΥ au dessus de la proue et Λ derrière elle est appliquée sur un exemplaire du tétradrachme n° 40 d'Amphipolis.[5] Ces contremarques ne peuvent être que celles de Byzance, dont les autonomes portent le même type et les mêmes initiales; cette ville ne frappait pas de monnaies d'Alexandre, voy. p. 64 et 67.[6]

N° 181 a.[7] Téroné, v. p. 142. Λ est aussi ajouté à $\overline{\text{TE}}$ sur le didrachme de Philippe II n° 105.

N° 215 a.[8] Pélagonia, v. p. 147. C'est la seule monnaie

---

[1] Les monnaies sur cette planche, qui sont parvenues à notre connaissance trop tard pour pouvoir être adoptées sur les planches principales, ont des numéros qui montrent la place qu'elles auraient dû occuper sur celles-ci.

[2] Monnet. [3] Waddington.

[4] La même contremarque se trouve sur une drachme d'Alexandre avec un signe indistinct dans la coll. de M. de Prokesch Osten.

[5] Dans le musée britannique.

[6] La première contremarque se trouve aussi sur un tétradrachme de Lysimaque au signe de la lune; Byzance n'a guère frappé de monnaies de ce roi qu'après sa mort, voy. p. 75 note 7.

[7] Copenhague. [8] Copenhague.

Digitized by Google

en bronze d'Alexandre, qui ait le signe de la ville répété sur le droit.

N° 311a.[9] Cardia (Lysimachia), v. p. 159.

N° 414a.[10] Odessa, v. p. 171. Le monogramme sous le siége indique sans doute Callatia, v. n° 491 s.

N° 613a.[11] Incertaine de la Grèce, v. p. 195 n° 601 s. Ce statère porte les deux mêmes signes de villes que la drachme n° 614.

N° 635a.[12] — Voy. p. 197 n° 632 s.

N° 650a.[13] — Voy. p. 200 n° 649. Le même monogramme se trouve aussi sur la drachme n° 535 de Tricca et sur les statères de Philippe II de Tricca et de Phères n° 202 et 205, d'où l'on peut conclure, que les monnaies d'Alexandre avec Athéné Promachos pour signe appartiennent plutôt à la Thessalie qu'à la Macédoine.

N° 708a.[14] — Voy. p. 202 s. la serie n° 667-708.

N° 927a.[15] Colonè, v. p. 237. La chouette indique probablement Synnada en Phrygie sur un autre tétradrachme d'Alexandre (n° 1174); mais l'association avec l'étoile sur cette pièce engage à chercher une ville plus prochaine de Colonè. Les autonomes de Sigéum et d'Adramytium portent une chouette pour type; sur les tétradrachmes d'Alexandre frappés à Sigéum n° 919-21 on trouve un monogramme qui peut être composé de MI.

N° 1079a.[16] Magnésie, v. p. 251.

N° 1293a.[17] Cilicie, v. p. 277.

N° 1358a.[18] Larisse en Syrie, v. p. 290.

N° 1375a. Aradus, v. p. 293. Cette pièce, qui pèse 12,69 grammes, est de l'espèce rare du tridrachme, cfr n° 1146 d'Alabanda, p. 258 note 16.[19]

---

[9] Schmidt. [10] Copenhague. [11] Monnet. [12-13] Copenhague. [14] Kestner. [15] Berlin. [16] Paris. [17] Rollin. [18] Copenhague. [19] M. O. de Vest à Trieste, qui possède ce tridrachme, a eu la bonté de nous

Digitized by Google

N° 1382 a.[20] Aradus. Ce tétradrachme avec l'année 28 contribue à remplir la lacune dans les années de l'ère d'Aradus mentionnée p. 80.

N° 1451 a.[21] Acé, v. p. 303. Cette pièce à l'année 21, pesant 0,7 grammes, est la seule obole qu'on connaisse d'Acé.

N° 1484 a.[22] Asie orientale, cfr § 37-38. Les mêmes deux signes sont placés de la même manière sur un tétradrachme d'Antiochus I aux types d'Alexandre.[23] Le premier monogramme se trouve sans la couronne sur les n°s 1494 et 1508 avec l'ancre et désigne peut-être Démétrias en Syrie, v. p. 317.

N° 1556 a.[24] Incertaine. Ce statère est d'un travail grossier et a le nom d'Alexandre abrégé en ΑΛΕΞ; il est incertain si le signe est un disque ou un globule.

N° 1622 a.[25] — Par le monogramme ce n° se rattache aux n°s 1622-24.

N° 1653 a.[26] — Le monogramme sous le siége est le même que sur les n°s 1653-56.

Philippe II.

N° 7 a.[27] Pella, v. p. 124. N° 195 a.[28] Mélitée, v. p. 185. N° 245 A.[29] Incertaine, v. p. 193. N° 300 a.[30] Incertaine, cfr p. 384 note 78.

Philippe III.

N° 17 a.[31] Trælium, v. p. 134. N° 61 a.[32] Cœla, v. p. 166. N° 104 a.[33] Mallus, v. p. 282.

---

en communiquer le poids, avec la remarque, que la pièce est complète, pas usée et surement antique.

[20] Luynes. [21-22] Copenhague. [23] Dans la coll. du général Fox.
[24] Rollin. [25] Paris. [26] Rollin. [27] Leake, Freund. [28-29] Rollin.
[30] Soive. [31-32] Copenhague. [33] Waddington, cfr p. 283 note 41.

Digitized by Google

Corrections.

Page 78, note 14, ligne 3, supprimez: n° 942; ajoutez: n° 1101 et 1668.
— 83, note 26, ligne 1, *oit*, lisez: *droit*.
— 110, ligne 2, supprimez: *et Philippe V*.
— 271, n° 1249, ligne 1, *sans cou*, lisez: *avec cou*.
— 325, n° 1554, ligne 1, *dragon*, lisez: *animal*.

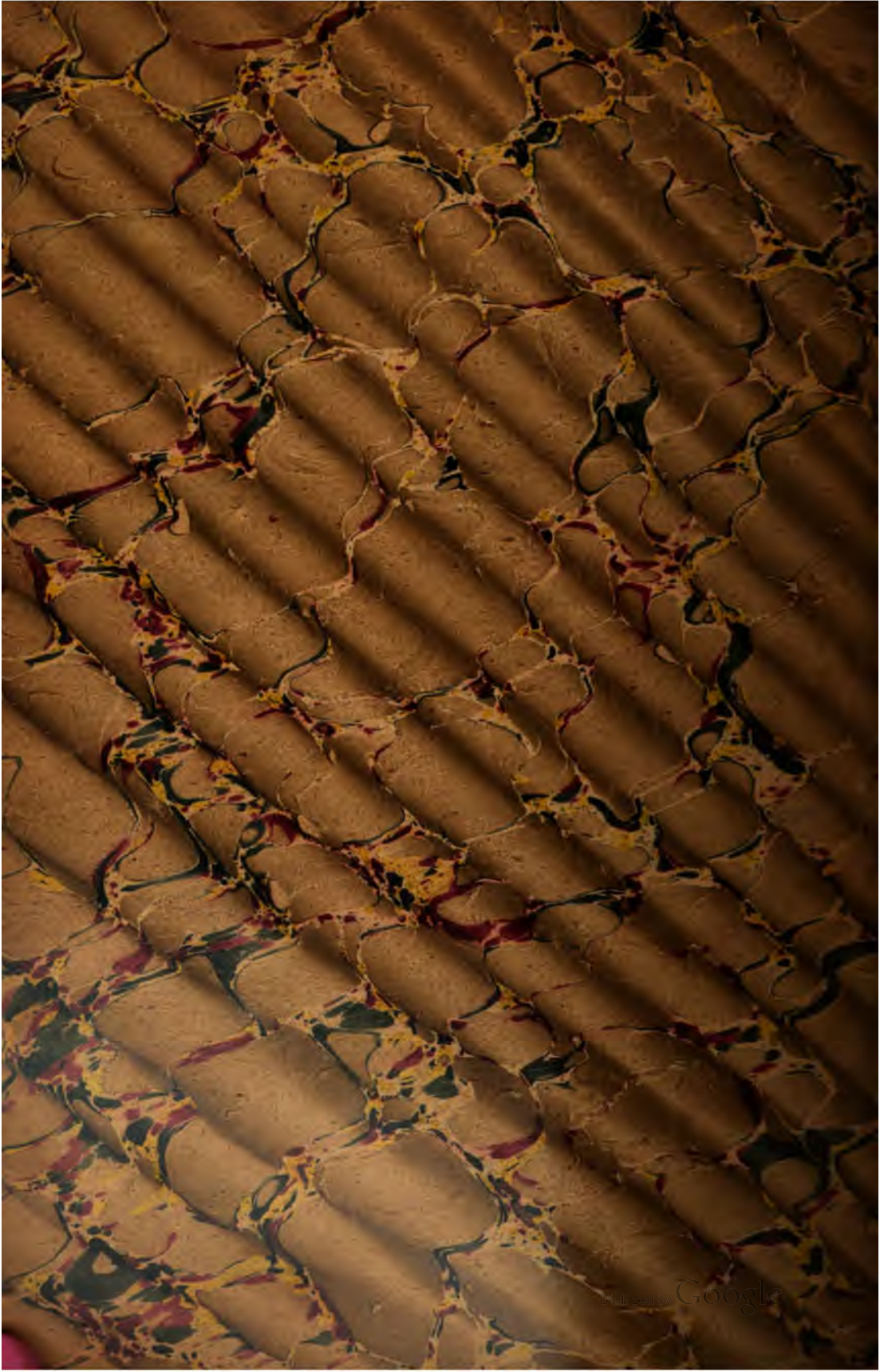
ASHMOLEAN MUSEUM OXFORD

Digitized by Google

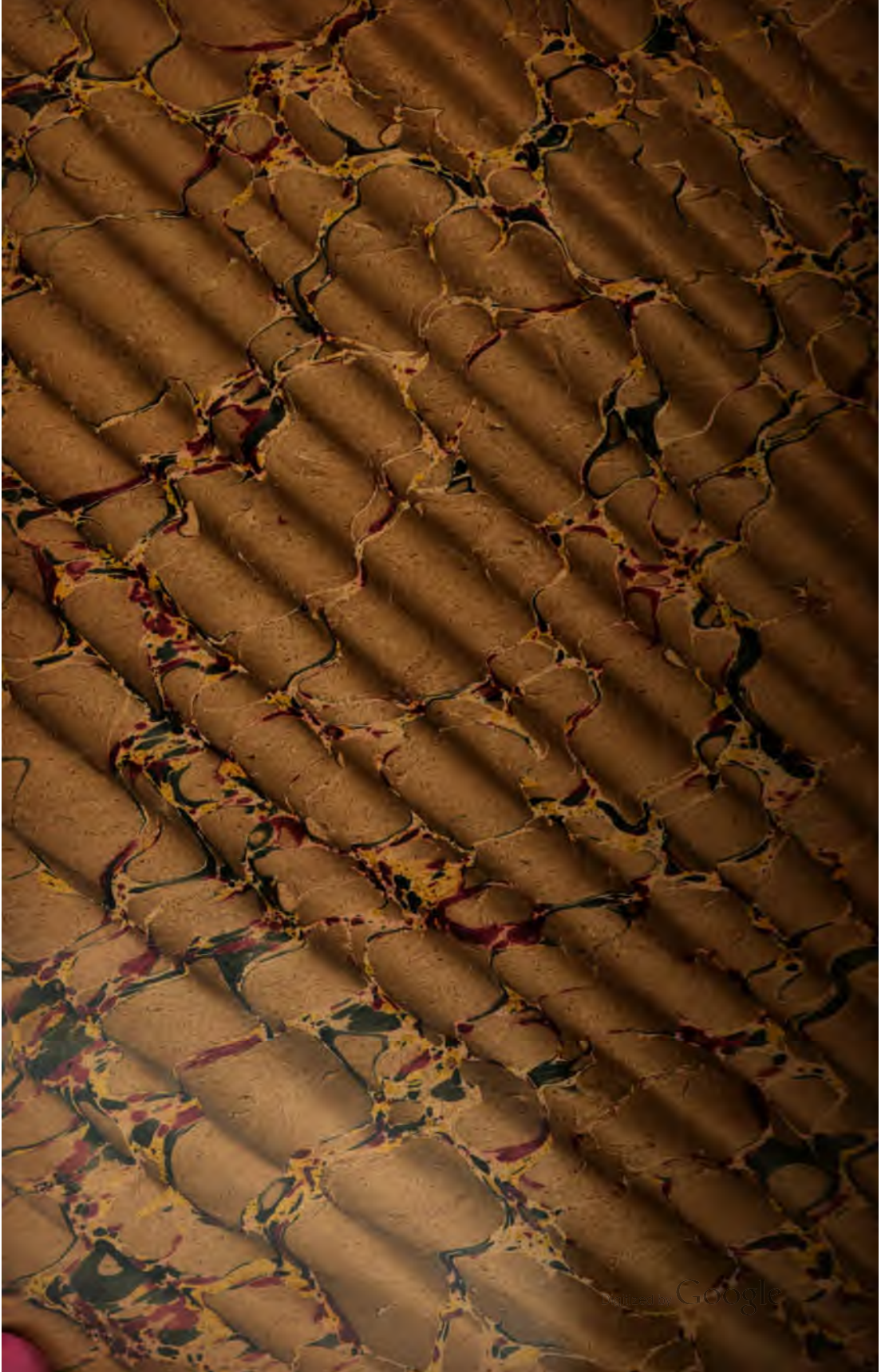
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

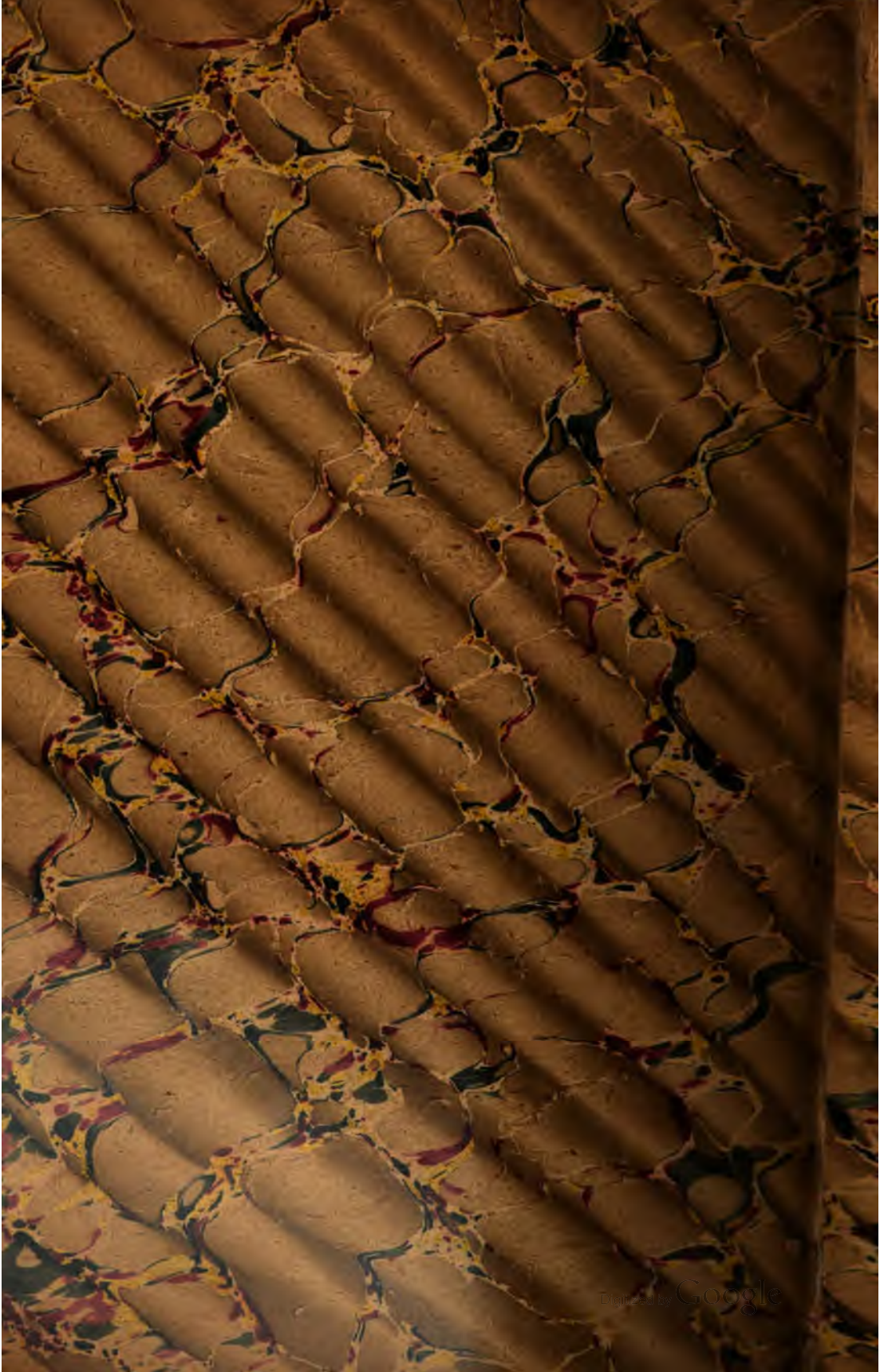
Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google